ESSAIS

DE MICHEL

DE MONTAIGNE.

IMPRIMERIE DE FIRMIN DIDOT FRÈRES,
RUE JACOB, N° 24.

ESSAIS

DE MICHEL

DE MONTAIGNE.

NOUVELLE ÉDITION.

TOME TROISIÈME.



Paris,

LEBIGRE FRÈRES, LIBRAIRES,

RUE DE LA HARPE, N° 26.

FIRMIN DIDOT FRÈRES,

RUE JACOB, N° 24.

1833.

ESSAIS
DE MICHEL
DE MONTAIGNE.

LIVRE SECOND.

CHAPITRE XV.

Que nostre desir s'accroist par la malaysance.

Il n'y a raison qui n'en aye une contraire, dict le plus sage parti des philosophes. Ie remaschois tantost ce beau mot qu'un ancien allegue pour le mespris de la vie, « Nul bien nous peult apporter plaisir, si ce n'est celuy à la perte duquel nous sommes preparez », In æquo est dolor amissæ rei, et timor amittendæ (1); voulant gaigner par là que la fruïtion de la vie ne nous peult estre vrayement plaisante si nous sommes en crainte de la perdre. Il se pourroit toutesfois dire, au rebours, que nous serrons et embrassons ce bien, d'autant plus estroict et avecques plus d'affection, que nous le voyons nous estre moins seur et craignons qu'il nous soit osté : car il se sent evidemment, comme le feu se picque à l'assistance du froid, que nostre volonté s'aiguise aussi par le contraste;

(1) Le chagrin d'avoir perdu une chose, et la crainte de la perdre, affectent également l'esprit. *Senec.* epist. 98.

Si numquam Danaën habuisset ahenea turris,
Non esset Danaë de Jove facta parens ; (1)

et qu'il n'est rien naturellement si contraire à nostre goust, que la satieté qui vient de l'aysance; ny rien qui l'aiguise tant, que la rareté et difficulté : omnium rerum voluptas, ipso quo debet fugare periculo, crescit. (2)

Galla, nega ; satiatur amor, nisi gaudia torquent. (3)

Pour tenir l'amour en haleine, Lycurgue ordonna que les mariez de Lacedemone ne se pourroient practiquer qu'à la desrobbee, et que ce seroit pareille honte de les rencontrer couchez ensemble qu'avecques d'aultres. La difficulté des assignations, le dangier des surprinses, la honte du lendemain,

et languor, et silentium,
... et latere
Petitus imo spiritus, (4)

c'est ce qui donne poincte à la saulse. Combien de ieux treslascifvement plaisants naissent de l'honneste et vergongneuse maniere de parler des ouvrages de l'amour? La volupté mesme cherche à s'irriter par la douleur : elle est bien plus sucree quand elle cuict, et quand elle escorche. La courtisane Flora disoit n'avoir iamais cou-

---

(1) Si Danaé n'eût pas été renfermée dans une tour d'airain, Jupiter n'auroit jamais approché d'elle. *Ovid.* Amor. l. 2, eleg. 19, v. 27.

(2) En toutes choses, le plaisir reçoit un nouvel attrait du péril même qui devroit nous en dégoûter. *Senec.* de beneficiis, l. 7, c. 9.

(3) Galla, refuse quelquefois tes amants : car un amour, qu'on nourrit de plaisir sans aucun mélange de peine, est bientôt rassasié. *Martial.* l. 4, epigr. 37.

(4) La langueur, le silence, et des soupirs tirés du fond du cœur. *Horat.* epod. lib. od. 11, v. 13.

ché avecques Pompeius qu'elle ne luy eust faict porter les marques de ses morsures.

> Quod petiere, premunt arctè, faciuntque dolorem
> Corporis, et dentes inlidunt sæpè labellis :
> . . . . . .
> Et stimuli subsunt, qui instigant lædere idipsum
> Quodcunque est, rabies unde illæ germina surgunt. (1)

Il en va ainsi par tout ; la difficulté donne prix aux choses : ceulx de la Marque d'Ancone (a) font plus volontiers leurs vœux à sainct Iacques (b), et ceulx de Galice à Nostre dame de Lorete : on faict au Liege grande feste des bains de Luques ; et, en la Toscane, de ceulx (c) d'Aspa : il ne se veoid gueres de Romains en l'eschole de l'escrime à Rome, qui est pleine de François. Ce grand Caton se trouva, aussi bien que nous, desgousté de sa femme tant qu'elle feut sienne, et la desira quand elle feut à un aultre. I'ai chassé au haras un vieux cheval, duquel, à la senteur des iuments, on ne pouvoit venir à bout : la facilité l'a incontinent saoulé envers les siennes ; mais envers les estrangieres et la premiere qui passe le long de son pastis, il revient à ses importuns hennissements et à ses chaleurs furieuses, comme devant. Nostre appetit mesprise et oultrepasse ce qui luy est en main, pour courir aprez ce qu'il n'a pas :

---

(1) Ils pressent vivement ce qui fait le sujet de leurs desirs, jusqu'à causer de la douleur à la personne aimée, souvent même en lui mordant les levres, pressés par des aiguillons qui les incitent à blesser celle qui excite en eux ces violents transports. *Lucret.* l. 4, v. 1073, et seqq.

(a) Ou Marche d'Ancone en Italie, où est Notre-Dame de Lorete. C.

(b) Saint Jacques de Compostelle en Galice. C.

(c) Ou de Spa, près de Liege. C.

Transvolat in medio posita, et fugientia captat. (1)

Nous deffendre quelque chose, c'est nous en donner envie :

Nisi tu servare puellam
Incipis, incipiet desinere esse mea : (2)

nous l'abandonner tout à faict, c'est nous en engendrer mespris. La faulte et l'abondance retumbent en mesme inconvenient :

Tibi quod superest, mihi quod defit, dolet : (3)

le desir et la iouïssance nous mettent pareillement en peine. La rigueur des maistresses est ennuyeuse; mais l'aysance et la facilité l'est, à vray dire, encores plus : d'autant que le mescontentement et la cholere naissent de l'estimation en quoy nous avons la chose desiree, aiguisent l'amour et le reschauffent; mais la satieté engendre le degoust; c'est une passion mousse, hebetee, lasse et endormie.

Si qua volet regnare diu, contemnat amantem.

contemnite, amantes;
Sic hodie veniet, si qua negavit heri. (4)

Pourquoy inventa Poppea de masquer les beautez de son

(1) Il néglige ce qui est à sa disposition, et desire avidement ce qui le fuit. *Horat.* sat. 2, l. 1, v. 108.

(2) Si tu ne fais garder ta femme, dit Ovide, elle cessera bientôt d'être à moi. *Amor.* l. 2, eleg. 19, v. 47.

(3) Tu te plains d'avoir trop, et moi, de ce que tout me manque. *Terent.* Phorm. act. 1, sc. 3, v. 9.

(4) Une femme veut-elle régner long-temps sur le cœur de son amant; qu'elle lui fasse essuyer quelques mépris. *Ovid.* Amor. l. 2, eleg. 19, v. 33.—Et vous, amants, faites aussi les dédaigneux : par ce moyen celle qui vous refusa hier, vous accordera tout aujourd'hui. *Propert.* eleg. 14, l. 2, v. 19, 20.

visage, que pour les rencherir à ses amants ? Pourquoy a lon voilé iusques au dessoubs des talons ces beautez que chascune desire montrer, que chascun desire veoir ? pourquoy couvrent elles de tant d'empeschements, les uns sur les aultres, les parties où loge principalement nostre desir et le leur ? et à quoy servent ces gros bastions dequoy les nostres viennent d'armer leurs flancs, qu'à leurrer nostre appetit et nous attirer à elles en nous esloingnant ?

Et fugit ad salices, et se cupit antè videri. (1)

Interdum tunicâ duxit operta moram. (2)

A quoy sert l'art de cette honte virginale, cette froideur rassise, cette contenance severe, cette profession d'ignorance des choses qu'elles sçavent mieulx que nous qui les en instruisons, qu'à nous accroistre le desir de vaincre, gourmander et fouler à nostre appetit toute cette cerimonie et ces obstacles ? car il y a non seulement du plaisir, mais de la gloire encores, d'affolir et desbaucher cette molle doulceur et cette pudeur enfantine, et de renger à la mercy de nostre ardeur une gravité fiere et magistrale : c'est gloire (disent ils) de triumpher de la modestie, de la chasteté et de la temperance ; et qui desconseille aux dames ces parties là, il les trahit et soy mesme : il fault croire que le cœur leur fremit d'effroy, que le son de nos mots blece la pureté de leurs aureilles, qu'elles nous en haïssent, et s'accordent à nostre importunité d'une force forcee. La beauté, toute puissante qu'elle est, n'a pas de quoy se faire savourer, sans cette entremise. Voyez en Italie, où il y a plus de beauté à vendre et de la plus fine, comment il fault qu'elle cherche

(1) Cette bergere court se cacher entre des saules, mais elle souhaite d'être vue auparavant. *Virg.* eclog. 3, v. 65.

(2) Et quelquefois elle s'est enveloppée de sa robe pour irriter mes desirs par ce petit obstacle. *Propert.* eleg. 15, l. 2, v. 6.

d'aultres moyens estrangiers et d'aultres arts pour se rendre agréable; et si, à la verité, quoy qu'elle face, estant venale et publicque, elle demeure foible et languissante : tout ainsi que, mesme en la vertu, de deux effects pareils, nous tenons neantmoins celuy là le plus beau et plus digne, auquel il y a plus d'empeschement et de hazard proposé. C'est un effect de la Providence divine de permettre sa saincte Eglise estre agitee, comme nous la voyons, de tant de troubles et d'orages, pour esveiller par ce contraste les ames pies, et les r'avoir de l'oisifveté et du sommeil où les avoit plongees une si longue tranquillité : si nous contrepoisons la perte que nous avons faicte par le nombre de ceulx qui se sont desvoyez, au gaing qui nous vient pour nous estre remis en haleine, resuscité nostre zele et nos forces à l'occasion de ce combat, ie ne sçais si l'utilité ne surmonte point le dommage. Nous avons pensé attacher plus ferme le nœud de nos mariages, pour avoir osté tout moyen de les dissouldre; mais d'autant s'est desprins et relasché le nœud de la volonté et de l'affection, que celuy de la contraincte s'est estrecy : et, au rebours, ce qui teint les mariages, à Rome, si long temps en honneur et en seureté, feut la liberté de les rompre qui vouldroit; ils gardoient mieulx leurs femmes, d'autant qu'ils les pouvoient perdre, et, en pleine licence de divorces, il se passa cinq cents ans, et plus, avant que nul s'en servist (a).

Quod licet, ingratum est; quod non licet, acriùs urit. (1)

A ce propos se pourroit ioindre l'opinion d'un ancien, « Que les supplices aiguisent les vices, plustost qu'ils ne les

---

(a) *Repudium inter uxorem et virum, a conditâ urbe usque ad vigesimum et quingentesimum annum, nullum intercessit.* Valer. Max. l. 2, c. 1, §. 4.

(1) Ce qui est permis, est insipide; et ce qui est défendu irrite plus vivement nos desirs. *Ovid.* Amor. l. 2, eleg. 19, v. 3.

amortissent ; Qu'ils n'engendrent point le soing de bien faire, c'est l'ouvrage de la raison et de la discipline, mais seulement un soing de n'estre surprins en faisant mal » :

Latiùs excisæ pestis contagia serpunt : (1)

ie ne scais pas qu'elle soit vraye ; mais cecy scais ie par experience, que iamais police ne se trouva reformee par là : l'ordre et reglement des mœurs despend de quelque aultre moyen. Les histoires grecques font mention des Argippees, voisins de la Scythie, qui vivent sans verge et sans baston à offenser ; que non seulement nul n'entreprend d'aller attaquer, mais quiconque s'y peult sauver, il est en franchise, à cause de leur vertu et saincteté de vie ; et n'est aulcun si osé d'y toucher : on recourt à eulx pour appoincter les differends qui naissent entre les hommes d'ailleurs. Il y a nation où la closture des iardins et des champs qu'on veult conserver, se faict d'un filet de coton, et se treuve bien plus seure et plus ferme que nos fossez et nos hayes. Furem signata sollicitant..... Aperta effractarius præterit (2). A l'adventure sert, entre aultres moyens, l'aysance, à couvrir ma maison de la violence de nos guerres civiles : la deffense attire l'entreprinse ; et, la desfiance l'offense. I'ay affoibly le desseing des soldats, ostant à leur exploict le hazard et toute matiere de gloire militaire, qui a accoustumé de leur servir de tiltre et d'excuse : ce qui est faict courageusement, est tousiours faict honorablement, en temps où la iustice est morte. Ie leur rends la conqueste de ma maison lasche

(1) La contagion du mal qu'on croit avoir extirpé se répand davantage. *Itinerar.* Rutilii, l. 1, v. 397, où le poëte parle des juifs et de leur religion.

(2) Les choses cachetées attirent les larrons.... Un voleur accoutumé à briser les portes néglige d'entrer dans les maisons ouvertes. *Senec.* epist. 68.

et traistresse : elle n'est close à personne qui y hurte ; il n'y a pour toute prouvision qu'un portier, d'ancien usage et cerimonie, qui ne sert pas tant à deffendre ma porte, qu'à l'offrir plus decemment et gracieusement ; ie n'ay ny garde ny sentinelle que celle que les astres font pour moy. Un gentilhomme a tort de faire montre d'estre en deffense, s'il ne l'est parfaictement. Qui est ouvert d'un costé, l'est par tout : nos peres ne penserent pas à bastir des places frontieres. Les moyens d'assaillir, ie dis sans batterie et sans armee, et de surprendre nos maisons, croissent touts les iours au dessus des moyens de se garder ; les esprits s'aiguisent generalement de ce costé là : l'invasion touche touts ; la deffense non, que les riches. La mienne estoit forte selon le temps qu'elle feut faicte ; ie n'y ay rien adiousté de ce costé là, et craindrois que sa force se tournast contre moy mesme ; ioinct qu'un temps paisible requerra qu'on les desfortifie. Il est dangereux de ne les pouvoir regaigner, et est difficile de s'en asseurer : car en matiere de guerres intestines, vostre valet peult estre du party que vous craignez ; et où la religion sert de pretexte, les parentez mesmes deviennent infiables avecques couverture de iustice. Les finances publicques n'entretiendront pas nos garnisons domestiques ; elles s'y espuiseroient : nous n'avons pas dequoy le faire sans nostre ruyne, ou, plus incommodement et iniurieusement [encores], sans celle du peuple. L'estat de ma perte ne seroit de guere pire. Au demourant, vous y perdez vous : vos amis mesmes s'amusent, plus qu'à vous plaindre, à accuser vostre invigilance et improvidence, et l'ignorance ou nonchalance aux offices de vostre profession. Ce que tant de maisons gardees se sont perdues, où cette cy dure, me faict souspeçonner qu'elles se sont perdues de ce qu'elles estoient gardees ; cela donne et l'envie et la raison à l'assaillant : toute garde porte visage de guerre. Qui se iectera, si Dieu veult, chez moy ; mais tant y a, que ie ne l'y appel-

leray pas : c'est la retraicte à me reposer des guerres. I'essaye de soustraire ce coing à la tempeste publicque, comme ie fois (a) un aultre coing en mon ame. Nostre guerre a beau changer de formes, se multiplier et diversifier en nouveaux partis : pour moy ie ne bouge. Entre tant de maisons armees, moy seul, que ie sçache, en France, de ma condition, ay fié purement au ciel la protection de la mienne ; et n'en ay iamais osté ny cueillier d'argent, ny tiltre, [ny tapisserie]. Ie ne veulx ny me craindre, ny me sauver à demy. Si une pleine recognoissance acquiert la faveur divine, elle me durera iusqu'au bout ; sinon, i'ay tousiours assez duré pour rendre ma duree remarquable et enregistrable. Comment ? il y a bien trente ans.

CHAPITRE XVI.

De la gloire.

Il y a le nom et la chose : le nom, c'est une voix qui remarque et signifie la chose ; le nom, ce n'est pas une partie de la chose, ny de la substance, c'est une piece estrangiere ioincte à la chose et hors d'elle. Dieu, qui est en soy toute plenitude et le comble de toute perfection, il ne peult s'augmenter et accroistre au dedans ; mais

(a) Montaigne écrit toujours *ie fois; ie vois :* au lieu de *je fais, je vais* : et Amyot, contemporain de Montaigne, emploie la même orthographe, que j'ai cru devoir conserver dans cette édition, et dont on trouve même plusieurs exemples dans l'édition in-fol. de 1595. Coste a même fait une note sur le mot *ie vois*, au lieu de *je vais,* comme nous écrivons aujourd'hui ; et il a remarqué (chap. 35 du liv. 2, pag. 183) qu'Amyot suit la même orthographe. N.

son nom se peult augmenter et accroistre par la benediction et louange que nous donnons à ses ouvrages exterieurs : laquelle louange, puisque nous ne la pouvons incorporer en luy, d'autant qu'il n'y peult avoir accession de bien, nous l'attribuons à son nom, qui est la piece hors de luy la plus voisine; voylà comment c'est à Dieu seul à qui gloire et honneur appartient : et il n'est rien si esloingné de raison, que de nous en mettre en queste pour nous, car estants indigents et necessiteux au dedans, nostre essence estant imparfaicte et ayant continuellement besoing d'amelioration, c'est là à quoy nous nous debvons travailler; nous sommes tout creux et vuides, ce n'est pas de vent et de voix que nous avons à nous remplir, il nous fault de la substance plus solide à nous reparer; un homme affamé seroit bien simple de chercher à se pourveoir plustost d'un beau vestement que d'un bon repas; il fault courir au plus pressé. Comme disent nos ordinaires prieres, Gloria in excelsis Deo; et in terrâ pax hominibus (1). Nous sommes en disette de beauté, santé, sagesse, vertu, et telles parties essentielles : les ornements externes se chercheront aprez que nous aurons pourveu aux choses necessaires. La theologie traicte amplement et plus pertinemment ce subiect; mais ie n'y suis gueres versé. Chrysippus et Diogenes ont esté les premiers aucteurs, et les plus fermes, du mespris de la gloire; et, entre toutes les voluptez, ils disoient qu'il n'y en avoit point de plus dangereuse ny plus à fuyr que celle qui nous vient de l'approbation d'aultruy. De vray, l'experience nous en faict sentir plusieurs trahisons bien dommageables : il n'est chose qui empoisonne tant les princes que la flatterie, ny rien par où les meschants gaignent plus ayseement credit autour d'eulx; ny macquerelage si propre et si ordinaire à corrompre

(1) Gloire à Dieu dans les cieux, et paix aux hommes sur la terre. *S. Luc*, c. 2, v. 14.

la chasteté des femmes que de les paistre et entretenir de leurs louanges : le premier enchantement que les sirenes employent à piper Ulysses est de cette nature :

Deça vers nous, deça, ô treslouable Ulysse,
Et le plus grand honneur dont la Grece fleurisse. (a)

Ces philosophes là disoient que toute la gloire du monde ne meritoit pas qu'un homme d'entendement estendist seulement le doigt pour l'acquerir :

Gloria quantalibet quid erit, si gloria tantùm est? (1)

ie dis pour elle seule; car elle tire souvent à sa suitte plusieurs commoditez, pour lesquelles elle se peult rendre desirable : elle nous acquiert de la bienvueillance; elle nous rend moins exposez aux iniures et offenses d'aultruy, et choses semblables. C'estoit aussi des principaulx dogmes d'Epicurus; car ce precepte de sa secte, Cache ta vie, qui deffend aux hommes de s'empescher des charges et negociations publicques, presuppose aussi necessairement qu'on mesprise la gloire, qui est une approbation que le monde faict des actions que nous mettons en evidence. Celuy qui nous ordonne de nous cacher et de n'avoir soing que de nous, et qui ne veult pas que nous soyons connus d'aultruy, il veult encores moins que nous en soyons honorez et glorifiez : aussi conseille il à Idomeneus de ne regler aulcunement ses actions par l'opinion ou reputation commune, si ce n'est pour eviter les aultres incommoditez accidentales que le mespris des hommes luy pourroit apporter. Ces discours là sont infiniment vrays, à mon advis, et raisonnables : mais nous sommes, ie ne sçais comment, doubles en nous mesmes, qui faict que ce que nous croyons, nous ne le

(a) *Homer.* odyss. l. 12, v. 184.

(1) Qu'est-ce que la plus grande gloire, si c'est de la gloire et rien de plus ? *Juvenal.* satir. 7, v. 81.

croyons pas, et ne nous pouvons desfaire de ce que nous condamnons. Voyons les dernieres paroles d'Epicurus, et qu'il dict en mourant: elles sont grandes et dignes d'un tel philosophe; mais si ont elles quelque marque de la recommendation de son nom, et de cette humeur qu'il avoit descriee par ses preceptes: voici une lettre (a) qu'il dicta un peu avant son dernier soupir :

Epicurus à Hermachus, salut.

« Ce pendant que ie passois l'heureux et celuy là mesme le dernier iour de ma vie, i'escrivois cecy, accompaigné toutesfois de telle douleur en la vessie et aux intestins, qu'il ne peult rien estre adiousté à sa grandeur: mais elle estoit compensee par le plaisir qu'apportoit à mon ame la souvenance de mes inventions et de mes discours. Or toy, comme requiert l'affection que tu as eu dez ton enfance envers moy et la philosophie, embrasse la protection des enfants de Metrodorus. »

Voilà sa lettre. Et ce qui me faict interpreter que ce plaisir, qu'il dict sentir en son ame de ses inventions, regarde aulcunement la reputation qu'il en esperoit acquerir aprez sa mort, c'est l'ordonnance de son testament, par lequel il veult que « Amynomachus et Timocrates, ses heritiers, fournissent pour la celebration de son iour natal, touts les mois de ianvier, les frais que Hermachus ordonneroit, et aussi pour la despense qui se feroit le vingtiesme iour de chasque lune, au traictement des philosophes ses familiers, qui s'assembleroient à l'honneur de la memoire de luy et de Metrodorus ». Carneades a esté chef de l'opinion contraire; et a maintenu que la gloire estoit pour elle mesme desirable: tout ainsi que nous embrassons nos posthumes pour eulx mesmes, n'en ayant aulcune cognoissance ny iouïssance. Cette opinion

(1) Traduite fidèlement ici du latin de Cicéron, *de finib. bon. et mal.* l. 2, c. 30.

n'a pas failly d'estre plus communement suyvie, comme sont volontiers celles qui s'accommodent le plus à nos inclinations. Aristote luy donne le premier reng entre les biens externes: « Evite, comme deux extremes vicieux, l'immoderation et à la rechercher et à la fuyr ». Ie crois que si nous avions les livres que Cicero avoit escripts sur ce subiect, il nous en conteroit de belles; car cet homme là feut si forcené de cette passion, que, s'il eust osé, il feust, ce crois ie, volontiers tumbé en l'excez où tumberent d'aultres, Que la vertu mesme n'estoit desirable que pour l'honneur qui se tenoit tousiours à sa suitte:

Paulùm sepultæ distat inertiæ
Celata virtus: (1)

qui est un' opinion si faulse, que ie suis despit qu'elle ait iamais peu entrer en l'entendement d'homme qui eut cet honneur de porter le nom de philosophe. Si cela estoit vray, il ne fauldroit estre vertueux qu'en public; et les operations de l'ame, où est le vray siege de la vertu, nous n'aurions que faire de les tenir en regle et en ordre, sinon autant qu'elles debvroient venir à la cognoissance d'aultruy. N'y va il doncques que de faillir finement et subtilement? « Si tu sçais, dict Carneades (a), un serpent caché en ce lieu auquel, sans y penser, se va seoir celuy de la mort duquel tu esperes prouſit, tu foys meschamment si tu ne l'en advertis; et d'autant plus que ton action ne doibt estre cogneue que de toy ». Si nous ne pre-

(1) Une vertu cachée differe peu d'une vie fainéante et obscure. *Horat.* od. 9, l. 4, v. 29.

(a) Si scieris, inquit Carneades, aspidem occultè latere uspiam, et velle aliquem imprudentem super eam assidere, cujus mors tibi emolumentum futura sit, improbè feceris nisi monueris ne assideat; sed impunitè tamen: scisse enim te quis coarguere possit? *Cic.* de finib. bon. et mal. l. 2, c. 18.

nons de nous mesmes la loy de bien faire, si l'impunité nous est iustice; à combien de sortes de meschancetez avons nous touts les iours à nous abandonner? Ce que Sext. Peduceus feit, de rendre fidelement ce que C. Plotius avoit commis à sa seule science, de ses richesses, et ce que i'en ay faict souvent de mesme, ie ne le treuve pas tant louable, comme ie trouverois exsecrable qu'il y eust (a) failly: et treuve bon et utile à ramentevoir en nos iours l'exemple de P. Sextilius Rufus que Cicero accuse pour avoir recueilli une heredité contre sa conscience, non seulement, non contre les loix, mais par les loix mesmes; et M. Crassus, et Q. Hortensius, lesquels, à cause de leur auctorité et puissance, ayant esté pour certaines quotitez appellez par un estrangier à la succession d'un testament fauls, à fin que par ce moyen il y establist sa part, se contenterent de n'estre participants de la faulseté, et ne refuserent d'en tirer quelque fruict; assez couverts, s'ils se tenoient à l'abri des accusateurs, et des tesmoings et des loix: Meminerint Deum se habere testem, id est (ut ego arbitror) mentem suam (1). La vertu est chose bien vaine et frivole, si elle tire sa recommendation de la gloire: pour neant entreprendrions nous de luy faire tenir son reng à part, et la desioindrions de la fortune; car qu'est il plus fortuite que la reputation? Profectò fortuna in omni re dominatur: ea res cunctas, ex libidine magis quàm ex vero, celebrat, obscuratque (2). De faire que les actions soient cogneues et veues, c'est le pur ouvrage de la fortune; c'est le sort qui nous applique la gloire, selon

---

(a) Que nous y eussions failly : *Ed. in-fol.* de 1595.

(1) Mais il faut se souvenir qu'on a Dieu pour témoin, c'est-à-dire, comme je crois, sa propre conscience. *Cic.* de offic. l. 3, c. 10.

(2) Certainement l'empire de la fortune s'étend sur tout : elle préconise, et obscurcit les choses, par caprice plutôt que par raison. *Sallust.* in Catilin. p. 5, edit. Maittair. Londin. 1713.

sa temerité. Ie l'ay veue fort souvent marcher avant le merite ; et souvent oultrepasser le merite, d'une longue mesure. Celuy qui premier s'advisa de la ressemblance de l'umbre, à la gloire, feit mieulx qu'il ne vouloit : ce sont choses excellemment vaines ; elle va aussi quelquesfois devant son corps, et quelquesfois l'excede de beaucoup en longueur. Ceulx qui apprennent à la noblesse de ne chercher en la vaillance que l'honneur, quasi non sit honestum quod nobilitatum non sit (1), que gaignent ils par là, que de les instruire de ne se hasarder iamais si on ne les veoid, et de prendre bien garde s'il y a des tesmoings qui puissent rapporter nouvelles de leur valeur : là où il se presente mille occasions de bien faire, sans qu'on en puisse estre remarqué ? Combien de belles actions particulieres s'ensepvelissent dans la foule d'une battaille? quiconque s'amuse à contrerooller aultruy pendant une telle meslee, il n'y est gueres embesongné, et produict contre soy mesme le tesmoignage qu'il rend des desportements de ses compaignons. Vera et sapiens animi magnitudo, honestum illud quod maximè naturam sequitur, in factis positum, non in gloriâ, iudicat (2). Toute la gloire que ie pretends de ma vie, c'est de l'avoir vescue tranquille : tranquille, non selon Metrodorus, ou Arcesilas, ou Aristippus, mais selon moy. Puisque la philosophie n'a sceu trouver aulcune voye pour la tranquillité, qui feust bonne en commun; que chascun la cherche en son particulier. A qui doibvent Cesar et Alexandre

(1) Comme si ce qui n'a pas été rendu célebre n'étoit pas vertueux. *Cic.* de offic. l. 1, c. 4, où Cicéron dit positivement qu'une chose est honnête, quoiqu'elle n'ait point été préconisée, *quod etiamsi nobilitatum non sit, tamen honestum sit :* paroles que Montaigne a détournées de leur véritable sens pour les appliquer à son sujet. C.

(2) La solide, la vraie grandeur d'ame juge que ce n'est point dans la gloire, mais dans des actions vertueuses, que consiste l'honnête qui suit exactement la nature. *Cic.* de offic. l. 1, c. 19.

cette grandeur infinie de leur renommee, qu'à la fortune? combien d'hommes a elle esteincts sur le commencement de leur progrez, desquels nous n'avons aulcune cognoissance, qui y apportoient mesme courage que le leur, si le malheur de leur sort ne les eust arrestez tout court sur la naissance de leurs entreprinses? Au travers de tant et si extremes dangiers, il ne me souvient point avoir leu que Cesar ayt esté iamais blecé: mille sont morts de moindres perils que le moindre de ceulx qu'il franchit. Infinies belles actions se doibvent perdre sans tesmoignage, avant qu'il en vienne une à proufit: on n'est pas tousiours sur le hault d'une bresche, ou à la teste d'une armee, à la veue de son general, comme sur un eschaffaud; on est surprins entre la haye et le fossé; il fault tenter fortune contre un poulailler; il fault denicher quatre chestifs arquebusiers d'une grange; il fault seul s'escarter de la troupe et entreprendre seul, selon la necessité qui s'offre. Et, si on prend garde, on trouvera qu'il advient, par experience, que les moins esclatantes occasions sont les plus dangereuses; et qu'aux guerres qui se sont passees de nostre temps, il s'est perdu plus de gents de bien aux occasions legieres et peu importantes, et à la contestation de quelque bicoque, qu'ez lieux dignes et honorables. Qui tient sa mort pour mal employee, si ce n'est en occasion signalee, au lieu d'illustrer sa mort, il obscurcit volontiers sa vie, laissant eschapper ce pendant plusieurs iustes occasions de se hazarder; et toutes les iustes sont illustres assez, sa conscience les trompettant suffisamment à chascun. Gloria nostra est testimonium conscientiæ nostræ (1). Qui n'est homme de bien que parce qu'on le sçaura, et parce qu'on l'en estimera mieulx aprez l'avoir sceu; qui ne veult bien faire qu'en condition que sa vertu

(1) Notre gloire, c'est le témoignage de notre conscience. *S. Pauli* epist. 2 ad Corinth. c. 1, v. 12.

vienne à la cognoissance des hommes, celuy là n'est pas personne de qui on puisse tirer beaucoup de service.

Credo che 'l resto di quel verno, cose
Facesse degne di tenerne conto ;
Mà fur sin a quel tempo si nascose,
Che non è colpa mia s' or' non le conto :
Perche Orlando a far l'opre virtuose,
Più ch' a narrarle poi, sempre era pronto ;
Ne mai fù alcuno de' suoi fatti espresso,
Se non quando ebbe i testimoni appresso. (1)

Il fault aller à la guerre pour son debvoir; et en attendre cette recompense, qui ne peult faillir à toutes belles actions pour occultes qu'elles soient, non pas mesme aux vertueuses pensees, c'est le contentement qu'une conscience bien reglee receoit, en soy, de bien faire. Il fault estre vaillant pour soy mesme, et pour l'advantage que c'est d'avoir son courage logé en une assiette ferme et asseuree contre les assaults de la fortune :

Virtus, repulsæ nescia sordidæ,
Intaminatis fulget honoribus :
Nec sumit, aut ponit, secures
Arbitrio popularis auræ. (2)

Ce n'est pas pour la montre, que nostre ame doibt iouer son roolle; c'est chez nous, au dedans, où nuls yeulx ne

(1) Je crois que le reste de cet hiver Roland fit des choses très mémorables : mais jusqu'ici elles ont été si secretes, que ce n'est pas ma faute si je ne les raconte pas présentement : car Roland a toujours été plus prompt à faire de belles choses qu'à les publier ; et jamais aucun de ses faits n'a été divulgué que lorsqu'il a eu près de lui des personnes qui en ont été les témoins. *Ariosto*, cant. 11, stanz. 81.

(2) La vertu, qui ne peut jamais être exposée à un refus honteux, brille d'un honneur qu'elle ne doit qu'à elle-même : et ce n'est point au gré d'une populace frivole et inconsidérée qu'elle prend ou quitte les dignités. *Horat.* od. 2, l. 3, v. 17, et seqq.

donnent que les nostres: là elle nous couvre de la crainte de la mort, des douleurs et de la honte mesme; elle nous asseure là de la perte de nos enfants, de nos amis et de nos fortunes; et quand l'opportunité s'y presente, elle nous conduict aussi aux hazards de la guerre, non emolumento aliquo, sed ipsius honestatis decore (1). Ce proufit est bien plus grand et bien plus digne d'estre souhaité et esperé, que l'honneur et la gloire, qui n'est qu'un favorable iugement qu'on faict de nous. Il fault trier de toute une nation une douzaine d'hommes, pour iuger d'un arpent de terre: et le iugement de nos inclinations et de nos actions, la plus difficile matiere et la plus importante qui soit, nous la remettons à la voix de la commune et de la tourbe, mere d'ignorance, d'iniustice et d'inconstance. Est ce raison de faire despendre la vie d'un sage, du iugement des fols? An quidquam stultius, quàm quos singulos contemnas, eos aliquid putare esse universos (2)? Quiconque vise à leur plaire, il n'a iamais faict; c'est une butte qui n'a ny forme ny prinse: nil tam inæstimabile est quàm animi multitudinis (3). Demetrius (a) disoit plaisamment de la voix du peuple, qu'il ne faisoit non plus de recepte de celle qui luy sortoit par en hault, que de celle qui luy

(1) Non pour quelque émolument, mais pour l'honneur qui est attaché à la vertu. *Cic.* l. 1, de finib. c. 10, edit. Gronov.

(2) Est-il rien de plus insensé que d'estimer un corps dont on méprise les membres pris chacun séparément? *Cic.* tusc. quæst. l. 5, c. 36.

(3) Rien n'est si méprisable que les jugements de la multitude.

(a) C'étoit un philosophe cynique, fameux à Rome sous le regne de Néron. Séneque, qui en parle comme d'un homme comparable aux plus grands philosophes de l'antiquité (*de benef.* l. 7, c. 1, 8, 9, etc.) nous a conservé le mot que Montaigne lui donne ici. « Eleganter, *dit-il,* Demetrius noster solet dicere, eodem loco sibi esse voces imperitorum, quo ventre redditos crepitus: quid enim, inquit, meâ refert sursum isti, an deorsum, sonent? *Senec.* epist. 91, sub fine. C.

sortoit par en bas : celuy là dict encores plus, Ego hoc iudico, si quando turpe non sit, tamen non esse non turpe, quum id a multitudine laudetur (1). Null'art, nulle soupplesse d'esprit pourroit conduire nos pas à la suitte d'un guide si desvoyé et si desreglé : en cette confusion venteuse de bruits, de rapports et opinions vulgaires qui nous poulsent, il ne se peult establir aulcune route qui vaille. Ne nous proposons point une fin si flottante et vagabonde ; allons constamment aprez la raison : que l'approbation publicque nous suyve par là, si elle veult ; et, comme elle despend toute de la fortune, nous n'avons point loy de l'esperer plustost par aultre voye que par celle là. Quand pour sa droicture ie ne suyvrois le droict chemin, ie le suyvrois pour avoir trouvé, par experience, qu'au bout du compte, c'est communement le plus heureux et le plus utile : dedit hoc providentia hominibus munus, ut honesta magis iuvarent (2). Le marinier ancien disoit ainsin à Neptune en une grande tempeste : « (a) O dieu, tu me sauveras si tu veulx ; si tu veulx tu me perdras : mais si tiendray ie tousiours droict mon timon ». I'ay veu de mon temps mill' hommes soupples, mestis, ambigus, et que nul ne doubtoit plus prudents mondains que moy, se perdre où ie me suis sauvé :

---

(1) Quoiqu'une chose ne soit pas déshonnête en elle-même, je ne la juge pas exempte de turpitude, si elle est louée par le peuple. *Cic.* de finib. bon. et mal. l. 2, c. 15. Ce qui n'est pas dit si crûment dans cet endroit de Cicéron où il s'agit en particulier de la volupté. C.

(2) La Providence a fait cette faveur aux hommes, que les choses honnêtes leur sont aussi les plus avantageuses. *Quintil.* inst. orat. l. 1, c. 12, vers la fin.

(a) Montaigne se plaît ici à paraphraser ces paroles de Séneque : *Qui hoc potuit dicere,* Neptune, nunquam hanc navem, nisi rectam, *arti satisfecit.* Epist. 85, p. 360, t. 2, edit. varior. ann. 1672. C.

Risi successu posse carere dolos. (1)

Paul Emile, allant en sa glorieuse expedition de Macedoine, advertit (a) surtout le peuple à Rome « de contenir leur langue de ses actions, pendant son absence ». Que la licence des iugements est un grand destourbier aux grands affaires! d'autant que chascun n'a pas la fermeté de Fabius, à l'encontre des voix communes contraires et iniurieuses, qui aima mieulx laisser desmembrer son auctorité aux vaines fantasies des hommes, que faire moins bien sa charge avecques favorable reputation et populaire consentement. Il y a ie ne sçais quelle doulceur naturelle à se sentir louer, mais nous luy prestons trop de beaucoup:

Laudari haud metuam, neque enim mihi cornea fibra est ;
Sed recti finemque extremumque esse recuso
Euge tuum et bellè. (2)

Ie ne me soulcie pas tant quel ie sois chez aultruy, comme ie me soulcie quel ie sois en moy mesme : ie veulx estre riche par moy, non par emprunt. Les estrangiers ne voyent que les evenements et apparences externes; chascun peult faire bonne mine par le dehors, plein au dedans de fiebvre et d'effroy : ils ne voyent pas mon cœur, ils ne voyent que mes contenances. On a raison de des-

(1) J'ai ri de voir que les trompeurs pouvoient être trompés.

C'est d'Ovide que Montaigne emprunte les paroles latines, mais en leur donnant un sens tout contraire à celui qu'elles ont dans l'original. *Epist.* Penelopes ad Ulyssem, v. 18. C.

(a) C'est à la fin de la harangue que *Tite Live* lui prête, l. 44, c. 22, C.

(2) Je ne suis pas fâché d'être loué, car mon cœur n'est pas insensible à cette espece de plaisir ; mais je ne regarderai jamais ces acclamations flatteuses, *Ah! que cela est beau! que cela est divin!* pour la fin qu'on doit se proposer en faisant le bien, *Pers.* sat. 1, v. 47.

crier l'hypocrisie qui se treuve en la guerre ; car qu'est il plus aysé à un homme practicque, que de gauchir aux dangiers, et de contrefaire le mauvais, ayant le cœur plein de mollesse? Il y a tant de moyens d'eviter les occasions de se hazarder en particulier, que nous aurons trompé mille fois le monde, avant que de nous engager à un dangereux pas ; et lors mesme, nous y trouvant empestrez, nous sçaurons bien, pour ce coup, couvrir nostre ieu d'un bon visage et d'une parole asseuree, quoyque l'ame nous tremble au dedans : et qui auroit l'usage de l'anneau platonique, rendant invisible celuy qui le portoit au doigt si on luy donnoit le tour vers le plat de la main, assez de gents souvent se cacheroient où il se fault presenter le plus, et se repentiroient d'estre placez en lieu si honorable auquel la necessité les rend asseurez.

Falsus honor iuvat, et mendax infamia terret
Quem, nisi mendosum et mendacem ? (1)

Voylà comment touts ces iugements qui se font des apparences externes sont merveilleusement incertains et doubteux ; et n'est aulcun si asseuré tesmoing, comme chascun à soy mesme. En celles là combien avons nous de gouiats, compaignons de nostre gloire? celuy qui se tient ferme dans une trenchee descouverte, que faict il en cela que ne facent devant luy cinquante pauvres pionniers qui luy ouvrent le pas, et le couvrent de leurs corps pour cinq sols de paye par iour ?

Non quicquid turbida Roma
Elevet, accedas ; examenque improbum in illâ
Castiges trutinâ : nec te quæsiveris extrà. (2)

---

(1) Quel est l'homme qui se plaît aux fausses louanges, et qui est épouvanté de la calomnie? c'est celui dont la vertu n'est qu'apparente, et qui en effet a le cœur gâté. *Horat.* epist. 16, l. 1, v. 39, 40.

(2) Sans compter sur les jugements que Rome peut faire de

Nous appellons aggrandir nostre nom, l'estendre et semer en plusieurs bouches; nous voulons qu'il y soit receu en bonne part, et que cette sienne accroissance luy vienne à proufit: voylà ce qu'il y peult avoir de plus excusable en ce desseing. Mais l'excez de cette maladie en va iusques là, que plusieurs cherchent de faire parler d'eulx en quelque façon que ce soit: Trogus Pompeius dict de Herostratus, et Titus Livius, de Manlius Capitolinus, qu'ils estoient plus desireux de grande que de bonne reputation. Ce vice est ordinaire: nous nous soignons plus qu'on parle de nous, que comment on en parle; et nous est assez que nostre nom coure par la bouche des hommes, en quelque condition qu'il y coure: il semble que l'estre cogneu, ce soit aulcunement avoir sa vie et sa duree en la garde d'aultruy. Moy, ie tiens que ie ne suis que chez moy; et de cette aultre mienne vie, qui loge en la cognoissance de mes amis, à la considerer nue et simplement en soy, ie sçais bien que ie n'en sens fruict ny iouïssance que par la vanité d'une opinion fantastique: et quand ie seray mort, ie m'en ressentiray encores beaucoup moins; et si perdray tout net l'usage des vrayes utilitez qui accidentalement la suyvent par fois. Ie n'auray plus de prinse par où saisir la reputation, ny par où elle puisse me toucher ny arriver à moy; car de m'attendre que mon nom la receoive: premierement ie n'ay point de nom qui soit assez mien; de deux que i'ay, l'un est commun à toute ma race, voire encores à d'aultres; il y a une famille à Paris et à Montpellier qui se surnomme Montaigne, une aultre en Bretaigne et en Xaintonge, De la Montaigne; le remuement d'une seule syllabe meslera nos fusees de façon que i'auray part à leur gloire, et eulx à l'adventure à ma honte; et si les

---

vous, et qui sont ordinairement fort mal fondés, ne cherchez point hors de vous ce que vous devez penser de vous-mêmes. *Pers.* sat. 1, v. 5, et seqq.

miens se sont aultresfois surnommez Eyquem, surnom qui touche encores une maison cogneue en Angleterre: quant à mon aultre nom, il est à quiconque aura envie de le prendre; ainsi i'honoreray peut estre un crocheteur en ma place. Et puis, quand i'aurois une marque particuliere pour moy, que peult elle marquer quand ie n'y suis plus? peult elle designer et favorir l'inanité?

Nunc levior cippus non imprimit ossa.
Laudat posteritas; nunc non e manibus illis,
Nunc non e tumulo, fortunatâque favillâ,
Nascuntur violæ: (1)

mais de cecy i'en ay parlé ailleurs. Au demourant, en toute une battaille où dix mill' hommes sont stropiez ou tuez, il n'en est pas quinze de quoy l'on parle; il fault que ce soit quelque grandeur bien eminente, ou quelque consequence d'importance que la fortune y ayt ioincte, qui face valoir un' action privee, non d'un arquebuzier seulement, mais d'un capitaine: car de tuer un homme, ou deux, ou dix, de se presenter courageusement à la mort, c'est à la verité quelque chose à chascun de nous, car il y va de tout; mais pour le monde, ce sont choses si ordinaires, il s'en veoid tant touts les iours, et en fault tant de pareilles pour produire un effect notable, que nous n'en pouvons attendre aulcune particuliere recommendation;

Casus multis hic cognitus, ac iam
Tritus, et e medio fortunæ ductus acervo. (2)

De tant de milliasses de vaillants hommes qui sont morts,

(1) En est-il plus à son aise dans le tombeau? Les louanges que lui donne la postérité font-elles naître des roses et des violettes de ses cendres? *Pers.* sat. 1, v. 37.

(2) C'est un accident qui nous est commun avec mille honnêtes gens, et qu'on voit arriver tous les jours. *Juvenal.* sat. 13, v. 9, et 10.

depuis quinze cents ans en France, les armes en la main, il n'y en a pas cent qui soient venus à nostre cognoissance : la memoire, non des chefs seulement, mais des battailles et victoires, est ensepvelie : les fortunes de plus de la moitié du monde, à faulte de registre, ne bougent de leur place et s'esvanouïssent sans duree. Si i'avois en ma possession les evenements incogneus, i'en penserois tresfacilement supplanter les cogneus, en toute espece d'exemples. Quoy, que des Romains mesmes et des Grecs, parmy tant d'escrivains et de tesmoings, et tant de rares et de nobles exploicts, il en est venu si peu iusques à nous !

Ad nos vix tenuis famæ perlabitur aura. (1)

Ce sera beaucoup si d'icy à cent ans on se souvient en gros que de nostre temps il y a eu des guerres civiles en France. Les Lacedemoniens sacrifioient aux Muses, entrants en battaille, a fin que leurs gestes feussent bien et dignement escripts, estimants que ce feust une faveur divine et non commune que les belles actions trouvassent des tesmoings qui leur sceussent donner vie et memoire. Pensons nous qu'à chasque arquebusade qui nous touche, et à chasque hazard que nous courons, il y ayt soubdain un greffier qui l'enroolle ? et cent greffiers oultre cela le pourront escrire, desquels les commentaires ne dureront que trois iours, et ne viendront à la veue de personne. Nous n'avons pas la milliesme partie des escripts anciens ; c'est la fortune qui leur donne vie, ou plus courte, ou plus longue, selon sa faveur : et ce que nous en avons, il nous est loisible de doubter si c'est le pire, n'ayant pas veu le demourant. On ne faict pas des histoires de choses de si peu : il fault avoir esté chef à conquerir un empire ou un royaume ; il fault avoir gai-

(1) Le bruit en est à peine arrivé jusqu'à nous.
Aeneid. l. 7, v. 646.

gné cinquante deux battailles assignees, tousiours plus foible en nombre, comme Cesar : dix mille bons compaignons et plusieurs grands capitaines moururent à sa suitte vaillamment et courageusement, desquels les noms n'ont duré qu'autant que leurs femmes et leurs enfants vesquirent :

quos fama obscura recondit. (1)

De ceulx mesmes que nous voyons bien faire, trois mois ou trois ans aprez qu'ils y sont demeurez, il ne s'en parle non plus que s'ils n'eussent iamais esté. Quiconque considerera, avecques iuste mesure et proportion, de quelles gents et de quels faicts la gloire se maintient en la memoire des livres, il trouvera qu'il y a, de nostre siecle, fort peu d'actions et fort peu de personnes qui y puissent pretendre nul droict. Combien avons nous veu d'hommes vertueux survivre à leur propre reputation, qui ont veu et souffert esteindre en leur presence l'honneur et la gloire tresiustement acquise en leurs ieunes ans? Et pour trois ans de cette vie fantastique et imaginaire, allons nous perdant nostre vraye vie et essentielle, et nous engager à une mort perpetuelle! Les sages se proposent une plus belle et plus iuste fin à une si importante entreprinse : Rectè facti, fecisse merces est (2) : Officii fructus, ipsum officium est. Il seroit, à l'adventure, excusable à un peintre ou aultre artisan, ou encores à un rhetoricien ou grammairien, de se travailler pour acquerir nom par ses ouvrages; mais les actions de la vertu, elles sont trop nobles d'elles mesmes pour rechercher aultre loyer que de leur propre valeur, et notamment pour la chercher en la vanité des iugements humains.

---

(1) Qui sont ensevelis dans un oubli profond.
Aeneid. l. 5, v. 302.

(2) La récompense d'une bonne action, c'est de l'avoir faite. *Senec.* Epistola 81. Et le fruit d'un bon office, c'est l'office lui-même.

Si toutesfois cette faulse opinion sert au public à contenir les hommes en leur debvoir; si le peuple en est esveillé à la vertu; si les princes sont touchez de veoir le monde benir la memoire de Traian, et abominer celle de Neron; si cela les esmeut de veoir le nom de ce grand pendard, aultrefois si effroyable et si redoubté, mauldit et oultragé si librement par le premier escholier qui l'entreprend : qu'elle accroisse hardiement, et qu'on la nourrisse entre nous le plus qu'on pourra : et Platon employant toutes choses à rendre ses citoyens vertueux, leur conseille aussi de ne mespriser la bonne reputation et estimation des peuples; et dict que par quelque divine inspiration il advient que les meschants mesmes sçavent souvent, tant de parole que d'opinion, iustement distinguer les bons des mauvais. Ce personnage et son paidagogue sont merveilleux et hardis ouvriers à faire ioindre les operations et revelations divines tout partout où fault l'humaine force; ut tragici poëtæ confugiunt ad deum, cùm explicare argumenti exitum non possunt (1) : pourtant (a), à l'adventure, l'appelloit Timon, en l'iniuriant, le grand forgeur de miracles. Puisque les hommes par leur insuffisance ne se peuvent assez payer d'une bonne monnoye; qu'on y employe encores la faulse. Ce moyen a esté practiqué par touts les legislateurs; et n'est police où il n'y ayt quelque meslange, ou de vanité cerimonieuse, ou d'opinion mensongiere, qui serve de bride à tenir le peuple en office. C'est pour cela que la pluspart ont leurs origines et commencements fabuleux et enrichis de mysteres supernaturels; c'est cela qui a donné credit aux re-

(1) A l'exemple des poëtes tragiques, qui ont recours à un dieu lorsqu'ils ne peuvent point trouver le dénouement de leur piece. *Cic.* de nat. deor. l. 1, c. 20.

(a) Et pour cette cause peut estre, l'appelloit Timon, etc. *Edit. in-fol.* de 1595.

ligions bastardes, et les a faictes favorir aux gents d'entendement; et pour cela, que Numa et Sertorius, pour rendre leurs hommes de meilleure creance, les paissoient de cette sottise, l'un que la nymphe Egeria, l'aultre que sa biche blanche, luy apportoit de la part des dieux touts les conseils qu'il prenoit: et l'auctorité que Numa donna à ses loix soubs tiltre du patronage de cette deesse, Zoroastre, le legislateur des Bactrians et des Perses, la donna aux siennes, soubs le nom du dieu Oromazis; Trismegiste des Aegyptiens, de Mercure; Zamolxis des Scythes, de Vesta; Charondas des Chalcides, de Saturne; Minos des Candiots, de Iupiter; Lycurgus des Lacedemoniens, d'Apollo; Dracon et Solon des Atheniens, de Minerve: et toute police a un dieu à sa teste, faulsement les aultres, veritablement celle que Moïse dressa au peuple de Iudee sorty d'Aegypte. La religion des Bedoins, comme dict le sire de Iouinville (a), portoit, entre aultres choses, que l'ame de celuy d'entre eulx qui mouroit pour son prince, s'en alloit en un aultre corps plus heureux, plus beau et plus fort que le premier: au moyen de quoy ils en hazardoient beaucoup plus volontiers leur vie;

In ferrum mens prona viris, animæque capaces
Mortis, et ignavum est redituræ parcere vitæ. (1)

Voylà une creance tressalutaire, toute vaine qu'elle puisse estre. Chasque nation a plusieurs tels exemples chez soy: mais ce subiect meriteroit un discours à part.

Pour dire encores un mot sur mon premier propos, ie

(a) Dans ses mémoires, c. 58, p. 357.

(1) De là naît dans leurs cœurs cette bouillante envie
D'affronter une mort qui donne une autre vie,
De braver les périls, de chercher les combats,
Où l'on se voit renaître au milieu du trépas.
Lucan. l. 1, v. 461. La traduction est de Brébeuf. C.

ne conseille non plus aux dames d'appeller honneur leur debvoir; ut enim consuetudo loquitur, id solum dicitur honestum, quod est populari famâ gloriosum (1); leur debvoir est le marc, leur honneur n'est que l'escorce: ny ne leur conseille de nous donner cette excuse en payement de leur refus; car ie presuppose que leurs intentions, leur desir et leur volonté, qui sont pieces où l'honneur n'a que veoir, d'autant qu'il n'en paroist rien au dehors, soient encores plus reglees que les effects:

Quæ, quia non liceat, non facit; illa facit: (2)

l'offense et envers Dieu et en la conscience seroit aussi grande de le desirer que de l'effectuer: et puis ce sont actions d'elles mesmes cachees et occultes; il seroit bien aysé qu'elles en desrobbassent quelqu'une à la cognoissance d'aultruy, d'où l'honneur despend, si elles n'avoient aultre respect à leur debvoir et à l'affection qu'elles portent à la chasteté, pour elle mesme. Toute personne d'honneur choisit de perdre plustost son honneur, que de perdre sa conscience.

---

(1) Car, suivant le langage ordinaire, on n'appelle honnête que ce qui est honoré de l'applaudissement du peuple. *Cic.* de finib. bon. et mal. l. 2, c. 15.

(2) Celle-là est déja coupable, qui ne s'abstient de faire le mal que parcequ'il ne lui a pas été permis de le faire. *Ovid.* amor. l. 3, eleg. 4, v. 4.

CHAPITRE XVII.

De la présumption.

Il y a une aultre sorte de gloire, qui est une trop bonne opinion que nous concevons de nostre valeur. C'est un' affection inconsideree de quoy nous nous cherissons, qui nous represente à nous mesmes aultres que nous ne sommes: comme la passion amoureuse preste des beautez et des graces au subiect qu'elle embrasse, et faict que ceulx qui en sont esprins treuvent, d'un iugement trouble et alteré, ce qu'ils aiment aultre et plus parfaict qu'il n'est. Ie ne veulx pas que, de peur de faillir de ce costé là, un homme se mescognoisse pourtant, ny qu'il pense estre moins que ce qu'il est; le iugement doibt tout partout maintenir son droict: c'est raison qu'il voye en ce subiect, comme ailleurs, ce que la verité luy presente; si c'est Cesar, qu'il se treuve hardiement le plus grand capitaine du monde. Nous ne sommes que cerimonie: la cerimonie nous emporte, et laissons la substance des choses: nous nous tenons aux branches, et abandonnons le tronc et le corps: nous avons apprins aux dames de rougir, oyant seulement nommer ce qu'elles ne craignent aulcunement à faire: nous n'osons appeller à droict nos membres, et ne craignons pas de les employer à toute sorte de desbauches: la cerimonie nous deffend d'exprimer par paroles les choses licites et naturelles, et nous l'en croyons; la raison nous deffend de n'en faire point d'illicites et mauvaises, et personne ne l'en croit. Ie me treuve icy empestré ez loix de la cerimonie; car elle ne permet, ny qu'on parle bien de soy, ny qu'on en parle mal: nous la lairrons là pour ce coup.

Ceulx de qui la fortune (bonne ou mauvaise qu'on la doibve appeller) a faict passer la vie en quelque eminent degré, ils peuvent par leurs actions publicques tesmoigner quels ils sont: mais ceulx qu'elle n'a employez qu'en foule, et de qui personne ne parlera si eulx mesmes n'en parlent, ils sont excusables s'ils prennent la hardiesse de parler d'eulx mesmes envers ceulx qui ont interest de les cognoistre; à l'exemple de Lucilius,

Ille velut fidis arcana sodalibus olim
Credebat libris, neque si malè cesserat, usquam
Decurrens aliò, neque si benè: quo fit, ut omnis
Votivâ pateat veluti descripta tabellâ
Vita senis; (1)

celuy là commettoit à son papier ses actions et ses pensees, et s'y peignoit tel qu'il se sentoit estre: nec id Rutilio et Scaure citra fidem, aut obtrectationi fuit (2). Il me souvient doncques que dez ma plus tendre enfance on remarquoit en moy ie ne sçais quel port de corps et des gestes, tesmoignants quelque vaine et sotte fierté. I'en veulx dire premierement cecy, qu'Il n'est pas inconvenient d'avoir des conditions et des propensions si propres et si incorporees en nous, que nous n'ayons pas moyen de les sentir et recognoistre; et de telles inclinations naturelles, le corps en retient volontiers quelque pli, sans nostre sceu et consentement: c'estoit une certaine affetterie consente de sa beauté, qui faisoit un peu pencher la teste d'Alexandre sur un costé, et qui rendoit le parler d'Alcibiades mol et gras; Iulius Cesar se grattoit la teste d'un doigt,

---

(1) Qui confioit tous ses secrets à ses papiers comme à de fideles amis, sans jamais chercher d'autres confidents, soit qu'il lui arrivât du bien ou du mal: de sorte que toute sa vie se voit peinte dans ses vers, comme dans un tableau qu'il auroit voulu consacrer aux dieux. *Horat.* sat. 1, l. 2, v. 30, et seqq.

(2) Et Rutilius et Scaurus n'ont été ni *mécrus* ni blâmés pour avoir écrit leur propre histoire. *Tacit.* in vitâ Agricolæ, c. 1.

qui est la contenance d'un homme rempli de pensements penibles ; et Cicero, ce me semble, avoit accoustumé de rincer le nez, qui signifie un naturel mocqueur : tels mouvements peuvent arriver imperceptiblement en nous. Il y en a d'aultres artificiels, de quoy ie ne parle point, comme les salutations et reverences, par où on acquiert, le plus souvent à tort, l'honneur d'estre bien humble et courtois : on peult estre humble, de gloire. Ie suis assez prodigue de bonnetades, notamment en esté, et n'en receois iamais sans revenche, de quelque qualité d'hommes que ce soit, s'il n'est à mes gages. Ie desirasse d'aulcuns princes que ie cognois, qu'ils en feussent plus espargnants et iustes dispensateurs : car ainsin indiscretement espandues, elles ne portent plus de coup ; si elles sont sans esgard, elles sont sans effect. Entre les contenances desreglees, n'oublions pas la morgue de l'empereur Constantius, qui en public tenoit tousiours la teste droicte, sans la contourner ou fleschir ny çà ny là, non pas seulement pour regarder ceulx qui le saluoient à costé; ayant le corps planté immobile, sans se laisser aller au bransle de son coche, sans oser ny cracher, ny se moucher, ny essuyer le visage devant les gents. Ie ne scais si ces gestes qu'on remarquoit en moy estoient de cette premiere condition, et si à la verité i'avois quelque occulte propension à ce vice, comme il peult bien estre ; et ne puis pas respondre des bransles du corps : mais quant aux bransles de l'ame, ie veulx icy confesser ce que i'en sens. Il y a deux parties en cette gloire : scavoir est, de S'estimer trop ; et N'estimer pas assez aultruy. Quant à l'une, il me semble premierement ces considerations debvoir estre mises en compte, Que ie me sens pressé d'une erreur d'ame, qui me desplaist et comme inique, et encores plus comme importune ; i'essaye à la corriger, mais l'arracher ie ne puis : c'est que Ie diminue du iuste prix des choses que ie possede, et haulse le prix aux choses d'autant qu'elles sont estrangieres, absentes

et non miennes : cette humeur s'espand bien loing. Comme la prerogative de l'auctorité faict que les maris regardent les femmes propres d'un vicieux desdaing, et plusieurs peres leurs enfants : ainsi foys ie, et entre deux pareils ouvrages poiserois tousiours contre le mien; non tant que la ialousie de mon advancement et amendement trouble mon iugement, et m'empesche de me satisfaire, comme que, d'elle mesme, la maistrise engendre mespris de ce qu'on tient et regente. Les polices, les mœurs loingtaines me flattent, et les langues ; et m'apperceois que le latin me pipe à sa faveur par sa dignité, au delà de ce qui luy appartient, comme aux enfants et au vulgaire : l'œconomie, la maison, le cheval de mon voisin, en eguale valeur, vault mieulx que le mien, de ce qu'il n'est pas mien : dadvantage que ie suis tresignorant en mon faict, i'admire l'asseurance et promesse que chascun a de soy; là où il n'est quasi rien que ie sçache sçavoir, ny que i'ose me respondre pouvoir faire. Ie n'ay point mes moyens en proposition et par estat, et n'en suis instruict qu'aprez l'effect ; autant doubteux de (a) moi, que de toute aultre chose. D'où il advient, si ie rencontre louablement en une besongne, que ie le donne plus à ma fortune qu'à (b) ma force ; d'autant que ie les desseigne toutes au hazard et en crainte. Pareillement i'ay en general cecy, que De toutes les opinions que l'ancienneté a eues de l'homme en gros, celles que i'embrasse plus volontiers, et ausquelles ie m'attache le plus, ce sont celles qui nous mesprisent, avilissent et aneantissent le plus : la philosophie ne me semble iamais avoir si beau ieu, que quand elle combat nostre presumption et vanité, quand elle recognoist de bonne foy son irresolution, sa foiblesse et son ignorance. Il me semble que la mere nourrice des plus faulses opinions, et publicques

(a) de ma force, que d'une aultre force. *Edition* de 1595.
(b) mon industrie. *Edit.* de 1595.

et particulieres, c'est la trop bonne opinion que l'homme a de soy. Ces gents qui se perchent à chevauchons sur l'epicycle de Mercure, qui veoient si avant dans le ciel; ils m'arrachent les dents : car, en l'estude que ie foys, duquel le subiect c'est l'homme, trouvant une si extreme varieté de iugements, un si profond labyrinthe de difficultez les unes sur les aultres, tant de diversité et incertitude en l'eschole mesme de la sapience; vous pouvez penser, puisque ces gents là n'ont peu se resouldre de la cognoissance d'eulx mesmes et de leur propre condition qui est continuellement presente à leurs yeulx, qui est dans eulx, puis qu'ils ne sçavent comment bransle ce qu'eulx mesmes font bransler, ny comment nous peindre et deschiffrer les ressorts qu'ils tiennent et manient eulx mesmes, comment ie les croirois de la cause du flux et reflux de la riviere du Nil. La curiosité de cognoistre les choses a esté donnee aux hommes pour fleau, dict la saincte parole. Mais pour venir à mon particulier, il est bien difficile, ce me semble, qu'aulcun aultre s'estime moins, voire qu'aulcun aultre m'estime moins, que ce que ie m'estime : ie me tiens de la commune sorte, sauf en ce que ie m'en tiens; coulpable des defectuositez plus basses et populaires, mais non desadvouees, non excusees; et ne me prise seulement que de ce que ie sçais mon prix. S'il y a de la gloire; ell' est infuse en moy superficiellement, par la trahison de ma complexion, et n'a point de corps qui comparoisse à la veue de mon iugement; i'en suis arrousé, mais non pas teinct : car, à la verité, quant aux effects de l'esprit, en quelque façon que ce soit, il n'est iamais parti de moy chose qui (a) me remplist; et l'approbation d'aultruy ne me paye pas. I'ay (b) le goust tendre et difficile, et notamment en

(a) me contentast. *Ed.* de 1595, mais effacé par Montaigne dans l'exemplaire qu'il a corrigé. N.

(b) ie jugement. *Ed.* de 1595.

mon endroict : ie me desadvoue sans cesse, et me sens par tout flotter et flechir de foiblesse ; ie n'ay rien du mien de quoy satisfaire mon iugement. I'ay la veue assez claire et reglee, mais, à l'ouvrer, elle se trouble : comme i'essaye plus evidemment en la poësie ; ie l'aime infiniement, ie me cognois assez aux ouvrages d'aultruy ; mais ie foys, à la verité, l'enfant quand i'y veulx mettre la main ; ie ne me puis souffrir. On peult faire le sot par tout ailleurs, mais non en la poësie ;

Mediocribus esse poëtis
Non dî, non homines, non concessere columnæ. (1)

Pleust à Dieu que cette sentence se trouvast au front des boutiques de touts nos imprimeurs, pour en deffendre l'entree à tant de versificateurs !

verùm
Nil securius est malo poëtâ. (2)

Que n'avons nous de tels peuples ? Dionysius le pere n'estimoit rien tant de soy que sa poësie : à la saison des ieux olympiques, avecques des chariots surpassants touts aultres en magnificence, il envoya aussi des poëtes et musiciens, pour presenter ses vers, avecques des tentes et pavillons dorez et tapissez royalement. Quand on veint à mettre ses vers en avant, la faveur et excellence de la prononciation attira sur le commencement l'attention du peuple ; mais, quand par aprez il veint à poiser l'ineptie de l'ouvrage, il entra premierement en mespris, et continuant d'aigrir son iugement, il se iecta tantost en furie, et ecurut abbattre et deschirer par despit touts

(1) Un poëte médiocre est insupportable aux dieux, aux hommes, aux colonnes mêmes où les affiches annoncent ses ouvrages. *Horat.* de arte poët. v. 372, 373.

(2) Mais personne n'a si bonne opinion de son mérite, qu'un mauvais poëte. *Martial.* epigr. 63, l. 12, v. 13.

ses pavillons: et, ce que ses chariots ne feirent non plus rien qui vaille en la course, et que la navire qui rapportoit ses gents faillit la Sicile et feut par la tempeste poulsee et fracassee contre la coste de Tarente, il teint pour certain que c'estoit l'ire des dieux irritez, comme luy, contre ce mauvais poëme; et les mariniers mesmes eschappez du naufrage alloient secondant l'opinion de ce peuple, à laquelle l'oracle qui predit sa mort sembla aussi aulcunement souscrire: il portoit « que Dionysius seroit prez de sa fin, quand il auroit vaincu ceulx qui vauldroient mieulx que luy ». Ce que il interpreta des Carthaginois qui le surpassoient en puissance; et ayant affaire à eulx, gauchissoit souvent la victoire, et la temperoit, pour n'encourir le sens de cette prediction: mais il l'entendoit mal; car le dieu marquoit le temps de l'advantage que par faveur et iniustice il gaigna à Athenes sur les poëtes tragiques meilleurs que luy, ayant faict iouer à l'envy la sienne intitulee les Leneïens; soubdain aprez laquelle victoire il trespassa, et en partie pour l'excessifve ioye qu'il en conceut.

Ce que ie treuve excusable du mien, ce n'est pas de soy et à la verité, mais c'est à la comparaisen d'aultres choses pires ausquelles ie veois qu'on donne credit. Ie suis envieux du bonheur de ceulx qui se sçavent resiouïr et gratifier en leur besongne; car c'est un moyen aysé de se donner du plaisir, puisqu'on le tire de soy mesme, specialement s'il y a un peu de fermeté en leur opiniastrise. Ie sçais un poëte à qui, fort et foible, en foule et en chambre, et le ciel et la terre crient qu'il n'y entend gueres: il n'en rabbat pour tout cela rien de la mesure à quoy il s'est taillé; tousiours recommence, tousiours reconsulte, et tousiours persiste, d'autant plus fort en son advis, et plus roide, qu'il touche à luy seul de le maintenir. Mes ouvrages, il s'en fault tant qu'ils me rient, qu'autant de fois que ie les retaste, autant de fois ie m'en despite:

Cùm relego, scripsisse pudet; quia plurima cerno,
Me quoque, qui feci, iudice, digna lini. (1)

I'ay tousiours une idee en l'ame et certaine image trouble, qui me presente comme en songe une meilleure forme que celle que i'ay mis en besongne; mais ie ne la puis saisir et exploicter : et cette idee mesme n'est que du moyen estage. Ce que i'argumente par là, que les productions de ces riches et grandes ames du temps passé sont bien loing au delà de l'extreme estendue de mon imagination et souhaict : leurs escripts ne me satisfont pas seulement et me remplissent, mais ils m'estonnent et transissent d'admiration; ie iuge leur beauté, ie la veois, sinon iusques au bout, au moins si avant qu'il m'est impossible d'y aspirer. Quoy que i'entreprenne, ie doibs un sacrifice aux Graces, comme dict Plutarque de quelqu'un (a), pour practiquer leur faveur :

Si quid enim placet,
Si quid dulce hominum sensibus influit,
Debentur lepidis omnia Gratiis. (2)

elles m'abandonnent par tout; tout est grossier chez moy; il y a faulte de gentillesse et de beauté: ie ne sçais faire valoir les choses pour le plus que ce qu'elles valent: ma façon n'ayde rien à la matiere; voylà pourquoy il me la fault forte, qui ayt beaucoup de prinse, et qui luise d'elle mesme. Quand i'en saisis des populaires et plus gayes, c'est pour me suyvre à moy, qui n'aime point une sagesse cerimonieuse et triste, comme faict le mon-

---

(1) Quand je les relis, j'en ai honte; parceque j'y vois bien des choses qui méritent d'être effacées, selon moi-même qui les ai écrites. *Ovid.* de Ponto. eleg. 5, l. 1, v. 15, 16.

(a) De Xénocrate, dans les préceptes du mariage, c. 26, de la version d'Amyot. C.

(2) Car tout ce qui plaît, tout ce qui charme les sens, c'est aux Graces qu'on en est redevable.

de ; et pour m'esgayer, non pour esgayer mon style, qui les veult plustost graves et severes : au moins si ie doibs nommer style un parler informe et sans regle, un iargon populaire, et un proceder sans definition, sans partition, sans conclusion, trouble, à la guise de celuy d'Amafanius et de Rabirius (a). Ie ne sçais ny plaire, ny resiouïr, ny chatouiller : le meilleur conte du monde se seiche entre mes mains et se ternit. Ie ne sçais parler qu'en bon escient : et suis du tout desnué de cette facilité, que ie veois en plusieurs de mes compaignons, d'entretenir les premiers venus, et tenir en haleine toute une troupe, ou amuser, sans se lasser, l'aureille d'un prince de toute sorte de propos ; la matiere ne leur faillant iamais, pour cette grace qu'ils ont de sçavoir employer la premiere venue, et l'accommoder à l'humeur et portee de ceulx à qui ils ont affaire. Les princes n'aiment gueres les discours fermes ; ny moy à faire des contes. Les raisons premieres et plus aysees, qui sont communement les mieulx prinses, ie ne sçais pas les employer ; mauvais prescheur de commune : de toute matiere ie dis volontiers (b) les dernieres choses que i'en sçais. Cicero estime (c) que ez traictez de la philosophie, (d) le plus difficile membre soit l'ex-

(a) Amafanius et Rabirius, nullâ arte adhibitâ de rebus ante oculos positis vulgari sermone disputant ; nihil definiunt, nihil partiuntur, nihil aptâ interrogatione concludunt. *Cic.* acad. quæst. l. 1, c. 2.

(b) les plus extremes. *Edition in-fol.* de 1595.

(c) Montaigne ne cite cette pensée que pour se moquer de Cicéron, qu'il considéroit plutôt comme un beau parleur, que comme un subtil philosophe ; en quoi il n'avoit pas grand tort : car, à bien examiner les ouvrages philosophiques de Cicéron, il est aisé de voir que ce ne sont en effet que les pensées de Platon, d'Aristote, d'Épicure, de Zénon, etc. traduites nettement et poliment en latin. C.

(d) Difficillimum autem est, in omni conquisitione rationis, exordium. *De universo*, c. 2.

orde : si c'est ainsi, ie me prends à la conclusion [sagement.] Si faut il conduire (a) la chorde à toute sorte de tons; et le plus aigu est celuy qui vient le moins souvent en ieu. Il y a pour le moins autant de perfection à relever une chose vuide, qu'à en soubtenir une poisante : tantost il fault superficiellement manier les choses, tantost les profonder. Ie sçais bien que la pluspart des hommes se tiennent en ce bas estage, pour ne concevoir les choses que par cette premiere escorce; mais ie sçais aussi que les plus grands maistres, et Xenophon et Platon, on les veoid souvent se relascher à cette basse façon et populaire de dire et traicter les choses, la soubtenant des graces qui ne leur manquent iamais. Au demourant, mon langage n'a rien de facile et poli; il est aspre et desdaigneux, ayant ses dispositions libres et desreglees; et me plaist ainsi, sinon par mon iugement, par mon inclination : mais ie sens bien que par fois ie m'y laisse trop aller, et qu'à force de vouloir eviter l'art et l'affectation, i'y retumbe d'une aultre part,

brevis esse laboro,
Obscurus fio. (1)

Plato dict que le long ou le court ne sont proprietez qui ostent ny donnent prix au langage. Quand i'entreprendrois de suyvre cet aultre style equable, uny et ordonné, ie n'y sçaurois advenir : et encores que les coupures et cadences de Saluste reviennent plus à mon humeur, si est ce que ie treuve Cesar et plus grand et

(a) Sçavoir relascher. *Edit.* in-fol. de 1595. Conduire la corde, est une expression purement latine, que Montaigne applique ici a l'art de monter les cordes des instruments sur différents tons. Horace a dit en parlant de l'art du cordier, dont il décrit même très bien le méchanisme :

Tortum digna sequi potiùs, quàm ducere funem.

Horat. epist. 10, l. 1, v. 48. N.

(1) J'évite d'être long, et je deviens obscur.

Horat. de arte poët. v. 25, 26.

moins aysé à representer ; et si mon inclination me porte plus à l'imitation du parler de Seneque, ie ne laisse pas d'estimer davantage celuy de Plutarque. Comme à faire, à dire aussi, ie suys tout simplement ma forme naturelle : d'où c'est, à l'adventure, que ie puis plus à parler, qu'à escrire. Le mouvement et action animent les paroles, notamment à ceulx qui se remuent brusquement, comme ie foys, et qui s'eschauffent : le port, le visage, la voix, la robbe, l'assiette, peuvent donner quelque prix aux choses qui d'elles mesmes n'en ont gueres, comme le babil ; Messala se plainct, en Tacitus, de quelques accoustrements estroicts de son temps, et de la façon des bancs où les orateurs avoient à parler, qui affoiblissoient leur eloquence.

Mon langage françois est alteré, et en la prononciation et ailleurs, par la barbarie de mon creu : ie ne veis iamais homme des contrees de deçà, qui ne sentist bien evidemment son ramage, et qui ne bleceast les aureilles pures françoises. Si n'est ce pas pour estre fort entendu en mon perigordin, car ie n'en ay non plus d'usage que de l'allemand, et ne m'en chault gueres ; c'est un langage (comme sont autour de moy d'une bande et d'aultre, le poittevin, xaintongeois, angoumoisin, limosin, auvergnat), brode, traisnant, esfoiré : il y a bien au dessus de nous, vers les montaignes, un gascon que ie treuve singulierement beau, sec, bref, signifiant, et à la verité un langage masle et militaire plus qu'aultre que i'entende, aultant nerveux, puissant et pertinent, comme le françois est gracieux, delicat et abondant. Quant au latin qui m'a esté donné pour maternel, i'ay perdu par desaccoustumance la promptitude de m'en pouvoir servir à parler ; ouy, et à escrire : en quoy aultresfois ie me faisois appeller maistre Iehan. Voylà combien peu ie vaulx de ce costé là.

La beauté est une piece de grande recommendation au commerce des hommes ; c'est le premier moyen de

conciliation des uns aux aultres, et n'est homme si barbare et si rechigné qui ne se sente aulcunement frappé de sa doulceur. Le corps a une grande part à nostre estre, il y tient un grand reng ; ainsi sa structure et composition sont de bien iuste consideration. Ceulx qui veulent desprendre nos deux pieces principales, et les sequestrer l'une de l'aultre, ils ont tort : au rebours, il les fault r'accoupler et reioindre ; il fault ordonner à l'ame, non de sẽ tirer à quartier, de s'entretenir à part, de mespriser et abandonner le corps (aussi ne le sçauroit elle faire que par quelque singerie contrefaicte), mais de se r'allier à luy, de l'embrasser, le cherir, luy assister, le contrerooller, le conseiller, le redresser, et ramener quand il fourvoye, l'espouser en somme, et luy servir de mary, à ce que leurs effects ne paroissent pas divers et contraires, ains accordants et uniformes. Les chrestiens ont une particuliere instruction de cette liaison : car ils sçavent que la iustice divine embrasse cette societé et ioincture du corps et de l'ame, iusques à rendre le corps capable des recompenses eternelles ; et que Dieu regarde agir tout l'homme, et veult qu'entier il receoive le chastiement, ou le loyer, selon ses merites. La secte peripatetique, de toutes les sectes la plus (a) civilisee, attribue à la sagesse ce seul soing, de pourveoir et procurer en commun le bien de ces deux parties associees : et montrent les aultres sectes, pour ne s'estre assez attachees à la consideration de ce meslange, s'estre partialisees, cette cy pour le corps, cette aultre pour l'ame, d'une pareille erreur ; et avoir escarté leur subiect qui est l'Homme, et leur guide qu'ils advouent en general estre Nature. La premiere distinction qui ayt esté entre les hommes, et la premiere consideration qui donna les preeminences aux uns sur les aultres, il est vraysemblable que ce feut l'advantage de la beauté :

(a) la plus sociable. *Edit. in fol.* de 1595.

agros divisere atque dedere
Pro facie cuiusque, et viribus ingenioque ;
Nam facies multùm valuit, viresque vigebant. (1)

Or, ie suis d'une taille un peu au dessoubs de la moyenne: ce default n'a pas seulement de la laideur, mais encores de l'incommodité à ceulx mesmement qui ont des commandements et des charges ; car l'auctorité que donne une belle presence et maiesté corporelle en est à dire. C. Marius ne recevoit pas volontiers des soldats qui n'eussent six pieds de haulteur. Le courtisan (a) a bien raison de vouloir, pour ce gentilhomme qu'il dresse, une taille commune, plustost que toute aultre ; et de refuser pour luy toute estrangeté qui le face montrer au doigt. Mais de choisir, s'il fault à cette mediocrité, qu'il soit plustost au deçà, qu'au delà d'icelle, ie ne le ferois pas à un homme militaire. Les petits hommes, dict Aristote, sont bien iolis, mais non pas beaux ; et se cognoist en la grandeur, la grand' ame ; comme la beauté, en un grand corps et hault : les Ethiopes et les Indiens, dict il, elisants leurs roys et magistrats, avoient esgard à la beauté et procerité des personnes. Ils avoient raison ; car il y a du respect pour ceulx qui le suyvent, et, pour l'ennemy, de l'effroy, de veoir à la teste d'une troupe marcher un chef de belle et riche taille.

Ipse inter primos præstanti corpore Turnus
Vertitur, arma tenens, et toto vertice suprà est. (2)

Nostre grand roy divin et celeste, duquel toutes les cir-

---

(1) Le partage des terres fut réglé à proportion de la beauté, de la force corporelle, et de l'esprit ; car alors la beauté du visage et la force étoient en grand crédit. *Lucret.* l. 5, v. 1109.

(a) Livre italien composé par Baltazar de Castillon, sous le titre *del Cortegiano*, c'est-à-dire, *du Courtisan*. C.

(2) Turnus, très bien fait, et plus haut de toute la tête que ses

constances doibvent estre remarquees avec soing, religion et reverence, n'a pas refusé la recommendation corporelle, speciosus formâ præ filiis hominum (1) : et Platon, avecques la temperance et la fortitude, desire la beauté aux conservateurs de sa republique. C'est un grand despit, qu'on s'addresse à vous parmy vos gents pour vous demander « Où est monsieur »? et que vous n'ayez que le reste de la bonnetade qu'on faict à vostre barbier ou à vostre secretaire ; comme il adveint au pauvre Philopœmen : Estant arrivé le premier de sa troupe en un logis où on l'attendoit, son hostesse, qui ne le cognoissoit pas, et le voyoit d'assez mauvaise mine, l'employa d'aller un peu ayder à ses femmes à puiser de l'eau, ou attiser du feu, pour le service de Philopœmen : les gentilshommes de sa suitte estants arrivez, et l'ayant surprins embesongné à cette belle vacation, car il n'avoit pas failly d'obeïr au commandement qu'on luy avoit faict, luy demanderent ce qu'il faisoit là : « Ie paie, leur respondit il, la peine de ma laideur ». Les aultres beautez sont pour les femmes : la beauté de la taille est la seule beauté des hommes. Où est la petitesse; ny la largeur et rondeur du front, ny la blancheur et doulceur des yeulx, ny la mediocre forme du nez, ny la petitesse de l'aureille et de la bouche, ny l'ordre et blancheur des dents, ny l'espesseur bien unie d'une barbe brune à escorce de chastaigne, ny le poil relevé, ny la iuste rondeur (a) de teste, ny la frescheur du teinct, ny l'air du visage agreable, ny un corps sans senteur, ny la proportion legitime des membres, peuvent faire un bel homme. I'ay, au demourant, la

---

soldats, paroit au premier rang les armes à la main. *Aeneid.* l. 7, v. 783, et seq.

(1) Il étoit le plus beau des fils des hommes, *Ps.* 45, selon l'Hebreu, v. 3.

(a) Proportion : *édit. in-fol.* de 1595, mais effacé par Montaigne dans l'exemplaire qu'il a corrigé.

taille forte et ramassee; le visage, non pas gras, mais plein; la complexion entre le iovial et le melancholique, moyennement sanguine et chaulde,

Unde rigent setis mihi crura, et pectora villis; (1)

la santé, forte et alaigre iusques bien avant en mon aage, rarement troublee par les maladies. I'estois tel, car ie ne me considere pas à cette heure que ie suis engagé dans les avenues de la vieillesse, ayant pieça franchy les quarante ans:

Minutatim vires et robur adultum
Frangit, et in partem peiorem liquitur ætas: (2)

ce que ie seray doresnavant, ce ne sera plus qu'un demy estre, ce ne sera plus moy; ie m'eschappe touts les iours, et me desrobbe à moy.

Singula de nobis anni prædantur euntes. (3)

D'addresse et de disposition, ie n'en ai point eu; et si suis fils d'un pere tresdispos, et d'une alaigresse qui luy dura iusques à son extreme vieillesse. Il ne trouva gueres homme de sa condition qui s'egualast à luy en tout exercice de corps: comme ie n'en ai trouvé gueres aulcun qui ne me surmontast; sauf au courir, en quoy i'estois des mediocres. De la musique, ny pour la voix, que i'y ay tresinepte, ny pour les instruments, on ne m'y a iamais sceu rien apprendre. A la danse, à la paulme, à la luicte, ie n'y ay peu acquerir qu'une bien fort legiere et

(1) Aussi ai-je l'estomac et les cuisses toutes velues. *Martial.* epigr. 36, l. 2, v. 5.

(2) Peu à peu l'âge détruit les forces, dissipe la vigueur de la jeunesse, et se perd dans la vieillesse. *Lucret.* l. 2, v. 1130, et seq.

(3) A mesure que les années se multiplient, elles nous enlevent nos avantages l'un après l'autre. *Horat.* epist. 2, l. 2, v. 55.

vulgaire suffisance ; à nager, à escrimer, à voltiger et à saulter, nulle du tout. Les mains, ie les ay si gourdes, que ie ne sçais pas escrire seulement pour moy; de façon que, ce que i'ay barbouillé, i'aime mieulx le refaire que de me donner la peine de le demesler : et ne lis gueres mieulx ; ie me sens poiser aux escoutants : aultrement bon clerc. Ie ne sçais pas clorre à droict une lettre, ny ne sceus iamais tailler plume, ny trencher à table, qui vaille, ny equipper un cheval de son harnois, ny porter à poing (a) un oyseau et le lascher, ny parler aux chiens, aux oyseaux, aux chevaulx. Mes conditions corporelles sont, en somme, tresbien accordantes à celles de l'ame : il n'y a rien d'alaigre ; il y a seulement une vigueur pleine et ferme : ie dure bien à la peine; mais i'y dure, si ie m'y porte moy mesme, et autant que mon desir m'y conduict,

Molliter austerum studio fallente laborem : (1)

aultrement, si ie n'y suis alleiché par quelque plaisir, et si i'ay aultre guide que ma pure et libre volonté, ie n'y vauls rien ; car i'en suis là, que, sauf la santé et la vie, il n'est chose pour quoy ie veuille ronger mes ongles, et que ie veuille acheter au prix du torment d'esprit et de la contraincte :

tanti mihi non sit opaci
Omnis arena Tagi, quodque in mare volvitur aurum. (2)

Extremement oysif, extremement libre, et par nature et

(a) Montaigne a écrit *point*, mais il est clair qu'il faut *poing*. Son orthographe est, en général, peu exacte, et sur-tout peu uniforme ; le même mot est souvent diversement orthographié dans la même page. N.

(1) La plus grande fatigue étant aisément adoucie par le plaisir qui l'accompagne. *Horat.* sat. 2, l. 2, v. 12.

(2) Non, je ne voudrois point à ce prix-là tout le sable du Tage, avec l'or qu'il roule dans la mer. *Juvenal.* sat. 3, v. 54, 55.

par art, ie (a) presterois aussi volontiers mon sang que mon soing. I'ay une ame toute sienne, accoustumee à se conduire à sa mode : n'ayant eu iusques à cette heure ny commandant ny maistre forcé, i'ay marché aussi avant, et le pas, qu'il m'a pleu; cela m'a amolli et rendu inutile au service d'aultruy, et ne m'a faict bon qu'à moy. Et, pour moy, il n'a esté besoing de forcer ce naturel poisant, paresseux et faineant; car, m'estant trouvé en tel degré de fortune, dez ma naissance, que i'ay eu occasion de m'y (b) arrester, et en tel degré de sens, que i'ay senti en avoir occasion, ie n'ay rien cherché, et n'ay aussi rien prins:

Non agimur tumidis velis Aquilone secundo,
Non tamen adversis ætatem ducimus Austris;
Viribus, ingenio, specie, virtute, loco, re,
Extremi primorum, extremis usque priores : (1)

ie n'ay eu besoing que de la suffisance de me contenter; qui est pourtant un reglement d'ame, à le bien prendre, egualement difficile en toute sorte de condition, et que, par usage, nous veoyons se trouver plus facilement encores en la necessité qu'en l'abondance; d'autant, à l'ad-

---

(a) Montaigne avoit d'abord écrit, « ie ne treuve rien cherement acheté que ce qui me couste du soing ». Mais il a préféré la leçon du texte, et a rayé la premiere, que je mets ici en note. N.

(b) L'édition de 1595, ajoute ici après le mot *arrester*, et entre deux parentheses : (une occasion pourtant que mille aultres de ma cognoissance eussent prinse pour planche plustost à se passer à la queste, à l'agitation et inquietude). N.

(1) Je n'ai pas tout à-fait le vent en poupe, cependant il ne m'est point contraire; et, à l'égard de l'esprit, de la force, du mérite, de la bonne grace, de la naissance et des biens, je suis des derniers de la premiere classe, et des premiers de la derniere. *Horat.* epist. 2, l. 2, v. 201, et seqq.

venture, que, selon le cours de nos aultres passions, la faim des richesses est plus aiguisee par leur usage que par leur disette, et la vertu de la moderation, plus rare que celle de la patience : et n'ay eu besoing que de iouïr doulcement des biens que Dieu par sa liberalité m'avoit mis entre mains. Ie n'ay gousté aulcune sorte de travail ennuyeux : ie n'ay eu gueres en maniement que mes affaires ; ou, si i'en ay eu, ce a esté en condition de les manier à mon heure et à ma façon, commis par gents qui s'en fioient à moy, et qui ne me pressoient pas, et me cognoissoient ; car encores tirent les experts quelque service d'un cheval restif et poulsif. Mon enfance mesme a esté conduicte d'une façon molle et libre, et exempte de subiection rigoureuse. Tout cela m'a formé une complexion delicate et incapable de solicitude ; iusques là, que i'aime qu'on me cache mes pertes et les desordres qui me touchent. Au chapitre de mes mises, ie loge ce que ma nonchalance me couste à nourrir et entretenir ;

Hæc nempe supersunt,
Quæ dominum fallunt, quæ prosunt furibus ; (1)

i'aime à ne savoir pas le compte de ce que i'ay, pour sentir moins exactement ma perte : ie prie ceulx qui vivent avecques moy, où l'affection leur manque et les bons effects, de me piper et payer de bonnes apparences. A faulte d'avoir assez de fermeté pour souffrir l'importunité des accidents contraires ausquels nous sommes subiects, et pour ne me pouvoir tenir tendu à regler et ordonner les affaires, ie nourris, autant que ie puis, en moy cett' opinion, m'abandonnant du tout à la fortune, « De prendre toutes choses au pis ; et ce pis là, me resoul-

(1) Surplus qui échappe aux yeux du maître, et dont les voleurs s'accommodent. *Horat.* epist. 6, l. 1, v. 45, et seq. Ici Montaigne détourne les paroles d'Horace de leur vrai sens, pour les adapter à sa pensée. C.

dre à le porter doulcement et patiemment » : c'est à cela seul que ie travaille, et le but auquel i'achemine touts mes discours. A un dangier, ie ne songe pas tant comment i'en eschapperay, que combien peu il importe que i'en eschappe : quand i'y demeurerois, que seroit ce ? Ne pouvant regler les evenements, ie me regle moy mesme ; et m'applique à eulx, s'ils ne s'appliquent à moy. Ie n'ay gueres d'art pour sçavoir gauchir la fortune et luy eschapper ou la forcer, et pour dresser et conduire par prudence les choses à mon poinct : i'ay encores moins de tolerance pour supporter le soing aspre et penible qu'il fault à cela ; et la plus penible assiette pour moy, c'est estre suspens ez choses qui pressent, et agité entre la crainte et l'esperance. Le deliberer, voire ez choses plus legieres, m'importune ; et sens mon esprit plus empesché à souffrir le bransle et les secousses diverses du doubte et de la consultation, qu'à se rasseoir et resouldre à quelque party que ce soit, aprez que la chance est livree. Peu de passions m'ont troublé le sommeil ; mais, des deliberations, la moindre me le trouble. Tout ainsi que des chemins i'en evite volontiers les costez pendants et glissants, et me iecte dans le battu, le plus boueux et enfondrant, d'où ie ne puisse aller plus bas ; et y cherche seureté : aussi i'aime les malheurs touts purs, qui ne m'exercent et tracassent plus aprez l'incertitude de leur rabillage, et qui du premier sault me poulsent droictement en la souffrance :

Dubia plus torquent mala. (1)

Aux evenements, ie me porte virilement ; en la conduicte, puerilement : l'horreur de la cheute me donne plus de fiebvre que le coup. Le ieu ne vault pas la chandelle : l'avaricieux a plus mauvais compte de sa passion,

(1) Ce sont les maux incertains qui me tourmentent le plus. *Senec.* Agamemn. act. 3, sc. 1, v. 29.

que n'a le pauvre ; et le ialoux, que le cocu ; et y a moins de mal souvent à perdre sa vigne, qu'à la plaider. La plus basse marche est la plus ferme : c'est le siege de la constance ; vous n'y avez besoing que de vous ; elle se fonde là et appuye toute en soy. Cet exemple d'un gentilhomme que plusieurs ont cogneu, a il pas quelque air philosophique ? Il se maria bien avant en l'aage, ayant passé en bon compaignon sa ieunesse, grand diseur, grand gaudisseur. Se souvenant combien la matiere de cornardise luy avoit donné de quoy parler et se mocquer des aultres ; pour se mettre à couvert, il espousa une femme qu'il print au lieu où chascun en treuve pour son argent, et dressa avecques elle ses alliances ; « Bon iour, putain » ; « Bon iour, cocu » ; et n'est chose de quoy plus souvent et ouvertement il entretinst chez luy les survenants que de ce sien desseing : par où il bridoit les occultes cacquets des mocqueurs, et esmousseoit la poincte de ce reproche.

Quant à l'ambition, qui est voisine de la presumption, ou fille plustost, il eust fallu, pour m'advancer, que la fortune me feust venue querir par le poing ; car, de me mettre en peine pour un' esperance incertaine, et me soubmettre à toutes les difficultez qui accompaignent ceulx qui cherchent à se poulser en credit sur le commencement de leur progrez, ie ne l'eusse sceu faire :

spem pretio non emo : (1)

ie m'attache à ce que ie veois et que ie tiens, et ne m'esloingne gueres du port ;

Alter remus aquas, alter tibi radat arenas : (2)

et puis, on arrive peu à ces advancements, qu'en hazar-

(1) Je n'achete pas l'espérance à beaux deniers comptants. *Terent.* Adelph. act. 2, sc. 3, v. 11.

(2) Suivant ce conseil de *Properce*, eleg. 3, l. 3, v. 23 :

Touche l'eau d'une rame, et de l'autre le sable.

dant premierement le sien ; et ie suis d'advis que si ce qu'on a suffit à maintenir la condition en laquelle on est nay et dressé, c'est folie d'en lascher la prinse sur l'incertitude de l'augmenter. Celuy à qui la fortune refuse de quoy planter son pied, et establir un estre tranquille et reposé, il est pardonnable s'il iecte au hazard ce qu'il a, puis qu'ainsi comme ainsi la necessité l'envoye à la queste :

Capienda rebus in malis præceps via est : (1)

et i'excuse plustost un cadet de mettre sa legitime au vent, que celui à qui l'honneur de la maison est en charge, qu'on ne peult point veoir necessiteux qu'à sa faulte. I'ay bien trouvé le chemin plus court et plus aysé, avecques le conseil de mes bons amis du temps passé, de me desfaire de ce desir, et de me tenir coy ;

Cui sit conditio dulcis, sine pulvere palmæ : (2)

iugeant aussi bien sainement de mes forces, qu'elles n'estoient pas capables de grandes choses ; et me souvenant de ce mot du feu chancelier Olivier, « que les François semblent des guenons, qui vont grimpant contremont un arbre, de branche en branche, et ne cessent d'aller, iusques à ce qu'elles sont arrivees à la plus haulte branche ; et y montrent le cul quand elles y sont :

Turpe est quod nequeas capiti committere pondus,
Et pressum inflexo mox dare terga genu. (3)

---

(1) Dans le malheur, les résolutions les plus hardies sont les meilleures. *Senec.* Agamemn. act. 2, v. 47.

(2) Goûtant, sans rien risquer, une douce victoire.
Horat. epist. 1, l. 1, v. 51.

(3) Il est honteux de se charger la tête d'un fardeau qu'on ne sauroit porter, et de plier aussitôt le genou pour le mettre bas et prendre la fuite. *Propert.* eleg. 9, l. 3, v. 5, 6.

Les qualitez mesmes qui sont en moy non reprochables, ie les trouvois inutiles en ce siecle : la facilité de mes mœurs, on l'eust nommee lascheté et foiblesse ; la foy et la conscience s'y feussent trouvees scrupuleuses et superstitieuses ; la franchise et la liberté, importune, inconsideree et temeraire. A quelque chose sert le malheur : il faict bon naistre en un siecle fort depravé ; car, par comparaison d'aultruy, vous estes estimé vertueux, à bon marché : qui n'est que parricide en nos iours et sacrilege, il est homme de bien et d'honneur :

> Nunc, si depositum non inficiatur amicus,
> Si reddat veterem cum totâ ærugine follem ;
> Prodigiosa fides, et thuscis digna libellis,
> Quæque coronatâ lustrari debeat agnâ : (1)

et ne feut iamais temps et lieu où il y eust pour les princes loyer plus certain et plus grand proposé à la bonté et à la iustice. Le premier qui s'advisera de se poulser en faveur et en credit par cette voye là, ie suis bien deceu si à bon compte il ne devance ses compaignons : la force, la violence peuvent quelque chose, mais non pas tousiours tout. Les marchands, les iuges de village, les artisans, nous les voyons aller à pair de vaillance et science militaire avecques la noblesse ; ils rendent des combats honorables et publicques et privez, ils battent, ils deffendent villes en nos guerres presentes : un prince estouffe sa recommendation emmy cette presse : Qu'il reluise d'humanité, de verité, de loyauté, de temperance, et surtout de iustice ; marques rares, incogneues et exilees :

---

(1) A présent si votre ami ne vous nie point le dépôt que vous lui aviez confié, et qu'il vous restitue votre bourse et votre argent, cette bonne foi passe pour une espece de prodige dont il faut conserver la mémoire dans les livres sacrés de nos pontifes, et qui doit être purifié par le sacrifice d'une brebis. *Juvenal.* sat. 13, v. 60, et seqq.

c'est la seule volonté des peuples dequoy il peult faire ses affaires; et nulles aultres qualitez ne peuvent tant flatter leur volonté comme celles là, leur estants bien plus utiles que les aultres : Nihil est tam populare quàm bonitas (1). Par cette proportion ie me feusse trouvé grand et rare; comme ie me treuve pygmee et populaire, à la proportion d'aulcuns siecles passez, ausquels il estoit vulgaire, si d'aultres plus fortes qualitez n'y concurroient, de veoir un homme moderé en ses vengeances, mol au ressentiment des offenses, religieux en l'observance de sa parole, ny double, ny soupple, ny accommodant sa foy à la volonté d'aultruy et aux occasions (a): plustost lairrois ie rompre le col aux affaires, que (b) de tordre ma foy pour leur service. Car quant à cette nouvelle vertu de feinctise et dissimulation qui est à cette heure si fort en credit, ie la hais capitalement; et de touts les vices, ie n'en treuve aulcun qui tesmoigne tant de lascheté et bassesse de cœur. C'est une humeur couarde et servile de s'aller desguiser et cacher soubs un masque, et de n'oser se faire veoir tel qu'on est : par là nos hommes se dressent à la perfidie; estants duicts à produire des paroles faulses, ils ne font pas conscience d'y manquer. Un cœur genereux ne doibt point desmentir ses pensees; il se veult faire veoir iusques au dedans, où tout y est bon, ou au moins, tout y est humain. Aristote estime office de magnanimité, haïr et aimer à descouvert; iuger, parler avecques toute franchise, et, au prix de la verité, ne faire cas de l'approbation ou reprobation d'aultruy. Apollonius disoit que « c'estoit aux serfs de mentir,

(1) Rien n'est si populaire que la bonté. *Cic.* pro Ligario, c. 12.

(a) Ici Montaigne a voulu se caractériser lui-même, quoiqu'il ne le fasse pas d'une maniere si directe et si distincte que dans l'édition in-4° de 1588, p. 277. C.

(b) De plier, *Edit. in-fol.* de 1595; mais effacé par Montaigne dans l'exemplaire qu'il a corrigé.

et aux libres de dire verité » : c'est la premiere et fondamentale partie de la vertu ; il la fault aimer pour elle mesme. Celuy qui dict vray, parce qu'il y est d'ailleurs obligé, et parce qu'il sert, et qui ne craint point à dire mensonge, quand il n'importe à personne, il n'est pas veritable suffisamment. Mon ame, de sa complexion, refuyt la menterie, et hait mesme à la penser : i'ai une interne vergongne et un remords picquant, si parfois elle m'eschappe ; comme parfois elle m'eschappe, les occasions me surprenant et agitant impremeditement. Il ne fault pas tousiours dire tout ; car ce seroit sottise : mais ce qu'on dict, il fault qu'il soit tel qu'on le pense ; aultrement, c'est meschanceté. Ie ne sçais quelle commodité ils attendent de se feindre et contrefaire sans cesse, si ce n'est, de n'en estre pas creus lors mesme qu'ils disent verité ; cela peult tromper une fois ou deux les hommes : mais de faire profession de se tenir couvert, et se vanter, comme ont faict aulcuns de nos princes, Que « ils iecteroient leur chemise au feu, si elle estoit participante de leurs vrayes intentions », qui est un mot de l'ancien Metellus Macedonicus (a), et Que « qui ne sçait se feindre, ne sçait pas regner (b) », c'est tenir advertis ceulx qui ont à les practiquer, que ce n'est que piperie et mensonge qu'ils disent ; quo quis versutior et callidior est, hoc invisior et suspectior, detractâ opinione probitatis (1) : ce seroit une grande simplesse à qui se lairroit amuser ny au visage ny aux paroles de celuy qui faict estat d'estre tousiours aultre au dehors qu'il n'est au dedans, comme faisoit Tibere. Et ne sçais quelle part telles gents peuvent avoir au commerce des hommes, ne produisants

(a) *Aurelius Victor*, de Vir. illustr. c. 61.

(b) Maxime favorite de Louis XI.

(1) Plus un homme est fin et adroit, plus il est odieux et suspect, des qu'il vient à perdre la réputation d'homme de bien. *Cic.* de offic. l. 2, c. 9.

rien qui soit receu pour comptant : qui est desloyal envers la verité, l'est aussi envers le mensonge. Ceulx qui, de nostre temps, ont consideré en l'establissement du debvoir d'un prince le bien de ses affaires seulement, et l'ont preferé au soing de sa foy et conscience, diroient quelque chose à un prince de qui la fortune auroit rengé à tel poinct les affaires, que pour tout iamais il les peust establir par un seul manquement et faulte à sa parole : mais il n'en va pas ainsin ; on recheoit souvent en pareil marché ; on faict plus d'une paix, plus d'un traicté en sa vie. Le gaing qui les convie à la premiere desloyauté, et quasi tousiours il s'en presente, comme à toutes aultres meschancetez ; les sacrileges, les meurtres, les rebellions, les trahisons, s'entreprennent pour quelque espece de fruict : mais ce premier gaing apporte infinis dommages suyvants, iectant ce prince hors de tout commerce et de tout moyen de negociation, par l'exemple de cette infidelité. Soliman, de la race des ottomans, race peu soigneuse de l'observance des promesses et paches, lorsque, de mon enfance, il feit descendre son armee à Otrante, ayant sceu que Mercurin de Gratinare et les habitans de Castro estoient detenus prisonniers aprez avoir rendu la place, contre ce qui avoit esté capitulé [par ses gents] avecques eulx, manda qu'on les relaschast, et qu'ayant en main d'aultres grandes entreprinses en cette contree là, cette desloyauté, quoyqu'elle eust quelque apparence d'utilité presente, luy apporteroit pour l'advenir un descri et une desfiance d'infini preiudice. Or, de moy, i'aime mieulx estre importun et indiscret, que flatteur et dissimulé. I'advoue qu'il se peult mesler quelque poincte de fierté et d'opiniastreté, à se tenir ainsin entier et descouvert comme ie suis, sans consideration d'aultruy ; et me semble que ie deviens un peu plus libre où il le fauldroit moins estre, et que ie m'eschauffe par l'opposition du respect : il peult estre aussi que ie me laisse aller aprez ma nature, à faulte d'art.

Presentant aux grands cette mesme licence de langue et de contenance que i'apporte de ma maison, ie sens combien elle decline vers l'indiscretion et incivilité : mais, oultre ce que ie suis ainsi faict, ie n'ay pas l'esprit assez soupple pour gauchir à une prompte demande, et pour en eschapper par quelque destour, ny pour feindre une verité, ny assez de memoire pour la retenir ainsi feincte, ny certes assez d'asseurance pour la maintenir, et fois le brave par foiblesse; parquoy ie m'abandonne à la naïfveté, et à tousiours dire ce que ie pense, et par complexion et par desseing, laissant à la fortune d'en conduire l'evenement. Aristippus disoit, « le principal fruict qu'il eust tiré de la philosophie estre Qu'il parloit librement et ouvertement à chascun ».

C'est un util de merveilleux service que la memoire, et sans lequel le iugement faict bien à peine son office; elle me manque du tout. Ce qu'on me veult proposer, il fault que ce soit à parcelles; car de respondre à un propos où il y eust plusieurs divers chefs, il n'est pas en ma puissance : Ie ne sçaurois recevoir une charge, sans tablettes : Et, quand i'ay un propos de consequence à tenir, s'il est de longue haleine, ie suis reduict à cette vile et miserable necessité d'apprendre par cœur, mot à mot, ce que i'ay à dire; aultrement ie n'aurois ny façon ny asseurance, estant en crainte que ma memoire veinst à me faire un mauvais tour : mais ce moyen m'est non moins difficile; pour apprendre trois vers, il me fault trois heures; et puis, en un mien ouvrage, la liberté et auctorité de remuer l'ordre, de changer un mot, variant sans cesse la matiere, la rend plus malaysee (a) à concevoir. Or, plus ie m'en desfie, plus elle se trouble; elle me sert mieulx par rencontre : il fault que ie la solicite nonchalamment; car si ie la presse, elle s'estonne; et depuis qu'elle a com-

(a) à arrester en la mémoire de son aucteur. *Edit.* de 1595. N.

mencé à chanceler, plus ie la sonde, plus elle s'empestre et embarrasse : elle me sert à son heure, non pas à la mienne.

Cecy que ie sens en la memoire, ie le sens en plusieurs aultres parties : ie fuys le commandement, l'obligation et la contraincte ; ce que ie foys ayseement et naturellement, si ie m'ordonne de le faire par une expresse et prescripte ordonnance, ie ne sçais plus le faire. Au corps mesme, les membres qui ont quelque liberté et iurisdiction plus particuliere sur eulx, me refusent parfois leur obeïssance, quand ie les destine et attache à certain poinct et heure de service necessaire : cette preordonnance contraincte et tyrannique les rebute; ils se croupissent d'effroy ou de despit, et se transissent. Aultresfois estant en lieu où c'est discourtoisie barbaresque de ne respondre à ceulx qui vous convient à boire, quoy qu'on m'y traictast avec toute liberté, i'essayai de faire le bon compaignon en faveur des dames qui estoyent de la partie, selon l'usage du pays : mais il y eut du plaisir ; car cette menace et preparation d'avoir à m'efforcer oultre ma coustume et mon naturel, m'estoupa de maniere le gosier, que ie ne sceus avaller une seule goutte, et feus privé de boire pour le besoing mesme de mon repas ; ie me trouvay saoul et desalteré par tant de bruvage que mon imagination avoit preoccupé. Cet effect est plus apparent en ceulx qui ont l'imagination plus vehemente et puissante; mais il est pourtant naturel, et n'est aulcun qui ne s'en ressente aulcunement : On offroit à un excellent archer, condamné à la mort, de luy sauver la vie s'il vouloit faire veoir quelque notable preuve de son art : il refusa de s'en essayer, craignant que la trop grande contention de sa volonté luy feist fourvoyer la main, et qu'au lieu de sauver sa vie, il perdist encores la reputation qu'il avoit acquise au tirer de l'arc : Un homme qui pense ailleurs, ne fauldra point, à un poulce prez, de refaire tousiours un mesme

nombre et mesure de pas au lieu où il se promene; mais s'il y est avecques attention de les mesurer et compter, il trouvera que ce qu'il faisoit par nature et par hazard, il ne le fera pas si exactement par desseing.

Ma librairie, qui est des belles entre les librairies de village, est assise à un coing de ma maison : s'il me tumbe en fantasie chose que i'y vueille aller chercher ou escrire, de peur qu'elle ne m'eschappe en traversant seulement ma cour, il fault que ie la donne en garde à quelqu'aultre. Si ie m'enhardis, en parlant, à me destourner tant soit peu de mon fil, ie ne fauls iamais de le perdre : qui faict que ie me tiens, en mes discours, contrainct, sec et resserré. Les gents qui me servent, il fault que ie les appelle par le nom de leurs charges ou de leur pays, car il m'est tresmalaysé de retenir des noms ; ie diray bien qu'il a trois syllabes, que le son en est rude, qu'il commence ou termine par telle lettre : et si ie durois à vivre longtemps, ie ne crois pas que ie n'oubliasse mon nom propre, comme ont faict d'aultres. Messala Corvinus (a) feut deux ans n'ayant trace aulcune de memoire, ce qu'on dict aussi de George Trapezonce. Et pour mon interest, ie rumine souvent quelle vie c'estoit que la leur, et si, sans cette piece, il me restera assez pour me soubtenir avecques quelque aysance; et y regardant de prez, ie crains que ce default, s'il est parfaict, perde toutes les functions de l'ame:

Plenus rimarum sum, hàc atque illàc perfluo. (1)

Il m'est advenu plus d'une fois d'oublier le mot du guet, que i'avois donné, ou receu d'un aultre, trois heures au-

---

(a) Pline dit absolument que Messala Corvinus oublia son nom. *Hist. nat.* l. 7, c. 24. C.

(1) Je suis comme un vase fêlé, je ne puis rien retenir. *Terent.* in Eunuch. act. 1, sc. 2, v. 25.

paravant; et d'oublier où i'avois caché ma bourse, quoy qu'en die Cicero (a): ie m'ayde à perdre ce que ie serre particulierement. Memoria certè non modò philosophiam, sed omnis vitæ usum, omnesque artes, unà maximè continet (1). C'est le receptacle et l'estuy de la science que la memoire: l'ayant si defaillante, ie n'ay pas fort à me plaindre si ie ne sçais gueres. Ie sçais en general le nom des arts, et ce de quoy ils traictent; mais rien au delà. Ie feuillete les livres; ie ne les estudie pas: ce qui m'en demeure, c'est chose que ie ne recognois plus estre d'aultruy, c'est cela seulement de quoy mon iugement a faict son proufit, les discours et les imaginations de quoy il s'est imbu; l'aucteur, le lieu, les mots et aultres circonstances, ie les oublie incontinent: et suis si excellent en l'oubliance, que mes escripts mesmes et compositions, ie ne les oublie pas moins que le reste; on m'allegue touts les coups à moy mesme, sans que ie le sente. Qui vouldroit sçavoir d'où sont les vers et exemples que i'ay icy entassez, me mettroit en peine de le luy dire: et si ne les ay mendiez qu'ez portes cogneues et fameuses; ne me contentant pas qu'ils feussent riches, s'ils ne venoient encores de main riche et honorable: l'auctorite y concurre quand et la raison. Ce n'est pas grand' merveille si mon livre suyt la fortune des aultres livres, et si ma memoire desempare ce que i'escris, comme ce que ie lis, et ce que ie donne, comme ce que ie receois. Oultre le default de la memoire, i'en ay d'aultres qui aydent beaucoup à mon ignorance: l'ay l'esprit tardif et mousse, le

(a) *De Senectute*, c. 7. Nec verò quemquam senum audivi oblitum quo loco thesaurum obruisset.

(1) Certainement la mémoire renferme, non seulement la philosophie, mais particulièrement aussi les arts, et tout ce qui appartient à l'usage de la vie. *Cicero*, Academicarum Quæstionum libro 4, c. 7.

moindre nuage luy arreste sa poincte, en façon que (pour exemple) ie ne luy proposay iamais enigme si aysé, qu'il sceust desvelopper; il n'est si vaine snbtilité qui ne m'empesche; aux ieux où l'esprit a sa part, des echecs, des chartes, des dames et aultres; ie n'y comprends que les plus grossiers traicts: L'apprehension, ie l'ay lente et embrouillee; mais ce qu'elle tient une fois, elle le tient bien, et l'embrasse bien universellement, estroictement et profondement, pour le temps qu'elle le tient: I'ay la veue longue, saine et entiere, mais qui se lasse aiseement au travail, et se charge; à cette occasion ie ne puis avoir long commerce avecques les livres, que par le moyen du service d'aultruy. Le jeune Pline instruira ceulx qui ne l'ont essayé combien ce retardement est important à ceulx qui s'adonnent à cette occupation (a). Il n'est point ame si chestifve et brutale, en laquelle on ne veoye reluire quelque faculté particuliere; il n'y en a point de si ensepvelie, qui ne face une saillie par quelque bout : et comment il advienne qu'une ame, aveugle et endormie à toutes aultres choses, se treuve vifve, claire et excellente à certain particulier effect, il s'en fault enquerir aux maistres. Mais les belles ames, ce sont les ames universelles, ouvertes et prestes à tout; si non instruictes, au moins instruisables : ce que ie dis pour accuser la

(a) Montaigne a ici en vue l'épître cinquième de Pline, l. 3, où cet illustre romain, rendant compte à un de ses amis de la maniere dont le vieux Pline son oncle employoit son temps à l'étude, remarque entre autres choses, « Qu'un jour un de ses amis, qui « assistoit avec son oncle à la lecture d'un livre, ayant arrêté le « lecteur pour l'obliger à répéter quelques mots qu'il avoit mal « prononcés, son oncle lui dit sur cela, N'aviez-vous pas bien « compris la chose? Sans doute, répondit son ami. Et pourquoi « donc, reprit-il, l'avez-vous empêché de continuer; voilà plus « de dix lignes que nous avons perdues par votre interruption. « Tant il étoit bon ménager du temps. » C.

mienne; car, soit par foiblesse ou nonchalance (et de mettre à nonchaloir ce qui est à nos pieds, ce que nous avons entre mains, ce qui regarde de plus prez l'usage de la vie, c'est chose bien esloingnee de mon dogme), il n'en est point une si inepte et si ignorante que la mienne de plusieurs telles choses vulgaires et qui ne se peuvent sans honte ignorer. Il fault que i'en conte quelques exemples. Ie suis nay et nourry aux champs et parmy le labourage; i'ay des affaires et du mesnage en main, depuis que ceulx qui me devanceoient en la possession des biens que ie iouys m'ont quitté leur place : or ie ne sçais compter ny à iect ny à plume; la pluspart de nos monnoyes, ie ne les cognois pas; ny ne sçais la difference de l'un grain à l'aultre, ny en la terre, ny au grenier, si elle n'est par trop apparente; ny à peine celle d'entre les choux et les laictues de mon iardin : ie n'entends pas seulement les noms des premiers utils du mesnage, ny les plus grossiers principes de l'agriculture et que les enfants sçavent; moins aux arts mechaniques, en la trafique, et en la cognoissance des marchandises, diversité et nature des fruicts, de vins, de viandes, ny à dresser un oyseau, ny à medeciner un cheval ou un chien; et, puisqu'il me fault faire la honte toute entiere, il n'y a pas un mois qu'on me surprint ignorant de quoy Le levain servoit à faire du pain, et que c'estoit que Faire cuver du vin. On coniectura anciennement à Athenes une aptitude à la mathematique, en celuy à qui on voyoit ingenieusement adgencer et fagotter une charge de brossailles : vrayement on tireroit de moy une bien contraire conclusion; car qu'on me donne tout l'apprest d'une cuisine, me voylà à la faim. Par ces traicts de ma confession, on en peult imaginer d'aultres à mes despens. Mais quel que ie me face cognoistre, pourveu que ie me face cognoistre tel que ie suis, ie foys mon effect; et si ne m'excuse pas d'oser mettre par escript des propos si bas et frivoles que ceulx cy, la bassesse du

subiet m'y contrainct; qu'on accuse si on veult mon proiect, mais mon progrez, non: tant y a que, sans l'advertissement d'aultruy, ie veois assez le peu que tout cecy vault et poise, et la folie de mon desseing; c'est prou que mon iugement ne se desferre point, duquel ce sont icy les essais.

Nasutus sis usque licet, sis denique nasus,
Quantum noluerit ferre rogatus Atlas,
Et possis ipsum tu deridere Latinum,
Non potes in nugas dicere plura meas
Ipse ego quàm dixi: quid dentem dente invabit
Rodere? carne opus est, si satur esse velis.
Ne perdas operam: qui se mirantur, in illos
Virus habe; nos hæc novimus esse nihil. (1)

Ie ne suis pas obligé à ne dire point de sottises, pourveu que ie ne me trompe pas à les cognoistre: et de faillir à mon escient, cela m'est si ordinaire, que ie ne faulx gueres d'aultre façon; ie ne faulx (a) iamais fortuitement. C'est peu de chose de prester à la temerité de mes humeurs les actions ineptes, puisque ie ne me

(1) Soyez le meilleur critique du monde, confondez par vos plaisanteries Latinus lui-même, ce fin railleur, vous ne sauriez jamais dire pis de mes rêveries que ce que j'en ai dit moi-même. A quoi bon vous tourmenter pour y trouver de quoi mordre? exercez votre talent sur quelque chose de plus solide. Pour ne pas perdre votre peine, répandez votre venin sur ceux qui s'admirent eux-mêmes; car pour moi je sais que tout ceci n'est rien. *Martial.* epigr. 2, l. 13.

J'ai eu soin d'exprimer le sens de cette épigramme sans m'attacher scrupuleusement aux paroles, qui, à mon avis, servent plutôt à la défigurer qu'à l'orner, tant elles sont recherchées, et peu naturelles. La naïveté des pensées, et cette aimable simplicité d'expression, qni rendent Catulle si charmant, sont des beautés qu'on trouve rarement dans Martial. C.

(a) Gueres. *Edit.* de 1595, mais effacé par Montaigne, dans l'exemplaire qu'il a corrigé.

puis pas deffendre d'y prester ordinairement les vicieuses. Ie veis un iour, à Barleduc, qu'on presentoit au roy François second, pour la recommendation de la memoire de René roy de Sicile, un pourtraict qu'il avoit luy mesme faict de soy : Pourquoi n'est il loisible de mesme à un chascun de se peindre de la plume, comme il se peignoit d'un creon ? Ie ne veulx doncques pas oublier encores cette cicatrice, bien mal propre à produire en public ; c'est l'irresolution : default tresincommode à la negociation des affaires du monde. Ie ne sçais pas prendre party ez entreprinses doubteuses :

Ne si, ne no, nel cor mi suona intero : (1)

ie sçais bien soubtenir une opinion, mais non pas la choisir. Parce qu'ez choses humaines, à quelque bande qu'on penche, il se presente force apparences qui nous y confirment (et le philosophe Chrysippus disoit qu'il ne vouloit apprendre, de Zenon et Cleanthes ses maistres, que les dogmes simplement, car quant aux preuves et raisons, qu'il en fourniroit assez de luy mesme), de quelque costé que ie me tourne, ie me fournis tousiours assez de cause et de vraysemblance pour m'y maintenir : ainsi i'arreste chez moy le doubte et la liberté de choisir, iusques à ce que l'occasion me presse ; et lors, à confesser la verité, ie iecte le plus souvent la plume au vent, comme on dict, et m'abandonne à la mercy de la fortune, une bien legiere inclination et circonstance m'emporte ;

Dum in dubio est animus, paulo momento hùc, atque
Illuc impellitur. (2)

---

(1) Le cœur ne me dit ni oui ni non. *Pétrarque*, dans un sonnet qui commence, « Amor mi manda quel dolce pensero, etc. » p. 208, edit. di Gabriel Giolito, in-12, *in Vinegia*, an. 1557.

(2) Lorsque l'esprit est dans le doute, le moindre poids le dé-

L'incertitude de mon iugement est si egalement balancee en la pluspart des occurrences, que ie compromettrois volontiers à la decision du sort et des dez ; et remarque, avecques grande consideration de nostre foiblesse humaine, les exemples que l'histoire divine mesme nous a laissé. de cet usage de remettre à la fortune et au hazard la determination des eslections ez choses doubteuses . sors cecidit super Mathiam (1). La raison humaine est un glaive double et dangereux ; et en la main mesme de Socrates, son plus intime et plus familier amy, voyez à quant de bouts c'est un baston. Ainsi, ie ne suis propre qu'à suyvre, et me laisse ayseement emporter à la foule : ie ne me fie pas assez en mes forces, pour entreprendre de commander, ny guider ; ie suis bien ayse de trouver mes pas tracez par les aultres. S'il fault courre le hazard d'un chois incertain, i'aime mieulx que ce soit soubs tel qui s'asseure plus de ses opinions, et les espouse plus, que ie ne foys les miennes ausquelles ie treuve le fondement et le plant glissant : et si ne suis pas trop facile [pourtant] au change; d'autant que i'apperceois aux opinions contraires une pareille foiblesse ; ipsa consuetudo assentiendi periculosa esse videtur et lubrica (2) ; notamment aux affaires politiques, il y a un beau champ ouvert au bransle et à la contestation ;

> Iusta pari premitur veluti cùm pondere libra
> Prona, nec hâc plus parte sedet, nec surgit ab illâ. (3)

---

termine d'un côté ou de l'autre. *Terent.* Andr. act. 1, sc. 6, v. 32, edit. Dacer. 1717.

(1) Le sort tomba sur Mathias. *Act. apost.* c. 1, v. 26.

(2) Il semble même que la coûtume de prononcer des jugements décisifs est un pas dangereux et glissant. *Cic.* Acad. quæst. l. 4, c. 21.

(3) Comme lorsque les deux bassins d'une balance, chargés d'un poids égal, ne penchent pas plus d'un côté que de l'autre. *Tibull.* l. 4, panegyr. ad Messalam, v. 41, 42.

Les discours de Machiavel, pour exemple, estoient assez solides pour le subiect; si y a il eu grand' aysance à les combattre; et ceulx qui l'ont faict, n'ont pas laissé moins de facilité à combattre les leurs : il s'y trouveroit tousiours, à un tel argument, dequoy y fournir responses, dupliques, repliques, tripliques, quadrupliques, et cette infinie contexture de debats que nostre chicane a alongé tant qu'elle a peu en faveur des procez;

Cædimur, et totidem plagis consumimus hostem; (1)

les raisons n'y ayant gueres aultre fondement que l'experience, et la diversité des evenements humains nous presentant infinis exemples à toutes sortes de formes. Un sçavant personnage de nostre temps dict qu'en nos almanacs, où ils disent chauld, qui voudra dire froid, et au lieu de sec, humide, et mettre tousiours le rebours de ce qu'ils prognostiquent, s'il debvoit entrer en gageure de l'evenement de l'un ou l'aultre, qu'il ne se soulcieroit pas quel party il prinst; sauf ez choses où il n'y peult escheoir incertitude, comme de promettre à Noël des chaleurs extremes, et à la sainct Iean des rigueurs de l'hiver : I'en pense de mesme de ces discours politiques; à quelque roolle qu'on vous mette, vous avez aussi beau ieu que vostre compaignon, pourveu que vous ne veniez à chocquer les principes trop grossiers et apparents : et pourtant, selon mon humeur, ez affaires publicques il n'est aulcun si mauvais train, pourveu qu'il aye de l'aage et de la constance, qui ne vaille mieulx que le changement et le remuement. Nos mœurs sont extremement corrompues, et penchent d'une merveilleuse inclination vers l'empirement; de nos loix et usances, il y en a plusieurs barbares et monstrueuses : toutesfois, pour la difficulté de nous mettre en meilleur estat, et le dangier

(1) L'ennemi nous donne quelques coups, et nous en rendons tout autant. *Horat.* epist. 2, l. 2, v. 97.

de ce croullement, si ie pouvois planter une cheville à nostre roue et l'arrester en ce poinct, ie le ferois de bon cœur :

Nunquam adeò fœdis, adeòque pudendis
Utimur exemplis, ut non peiora supersint. (1)

Le pis que ie treuve en nostre estat, c'est l'instabilité ; et que nos loix, non plus que nos vestements, ne peuvent prendre aulcune forme arrestee. Il est bien aysé d'accuser d'imperfection une police, car toutes choses mortelles en sont pleines ; il est bien aysé d'engendrer à un peuple le mespris de ses anciennes observances, iamais homme n'entreprint cela qui n'en veinst à bout : mais d'y restablir un meilleur estat en la place de celuy qu'on a ruyné, à cecy plusieurs se sont morfondus de ceulx qui l'avoient entreprins. Ie foys peu de part à ma prudence de ma conduicte ; ie me laisse volontiers mener à l'ordre publicque du monde. Heureux peuple qui faict ce qu'on commande mieulx que ceulx qui commandent, sans se tormenter des causes ; qui se laisse mollement rouler aprez le roulement celeste ! l'obeïssance n'est iamais pure ny tranquille en celuy qui raisonne et qui plaide.

Somme, pour revenir à moy, ce seul par où ie m'estime quelque chose, c'est ce en quoy iamais homme ne s'estima defaillant. Ma recommendation est vulgaire, commune et populaire ; car qui a iamais cuidé avoir faulte de sens ? ce seroit une proposition qui impliqueroit en soy de la contradiction : c'est une maladie qui n'est iamais où elle se veoid ; elle est bien tenace et forte, mais laquelle pourtant le premier rayon de la veue du patient perce et dissipe, comme le regard du soleil un brouillas opaque : s'accuser, seroit s'excuser en ce subiect

(1) On ne peut citer aucun déréglement si honteux et si infâme, qu'il ne s'en trouve d'autres encore plus odieux. *Juvenal.* sat. 8, v. 183.

là ; et se condamner, ce seroit s'absouldre. Il ne feut iamais crocheteur ny femmelette qui ne pensast avoir assez de sens pour sa provision. Nous recognoissons ayseement ez aultres l'advantage du courage, de la force corporelle, de l'experience, de la disposition, de la beauté : mais l'advantage du iugement, nous ne le cedons à personne ; et les raisons qui partent du simple discours naturel en aultruy, il nous semble qu'il n'a tenu qu'à regarder de ce costé là, que nous ne les ayons trouvees. La science, le style et telles parties que nous voyons ez ouvrages estrangiers, nous touchons bien ayseement si elles surpassent les nostres : mais les simples productions de l'entendement, chascun pense qu'il estoit en luy de les rencontrer toutes pareilles ; et en apperceoit malayseement le poids et la difficulté, si ce n'est, et à peine, en une extreme et incomparable distance ; [et qui verroit bien à clair la haulteur d'un iugement estrangier, il y arriveroit, et y porteroit le sien]. Ainsi, c'est une sorte d'exercitation de laquelle ie doibs esperer fort peu de recommendation et de louange, et une maniere de composition de peu de nom. Et puis, pour qui escrivez vous ? Les sçavants, à qui (a) touche la iurisdiction livresque, ne cognoissent aultre prix que de la doctrine, et n'advouent aultre proceder en nos esprits que celuy de l'erudition et de l'art ; si vous avez prins l'un des Scipions pour l'aultre, que vous reste il à dire qui vaille ? qui ignore Aristote, selon eulx, s'ignore quand et quand soy mesme : Les ames communes et populaires ne veoyent pas la grace et le poids d'un discours haultain et deslié. Or ces deux especes occupent le monde. La tierce, à qui vous tumbez en partage, Des ames reglees et fortes d'elles mesmes, est si rare, que iustement elle n'a ny nom, ny reng entre nous : c'est, à demy, temps perdu d'aspirer et de s'efforcer à luy plaire. On dict communement que le plus iuste

(a) Appartient. *Edit. in-fol.* de 1595.

partage que nature nous ayt faict de ces graces, c'est celuy du sens; car il n'est aulcun qui ne se contente de ce qu'elle luy en a distribué : n'est ce pas raison? qui verroit au delà, il verroit au dela de sa veue. Ie pense avoir les opinions bonnes et saines; mais qui n'en croit autant des siennes? L'une des meilleures preuves que i'en aye, c'est le peu d'estime que ie foys de moy; car si elles n'eussent esté bien asseurees, elles se fussent ayseement laissé piper à l'affection que ie me porte, singuliere, comme celuy qui la ramene quasi toute à moy, et qui ne l'espands gueres hors de là : tout ce que les aultres en distribuent à une infinie multitude d'amis et de cognoissants, à leur gloire, à leur grandeur, ie le rapporte tout au repos de mon esprit et à moy; ce qui m'en eschappe ailleurs, ce n'est pas proprement de l'ordonnance de mon discours :

mihi nempe valere et vivere doctus. (1)

Or mes opinions, ie les treuve infiniment hardies et constantes à condamner mon insuffisance. De vray, c'est aussi un subiect auquel i'exerce mon iugement autant qu'à nul aultre. Le monde regarde tousiours vis à vis : moy, ie replie ma veue au dedans; ie la plante, ie l'amuse là. Chascun regarde devant soy : moy, ie regarde dedans moy; ie n'ay affaire qu'à moy, ie me considere sans cesse, ie me contreroolle, ie me gouste. Les aultres vont tousiours ailleurs, s'ils y pensent bien; ils vont tousiours avant :

nemo in sese tentat descendere : (2)

moy, ie me roule en moy mesme. Cette capacité de trier

(1) Car où je vise, c'est à vivre et à me bien porter. *Lucret.* l. 5, v. 959.

(2) Personne ne tâche d'entrer dans la connoissance de soi-même. *Perse*. sat. 4. v. 23.

le vray, quelle qu'elle soit en moy, et cett' humeur libre de n'assubiectir ayseement ma creance, ie la doibs principalement à moy; car les plus fermes imaginations que i'aye, et generales, sont celles qui, par maniere de dire, nasquirent avecques moy: elles sont naturelles et toutes miennes. Ie les produisis crues et simples, d'une production hardie et forte, mais un peu trouble et imparfaicte: depuis, ie les ay establies et fortifiees par l'auctorité d'aultruy, et par les sains exemples des anciens ausquels ie me suis rencontré conforme en iugement; ceulx là m'en ont asseuré la prinse, et m'en ont donné la iouïssance et possession plus entiere. La recommendation que chascun cherche De vivacité et promptitude d'esprit; ie la pretends du reglement: D'une action esclatante et signalee, ou de quelque particuliere suffisance; ie la pretends de l'ordre, correspondance et tranquillité d'opinions et de mœurs: omninò si quidquam est decorum, nihil est profectò magis quàm æquabilitas universæ vitæ, tum singularum actionum; quam conservare non possis, si, aliorum naturam imitans, omittas tuam (1). Voilà doncques iusques où ie me sens coulpable de cette premiere partie que ie disois estre au vice de la presumption. Pour la seconde, qui consiste à N'estimer point assez aultruy, ie ne sçais si ie m'en puis si bien excuser; car, quoy qu'il me couste, ie delibere de dire ce qui en est. A l'adventure que le commerce continuel que i'ay avecques les humeurs anciennes, et l'idee de ces riches ames du temps passé, me desgouste et d'aultruy, et de moy mesme; ou bien qu'à la verité nous vivons en un siecle qui ne produict les choses que bien mediocres: tant y a que ie ne cognois rien digne de grande

(1) S'il y a en effet quelque chose de bienséant, rien ne l'est plus qu'une conduite uniforme en général, et à l'égard de chaque action en particulier : uniformité que ne peut maintenir celui qui, s'attachant à imiter les autres hommes, néglige de cultiver son propre génie. *Cic.* de offic. l. 1, c. 31.

admiration. Aussi ne cognois ie gueres d'hommes avecques telle privauté qu'il fault pour en pouvoir iuger; et ceulx ausquels ma condition me mesle plus ordinairement, sont, pour la pluspart, gents qui ont peu de soing de la culture de l'ame, et ausquels on ne propose pour toute beatitude, que l'honneur, et pour toute perfection, que la vaillance. Ce que ie veois de beau en aultruy, ie le loue et l'estime tresvolontiers; voire i'encheris souvent sur ce que i'en pense, et me permets de mentir iusques là, car ie ne scais point inventer un subiect fauls : ie tesmoigne volontiers de mes amis, par ce que i'y treuve de louable, et d'un pied de valeur i'en foys volontiers un pied et demy; mais de leur prester les qualitez qui n'y sont pas, ie ne puis, ny les deffendre ouvertement des imperfections qu'ils ont : voire à mes ennemis, ie rends nettement ce que ie doibs de tesmoignage d'honneur; mon affection se change, mon iugement non, et ne confonds point ma querelle avecques aultres circonstances qui n'en sont pas : et suis tant ialoux de la liberté de mon iugement, que malayseement la puis ie quitter, pour passion que ce soit; ie me foys plus d'iniure en mentant, que ie n'en foys à celuy de qui ie ments. On remarque cette louable et genereuse coustume de la nation persienne, qu'ils parlent de leurs mortels ennemis, et à qui ils font guerre à oultrance, honorablement et equitablement, autant que porte le merite de leur vertu. Ie cognois des hommes assez qui ont diverses parties belles, qui l'esprit, qui le cœur, qui l'adresse, qui la conscience, qui le langage, qui une science, qui un' aultre; mais de grand homme en general, et ayant tant de belles pieces ensemble, ou une en tel degré d'excellence qu'on s'en doibve estonner ou le comparer à ceulx que nous honorons du temps passé, ma fortune ne m'en a faict veoir nul : et le plus grand que i'aye cogneu au vif, ie dis des parties naturelles de l'ame, et le mieulx nay, c'estoit Estienne de la Boëtie; c'estoit vrayement un' ame pleine,

et qui montroit un beau visage à tout sens (a); un' ame à la vieille marque, et qui eust produict de grands effects si sa fortune l'eust voulu; ayant beaucoup adiousté à ce riche naturel, par science et estude. Mais ie ne sçais comment il advient, et si advient sans doubte, qu'il se treuve autant de vanité et de foiblesse d'entendement en ceulx qui font profession d'avoir plus de suffisance, qui se meslent de vacations lettrees et de charges qui despendent des livres, qu'en nulle aultre sorte de gents; ou bien parceque on requiert et attend plus d'eulx, et qu'on ne peult excuser en eulx les faultes communes; ou bien, que l'opinion du sçavoir leur donne plus de hardiesse de se produire et de se descouvrir trop avant, par où ils se perdent et se trahissent. Comme un artisan tesmoigne bien mieulx sa bestise en une riche matiere qu'il ayt entre mains, s'il l'accommode et mesle sottement et contre les regles de son ouvrage, qu'en une matiere vile; et s'offense lon plus du default en une statue d'or qu'en celle qui est de plastre: ceulx cy en font autant lors qu'ils mettent en avant des choses qui d'elles mesmes, et en leur lieu, seroient bonnes; car ils s'en servent sans discretion, faisants honneur à leur memoire aux despens de leur entendement: ils font honneur à Cicero, à Galien, à Ulpian, et à sainct Hierosme, et eulx se rendent ridicules.

Ie retumbe volontiers sur ce discours de l'ineptie de nostre institution: elle a eu pour sa fin, de nous faire, non bons et sages, mais sçavants; elle y est arrivee: elle ne nous a pas apprins de suyvre et embrasser la vertu et la prudence, mais elle nous en a imprimé la derivation et l'etymologie; nous sçavons decliner vertu, si nous ne sçavons l'aimer; si nous ne sçavons que c'est que prudence par effect et par experience, nous le sçavons par

(a) Montaigne ajoutoit ici: *ie lisois sous sa robbe longue une vigur soldatesque*. Mais il a rayé cette addition. N.

iargon et par cœur: de nos voisins, nous ne nous contentons pas d'en scavoir la race, les parentelles et les alliances, nous les voulons avoir pour amis, et dresser avecques eulx quelque conversation et intelligence; elle nous a apprins les definitions, les divisions et partitions de la vertu, comme des surnoms et branches d'une genealogie, sans avoir aultre soing de dresser entre nous et elle quelque practique de familiarité et privee accointance; elle nous a choisis, pour nostre apprentissage, non les livres qui ont les opinions plus saines et plus vrayes, mais ceulx qui parlent le meilleur grec et latin, et parmi ces beaux mots nous a faict couler en la fantasie les plus vaines humeurs de l'antiquité. Une bonne institution, elle change le iugement et les mœurs: comme il adveint à Polemon, ce ieune homme grec desbauché, qui, estant allé ouïr par rencontre une leçon de Xénocrates, ne remarqua pas seulement l'eloquence et la suffisance du lecteur, et n'en rapporta pas seulement en la maison la science de quelque belle matiere, mais un fruict plus apparent et plus solide, qui feut le soubdain changement et amendement de sa premiere vie. Qui a iamais senti un tel effect de nostre discipline?

faciasne quod olim
Mutatus Polemon? ponas insignia morbi,
Fasciolas, cubital, focalia; potus ut ille
Dicitur ex collo furtim carpsisse coronas,
Postquam est impransi correptus voce magistri? (1)

---

(1) Ferez-vous ce que fit autrefois Polémon, revenu de ses égarements? Vous déferez-vous comme lui de toutes les marques de vos folles passions, de vos ajustements ridicules et extravagants; comme on dit que fit ce jeune homme, qui, encore plein de vin, jeta à la dérobée ses couronnes de fleurs après avoir été censuré par Xénocrate, ce philosophe si tempérant? *Horat.* sat. 3, l. 2, v. 253.

La moins desdaignable condition de gents me semble estre celle qui par simplesse tient le dernier reng, et nous offrir un commerce plus reglé: les mœurs et les propos des païsans, ie les treuve communement plus ordonnez selon la prescription de la vraye philosophie, que ne sont ceulx de nos philosophes: plus sapit vulgus; quia tantùm, quantùm opus est, sapit. (1)

Les plus notables hommes que i'aye iugé par les apparences externes (car pour les iuger à ma mode, il les fauldroit esclairer de plus prez), ce ont esté, pour le faict de la guerre et suffisance militaire, le duc de Guyse qui mourut à Orleans, et le feu mareschal Strozzi; pour gents suffisants et de vertu non commune, Olivier, et l'Hospital, chanceliers de France. Il me semble aussi de la poësie, qu'elle a eu sa vogue en nostre siecle; nous avons abondance de bons artisans de ce mestier là, Aurat (a), Beze, Buchanan, l'Hospital, Mont-doré, Turnebus: quant aux François, ie pense qu'ils l'ont montee au plus haut degré où elle sera iamais; et aux parties en quoy Ronsard et du Bellay excellent, ie ne les treuve gueres esloingnez de la perfection ancienne. Adrianus Turnebus sçavoit plus, et sçavoit mieulx ce qu'il sçavoit, qu'homme qui feust de son siecle, ny loing au delà. Les vies du duc d'Albe dernier mort, et de nostre connestable de Montmorency, ont esté des vies nobles, et qui ont eu plusieurs rares ressemblances de fortune: mais la beauté et la gloire de la mort de cettuy cy, à la veue de Paris et de son roy, pour leur service, contre ses plus proches, à la teste d'une armee victorieuse par sa conduicte, et d'un coup de main, en si extreme vieillesse, me semble meriter qu'on

(1) Le commun peuple est beaucoup plus sage; parcequ'il n'a qu'autant de sagesse qu'il lui en faut. *Lactant.* divinar. institut. l. 3, de divinâ sapientiâ, c. 5.

(a) Ou plutôt Daurat, savant humaniste, et très bon poëte, au jugement de Bayle dans son dictionnaire, à l'article Daurat. C.

la loge entre les remarquables evenements de mon temps; comme aussi, la constante bonté, doulceur de mœurs et facilité consciencieuse de monsieur de la Noue, en une telle iniustice de parts armees (vraye eschole de trahison, d'inhumanité et de brigandage), où tousiours il s'est nourri, grand homme de guerre et tresexperimenté. (a)

I'ay prins plaisir à publier en plusieurs lieux l'esperance que i'ay de Marie de Gournay le Iars, ma fille d'alliance (b), et certes aimee de moy beaucoup plus que paternellement, et enveloppee en ma retraicte et solitude comme l'une des meilleures parties de mon propre estre: ie ne regarde plus qu'elle au monde. Si l'adolescence peult donner presage, cette ame sera quelque iour capable des plus belles choses, et entre aultres de la perfection de cette tressaincte amitié, où nous ne lisons point que son

(a) Dans l'exemplaire imprimé, corrigé par Montaigne, un peu au-dessous de ces mots *et tres experimenté*, on apperçoit une grande croix, qui indique un renvoi: mais ce renvoi étoit vraisemblablement sur un papier séparé, qui s'est perdu par la négligence des dépositaires de ce précieux exemplaire, ou par telle autre cause qu'on voudra imaginer; car ici, comme dans beaucoup d'autres cas, il est plus facile de conjecturer que de deviner. Ce qui n'est que trop certain, c'est que ce papier a disparu. On ne peut guere douter que ce ne fût l'autographe du passage qu'on lit ici sur Mlle de Gournay, et dont, par une modestie, louable dans une autre position, mais, à mon sens, déplacée dans un éditeur exact et qui connoît toute l'étendue de ses devoirs, elle retrancha une partie, comme elle l'avoue ingénûment dans sa préface sur les *Essais*: « En ce seul poinct, dit-elle, ai ie esté har-« die, de retrencher quelque chose d'un passage qui me regarde; à « l'exemple de celuy qui meit sa belle maison par terre, afin d'y « mettre avec elle l'envie qu'on lui en portoit ». etc. N.

(b) Sur ce qu'emportent ces mots, ma fille d'alliance, voyez l'article Gournay dans le Dictionnaire de Bayle, où vous trouverez que le jugement que la demoiselle de Gournay fit des premiers Essais de Montaigne donna lieu à cette sorte d'alliance, long-temps avant qu'elle eût vu Montaigne. C.

sexe ayt peu monter encores: la sincerité et la solidité de ses mœurs y sont desia bastantes; son affection vers moy, plus que surabondante, et telle, en somme, qu'il n'y a rien à souhaiter, sinon que l'apprehension qu'elle a de ma fin, par les cinquante et cinq ans ausquels elle m'a rencontré, la travaillast moins cruellement. Le iugement qu'elle feit des premiers Essais, et femme, et en ce siecle, et si ieune, et seule en son quartier; et la vehemence fameuse dont elle m'aima et me desira longtemps sur la seule estime qu'elle en print de moy, avant m'avoir veu, c'est un accident de tresdigne consideration.

Les aultres vertus ont eu peu ou point de mise en cet aage: mais la vaillance, elle est devenue popul'aire par nos guerres civiles; et en cette partie, il se treuve parmy nous des ames fermes iusques à la perfection, et en grand nombre, si que le triage en est impossible à faire. Voylà tout ce que i'ay cogneu, iusques à cette heure, d'extraordinaire grandeur et non commune.

CHAPITRE XVIII.

Du desmentir.

Voire mais, on me dira que ce desseing de se servir de soy, pour subiect à escrire, seroit excusable à des hommes rares et fameux, qui par leur reputation auroient donné quelque desir de leur cognoissance. Il est certain, ie l'advoue et sçais bien, que pour veoir un homme de la commune façon, à peine qu'un artisan leve les yeulx de sa besongne; là où, pour veoir un personnage grand et signalé arriver en une ville, les ouvroirs et les boutiques s'abandonnent. Il messied à tout aultre de se faire cognoistre, qu'à celuy qui a de quoy se faire imiter, et duquel la vie et les opinions peuvent servir de

patron : Cesar et Xenophon ont eu de quoy fonder et fermir leur narration, en la grandeur de leurs faicts, comme en une base iuste et solide : ainsi sont à souhaiter les papiers iournaux du grand Alexandre, les commentaires qu'Auguste, Caton, Sylla, Brutus et aultres avoient laissé de leurs gestes : de telles gents, on aime et estudie les figures, en cuivre mesme et en pierre. Cette remontrance est tresvraye ; mais elle ne me touche que bien peu :

> Non recito cuiquam, nisi amicis, idque rogatus ;
> Non ubivis, coramve quibuslibet : in medio qui
> Scripta foro recitent sunt multi, quique lavantes. (1)

Ie ne dresse pas icy une statue à planter au quarrefour d'une ville, ou dans une eglise, ou place publicque :

> Non equidem hoc studeo, bullatis ut mihi nugis
> Pagina turgescat :
> Secreti loquimur : (2)

c'est pour le coing d'une librairie, et pour en amuser un voisin, un parent, un ami qui aura plaisir à me raccointer et repractiquer en cett'image. Les aultres ont prins cœur de parler d'eulx, pour y avoir trouvé le subiect digne

---

(1) Je ne lis pas ceci en tous lieux, ni à toute sorte de personnes ; mais seulement à mes amis, et lorsqu'ils m'en prient eux-mêmes : bien éloigné d'imiter un grand nombre d'auteurs qui lisent leurs écrits au milieu de la place publique, et dans les bains. *Horat.* sat. 4, l. 1, v. 73, et seqq.

Au lieu de *coactus*, qui est dans le premier vers d'Horace, Montaigne a mis *rogatus*, qui exprime plus exactement sa pensée. C.

(2) Mon dessein n'est pas de grossir ce livre de magnifiques bagatelles : j'y parle tout simplement, comme dans un tête-à-tête. *Pers.* sat. 5, v. 19, et seqq.

et riche; moy, au rebours, pour l'avoir trouvé si sterile et si maigre, qu'il n'y peult escheoir souspeçon d'ostentation. Ie iuge volontiers des actions d'aultruy: des miennes, ie donne peu à iuger, à cause de leur nihilité; ie ne treuve pas tant de bien en moy, que ie ne le puisse dire sans rougir. Quel contentement me seroit ce d'ouïr ainsi quelqu'un qui me recitast les mœurs, le visage, la contenance, les paroles communes, et les fortunes de mes ancestres! combien i'y serois attentif! Vrayement cela partiroit d'une mauvaise nature, d'avoir à mespris les pourtraicts mesmes de nos amis et predecesseurs, la forme de leurs vestements et de leurs armes. I'en conserve l'escriture, le seing, des heures, et un' espee peculiere qui leur a servi; et n'ay point chassé de mon cabinet des longues gaules que mon pere portoit ordinairement en la main: Paterna vestis, et annulus, tanto carior est posteris, quanto erga parentes maior affectus (1). Si toutesfois ma posterité est d'aultre appetit, i'auray bien de quoy me revencher; car ils ne sçauroient faire moins de compte de moy que i'en feray d'eulx en ce temps là. Tout le commerce que i'ay en cecy avecques le public, c'est que i'emprunte les utils de son escriture, plus soubdaine et plus aysee: en recompense, i'empescheray peut estre que quelque coing de beurre ne se fonde au marché:

Ne toga cordyllis, ne penula desit olivis, (2)
Et laxas scombris sæpè dabo tunicas. (3)

Et quand personne ne me lira, ay ie perdu mon temps,

(1) La robe et l'anneau d'un pere sont d'autant plus chers à ses enfants, qu'ils conservent plus d'affection pour lui. *D. Augustin.* De Civitate Dei, l. 1, c. 13.

(2) Que les petits thons et les olives ne manquent d'enveloppe. *Martial.* l. 13, epigr. 1, v. 1.

(3) Aussi bien que les maquereaux, qui se trouveront souvent fort à leur aise dans mes livres. *Catull.* epigr. 92, v. 8.

de m'estre entretenu tant d'heures oysifves à pensements si utiles et agreables? Moulant sur moy cette figure, il m'a fallu si souvent (a) dresser et composer pour m'extraire, que le patron s'en est fermi et aulcunement formé soy mesme: me peignant pour aultruy, ie me suis peinct en moy, de couleurs plus nettes que n'estoient les miennes premieres. Ie n'ay pas plus faict mon livre, que mon livre m'a faict: livre consubstantiel à son aucteur, d'une occupation propre, membre de ma vie; non d'une occupation et fin tierce et estrangiere, comme touts aultres livres. Ay ie perdu mon temps, de m'estre rendu compte de moy, si continuellement, si curieusement? car ceulx qui se repassent par fantasie seulement et par langue, quelque heure, ne s'examinent pas si primement ny ne se penetrent, comme celuy qui en faict son estude, son ouvrage et son mestier, qui s'engage à un registre de duree, de toute sa foy, de toute sa force: les plus delicieux plaisirs, si se digerent ils au dedans, fuyent à laisser trace de soy, et fuyent la veue, non seulement du peuple, mais d'un aultre. Combien de fois m'a cette besongne diverti de cogitations ennuyeuses? et doibvent estre comptees pour ennuyeuses toutes les frivoles. Nature nous a estrenez d'une large faculté à nous entretenir à part; et nous y appelle souvent, pour nous apprendre que nous nous debvons en partie à la société, mais en la meilleure partie à nous. Aux fins de renger ma fantasie à resver mesme par quelque ordre et proiect, et la garder de se perdre et extravaguer au vent, il n'est que de donner corps et mettre en registre tant de menues pensees qui se presentent à elle: i'escoute à mes resveries, parce que i'ay à les enrooller. Quant de fois, estant marry de quelque action que la civilité et la raison me prohiboient de reprendre à descouvert, m'en

(a) Me testonner. *Edit. in-fol.* de 1595.

suis ie icy desgorgé, non sans desseing de publicque instruction! et si ces verges poëtiques,

Zon dessus l'œil, zon sur le groin,
Zon sur le dos du sagoin, (1)

s'impriment encores mieulx en papier, qu'en la chair vifve. Quoy, si ie preste un peu plus attentifvement l'aureille aux livres, depuis que ie guette si i'en pourray fripponner quelque chose de quoy esmailler ou estayer le mien? Ie n'ay aulcunement estudié pour faire un livre; mais i'ay aulcunement estudié pour ce que ie l'avois faict: si c'est aulcunement estudier, que effleurer et pincer, par la teste, ou par les pieds, tantost un aucteur, tantost un aultre, nullement pour former mes opinions; ouy, pour les assister pieça formees, seconder et servir. Mais à qui croirons nous parlant de soy, en une saison si gastee? veu qu'il en est peu, ou point, à qui nous puissions croire parlant d'aultruy, où il y a moins d'interest à mentir. Le premier traict de la corruption des mœurs, c'est le bannissement de la verité: car, comme disoit Pindare, l'estre veritable est le commencement d'une grande vertu, et le premier article que Platon demande au gouverneur de sa republique. Nostre verité de maintenant, ce n'est pas ce qui est, mais ce qui se persuade à aultruy: comme nous appelons monnoye, non celle qui est loyale seulement, mais la faulse aussi qui a mise. Nostre nation est de long temps reprochee de ce vice: car Salvianus Massiliensis, qui estoit du temps de l'empereur Valentinian, dict (2) « qu'aux François le mentir et se pariurer n'est

(1) Marot, dans son épître intitulée, *Fripelippes, valet de Marot, à Sagon.*

(2) Si pejeret Francus, quid novi faciet, qui perjurium ipsum sermonis genus putat esse, non criminis? *De Gubernat. Dei*, l. 4, c. 14, p. 87, edit. 3 Baluz.

« pas vice, mais une façon de parler ». Qui vouldroit encherir sur ce tesmoignage, il pourroit dire que ce leur est à present vertu: on s'y forme, on s'y façonne, comme à un exercice d'honneur; car la dissimulation est des plus notables qualitez de ce siecle. Ainsi i'ay souvent consideré d'où pouvoit naistre cette coustume, que nous observons si religieusement, De nous sentir plus aigrement offensez du reproche de ce vice, qui nous est si ordinaire, que de nul aultre; et que ce sòit l'extreme iniure qu'on nous puisse faire de parole, que de nous reprocher la mensonge: sur cela, ie treuve qu'il est naturel de se deffendre le plus des defaults de quoy nous sommes le plus entachez; il semble qu'en nous ressentants de l'accusation et nous en esmouvants, nous nous deschargeons aulcunement de la coulpe; si nous l'avons par effect, au moins nous la condamnons par apparence. Seroit ce pas aussi que ce reproche semble envelopper la couardise et lascheté de cœur? en est il de plus expresse que se desdire de sa parole? quoy! se desdire de sa propre science? C'est un vilain vice que le mentir, et qu'un ancien peinct bien honteusement, quand il dict que « c'est donner tes- « moignage de mespriser Dieu, et quand et quand de craindre les hommes »: il n'est pas possible d'en representer plus richement l'horreur, la vilité, et le desreglement; car que peut on imaginer plus vilain que d'estre couard à l'endroict des hommes, et brave à l'endroict de Dieu? Nostre intelligence se conduisant par la seule voye de la parole, celuy qui la faulse trahit la societé publicque: c'est le seul util par le moyen duquel se communiquent nos volontez et nos pensees, c'est le truchement de nostre ame; s'il nous fault, nous ne nous tenons plus, nous ne nous entrecognoissons plus; s'il nous trompe, il rompt tout nostre commerce, et dissoult toutes les liaisons de nostre police. Certaines nations des nouvelles Indes (on n'a que faire d'en remarquer les noms, ils ne sont plus; car iusques à l'entier abolissement des noms,

et ancienne cognoissance des lieux s'est estendue la desolation de cette conqueste, d'un merveilleux exemple et inouï), offroient à leurs dieux du sang humain, mais non aultre que tiré de leur langue et aureilles, pour expiation du peché de la mensonge, tant ouïe que prononcee. Ce bon compaignon de Grece (a) disoit que les enfants s'amusent par les osselets, les hommes par les paroles.

Quant aux divers usages de nos desmentirs, et les loix de nostre honneur en cela, et les changements qu'elles ont receu, ie remets à une aultre fois d'en dire ce que i'en sçais; et apprendray ce pendant, si ie puis, en quel temps print commencement cette coustume de si exactement poiser et mesurer les paroles, et d'y attacher nostre honneur: car il est aysé à iuger qu'elle n'estoit pas anciennement entre les Romains et les Grecs; et m'a semblé souvent nouveau et estrange de les veoir se desmentir et s'iniurier, sans entrer pourtant en querelle: les loix de leur debvoir prenoient quelque aultre voye que les nostres. On appelle Cesar, tantost voleur, tantost yvrongne, à sa barbe: nous voyons la liberté des invectives qu'ils font les uns contre les aultres, ie dis les plus grands chefs de guerre de l'une et l'aultre nation, où les paroles se revenchent seulement par les paroles, et ne se tirent à aultre consequence.

CHAPITRE XIX.

De la liberté de conscience.

Il est ordinaire de veoir les bonnes intentions, si elles sont conduictes sans moderation, poulser les hommes à

(a) Lysandre. Voyez sa vie dans Plutarque, c. 4, de la traduction d'Amyot.

des effects tresvicieux. En ce debat par lequel la France est à present agitee de guerres civiles, le meilleur et le plus sain party est sans doubte celuy qui maintient et la religion et la police ancienne du païs: entre les gents de bien toutesfois qui le suyvent (car ie ne parle point de ceulx qui s'en servent de pretexte pour, ou exercer leurs vengeances particulieres, ou fournir à leur avarice, ou suyvre la faveur des princes; mais de ceulx qui le font par vray zele envers leur religion, et saincte affection à maintenir la paix et l'estat de leur patrie), de ceulx ci, dis ie, il s'en veoid plusieurs que la passion poulse hors les bornes de la raison, et leur faict par fois prendre des conseils iniustes, violents, et encores temeraires. Il est certain qu'en ces premiers temps que nostre religion commencea de gaigner auctorité avecques les loix, le zele en arma plusieurs contre toute sorte de livres payens, de quoy les gents de lettres souffrent une merveilleuse perte; i'estime que ce desordre ayt plus porté de nuisance aux lettres, que touts les feux des Barbares: Cornelius Tacitus en est un bon tesmoing; car quoyque l'empereur Tacitus son parent en eust peuplé par ordonnances expresses toutes les librairies du monde; toutesfois un seul exemplaire entier n'a peu eschapper la curieuse recherche de ceulx qui desiroient l'abolir pour cinq ou six vaines clauses contraires à nostre creance. Ils ont aussi eu cecy, de prester ayseement des louanges faulses à touts les empereurs qui faisoient pour nous, et condamner universellement toutes les actions de ceulx qui nous estoient adversaires, comme il est aysé à veoir en l'empereur Iulian, surnommé l'Apostat. C'estoit à la verité un tresgrand homme et rare, comme celuy qui avoit son ame vifvement teincte des discours de la philosophie, ausquels il faisoit profession de regler toutes ses actions; et de vray il n'est aulcune sorte de vertu de quoy il n'ait laissé de tresnotables exemples: En chasteté (de laquelle le cours de sa vie donne bien clair tesmoignage),

on lit de luy un pareil traict à celuy d'Alexandre et de Scipion, que de plusieurs tresbelles captifves, il n'en voulut pas seulement veoir une, estant en la fleur de son aage; car il feut tué par les Parthes aagé de trente un an seulement: Quant à la iustice, il prenoit luy mesme la peine d'ouïr les parties; et encores que par curiosité il s'informast à ceulx qui se presentoient à luy de quelle religion ils estoient, toutesfois l'inimitié qu'il portoit à la nostre ne donnoit aulcun contrepoids à la balance: Il feit luy mesme plusieurs bonnes loix; et retrencha une grande partie des subsides et impositions que levoient ses predecesseurs. Nous avons deux bons historiens tesmoings oculaires de ses actions: l'un desquels, Marcellinus, reprend aigrement en divers lieux de son histoire cette sienne ordonnance par laquelle il deffendit l'eschole et interdict l'enseigner à touts les rhetoriciens et grammairiens chrestiens, et dict qu'il souhaiteroit cette sienne action estre ensepvelie soubs le silence: il est vraysemblable, s'il eust faict quelque chose de plus aigre contre nous, qu'il ne l'eust pas oublié, estant bien affectionné à nostre party. Il nous estoit aspre, à la verité, mais non pourtant cruel ennemy; car nos gents mesmes recitent de luy cette histoire, Que se pourmenant un iour autour de la ville de Chalcedoine, Maris, evesque du lieu, osa bien l'appeler Meschant, Traistre à Christ: et qu'il n'en feit aultre chose, sauf luy respondre, « Va, miserable, pleure la perte de tes yeulx »; à quoy l'evesque encores repliqua, « Ie rends graces à Iesus « Christ de m'avoir osté la veue pour ne veoir ton visage « impudent »: affectant en cela, disent ils, une patience philosophique. Tant y a que ce faict là ne se peult pas bien rapporter aux cruautez qu'on le dict avoir exercees contre nous. « Il estoit, dict Eutropius, mon aultre tes- « moing, ennemy de la chrestienté, mais sans toucher « au sang ». Et, pour revenir à sa iustice, il n'est rien qu'on y puisse accuser, que les rigueurs de quoy il usa au

commencement de son empire contre ceulx qui avoient suyvi le parti de Constantius son predecesseur. Quant à sa sobrieté, il vivoit tousiours un vivre soldatesque ; et se nourrissoit, en pleine paix, comme celuy qui se preparoit et accoustumoit à l'austerité de la guerre. La vigilance estoit telle en luy, qu'il despartoit la nuict à trois ou à quatre parties, dont la moindre estoit celle qu'il donnoit au sommeil : le reste, il l'employoit à visiter luy mesme en personne l'estat de son armee et ses gardes, ou à estudier ; car entre aultres siennes rares qualitez, il estoit tresexcellent en toute sorte de litterature. On dict d'Alexandre le grand, qu'estant couché, de peur que le sommeil ne le desbauchast de ses pensements et de ses estudes, il faisoit mettre un bassin ioignant son lict, et tenoit l'une de ses mains au dehors, avecques une boulette de cuivre, à fin que, le dormir le surprenant et relaschant les prinses de ses doigts, cette boulette, par le bruit de sa cheute dans le bassin, le reveillast : cettuy cy avoit l'ame si tendue à ce qu'il vouloit, et si peu empeschee de fumees, par sa singuliere abstinence, qu'il se passoit bien de cet artifice. Quant à la suffisance militaire, il feut admirable en toutes les parties d'un grand capitaine ; aussi feut il quasi toute sa vie en continuel exercice de guerre, et la pluspart, avecques nous, en France, contre les Allemands et Francons : nous n'avons gueres memoire d'homme qui ayt veu plus de hazards, ny qui ayt plus souvent faict preuve de sa personne. Sa mort a quelque chose de pareil à celle d'Epaminondas ; car il feut frappé d'un traict, et essaya de l'arracher, et l'eust faict, sans ce que le traict estant trenchant, il se coupa et affoiblit la main. Il demandoit incessamment qu'on le rapportast en ce mesme estat, en la meslee, pour y encourager ses soldats, lesquels contesterent cette battaille sans luy trescourageusement, iusques à ce que la nuict separa les armees. Il debvoit, à la philosophie, un singulier mespris en quoy il avoit sa vie et les

choses humaines: il avoit ferme creance de l'eternité des ames. En matiere de religion, il estoit vicieux par tout; on l'a surnommé l'Apostat, pour avoir abandonné la nostre: toutesfois cette opinion me semble plus vraysemblable, Qu'il ne l'avoit iamais eue à cœur, mais que pour l'obeïssance des loix il s'estoit feinct iusques à ce qu'il teinst l'empire en sa main. Il feut si superstitieux en la sienne, que ceulx mesmes qui en estoient, de son temps, s'en mocquoient; et disoit on, s'il eust gaigné la victoire contre les Parthes, qu'il eust faict tarir la race des bœufs au monde, pour satisfaire à ses sacrifices. Il estoit aussi embabouiné de la science divinatrice, et donnoit auctorité à toute façon de prognostiques. Il diet entre aultres choses, en mourant, qu'il sçavoit bon gré aux dieux, et les remercioit, de quoy ils ne l'avoient pas voulu tuer par surprinse, l'ayant de long temps adverti du lieu et heure de sa fin, ny d'une mort molle ou lasche, mieulx convenable aux personnes oysifves et delicates, ny languissante, longue et douloureuse; et qu'ils l'avoient trouvé digne de mourir de cette noble façon, sur le cours de ses victoires, et en la fleur de sa gloire. Il avoit eu une pareille vision à celle de Marcus Brutus, qui premierement le menacea en Gaule, et depuis se representa à luy en Perse, sur le poinct de sa mort. Ce langage qu'on luy faict tenir, quand il se sentit frappé: « Tu as vaincu, Nazarcen »: ou, comme d'aultres, « Contente toy, Nazareen », (a) n'eust esté oublié, s'il eust esté creu par mes tesmoings qui, estant presents en l'armee, ont remarqué iusques aux moindres mouvements et paroles de sa fin; non plus que certains aultres miracles qu'on y attache. Et pour venir au propos de mon theme, il couvoit, dict Marcellinus, de long temps en son cœur le paganisme; mais parceque toute son armee estoit de chrestiens, il ne l'osoit descouvrir: enfin, quand il se veit assez fort pour

(a) A peine eust-il. *Edit. in-fol de* 1595.

oser publier sa volonté, il feit ouvrir les temples des dieux, et s'essaya par touts moyens de mettre sus l'idolâtrie. Pour parvenir à son effect, ayant rencontré, en Constantinople, le peuple descousu, avecques les prelats de l'Eglise chrestienne divisez, les ayant faict venir à luy au palais, les admonesta instamment d'assopir ces dissentions civiles, et que chascun, sans empeschement et sans crainte, servist à sa religion : ce qu'il sollicitoit avecques grand soing, pour l'esperance que cette licence augmenteroit les parts et les brigues de la division, et empescheroit le peuple de se reunir, et de se fortifier par consequent contre luy par leur concorde et unanime intelligence; ayant essayé, par la cruauté d'aulcuns chrestiens, « Qu'il n'y a point de beste au monde tant à craindre à l'homme, que l'homme » : voylà ses mots à peu prez. En quoy cela est digne de consideration, que l'empereur Iulian se sert, pour attiser le trouble de la dissention civile, de cette mesme recepte de liberté de conscience que nos roys viennent d'employer pour l'estcindre. On peult dire d'un costé, que de lascher la bride aux parts d'entretenir leur opinion, c'est espandre et semer la division ; c'est prester quasi la main à l'augmenter, n'y ayant aulcune barriere ny coerction des loix qui bride et empesche sa course: mais d'aultre costé, on diroit aussi que, de lascher la bride aux parts d'entretenir leur opinion, c'est les amollir et relascher par la facilité et par l'aysance, et que c'est esmousser l'aiguillon qui s'affine par la rareté, la nouvelleté et la difficulté: et si crois mieulx, pour l'honneur de la devotion de nos roys, c'est que, n'ayants peu ce qu'ils vouloient, ils ont faict semblant de vouloir ce qu'ils pouvoient.

CHAPITRE XX.

Nous ne goustons rien de pur.

La foiblesse de nostre condition faict que les choses en leur simplicité et pureté naturelle ne puissent pas tumber en nostre usage : les elements que nous iouissons, sont alterez, et les metaux de mesme; et l'or, il le fault empirer par quelque aultre matiere pour l'accommoder à nostre service : ny la vertu ainsi simple, qu'Ariston et Pyrrho et encores les stoïciens faisoient « Fin de la vie », n'y a peu servir sans composition; ny la volupté cyrenaïque et aristippique. Des plaisirs et biens que nous avons, il n'en est aulcun exempt de quelque meslange de mal et d'incommodité :

medio de fonte leporum
Surgit amari aliquid, quod in ipsis floribus angat. (1)

nostre extreme volupté a quelque air de gemissement et de plaincte; diriez vous pas qu'elle se meurt d'angoisse? Voire quand nous en forgeons l'image en son excellence, nous la fardons d'epithetes et qualitez maladifves et douloureuses, langueur, mollesse, foiblesse, defaillance, morbidezza : grand tesmoignage de leur consanguinité et consubstantialité. La profonde ioye a plus de severité que de gayeté; l'extreme et plein contentement, plus de rassis que d'enioué; Ipsa felicitas, se nisi temperat, premit (2): l'ayse nous masche. C'est ce que dict un verset

(1) De la source des voluptés, il s'éleve quelque amertume qui nous tourmente même dans le fort du plaisir. *Lucret.* lib. 4, vers. 1127 et seq.

(2) La félicité qui ne sait pas se modérer, se détruit elle-même. *Senec.* epist. 74, p. 283. Edit. varior.

grec ancien, de tel sens, « Les dieux nous vendent touts les biens qu'ils nous donnent » : c'est à dire, ils ne nous en donnent aulcun pur et parfaict, et que nous n'achetons au prix de quelque mal. Le travail et le plaisir, tresdissemblables de nature, s'associent pourtant de ie ne sçais quelle ioincture naturelle. Socrates dict que quelque dieu essaya de mettre en masse et confondre la douleur et la volupté; mais que n'en pouvant sortir, il s'advisa de les accoupler au moins par la queue : Metrodorus disoit qu'en la tristesse il y a quelque alliage de plaisir. Ie ne sçais s'il vouloit dire aultre chose; mais moy, i'imagine bien qu'il y a du desseing, du consentement et de la complaisance, à se nourrir en la melancholie : ie dis, oultre l'ambition qui s'y peult encores mesler, il y a quelque umbre de friandise et delicatesse qui nous rit et qui nous flatte au giron mesme de la melancholie. Y a il pas des complexions qui en font leur aliment ?

Est quædam flere voluptas. (1)

et dict un Attalus en Seneque, que la memoire de nos amis perdus nous aggree; comme l'amer, au vin trop vieux,

Minister vetuli, puer, Falerni
Inger' mi calices amariores, (2)

et comme des pommes doulcement aigres. Nature nous descouvre cette confusion; les peintres tiennent que les mouvements et plis du visage qui servent au pleurer, servent aussi au rire : de vray, avant que l'un ou l'aultre soyent achevez d'exprimer, regardez à la conduicte de la peincture, vous estes en doubte vers lequel c'est qu'on va; et l'extremité du rire se mesle aux larmes.

---

(1) On sent un certain plaisir à pleurer. *Ovid.* trist. l. 4, eleg. 3, v. 37. Edit. Burman.

(2) Jeune homme, qui sers le vin vieux de Falerne, verse-m'en du plus amer. *Catull.* epigr. 27, v. 1, 2. Edit. varior.

Nullum sine auctoramento malum est. (1)

Quand i'imagine l'homme assiegé de commoditez desirables (mettons le cas que touts ses membres feussent saisis pour tousiours d'un plaisir pareil à celuy de la generation en son poinct plus excessif), ie le sens fondre soubs la charge de son ayse, et le veois du tout incapable de porter une si pure, si constante volupté, et si universelle. De vray, il fuyt quand il y est, et se haste naturellement d'en eschapper, comme d'un pas où il ne se peult fermir, où il craint d'enfondrer. Quand ie me confesse à moy religieusement, ie treuve que la meilleure bonté que i'aye a de la teincture vicieuse; et crains que Platon, en sa plus verte vertu (moy qui en suis autant sincere et loyal estimateur, et des vertus de semblable marque, qu'aultre puisse estre), s'il y eust escouté de prez, et il y escoutoit de prez, il y eust senty quelque ton gauche de mixtion humaine, mais ton obscur et sensible seulement à soy. L'homme, en tout et partout, n'est que rapiecement et bigarrure. Les loix mesmes de la iustice ne peuvent subsister sans quelque meslange d'iniustice; et dict Platon que ceulx là entreprennent de couper la teste de Hydra, qui pretendent oster des loix toutes incommoditez et inconvenients. Omne magnum exemplum habet aliquid ex iniquo, quod contra singulos, utilitate publicâ, rependitur (1), dict Tacitus. Il est pareillement vray que, pour l'usage de la vie, et service du commerce publicque, il y peult avoir de l'excez en la pureté et perspicacité de nos esprits; cette clarté penetrante a trop de subtilité et de curiosité: il les fault appesantir et esmousser pour les rendre plus obeïssants à l'exemple et à la practique, et les espessir et

(1) Il n'y a point de mal sans compensation. *Senec.* epist. 69.

(2) Dans toute punition sévere, il y a quelque injustice, qui, tombant sur des particuliers, se trouve réparée par l'utilité publique. *Tacit.* annal. l. 14, c. 44, *in fine orationis C. Cassii.*

obscurcir pour les proportionner à cette vie tenebreuse et terrestre: pourtant se treuvent les esprits communs et moins tendus, plus propres et plus heureux à conduire affaires; et les opinions de la philosophie eslevees et exquises se treuvent ineptes à l'exercice. Cette poinctue vivacité d'ame, et cette volubilité soupple et inquiete, trouble nos negociations. Il fault manier les entreprinses humaines plus grossierement et superficiellement; et en laisser bonne et grande part pour les droicts de la fortune: il n'est pas besoing d'esclairer les affaires si profondement et si subtilement; on s'y perd, à la consideration de tant de lustres contraires et formes diverses, volutantibus res inter se pugnantes, obtorpuerant.... animi (1). C'est ce que les anciens disent de Simonides: parce que son imagination luy presentoit, sur la demande que luy avoit faict le roy Hieron (a) pour à laquelle satisfaire il avoit eu plusieurs iours de pensement, diverses considerations aiguës et subtiles; doubtant laquelle estoit la plus vraysemblable, il desespera du tout de la verité. Qui en recherche et embrasse toutes les circonstances et conse-

(1) Considérant en eux-mêmes des choses si opposées, ils en étoient tout étourdis. *Tit. Liv.* l. 32, c. 20.

(a) Le roi Hiéron l'avoit prié de lui dire ce que c'est que dieu: et Simonide lui ayant répondu qu'il avoit besoin d'un jour pour examiner cette question, le lendemain il demanda encore deux jours, et doubla chaque fois le nombre des jours après cela. Sur quoi Cicéron dit, *Simonidem arbitror... quia multa venirent in mentem acuta atque subtilia, dubitantem quid eorum esset verissimum, desperasse omnem veritatem.* « Je crois, « que Simonide perdit à la fin toute espérance de trouver la vé« rité, après que son esprit se fut promené d'opinions en opinions, « les unes plus subtiles que les autres, sans pouvoir démêler la « veritable ». *Cic.* de nat. deor. l. 1, c. 22, de la traduction de l'abbé d'Olivet. C.

On peut consulter sur la demande d'Hiéron et sur la réponse de Simonide, le Dictionnaire de Bayle, article Simonide.

quences, il empesche son eslection : un engin moyen conduict egualement et suffit aux executions de grand et de petit poids. Regardez que les meilleurs mesnagiers sont ceulx qui nous sçavent moins dire comme ils le sont; et que ces suffisants conteurs n'y font le plus souvent rien qui vaille : ie sçais un grand diseur et tresexcellent peintre de toute sorte de mesnage, qui a laissé bien piteusement couler par ses mains cent mille livres de rente : i'en sçais un aultre qui dict, qui consulte, mieulx qu'homme de son conseil, et n'est point au monde une plus belle montre d'ame et de suffisance ; toutesfois, aux effects, ses serviteurs treuvent qu'il est tout aultre, ie dis sans mettre le malheur en compte.

CHAPITRE XXI.

Contre la faineantise.

L'empereur Vespasien, estant malade de la maladie dont il mourut, ne laissoit pas de vouloir entendre l'estat de l'empire ; et, dans son lict mesme, depeschoit sans cesse plusieurs affaires de consequence : et son medecin l'en tansant, comme de chose nuisible à sa santé, « Il fault, disoit il, qu'un empereur meure debout ». Voylà un beau mot, à mon gré, et digne d'un grand prince. Adrian l'empereur s'en servit depuis à ce mesme propos : et le debvroit on souvent ramentevoir aux roys, pour leur faire sentir que cette grande charge qu'on leur donne du commandement de tant d'hommes n'est pas une charge oysifve ; et qu'il n'est rien qui puisse si iustement desgouster un subiect de se mettre en peine et en hazard pour le service de son prince, que de le veoir appoltrony ce pendant luy mesme à des occupations lasches et vaines, et d'avoir soing de sa conservation le

voyant si nonchalant de la nostre. Quand quelqu'un vouldra maintenir qu'il vault mieux que le prince conduise ses guerres par aultre que par soy, la fortune luy fournira assez d'exemples de ceulx à qui leurs lieutenants ont mis à chef des grandes entreprinses ; et de ceulx encores desquels la presence y eust esté plus nuisible qu'utile : mais nul prince vertueux et courageux pourra souffrir qu'on l'entretienne de si honteuses instructions. Soubs couleur de conserver sa teste, comme la statue d'un sainct, à la bonne fortune de son estat, ils le degradent de son office qui est iustement tout en action militaire, et l'en declarent incapable. I'en sçais un qui aimeroit bien mieulx estre battu que de dormir pendant qu'on se battroit pour luy, et qui ne veid iamais sans ialousie ses gents mesmes faire quelque chose de grand en son absence. Et Selym premier disoit avecques grande raison, ce me semble, « que les victoires qui se gaignent sans le maistre ne sont pas completes » : de tant plus volontiers eust il dict que ce maistre debvroit rougir de honte d'y pretendre part pour son nom, n'y ayant embesongné que sa voix et sa pensee; ny cela mesme, veu qu'en telle besongne, les advis et commandements qui apportent l'honneur sont ceulx là seulement qui se donnent (a) sur la place et au milieu de l'affaire. Nul pilote n'exerce son office, de pied ferme. Les princes de la race ottomane, la premiere race du monde en fortune guerriere, ont chauldement embrassé cette opinion ; et Baiazet second avecques son fils, qui s'en despartirent, s'amusants aux sciences et aultres occupations casanieres, donnerent aussi de bien grands soufflets à leur empire : et celuy qui regne à present, Amurath troisiesme, à leur exemple, commence assez bien de s'en trouver de mesme. Feut ce pas le roy d'Angleterre, Edouard troisiesme, qui dict, de

(a) Sur-le-champ et au propre de l'affaire. *Edit. in-fol. de* 1595.

nostre Charles cinquiesme, ce mot: « Il n'y eut oncques roy qui moins s'armast; et si n'y eut oncques roy qui tant me donnast à faire ». Il avoit raison de le trouver estrange, comme un effect du sort plus que de la raison. Et cherchent aultre adherent que moy ceulx qui veulent nombrer, entre les belliqueux et magnanimes conquerants, les roys de Castille et de Portugal, de ce qu'à douze cents lieues de leur oysifve demeure, par l'escorte de leurs facteurs, ils se sont rendus maistres des Indes d'une et d'aultre part, desquelles c'est à sçavoir s'ils auroient seulement le courage d'aller iouïr en presence. L'empereur Iulian disoit encores plus, « Qu'un philosophe et un galant homme ne debvoient pas seulement respirer »; c'est à dire, ne donner aux necessitez corporelles que ce qu'on ne leur peult refuser, tenant tousiours l'ame et le corps embesongnez à choses belles, grandes et vertueuses. Il avoit honte si en public on le voyoit cracher ou suer (ce qu'on dict aussi de la ieunesse lacedemonienne, et Xenophon de la persienne), parce qu'il estimoit que l'exercice, le travail continuel et la sobrieté, debvoient avoir cuict et asseiché toutes ces superfluitez. Ce que dict Seneque ne ioindra pas mal en cet endroict, que les anciens Romains maintenoient leur ieunesse droicte: « Ils n'apprenoient, dict il, rien à leurs enfants qu'ils deussent apprendre assis. »

C'est une genereuse envie de vouloir mourir mesme utilement et virilement; mais l'effect n'en gist pas tant en nostre bonne resolution qu'en nostre bonne fortune: mille ont proposé de vaincre ou de mourir en combattant, qui ont failli à l'un et à l'aultre, les bleceures, les prisons leur traversant ce desseing, et leur prestant une vie forcee; il y a des maladies qui atterrent iusques à nos desirs et nostre cognoissance. [Fortune(a) ne deb-

(a) Tout ce qui est ici entre deux crochets, manque dans l'exemplaire corrigé par Montaigne : on voit seulement un renvoi qui

voit pas seconder la vanité des legions romaines qui s'obligerent par serment de mourir ou de vaincre : Victor, Marce Fabi, revertar ex acie : si fallo, Jovem patrem, gradivumque Martem, aliosque iratos invoco deos (1). Les Portugais disent qu'en certain endroict de leur conqueste des Indes, ils rencontrerent des soldats qui s'estoient condamnez, avec horribles exsecrations, de n'entrer en aulcune composition que de se faire tuer ou demeurer victorieux; et, pour marque de ce vœu, portoient la teste et la barbe rase. Nous avons beau nous hazarder et obstiner, il semble que les coups fuyent ceulx qui s'y presentent trop alaigrement, et n'arrivent volontiers à qui s'y presente trop volontiers et corrompt leur fin. Tel ne pouvant obtenir de perdre sa vie par les forces adversaires, aprez avoir tout essayé, a esté contrainct, pour fournir à sa resolution d'en rapporter l'honneur ou de n'en rapporter pas la vie, se donner soy mesme la mort en la chaleur propre du combat. Il en est d'aultres exemples; mais en voici un : Philistus, chef de l'armee de mer du ieune Dionysius contre les Syracusains,

---

indique une addition que Montaigne avoit vraisemblablement écrite sur un papier séparé, qui se sera perdu, étant mal attaché, ou peut-être même ne l'étant point du tout. Comme toute la marge du verso de la page 290 est remplie par deux longues additions, il n'a pu trouver sur cette marge la place du passage en question, et il l'aura écrit sur un papier à part, que le laps de temps, et plus encore le défaut de soin dans ceux auxquels la garde de la bibliotheque des Feuillants de Bordeaux a été successivement confiée, ont fait disparoître. Tout ceci, je l'avoue, n'est qu'une pure conjecture, mais, si je ne me trompe, une conjecture très vraisemblable, puis qu'on voit, à l'endroit même où le passage devoit être inséré, un signe qui avertit le lecteur de consulter le renvoi. Voyez ci-dessus la note (a) p. 72, c. 17. N.

(1) Je retournerai vainqueur du combat, ô Marcus Fabius : et si j'y manque, que la colere de Jupiter, de Mars, et des autres dieux, tombe sur moi. *Tit. Liv.* l. 2, c. 45.

leur presenta la battaille, qui feut asprement contestée, les forces estants pareilles : en icelle il eut du meilleur au commencement par sa prouesse; mais, les Syracusains se rangeants autour de sa galere pour l'investir, ayant faict grands faicts d'armes de sa personne pour se desvelopper, n'y esperant plus de ressource, s'osta de sa main la vie qu'il avoit si liberalement abandonnee, et frustratoirement, aux mains ennemies.]

Moley Moluch, roi de Fez, qui vient de gaigner (a) contre Sebastian, roy de Portugal, cette iournee fameuse par la mort de trois roys, et par la transmission de cette grande couronne à celle de Castille, se trouva griefvement malade dez lors que les Portugais entrerent à main armee en son estat; et alla tousiours depuis en empirant vers la mort, et la prevoyant. Iamais homme ne se servit de soy plus vigoreusement et plus glorieusement. Il se trouva foible pour soustenir la pompe cerimonieuse de l'entree de son camp, qui est, selon leur mode, pleine de magnificence et chargee de tout plein d'action; et resigna cet honneur à son frere : mais ce feut aussi le seul office de capitaine qu'il resigna; touts les aultres necessaires et utiles il les feit treslaborieusement et exactement, tenant son corps couché, mais son entendement et son courage debout et ferme iusques au dernier souspir, et aulcunement au delà. Il pouvoit miner ses ennemis, indiscretement advancez en ses terres; et luy poisa merveilleusement qu'à faulte d'un peu de vie, et pour n'avoir qui substituer à la conduicte de cette guerre et affaires d'un estat troublé, il eust à chercher la victoire sanglante et hazardeuse, en ayant une aultre pure et nette entre ses mains : toutesfois il mesnagea miraculeusement la duree de sa maladie, à faire consommer son ennemy, et l'attirer loing de l'armee de mer et des places maritimes qu'il avoit en la coste

(a) En 1578.

d'Afrique, iusques au dernier iour de sa vie, lequel par dessein il employa et reserva à cette grande iournee. Il dressa sa battaille en rond, assiegeant de toutes parts l'ost des Portugais; lequel rond venant à se courber et serrer, les empescha non seulement au conflict (qui feut tresaspre par la valeur de ce ieune roy assaillant), veu qu'ils avoient à montrer visage à touts sens, mais aussi les empescha à la fuyte aprez leur roupte, et, trouvants toutes les yssues saisies et closes, feurent contraincts de se reiecter à eulx mesmes, coacervanturque non solùm cæde, sed etiam fugâ (1), et s'amonceller les uns sur les aultres, fournissants aux vainqueurs une tresmeurtriere victoire et tresentiere. Mourant, il se feit porter et tracasser où le besoing l'appelloit, et, coulant le long des files, enhortoit ses capitaines et soldats, les uns aprez les aultres : mais un coing de sa battaille se laissant enfoncer, on ne le peut tenir qu'il ne montast à cheval l'espee au poing; il s'efforçoit pour s'aller mesler, ses gents l'arrestants, qui par la bride, qui par sa robbe et par ses estriers. Cet effort acheva d'accabler ce peu de vie qui luy restoit : on le recoucha. Luy, se resuscitant comme en sursault de cette pasmoison, toute aultre faculté lui defaillant pour advertir qu'on teust sa mort, qui estoit le plus necessaire commandement qu'il eust lors à faire pour n'engendrer quelque desespoir aux siens par cette nouvelle, expira tenant le doigt contre sa bouche close, signe ordinaire de faire silence. Qui vescut oncques si long temps et si avant en la mort? qui mourut oncques si debout? L'extreme degré de traicter courageusement la mort, et le plus naturel, c'est la veoir, non seulement sans estonnement, mais sans soing, continuant libre le train de la vie iusques dans elle, comme Caton qui s'amusoit à dormir et à estudier,

(1) Entassés non seulement par le carnage, mais aussi par la fuite.

en ayant une violente et sanglante presente en sa teste et en son cœur, et la tenant en sa main.

CHAPITRE XXII.

Des postes.

Ie n'ay pas esté des plus foibles en cet exercice, qui est propre à gents de ma taille, ferme et courte : mais i'en quitte le mestier; il nous essaye trop pour y durer long temps. Ie lisois, à cette heure, que le roy Cyrus, pour recevoir plus facilement nouvelles de touts les costez de son empire, qui estoit d'une fort grande estendue, feit regarder combien un cheval pouvoit faire de chemin en un iour, tout d'une traicte; et, à cette distance, il establit des hommes qui avoient charge de tenir des chevaulx prests pour en fournir à ceulx qui viendroient vers luy : et disent aulcuns, que cette vistesse d'aller vient à la mesure du vol des grues. Cesar dict que Lucius Vibulus Rufus, ayant haste de porter un advertissement à Pompeius, s'achemina vers luy iour et nuict, changeant de chevaulx, pour faire diligence : et luy mesme, à ce que dict Suetone, faisoit cent milles par iour sur un coche de louage; mais c'estoit un furieux courrier, car où les rivieres lui trenchoient son chemin, il les franchissoit à la nage, et ne se destournoit du droict pour aller querir un pont ou un gué. Tiberius Nero, allant veoir son frere Drusus malade en Allemaigne, feit deux cents milles en vingt quatre heures, ayant trois coches. En la guerre des Romains contre le roy Antiochus, T. Sempronius Gracchus, dict Tite-Live, per dispositos equos propè incredibili celeritate ab Amphissâ tertio die Pellam pervenit (1) : et

(1) se rendit dans trois jours d'Amphisse à Pella sur des che-

appert, à veoir le lieu, que c'estoient postes assises, non ordonnees freschement pour cette course. L'invention de Cecina à renvoyer des nouvelles à ceulx de sa maison avoit bien plus de promptitude : il emporta quand et soy des arondelles, et les relaschoit vers leurs nids quand il vouloit r'envoyer de ses nouvelles, en les teignant de marque de couleur propre à signifier ce qu'il vouloit, selon qu'il avoit concerté avecques les siens. Au theatre à Rome, les maistres de famille avoient des pigeons dans leur sein, ausquels ils attachoient des lettres, quand ils vouloient mander quelque chose à leurs gents au logis ; et estoient dressez à en rapporter response. D. Brutus en usa assiegé à Mutine (a) ; et aultres, ailleurs. Au Peru, ils couroient sur les hommes qui les chargeoient sur les espaules à tout des portoires, par telle agilité, que, tout en courant, les premiers porteurs reiectoient aux seconds leur charge sans arrester un pas. I'entends que les Valachi, courriers du grand Seigneur, font des extremes diligences, d'autant qu'ils ont loy de desmonter le premier passant qu'ils treuvent en leur chemin, en luy donnant leur cheval recreu ; et que, pour se garder de lasser, ils se serrent à travers le corps bien estroictement d'une bande large, [comme font assez d'aultres. Ie n'ay trouvé nul seiour à cet (b) usage.]

---

vaux de relais, avec une rapidité presque incroyable. l. 37, c, 7.

(a) *Modene*, comme on dit à présent. C.

(b) Comme il y a moins d'inconvénient à répéter plusieurs fois une observation utile, qu'à l'omettre une seule, je crois devoir rappeler ici au lecteur que tous les passages enfermés, comme celui-ci, entre deux crochets, ne se trouvent point dans l'exemplaire de la bibliotheque centrale de Bordeaux : mais ce qui n'est pas moins remarquable, et ce qui est peut-être plus difficile à expliquer, c'est que mademoiselle de Gournay, qui prenoit à la gloire de l'immortel auteur des Essais un si vif intérêt, ait conservé, dans les deux éditions qu'elle a données de ce livre, un auss grand nombre de mots que Montaigne a effacées de sa propre

CHAPITRE XXIII.

Des mauvais moyens employes à bonne fin.

Il se treuve une merveilleuse relation et correspondance en cette universelle police des ouvrages de nature, qui montre bien qu'elle n'est ny fortuite ny conduicte par divers maistres. Les maladies et conditions de nos corps se veoient aussi aux estats et polices : les royaumes, les republiques naissent, fleurissent et fanissent de vieillesse, comme nous. Nous sommes subiects à une repletion d'humeurs, inutile et nuysible; soit de bonnes humeurs (car cela mesme les medecins le craignent, et, parce qu'il n'y a rien de stable chez nous, ils disent que la perfection de santé trop alaigre et vigoreuse il nous la fault essimer et rabattre par art, de peur que nostre nature, ne se pouvant rasseoir en nulle certaine place, et n'ayant plus où monter pour s'ameliorer, ne se recule en arriere en desordre et trop à coup; ils ordonnent pour cela aux athletes les purgations et les saignees, pour leur soustraire cette superabondance de santé); soit repletion de mauvaises humeurs, qui est l'ordinaire cause des maladies : De semblable repletion se veoient les estats souvent malades, et a lon accoustumé d'user de diverses sortes de purgation; tantost on donne congé à une grande multitude de

main dans l'exemplaire corrigé que j'ai en ce moment sous les yeux. Ce problême ne peut se résoudre qu'en supposant, ou que Mlle de Gournay n'a pas eu cet exemplaire à sa disposition, ou (ce qui me paroît plus vraisemblable) que ne présumant pas qu'il différât de celui sur lequel elle a publié l'édition de 1595, elle a négligé de les comparer et d'en marquer les variantes, souvent très importantes pour le sens et pour le style. N.

familles, pour en descharger le païs, lesquelles vont chercher ailleurs où s'accommoder aux despens d'aultruy; de cette façon nos anciens Francons, partis du fond d'Allemaigne, veindrent se saisir de la Gaule et en deschasser les premiers habitants; ainsi se forgea cette infinie maree d'hommes qui s'escoula en Italie sous Brennus et aultres; ainsi les Goths et Vandales, comme aussi les peuples qui possedent à present la Grece, abandonnerent leur naturel païs pour s'aller loger ailleurs plus au large; et à peine est il deux ou trois coings au monde qui n'ayent senti l'effect d'un tel remuement. Les Romains bastissoient par ce moyen leurs colonies; car sentants leur ville se grossir oultre mesure, ils la deschargeoient du peuple moins necessaire, et l'envoyoient habiter et cultiver les terres par eulx conquises: par fois aussi ils ont à escient nourry des guerres avecques aulcuns leurs ennemis, non seulement pour tenir leurs hommes en haleine, de peur que l'oysifveté, mere de corruption, ne leur apportast quelque pire inconvenient,

> Et patimur longæ pacis mala, sævior armis
> Luxuria incumbit; (1)

mais aussi pour servir de saignee à leur republique, et esventer un peu la chaleur trop vehemente de leur ieunesse, escourter et esclaircir le branchage de ce tige foisonnant en trop de gaillardise; à cet effect se sont ils aultrefois servis de la guerre contre les Carthaginois. Au traité de Bretigny, Edouard troisieme, roy d'Angleterre, ne voulut comprendre, en cette paix generale qu'il feit avec nostre roy, le différend du duché de Bre-

(1) Nous sommes maintenant exposés aux désordres que produit une longue paix, par le débordement du luxe, qui nous est plus funeste que les armes de nos ennemis. *Juvenal.* sat. 6, v. 291.

taigne, afin qu'il eust où se descharger de ses hommes de guerre, et que cette foule d'Anglois, dequoy il s'estoit servy aux affaires de deça, ne se reiectast en Angleterre. Ce feut l'une des raisons pourquoy nostre roy Philippe consentit d'envoyer Iean son fils à la guerre d'oultremer, afin d'emmener quand et luy un grand nombre de ieunesse bouillante qui estoit en sa gendarmerie. Il y en a plusieurs en ce temps qui discourent de pareille façon, souhaitants que cette esmotion chaleureuse qui est parmy nous se peust deriver à quelque guerre voisine, de peur que ces humeurs peccantes qui dominent pour cette heure nostre corps, si on ne les escoule ailleurs, maintiennent nostre fiebvre tousiours en force, et apportent enfin nostre entiere ruyne: et de vray, une guerre estrangiere est un mal bien plus doulx que la civile. Mais ie ne crois pas que Dieu favorisast une si iniuste entreprinse d'offenser et quereller aultruy pour nostre commodité.

Nil mihi tam valde placeat, Rhamnusia virgo,
Quod temerè invitis suscipiatur heris. (1)

Toutesfois la foiblesse de nostre condition nous poulse souvent à cette necessité de nous servir de mauvais moyens pour une bonne fin : Lycurgus, le plus vertueux et parfaict legislateur qui feust oncques, inventa cette tresiniuste façon, pour instruire son peuple à la temperance, de faire enyvrer par force les Elotes qui estoient leurs serfs, afin qu'en les voyant ainsi perdus et ensepvelis dans le vin, les Spartiates prinsent en horreur le desbordement de ce vice. Ceulx là avoient encores plus de tort qui permettoient anciennement que les criminels, à quelque sorte de mort qu'ils feussent condam-

(1) Que rien, ô puissante Némésis, ne me plaise jamais si fort, que j'entreprenne de l'avoir malgré les légitimes possesseurs. *Catull* ad Manlium, carm. 66, v. 77, 78.

nez, feussent deschirez tout vifs par les medecins, pour y veoir au naturel nos parties interieures, et en establir plus de certitude en leur art : car s'il se fault desbaucher, on est plus excusable le faisant pour la santé de l'ame, que pour celle du corps; comme les Romains dressoient le peuple à la vaillance et au mespris des dangiers et de la mort, par ces furieux spectacles de gladiateurs et escrimeurs a oultrance qui se combattoient, detailloient et entretuoient en leur presence;

Quid vesani aliud sibi vult ars impia ludi,
Quid mortes iuvenum, quid sanguine pasta voluptas? (1)

et dura cet usage iusques à Theodosius l'empereur :

Arripe dilatam tua, dux, in tempora famam,
Quodque patri superest, successor laudis habeto ....
Nullus in urbe cadat, cuius sit pœna voluptas.....
Iam solis contenta feris infamis arena
Nulla cruentatis homicidia ludat in armis. (2)

C'estoit, à la verité, un merveilleux exemple, et de tresgrand fruict pour l'institution du peuple, de veoir tous les iours en sa presence cent, deux cents, et mille couples d'hommes armez les uns contre les aultres se hacher en pieces avecques une si extreme fermeté de courage, qu'on ne leur veit lascher une parole de foiblesse ou

---

(1) Autrement, à quoi bon l'art extravagant d'un jeu si barbare, tant de jeunes gens égorgés, et le plaisir de voir répandre le sang humain?

(2) Prince, hâte-toi de te saisir d'une gloire qui a été réservée à ton regne. Successeur de ton pere, jouis de cette louange qui te reste après lui : Qu'on ne voie plus personne à Rome massacré pour divertir le peuple : Que l'arene ne soit abreuvée à l'avenir que du sang des bêtes féroces, et ne nous présente plus de jeux terminés par de cruels homicides. *Prudentii contra Symmach.* l. 2, v. 1121, et seqq. Edit. Elzevir. Amstel. 1667, in-12.

commiseration, iamais tourner le dos, ny faire seulement un mouvement lasche pour gauchir au coup de leur adversaire, ains tendre le col à son espee, et se presenter au coup : il est advenu à plusieurs d'entre eulx, estants blecez à mort de force playes, d'envoyer demander au peuple s'il estoit content de leur debvoir, avant que se coucher pour rendre l'esprit sur la place. Il ne falloit pas seulement qu'ils combattissent et mourussent constamment, mais encores alaigrement; en maniere qu'on les hurloit et mauldissoit, si on les voyoit estriver à recevoir la mort : les filles mesmes les incitoient :

consurgit ad ictus,
Et, quoties victor ferrum iugulo inserit, illa
Delicias ait esse suas, pectusque iacentis
Virgo modesta iubet converso pollice rumpi. (1)

Les premiers Romains employoient à cet exemple les criminels : mais depuis on y employa des serfs innocents, et des libres mesmes qui se vendoient pour cet effect, iusques à des senateurs et chevaliers romains, et encores des femmes :

Nunc caput in mortem vendunt, et funus arenæ,
Atque hostem sibi quisque parat, cum bella quiescunt : (2)

Hos inter fremitus novosque lusus ....
Stat sexus rudis, insciusque ferri,
Et pugnas capit improbus viriles : (3)

---

(1) Cette modeste vierge se leve à chaque coup que se donnent les gladiateurs; et toutes les fois que le vainqueur enfonce son épée dans la gorge de son adversaire, elle s'écrie qu'elle en est ravie de joie, et relevant son pouce, elle ordonne qu'on perce le sein du vaincu étendu sur l'arene. *Prudent.* contra Symmach. l. 2, v. 1095. Edit. citat. ubi supr.

(2) A présent ils se donnent en spectacle sur l'arene, et s'exposent à la mort pour de l'argent, se faisant chacun un ennemi en pleine paix. *Manil.* Astron. l. 4, v. 225, 226.

(3) Parmi ces frémissements et ces nouveaux plaisirs, les

ce que ie trouverois fort estrange et incroyable, si nous n'estions accoustumez de veoir touts les iours en nos guerres plusieurs milliasses d'hommes estrangiers, engageants, pour de l'argent, leur sang et leur vie à des querelles où ils n'ont aulcun interest.

CHAPITRE XXIV.

De la grandeur romaine.

Ie ne veulx dire qu'un mot de cet argument infini, pour montrer la simplesse de ceulx qui apparient à celle là les chestifves grandeurs de ce temps. Au septiesme livre des Epistres familieres de Cicero (et que les grammairiens en ostent ce surnom de familieres, s'ils veulent, car à la verité il n'y est pas fort à propos; et ceulx qui au lieu de familieres y ont substitué ad familiares peuvent tirer quelque argument pour eulx de ce que dict Suetone en la vie de Cesar, qu'il y avoit un volume de lettres de luy ad familiares), il y en a une qui s'adresse à Cesar estant lors en la Gaule, en laquelle Cicero redict ces mots, qui estoient sur la fin d'une aultre lettre que Cesar lui avoit escript : « Quant à Marcus Furius, que tu « m'as recommendé, ie le feray roy de Gaule; et si tu « veulx que i'advance quelque aultre de tes amis, envoye « le moy ». Il n'estoit pas nouveau à un simple citoyen romain, comme estoit lors Cesar, de disposer des royaumes, car il osta bien au roy Deiotarus le sien, pour le

femmes, sexe inhabile à manier les armes, s'engagent dans des combats, avec autant de fureur et d'acharnement que les hommes mêmes. *Stat.* Syl. 6, l. 1, v. 51, 53, 54.

Le texte de l'édition *cum notis variorum* porte *luxus* au lieu de *lusus*. N.

donner à un gentilhomme de la ville de Pergame nommé Mithridates : et ceux qui escrivent sa vie enregistrent plusieurs royaumes par luy vendus; et Suetone dict qu'il tira pour un coup du roy Ptolomaeus trois millions six cent mill' escus, qui feut bien prez de luy vendre le sien.

Tot Galatæ, tot Pontus eat, tot Lydia nummis. (1)

Marcus Antonius disoit que la grandeur du peuple romain ne se montroit pas tant par ce qu'il prenoit, que par ce qu'il donnoit : si en avoit il, quelque siecle avant Antonius, osté un, entre aultres, d'auctorité si merveilleuse, que en toute son histoire ie ne sçache marque qui porte plus hault le nom de son credit. Antiochus possedoit toute l'Egypte, et estoit aprez à conquerir Cypre et aultres demourants de cet empire. Sur le progrez de ses victoires, C. Popilius arriva à luy de la part du senat; et, d'abordee, refusa de luy toucher à la main, qu'il n'eust premierement leu les lettres qu'il luy apportoit. Le roy les ayant leues, et dict qu'il en delibereroit; Popilius circonscrit la place où il estoit, à tout sa baguette, en lui disant : « Rends moy response que ie puisse rapporter au senat, avant que tu partes de ce cercle ». Antiochus, estonné de la rudesse d'un si pressant commandement, aprez y avoir un peu songé : « Ie feray (dict il) ce que le senat me commande ». Lors le salua Popilius, comme amy du peuple romain. Avoir renoncé à une si grande monarchie et cours d'une si fortunee prosperité, par l'impression de trois traicts d'escripture ! il eut vrayement raison, comme il feit, d'envoyer depuis dire au senat par ses ambassadeurs qu'il avoit reçeu leur ordonnance, de mesme respect que si elle feust venue

(1) A tel prix la Galatie,
A tel, le pays du Pont,
A tel autre, la Lydie.
Claudian. in Eutrop. l. 1, v. 203.

des dieux immortels. Touts les royaumes qu'Auguste gaigna par droict de guerre; il les rendit à ceulx qui les avoient perdus, ou en feit present à des estrangiers. Et, sur ce propos, Tacitus, parlant du roy d'Angleterre Cogidunus, nous faict sentir par un merveilleux traict cette infinie puissance: Les Romains, dict il, avoient accoustumé, de toute ancienneté, de laisser les roys qu'ils avoient surmontez, en la possession de leurs royaumes, soubs leur auctorité, « à ce qu'ils eussent des roys mes- « mes, utils de la servitude »: Ut haberent instrumenta servitutis et reges (1). Il est vraisemblable que Solyman, à qui nous avons veu faire liberalité du royaume d'Hongrie et aultres estats, regardoit plus à cette consideration, qu'à celle qu'il avoit accoustumé d'alleguer « Qu'il estoit saoul et chargé de tant de monarchies et de puissance [que sa vertu ou celle de ses ancestres luy avoient acquis.] »

CHAPITRE XXV.

De ne contrefaire le malade.

Il y a un epigramme en Martial, qui est des bons, car il y en a chez luy de toutes sortes, où il recite plaisamment l'histoire de Celius, qui, pour fuyr à faire la court à quelques grands à Rome, se trouver à leur lever, les assister et les suyvre, feit mine d'avoir la goutte; et, pour rendre son excuse plus vraysemblable, se faisoit oindre les iambes, les avoit enveloppees, et contrefaisoit entierement le port et la contenance d'un homme goutteux. Enfin la fortune lui feit ce plaisir de l'en rendre tout à faict.

(1) *Tacit.* in vit. Agricol. c. 14. Montaigne a traduit ce passage avant que de le citer.

Tantùm cura potest, et ars doloris!
Desît fingere Cælius podagram. (1)

I'ay veu en quelque lieu d'Appian, ce me semble, une pareille histoire d'un, qui, voulant eschapper aux proscriptions des triumvirs de Rome, pour se desrobber de la cognoissance de ceulx qui le poursuyvoient, se tenant caché et travesti, y adiousta encores cette invention, de contrefaire le borgne : quand il veint à recouvrer un peu plus de liberté, et qu'il voulut desfaire l'emplastre qu'il avoit long temps porté sur son œil, il trouva que sa veue estoit effectuellement perdue sous ce masque. Il est possible que l'action de la veue s'estoit hebetee pour avoir esté si long temps sans exercice, et que la force visive s'estoit toute reiectee en l'aultre œil; car nous sentons evidemment que l'œil que nous tenons couvert, r'envoye à son compaignon quelque partie de son effect, en maniere que celuy qui reste s'en grossit et s'en enfle : comme aussi l'oysifveté, avec la chaleur des liaisons et des medicaments, avoit bien peu attirer quelque humeur podagrique au goutteux de Martial. Lisant chez Froissard le vœu d'une troupe de ieunes gentilshommes anglois, de porter l'œil gauche bandé, iusques à ce qu'ils eussent passé en France et exploicté quelque faict d'armes sur nous; ie me suis souvent chatouillé de ce pensement, qu'il leur eust prins comme à ces aultres, et qu'ils se feussent trouvez touts esborgnez au reveoir des maistresses pour lesquelles ils avoient faict l'entreprinse. Les meres ont raison de tanser leurs enfants quand ils contrefont les borgnes, les boiteux et les bicles, et tels aultres defaults de la personne : car, oultre ce que le corps ainsi tendre en peult recevoir un mauvais ply, ie ne scais

(1) Telle fut l'efficace de cette espece d'affectation, que Célius n'eut plus besoin de feindre d'être goutteux. *Martial.* l. 7, epigr. 39, v. 8, 9. Il y a dans Martial, *quantùm cura potest, et ars doloris!* Edit. varior. ann. 1670.

comment il semble que la fortune se ioue à nous prendre au mot; et i'ay ouï reciter plusieurs exemples de gents devenus malades, ayant entreprins de s'en feindre. De tout temps i'ay apprins de charger ma main, et à cheval et à pied, d'une baguette ou d'un baston, iusques à y chercher de l'elegance, et de m'en seiourner d'une contenance affettee : plusieurs m'ont menacé que fortune tourneroit un iour cette mignardise en necessité. Ie me fonde sur ce que ie serois tout le premier goutteux de ma race.

Mais alongeons ce chapitre et le bigarrons d'une aultre piece, à propos de la cecité. Pline dict d'un qui, songeant estre aveugle en dormant, s'en trouva l'endemain, sans aulcune maladie precedente. La force de l'imagination peult bien ayder à cela, comme i'ay dict ailleurs; et semble que Pline soit de cet advis : mais il est plus vraysemblable que les mouvements que le corps sentoit au dedans, desquels les medecins trouveront, s'ils veulent, la cause, qui lui ostoient la veue, feurent occasion du songe. Adioustons encores un' histoire voisine de ce propos, que Seneque recite en l'une de ses lettres : « Tu scais, dict il escrivant à Lucilius, que Harpasté, la folle de ma femme, est demeuree chez moy, pour charge hereditaire: car de mon goust ie suis ennemy de ces monstres; et, si i'ay envie de rire d'un fol, il ne me le fault chercher gueres loing, ie ris de moy mesme. Cette folle a subitement perdu la veue. Ie te recite chose estrange, mais veritable : elle ne sent point qu'elle soit aveugle, et presse incessamment son gouverneur de l'en emmener, parce qu'elle dict que ma maison est obscure. Ce que nous rions en elle, ie te prie croire qu'il advient à chascun de nous ; nul ne cognoist estre avare, nul convoiteux ; encores les aveugles demandent un guide; nous nous fourvoyons de nous mesmes. Ie ne suis pas ambitieux, disons nous; mais à Rome on ne peult vivre aultrement : ie ne suis pas sumptueux; mais

la ville requiert une grande despense : ce n'est pas ma faulte si ie suis cholere, si ie n'ay encores establi aulcun train asseuré de vie; c'est la faulte de la ieunesse. Ne cherchons pas hors de nous nostre mal, il est chez nous, il est planté en nos entrailles : et cela mesme, que nous ne sentons pas estre malades, nous rend la guarison plus malaysee. Si nous ne commenceons de bonne heure à nous panser, quand aurons nous pourveu à tant de playes et à tant de maulx? si avons nous une tresdoulce medecine, que la philosophie; car, des aultres on n'en sent le plaisir qu'après la guarison, cette cy plaist et guarit ensemble. » Voylà ce que dict Seneque (a), qui m'a emporté hors de mon propos; mais il y a du proufit au change.

CHAPITRE XXVI.

Des poulces.

Tacitus recite que parmi certains roys barbares, pour faire une obligation asseuree, leur maniere estoit de ioindre estroictement leurs mains droictes l'une à l'aultre, et s'entrelacer les poulces : et quand à force de les presser, le sang en estoit monté au bout, ils les bleceoient de quelque legiere poincte, et puis se les entresuceoient. Les medecins disent que les poulces sont les maistres doigts de la main, et que leur etymologie latine vient de pollere (1). Les Grecs l'appellent αντιχειρ, comme qui diroit une aultre main. Et il semble que par fois les Latins les prennent aussi en ce sens de main entiere;

Sed nec vocibus excitata blandis,
Molli pollice nec rogata, surgit. (2)

(a) Epistola 50.

(1) Etre fort et puissant.

(2) Mais cette partie d'où elle attend tout son plaisir demeure

C'estoit à Rome une signification de faveur, de comprimer et baisser les poulces,

Fautor utroque tuam laudabit pollice lusum ; (1)

et de desfaveur, de les haulser et contourner au dehors :

converso pollice vulgi.
Quemlibet occidunt populariter. (2)

Les Romains dispensoient de la guerre ceulx qui estoient blecez au poulce, comme s'ils n'avoient plus la prinse des armes assez ferme. Auguste confisqua les biens à un chevalier romain qui avoit, par malice, coupé les poulces à deux siens ieunes enfants, pour les excuser d'aller aux armees : et avant luy, le senat, du temps de la guerre italique, avoit condamné Caius Vatienus à prison perpetuelle, et luy avoit confisqué touts ses biens, pour s'estre à escient coupé le poulce de la main gauche, pour s'exempter de ce voyage. Quelqu'un, de qui il ne me souvient point, ayant gaigné une battaille navale, feit couper les poulces à ses ennemis vaincus, pour leur oster le moyen de combattre et de tirer la rame. Les Atheniens les feirent couper aux Aeginetes, pour leur oster la préférence en l'art de marine. En Lacedemone le maistre chastioit les enfants en leur mordant le poulce.

---

immobile, malgré les paroles passionnées et les attouchements d'un pouce doux et lascif qu'elle emploie pour l'animer. *Martial.* l. 12, epigr. 98, v. 8, 9.

(1) Tes amis applaudiront à tes jeux, en baissant les deux pouces. *Horat.* epist. 18, l. 1, v. 66.

(2) Le peuple n'a pas plutôt tourné le pouce en haut, qu'on fait périr les gladiateurs, pour lui plaire. *Juvenal.* sat. 3, v. 36.

CHAPITRE XXVII.

Couardise, mere de la cruauté.

J'ay souvent ouï dire que la couardise est mere de la cruauté : et si ay par experience apperceu que cette aigreur et aspreté de courage malicieux et inhumain s'accompaigne coustumierement de mollesse feminine ; i'en ay veu des plus cruels, subiects à pleurer ayseement et pour des causes frivoles. Alexandre, tyran de Pheres, ne pouvoit souffrir d'ouïr au theatre le ieu des tragedies, de peur que ses citoyens ne le veissent gemir aux malheurs de Hecuba et d'Andromache, luy qui sans pitié faisoit cruellement meurtrir tant de gents touts les iours. Seroit ce foiblesse d'ame qui les rendist ainsi ployables à toutes extremitez ? La vaillance, de qui c'est l'effect de s'exercer seulement contre la resistance,

Nec nisi bellantis gaudet cervice iuvenci, (1)

s'arreste à veoir l'ennemy à sa mercy : mais la pusillanimité, pour dire qu'elle est aussi de la feste, n'ayant peu se mesler à ce premier roolle, prend pour sa part le second, du massacre et du sang. Les meurtres des victoires s'exercent ordinairement par le peuple et par les officiers du bagage : et ce qui faict veoir tant de cruautez inouies aux guerres populaires, c'est que cette canaille de vulgaire s'aguerrit, et se gendarme, à s'ensanglanter iusques aux coudes et deschiquetter un corps

(1) Ne se plaisant à combattre un taureau que lorsqu'il fait une vigoureuse résistance. *Claudian.* epist. ad Hadrianum, v. 30.

à ses pieds, n'ayant ressentiment d'aultre vaillance :

Et lupus et turpes instant morientibus ursi,
Et quæcunque minor nobilitate fera est : (1)

comme les chiens couards, qui deschirent en la maison et mordent les peaux des bestes sauvages qu'ils n'ont osé attaquer aux champs. Qu'est ce qui faict, en ce temps, nos querelles toutes mortelles ? et que là où nos peres avoient quelque degré de vengeance, nous commençons à cette heure par le dernier ; et ne se parle, d'arrivee, que de tuer ? qu'est ce, si ce n'est couardise ? Chascun sent bien qu'il y a plus de braverie et desdaing à battre son ennemy qu'à l'achever, et de le faire bouquer que de le faire mourir ; dadvantage, que l'appetit de vengeance s'en assouvit et contente mieulx, car elle ne vise qu'à donner ressentiment de soy : voylà pourquoy nous n'attaquons pas une beste ou une pierre quand elle nous blece, d'autant qu'elles sont incapables de sentir nostre revenche : et de tuer un homme, c'est le mettre à l'abry de nostre offense. Et tout ainsi comme Bias crioit à un meschant homme, « Ie sçais que tost ou tard tu en seras puny, mais ie crains que ie ne le veoye pas » ; et plaignoit les Orchomeniens de ce que la penitence que Lyciscus eut de la trahison contre eulx commise, venoit en saison qu'il n'y avoit personne de reste de ceulx qui en avoient esté interessez, et ausquels debvoit toucher le plaisir de cette penitence : tout ainsin est à plaindre la vengeance, quand celuy envers lequel elle s'employe perd le moyen de la souffrir ; car, comme le vengeur y veult veoir pour en tirer du plaisir, il fault que celui sur lequel il se venge y veoye aussi pour en recevoir du desplaisir et de la repentance. « Il s'en repentira », disons nous ; et, pour luy avoir donné d'une

(1) Le loup et l'ours, et les animaux les plus méprisables, se précipitent sur les mourants. *Ovid.* trist. l. 3, eleg. 5, v. 35, 36.

pistolade en la teste, estimons nous qu'il s'en repente? au rebours, si nous nous en prenons garde, nous trouverons qu'il nous faict la moue en tumbant; il ne nous en sçait pas seulement mauvais gré, c'est bien loing de s'en repentir; et lui prestons le plus favorable de touts les offices de la vie, qui est de le faire mourir promptement et insensiblement : nous sommes à conniller, à trotter, et à fuyr les officiers de la iustice qui nous suyvent; et luy est en repos. Le tuer, est bon pour eviter l'offense à venir; non pour venger celle qui est faicte : c'est une action plus de crainte, que de braverie; de precaution, que de courage; de deffense, que d'entreprinse. Il est apparent que nous quitons par là et la vraye fin de la vengeance, et le soing de nostre reputation : nous craignons, s'il demeure en vie, qu'il nous recharge d'une pareille : ce n'est pas contre luy, c'est pour toy que tu t'en desfais. Au royaume de Narsingue cet expedient nous demeureroit inutile : là, non seulement les gents de guerre, mais aussi les artisans desmeslent leurs querelles à coups d'espee. Le roy ne refuse point le camp à qui se veult battre, et assiste, quand ce sont personnes de qualité, estrenant le victorieux d'une chaisne d'or; mais, pour laquelle conquerir, le premier à qui il en prend envie peult venir aux armes avec celuy qui la porte; et pour s'estre desfaict d'un combat, il en a plusieurs sur les bras. Si nous pensions par vertu estre tousiours maistres de nostre ennemy, et le gourmander à nostre poste, nous serions bien marris qu'il nous eschappast, comme il faict en mourant. Nous voulons vaincre, mais plus seurement que honorablement; et cherchons plus la fin, que la gloire, en nostre querelle. Asinius Pollio, pour un honneste homme [moins excusable,] representa une erreur pareille; qui ayant escript des invectives contre Plancus, attendoit qu'il feust mort pour les publier : c'estoit faire la figue à un aveugle et dire des pouille-

à un sourd, et offenser un homme sans sentiment, plustost que d'encourir le hazard de son ressentiment. Aussi disoit on pour luy, « que ce n'estoit qu'aux lutins de luicter les morts ». Celuy qui attend à veoir trespasser l'aucteur duquel il veult combattre les escripts, que dict il, sinon qu'il est foible et noisif? On disoit à Aristote que quelqu'un avoit mesdict de luy : « Qu'il face plus, dict il, qu'il me fouette, pourveu que ie n'y sois pas. »

Nos peres se contentoient de revencher une iniure par un desmenti, un desmenti par un coup, et ainsi par ordre; ils estoient assez valeureux pour ne craindre pas leur adversaire vivant et oultragé : nous tremblons de frayeur, tant que nous le voyons en pieds; et qu'il soit ainsi, nostre belle practique d'auiourd'huy porte elle pas de poursuyvre à mort, aussi bien celuy que nous avons offensé, que celuy qui nous a offensez ? C'est aussi une espece de lascheté qui a introduict en nos combats singuliers cet usage de nous accompaigner de seconds, et tiers et quarts : c'estoit anciennement des duels; ce sont à cette heure rencontres et battailles. La solitude faisoit peur aux premiers qui l'inventerent, quum in se cuique minimum fiduciæ esset (1); car naturellement quelque compaignie que ce soit apporte confort et soulagement au dangier. On se servoit anciennement de personnes tierces, pour garder qu'il ne s'y feist desordre et desloyauté, et pour tesmoigner de la fortune du combat : mais depuis qu'on a prins ce train, qu'ils s'y engagent eulx mesmes, quiconque y est convié ne peult honnestement s'y tenir comme spectateur, de peur qu'on ne lui attribue que ce soit faulte ou d'affection ou de cœur. Oultre l'iniustice d'une telle action, et vilenie, d'engager à la protection de vostre honneur aultre valeur et force que la vostre, ie treuve du desadvantage

(1) Parceque chacun se défioit de soi-même.

à un homme de bien, et qui pleinement se fie de soy, d'aller mesler sa fortune à celle d'un second : chascun court assez de hazard pour soy, sans le courir encores pour un aultre ; et a assez à faire à s'asseurer en sa propre vertu pour la deffense de sa vie, sans commettre chose si chere en mains tierces. Car, s'il n'a esté expressement marchandé au contraire, des quatre, c'est une partie liée ; si vostre second est à terre, vous en avez deux sus les bras, avecques raison : et de dire que c'est supercherie, elle l'est voirement ; comme de charger, bien armé, un homme qui n'a qu'un tronçon d'espee, ou, tout sain, un homme qui est desia fort blecé ; mais si ce sont advantages que vous ayez gaigné en combattant, vous vous en pouvez servir sans reproche. La disparité et inegualité ne se poise et considere que de l'estat en quoy se commence la meslee ; du reste prenez vous en à la fortune : et quand vous en aurez, tout seul, trois sur vous, vos deux compaignons s'estant laissez tuer, on ne vous faict non plus de tort que ie ferois, à la guerre, de donner un coup d'espee à l'ennemy que ie verrois attaché à l'un des nostres, de pareil advantage. La nature de la societé porte, où il y a trouppe contre trouppe, comme où nostre duc d'Orleans desfia le roi d'Angleterre Henry, cent contre cent ; trois cents contre autant, comme les Argiens contre les Lacedemoniens ; trois à trois, comme les Horaciens contre les Curiaciens, Que la multitude de chasque part n'est considérée que pour un homme seul : par tout où il y a compaignie, le hazard y est confus et meslé. I'ay interest domestique à ce discours : car mon frere sieur de Matecoulom feut convié à Rome à seconder un gentilhomme qu'il ne cognoissoit guere, lequel estoit deffendeur, et appellé par un aultre. En ce combat, il se trouva de fortune avoir en teste un qui luy estoit plus voisin et plus cogneu : je vouldrois qu'on me feist raison de ces loix d'honneur qui vont si souvent chocquant et

troublant celles de la raison. Aprez s'estre desfaict de son homme, voyant les deux maistres de la querelle en pieds encores et entiers, il alla descharger son compaignon. Que pouvoit il moins? debvoit il se tenir coy, et regarder desfaire, si le sort l'eust ainsi voulu, celuy pour la deffense duquel il estoit là venu? ce qu'il avoit faict jusques alors ne servoit rien à la besongne; la querelle estoit indecise. La courtoisie que vous pouvez et certes debvez faire à vostre ennemy, quand vous l'avez reduict en mauvais termes et à quelque grand desadvantage, ie ne veois pas comment vous la puissiez faire quand il va de l'interest d'aultruy, où vous n'estes que suyvant, où la dispute n'est pas vostre : il ne pouvoit estre ny iuste, ni courtois, au hazard de celuy auquel il s'estoit presté. Aussi feut il delivré des prisons d'Italie par une bien soubdaine et solenne recommendation de nostre roy. Indiscrette nation! nous ne nous contentons pas de faire sçavoir nos vices et folies au monde, par reputation; nous allons aux nations estrangieres pour les leur faire veoir en presence! mettez trois François aux deserts de Libye, ils ne seront pas un mois ensemble sans se harceler et esgratigner; vous diriez que cette peregrination est une partie dressee pour donner aux estrangiers le plaisir de nos tragedies, et le plus souvent a tels qui s'esiouïssent de nos maulx et qui s'en mocquent. Nous allons apprendre en Italie à escrimer, et l'exerceons aux despens de nos vies avant que de le sçavoir; si fauldroit il, suivant l'ordre de la discipline, mettre la theorique avant la practique : nous trahissons nostre apprentissage :

> Primitiæ iuvenum miseræ, bellique futuri
> Dura rudimenta! (1)

Ie sçais bien que c'est un art utile à sa fin (Au duel des

(1) Tristes épreuves, funeste apprentissage que font ces jeunes

deux princes cousins germains, en Espaigne, le plus vieil, dict Tite Live (a), par l'addresse des armes et par ruse, surmonta facilement les forces estourdies du plus ieune), et, comme i'ai cogneu par experience, duquel la cognoissance a grossi le cœur à aulcuns oultre leur mesure naturelle; mais ce n'est pas proprement vertu, puis qu'elle tire son appuy de l'addresse, et qu'elle prend aultre fondement que de soy mesme. L'honneur des combats consiste en la ialousie du courage, non de la science : et pourtant ay ie veu quelqu'un de mes amis, renommé pour grand maistre en cet exercice, choisir en ses querelles des armes qui luy ostassent le moyen de cet advantage, et lesquelles despendoient entierement de la fortune et de l'asseurance, afin qu'on n'attribuast sa victoire plustost à son escrime qu'à sa valeur; et, en mon enfance, la noblesse fuyoit la reputation de bon escrimeur comme iniurieuse, et se desrobboit pour l'apprendre, comme un mestier de subtilité desrogeant à la vraye et naïfve vertu.

Non schivar, non parar, non ritirarsi
Voglion costor, nè quì destrezza ha parte;
Non danno i colpi or finti, or pieni, or scarsi:
Toglie l'ira e 'l furor l'uso dell'arte.
Odi le spade orribilmente urtarsi
A mezzo il ferro; il piè d'orma non parte:
Sempre è il piè fermo, e la man sempre in moto;
Nè scende taglio in van, nè punta a voto. (1)

Les buttes, les tournois, les barrieres, l'image des com-

---

gens pour une guerre à venir! *Aeneid.* l. 11, v. 156.

(a) l. 28, chap. 21.

(1) Ils ne veulent ni esquiver, ni parer, ni fuir; l'adresse n'a point de part à leur combat; ils portent leurs coups tantôt à plomb et tantôt de côté, sans user d'aucune feinte : la colere et la fureur les empêchent de recourir à des tours artificieux. On entend leurs épées se choquer par le milieu. Le pied toujours ferme

bats guerriers estoient l'exercice de nos peres : cet aultre exercice est d'autant moins noble, qu'il ne regarde qu'une fin privee ; qui nous apprend à nous entreruyner, contre les lois et la iustice, et qui, en toute façon, produict tousiours des effects dommageables. Il est bien plus digne et mieulx seant de s'exercer en choses qui asseurent, non qui offensent nostre police, qui regardent la publicque seureté et la gloire commune. Publius Rutilius, consul, feut le premier qui instruisit le soldat à manier ses armes par addresse et science, qui conioingnit l'art à la vertu, non pour l'usage de querelle privee, ce feut pour la guerre et querelles du peuple romain ; escrime populaire et civile : et, oultre l'exemple de Cesar, qui ordonna aux siens de tirer principalement au visage des gentsdarmes de Pompeius en la battaille de Pharsale, mille aultres chefs de guerre se sont ainsin advisez d'inventer nouvelle forme d'armes, nouvelle forme de frapper et de se couvrir, selon le besoing de l'affaire present. Mais, tout ainsi que Philopœmen condamna la luicte, en quoy il excelloit, d'autant que les preparatifs qu'on employoit à cet exercice estoient divers à ceulx qui appartiennent à la discipline militaire à laquelle seule il estimoit les gents d'honneur se debvoir amuser : il me semble aussi que cette addresse à quoy on façonne ses membres, ces destours et mouvements à quoy on exerce la ieunesse en cette nouvelle eschole, sont non seulement inutiles, mais contraires plustost et dommageables à l'usage du combat militaire ; aussi y employent nos gents communement des armes particulieres, et peculierement destinees à cet usage : et i'ay veu qu'on ne trouvoit gueres bon qu'un gentilhomme, convié à l'espee et au poignard, s'offrist en equipage de gentdarme ; [ny

---

et immobile, et la main dans un mouvement continuel, ils ne donnent aucun coup d'estoc ou de taille qui porte à faux. *Torquato Tasso* nella Gerusal. liberata. cant. 12, stanz. 55.

qu'un aultre offrist d'y aller avecques sa cappe, au lieu du poignard.] Il est digne de consideration que Lachez, en Platon, parlant d'un apprentissage de manier les armes, conforme au nostre, dict n'avoir iamais de cette eschole veu sortir nul grand homme de guerre, et nommeement des maistres d'icelle : quant à ceulx là, nostre experience en dict bien autant. Du reste, au moins pouvons nous dire que ce sont suffisances de nulle relation et correspondance; et, en l'institution des enfants de sa police, Platon interdict les arts de mener les poings, introduictes par Amycus et Epeius, et de luicter, par Antaeus et Cercyo, parce qu'elles ont aultre but que de rendre la ieunesse plus apte au service des guerres, et n'y conferent point. Mais ie m'en vois un peu bien à gauche de mon theme.

L'empereur Maurice, estant adverty par songes et plusieurs prognostiques qu'un Phocas, soldat pour lors incogneu, le debvoit tuer, demandoit à son gendre Philippus, qui estoit ce Phocas, sa nature, ses conditions et ses mœurs; et comme, entre aultres choses, Philippus luy dict qu'il estoit lasche et craintif, l'empereur conclud incontinent par là qu'il estoit doncques meurtrier et cruel. Qui rend les tyrans si sanguinaires, c'est le soing de leur seureté, et que leur lasche cœur ne leur fournit d'aultres moyens de s'asseurer, qu'en exterminant ceulx qui les peuvent offenser, iusques aux femmes, de peur d'une esgratigneure :

Cuncta ferit, dum cuncta timet. (1)

Les premieres cruautez s'exercent pour elles mesmes; de là s'engendre la crainte d'une iuste revenche, qui produict aprez une enfileure de nouvelles cruautez, pour les estouffer les unes par les aultres. Philippus, roy de Ma-

(1) comme tout lui fait peur, il frappe tout sans distinction. *Claudian.* in Eutrop. l. 1, v. 182.

cedoine, celuy qui eut tant de fusees à desmesler avecques le peuple romain, agité de l'horreur des meurtres commis par son ordonnance, ne se pouvant resouldre contre tant de familles en divers temps offensees, print party de se saisir de touts les enfants de ceulx qu'il avoit faict tuer, pour de iour en iour les perdre l'un aprez l'aultre, et ainsin establir son repos.

Les belles matieres tiennent tousiours bien leur reng en quelque place qu'on les seme : moy, qui ay plus de soing du poids et utilité des discours, que de leur ordre et suitte, ne doibs pas craindre de loger icy, un peu à l'escart, une tresbelle histoire. [Quand (a) elles sont si riches de leur propre beauté, et se peuvent seules trop soubstenir, ie me contente du bout d'un poil pour les ioindre à mon propos.]

Entre les aultres condemnez par Philippus, avoit esté un Herodicus, prince des Thessaliens (b) : aprez luy, il avoit encores depuis faict mourir ses deux gendres laissants chascun un fils bien petit. Theoxena et Archo estoient les deux veufves. Theoxena ne peut estre induicte à se remarier, en estant fort poursuyvie. Archo espousa Poris, le premier homme d'entre les Aeniens, et en eut nombre d'enfants qu'elle laissa touts en bas aage. Theoxena, espoinçonnee d'une charité maternelle envers ses nepveux, pour les avoir en sa conduicte et protection espousa Poris. Voicy venir la proclamation de l'edict du roy. Cette courageuse mere, se desfiant et de la cruauté de Philippus et de la licence de ses satellites envers cette belle et tendre ieunesse, osa dire qu'elle les tueroit plustost de ses mains que de les rendre.

(a) On peut voir sur ces diverses additions la note (b) de la page 96 de ce volume. N.

(b) Toute cette histoire est prise de Tite-Live, lib. 40, chap. 4. Mais Montaigne n'a pas toujours traduit fidèlement son original. C.

Poris, effrayé de cette protestation, luy promit de les desrobber et emporter à Athenes, en la garde d'aulcuns siens hostes fideles. Ils prennent occasion d'une feste annuelle qui se celebroit à Aenie à l'honneur d'Aeneas, et s'y en vont. Ayant assisté le iour aux cerimonies et banquet publicque, la nuict ils s'escoulent dans un vaisseau preparé, pour gaigner païs par mer. Le vent leur feut contraire; et, se trouvants lendemain à la vue de la terre d'où ils avoient desmaré, feurent suyvis par les gardes des ports. Au ioindre, Poris s'embesongnant à haster les mariniers pour la fuitte, Theoxena, forcenee d'amour et de vengeance, se reiectant à sa premiere proposition, faict apprest d'armes et de poison, et les presentant à leur veue : « Or sus, mes enfants, la mort est meshuy « le seul moyen de vostre deffense et liberté, et sera « matiere aux dieux de leur saincte iustice : ces especs « traictes, ces couppes pleines, vous en ouvrent l'entree : « courage. Et toy, mon fils, qui es plus grand, empoi- « gne ce fer, pour mourir de la mort plus forte ». Ayants d'un costé cette vigoreuse conseillere, les ennemis de l'aultre à leur gorge, ils coururent de furie chascun à ce qui luy feut le plus à main; et, demy morts, feurent iectez en la mer. Theoxena, fiere d'avoir si glorieusement pourveu à la seureté de touts ses enfants, accollant chauldement son mary : « Suyvons ces garsons, mon amy; et iouïssons de mesme sepulture avecques eux ». Et, se tenants ainsin embrassez, se precipiterent : de maniere que le vaisseau feut ramené à bord, vuide de ses maistres.

Les tyrans pour faire touts les deux ensemble, et tuer, et faire sentir leur cholere, ils ont employé toute leur suffisance à trouver moyen d'alonger la mort. Ils veulent que leurs ennemis s'en aillent, mais non pas si viste qu'ils n'ayent loisir de savourer leur vengeance. Là dessus ils sont en grand' peine : car si les torments sont violents, ils sont courts; s'ils sont longs, ils ne sont

pas assez douloureux à leur gré : les voylà à dispenser leurs engins. Nous en voyons mille exemples en l'antiquité ; et ie ne sçais si, sans y penser, nous ne retenons pas quelque trace de cette barbarie. Tout ce qui est au delà de la mort simple, me semble pure cruauté. Nostre iustice ne peult esperer que celuy que la crainte de mourir, et d'estre descapité, ou pendu, ne gardera de faillir, en soit empesché par l'imagination d'un feu languissant, ou des tenailles, ou de la roue. Et ie ne sçais ce pendant, si nous les iectons au desespoir; car en quel estat peult estre l'ame d'un homme, attendant vingt quatre heures la mort, brisé sur une roue, ou, à la vieille façon, cloué à une croix ? Iosephe recite que pendant les guerres des Romains en Iudée, passant où l'on avoit crucifié quelques Iuifs il y avoit trois jours, il recogneut trois de ses amis, et obteint de les oster de là ; les deux moururent, dict il, l'aultre vescut encores depuis. Chalcondyle, homme de foy, aux memoires qu'il a laissé des choses advenues de son temps et prez de luy, recite pour extreme supplice celui que l'empereur Mechmet practiquoit souvent, de faire trencher les hommes en deux parts par le fauls du corps, à l'endroict du diaphragme, et d'un seul coup de cimeterre : d'où il arrivoit qu'ils mourussent comme de deux morts à la fois ; et voyoit on, dict il, l'une et l'aultre part pleine de vie se demener long temps aprez, pressee de torment. Ie n'estime pas qu'il y eust grand sentiment en ce mouvement : les supplices plus hideux à veoir ne sont pas tousiours les plus forts à souffrir ; et treuve plus atroce ce que d'aultres historiens en recitent contre des seigneurs epirotes, qu'il les feit escorcher par le menu, d'une dispensation si malicieusement ordonnee, que leur vie dura quinze iours à cette angoisse. Et ces deux aultres : Crœsus ayant faict prendre un gentilhomme, favori de Pantaleon son frere, le mena en

la boutique d'un foullon, où il le feit tant gratter et carder à coups de cardes et peignes (a) de ce cardeur, qu'il en mourut. George Sechel, chef de ces païsans de Poloigne qui, soubs tiltre de la croisade, feirent tant de maulx, desfaict en battaille par le vayvode de Transsylvanie, et prins, feut trois jours attaché nud sur un chevalet, exposé à toutes les manieres de tormments que chascun pouvoit inventer contre luy; pendant lequel temps (b) on ne donna ny à manger ny à boire aux aultres prisonniers. Enfin, luy vivant et voyant, on abbruva de son sang Lucat son cher frere, et pour le salut duquel il prioit, tirant sur soy toute l'envie de leurs mesfaicts : et feit lon paistre vingt de ses plus favoris capitaines, deschirants à belles dents sa chair, et en engloutissants les morceaux. Le reste du corps et parties du dedans, lui expiré, feurent mises bouillir, qu'on feit manger à d'aultres de sa suitte.

(a) De ce mestier, iusques à ce qu'il en mourut. *Edit. in-fol.* de 1595.

(b) On feit ieuner plusieurs aultres prisonniers. *Edition* de 1595.

CHAPITRE XXVIII.

Toutes choses ont leur saison.

Ceulx qui apparient Caton le censeur au ieune Caton meurtrier de soy mesme, apparient deux belles natures et de formes voisines. Le premier exploicta la sienne à plus de visages, et precelle en exploicts militaires et en utilité de ses vacations publicques : mais la vertu du ieune, oultre ce que c'est blaspheme de luy en apparier null' aultre en vigueur, feut bien plus nette; car qui deschargeroit d'envie et d'ambition celle du censeur, ayant osé chocquer l'honneur de Scipion, en bonté et en toutes parties d'excellence de bien loing plus grand et que luy et que tout aultre homme de son siecle? Ce qu'on dict, entre aultres choses, de lui, qu'en son extreme vieillesse il se meit à apprendre la langue grecque, d'un ardent appetit comme pour assouvir une longue soif, ne me semble pas luy estre fort honnorable: c'est proprement ce que nous disons, « Retumber en enfantillage ». Toutes choses ont leur saison, les bonnes, et tout; et ie puis dire mon patenostre hors de propos; comme on defera T. Quintius Flaminius, de ce qu'estant general d'armee, on l'avoit veu à quartier, sur l'heure du conflict, s'amusant à prier dieu, en une bataille qu'il gaigna.

Imponit finem sapiens et rebus honestis. (1)

Eudemonidas voyant Xenocrates fort vieil s'empresser

(1) Et même à la vertu le sage met des bornes.
Juven. sat. 6, v. 443.

Ici Montaigne détourne les paroles de ce poëte du sens qu'elles ont dans l'original, où elles signifient tout autre chose. C.

aux leçons de son eschole : « Quand sçaura cettui cy, dict il, s'il apprend encores » ! Et Philopœmen, à ceulx qui hault louoient le roy Ptolomaeus de ce qu'il durcissoit sa personne touts les iours à l'exercice des armes : « Ce n'est, dict il, pas chose louable à un roy de son aage de s'y exercer; il les debvoit hormais reellement employer ». Le ieune doibt faire ses apprests; le vieil, en iouïr, disent les sages : et le plus grand vice qu'ils remarquent en nous, c'est que nos desirs raieunissent sans cesse, nous recommenceons tousiours à vivre : nostre estude et nostre envie debvroient quelquefois sentir la vieillesse. Nous avons le pied à la fosse; et nos appetits et poursuittes ne font que naistre,

Tu secanda marmora
Locas sub ipsum funus, et, sepulcri
Immemor, struis domos. (1)

Le plus long de mes desseings n'a pas un an d'estendue : ie ne pense desormais qu'à finir, me desfoys de toutes nouvelles esperances et entreprinses, prends mon dernier congé de touts les lieux que ie laisse, et me despossede touts les iours de ce que i'ay : Olim iam nec perit quicquam mihi, nec acquiritur : .... plus superest viatici, quàm viæ. (2)

Vixi, et quem dederat cursum fortuna peregi. (3)

C'est enfin tout le soulagement que ie treuve en ma vieil-

---

(1) Sur le point de mourir, tu tailles du marbre pour bâtir une maison, au lieu de songer à te faire un tombeau. *Horat.* l. 2, od. 18, v. 17, et seqq.

(2) Depuis long-temps je ne perds ni ne gagne.... Il me reste plus de provisions pour mon voyage, que de chemin à faire. *Senec.* epist. 77, ab initio.

(3) Me voici au bout de la carriere que la fortune m'avoit prescrite. *Virg. Aencid.* l. 4, v. 653.

lesse, qu'elle amortit en moy plusieurs desirs et soings de quoy la vie est inquietee; le soing du cours du monde, le soing des richesses, de la grandeur, de la science, de la santé, de moy. Cettuy cy apprend à parler, lors qu'il lui fault apprendre à se taire pour iamais. On peult continuer à tout temps l'estude, non pas l'escholage: la sotte chose qu'un vieillard abecedaire!

> Diversos diversa iuvant, non omnibus annis
> Omnia conveniunt. (1)

S'il fault estudier, estudions un estude sortable à nostre condition, afin que nous puissions respondre, comme celuy à qui quand on demanda à quoy faire ces estudes en sa decrepitude, « A m'en partir meilleur, et plus à mon ayse », respondict il. Tel estude feut celuy du ieune Caton, sentant sa fin prochaine, qui se rencontra au discours de Platon De l'eternité de l'ame; non, comme il fault croire, qu'il ne feust de long temps garny de toute sorte de munitions pour un tel deslogement; d'asseurance, de volonté ferme et d'instruction, il en avoit plus que Platon n'en a en ses escripts; sa science et son courage estoient, pour ce regard, au dessus de la philosophie: il print cette occupation, non pour le service de sa mort; mais, comme celuy qui n'interrompit pas seulement son sommeil en l'importance d'une telle deliberation, il continua aussi sans choix et sans changement ses estudes avec les aultres actions accoustumees de sa vie. La nuict qu'il veint d'estre refusé de la preture, il la passa à iouer; celle en laquelle il debvoit mourir, il la passa à lire: la perte ou de la vie, ou de l'office, tout lui feut un.

---

(1) Diverses choses plaisent à différentes personnes, et tout ne convient pas à tout âge. *Cornelius Gallus.* eleg. 1; senectut. descript. v. 103, 104.

CHAPITRE XXIX.

De la vertu.

Ie treuve, par experience, qu'il y a bien à dire entre les boutees et saillies de l'ame, ou une resolue et constante habitude : et veois bien qu'il n'est rien que nous ne puissions, voire iusques à surpasser la divinité mesme, dict quelqu'un, d'autant que c'est plus de se rendre impassible, de soy, que d'estre tel, de sa condition originelle; et iusques à pouvoir ioindre à l'imbecillité de l'homme une resolution et asseurance de dieu, mais c'est par secousses : et ez vies de ces héros du temps passé, il y a quelquesfois des traicts miraculeux, et qui semblent de bien loing surpasser nos forces naturelles; mais ce sont traicts, à la vérité; et est dur à croire que de ces conditions ainsin eslevees on en puisse teindre et abbruver l'ame en maniere qu'elles luy deviennent ordinaires et comme naturelles. Il nous escheoit à nous mesmes, qui ne sommes qu'avortons d'hommes, d'eslancer par fois nostre ame, esveillee par les discours ou exemples d'aultruy, bien loing au delà de son ordinaire : mais c'est une espece de passion, qui la poulse et agite, et qui la ravit aulcunement hors de soy; car, ce tourbillon franchi, nous voyons que sans y penser elle se desbande et relasche d'elle mesme, sinon iusques a la derniere touche, au moins iusques à n'estre plus celle là; de façon que lors, à toute occasion, pour un oyseau perdu, ou un verre cassé, nous nous laissons esmouvoir à peu prez comme l'un du vulgaire. Sauf l'ordre, la moderation et la constance, i'estime que toutes choses soient faisables par un homme bien manque et defaillant en gros. A cette cause, disent les

sages, il fault, pour iuger bien à poinct d'un homme, principalement contrerooller ses actions communes, et le surprendre en son à touts les iours.

Pyrrho, celuy qui bastit de l'ignorance une si plaisante science, essaya, comme touts les aultres vrayement philosophes, de faire respondre sa vie à sa doctrine. Et, parce qu'il maintenoit la foiblesse du iugement humain estre si extreme que de ne pouvoir prendre party ou inclination, et le vouloit suspendre perpetuellement balancé, regardant et accueillant toutes choses comme indifferentes, on conte qu'il se maintenoit tousiours de mesme façon et visage : s'il avoit commencé un propos, il ne laissoit pas de l'achever, quand celuy à qui il parloit s'en feust allé; s'il alloit, il ne rompoit son chemin (a) pour empeschement qui se presentast, conservé des precipices, du heurt des charrettes et aultres accidents, par ses amis : car de craindre ou eviter quelque chose, c'eust esté chocquer ses propositions, qui ostoient aux sens mesmes toute eslection et certitude. Quelquesfois il souffrit d'estre incisé et cauterisé, d'une telle constance, qu'on ne luy en veit pas seulement ciller les yeulx. C'est quelque chose de ramener l'ame à ces imaginations; c'est plus d'y ioindre les effects; toutesfois il n'est pas impossible : mais de les ioindre avecques telle perseverance et constance que d'en establir son train ordinaire, certes, en ces entreprinses si esloingnées de l'usage commun, il est quasi incroyable qu'on le puisse. Voylà pourquoy luy, estant quelquesfois rencon-

(a) Montaigne dit positivement ailleurs, que ceux qui peignent Pyrrhon « stupide et immobile, prenant un train de vie farouche « et inassociable, attendant le heurt des charrettes, se presen- « tant aux precipices, refusant de s'accommoder aux loix », encherissent sur sa doctrine. Pyrrhon, ajoute-t-il, « n'a pas voulu « se faire pierre ou souche; il a voulu se faire homme vivant, « discourant, et raisonnant, jouissant de touts plaisirs et commo- « dités naturelles, etc. ». l. 2, c. 12, *voyez* tom. 2, p. 234. C.

tré en sa maison tansant bien asprement avecques sa sœur, et luy estant reproché de faillir en cela à son indifference : « Quoy, dict il, fault il qu'encores cette femmelette serve de tesmoignage à mes regles »? Une aultre fois, qu'on le veit se deffendre d'un chien : « Il est, dict il, tresdifficile de despouiller entierement l'homme : et se fault mettre en debvoir et efforcer de combattre les choses, premierement par les effects, mais au pis aller par la raison et par les discours ».

Il y a environ sept ou huict ans, qu'à deux lieues d'icy un homme de village, qui est encores vivant, ayant la teste de long temps rompue par la ialousie de sa femme, revenant un iour de la besongne, et elle le bienveignant de ses criailleries accoustumees, entra en telle furie, que sur le champ, à tout la serpe qu'il tenoit encores en ses mains, s'estant moissonné tout net les pieces qui la mettoient en fiebvre, les luy iecta au nez. Et il se dict qu'un ieune gentilhomme des nóstres, amoureux et gaillard, ayant par sa perseverance amolli enfin le cœur d'une belle maistresse, desesperé de ce que, sur le poinct de la charge, il s'estoit trouvé mol luy-mesme et desfailly, et que

non viriliter
Iners senile penis extulerat caput, (1)

il s'en priva soubdain revenu au logis, et l'envoya, cruelle et sanglante victime, pour la purgation de son offense. Si c'eust esté par discours et religion, comme les presbtres de Cybele, que ne dirions nous d'une si

(1) La partie dont il attendoit le plus de service, n'avoit donné aucun signe de vigueur. *Tibullus* ad Priapum, de inertiâ inguinis, carmen 84, diversorum poetarum in Priapum Lusus. Montaigne met ici *extulerat* au lieu d'*extulit*, qui est dans l'original. Ces fragments, ou ces priapées, ont été recueillis et publiés à la suite du Pétrone *variorum*, édit. de 1669. C.

haultaine entreprinse? Depuis peu de iours, à Bergerac, à cinq lieues de ma maison, contremont la riviere de Dordoigne, une femme ayant esté tormentée et battue, le soir avant, de son mary chagrin et fascheux de sa complexion, delibera d'eschapper à sa rudesse au prix de sa vie; et s'estant, à son lever, accointée de ses voisines comme de coustume, leur laissant couler quelque mot de recommendation de ses affaires, prenant une sienne sœur par la main, la mena avecques elle sur le pont, et, aprez avoir prins congé d'elle, comme par maniere de ieu, sans montrer aultre changement ou alteration, se precipita du hault en bas en la riviere, où elle se perdit. Ce qu'il y a de plus en cecy, c'est que ce conseil meurit une nuict entiere dans sa teste. C'est bien aultre chose des femmes indiennes : car estant leur coustume, aux maris d'avoir plusieurs femmes, et à la plus chere d'elles de se tuer aprez son mary, chascune, par le desseing de toute sa vie, vise à gaigner ce poinct et cet advantage sur ses compaignes ; et les bons offices qu'elles rendent à leur mary ne regardent aultre recompense que d'estre preferees à la compaignie de sa mort.

...Ubi mortifero iacta est fax ultima lecto,
Uxorum fusis stat pia turba comis:
Et certamen habent lethi, quæ viva sequatur
Coniugium : pudor est non licuisse mori.
Ardent victrices, et flammæ pectora præbent,
Imponuntque suis ora perusta viris. (1)

Un homme escrit encores en nos iours avoir veu en ces

(1) On n'a pas plutôt allumé le bûcher, qu'on voit à l'entour ses épouses échevelées, qui, le cœur pénétré de tendresse pour celui que la mort leur a ravi, se disputent pour savoir à qui d'entre elles doit appartenir l'honneur de l'accompagner, et de mou-

nations orientales cette coustume en credit, que non seulement les femmes s'enterrent aprez leurs maris, mais aussi les esclaves desquelles il a eu iouïssance : ce qui se faict en cette maniere : Le mary estant trespassé, la veufve peult, si elle veult, mais peu le veulent, demander deux ou trois mois d'espace à disposer de ses affaires. Le iour venu, elle monte à cheval, paree comme à nopces, et d'une contenance gaye, comme allant, dict elle, dormir avecques son espoux, tenant en sa main gauche un mirouer, une flesche en l'aultre : s'estant ainsi promenee en pompe, accompaignee de ses amis et parents et de grand peuple en feste, elle est tantost rendue au lieu publicque destiné à tels spectacles : c'est une grande place, au milieu de laquelle il y a une fosse pleine de bois ; et ioignant icelle, un lieu relevé de quatre ou cinq marches, sur lequel elle est conduicte, et servie d'un magnifique repas ; aprez lequel, elle se met à baller et à chanter, et ordonne, quand bon luy semble, qu'on allume le feu. Cela faict, elle descend, et prenant par la main le plus proche des parents de son mary, ils vont ensemble à la riviere voisine, où elle se despouille toute nue, et distribue ses ioyaux et vestements à ses amis, et se va plongeant dans l'eau, comme pour y laver ses pechez : sortant de là, elle s'enveloppe d'un linge iaune de quatorze brasses de long ; et, donnant derechef la main à ce parent de son mary, s'en revont sur la motte, où elle parle au peuple, et recommende ses enfants, si elle en a. Entre la fosse et la motte, on tire volontiers un rideau pour leur oster la veue de cette fornaise ardente, ce qu'aulcunes deffendent, pour tesmoigner plus

---

rir avec lui, comptant pour un déshonneur d'être privées de la liberté de lui sacrifier leur vie. Et celle qui sort victorieuse de ce combat, se jette aussitôt au milieu des flammes, et d'une bouche tout ardente elle meurt en embrassant son époux. *Propert.* eleg. 12, l. 3, v. 17, et seqq. Edit. cum notis varior. ann. 1680.

de courage. Finy qu'elle a de dire, une femme luy presente un vase plein d'huile à s'oindre la teste et tout le corps, lequel elle iecte dans le feu quand elle en a faict, et en l'instant s'y lance elle mesme. Sur l'heure, le peuple renverse sur elle quantité de busches pour l'empescher de languir; et se change toute leur ioye en dueil et tristesse. Si ce sont personnes de moindre estoffe, le corps du mort est porté au lieu où on le veult enterrer; et là mis en son seant, la veufve à genoux devant luy, l'embrassant estroictement, et se tient en ce poinct, pendant qu'on bastit autour d'eulx un mur, qui venant à se haulser iusques à l'endroict des espaules de la femme, quelqu'un des siens, par le derriere prenant sa teste, luy tord le col; et rendu qu'elle a l'esprit, le mur est soubdain monté et clos, où ils demeurent ensepvelis. En ce mesme païs, il y avoit quelque chose de pareil en leurs gymnosophistes: car, non par la contraincte d'aultruy, non par l'impetuosité d'un' humeur soubdaine, mais par expresse profession de leur regle, leur façon estoit, à mesure qu'ils avoient attainct certain aage, ou qu'ils se voyoient menacez par quelque maladie, de se faire dresser un buchier, et au dessus un lict bien paré; et aprez avoir festoyé ioyeusement leurs amis et cognoissants, s'aller planter dans ce lict, en telle resolution, que le feu y estant mis, on ne les veist mouvoir ny pieds ny mains: et ainsi mourut l'un d'eulx, Calanus, en presence de toute l'armee d'Alexandre le grand. Et n'estoit estimé entre eulx ny sainct ny bienheureux qui ne s'estoit ainsi tué, envoyant son ame purgee et purifiee par le feu, aprez avoir consommé tout ce qu'il y avoit de mortel et terrestre. Cette constante premeditation de toute la vie, c'est ce qui faict le miracle.

Parmy nos aultres disputes, celle du Fatum s'y est meslee: et, pour attacher les choses advenir et nostre volonté mesmes à certaine et inevitable necessité, on est encores sur cet argument du temps passé, « Puis-

que Dieu preveoit toutes choses debvoir ainsin advenir, comme il faict sans doubte; il fault doncques qu'elles adviennent ainsin ». A quoy nos maistres respondent « Que le veoir que quelque chose advienne, comme nous faisons, et Dieu de mesmes (car tout lui estant present, il veoit plustost qu'il ne preveoit), ce n'est pas la forcer d'advenir : voire, nous voyons, à cause que les choses adviennent; et les choses n'adviennent pas, à cause que nous voyons : l'advenement fait la science, non la science l'advenement. Ce que nous voyons advenir, advient; mais il pouvoit aultrement advenir : et Dieu, au registre des causes des advenements qu'il a en sa prescience, y a aussi celles qu'on appelle fortuites et les volontaires qui despendent de la liberté qu'il a donné à nostre arbitrage, et sçait que nous fauldrons parce que nous aurons voulu faillir ». Or i'ay veu assez de gents encourager leurs troupes de cette necessité fatale : car si nostre heure est attachee à certain poinct, ny les arquebusades ennemies, ny nostre hardiesse, ny nostre fuyte et couardise ne la peuvent advancer ou reculer. Cela est beau à dire; mais cherchez qui l'effectuera : et s'il est ainsi, qu'une forte et vifve creance tire aprez soy les actions de mesme, certes cette foy, de quoy nous remplissons tant la bouche, est merveilleusement legiere en nos siecles; sinon que le mespris qu'elle a des œuvres, lui face desdaigner leur compaignie. Tant y a, qu'à ce mesme propos, le sire de Iouinville, tesmoing croyable autant que tout aultre, nous raconte des Bedoins, nation meslee aux Sarrasins, ausquels le roy sainct Louys eut affaire en la Terre saincte, qu'ils croyoient si fermement, en leur religion, les iours d'un chascun estre de toute eternité prefix et comptez, d'une preordonnance inevitable, qu'ils alloient à la guerre nudz, sauf un glaive à la turquesque, et le corps seulement couvert d'un linge blanc : et pour leur plus extreme mauldisson, quand ils se courrouceoient aux

leurs, ils avoient tousiours en la bouche : « Mauldit sois tu comme celui qui s'arme, de peur de la mort ! » voylà bien aultre preuve de creance et de foy que la nostre. Et de ce reng est aussi celle que donnerent ces deux religieux de Florence, du temps de nos peres : Estants en quelque controverse de science, ils s'accorderent d'entrer touts deux dans le feu, en presence de tout le peuple, et en la place publicque, pour la verification chascun de son party : et en estoient desia les apprests touts faicts, et la chose iustement sur le poinct de l'execution, quand elle feut interrompue par un accident improuveu (a).

Un ieune seigneur turc, ayant faict un signalé faict d'armes de sa personne, à la veue des deux battailles, d'Amurath et de l'Huniade (b), prestes à se donner; enquis par Amurath, Qui l'avoit, en si grande ieunesse et inexperience (car c'estoit la premiere guerre qu'il eust veu), rempli d'une si genereuse vigueur de courage, respondit « Qu'il avoit eu pour souverain precepteur de vaillance un lievre : quelque iour estant à la chasse, dict il, ie descouvris un lievre en forme; et encores que i'eusse deux excellents levriers à mon costé, si me sembla il, pour ne le faillir point, qu'il valloit mieulx y employer encores mon arc, car il me faisoit fort beau ieu. Ie commenceay à descocher mes fleches, et iusques à quarante qu'il y en avoit en ma trousse, non sans l'assener seulement, mais sans l'esveiller. Aprez tout, ie descouplai mes levriers aprez, qui n'y peurent non plus. I'apprins par là qu'il avoit esté couvert par sa destinee; et que, ny les traicts ny les glaives ne portent que par le congé de nostre fatalité, laquelle il n'est

(a) Mémoires de Philippe de Commines, l. 8, c. 19.

(b) Le fameux Jean Corvin Huniade, vaivode de Transylvanie, général des armées de Ladislas, roi de Hongrie, et l'un des plus grands capitaines de son siecle. C.

en nous de reculer ny d'advancer ». Ce conte doibt servir à nous faire veoir en passant combien nostre raison est flexible à toute sorte d'images. Un personnage, grand d'ans, de nom, de dignité et de doctrine, se vantoit à moy d'avoir esté porté à certaine mutation tresimportante de sa foy par une incitation estrangiere, aussi bizarre; et au reste, si mal concluante, que ie la trouvois plus forte au revers : luy l'appelloit miracle; et moy aussi, à divers sens. Leurs historiens disent que la persuasion estant populairement semee entre les Turcs de la fatale et implevable prescription de leurs iours, ayde apparemment à les asseurer aux dangiers. Et ie cognois un grand prince qui en faict heureusement son proufict, soit qu'il la croye, soit qu'il la prenne pour excuse à se hazarder extraordinairement : Pourveu que fortune ne se lasse trop tost de luy faire espaule!

Il n'est point advenu de nostre memoire un plus admirable effect de resolution, que de ces deux qui conspirerent la mort du prince d'Orange (b). C'est merveille comment on peut eschauffer le second, qui l'executa, à une entreprinse en laquelle il estoit si mal advenu à son compaignon y ayant apporté tout ce qu'il pouvoit, et, sur cette trace, et de mesmes armes, aller entreprendre un seigneur, armé d'une si fresche instruction de desfiance, puissant de suitte d'amis et de force corporelle, en sa salle, parmy ses gardes, en une ville toute à sa devotion. Certes il y employa une main bien determinee, et un courage esmeu d'une vigoreuse passion. Un poignard est plus seur pour assener, mais d'autant

(a) Le fondateur de la république de Hollande. En 1582, le 18 de mars, ce prince fut assassiné d'un coup de pistolet à Anvers, au sortir de table, par un Biscain nommé Jehan de Jeaureguy, et guérit de cette blessure; mais en 1584, le 10 de juillet, il fut tué d'un coup de pistolet dans sa maison à Delft en Hollande, par Balthazar Gerard, natif de la Franche-Comté. C.

qu'il a besoing de plus de mouvement et de vigueur de bras que n'a un pistolet, son coup est plus subiect à estre gauchy ou troublé. Que celuy là ne courust à une mort certaine, ie n'y foys pas grand doubte; car les esperances de quoy on eust sceu l'amuser ne pouvoient loger en entendement rassis, et la conduicte de son exploict montre qu'il n'en avoit pas faulte, non plus que de courage. Les motifs d'une si puissante persuasion peuvent estre divers, car nostre fantasie faict de soy et de nous ce qu'il luy plaist. L'execution qui feut faicte prez d'Orleans (a), n'eut rien de pareil; il y eut plus de hazard que de vigueur; le coup n'estoit pas mortel, si la fortune ne l'en eust rendu; et l'entreprinse de tirer, estant à cheval, et de loing, et à un qui se mouvoit au bransle de son cheval, feust l'entreprinse d'un homme qui aimoit mieulx faillir son effect que faillir à se sauver. Ce qui suyvit aprez le montra; car il se transit et s'enyvra de la pensee de si haulte execution, si qu'il perdit entierement son sens et à conduire sa fuyte et à conduire sa langue en ses responses. Que luy falloit il, que recourir à ses amis au travers d'une riviere? c'est un moyen où ie me suis iecté à moindres dangiers, et que i'estime de peu de hazard, quelque largeur qu'ait le passage, pourveu que vostre cheval treuve l'entree facile, et que vous prevoyiez au delà un bord aysé selon le cours de l'eau. L'aultre (b) quand on luy prononcea son horrible sentence : « I'y estois preparé, dict il; ie vous estonnerai de ma patience. »

Les Assassins, nation despendante de la Phœnicie, sont estimez, entre les Mahumetans, d'une souveraine devo-

---

(a) Par Poltrot, qui assassina le duc de Guise, un soir que ce duc s'en retournoit à cheval à son logis. Voyez les mémoires de Brantome à l'article de M. de Guise, t. III, p. 112, 113, 115. C.

(b) Balthasar Gerard, qui venoit de tuer le prince d'Orange, par un infâme assassinat. C.

tion et pureté de mœurs. Ils tiennent que (a) le plus certain moyen de meriter paradis, c'est tuer quelqu'un de religion contraire. Parquoy (b), mesprisant touts les dangiers propres pour une si utile execution, un ou deux se sont veus souvent, au prix d'une certaine mort, se presenter à assassiner (nous avons emprunté ce mot de leur nom) leur ennemi au milieu de ses forces. Ainsi feut tué nostre comte Raymond de Tripoli en sa ville, [pendant (c) nos entreprinses de la guerre saincte; et pareillement Conrad, marquis de Montferrat : les meurtriers conduicts au supplice, touts enflez et fiers d'un si beau chef d'œuvre.]

(a) le plus court chemin à gaigner paradis. *Edit. in-fol.* de 1595.

(b) Montaigne s'exprime un peu différemment dans l'édition de 1595, dont voici le texte : « Parquoy on l'a veu sou ent entre- « prendre, à un ou deux, en pourpoinct, contre des ennemis « puissants, au prix d'une mort certaine, et sans aulcun soing « de leur propre dangier. Ainsi feut assassiné (ce mot est emprun- « té de leur nom) nostre comte Raymond de Tripoli, au milieu « de sa ville, pendant nos » etc.

(c) Voici encore une de ces additions, dont j'ai parlé ci-dessus (note b, ch. 22, page 96), qui distinguent les éditions de 1595 et de 1635, dont toutes celles qui ont paru depuis cette époque ne sont que des copies plus ou moins exactes. J'ajouterai seulement ici, au sujet de ces additions et de ces variantes, quelquefois importantes, et toujours remarquables sous divers rapports, qu'avec une sagacité, une certaine rectitude de jugement, au-dessus de son âge et peut-être même de son sexe considéré en général, Mlle de Gournay n'avoit aucune idée de la nature des devoirs qu'impose le titre d'éditeur : plus instruite sur ce point, elle auroit examiné avec un soin scrupuleux l'exemplaire de la bibliotheque centrale de Bordeaux, dont elle avoit connoissance, puisqu'elle en fait mention dans sa préface de l'édition de 1595; et cet examen lui eût été d'un grand secours pour perfectionner cette édition. Je me suis prescrit à cet égard la tâche qu'elle auroit dû remplir; et je n'ai rien négligé pour donner du livre

CHAPITRE XXX.

D'un enfant monstrueux.

Ce conte s'en ira tout simple; car ie laisse aux medecins d'en discourir. Ie veis avant hier un enfant que deux hommes et une nourrice, qui se disoient estre le pere, l'oncle et la tante, conduisoient pour tirer quelque soul de le montrer à cause de son estrangeté. Il estoit, en tout le reste, d'une forme commune, et se soubstenoit sur ses pieds, marchoit et gazouilloit, à peu prez comme les aultres de mesme aage : il n'avoit encores voulu prendre aultre nourriture que du tettin de sa nourrice; et ce qu'on essaya en ma presence de luy mettre en la bouche, il le maschoit un peu, et le rendoit sans avaller : ses cris sembloient bien avoir quelque chose de particulier : il estoit aagé de quatorze mois iustement. Au dessoubs de ses tettins, il estoit prins et collé à un aultre enfant, sans teste, et qui avoit le conduict du dos estouppé, le reste entier; car il avoit bien l'un bras plus court, mais il luy avoit esté rompu par accident, à leur naissance : ils estoient ioincts face à face, et comme si un plus petit enfant en vouloit accoller un plus grandelet. La ioincture et l'espace par où ils se tenoient n'estoit que de quatre doigts, ou environ, en maniere que si vous retroussiez cet enfant impar-

---

de Montaigne le texte le plus complet, le plus pur et le plus correct qui ait paru jusqu'à ce jour. J'ajouterai même, puisque l'occasion s'en présente, qu'on se tromperoit fort si l'on croyoit ce travail aussi facile qu'il le paroît au premier apperçu : il faut plus que du temps et de la patience pour y réussir. N.

faict, vous voyiez au dessoubs le nombril de l'aultre : ainsi la cousture se faisoit entre les tettins et son nombril. Le nombril de l'imparfaict ne se pouvoit veoir, mais ouy bien tout le reste de son ventre : voylà comme ce qui n'estoit pas attaché, comme bras, fessier, cuisses et iambes de cet imparfaict, demouroient pendants et branslants sur l'aultre, et luy pouvoit aller sa longueur iusques à my iambe. La nourrice nous adioustoit qu'il urinoit par touts les deux endroicts; aussi estoient les membres de cet aultre nourris et vivants et en mesme poinct que les siens, sauf qu'ils estoient plus petits et menus. Ce double corps et ses membres divers, se rapportants à une seule teste, pourroient bien fournir de favorable prognostique au roy, de maintenir sous l'union de ses loix ces parts et pieces diverses de nostre estat : mais de peur que l'evenement ne le desmente, il vault mieulx le laisser passer devant; car il n'est que de deviner en choses faictes, ut quum facta sunt, tum ad coniecturam aliquâ interpretatione revocentur (1) : comme on dict d'Epimenides (a), qu'il devinoit à reculons. Ie viens de veoir un pastre en Medoc, de trente ans ou environ, qui n'a aulcune montre des parties genitales : il a trois trous par où il rend son eau incessamment; il est barbu, a desir, et recherche l'attouchement des femmes. Ce que nous appellons monstres ne le sont pas à Dieu, qui veoid en l'immensité de son ouvrage l'infinité des formes qu'il y a comprinses : et est à croire que cette figure qui nous estonne se rapporte et tient à quelque aultre

(1) Afin qu'après qu'elles sont arrivées, on les fasse quadrer par quelque interprétation avec les conjectures qu'on en peut tirer. *Cic.* de divinat. l. 2, c. 31. Edit. Davis.

(a) La remarque est d'Aristote, qui dans sa rhétorique, l. 3, c. 12, nous dit qu'Epiménides n'exerçoit point sa faculté divinatrice sur les choses à venir, mais sur celles qui étoient passées et inconnues. C.

figure de mesme genre incogneu à l'homme. De sa toute sagesse il ne part rien que bon, et commun, et reglé : mais nous n'en voyons pas l'assortiement et la relation. Quod crebrò videt, non miratur, etiamsi cur fiat nescit. Quod antè non vidit, id, si evenerit, ostentum esse censet (1). Nous appellons contre nature, ce qui advient contre la coustume : rien n'est que selon elle, quel qu'il soit. Que cette raison universelle et naturelle chasse de nous l'erreur et l'estonnement que la nouvelleté nous apporte.

CHAPITRE XXXI.

De la cholere.

Plutarque est admirable par tout, mais principalement où il iuge des actions humaines. On peult veoir les belles choses qu'il dict en la comparaison de Lycurgus et de Numa, sur le propos de la grande simplesse que ce nous est d'abandonner les enfants au gouvernement et à la charge de leurs peres. La plus part de nos polices, comme dict Aristote, laissent à chascun, en maniere des cyclopes, la conduicte de leurs femmes et de leurs enfants, selon leur folle et indiscrete fantasie : et quasi les seules lacedemonienne et cretense ont commis aux loix la discipline de l'enfance. Qui ne veoid qu'en un estat tout despend de son education et nourriture? et cependant, sans aulcune discretion, on la laisse à la mercy des parents, tant fols et meschants qu'ils soient. Entre aultres choses, combien de fois m'a il prins envie, pas-

(1) Voit-on souvent une chose, on ne l'admire point, quoiqu'on en ignore la cause : mais si ce qu'on n'avoit point encore vu arrive, on le regarde comme un prodige. *Cic.* de divinat. l. 2, c. 22. Edit. citat. ubi sup.

sant par nos rues, de dresser une farce pour venger des garsonnets que ie voyois escorcher, assommer et meurtrir à quelque pere ou mere furieux et forcenez de cholere ! Vous leur voyez sortir le feu et la rage des yeulx,

rabie iecur incendente feruntur
Præcipites; ut saxa iugis abrupta, quibus mons
Subtrahitur, clivoque latus pendente recedit, (1)

(et, selon Hippocrates, les plus dangereuses maladies sont celles qui desfigurent le visage), à tout une voix trenchante et esclatante, souvent contre qui ne faict que sortir de nourrice. Et puis les voylà stropiez, estourdis de coups; et nostre iustice qui n'en faict compte, comme si ces esboittements et eslochements n'estoient pas des membres de nostre chose publicque.

Gratum est, quòd patriæ civem populoque dedisti,
Si facis ut patriæ sit idoneus, utilis agris,
Utilis et bellorum et pacis rebus agendis. (2)

Il n'est passion qui esbransle tant la sincerité des iugements, que la cholere. Aulcun ne feroit doubte de punir de mort le iuge qui par cholere auroit condamné son criminel; pourquoy est il non plus permis aux peres et aux pedantes de fouetter les enfants et les chastier estants en cholere? ce n'est plus correction, c'est vengeance. Le chastiement tient lieu de medecine aux enfants : et souffririons nous un medecin qui feust animé et courroucé contre son patient? Nous mesmes, pour

(1) Ils sont entraînés par la rage qui les dévore, comme un rocher qui tout d'un coup vient à se détacher du haut d'une montagne. *Juvenal.* sat. 6, v. 647, et seqq. Edit. varior. ann. 1684.

(2) On vous est obligé d'avoir donné un citoyen à la patrie, pourvu que par vos soins il soit utile à l'état, propre à faire valoir les terres, et à servir durant la guerre et en temps de paix. *Juvenal.* sat. 14, v. 70, et seqq.

bien faire, ne debvrions iamais mettre la main sur nos serviteurs tandis que la cholere nous dure. Pendant que le pouls nous bat et que nous sentons de l'esmotion, remettons la partie : les choses nous sembleront à la verité aultres, quand nous serons r'accoysez et refroidis. C'est la passion qui commande lors, c'est la passion qui parle; ce n'est pas nous : au travers d'elle, les faultes nous apparoissent plus grandes, comme les corps au travers d'un brouillas. Celuy qui a faim use de viande; mais celuy qui veult user de chastiement n'en doibt avoir faim ny soif. Et puis, les chastiements qui se font avecques poids et discretion se receoivent bien mieulx et avecques plus de fruict de celuy qui les souffre : aultrement, il ne pense pas avoir esté iustement condamné par un homme agité d'ire et de furie; et allegue pour sa iustification les mouvements extraordinaires de son maistre, l'inflammation de son visage, les serments inusitez, et cette sienne inquietude et precipitation temeraire :

Ora tument irâ, nigrescunt sanguine venæ,
Lumina gorgoneo sævius igne micant. (1)

Suetone recite que Caïus Rabirius ayant esté condamné par Cesar, ce qui luy servit le plus envers le peuple, auquel il appella, pour lui faire gaigner sa cause, ce feut l'animosité et l'aspreté que Cesar avoit apporté en ce iugement.

Le dire est aultre chose que le faire : il fault considerer le presche à part, et le prescheur à part. Ceux là se sont donné beau ieu en nostre temps, qui ont essayé de chocquer la verité de nostre Eglise par les vices des ministres d'icelle; elle tire ses tesmoignages d'ailleurs :

(1) Le visage bouffi de colere, les veines enflées d'un sang tout noir, et les yeux étincelants d'un feu plus ardent que celui qui éclate dans les yeux d'une Gorgone. *Ovid.* de arte amandi, l. 3, v. 503, 504. Edit. cum not. varior.

c'est une sotte façon d'argumenter, et qui reiecteroit toutes choses en confusion ; un homme de bonnes mœurs peult avoir des opinions faulses ; et un meschant peult prescher verite, voire celuy qui ne la croit pas. C'est sans doubte une belle harmonie, quand le faire et le dire vont ensemble : et ie ne veulx pas nier que le dire, lors que les actions suyvent, ne soit de plus d'auctorité et efficace ; comme disoit Eudamidas, oyant un philosophe discourir de la guerre : « Ces propos sont beaux ; mais celuy qui les dict n'en est pas croyable, car il n'a pas les aureilles accoustumées au son de la trompette » : et Cleomenes, oyant un rhetoricien haranguer de la vaillance, s'en print fort à rire ; et, l'aultre s'en scandalisant, il luy dict : « I'en ferois de mesme si c'estoit une arondelle qui en parlast ; mais si c'estoit une aigle, ie l'orrois volontiers ». I'apperceois, ce me semble, ez escripts des anciens, que celuy qui dict ce qu'il pense, l'assene bien plus vifvement que celuy qui se contrefaict. Oyez Cicero parler de l'amour de la liberté ; oyez en parler Brutus : les escripts mesmes vous sonnent que cettuy cy estoit homme pour l'acheter au prix de la vie. Que Cicero, pere d'eloquence, traicte du mespris de la mort ; que Seneque en traicte aussi : celuy là traisne languissant, et vous sentez qu'il vous veult resouldre de chose de quoy il n'est pas resolu ; il ne vous donne point de cœur, car lui mesme n'en a point : l'aultre vous anime et enflamme. Ie ne veois iamais aucteur, mesmement de ceulx qui traictent de la vertu (a) et des offices, que ie ne recherche curieusement quel il a esté : car les ephores à Sparte, voyants un homme dissolu proposer au peuple un advis utile, luy commanderent de se taire, et prierent un homme de bien de s'en attribuer l'invention, et le proposer.

(a) Et des actions. *Edit. de* 1595, mais effacé par Montaigne dans l'exemplaire corrigé. N.

Les escripts de Plutarque, à les bien savourer, nous le descouvrent assez, et ie pense le cognoistre iusques dans l'ame; si vouldrois ie que nous eussions quelques memoires de sa vie. Et me suis iecté en ce discours à quartier, à propos du bon gré que ie sens à Aul. Gellius de nous avoir laissé par escript ce conte de ses mœurs, qui revient à mon subiect de la cholere : Un sien esclave, mauvais homme et vicieux, mais qui avoit les aureilles aulcunement abbruvees des leçons de philosophie, ayant esté pour quelque sienne faulte despouillé par le commandement de Plutarque, pendant qu'on le fouettoit, grondoit au commencement, « Que c'estoit sans raison, et qu'il n'avoit rien faict » : mais enfin, se mettant à crier, et iniurier bien à bon escient son maistre, luy reprochoit « qu'il n'estoit pas philosophe comme il s'en vantoit (a); qu'il luy avoit souvent ouï dire qu'il estoit laid de se courroucer, voire qu'il en avoit faict un livre; et ce que lors, tout plongé en la cholere, il le faisoit si cruellement battre, desmentoit entierement ses escripts ». A cela Plutarque, tout froidement et tout rassis; « Comment, dict il, rustre, à quoy « iuges tu que ie sois à cette heure courroucé? mon vi- « sage, ma voix, ma couleur, ma parole, te donne elle « quelque tesmoignage que ie sois esmeu? ie ne pense « avoir ny les yeulx effarouchez, ny le visage troublé, « ny un cry effroyable : rougis ie? escume ie? m'eschappe « il de dire chose de quoy i'aye à me repentir? tressauls « ie? fremis ie de courroux? car, pour te dire, ce sont « là les vrais signes de la cholere ». Et puis, se destournant à celuy qui fouettoit : « Continuez, lui dict il, tousiours vostre besongne, pendant que cettuy cy et moy disputons ». Voylà son conte. Archytas Tarentinus revenant d'une guerre où il avoit esté capitaine general,

(a) Cet esclave de Plutarque ne dit pas que son maître se vantoit d'être philosophe, mais qu'il n'agissoit pas en philosophe. C.

trouva tout plein de mauvais mesnage en sa maison, et ses terres en friche, par le mauvais gouvernement de son receveur; et l'ayant faict appeller; « Va, luy dict il, que, si ie n'estois en cholere, ie t'estrillerois bien »! Platon de mesme, s'estant eschauffé contre l'un de ses esclaves, donna à Speusippus charge de le chastier, s'excusant d'y mettre la main luy mesme, sur ce qu'il estoit courroucé. Charillus lacedemonien, à un Elote qui se portoit trop insolemment et audacieusement envers luy, « Par les dieux! dict il, si ie n'estois courroucé, ie te ferois tout à cette heure mourir ».

C'est une passion qui se plaist en soy, et qui se flatte. Combien de fois nous estants esbranslez sous une fauise cause, si on vient à nous presenter quelque bonne deffense ou excuse, nous despitons nous contre la verité mesme et l'innocence? I'ay retenu à ce propos un merveilleux exemple de l'antiquité : Piso, personnage par tout ailleurs de notable vertu (a), s'estant esmeu contre un sien soldat, de quoy revenant seul du fourrage il ne luy sçavoit rendre compte où il avoit laissé un sien compaignon, teint pour averé qu'il l'avoit tué, et le condamna soubdain à la mort. Ainsi qu'il estoit au gibet, voycy arriver ce compaignon esgaré : toute l'armee en feit grand' feste; et aprez force caresses et accollades des deux compaignons, le bourreau meine l'un et l'aultre en la presence de Piso, s'attendant bien toute l'assistance que ce luy seroit à luy mesme un grand plaisir. Mais ce feut au rebours : car, par honte et despit, son ardeur qui estoit encores en son effort se redoubla, et, d'une subtilité que sa passion luy fournit soubdain, il en feit trois coulpables, parce qu'il en avoit trouvé un

(a) « C'étoit, dit Séneque, un homme exempt de plusieurs vices, « mais dur, et dans l'esprit duquel la sévérité passoit pour fermeté « d'ame ». (*De irâ*, l. 1, c. 16.) Montaigne nous fait ici un portrait de Pison beaucoup plus avantageux : ie ne saurois dire pourquoi. C.

innocent, et les feit despescher touts trois ; le premier soldat, parce qu'il y avoit arrest contre luy ; le second qui s'estoit escarte, parce qu'il estoit cause de la mort de son compaignon ; et le bourreau, pour n'avoir obeï au commandement qu'on luy avoit faict. Ceulx qui ont à negocier avecques des femmes testues peuvent avoir essayé à quelle rage on les iecte quand on oppose à leur agitation le silence et la froideur, et qu'on desdaigne de nourrir leur courroux. L'orateur Celius estoit merveilleusement cholere de sa nature : A un qui souppoit en sa compaignie, homme de molle et doulce conversation, et qui, pour ne l'esmouvoir, prenoit party d'approuver tout ce qu'il disoit et d'y consentir : luy, ne pouvant souffrir son chagrin se passer ainsi sans aliment : « Nie moy quelque chose, de par les dieux ! dict il, afin que nous soyons deux ». Elles, de mesme, ne se courroucent qu'afin qu'on se contrecourrouce, à l'imitation des loix de l'amour. Phocion, à un homme qui luy troubloit son propos en l'iniuriant asprement, n'y feit aultre chose que se taire, et luy donner tout loisir d'espuiser sa cholere : cela faict, sans aulcune mention de ce trouble, il recommencea son propos en l'endroict où il l'avoit laissé. Il n'est replique si picquante comme est un tel mespris. Du plus cholere homme de France (et c'est tousiours imperfection, mais plus excusable à un homme militaire, car en cet exercice il y a certes des parties qui ne s'en peuvent passer), ie dis souvent que c'est le plus patient homme que ie cognoisse à brider sa cholere : elle l'agite de telle violence et fureur,

magno veluti cùm flamma sonore
Virgea suggeritur costis undantis aheni,
Exsultantque æstu latices : furit intus aquaï
Fumidus atque altè spumis exuberat amnis ;
Nec iam se capit unda ; volat vapor ater ad auras ; (1)

qu'il fault qu'il se contraigne cruellement pour la mo-

(1) Comme lorsque sous une chaudiere on met brûler de menu

derer. Et pour moy, ie ne sçache passion pour laquelle couvrir et soubtenir ie peusse faire un tel effort : ie ne vouldrois mettre la sagesse à si hault prix. Ie ne regarde pas tant ce qu'il faict, que combien il luy couste à ne faire pis. Un aultre se vantoit à moy du reglement et doulceur de ses mœurs, qui est à la verité singuliere: ie luy disois que c'estoit bien quelque chose, notamment à ceulx, comme luy, d'eminente qualité, sur lesquels chascun a les yeulx, de se presenter au monde tousiours bien temperez; mais que le principal estoit de prouveoir au dedans et à soy mesme, et que ce n'estoit pas à mon gré bien mesnager ses affaires, que de se ronger interieurement; ce que ie craignois qu'il feist, pour maintenir ce masque et cette reglee apparence par le dehors. On incorpore la cholere en la cachant; comme Diogenes dict à Demosthenes, lequel de peur d'estre apperceu en une taverne se reculoit au dedans: « Tant plus tu te recules arriere, tant plus tu y entres ». Ie conseille qu'on donne plustost une buffe à la ioue de son valet un peu hors de saison, que de gehenner sa fantasie pour representer cette sage contenance; et aimerois mieulx produire mes passions, que de les couver à mes despens : elles s'alanguissent en s'esventant et en s'exprimant; il vault mieulx que leur poincte agisse au dehors que de la plier contre nous. Omnia vitia in aperto leviora sunt : et tunc perniciosissima, quum simulatâ sanitate subsidunt (1). I'advertis ceulx qui ont loy de se pouvoir courroucer en ma famille : Premierement qu'ils mesnagent leur cholere, et ne l'espandent pas à tout

---

bois qui s'enflamme à grand bruit, l'eau venant à s'échauffer bondit, s'éleve à gros bouillons, échappe du vaisseau, et une noire vapeur s'envole dans les airs. *Virg. Aeneid.* l. 7, v. 462, et seqq.

(1) Tous les vices qui paroissent à découvert, sont les plus légers. Les plus pernicieux sont ceux qu'on cache sous une feinte réformation. *Senec.* epist. 56.

prix, car cela en empesche l'effect et le poids : la criaillerie temeraire et ordinaire passe en usage, et faict que chascun la mesprise ; celle que vous employez contre un serviteur pour son larrecin, ne se sent point, d'autant que c'est celle mesme qu'il vous a veu employer cent fois contre luy, pour avoir mal reinsé un verre, ou mal assis une escabelle : Secondement, qu'ils ne se courroucent point en l'air, et regardent que leur reprehension arrive à celuy de qui ils se plaignent ; car ordinairement ils crient avant qu'il soit en leur presence, et durent à crier, un siecle aprez qu'il est party :

et secum petulans amentia certat. (1)

ils s'en prennent à leur umbre, et poulsent cette tempeste en lieu où personne n'en est ny chastié ny interessé que du tintamarre de leur voix, tel qui n'en peult mais. I'accuse pareillement aux querelles ceulx qui bravent et se mutinent sans partie : il fault garder ces rodomontades où elles portent :

Mugitus veluti quum prima in prælia taurus
Terrificos ciet, atque irasci in cornua tentat,
Arboris obnixus trunco, ventosque lacessit
Ictibus, et sparsâ ad pugnam proludit arenâ. (2)

Quand ie me courrouce, c'est le plus vifvement, mais aussi le plus briefvement et secretement, que ie puis : ie me perds bien en vistesse et en violence ; mais non pas en trouble, si que i'aille iectant à l'abandon et sans choix toutes sortes de paroles iniurieuses, et que ie ne

---

(1) Car le fou turbulent se bat contre lui-même.
Claudian. in Eutrop. l. 1, v. 237.

(2) Comme un taureau qui, près d'entrer en lice, pousse des mugissements horribles : transporté de fureur, il aiguise ses cornes contre les arbres, et, pour s'essayer au combat, de ses pieds il fend les airs, et fait voler le sable de tous côtés. *Aeneid.* l. 12, v. 103.

regarde d'asseoir pertinemment mes poinctes où i'estime qu'elles blecent le plus; car ie n'y employe communement que la langue. Mes valets en ont meilleur marché aux grandes occasions qu'aux petites : les petites me surprennent; et le malheur veult que depuis que vous estes dans le precipice, il n'importe qui vous ayt donné le bransle, vous allez tousiours iusques au fond; la cheute se presse, s'esmeut et se haste d'elle mesme. Aux grandes occasions, cela me paye qu'elles sont si iustes, que chascun s'attend d'en veoir naistre une raisonnable cholere; ie me glorifie à tromper leur attente : ie me bande et prepare contre celles cy, elles me mettent en cervelle et menacent de m'emporter bien loing si ie les suyvois; ayseement ie me garde d'y entrer, et suis assez fort, si ie l'attends, pour repoulser l'impulsion de cette passion, quelque violente cause qu'elle aye : mais si elle me preoccupe et saisit une fois, elle m'emporte, quelque vaine cause qu'elle aye. Ie marchande ainsin avecques ceulx qui peuvent contester avecques moy : « Quand vous me sentirez esmeu le premier, laissez moy aller à tort ou à droict : i'en feray de mesme à mon tour. » La tempeste ne s'engendre que de la concurrence des choleres, qui se produisent volontiers l'une de l'aultre, et ne naissent en un poinct : donnons à chascune sa course, nous voylà tousiours en paix. Utile ordonnance, mais de difficile execution ! Par fois m'advient-il aussi de representer le courroucé, pour le reglement de ma maison, sans aulcune vraye esmotion. A mesure que l'aage me rend les humeurs plus aigres, i'estudie à m'y opposer; et feray, si ie puis, que ie seray d'oresenavant d'autant moins chagrin et difficile, que i'aurai plus d'excuse et d'inclination à l'estre, quoyque par cy devant ie l'aye esté entre ceulx qui le sont le moins. Encores un mot pour clorre ce pas. Aristote dict que « la cholere sert par fois d'armes à la vertu et à la vaillance ». Cela est vraysemblable : toutesfois ceulx qui y contredi-

sent, respondent plaisamment Que c'est un' arme de nouvel usage; car nous remuons les aultres armes, cette cy nous remue; nostre main ne la guide pas, c'est elle qui guide nostre main; elle nous tient, nous ne la tenons pas.

CHAPITRE XXXII.

Defense de Seneque et de Plutarque.

La familiarité que i'ay avecques ces personnages icy, et l'assistance qu'ils font à ma vieillesse, et à mon livre massonné purement de leurs despouilles, m'oblige à espouser leur honneur.

Quant à Seneque, parmy une milliasse de petits livrets que ceulx de la religion pretendue reformee font courir pour la deffense de leur cause, qui partent par fois de bonne main, et qu'il est grand dommage n'estre embesongnés à meilleur subiect, i'en ai veu aultresfois un qui pour alonger et remplir la similitude qu'il veult trouver du gouvernement de nostre pauvre feu roy Charles neufviesme avecques celuy de Neron, apparie feu monsieur le cardinal de Lorraine avecques Seneque; leurs fortunes, d'avoir esté touts deux les premiers au gouvernement de leurs princes; et quand et quand leurs mœurs, leurs conditions et leurs desportements. En quoy, à mon opinion, il faict bien de l'honneur audict seigneur cardinal : car, encores que ie sois de ceulx qui estiment autant son esprit, son eloquence, son zele envers sa religion et service de son roy, et sa bonne fortune d'estre nay en un siecle où il feut si nouveau et si rare, et quand et quand si necessaire pour le bien publicque, d'avoir un personnage ecclesiastique de telle noblesse et dignité, suffisant et capable de sa charge; si est ce qu'à confesser la verité, ie n'estime sa capacité

de beaucoup prez telle, ny sa vertu si nette et entiere ny si ferme, que celle de Seneque. Or ce livre de quoy ie parle, pour venir à son but, faict une description de Seneque tresiniurieuse, ayant emprunté ces reproches de Dion l'historien, duquel ie ne crois aulcunement le tesmoignage : car, oultre qu'il est inconstant, qui, aprez avoir appellé Seneque tressage tantost et tantost ennemy mortel des vices de Neron, le faict ailleurs avaricieux, usurier, ambitieux, lasche, voluptueux et contrefaisant le philosophe à faulses enseignes, sa vertu paroist si vifve et vigoreuse en ses escripts, et la deffense y est si claire à aulcunes de ces imputations, comme de sa richesse et despense excessifve, que ie n'en croirois aulcun tesmoignage au contraire; et dadvantage, il est bien plus raisonnable de croire en telles choses les historiens romains, que les grecs et estrangiers : or Tacitus et les aultres parlent treshonnorablement et de sa vie et de sa mort, et nous le peignent en toutes choses personnage tresexcellent et tresvertueux; et ie ne veulx alleguer aultre reproche contre le iugement de Dion, que cettuy cy qui est inevitable, c'est qu'il a le sentiment si malade aux affaires romaines, qu'il ose soubtenir la cause de Iulius Cesar contre Pompeius, et d'Antonius contre Cicero.

Venons à Plutarque. Iean Bodin est un bon aucteur de nostre temps, et accompaigné de beaucoup plus de iugement que la tourbe des escrivailleurs de son siecle, et merite qu'on le iuge et considere : ie le treuve un peu hardy en ce passage de sa Methode de l'histoire, où il accuse Plutarque non seulement d'ignorance (surquoy ie l'eusse laissé dire, car cela n'est pas de mon gibier), mais aussi en ce que cet aucteur escript souvent « des « choses incroyables et entierement fabuleuses » : ce sont ses mots. S'il eust dict simplement, « les choses aultrement qu'elles ne sont », ce n'estoit pas grande reprehension, car ce que nous n'avons pas veu nous le prenons

des mains d'aultruy et à credit : et ie veois qu'à escient il recite par fois diversement mesme histoire ; comme le iugement des trois meilleurs capitaines qui eussent oncques esté, faict par Hannibal, il est aultrement en la vie de Flaminius, aultrement en celle de Pyrrhus. Mais, de le charger d'avoir prins pour argent comptant des choses incroyables et impossibles, c'est accuser de faulte de iugement le plus iudicieux aucteur du monde : et voicy son exemple : « comme, ce dict il, quand il recite qu'un enfant de Lacedemone se laissa deschirer tout le ventre à un regnardeau qu'il avoit desrobbé, et le tenoit caché soubs sa robbe, iusques à mourir plustost que de descouvrir son larrecin ». Ie treuve en premier lieu cet exemple mal choisi ; d'autant qu'il est bien malaysé de borner les efforts des facultez de l'ame, là où des forces corporelles nous avons plus de loy de les limiter et cognoistre : et à cette cause, si c'eust esté à moy à faire, i'eusse plustost choisi un exemple de cette seconde sorte ; et il y en a de moins croyables, comme, entre aultres, ce qu'il recite de Pyrrhus, « que, tout blecé qu'il estoit, il donna si grand coup d'espee à un sien ennemy armé de toutes pieces, qu'il le fendit du hault de la teste iusques au bas, si que le corps se partit en deux parts ». En son exemple, ie n'y treuve pas grand miracle, ny ne receois l'excuse dequoy il couvre Plutarque, d'avoir adiousté ce mot, « comme on dict », pour nous advertir, et tenir en bride nostre creance ; car, si ce n'est aux choses receues par auctorité et reverence d'ancienneté ou de religion, il n'eust voulu ny recevoir luy mesme, ny nous proposer à croire choses de soy incroyables ; et que ce mot « comme on dict » il ne l'employe pas en ce lieu pour cet effect, il est aysé à veoir par ce que luy mesme nous raconte ailleurs, sur ce subiect de la patience des enfants lacedemoniens, des exemples advenus de son temps plus mal aysez à persuader : comme celuy que Cicero a tesmoigné aussi avant

luy, « pour avoir (à ce qu'il dict) esté sur les lieux », que iusques à leur temps, il se trouvoit des enfants, en cette preuve de patience à quoy on les essayoit devant l'autel de Diane, qui souffroient d'y estre fouettez iusques à ce que le sang leur couloit par tout, non seulement sans s'escrier, mais encores sans gemir, et aulcuns iusques à y laisser volontairement la vie : et ce que Plutarque aussi recite, avecques cent aultres tesmoings, qu'au sacrifice, un charbon ardent s'estant coulé dans la manche d'un enfant lacedemonien, ainsi qu'il encensoit, il se laissa brusler tout le bras, iusques à ce que la senteur de la chair cuicte en veint aux assistants. Il n'estoit rien selon leur coustume où il leur allast plus de la reputation, ny de quoy ils eussent à souffrir plus de blasme et de honte, que d'estre surprins en larrecin. Ie suis si imbu de la grandeur de ces hommes là, que non seulement il ne me semble, comme à Bodin, que son conte soit incroyable, que ie ne le treuve pas seulement rare et estrange. L'histoire spartaine est pleine de mille plus aspres exemples et plus rares : elle est, à ce prix, toute miracle. Marcellinus recite, sur ce propos du larrecin, que de son temps il ne s'estoit encores peu trouver aulcune sorte de torment qui peust forcer les Aegyptiens, surprins en ce mesfaict qui estoit fort en usage entre eulx, de dire seulement leur nom.

Un païsan espaignol estant mis à la gehenne sur les complices de l'homicide du preteur Lucius Piso, crioit au milieu des torments « Que ses amis ne bougeassent, et l'assistassent en toute seureté; et qu'il n'estoit pas en la douleur de luy arracher un mot de confession » : et n'en eut on aultre chose pour le premier iour. Le lendemain, ainsi qu'on le ramenoit pour recommencer son torment, s'esbranslant vigoreusement entre les mains de ses gardes, il alla froisser sa teste contre une paroy, et s'y tua. Epicharis, ayant saoulé et lassé la cruauté des satellites de Neron, et soubtenu leur feu, leurs battures,

leurs engins, sans aulcune voix de revelation de sa coniuration, tout un iour, rapportee à la gehenne landemein, les membres touts brisez, passa un lacet de sa robbe dans l'un bras de sa chaize, à tout un nœud courant, et y fourrant sa teste, s'estrangla du poids de son corps. Ayant le courage d'ainsi mourir, et se desrobber aux premiers torments, semble elle pas à escient avoir presté sa vie à cette espreuve de sa patience [du iour precedent], pour se mocquer de ce tyran, et encourager d'aultres à semblable entreprinse contre luy? Et qui s'enquerra à nos argoulets des experiences qu'ils ont eues en ces guerres civiles, il se trouvera des effects de patience, d'obstination et d'opiniastreté parmy nos miserables siecles, et en cette tourbe molle et effeminée encores plus que l'aegyptienne, dignes d'estre comparez à ceulx que nous venons de reciter de la vertu spartaine. Ie sçais qu'il s'est trouvé des simples païsans s'estre laissez griller la plante des pieds, ecrazer le bout des doigts à tout le chien d'une pistole, poulser les yeulx sanglants hors de la teste, à force d'avoir le front serré d'une grosse chorde, avant que de s'estre seulement voulu mettre à rençon. I'en ay veu un, laissé pour mort, tout nud dans un fossé, ayant le col tout meurtry et enflé d'un licol qui y pendoit encores, avecques lequel on l'avoit tirassé toute la nuict à la queue d'un cheval, le corps percé en cent lieux à coups de dague qu'on luy avoit donnés, non pas pour le tuer, mais pour luy faire de la douleur et de la crainte; qui avoit souffert tout cela, et iusques à y avoir perdu parole et sentiment, resolu, à ce qu'il me dict, de mourir plustost de mille morts, (comme de vray, quant à sa souffrance, il en avoit passé une toute entiere,) avant que rien promettre: et si estoit un des plus riches laboureurs de toute la contree. Combien en a lon veu se laisser patiemment brusler et rostir pour des opinions empruntees d'aultruy, ignorees et incogneues? I'ay cogneu cent et cent

femmes, car ils disent que les testes de Gascoigne ont quelque prerogative en cela, que vous eussiez plustost faict mordre dans le fer chauld que de leur faire desmordre une opinion qu'elles eussent conceue en cholere; elles s'exasperent à l'encontre des coups et de la contraincte : et celuy qui forgea le conte de la femme qui, pour aulcune correction de menaces et bastonnades, ne cessoit d'appeler son mary Pouilleux, et qui, precipitee dans l'eau, haulsoit encores, en s'estouffant, les mains, et faisoit au dessus de sa teste signe de tuer des pouils, forgea un conte duquel en verité touts les iours on veoid l'image expresse en l'opiniastreté des femmes. Et est l'opiniastreté sœur de la constance, au moins en vigueur et fermeté. Il ne fault pas iuger ce qui est possible et ce qui ne l'est pas, selon ce qui est croyable et incroyable à nostre sens, comme i'ay dict ailleurs; et est une grande faulte, et en laquelle toutesfois la plus part des hommes tumbent, ce que ie ne dis pas pour Bodin, de faire difficulté de croire d'aultrui ce qu'eulx ne scauroient faire ou ne vouldroient. Il semble à chascun que la maistresse forme de nature est en luy; (a) touche et rapporte à celle là toutes les aultres formes : les allures qui ne se reglent aux siennes sont feinctes et artificielles. Quelle bestiale stupidité ! [Luy (b) propose lon quelque chose des actions ou facultez d'un aultre? la premiere chose qu'il appelle à la consultation de son iugement, c'est son exemple : selon qu'il en va chez luy, selon cela va l'ordre du monde. O l'asnerie dangereuse et insupportable !] Moy, ie considere aulcuns hommes fort loing au dessus de moy, nommeement entre les anciens; et,

(a) selon elle, il fault regler touts les aultres. *Edit. in-fol* de 1595.

(b) C'est le texte de l'édition de 1595, de celle de 1635, etc. On regrette de ne pas trouver cette réflexion si judicieuse dans l'exemplaire corrigé par Montaigne. N.

encores que ie recognoisse clairement mon impuissance à les suyvre de mes pas, ie ne laisse pas de les suyvre à veue, et iuger les ressorts qui les haulsent ainsi, desquels i'apperceois aulcunement en moy les semences : comme ie fois aussi de l'extreme bassesse des esprits, qui ne m'estonne et que ie ne mescrois non plus. Ie veois bien le tour que celles là se donnent pour se monter, et admire leur grandeur : et ces eslancements que ie treuve tresbeaux, ie les embrasse; et si mes forces n'y vont, au moins mon iugement s'y applique tresvolontiers.

L'aultre exemple qu'il allegue « des choses incroyables et entierement fabuleuses » dictes par Plutarque; c'est « qu'Agesilaus feut mulcté par les ephores pour avoir attiré à soy seul le cœur et la volonté de ses citoyens ». Ie ne sçais quelle marque de faulseté il y treuve : mais tant y a, que Plutarque parle là des choses qui luy debvoient estre beaucoup mieulx cogneues qu'à nous; et n'estoit pas nouveau en Grece de veoir les hommes punis et exilez pour cela seul d'agreer trop à leurs citoyens, tesmoings l'ostracisme et le petalisme.

Il y a encores en ce mesme lieu un'aultre accusation qui me picque pour Plutarque, où il dict qu'il a bien assorty de bonne foy les Romains aux Romains, et les Grecs entre eulx; mais non les Romains aux Grecs, tesmoings (dict il) Demosthenes et Cicero, Caton et Aristides, Sylla et Lysander, Marcellus et Pelopidas, Pompeius et Agesilaus : estimant qu'il a favorisé les Grecs, de leur avoir donné des compaignons si dispareils. C'est iustement attaquer ce que Plutarque a de plus excellent et louable; car en ses comparaisons (qui est la piece plus admirable de ses œuvres, et en laquelle, à mon advis, il s'est autant pleu), la fidelité et sincerité de ses iugements eguale leur profondeur et leur poids : c'est un philosophe qui nous apprend la vertu. Veoyons si nous le pourrons garantir de ce reproche de prevari-

cation et faulseté. Ce que ie puis penser avoir donné occasion à ce iugement, c'est ce grand et esclatant lustre des noms romains que nous avons en la teste ; il ne nous semble point que Demosthenes puisse egualer la gloire d'un consul, proconsul et questeur de cette grande republicque : mais, qui considerera la verité de la chose, et les hommes en eulx mesmes, à quoy Plutarque a plus visé, et à balancer leurs mœurs, leurs naturels, leur suffisance que leur fortune, ie pense, au rebours de Bodin, que Ciceron et le vieux Caton en doibvent de reste à leurs compaignons. Pour son desseing i'eusse plustost choisi l'exemple du ieune Caton comparé à Phocion ; car en ce pair, il se trouveroit une plus vraysemblable disparité à l'advantage du Romain. Quant à Marcellus, Sylla, et Pompeius, ie veois bien que leurs exploicts de guerre sont plus enflez, glorieux et pompeux que ceulx des Grecs que Plutarque leur apparie : mais les actions les plus belles et vertueuses, non plus en la guerre qu'ailleurs, ne sont pas tousiours les plus fameuses ; ie veois souvent des noms de capitaines estouffez sous la splendeur d'aultres noms de moins de merite ; tesmoings Labienus, Ventidius, Telesinus et plusieurs aultres : et à le prendre par là, si i'avois à me plaindre pour les Grecs, pourrois ie pas dire que beaucoup moins est Camillus comparable à Themistocles, les Gracches à Agis et Cleomenes, Numa à Lycurgus ? Mais c'est folie de vouloir iuger, d'un traict, les choses à tant de visages. Quand Plutarque les compare, il ne les eguale pas pourtant : qui plus disertement et consciencieusement pourroit remarquer leurs differences ? Vient il à parangonner les victoires, les exploicts d'armes, la puissance des armees conduictes par Pompeius, et ses triumphes, avecques ceulx d'Agesilaus ? « ie ne crois pas, dict il, que Xenophon mesme, s'il estoit vivant, encores qu'on luy ait concedé d'escrire tout ce qu'il a voulu à l'advantage d'Agesilaus, osast le mettre en comparaison ». Parle il de conferer

Lysander a Sylla ? « il n'y a, dict il, point de comparaison, ny en nombre de victoires, ny en hazard de batailles ; car Lysander ne gaigna seulement que deux batailles navales, etc. ». Cela, ce n'est rien desrobber aux Romains : pour les avoir simplement presentez aux Grecs, il ne leur peult avoir faict iniure, quelque disparité qui y puisse estre ; et Plutarque ne les contrepoise pas entiers ; il n'y a en gros aulcune preference ; il apparie les pieces et les circonstances l'une aprez l'aultre, et les iuge separeement. Parquoy, si on le vouloit convaincre de faveur, il falloit en esplucher quelque iugement particulier ; ou dire, en general, qu'il auroit failly d'assortir tel Grec à tel Romain, d'autant qu'il y en auroit d'aultres plus correspondants pour les apparier, et se rapportants mieulx.

CHAPITRE XXXIII.

L'histoire de Spurina.

La philosophie ne pense pas avoir mal employé ses moyens, quand elle a rendu à la raison la souveraine maistrise de nostre ame, et l'auctorité de tenir en bride nos appetits ; entre lesquels, ceulx qui iugent qu'il n'en y a point de plus violents que ceulx que l'amour engendre, ont cela, pour leur opinion, qu'ils tiennent au corps et à l'ame, et que tout l'homme en est possedé, en maniere que la santé mesme en despend, et est la medecine par fois contraincte de leur servir de maquerellage : mais au contraire, on pourroit aussi dire que le meslange du corps y apporte du rabais et de l'affoiblissement, car tels desirs sont subiects à satieté, et capables de remedes materiels. Plusieurs ayant voulu delivrer leurs ames des alarmes continuelles que leur donnoit cet appetit, se sont

servis d'incision et destrenchement des parties esmeues et alterees : d'aultres en ont du tout abattu la force et l'ardeur par frequente application de choses froides, comme de neige et de vinaigre; les haires de nos ayeulx estoient de cet usage; c'est une matiere tissue de poil de cheval, de quoy les uns d'entr'eulx faisoient des chemises, et d'aultres des ceinctures à gehenner leurs reins. Un prince me disoit, il n'y a pas long temps, que pendant sa ieunesse, un iour de feste solenne, en la court du roi François premier où tout le monde estoit paré, il luy print envie de se vestir de la haire, qui est encores chez luy, de monsieur son pere; mais, quelque devotion qu'il eust, qu'il ne sceut avoir la patience d'attendre la nuict pour se despouiller, et en feut long temps malade; adioustant qu'il ne pensoit pas qu'il y eust chaleur de ieunesse si aspre, que l'usage de cette recepte ne peust amortir : toutesfois à l'adventure ne les a il pas essayees les plus cuisantes; car l'experience nous faict veoir qu'une telle esmotion se maintient bien souvent soubs des habits rudes et marmiteux, et que les haires ne rendent pas tousiours heres ceulx qui les portent. Xenocrates y proceda plus rigoureusement; car, ses disciples, pour essayer sa continence, luy ayant fourré dans son lict Laïs, cette belle et fameuse courtisane, toute nue, sauf les armes de sa beauté et folastres appasts, ses philtres; sentant qu'en despit de ses discours et de ses regles, le corps revesche commenceoit à se mutiner, il se feit brusler les membres qui avoient presté l'aureille à cette rebellion. Là où les passions qui sont toutes en l'ame, comme l'ambition, l'avarice et aultres, donnent bien plus à faire à la raison; car elle n'y peult estre secourue que de ses propres moyens; ny ne sont ces appetits là capables de satieté, voire ils s'aiguisent et augmentent par la iouïssance.

Le seul exemple de Julius Cesar peut suffire à nous montrer la disparité de ces appetits; car iamais homme ne feut plus addonné aux plaisirs amoureux. Le soing

curieux qu'il avoit de sa personne en est un tesmoignage, iusques à se servir à cela des moyens les plus lascifs qui feussent lors en usage, comme de se faire pinceter tout le corps, et farder de parfums d'une extreme curiosité : et de soy il estoit beau personnage, blanc, de belle et alaigre taille, le visage plein, les yeulx bruns et vifs, s'il en fault croire Suetone, car les statues qui se veoient de luy à Rome ne rapportent pas bien partout à cette peincture. Oultre ses femmes, qu'il changea quatre fois, sans compter les amours de son enfance avecques le roy de Bithynie Nicomede, il eut le pucelage de cette tant renommee royne d'Aegypte, Cleopatra, tesmoing le petit Cesarion qui en nasquit : il feit aussi l'amour à Eunoé royne de Mauritanie; et à Rome, à Posthumia, femme de Servius Sulpitius; à Lollia, de Gabinius; à Tertulla, de Crassus; et à Mutia mesme, femme du grand Pompeius; qui feut la cause, disent les historiens romains, pourquoy son mary la repudia, ce que Plutarque confesse avoir ignoré; et les Curions pere et fils reprocherent depuis à Pompeius, quand il espousa la fille de Cesar, qu'il se faisoit gendre d'un homme qui l'avoit faict cocu, et que luy mesme avoit accoustumé d'appeller Aegysthus : il entreteint, oultre tout ce nombre, Servilia sœur de Caton et mere de Marcus Brutus, dont chascun tient que proceda cette grande affection qu'il portoit à Brutus, parce qu'il estoit nay en temps auquel il y avoit apparence qu'il feust yssu de luy. Ainsi i'ay raison, ce me semble, de le prendre pour homme extremement addonné à cette desbauche, et de complexion tresamoureuse : mais l'aultre passion de l'ambition, de quoy il estoit aussi infiniment blecé, venant à combattre celle là, elle luy feit incontinent perdre place.

Me ressouvenant, sur ce propos, de Mechmet, celuy qui subiugua Constantinople, et apporta la finale extermination du nom grec, ie ne sçache point où ces deux passions se treuvent plus egualement balancees; pareille-

ment indefatigable ruffien et soldat : mais, quand en sa vie elles se presentent en concurrence l'une de l'aultre, l'ardeur querelleuse gourmande tousiours l'amoureuse ardeur ; et cette cy, encores que ce feust hors sa naturelle saison, ne regaigna pleinement l'auctorité souveraine, que quand il se trouva en grande vieillesse, incapable de plus soubtenir le faix des guerres. Ce qu'on recite pour un exemple contraire de Ladislaus, roy de Naples, est remarquable ; que, bon capitaine, courageux et ambitieux, il se proposoit pour fin principale de son ambition, l'execution de sa volupté, et iouïssance de quelque rare beauté. Sa mort feut de mesme (1) : ayant rengé par un siege bien poursuivy la ville de Florence si à destroict que les habitants estoient aprez à composer de sa victoire ; il la leur quita pourveu qu'ils luy livrassent une fille de leur ville de quoy il avoit ouï parler, de beauté excellente : force feut de la luy accorder, et garantir la publicque ruyne par une iniure privee. Elle estoit fille d'un medecin fameux de son temps, lequel, se trouvant engagé en si vilaine necessité, se resolut à une haulte entreprinse. Comme chascun paroit sa fille et l'attournoit d'ornements et ioyaux qui la peussent rendre agreable à ce nouvel amant, luy aussi luy donna un mouchoir exquis en senteur et en ouvrage, duquel elle eust à se servir en leurs premieres approches : meuble qu'elles n'y oublient gueres en ces quartiers là. Ce mouchoir, empoisonné selon la capacité de son art, venant à se frotter à ces chairs esmeues et pores ouverts, inspira son venin si promptement, qu'ayant soubdain changé leur sueur chaulde en froide, ils expirerent entre les bras l'un de l'aultre.

---

(1) Pandolphe Collenutius rapporte ce fait comme un bruit commun. *Hist. Neap.* l. 5, p. 246, 247. Ed. Basil. 1572, mais il remarque expressément qu'il passoit pour faux dans l'esprit de bien des gens. C.

Ie m'en revoys à Cesar. Ses plaisirs ne luy feirent iamais desrobber une seule minute d'heure, ny destourner un pas, des occasions qui se presentoient pour son aggrandissement : cette passion regenta en luy si souverainement toutes les aultres, et posseda son ame d'une auctorité si pleine, qu'elle l'emporta où elle voulut. Certes i'en suis despit, quand ie considere au demourant la grandeur de ce personnage et les merveilleuses parties qui estoient en luy ; tant de suffisance en toute sorte de sçavoir, qu'il n'y a quasi science en quoy il n'ayt escript : il estoit tel orateur, que plusieurs ont preferé son eloquence à celle de Cicero ; et luy mesme, à mon advis, n'estimoit luy debvoir gueres en cette partie, et ses deux Anticatons feurent principalement escripts pour contrebalancer le bien dire que Cicero avoit employé en son Caton. Au demourant, feut il iamais ame si vigilante, si actifve et si patiente de labeur, que la sienne? et, sans doubte, encores estoit elle embellie de plusieurs rares semences de vertu, ie dis vifves, naturelles, et non contrefaictes : il estoit singulierement sobre, et si peu delicat en son manger, qu'Oppius recite qu'un iour luy ayant esté présenté à table, en quelque saulse, de l'huile medicinee, au lieu d'huile simple, il en mangea largement, pour ne faire honte à son hoste : une aultrefois, il feit fouetter son boulenger pour luy avoir servy d'aultre pain que celuy du commun. Caton mesme avoit accoustumé de dire de luy que c'estoit le premier homme sobre qui se feust acheminé à la ruyne de son païs. Et quant à ce que ce mesme Caton l'appella un iour yvrongne, cela adveint en cette façon : Estants touts deux au senat, où il se parloit du faict de la coniuration de Catilina de laquelle Cesar estoit souspeçonné, on luy veint apporter de dehors un brevet, à cachetes : Caton, estimant que ce feust quelque chose de quoy les coniurez l'advertissent, le somma de le luy donner ; ce que Cesar feut contrainct de faire pour éviter un plus grand souspeçon : c'estoit, de fortune, une

lettre amoureuse que Servilia sœur de Caton luy escrivoit. Caton l'ayant leue, la luy reiecta, en luy disant: « Tien, yvrongne ». Cela, dis ie, feut plustost un mot de desdaing et de cholere, qu'un exprez reproche de ce vice; comme souvent nous iniurions ceulx qui nous faschent, des premieres iniures qui nous viennent à la bouche, quoyqu'elles ne soyent nullement deues à ceulx à qui nous les attachons: ioinct que ce vice que Caton luy reproche est merveilleusement voisin de celuy auquel il avoit surprins Cesar; car Venus et Bacchus se conviennent volontiers, à ce que dict le proverbe: mais chez moy Venus est bien plus alaigre, accompaignee de la sobrieté. Les exemples de sa doulceur et de sa clemence envers ceulx qui l'avoient offensé sont infinis; ie dis oultre ceulx qu'il donna pendant le temps que la guerre civile estoit encores en son progrez, desquels il faict luy mesme assez sentir, par ses escripts, qu'il se servoit pour amadouer ses ennemis, et leur faire moins craindre sa future domination et sa victoire. Mais si fault il dire que ces exemples là, s'ils ne sont suffisants à nous tesmoigner sa naïfve doulceur, ils nous montrent au moins une merveilleuse confiance et grandeur de courage en ce personnage: Il luy est advenu souvent de renvoyer des armees toutes entieres à son ennemy, aprez les avoir vaincues, sans daigner seulement les obliger par serment sinon de le favoriser, au moins de se contenir sans luy faire la guerre: Il a prins trois et quatre fois tels capitaines de Pompeius, et autant de fois remis en liberté: Pompeius declaroit ses ennemis touts ceulx qui ne l'accompaignoient à la guerre; et luy, feit proclamer qu'il tenoit pour amis touts ceulx qui ne bougeoient, et qui ne s'armoient effectuellement contre luy: A ceulx de ses capitaines qui se desrobboient de luy pour aller prendre aultre condition, il renvoyoit encores les armes, chevaulx et equipages: Les villes qu'il avoit prinses par force, il les laissoit en liberté de suyvre tel party qu'il leur plai-

roit, ne leur donnant aultre garnison que la memoire de sa doulceur et clemence: Il deffendit, le iour de sa grande battaille de Pharsale, qu'on ne meist qu'à toute extremité la main sur les citoyens romains. Voylà des traicts bien hazardeux selon mon iugement : et n'est pas merveilles si, aux guerres civiles que nous sentons, ceulx qui combattent, comme lui, l'estat ancien de leur païs n'en imitent l'exemple; ce sont moyens extraordinaires, et qu'il n'appartient qu'à la fortune de Cesar et à son admirable pourvoyance de heureusement conduire. Quand ie considere la grandeur incomparable de cette ame, i'excuse la victoire de ne s'estre peu despestrer de luy, voire en cette tresiniuste et tresinique cause. Pour revenir à sa clemence, nous en avons plusieurs naïfs exemples au temps de sa domination, lors que, toutes choses estant reduictes en sa main, il n'avoit plus à se feindre : Caius Memmius avoit escript contre luy des oraisons trespoignantes, ausquelles il avoit bien aigrement respondu; si ne laissa il bien tost aprez d'ayder à le faire consul : Caius Calvus, qui avoit faict plusieurs epigrammes iniurieux contre luy, ayant employé de ses amis pour le reconcilier, Cesar se convia luy mesme à luy escrire le premier; et nostre bon Catulle, qui l'avoit testonné si rudement sous le nom de Mamurra, s'en estant venu excuser à luy, il le feit ce iour mesme souper à sa table : Ayant esté adverty d'aulcuns qui parloient mal de luy, il n'en feit aultre chose que declarer, en une sienne harangue publicque, qu'il en estoit adverty. Il craignoit encores moins ses ennemis, qu'il ne les haïssoit : aulcunes coniurations et assemblees qu'on faisoit contre sa vie luy ayant esté descouvertes, il se contenta de publier par edit qu'elles luy estoient cogneues, sans aultrement en poursuyvre les aucteurs. Quant au respect qu'il avoit à ses amis, Caius Oppius voyageant avecques luy, et se trouvant mal, il luy quita un seul logis qu'il y avoit, et coucha toute la nuict sur la dure et au descouvert. Quant à sa iustice, il

feit mourir un sien serviteur qu'il aimoit singulierement, pour avoir couché avecques la femme d'un chevalier romain, quoyque personne ne s'en plaignist. Iamais homme n'apporta, ny plus de moderation en sa victoire, ny plus de resolution en la fortune contraire. Mais toutes ces belles inclinations feurent alterees et estouffees par cette furieuse passion ambitieuse à laquelle il se laissa si fort emporter, qu'on peult ayseement maintenir qu'elle tenoit le timon et le gouvernail de toutes ses actions : d'un homme liberal, elle en rendit un voleur publicque pour fournir à cette profusion et largesse, et luy feit dire ce vilain et tresiniuste mot, que si les plus meschants et perdus hommes du monde luy avoient esté fideles au service de son aggrandissement, il les cheriroit et advanceroit de son pouvoir, aussi bien que les plus gents de bien : l'enyvra d'une vanité si extreme, qu'il osoit se vanter, en presence de ses concitoyens, « d'avoir rendu cette grande republicque romaine un nom sans forme et sans corps »; et dire « que ses responses devoient meshuy servir de loix »; et recevoir assis le corps du senat venant vers luy; et souffrir qu'on l'adorast et qu'on luy feist en sa presence des honneurs divins. Somme, ce seul vice, à mon advis, perdit en luy le plus beau et le plus riche naturel qui feut oncques; et a rendu sa memoire abominable à touts les gents de bien, pour avoir voulu chercher sa gloire de la ruyne de son païs et subversion de la plus puissante et fleurissante chose publicque que le monde verra iamais. Il se pourroit bien au contraire trouver plusieurs exemples de grands personnages ausquels la volupté a faict oublier la conduicte de leurs affaires, comme Marcus Antonius et aultres; mais où l'amour et l'ambition seroient en eguale balance, et viendroient à se chocquer de forces pareilles, ie ne foys aulcun doubte que cette cy ne gaignast le prix de la maistrise.

Or, pour me remettre sur mes brisees, c'est beaucoup de pouvoir brider nos appetits par le discours de la raison,

ou de forcer nos membres, par violence, à se tenir en leur debvoir : mais, de nous fouetter pour l'interest de nos voisins ; de non seulement nous desfaire de cette doulce passion qui nous chatouille, du plaisir que nous sentons de nous veoir agreables à aultruy et aimez et recherchez d'un chascun, mais encores de prendre en haine et à contre cœur nos graces qui en sont cause, et condamner nostre beauté parce que quelqu'aultre s'en eschauffe, ie n'en ay veu gueres d'exemple : cettuy cy en est. Spurina, ieune homme de la Toscane,

> Qualis gemma micat fulvum quæ dividit aurum,
> Aut collo decus aut capiti; vel quale per artem
> Inclusum buxo aut oricià terebintho
> Lucet ebur, (1)

estant doué d'une singuliere beauté, et si excessifve que les yeulx plus continents ne pouvoient en souffrir l'esclat continemment, ne se contentant point de laisser sans secours tant de fiebvre et de feu qu'il alloit attisant par tout, entra en furieux despit contre soy mesme et contre ces riches presents que nature luy avoit faicts, comme si on se debvoit prendre à eulx de la faulte d'aultruy, et detailla et troubla à force de playes qu'il se feit à escient, et de cicatrices, la parfaicte proportion et ordonnance que nature avoit si curieusement observee en son visage.

Pour en dire mon advis, i'admire telles actions plus que ie ne les honnore : ces excez sont ennemis de mes regles. Le desseing en feut beau et consciencieux, mais, à mon advis, un peu manque de prudence : quoy ? si sa laideur servit depuis à en iecter d'aultres au peché de

---

(1) Brilloit comme une pierre précieuse enchâssée dans l'or, qui fait l'ornement d'un collier ou d'une couronne ; ou comme un morceau d'ivoire qu'un habile ouvrier a trouvé l'art d'encastiller dans du buis, ou dans une bordure de térébinthe. *Aeneid.* l. 10, v. 134, et seqq. De la traduction du P. Catron. C.

mespris et de haine; ou d'envie, pour la gloire d'une si rare recommendation; ou de calomnie, interpretant cette humeur à une forcenee ambition : y a il quelque forme de laquelle le vice ne tire. s'il veult, occasion à s'exercer en quelque maniere? Il estoit plus iuste, et aussi plus glorieux, qu'il feist de ces dons de Dieu un subiect de vertu exemplaire et de reglement. Ceulx qui se desrobbent aux offices communs, et à ce nombre infini de regles espineuses à tant de visages, qui lient un homme d'exacte preud'hommie en la vie civile, font, à mon gré, une belle espargne, quelque poincte d'aspreté peculiere qu'ils s'enioignent! c'est aulcunement mourir, pour fuyr la peine de bien vivre. Ils peuvent avoir aultre prix, mais le prix de la difficulté, il ne m'a iamais semblé qu'ils l'eussent, ny qu'en malaysance il y aie rien au delà de se tenir droict emmy les flots de la presse du monde, respondant et satisfaisant loyalement à touts les membres de sa charge. Il est à l'adventure plus facile de se passer nettement de tout le sexe, que de se maintenir deuement de tout poinct en la compaignie de sa femme; et a lon dequoy couler plus incurieusement en la pauvreté, qu'en l'abondance iustement dispensee : l'usage conduict selon raison a plus d'aspreté que n'a l'abstinence; la moderation est vertu bien plus affaireuse que n'est la souffrance. Le bien vivre du ieune Scipion a mille façons; le bien vivre de Diogenes n'en a qu'une : cette cy surpasse d'autant en innocence les vies ordinaires, comme les exquises et accomplies la surpassent en utilité et en force.

CHAPITRE XXXIV.

Observation sur les moyens de faire la guerre de Iulius Cesar.

On recite de plusieurs chefs de guerre, qu'ils ont eu certains livres en particuliere recommendation; comme le grand Alexandre, Homere; Scipion africain, Xenophon; Marcus Brutus, Polybius; Charles cinquiesme, Philippe de Comines; et dict on, de ce temps, que Machiavel est encores ailleurs en credit. Mais le feu mareschal Strozzy, qui avoit prins Cesar pour sa part, avoit sans doubte bien mieulx choisi; car à la verité ce debvroit estre le breviaire de tout homme de guerre, comme estant le vray et souverain patron de l'art militaire : et Dieu sçait encores de quelle grace et de quelle beauté il a fardé cette riche matiere, d'une façon de dire si pure, si delicate et si parfaicte, qu'à mon goust il n'y a aulcuns escripts au monde qui puissent estre comparables aux siens en cette partie.

Ie veulx icy enregistrer certains traicts particuliers et rares, sur le faict de ses guerres, qui me sont demeurez en memoire. Son armee estant en quelque effroy, pour le bruit qui couroit des grandes forces que menoit contre luy le roi Iuba; au lieu de rabbattre l'opinion que ses soldats en avoient prinse, et apetisser les moyens de son ennemy, les ayant faict assembler pour les r'asseurer et leur donner courage, il print une voye toute contraire à celle que nous avons accoustumé, car il leur dict qu'ils ne se meissent plus en peine de s'enquerir des forces que menoit l'ennemy, et qu'il en avoit eu bien certain advertissement : et lors il leur en feit le nombre surpassant de beaucoup et la verité et la renommee qui en couroit en

son armee; suyvant ce que conseille Cyrus en Xenophon: d'autant que la tromperie n'est pas de tel interest, de trouver les ennemis par effect plus foibles qu'on n'avoit esperé, que de les trouver à la verité bien forts, aprez les avoir iugez foibles par reputation. Il accoustumoit surtout ses soldats à obeïr simplement, sans se mesler de contrerooller ou parler des desseings de leur capitaine, lesquels il ne leur communiquoit que sur le poinct de l'execution : et prenoit plaisir, s'ils en avoient descouvert quelque chose, de changer sur le champ d'advis, pour les tromper; et souvent pour cet effect ayant assigné un logis en quelque lieu, il passoit oultre, et alongeoit la iournee, notamment s'il faisoit mauvais temps et pluvieux. Les Souisses, au commencement de ses guerres de Gaule, ayant envoyé vers luy pour leur donner passage au travers des terres des Romains, estant deliberé de les empescher par force, il leur contrefeit toutesfois un bon visage, et print quelques iours de delay à leur faire response, pour se servir de ce loisir à assembler son armee. Ces pauvres gents ne sçavoient pas combien il estoit excellent mesnager du temps; car il redict maintefois que c'est la plus souveraine partie d'un capitaine que la science de prendre au poinct les occasions, et la diligence, qui est en ses exploicts, à la verité, inouïe et incroyable. S'il n'estoit pas fort consciencieux en cela de prendre advantage sur son ennemy, soubs couleur d'un traicté d'accord, il l'estoit aussi peu en ce qu'il ne requeroit en ses soldats aultre vertu que la vaillance, ny ne punissoit gueres aultres vices que la mutination et la desobeïssance. Souvent, aprez ses victoires, il leur laschoit la bride à toute licence, les dispensant pour quelque temps des regles de la discipline militaire, adioustant à cela qu'il avoit des soldats si bien creez que, touts parfumez et musquez, ils ne laissoient pas d'aller furieusement au combat. De vray, il aimoit qu'ils feussent richement armez, et leur faisoit porter des harnois gravez, dorez et

argentez, afin que le soing de la conservation de leurs armes les rendist plus aspres à se deffendre. Parlant à eulx, il les appelloit du nom de Compaignons, que nous usons encores : ce qu'Auguste son successeur reforma, estimant qu'il l'avoit faict pour la necessite de ses affaires, et pour flatter le cœur de ceulx qui ne le suyvoient que volontairement ;

Rheni mihi Cæsar in undis
Dux erat : hîc socius; facinus quos inquinat æquat ; (1)

mais que cette façon estoit trop rabbaissee pour la dignité d'un empereur et general d'armee, et remeit en train de les appeller seulement Soldats. A cette courtoisie, Cesar mesloit toutesfois une grande severité à les reprimer : la neufviesme legion s'estant mutinee auprez de Plaisance, il la cassa avecques ignominie, quoyque Pompeius feust lors encores en pieds, et ne la receut en grace, qu'avecques plusieurs supplications : il les rappaisoit plus par auctorité et par audace que par doulceur. Là où il parle de son passage de la riviere du Rhin, vers l'Allemaigne, il dict qu'estimant indigne de l'honneur du peuple romain qu'il passast son armee à navire, il feit dresser un pont, afin qu'il passast à pied ferme. Ce feut là qu'il bastit ce pont admirable, de quoy il dechiffre particulierement la fabrique : car il ne s'arreste si volontiers en nul endroict de ses faicts, qu'à nous representer la subtilité de ses inventions en telle sorte d'ouvrages de main. I'y ay aussi remarqué cela, qu'il faict grand cas de ses exhortations aux soldats avant le combat : car, où il veult montrer avoir esté surprins ou pressé, il allegue tousiours cela, qu'il n'eut pas seulement loisir de haranguer son armee. Avant cette grande battaille contre ceulx de Tour-

(1) Au passage du Rhin César étoit mon général : il est ici mon compagnon ; car le crime égale tous ceux qui le commettent ensemble. *Lucan.* l. 5, v. 289, et seq. Edit. cum not. varior.

nay, « Cesar, dict il, ayant ordonné du reste, courut soubdainement où la fortune le porta, pour exhorter ses gents; et rencontrant la dixiesme legion, il n'eut loisir de leur dire, sinon, Qu'ils eussent souvenance de leur vertu accoustumee; qu'ils ne s'estonnassent poinct, et soubteinssent hardiement l'effort des adversaires: et parce que l'ennemy estoit desia approché à un iect de traict, il donna le signe de la battaille; et de là estant passé soubdainement ailleurs pour en encourager d'aultres, il trouva qu'ils estoient desia aux prinses ». Voylà ce qu'il en dict en ce lieu là. De vray, sa langue luy a faict en plusieurs lieux de bien notables services; et estoit, de son temps mesme, son eloquence militaire en telle recommendation, que plusieurs en son armee recueilloient ses harangues; et par ce moyen, il en feut assemblé des volumes qui ont duré long temps aprez luy. Son parler avoit des graces particulieres; si que ses familiers, et entre aultres Auguste, oyant reciter ce qui en avoit esté recueilly, recognoissoit, iusques aux phrases et aux mots, ce qui n'estoit pas du sien.

La premiere fois qu'il sortit de Rome, avecques charge publicque, il arriva en huict iours à la riviere du Rhone, ayant dans son coche devant luy un secretaire ou deux qui escrivoient sans cesse; et derriere luy, celuy qui portoit son espee. Et certes quand on ne feroit qu'aller, à peine pourroit on atteindre à cette promptitude de quoy, tousiours victorieux, ayant laissé la Gaule, et suyvant Pompeius à Brindes, il subiugua l'Italie en dix huict iours; reveint de Brindes à Rome; de Rome il s'en alla au fin fond de l'Espaigne, où il passa des difficultez extremes en la guerre contre Afranius et Petreius, et au long siege de Marseille; de là il s'en retourna en la Macedoine, battit l'armee romaine à Pharsale; passa de là, suyvant Pompeius, en Aegypte, laquelle il subiugua; d'Aegypte il veint en Syrie, et au païs de Pont, où il combattit Pharnaces; de là en Afrique, où il desfeit Scipion et Iuba; et

rebroussa encores, par l'Italie, en Espaigne, où il desfeit les enfants de Pompeius :

Ocior et cœli flammis et tigride fœtâ. (1)

Ac veluti montis saxum de vertice præceps
Cùm ruit avulsum vento, seu turbidus imber
Proluit, aut annis solvit sublapsa vetustas,
Fertur in abruptum magno mons improbus actu,
Exsultatque solo, sylvas, armenta, virosque
Involvens secum. (2)

Parlant du siege d'Avaricum, il dict que c'estoit sa coustume de se tenir nuict et iour prez des ouvriers qu'il avoit en besongne. En toutes entreprinses de consequence, il faisoit tousiours la descouverte luy mesme, et ne passa iamais son armee en lieu qu'il n'eust premierement recogneu; et, si nous croyons Suetone, quand il feit l'entreprinse de traiecter en Angleterre, il feut le premier à sonder le gué. Il avoit accoustumé de dire, qu'il aimoit mieulx la victoire qui se conduisoit par conseil, que par force; et, en la guerre contre Petreius et Afranius, la fortune luy presentant une bien apparente occasion d'advantage, il la refusa, dict il, esperant avecques un peu plus de longueur, mais moins de hasard, venir à bout de ses ennemis. Il feit aussi là un merveilleux traict, de commander à tout son ost de passer à nage la riviere sans aulcune necessité:

(1) Plus rapide que l'éclair, et qu'une tigresse à qui l'on vient d'enlever ses petits. *Lucan.* l. 5, v. 405.

(2) Et pareil à un vaste rocher qui, tombant du haut d'une montagne dont il a été détaché ou par un tourbillon de vent, ou par des torrents de pluie, ou par le temps qui l'a miné insensiblement, se précipite avec un fracas horrible, bondissant sur la terre, et entraînant avec lui les bois, les hommes, et les troupeaux qui se trouvent sur son passage. *Virg. Aeneid.* l. 12, v. 684, et seqq.

rapuitque ruens in prælia miles,
Quod fugiens timuisset, iter : mox uda receptis
Membra fovent armis, gelidosque a gurgite, cursu
Restituunt artus. (1)

Ie le treuve un peu plus retenu et consideré en ses entreprinses, qu'Alexandre : car cettuy cy semble rechercher et courir à force les dangiers, comme un impetueux torrent qui chocque et attaque sans discretion et sans chois tout ce qu'il rencontre;

Sic tauriformis volvitur Aufidus,
Qui regna Dauni perfluit Appuli,
Dum sævit, horrendamque cultis
Diluviem meditatur agris; (2)

aussi estoit il embesongné en la fleur et premiere chaleur de son aage; là où Cesar s'y print estant desia meur et bien advancé : oultre ce qu'Alexandre estoit d'une temperature plus sanguine, cholere et ardente, et si esmouvoit encores cette humeur par le vin, duquel Cesar estoit tresabstinent. Mais où les occasions de la necessité se presentoient, et où la chose le requeroit, il ne feut iamais homme faisant meilleur marché de sa personne. Quant à moy, il me semble lire en plusieurs de ses exploicts une certaine resolution de se perdre, pour fuyr la honte d'es-

(1) Les soldats, prêts à fondre sur l'ennemi, font ce trajet qu'ils auroient redouté dans la fuite : tout mouillés ils se couvrent d'abord de leurs armes; et par une course rapide ils regagnent la chaleur que l'extrême froideur de l'eau leur avoit ôtée. *Lucan.* l. 4, v. 151, et seqq.

(2) Ainsi l'Aufide, qui arrose cette partie de la Pouille où régnoit l'ancien Daunus, roule ses eaux impétueuses lorsqu'en furie il va se déborder sur les terres cultivées, pour y signaler son passage par d'horribles inondations. *Horat.* od. 14, l. 4, v. 25, et seqq.

tre vaincu. En cette grande battaille qu'il eut contre ceulx de Tournay, il courut se presenter à la teste des ennemis, sans bouclier, comme il se trouva, voyant la poincte de son armee s'esbransler; ce qui luy est advenu plusieurs aultres fois. Oyant dire que ses gents estoient assiegez, il passa desguisé au travers l'armee ennemie pour les aller fortifier de sa presence. Ayant traiecté à Dyrrachium, avecques bien petites forces, et voyant que le reste de son armee, qu'il avoit laissee à conduire à Antonius, tardoit à le suyvre, il entreprint luy seul de repasser la mer par une tresgrande tormente, et se desrobba pour aller reprendre le reste de ses forces, les ports de delà et toute la mer estant saisie par Pompeius. Et quant aux entreprinses qu'il a faictes à main armee, il y en a plusieurs qui surpassent en hazard tout discours de raison militaire; car avecques combien foibles moyens entreprint il de subiuguer le royaume d'Aegypte; et depuis, d'aller attaquer les forces de Scipion et de Iuba, de dix parts plus grandes que les siennes? Ces gents là ont eu ie ne sçais quelle plus qu'humaine confiance de leur fortune, et disoit il qu'il falloit executer, non pas consulter, les haultes entreprinses. Aprez la battaille de Pharsale, comme il eut envoyé son armee devant en Asie, et passa avecques un seul vaisseau le destroict de l'Hellespont, il rencontra en mer Lucius Cassius, avecques dix gros navires de guerre; il eut le courage non seulement de l'attendre, mais de tirer droict vers luy, et le sommer de se rendre; et en veint à bout. Ayant entreprins ce furieux siege d'Alexia, où il y avoit quatre vingt mille hommes de deffense, toute la Gaule s'estant eslevee pour lui courre sus et lever le siege, et dressé une armee de cent neuf mille chevaux et de deux cents quarante mille hommes de pied, quelle hardiesse et maniacle confiance feut ce, de n'en vouloir abandonner son entreprinse, et se resouldre à deux si grandes difficultez ensemble? lesquelles toutesfois ils soubteint; et aprez avoir gaigné cette grande bat-

taille contre ceulx de dehors, rengea bientost à sa mercy ceulx qu'il tenoit enfermez. Il en adveint autant à Lucullus, au siege de Tigranocerta contre le roy Tigranes; mais d'une condition dispareille, veu la mollesse des ennemis à qui Lucullus avoit à faire.

Ie veulx icy remarquer deux rares evenements et extraordinaires, sur le faict de ce siege d'Alexia: l'un, que les Gaulois s'assemblants pour venir trouver là Cesar, ayants faict denombrement de toutes leurs forces, resolurent en leur conseil de retrencher une bonne partie de cette grande multitude, de peur qu'ils n'en tumbassent en confusion. Cet exemple est nouveau, de craindre à estre trop: mais à le bien prendre, il est vraysemblable que le corps d'une armee doibt avoir une grandeur moderee, et reglee à certaines bornes, soit pour la difficulté de la nourrir, soit pour la difficulté de la conduire et tenir en ordre. Au moins seroit il bien aysé à verifier, par exemples, que ces armees monstrueuses en nombre n'ont gueres rien faict qui vaille. Suyvant le dire de Cyrus, en Xenophon, ce n'est pas le nombre des hommes, ains le nombre des bons hommes, qui faict l'advantage; le demourant servant plus de destourbier que de secours. Et Baiazet print le principal fondement à sa resolution de livrer iournee à Tamburlan, contre l'advis de touts ses capitaines, sur ce que le nombre innombrable des hommes de son ennemy luy donnoit certaine esperance de confusion. Scanderberch, bon iuge et tresexpert, avoit accoustumé de dire que dix ou douze mille combattants fideles debvoient baster à un suffisant chef de guerre pour garantir sa reputation en toute sorte de besoing militaire. L'aultre poinct, qui semble estre contraire à l'usage et à la raison de la guerre, c'est que Vercingentorix qui estoit nommé chef et general de toutes les parties des Gaules revoltees, print party de s'aller enfermer dans Alexia: car celuy qui commande à tout un païs ne se doibt iamais engager, qu'au cas de cette extremité qu'il y allast de sa derniere place, et qu'il

n'y eust rien plus à esperer qu'en la deffense d'icelle; autrement il se doibt tenir libre, pour avoir moyens de pourveoir en general à toutes les parties de son gouvernement.

Pour revenir à Cesar, il deveint, avecques le temps, un peu plus tardif et plus consideré, comme tesmoigne son familier Oppius; estimant qu'il ne debvoit ayseement hazarder l'honneur de tant de victoires, lequel une seule desfortune luy pourroit faire perdre. C'est ce que disent les Italiens, quand ils veulent reprocher cette hardiesse temeraire qui se veoid aux ieunes gents, les nommant « Necessiteux d'honneur », Bisognosi d'onore; et qu'estants encores en cette grande faim et disette de reputation, ils ont raison de la chercher à quelque prix que ce soit, ce que ne doibvent pas faire ceulx qui en ont desia acquis à suffisance. Il y peult avoir quelque iuste moderation en ce desir de gloire, et quelque satieté en cet appetit, comme aux aultres; assez de gents le practiquent ainsi.

Il estoit bien esloingné de cette religion des anciens Romains, qui ne se vouloient prevaloir en leurs guerres que de la vertu simple et naïfve: mais encores y apportoit il plus de conscience que nous ne ferions à cette heure, et n'approuvoit pas toutes sortes de moyens pour acquerir la victoire. En la guerre contre Ariovistus, estant à parlementer avecques luy, il y surveint quelque remuement entre les deux armees, qui commencea par la faulte des gents de cheval d'Ariovistus: sur ce tumulte, Cesar se trouva avoir fort grand advantage sur ses ennemis; toutesfois il ne s'en voulut point prevaloir, de peur qu'on luy peust reprocher d'y avoir procedé de mauvaise foy. Il avoit accoustumé de porter un accoustrement riche au combat, et de couleur esclatante, pour se faire remarquer. Il tenoit la bride plus estroicte à ses soldats, et les tenoit plus de court, estant prez des ennemis. Quand les anciens Grecs vouloient accuser quelqu'un d'extreme insuffisance, ils disoient en commun proverbe.

«qu'il ne sçavoit ny lire ny nager»: il avoit cette mesme opinion, que la science de nager estoit tresutile à la guerre, et en tira plusieurs commoditez: s'il avoit à faire diligence, il franchissoit ordinairement à nage les rivieres qu'il rencontroit; car il aimoit à voyager à pied, comme le grand Alexandre. En Aegypte, ayant esté forcé, pour se sauver, de se mettre dans un petit batteau, et tant de gents s'y estants lancez quand et luy, qu'il estoit en dangier d'aller à fonds, il aima mieulx se iecter en la mer, et gaigna sa flotte à nage, qui estoit plus de deux cents pas au delà, tenant en sa main gauche ses tablettes hors de l'eau, et traisnant à belles dents sa cotte d'armes, à fin que l'ennemy n'en iouïst, estant desia bien advancé sur l'aage.

Iamais chef de guerre n'eut tant de creance sur ses soldats: au commencement de ses guerres civiles, les centeniers luy offrirent de souldoyer, chascun sur sa bourse, un homme d'armes; et les gents de pied, de le servir à leurs despens, ceulx qui estoient plus aysez entreprenants encores à desfrayer les plus necessiteux. Feu monsieur l'admiral de Chastillon nous feit veoir dernierement un pareil cas en nos guerres civiles; car les François de son armee fournissoient de leurs bourses au payement des estrangiers qui l'accompaignoient. Il ne se trouveroit gueres d'exemples d'affection si ardente et si preste parmy ceulx qui marchent dans le vieux train, sous l'ancienne police des loix; la passion nous commande bien plus vifvement que la raison: il est pourtant advenu en la guerre contre Annibal, qu'à l'exemple de la liberalité du peuple romain en la ville, les gentsdarmes et capitaines refuserent leur paye; et appelloit on, au camp de Marcellus, Mercenaires, ceulx qui en prenoient. Ayant eu du pire auprez de Dyrrachium, ses soldats se veindrent d'eulx mesmes offrir à estre chastiez et punis; de façon qu'il eut plus à les consoler qu'à les tanser: une sienne seule cohorte soubteint quatre legions de Pompeius plus de quatre heures, iusques à ce qu'elle feut quasi toute desfaicte à coups de

traicts, et se trouva dans la trenchee cent trente mille fleschés : un soldat nommé Scaeva, qui commandoit à l'une des entrees, s'y mainteint invincible, ayant un œil crevé, une espaule et une cuisse percees, et son escu faulsé en deux cents trente lieux. Il est advenu à plusieurs de ses soldats, prins prisonniers, d'accepter plustost la mort que de vouloir promettre de prendre aultre party : Granius Petronius, prins par Scipion en Afrique, Scipion aprez avoir faict mourir ses compaignons luy manda qu'il luy donnoit la vie, car il estoit homme de reng et questeur : Petronius respondit, « que les soldats de Cesar avoient accoustumé de donner la vie aux aultres, non la recevoir » ; et se tua tout soubdain de sa main propre. Il y a infinis exemples de leur fidelité : il ne fault pas oublier le traict de ceulx qui feurent assiegez à Salone, ville partisane pour Cesar contre Pompeius, pour un rare accident qui y adveint. Marcus Octavius les tenoit assiegez : ceulx de dedans estants reduicts en extreme necessité de toutes choses, en maniere que pour suppleer au default qu'ils avoient d'hommes, la plus part d'entre eulx y estants morts et blecez, ils avoient mis en liberté touts leurs esclaves, et pour le service de leurs engins avoient esté contraincts de couper les cheveux de toutes les femmes à fin d'en faire des chordes, oultre une merveilleuse disette de vivres ; et ce neantmoins, resolus de iamais ne se rendre. Aprez avoir traisné ce siege en grande longueur, d'où Octavius estoit devenu plus nonchalant et moins attentif à son entreprinse, ils choisirent un iour sur le midy, et, comme ils eurent rengé les femmes et les enfants sur leurs murailles pour faire bonne mine, sortirent en telle furie sur les assiegeants, qu'ayant enfoncé le premier, le second et tiers corps de garde, et le quatriesme, et puis le reste, et, ayant faict du tout abandonner les trenchees, les chasserent iusques dans les navires ; et Octavius mesme se sauva à Dyrrachium, où estoit Pompeius. Ie n'ay point memoire pour cett' heure d'avoir veu aulcun aultre exem-

ple où les assiegez battent en gros les assiegeants et gaignent la maistrise de la campaigne; ny qu'une sortie ayt tiré en consequence une pure et entiere victoire de battaille.

CHAPITRE XXXV.

De trois bonnes femmes.

Il n'en est pas à douzaines, comme chascun sçait, et notamment aux debvoirs de mariage; car c'est un marché plein de tant d'espineuses circonstances, qu'il est malaysé que la volonté d'une femme s'y maintienne entiere long temps: les hommes, quoyqu'ils y soyent avecques un peu meilleure condition, y ont prou affaire. La touche d'un bon mariage, et sa vraye preuve, regarde le temps que la societé dure; si elle a esté constamment doulce, loyale et commode. En nostre siecle, elles reservent plus communement à estaler leurs bons offices et la vehemence de leur affection, envers leurs maris perdus; cherchent au moins lors à donner tesmoignage de leur bonne volonté: tardif tesmoignage et hors de saison! Elles preuvent plustost par là qu'elles ne les aiment que morts: la vie est pleine de combustion; le trespas, d'amour et de courtoisie. Comme les peres cachent l'affection envers leurs enfants; elles, volontiers de mesmes, cachent la leur envers le mary, pour maintenir un honneste respect. Ce mystere n'est pas de mon goust: elles ont beau s'escheveler et s'esgratigner, ie m'en voys (a) à l'aureille d'une femme de chambre et d'un secretaire: « Comment estoient ils? Comment ont ils vescu ensemble »? Il me souvient tousiours de ce bon mot, iactantius mœrent, quæ minus dolent (1): leur

(a) Voyez, sur ce mot ainsi orthographié, la note de la p. 9 du t. 3.

(1) Celles qui sont les moins affligées, pleurent avec le plus

rechigner est odieux aux vivants, et vain aux morts. Nous dispenserons volontiers qu'on rie aprez, pourveu qu'on nous rie pendant la vie. Est ce pas dequoy resusciter de despit, qui m'aura craché au nez pendant que i'estois, me vienne frotter les pieds quand ie commence à n'estre plus? S'il y a quelque honneur à pleurer les maris, il n'appartient qu'à celles qui leur ont ri: celles qui ont pleuré en la vie, qu'elles rient en la mort, au dehors comme au dedans. Aussi, ne regardez pas à ces yeulx moites et à cette piteuse voix; regardez ce port, ce teinct et l'embonpoinct de ces ioues soubs ces grands voiles; c'est par là qu'elle parle françois: il en est peu de qui la santé n'aille en amendant, qualité qui ne sçait pas mentir. Cette cerimonieuse contenance ne regarde pas tant derriere soy, que devant; c'est acquest, plus que payement: en mon enfance, une honneste et tresbelle dame, qui vit encores veufve d'un prince, avoit ie ne scais quoy plus en sa parure qu'il n'est permis par les loix de nostre veufvage: à ceulx qui le luy reprochoient, « C'est, disoit elle, que ie ne practique plus de nouvelles amitiez, et suis hors de volonté de me remarier. »

Pour ne disconvenir du tout à nostre usage, i'ay icy choisi trois femmes qui ont aussi employé l'effort de leur bonté et affection autour la mort de leurs maris : Ce sont pourtant exemples un peu aultres, et si pressants, qu'ils tirent hardiement la vie en consequence.

Pline le ieune avoit, prez d'une sienne maison en Italie, un voisin merveilleusement tormenté de quelques ulceres qui luy estoient survenues ez parties honteuses. Sa femme, le voyant si longuement languir, le pria de permettre qu'elle veist à loisir et de prez l'estat de son mal, et qu'elle luy diroit plus franchement qu'aulcun aultre ce

---

d'ostentation. Ce passage est apparemment tiré de Tacite (ann. l. 2, c. 77). Mais cet historien dit : *Nulli jactantiùs mœrent quàm qui maximè lætantur.* C.

qu'il avoit à en esperer. Aprez avoir obtenu cela de luy, et l'avoir curieusement consideré, elle trouva qu'il estoit impossible qu'il en peust guarir, et que tout ce qu'il avoit à attendre, c'estoit de traisner fort long temps une vie douloureuse et languissante : si luy conseilla, pour le plus seur et souverain remede, de se tuer; et le trouvant un peu mol à une si rude entreprinse : « Ne pense point, luy dict elle, mon amy, que les douleurs que ie te veois souffrir ne me touchent autant qu'à toy, et que pour m'en delivrer ie ne me vueille servir moy mesme de cette medecine que ie t'ordonne. Ie te veulx accompaigner à la guarison, comme i'ay faict à la maladie : oste cette crainte, et pense que nous n'aurons que plaisir en ce passage qui nous doibt delivrer de tels torments : nous nous en irons heureusement ensemble ». Cela dict, et ayant rechauffé le courage de son mary, elle resolut qu'ils se precipiteroient en la mer par une fenestre de leur logis qui y respondoit. Et pour maintenir iusques à sa fin cette loyale et vehemente affection de quoy elle l'avoit embrassé pendant sa vie, elle voulut encores qu'il mourust entre ses bras: mais de peur qu'ils ne luy faillissent, et que les estreinctes de ses enlacements ne veinssent à se relascher par la cheute et la crainte, elle se feit lier et attacher bien estroictement avecques luy par le fauls du corps; et abandonna ainsi sa vie pour le repos de celle de son mary. Celle là estoit de bas lieu; et parmy telle condition de gents, il n'est pas si nouveau d'y veoir quelque traict de rare bonté :

extrema per illos
Iustitia excedens terris vestigia fecit. (1)

Les aultres deux sont nobles et riches, où les exemples de vertu se logent rarement.

(1) C'est chez eux qu'on vit les derniers vestiges de la Justice lorsqu'elle fut sur le point de quitter la terre. *Virg.* Georg. l. 2, v. 473.

Arria, femme de Cecina Paetus, personnage consulaire, feut mere d'un' aultre Arria femme de Thrasea Paetus, celuy duquel la vertu feut tant renommee du temps de Neron, et, par le moyen de ce gendre, mere grand' de Fannia; car la ressemblance des noms de ces hommes et femmes, et de leurs fortunes, en a faict mesconter plusieurs. Cette premiere Arria, Cecina Paetus son mary ayant esté prins prisonnier par les gents de l'empereur Claudius, aprez la desfaicte de Scribonianus duquel il avoit suyvi le party, supplia ceulx qui l'emmenoient prisonnier à Rome de la recevoir dans leur navire où elle leur seroit de beaucoup moins de despense et d'incommodité qu'un nombre de personnes qu'il leur fauldroit pour le service de son mary; et qu'elle seule fourniroit à sa chambre, à sa cuisine et à touts aultres offices. Ils l'en refuserent: et elle, s'estant iectee dans un batteau de pescheur qu'elle loua sur le champ, le suyvit en cette sorte depuis la Sclavonie. Comme ils feurent à Rome, un iour, en presence de l'empereur, Iunia, veufve de Scribonianus, s'estant accostee d'elle familierement pour la societé de leurs fortunes, elle la repoulsa rudement avecques ces paroles: « Moy, dict elle, que ie parle à toy, ny que ie t'escoute! toy, au giron de laquelle Scribonianus feut tué! et tu vis encores »! Ces paroles, avecques plusieurs aultres signes, feirent sentir à ses parents qu'elle estoit pour se desfaire elle mesme, impatiente de supporter la fortune de son mary. Et Thrasea son gendre, la suppliant sur ce propos de ne se vouloir perdre, et luy disant ainsi: « Quoy? si ie courois pareille fortune à celle de Cecina, vouldriez vous que ma femme vostre fille en feist de mesme »? « Comment doncques? si ie le vouldrois! respondit elle: ouy, ouy, ie le vouldrois, si elle avoit vescu aussi long temps et d'aussi bon accord avecques toy, que i ay faict avecques mon mary ». Ces responses augmentoient le soing qu'on avoit d'elle, et faisoient qu'on regardoit de plus prez à ses deportements. Un

iour, aprez avoir dict à ceulx qui la gardoient, « Vous avez beau faire, vous me pouvez bien faire plus mal mourir, mais de me garder de mourir, vous ne sçauriez », s'eslançant furieusement d'une chaire où elle estoit assise, elle s'alla de toute sa force chocquer la teste contre la paroy voisine; duquel coup estant cheute de son long esvanouïe, et fort blecee, aprez qu'on l'eut à toute peine faicte revenir : « Ie vous disois bien, dict elle, que si vous me refusiez quelque façon aysee de me tuer, i'en choisirois quelque aultre, pour malaysee qu'elle feust ». La fin d'une si admirable vertu feut telle : son mary Paetus n'ayant pas le cœur assez ferme de soy mesme pour se donner la mort, à laquelle la cruauté de l'empereur le rengeoit; un iour, entre aultres, aprez avoir premierement employé les discours et enhortements propres au conseil qu'elle luy donnoit à ce faire, elle print le poignard que son mary portoit, et le tenant traict en sa main, pour la conclusion de son exhortation, « Fais ainsi, Paetus », luy dict elle; et en mesme instant, s'en estant donné un coup mortel dans l'estomach, et puis l'arrachant de sa playe, elle le luy presenta, finissant quand et quand sa vie avecques cette noble, genereuse et immortelle parole, Pæte, non dolet. Elle n'eut loisir que de dire ces trois paroles d'une si belle substance; « Tien, Paetus, il ne m'a point faict mal » :

Casta suo gladium cùm traderet Arria Pæto,
Quem de visceribus traxerat ipsa suis :
Si qua fides, vulnus quod feci non dolet, inquit;
Sed quod tu facies, id mihi, Pæte, dolet : (1)

il est bien plus vif en son naturel, et d'un sens plus

(1) La chaste Arria présentant à son mari Pætus le poignard qu'elle avoit tiré tout sanglant de ses propres entrailles, lui dit, « Si tu m'en veux croire, Pætus, ce n'est pas le coup que je viens de me donner qui me fait du mal, mais celui que tu te donneras à toi-même ». *Martial.* l. 1, epigr. 14.

riche : car et la playe et la mort de son mary, et les siennes, tant s'en fault qu'elles luy poisassent, qu'elle en avoit esté la conseillere et promotrice ; mais ayant faict cette haulte et courageuse entreprinse pour la seule commodité de son mary, elle ne regarde qu'à luy encores, au dernier traict de sa vie, et à luy oster la crainte de la suyvre en mourant. Paetus se frappa tout soubdain de ce mesme glaive : honteux, à mon advis, d'avoir eu besoing d'un si cher et precieux enseignement.

Pompeia Paulina, ieune et tresnoble dame romaine, avoit espousé Seneque en son extreme vieillesse. Neron, son beau disciple, envoya ses satellites vers luy pour luy denoncer l'ordonnance de sa mort ; ce qui se faisoit en cette maniere : Quand les empereurs romains de ce temps avoient condamné quelque homme de qualité, ils luy mandoient par leurs officiers de choisir quelque mort à sa poste, et de la prendre dans tel ou tel delay qu'ils luy faisoient prescrire selon la trempe de leur cholere, tantost plus pressé, tantost plus long, luy donnant terme pour disposer pendant ce temps là de ses affaires, et quelquesfois luy ostant le moyen de ce faire, par la briefveté du temps : et, si le condamné estrivoit à leur ordonnance, ils menoient des gents propres à l'executer, ou luy coupant les veines des bras et des iambes, ou luy faisant avaller du poison par force ; mais les personnes d'honneur n'attendoient pas cette necessité, et se servoient de leurs propres medecins et chirurgiens à cet effect. Seneque ouït leur charge, d'un visage paisible et asseuré, et aprez, demanda du papier pour faire son testament : ce qui luy ayant esté refusé par le capitaine, il se tourne vers ses amis : « Puis que ie ne puis, leur dict il, vous laisser aultre chose en recognoissance de ce que ie vous doibs, ie vous laisse au moins ce que i'ay de plus beau, à scavoir l'image de mes mœurs et de ma vie, laquelle ie vous prie conserver en vostre memoire ; à fin qu'en ce faisant, vous acqueriez la gloire de sinceres et veritables

amis »: et quand et quand, appaisant tantost l'aigreur de la douleur qu'il leur voyoit souffrir, par doulces paroles, tantost roidissant sa voix, pour les en tanser: « Où sont, disoit il, ces beaux preceptes de la philosophie? que sont devenues les provisions que par tant d'annees nous avons faictes contre les accidents de la fortune? La cruauté de Neron nous estoit elle incogneue? Que pouvions nous attendre de celuy qui avoit tué sa mere et son frere, sinon qu'il feist encores mourir son gouverneur qui l'a nourri et eslevé »? Aprez avoir dict ces paroles en commun, il se destourne à sa femme, et, l'embrassant estroictement, comme par la poisanteur de la douleur elle defailloit de cœur et de forces, la pria de porter un peu plus patiemment cet accident, pour l'amour de luy; et que l'heure estoit venue où il avoit à montrer, non plus par discours et par disputes, mais par effect, le fruict qu'il avoit tiré de ses estudes; et que sans doubte il embrassoit la mort, non seulement sans douleur, mais avecques alaigresse: « Parquoy, m'amie, disoit il, ne la deshonore par tes larmes, à fin qu'il ne semble que tu t'aimes plus que ma reputation: appaise ta douleur, et te console en la cognoissance que tu as eu de moy et de mes actions, conduisant le reste de ta vie par les honnestes occupations ausquelles tu es addonnee ». A quoy Paulina, ayant un peu reprins ses esprits, et reschauffé la magnanimité de son courage, par une tresnoble affection: « Non, Seneca, respondit elle, ie ne suis pas pour vous laisser sans ma compaignie en telle necessité; ie ne veulx pas que vous pensiez que les vertueux exemples de vostre vie ne m'ayent encores apprins à sçavoir bien mourir: et quand le pourrois ie ny mieulx, ny plus honnestement, ny plus à mon gré, qu'avecques vous? ainsi faictes estat que ie m'en (a) voys quand et vous ». Lors Seneque, prenant

(a) *Vais.* Amyot, contemporain de Montaigne, écrit aussi,

en bonne part une si belle et glorieuse deliberation de sa femme, et pour se delivrer aussi de la crainte de la laisser aprez sa mort à la mercy et cruauté de ses ennemis : « Ie t'avois, Paulina, dict il, conseillé ce qui servoit à conduire plus heureusement ta vie : tu aimes doncques mieulx l'honneur de la mort; vrayement ie ne te l'envierai point : la constance et la resolution soyent pareilles à nostre commune fin ; mais la beauté et la gloire soit plus grande de ta part ». Cela faict, on leur coupa en mesme temps les veines des bras : mais parce que celles de Seneque, resserrees tant par la vieillesse que par son abstinence, donnoient au sang le cours trop long et trop lasche, il commanda qu'on luy coupast encores les veines des cuisses ; et, de peur que le torment qu'il en souffroit n'attendrist le cœur de sa femme, et pour se delivrer aussi soy mesme de l'affliction qu'il portoit de la veoir en si piteux estat, aprez avoir tresamoureusement prins congé d'elle, il la pria de permettre qu'on l'emportast en la chambre voisine, comme on feit. Mais toutes ces incisions estant encores insuffisantes pour le faire mourir, il commande à Statius Anneus, son medecin, de luy donner un bruvage de poison, qui n'eut gueres non plus d'effect; car, par la foiblesse et froideur des membres, elle ne peut arriver iusques au cœur. Par ainsin on luy feit en oultre apprester un baing fort chauld ; et lors, sentant sa fin prochaine, autant qu'il eut d'haleine il continua des discours tresexcellents sur le subiect de l'estat où il se trouvoit, que ses secretaires recueillirent tant qu'ils peurent ouïr sa voix; et demeurerent ses paroles dernieres, long temps depuis, en credit et honneur ez mains des hommes (ce nous est une bien fascheuse perte qu'elles ne soient venues iusques à nous.) Comme il sentit les derniers traicts de la mort, prenant de l'eau

---

voys ou *vois* pour *vais*. Cette différence dans la maniere d'écrire ne changeoit rien dans la prononciation. C.

du baing toute sanglante, il en arrousa sa teste, en disant; « Ie voue cette eau à Iupiter le liberateur ». Neron, adverti de tout cecy, craignant que la mort de Paulina, qui estoit des mieulx apparentees dames romaines, et envers laquelle il n'avoit nulles particulieres inimitiez, luy veinst à reproche, renvoya en toute diligence luy faire r'attacher ses playes : ce que ses gents d'elle feirent sans son sceu, estant desia demy morte, et sans aulcun sentiment. Et ce que, contre son desseing, elle vesquit depuis, ce feut treshonnorablement et comme il appartenoit à sa vertu, montrant par la couleur blesme de son visage combien elle avoit escoulé de vie par ses bleceures.

Voylà mes trois contes tresveritables, que ie treuve aussi plaisants et tragiques que ceulx que nous forgeons à nostre poste pour donner plaisir au commun; et m'estonne que ceulx qui s'addonnent à cela, ne s'advisent de choisir plustost dix mille tresbelles histoires qui se rencontrent dans les livres, où ils auroient moins de peine, et apporteroient plus de plaisir et prouſit : et qui en vouldroit bastir un corps entier et s'entretenant, il ne fauldroit qu'il fournist du sien que la liaison, comme la souldure d'un aultre metal; et pourroit entasser par ce moyen force veritables evenements de toutes sortes, les disposant et diversifiant selon que la beauté de l'ouvrage le requerroit, à peu prez comme Ovide a cousu et rapiecé sa Metamorphose, de ce grand nombre de fables diverses.

En ce dernier couple, cela est encores digne d'estre consideré, Que Paulina offre volontiers à quiter la vie pour l'amour de son mary, et Que son mary avoit aultrefois quité aussi la mort pour l'amour d'elle. Il n'y a pas pour nous grand contrepoids en cet eschange : mais, selon son humeur stoïque, ie crois qu'il pensoit avoir autant faict pour elle, d'alonger sa vie en sa faveur, comme s'il feust mort pour elle. En l'une des lettres qu'il escript

à Lucilius, aprez qu'il luy a fait entendre comme, la fiebvre l'ayant prins à Rome, il monta soubdain en coche pour s'en aller à une sienne maison aux champs, contre l'opinion de sa femme qui le vouloit arrester ; et qu'il luy avoit respondu, que la fiebvre qu'il avoit, ce n'estoit pas fiebvre du corps mais du lieu; il suyt ainsin: « Elle me laissa aller, me recommendant fort ma santé. Or moy qui sçais que ie loge sa vie en la mienne, ie commence de pourveoir à moy, pour pourveoir à elle : le privilege que ma vieillesse m'avoit donné me rendant plus ferme et plus resolu à plusieurs choses, ie le perds quand il me souvient qu'en ce vieillard il y en a une ieune à qui ie proufite. Puisque ie ne la puis renger à m'aimer plus courageusement, elle me renge à m'aimer moy mesme plus curieusement : car il fault prester quelque chose aux honnestes affections ; et, par fois, encores que les occasions nous pressent au contraire, il fault r'appeler la vie, voire avecques torment ; il fault arrester l'ame entre les dents, puisque la loy de vivre, aux gents de bien, ce n'est pas autant qu'il leur plaist, mais autant qu'ils doibvent. Celuy qui n'estime pas tant sa femme ou un sien amy, que d'en alonger sa vie, et qui s'opiniastre à mourir, il est trop delicat et trop mol : il fault que l'ame se commande cela, quand l'utilité des nostres le requiert; il fault par fois nous prester à nos amis, et, quand nous vouldrions mourir pour nous, interrompre nostre desseing pour eulx. C'est tesmoignage de grandeur de courage, de retourner en la vie pour la consideration d'aultruy, comme plusieurs excellents personnages ont faict; et est un traict de bonté singuliere, de conserver la vieillesse (de laquelle la commodité plus grande, c'est la nonchalance de sa duree, et un plus courageux et desdaigneux usage de la vie), si on sent que cet office soit doulx, agreable, et proufitable à quelqu'un bien affectionné. Et en receoit on une tresplaisante recompense : car, qu'est il plus doulx, que

d'estre si cher à sa femme, qu'en sa consideration on en devienne plus cher à soy mesme? Ainsi ma Pauline m'a chargé, non seulement sa crainte, mais encores la mienne: ce ne m'a pas esté assez de considerer combien resoluement ie pourrois mourir, mais i'ay aussi consideré combien irresoluement elle le pourroit souffrir. Ie me suis contrainct à vivre, et c'est quelquefois magnanimité que vivre ». Voylà ses mots, excellents comme est son usage.

CHAPITRE XXXVI.

Des plus excellents hommes.

Si on me demandoit le chois de touts les hommes qui sont venus à ma cognoissance, il me semble en trouver trois excellents au dessus de touts les aultres.

L'un Homere: non pas qu'Aristote ou Varro, pour exemple, ne feussent à l'adventure aussi sçavants que luy; ny possible encores qu'en son art mesme Virgile ne luy soit comparable: ie le laisse à iuger à ceulx qui les cognoissent touts deux. Moy, qui n'en cognois que l'un, puis dire cela seulement, selon ma portee, que ie ne crois pas que les Muses mesmes allassent au delà du Romain:

> Tale facit carmen doctâ testudine, quale
> Cynthius impositis temperat articulis: (1)

toutesfois en ce iugement, encores ne fauldroit il pas oublier que c'est principalement d'Homere que Virgile tient sa suffisance; que c'est son guide et maistre d'eschole; et qu'un seul traict de l'Iliade a fourny de corps et

(1) Il chante sur sa docte lyre des vers semblables à ceux que chante Apollon lui-même. *Propert.* eleg. 34, l. 2, v. 79, 80.

de matiere à cette grande et divine Aeneïde. Ce n'est pas ainsi que ie compte : i'y mesle plusieurs aultres circonstances qui me rendent ce personnage admirable, quasi au dessus de l'humaine condition ; et, à la verité, ie m'estonne souvent que luy, qui à produict et mis en credit au monde plusieurs deïtez par son auctorité, n'a gaigné reng de dieu luy mesme. Estant aveugle, indigent ; estant avant que les sciences feussent redigees en regle et observations certaines, il les a tant cogneues, que touts ceulx qui se sont meslez depuis d'establir des polices, de conduire guerres, et d'escrire ou de la religion ou de la philosophie, en quelque secte que ce soit, ou des arts, se sont servis de luy comme d'un maistre tresparfaict en la cognoissance de toutes choses, et de ses livres comme d'une pepiniere de toute espece de suffisance :

Qui, quid sit pulchrum, quid turpe, quid utile, quid non,
Plenius ac melius Chrysippo ac Crantore dicit : (1)

et comme dict l'aultre,

a quo, ceu fonte perenni,
Vatum Pieriis labra rigantur aquis, (2)

et l'aultre,

Adde Heliconiadum comites, quorum unus Homerus
Astra potitus : (3)

et l'aultre,

cuiusque ex ore profuso
Omnis posteritas latices in carmina duxit,

---

(1) Homere enseigne beaucoup mieux et plus exactement, que Chrysippe et Crantor, ce qui est honnête ou déshonnête, utile ou pernicieux. *Horat.* epist. 2, l. 1, v. 3, et seq.

(2) D'où les poëtes tirent, comme d'une source intarissable, de quoi arroser leurs propres ouvrages. *Ovid.* amor. eleg. 9, l. 3, v. 25, et seq.

(3) Joignez-y les poëtes, compagnons inséparables des muses,

Amnemque in tenues ausa est deducere rivos,
Unius fœcunda bonis, (1)

C'est contre l'ordre de nature qu'il a faict la plus excellente production qui puisse estre; car la naissance ordinaire des choses, elle est imparfaicte; elles s'augmentent, se fortifient par l'accroissance : l'enfance de la poësie, et de plusieurs aultres sciences, il l'a rendue meure, parfaicte et accomplie. A cette cause le peult on nommer le premier et dernier des poëtes, suyvant ce beau tesmoignage que l'antiquité nous a laissé de luy (a), « que n'ayant eu nul qu'il peust imiter avant luy, il n'a eu nul aprez luy qui le peust imiter ». Ses paroles, selon Aristote, sont les seules paroles qui ayent mouvement et action : ce sont les seuls mots substanciels. Alexandre le grand, ayant rencontré, parmy les despouilles de Darius, un riche coffret, ordonna qu'on le luy reservast pour y loger son Homere : disant « que c'estoit le meilleur et plus fidele conseiller qu'il eust en ses affaires militaires ». Pour cette mesme raison disoit Cleomenes, fils d'Anaxandridas, que « c'estoit le poëte des Lacedemoniens, parce qu'il estoit tresbon maistre de la discipline guerriere ». Cette louange singuliere et particuliere luy est aussi demeuree, au iugement de Plutarque, « que c'est le seul aucteur du monde qui n'a iamais saoulé ne desgousté les hommes, se montrant aux lecteurs tousiours tout aultre, et fleurissant tousiours

---

parmi lesquels Homere a toujours régné sans rival. *Lucret.* l. 3, v. 1050, et seqq.

(1) Des écrits duquel, comme d'une riche source, tous les poëtes des siecles suivants ont tiré de quoi fertiliser leurs ouvrages, ayant osé s'enrichir des biens d'un seul, en divisant ce grand fleuve en mille petits ruisseaux. *Manil.* astron. l. 2, v. 8, et seqq.

(a) In quo (Homero) hoc maximum est, quod neque ante illum, quem ille imitaretur; neque post illum, qui eum imitari posset, inventus est. *Velleii Paterculi* hist. l. 1, c. 5.

en nouvelle grace ». Ce follastre d'Alcibiades, ayant demandé, à un qui faisoit profession des lettres, un livre d'Homere, luy donna un soufflet, parce qu'il n'en avoit point : comme qui trouveroit un de nos presbtres sans breviaire. Xenophanes se plaignoit un iour à Hieron, tyran de Syracuse, de ce qu'il estoit si pauvre qu'il n'avoit de quoy nourrir deux serviteurs : « Et quoy, luy respondit il, Homere qui estoit beaucoup plus pauvre que toy, en nourrit bien plus de dix mille, tout mort qu'il est ». Que n'estoit ce dire, à Panaetius, quand il nommoit Platon « l'Homere des philosophes » ? Oultre cela, quelle gloire se peult comparer à la sienne? il n'est rien qui vive en la bouche des hommes, comme son nom et ses ouvrages; rien si cogneu et si receu que Troye, Helene, et ses guerres, qui ne feurent à l'adventure iamais : nos enfants s'appellent encores des noms qu'il forgea il y a plus de trois mille ans; qui ne cognoist Hector et Achille ? Non seulement aulcunes races particulieres, mais la plus part des nations cherchent origine en ses inventions. Mahumet second de ce nom, empereur des Turcs, escrivant à nostre pape Pie second : « Ie m'estonne, dict il, comment les Italiens se bandent contre moy, attendu que nous avons nostre origine commune des Troyens, et que i'ay comme eulx interest de venger le sang d'Hector sur les Grecs, lesquels ils vont favorisant contre moy ». N'est ce pas une noble farce, de laquelle les rois, les choses publicques et les empereurs vont iouant leur personnage tant de siecles, et à laquelle tout ce grand univers sert de theatre. Sept villes grecques entrerent en debat du lieu de sa naissance : tant son obscurité mesme luy apporta d'honneur !

Smyrna, Rhodos, Colophon, Salamis, Chios, Argos, Athenæ. (1)

(1) Smyrne, Rhode, Colophon, Salamine, Chios, Argos, Athenes. — Au lieu de *Chios*, on trouve *Ios*, dans Aulu-Gelle, l. 3, c. 11. C.

L'aultre, Alexandre le grand : car, Qui considerera l'aage qu'il commencea ses entreprinses; le peu de moyen avecques lequel il feit un si glorieux desseing; l'auctorité qu'il gaigna, en cette sienne enfance, parmy les plus grands et experimentez capitaines du monde desquels il estoit suyvi; la faveur extraordinaire de quoy fortune embrassa et favorisa tant de siens exploicts hasardeux, et à peu que ie ne die temeraires;

impellens quicquid sibi summa petenti
Obstaret, gaudensque viam fecisse ruinâ ; (1)

cette grandeur, d'avoir à l'aage de trente trois ans passé victorieux toute la terre habitable, et, en une demie vie, avoir attainct tout l'effort de l'humaine nature, si que vous ne pouvez imaginer sa duree legitime, et la continuation de son accroissance en vertu et en fortune iusques à un iuste terme d'aage, que vous n'imaginiez quelque chose au dessus de l'homme; d'avoir faict naistre de ses soldats tant de branches royales, laissant aprez sa mort le monde en partage à quatre successeurs, simples capitaines de son armee, desquels les descendants ont depuis si long temps duré maintenants cette grande possession; tant d'excellentes vertus qui estoient en luy, iustice, temperance, liberalité, foy en ses paroles, amour envers les siens, humanité envers les vaincus, car ses mœurs semblent à la verité n'avoir aulcun iuste reproche, ouy bien aulcunes de ses actions particulieres, rares et extraordinaires; mais il est impossible de conduire si grands mouvements avecques les regles de la iustice; telles gents veulent estre iugez en gros par la maistresse fin de leurs actions : la ruyne de Thebes, le meurtre de

(1) Renversant tout ce qui s'opposoit à son élévation; et prenant plaisir à s'ouvrir un chemin par les ravages qu'il faisoit lui-même. *Lucan.* l. 1, v. 149, 150.

Menander, et du medecin d'Ephestion, de tant de prisonniers persiens à un coup, d'une troupe de soldats indiens non sans interest de sa parole, des Cosseïens, iusques aux petits enfants, sont saillies un peu mal excusables; car quant à Clytus, la faulte en feut amendee oultre son poids, et tesmoigne cette action, autant que toute aultre, la debonnaireté de sa complexion, et que c'estoit de soy une complexion excellemment formee à la bonté, et a esté ingenieusement dict de luy, « qu'il avoit de la nature ses vertus, de la fortune ses vices » : quant à ce qu'il estoit un peu vanteur, un peu trop impatient d'ouïr mesdire de soy, et quant à ses mangeoires, armes et mors qu'il feit semer aux Indes, toutes ces choses me semblent pouvoir estre condonnees à son aage et à l'estrange prosperité de sa fortune : Qui considerera quand et quand tant de vertus militaires, diligence, pourvoyance, patience, discipline, subtilité, magnanimité, resolution, bonheur, en quoy, quand l'auctorité d'Hannibal ne nous l'auroit apprins, il a esté le premier des hommes; les rares beautez et conditions de sa personne, iusques au miracle; ce port, et ce venerable maintien, soubs un visage si ieune, vermeil et flamboyant;

Qualis, ubi Oceani perfusus Lucifer undâ,
Quem Venus ante alios astrorum diligit ignes,
Extulit os sacrum cœlo, tenebrasque resolvit; (1)

l'excellence de son sçavoir et capacité; la duree et grandeur de sa gloire, pure, nette, exempte de tache et d'envie; et qu'encores long temps aprez sa mort ce feut une religieuse croyance d'estimer que ses medailles portassent bonheur à ceulx qui les avoient sur eulx; et que plus de

(1) Semblable à l'étoile du matin, chérie de Vénus sur tout autre feu céleste, lorsque sortant de l'océan qui l'a arrosée de ses eaux, elle paroît dans le ciel, et dissipe par son éclat les ténebres de la nuit. *Aeneid.* l. 8, v. 589, et seqq.

rois et princes ont escript ses gestes, qu'aultres historiens n'ont escript les gestes d'aultre roy ou prince que ce soit; et qu'encores à present les Mahumetans, qui mesprisent toutes aultres histoires, receoivent et honorent la sienne seule par special privilege: Il confessera, tout cela mis ensemble, que i'ay eu raison de le preferer à Cesar mesme, qui seul m'a peu mettre en doubte du chois; et il ne se peult nier qu'il n'y ayt plus du sien en ses exploicts, plus de la fortune en ceulx d'Alexandre. Ils ont eu plusieurs choses eguales; et Cesar, à l'adventure, aulcunes plus grandes: ce feurent deux feux, ou deux torrents, à ravager le monde par divers endroicts;

Et velut immissi diversis partibus ignes
Arentem in sylvam et virgulta sonantia lauro;
Aut ubi decursu rapido de montibus altis
Dant sonitum spumosi amnes, et in æquora currunt,
Quisque suum populatus iter: (1)

mais quand l'ambition de Cesar auroit de soy plus de moderation, elle a tant de malheur ayant rencontré ce vilain subiect de la ruyne de son païs et de l'empirement universel du monde, que, toutes pieces ramassees et mises en la balance, ie ne puis que ie ne penche du costé d'Alexandre.

Le tiers, et le plus excellent, à mon gré, c'est Epaminondas. De gloire, il n'en a pas à beaucoup prez tant que d'aultres, (aussi n'est ce pas une piece de la substance de la chose). De resolution et de vaillance, non pas de celle qui est aiguisee par ambition, mais de celle que la sapience et la raison peuvent planter en une ame bien re-

(1) Pareils à des feux qu'on a jetés de différents endroits dans une forêt toute seche; ou à des torrents écumeux, qui, tombant rapidement du haut d'une montagne, vont à grand bruit se précipiter dans la mer; ils ont l'un et l'autre ravagé tout ce qui s'est trouvé sur leur passage. *Aeneid* l. 12, v. 521, et seqq.

glee, il en avoit tout ce qui s'en peult imaginer : de preuves de cette sienne vertu, il en a faict autant, à mon advis, qu'Alexandre mesme, et que Cesar ; car encores que ses exploicts de guerre ne soyent ny si frequents, ny si enflez, ils ne laissent pas pourtant, à les bien considerer et toutes leurs circonstances, d'estre aussi poisants et roides, et portants autant de tesmoignage de hardiesse et de suffisance militaire. Les Grecs luy ont faict cet honneur, sans contredict, de le nommer le premier homme d'entre eulx : mais estre le premier de la Grece, c'est facilement estre le prime du monde. Quant à son scavoir et suffisance, ce iugement ancien nous en est resté, « que iamais homme ne sceut tant, et parla si peu que luy », car il estoit pythagorique de secte ; et ce qu'il parla, nul ne parla iamais mieulx : excellent orateur et trespersuasif. Mais quant à ses mœurs et conscience, il a de bien loing surpassé touts ceulx qui se sont iamais meslez de manier affaires ; car en cette partie, qui doibt estre principalement consideree, qui seule marque veritablement quels nous sommes, et laquelle ie contrepoise seule à toutes les aultres ensemble, il ne cede à aulcun philosophe, non pas à Socrates mesmes : en cettuy ci l'innocence est une qualité propre, maistresse, constante, uniforme, incorruptible, au parangon de laquelle elle paroist en Alexandre subalterne, incertaine, bigarree, molle et fortuite.

L'ancienneté iugea qu'à esplucher par le menu touts les aultres grands capitaines, il se treuve en chascun quelque speciale qualité qui le rend illustre : en cettuy cy seul, c'est une vertu et suffisance pleine par tout et pareille, qui en touts les offices de la vie humaine ne laisse rien à desirer de soy, soit en occupation publicque ou privee, ou paisible, ou guerriere, soit à vivre, soit à mourir grandement et glorieusement : ie ne cognois nulle ny forme ny fortune d'homme que ie regarde avecques tant d'honneur et d'amour. Il est bien vray que son obstination à la pauvreté, ie la treuve aulcunement scrupuleuse, comme elle

est peincte par ses meilleurs amis : et cette seule action, haulte pourtant et tresdigne d'admiration, ie la sens un peu aigrette, pour, par souhait mesme [en la forme qu'elle estoit en luy], m'en desirer l'imitation.

Le seul Scipion Emylien, qui luy donneroit une fin aussi fiere et illustre, et la cognoissance des sciences autant profonde et universelle, me (a) pourroit mettre en doubte du chois. Oh, quel desplaisir le temps m'a faict d'oster de nos yeulx à poinct nommé, des premieres, la couple de vies, iustement la plus noble qui feust en Plutarque, de ces deux personnages, par le commun consentement du monde, l'un le premier des Grecs, l'aultre des Romains! Quelle matiere! quel œuvrier!

Pour un homme non sainct, mais galant homme, qu'ils nomment, de mœurs civiles et communes, d'une haulteur moderee; la plus riche vie, que ie sçache, à estre vescue entre les vivants, comme on dict, et estoffee de plus de riches parties et desirables, c'est, tout consideré, celle d'Alcibiades, à mon gré.

Mais quant à Epaminondas, pour exemple d'une excessifve bonté, ie veulx adiouster icy aulcunes de ses opinions : Le plus doulx contentement qu'il eut en toute sa vie, il tesmoigna que c'estoit le plaisir qu'il avoit donné à son pere et à sa mere de sa victoire de Leuctres ; il couche de beaucoup, preferant leur plaisir au sien si iuste et si plein d'une tant glorieuse action : Il ne pensoit pas, « qu'il feust loisible, pour recouvrer mesmes la liberté de son païs, de tuer un homme sans cognoissance de cause » ; voylà pourquoy il feut si froid à l'entreprinse de Pelopidas, son compaignon, pour la delivrance de Thebes : Il tenoit aussi « qu'en une battaille il falloit fuïr le rencontre d'un amy qui feust au party contraire, et l'espargner » : Et son humanité à l'endroict des ennemis

(a) Se pourroit mettre à l'encontre à l'aultre plat de la balance. *Edition* de 1595.

mesmes, l'ayant mis en souspeçon envers les Bœotiens, de ce qu'aprez avoir miraculeusement forcé les Lacedemoniens de luy ouvrir le pas, qu'ils avoient entreprins de garder à l'entree de la Moree, prez de Corinthe, il s'estoit contenté de leur avoir passé sur le ventre, sans les poursuyvre à toute oultrance, il feut deposé de l'estat de capitaine general, treshonnorablement, pour une telle cause, et pour la honte que ce leur feut d'avoir, par necessité, à le remonter tantost aprez en son degré, et recognoistre combien de lui despendoit leur gloire et leur salut; la victoire le suyvant comme son umbre par tout où il guidast. La prosperité de son païs mourut aussi,[luy mort], comme elle estoit nee avecques luy.

CHAPITRE XXXVII.

De la ressemblance des enfants aux peres.

Ce fagotage de tant de diverses pieces se faict en cette condition, que ie n'y mets la main que lors qu'une trop lasche oysifveté me presse, et non ailleurs que chez moy: ainsin il s'est basty à diverses poses et intervalles, comme les occasions me detiennent ailleurs par fois plusieurs mois. Au demourant, ie ne corrige point mes premieres imaginations par les secondes; ouy, à l'adventure, quelque mot, mais pour diversifier, non pour oster. Ie veulx representer le progrez de mes humeurs, et qu'on veoye chasque piece en sa naissance. Ie prendrois plaisir d'avoir commencé plustost, et à recognoistre le train de mes mutations. Un valet qui me servoit à les escrire soubs moy, pensa faire un grand butin de m'en desrobber plusieurs pieces, choisies à sa poste : cela me console, qu'il n'y fera pas plus de gaing, que i'y ay faict de perte. Ie me suis envieilly de sept ou huict ans depuis que ie commenceay: ce n'a pas esté sans quelque nouvel acquest; i'y ay prac-

tiqué la cholique, par la liberalité des ans: leur commerce et longue conversation ne se passe ayseement sans quelque tel fruict. Ie vouldrois bien, de plusieurs aultres presents qu'ils ont à faire à ceulx qui les hantent long temps, qu'ils en eussent choisi quelqu'un qui m'eust esté plus acceptable; car ils ne m'en eussent sceu faire que i'eusse en plus grande horreur, dez mon enfance: c'estoit, à poinct nommé, de touts les accidents de la vieillesse, celuy que ie craignois le plus. I'avois pensé maintesfois, à part moy, que i'allois trop avant, et qu'à faire un si long chemin, ie ne fauldrois pas de m'engager enfin en quelque malplaisant rencontre: ie sentois et protestois assez, Qu'il estoit heure de partir, et qu'il falloit trencher la vie dans le vif et dans le sain, suyvant la regle des chirurgiens quand ils ont à couper quelque membre; Qu'à celuy qui ne la rendoit à temps, nature avoit accoustumé de faire payer de bien rudes usures. Il s'en falloit tant que i'en feusse prest lors, qu'en dix huict mois ou environ qu'il y a que ie suis en ce malplaisant estat, i'ay desia apprins à m'y accommoder; i'entre desia en composition de ce vivre choliqueux; i'y treuve de quoy me consoler, et de quoy esperer: Tant les hommes sont accoquinez à leur estre miserable, qu'il n'est si rude condition qu'ils n'acceptent pour s'y conserver! oyez Maecenas (1),

Debilem facito manu,
Debilem pede, coxa,
Lubricos quate dentes;
Vita dum superest, bene est: (2)

et couvroit Tamburlan d'une sotte humanité la cruauté

(1) Dans Séneque, epist. 101.

(2) Qu'on me rende impotent,
Cul-de-jatte, goutteux, manchot, pourvu qu'en somme
Je vive, c'est assez: je suis plus que content.
Cette traduction est de La Fontaine, fable 15, l. 1.

fantastique qu'il exerceoit contre les ladres, en faisant mettre à mort autant qu'il en venoit à sa cognoissance, « pour, disoit il, les delivrer de la vie qu'ils vivoient si penible »: car il n'y avoit nul d'eulx qui n'eust mieulx aimé estre trois fois ladre, que de n'estre pas: et Antisthenes le stoïcien, estant fort malade, et s'escriant: « Qui me delivrera de ces maulx »? Diogenes, qui l'estoit venu veoir, luy presentant un couteau: « Cettuy cy, si tu veulx, bientost ». « Ie ne dis pas de la vie, repliqua il, ie dis des maulx ». Les souffrances qui nous touchent simplement par l'ame, m'affligent beaucoup moins qu'elles ne font la pluspart des aultres hommes; partie, par iugement, car le monde estime plusieurs choses horribles, ou evitables au prix de la vie, qui me sont à peu prez indifferentes; partie, par une complexion stupide et insensible que i'ay aux accidents qui ne donnent à moy de droict fil; laquelle complexion i'estime l'une des meilleures pieces de ma naturelle condition: mais les souffrances vrayement essentielles et corporelles, ie les gouste bien vifvement. Si est ce pourtant, que, les prevoyant aultrefois d'une veue foible, delicate, et amollie par la iouïssance de cette longue et heureuse santé et repos que Dieu m'a presté la meilleure part de mon aage, ie les avois conceues, par imagination, si insupportables, qu'à la verité i'en avois plus de peur, que ie n'y ay trouvé de mal: par où i'augmente tousiours cette creance, Que la pluspart des facultez de nostre ame, comme nous les employons, troublent plus le repos de la vie, qu'elles n'y servent.

Ie suis aux prinses avecques la pire de toutes les maladies, la plus soubdaine, la plus douloureuse, la plus mortelle, et la plus irremediable; i'en ay desia essayé cinq ou six bien longs accez et penibles: toutesfois, ou ie me flatte, ou encores y a il en cet estat de quoy se soubtenir, à qui a l'ame deschargee de la crainte de la mort, et deschargee des menaces, conclusions et consequences dequoy la medecine nous enteste; mais l'effect mesme de la

douleur n'a pas cette aigreur si aspre et si poignante, qu'un homme rassis en doibve entrer en rage et en desespoir. I'ay au moins ce prouſit de la cholique, que, ce que ie n'avois encores peu sur moy, pour me concilier du tout et m'accointer à la mort, elle le parfera; car d'autant plus elle me pressera et importunera, d'autant moins me sera la mort à craindre. I'avois desia gaigné cela, de ne tenir à la vie que par la vie seulement; elle desnouera encores cette intelligence: et Dieu vueille qu'enfin, si son aspreté vient à surmonter mes forces, elle ne me reiecte à l'aultre extremité, non moins vicieuse, d'aimer et desirer à mourir!

Summum nec metuas diem, nec optes : (1)

ce sont deux passions à craindre, mais l'une a son remede bien plus prest que l'aultre. Au demourant, i'ay tousiours trouvé ce precepte cerimonieux, qui ordonne si rigoureusement et exactement de tenir bonne contenance et un maintien desdaigneux et posé à la (a) tolerance des maulx. Pourquoy la philosophie, qui ne regarde que le vif et les effects, se va elle amusant à ces apparences externes? qu'elle laisse ce soing aux farceurs et maistres de rhetorique qui font tant d'estat de nos gestes: qu'elle condonne

---

(1) Ne crains, ni ne desire
Le jour de ton trépas.
Martial. l. 10, epigr. 47, v. ult.

(a) La souffrance : *Edit. in-fol.* de 1595 : mais dans l'exemplaire corrigé par Montaigne, il a rayé lui-même le mot *souffrance*, et a écrit au-dessus, *tollérance*. On voit par cet exemple, et par plusieurs autres recueillis dans quelques-unes des notes précédentes, que Montaigne a rétabli dans la copie de l'édition in-fol. de 1595 des leçons qu'il avoit d'abord effacées dans l'exemplaire corrigé de sa main, et auxquelles il en avoit même substitué d'autres, qu'il a rejetées ensuite. Le mot qui fait le sujet de cette note, est une de ces leçons d'abord rejetées et ensuite rétablies dans l'édition in-folio de 1595. J'ajouterai même que parmi ces

hardiement au mal cette lascheté voyelle, si elle n'est ny cordiale ny stomachale, et preste ces plainctes volontaires au genre des souspirs, sanglots, palpitations, pasmissements que nature a mis hors de nostre puissance: pourveu que le courage soit sans effroy, les paroles sans desespoir, qu'elle se contente; qu'importe que nous tordons nos bras, pourveu que nous ne tordons nos pensees? elle nous dresse pour nous, non pour aultruy; pour estre, non pour sembler: qu'elle s'arreste à gouverner nostre entendement qu'elle a prins à instruire: qu'aux efforts de la cholique, elle maintienne l'ame capable de se recognoistre, de suyvre son train accoustumé, combattant la douleur et la soubtenant, non se prosternant honteusement à ses pieds; esmeue et eschauffee du combat, non abbattue et renversee; capable de commerce, capable d'entretien, [et d'aultre occupation], iusques à certaine mesure. En accidents si extremes, c'est cruauté de requerir de nous une desmarche si composee: si nous avons beau ieu, c'est peu que nous ayons mauvaise mine: si le corps se soulage en se plaignant, qu'il le face; si l'agitation lui plaist, qu'il se tourneboule et tracasse à sa fantasie; s'il lui semble que le mal s'evapore aulcunement

---

diverses leçons, auxquelles Montaigne paroît être revenu d'après un examen plus réfléchi, il en est en effet quelques-unes qui méritoient d'être préférées, mais que, le plus souvent, il auroit mieux fait de conserver celles qu'on trouve dans l'exemplaire enrichi de ses additions et corrections manuscrites. C'est un talent beaucoup plus rare qu'on ne pense que celui de bien corriger; et les hommes doués, comme l'auteur des *Essais*, d'une imagination vive et forte, et qui pensent avec lui que « c'est aux paroles à servir et à suyvre, et que l'eloquence faict iniure aux choses, qui nous destourne à soy », sont en général peu propres à cette espece de travail qui exige un goût exquis, une oreille sensible et exercée, une critique exacte et sévere, du sang froid, de la patience, et une certaine opiniâtreté sans laquelle on ne perfectionne rien dans les sciences, dans les lettres, ni dans les arts. N.

(comme aulcuns medecins disent que cela ayde à la delivrance des femmes enceinctes), pour poulser hors la voix avecques plus grande violence, ou s'il en amuse son torment, qu'il crie tout à faict. Ne commandons point à cette voix qu'elle aille, mais permettons le luy. Epicurus ne permet pas seulement à son sage de crier aux torments, mais il le luy conseille : pugiles etiam, quum feriunt, in iactandis cæstibus ingemiscunt, quia profundendâ voce omne corpus intenditur, venitque plaga vehementior (1). Nous avons assez de travail du mal, sans nous travailler à ces regles superflues. Ce que ie dis, pour excuser ceulx qu'on veoid ordinairement se tempester aux secousses et assaults de cette maladie : car pour moy, ie l'ay passee iusques à cette heure avecques un peu meilleure contenance, et me contente de gemir sans brailler; non pourtant que ie me mette en peine pour maintenir cette decence exterieure, car ie fois peu de compte d'un tel advantage, ie preste en cela au mal autant qu'il veult; mais, ou mes douleurs ne sont pas si excessifves, ou i'y apporte plus de fermeté que le commun. Ie me plains, ie me despite, quand les aigres poinctures me pressent; mais ie n'en viens point (a) à me perdre, comme celuy là,

Eiulatu, questu, gemitu, fremitibus
Resonando multùm flebiles voces refert : (2)

ie me taste au plus espez du mal; et ay tousiours trouvé que i'estois capable de dire, de penser, de respondre,

(1) Les athletes même gémissent lors qu'ils frappent leur antagoniste à coups de gantelets, parcequ'en poussant ainsi leur voix, tout leur corps se roidit, et le coup qu'ils donnent en est plus violent. *Cic.* tusc. quæst. l. 2, c. 22. Edit. Davis.

(a) Au desespoir. *Edit. in-fol.* de 1595, mais effacé dans l'exemplaire corrigé par Montaigne.

(2) Qui fondant en larmes fait retentir l'air de cris, de plaintes, et de gémissements aigus. *Cic.* tusc. quæst. l. 2, c. 13. Edit. cit.

aussi sainement qu'en une aultre heure, mais non si constamment, la douleur me troublant et destournant. Quand on me tient le plus atterré, et que les assistants m'espargnent, i'essaye souvent mes forces, et leur entame moy mesme des propos les plus esloignez de mon estat. Ie puis tout par un soubdain effort : mais ostez en la duree. Oh! que n'ay ie la faculté de ce songeur de Cicero, qui, songeant embrasser une garse, trouva qu'il s'estoit descharge de sa pierre emmy ses draps ! les miennes me desgarsent estrangement. Aux intervalles de cette douleur excessifve, que mes ureteres languissent sans me poindre si fort, ie me remets soubdain en ma forme ordinaire, d'autant que mon ame ne prend aultre alarme que la sensible et corporelle; ce que ie doibs certainement au soing que i'ay eu à me preparer par discours à tels accidents :

laborum
Nulla mihi nova nunc facies inopinaque surgit :
Omnia præcepi, atque animo mecum antè peregi. (1)

Ie suis essayé pourtant un peu bien rudement pour un apprenti, et d'un changement bien soubdain et bien rude, estant cheu tout à coup d'une tresdouice condition de vie et tresheureuse, à la plus douloureuse et penible qui se puisse imaginer; car, oultre ce que c'est une maladie bien fort à craindre d'elle mesme, elle faict en moy ses commencements beaucoup plus aspres et difficiles qu'elle n'a accoustumé : les accez me reprennent si souvent, que ie ne sens quasi plus d'entiere santé. Ie maintiens toutesfois, iusques à cette heure, mon esprit en telle assiette, que, pourveu que i'y puisse apporter de la constance, ie me treuve en assez meilleure condition de vie que mille aul-

(1) Il n'y a plus pour moi de nouveaux maux à craindre, plus de peine qui puisse me surprendre : j'ai tout prévu, je suis préparé d'avance à tout ce qui peut m'arriver. *Aeneid.* l. 6, v. 103, et seqq.

tres, qui n'ont ny fiebvre ny mal que celuy qu'ils se donnent eulx mesmes par la faulte de leur discours. Il est certaine façon d'humilité subtile, qui naist de la presumption, comme cette cy, Que nous recognoissons nostre ignorance en plusieurs choses, et sommes si courtois d'advouer qu'il y ayt ez ouvrages de nature aulcunes qualitez et conditions qui nous sont imperceptibles, et desquelles nostre suffisance ne peult descouvrir les moyens et les causes: par cette honneste et consciencieuse declaration, nous esperons gaigner qu'on nous croira aussi de celles que nous dirons entendre. Nous n'avons que faire d'aller trier des miracles et des difficultez estrangieres; il me semble que parmy les choses que nous voyons ordinairement, il y a des estrangetez si incomprehensibles, qu'elles surpassent toute la difficulté des miracles: Quel monstre est ce, que cette goutte de semence, de quoy nous sommes produicts, porte en soy les impressions, non de la forme corporelle seulement, mais des pensements et des inclinations de nos peres? cette goutte d'eau, où loge elle ce nombre infiny de formes? et comme portent elles ces ressemblances, d'un progrez si temeraire et si desreglé, que l'arrierefils respondra à son bisayeul, le nepveu à l'oncle? En la famille de Lepidus, à Rome, il y en a eu trois, non de suite, mais par intervalles, qui nasquirent un mesme œuil couvert de cartilage: A Thebes il y avoit une race qui portoit dez le ventre de la mere la forme d'un fer de lance; et qui ne le portoit, estoit tenu illegitime: Aristote dict qu'en certaine nation où les femmes estoient communes, on assignoit les enfants à leurs peres, par la ressemblance. Il est à croire que ie doibs à mon pere cette qualité pierreuse; car il mourut merveilleusement affligé d'une grosse pierre qu'il avoit en la vessie. Il ne s'apperceut de son mal que le soixante septiesme an de son aage: et avant cela il n'en avoit eu aulcune menace ou ressentiment aux reins, aux costez, ny ailleurs; et avoit vescu iusques lors en une heureuse santé, et bien peu subiecte

à maladie; et dura encores sept ans en ce mal, traisnant une fin de vie bien douloureuse. I'estoit nay vingt cinq ans, et plus, avant sa maladie, et durant le cours de son meilleur estat, le troisiesme de ses enfants en reng de naissance. Où se couvoit tant de temps la propension à ce default? et, lorsqu'il estoit si loing du mal, cette legiere piece de sa substance, de quoy il me bastit, comment en portoit elle pour sa part une si grande impression? et comment encores si couverte, que quarante cinq ans aprez i'aye commencé à m'en ressentir, seul iusques à cette heure entre tant de freres et de sœurs et touts d'une mere! Qui m'esclaircira de ce progrez, ie le croiray d'autant d'aultres miracles qu'il vouldra: pourveu que, comme ils font, il ne me donne pas en payement une doctrine beaucoup plus difficile et fantastique que n'est la chose mesme.

Que les medecins excusent un peu ma liberté; car, par cette mesme infusion et insinuation fatale, i'ay receu la haine et le mespris de leur doctrine: cette antipatie que i'ay à leur art m'est hereditaire. Mon pere a vescu soixante et quatorze ans, mon ayeul soixante et neuf, mon bisayeul prez de quatre vingts, sans avoir gousté aulcune sorte de medecine; et, entre eulx, tout ce qui n'estoit de l'usage ordinaire tenoit lieu de drogue. La medecine se forme par exemples et experience: aussi faict mon opinion. Voylà pas une bien expresse experience, et bien advantageuse? ie ne sçais s'il m'en trouveront trois en leurs registres, nays, nourris et trespassez en mesme fouyer, mesme toict, ayants autant vescu par leur conduicte. Il fault qu'ils m'advouent en cela, que si ce n'est la raison, au moins que la fortune est de mon party: or, chez les medecins, fortune vault bien mieulx que la raison. Qu'ils ne me prennent point à cette heure à leur advantage, qu'ils ne me menacent point, atterré comme ie suis; ce seroit supercherie. Aussi, à dire la verité, i'ay assez gaigné sur eulx par mes exemples do-

mestiques; encores qu'ils s'arrestent là. Les choses humaines n'ont pas tant de constance : il y a deux cents ans, il ne s'en fault que dix huict, que cet essay nous dure, car le premier nasquit l'an mil quatre cents deux; c'est vrayement bien raison que cette experience commence à nous faillir. Qu'ils ne me reprochent point les maulx qui me tiennent à cette heure à la gorge : d'avoir vescu sain quarante sept ans pour ma part, n'est ce pas assez? quand ce sera le bout de ma carriere, elle est des plus longues. Mes ancestres avoient la medecine à contre-cœur par quelque inclination occulte et naturelle; car la veue mesme des drogues faisoit horreur à mon pere. Le seigneur de Gaviac, mon oncle paternel, homme d'Eglise, maladif dez sa naissance, et qui feit toutesfois durer cette vie debile iusques à soixante sept ans, estant tumbé aultrefois en une grosse et vehemente fiebvre continue, il feut ordonné par les medecins qu'on luy declareroit, s'il ne se vouloit ayder (ils appellent secours ce qui le plus souvent est empeschement), qu'il estoit infailliblement mort. Ce bon homme, tout effrayé comme il feut de cette horrible sentence, « Si, respondit il, ie suis doncques mort ». Mais Dieu rendit tantost aprez vain ce prognostique. Le dernier des freres, ils estoient quatre, sieur de Bussaguet, et de bien loing le dernier, se soubmeit seul à cet art, pour le commerce, ce croy ie, qu'il avoit avecques les aultres arts, car il estoit conseiller en la cour de parlement; et luy succeda si mal, qu'estant, par apparence, de plus forte complexion, il mourut pourtant long temps avant les aultres, sauf un, le sieur de sainct Michel. Il est possible que i'ay receu d'eulx cette dyspathie naturelle à la medecine : mais s'il n'y eust eu que cette consideration, i'eusse essayé de la forcer; car toutes ces conditions qui naissent en nous sans raison, elles sont vicieuses, c'est une espece de maladie qu'il fault combattre. Il peult estre que i'y avois cette propension; mais ie l'ay appuyee

et fortifiee par les discours, qui m'en ont estably l'opinion que i'en ay : car ie hais aussi cette consideration de refuser la medecine pour l'aigreur de son goust ; ce ne seroit ayseement mon humeur, qui treuve la santé digne d'estre rachetee par touts les cauteres et incisions les plus penibles qui se facent : et, suyvant Epicurus, les voluptez me semblent à eviter, si elles tirent à leur suitte des douleurs plus grandes ; et les douleurs à rechercher, qui tirent à leur suitte des voluptez plus grandes. C'est une precieuse chose que la santé, et la seule qui merite, à la verité, qu'on y employe, non le temps seulement, la sueur, la peine, les biens, mais encores la vie à sa poursuitte ; d'autant que sans elle la vie nous vient à estre penible et iniurieuse ; la volupté, la sagesse, la science et la vertu, sans elle, se ternissent et esvanouïssent : et aux plus fermes et tendus discours que la philosophie nous veuille imprimer au contraire, nous n'avons qu'à opposer l'image de Platon estant frappé du hault mal ou d'une apoplexie, et, en cette presupposition, le desfier d'appeller à son secours les riches facultez de son ame. Toute voye qui nous meneroit à la santé ne se peult dire, pour moy, ny aspre ny chere. Mais i'ay quelques aultres apparences qui me font estrangement desfier de toute cette marchandise. Ie ne dis pas qu'il n'y en puisse avoir quelque art ; qu'il n'y ayt, parmy tant d'ouvrages de nature, des choses propres à la conservation de nostre santé, cela est certain : i'entends bien qu'il y a quelque simple qui humecte, quelque aultre qui asseiche ; ie sçais, par experience, et que les raiforts produisent des vents, et que les feuilles du sené laschent le ventre ; ie sçais plusieurs telles experiences, comme ie sçais que le mouton me nourrit et que le vin m'eschauffe ; et disoit Solon que le manger estoit, comme les aultres drogues, une medecine contre la maladie de la faim ; ie ne desadvoue pas l'usage que nous tirons du

monde, ny ne doubte de la puissance et uberté de nature, et de son application à nostre besoing, ie veois bien que les brochets et les arondes se treuvent bien d'elle: Ie me desfie des inventions de nostre esprit, de nostre science et art, en faveur duquel nous l'avons abandonnée et ses regles, et auquel nous ne sçavons tenir moderation ny limite. Comme nous appellons iustice, le pastissage des premieres lois qui nous tumbent en main, et leur dispensation et practique, tresinepte souvent et tresinique; et comme ceulx qui s'en mocquent, et qui l'accusent, n'entendent pas pourtant iniurier cette noble vertu, ains condamner seulement l'abus et profanation de ce sacré tiltre: de mesme, en la medecine, i'honore bien ce glorieux nom, sa proposition, sa promesse, si utile au genre humain; mais ce qu'il designe entre nous, ie ne l'honore ny l'estime. En premier lieu l'experience me le faict craindre; car, de ce que i'ay de cognoissance, ie ne veois nulle race de gents si tost malade, et si tard guarie, que celle qui est soubs la iurisdiction de la medecine: leur santé mesme est alteree et corrompue par la contraincte des regimes. Les medecins ne se contentent point d'avoir la maladie en gouvernement, ils rendent la santé malade, pour garder qu'on ne puisse en aulcune saison eschapper leur auctorité: d'une santé constante et entiere, n'en tirent ils pas l'argument d'une grande maladie future? I'ay esté assez souvent malade; i'ay trouvé, sans leurs secours, mes maladies aussi doulces à supporter (et en ay essayé quasi de toutes les sortes), et aussi courtes qu'à nul aultre; et si n'y ay point meslé l'amertume de leurs ordonnances. La santé, ie l'ay libre et entiere, sans regle, et sans aultre discipline que de ma coustume et de mon plaisir: tout lieu m'est bon à m'arrester; car il ne me fault aultres commoditez, estant malade, que celles qu'il me fault estant sain: Ie ne me passionne point d'estre sans

medecin, sans apotiquaire et sans secours; de quoy i'en veois la pluspart plus affligez que du mal. Quoy? eulx-mesmes nous font ils veoir de l'heur et de la duree en leur vie, qui nous puisse tesmoingner quelque apparent effect de leur science? Il n'est nation qui n'ayt esté plusieurs siecles sans la medecine, et les premiers siecles, c'est à dire les meilleurs et les plus heureux; et du monde la dixiesme partie ne s'en sert pas, encores à cette heure; infinies nations ne la cognoissent pas, où l'on vit et plus sainement et plus longuement qu'on ne faict icy; et, parmy nous, le commun peuple s'en passe heureusement: les Romains avoient esté six cents ans, avant que de la recevoir; mais aprez l'avoir essayee, ils la chasserent de leur ville, par l'entremise de Caton le censeur, qui montra combien ayseement il s'en pouvoit passer, ayant vescu quatre vingts et cinq ans, et faict vivre sa femme iusqu'à l'extreme vieillesse, non pas sans medecine; mais ouy bien sans medecin, car toute chose qui se treuve salubre à nostre vie, se peult nommer medecine: il entretenoit, ce dict Plutarque, sa famille en santé, par l'usage (ce me semble) du lievre; comme les Arcades, dict Pline, guarissent toutes maladies avec du laict de vache; et les Libyens, dict Herodote, iouïssent populairement d'une rare santé, par cette coustume qu'ils ont, aprez que leurs enfants ont atteinct quatre ans, de leur cauteriser et brusler les veines du chef et des temples, par où ils coupent chemin, pour leur vie, à toute defluxion de rheume; et les gents de village de ce pays, à touts accidents, n'employent que du vin le plus fort qu'ils peuvent, meslé à force safran et espice: tout cela avecques une fo tune pareille. Et à dire vray, de toute cette diversité et confusion d'ordonnances, quelle aultre fin et effect aprez tout y a il, que de vuider le ventre? ce que mille simples domestiques peuvent faire: et si ne sçais si c'est si utilement qu'ils disent, et si nostre nature n'a point besoing de la residence de

ses excrements, iusques à certaine mesure, comme le vin a de sa lie pour sa conservation; vous voyez souvent des hommes sains tumber en vomissements ou flux de ventre, par accident estrangier, et faire un grand vuidange d'excrements sans besoing aulcun precedent, et sans aulcune utilité suyvante, voire avecques empirement et dommage. C'est du grand Platon que i'apprins n'agueres que, de trois sortes de mouvements qui nous appartiennent, le dernier et le pire est celuy des purgations, que nul homme, s'il n'est fol, ne doibt entreprendre qu'à l'extreme necessité. On va troublant et esveillant le mal par oppositions contraires; il fault que ce soit la forme de vivre qui doulcement l'allanguisse et reconduise à sa fin : les violentes harpades de la drogue et du mal, sont tousiours à nostre perte, puisque la querelle se desmesle chez nous, et que la drogue est un secours infiable, de sa nature ennemy à nostre santé, et qui n'a accez en nostre estat que par le trouble. Laissons un peu faire : l'Ordre qui pourveoid aux pulces et aux taulpes, pourveoid aussi aux hommes qui ont la patience pareille, à se laisser gouverner, que les pulces et les taulpes : nous avons beau crier (1) Bihore; c'est bien pour nous enrouer, mais non pour l'advancer : c'est un ordre superbe et impiteux; nostre crainte, nostre desespoir le desgouste et retarde de nostre ayde, au lieu de l'y convier; il doibt au mal son cours, comme à la santé; de se laisser corrompre en faveur de l'un, au preiudice des droicts de l'aultre, il ne le fera pas, il tumberoit en desordre. Suyvons, de par Dieu! suyvons: il meine ceulx qui suyvent; ceulx qui ne le suyvent pas

(1) *Bihore*, terme dont se servent les charretiers pour hâter leurs chevaux. C'est dans Cotgrave que j'ai trouvé la signification de ce mot. Montaigne nous apprend ici, qu'il n'y a point de termes qu'un homme d'esprit ne puisse mettre à quelque usage. Ils sont tous bons, pourvu qu'on les emploie à propos. C.

il les entraisne et leur rage et leur medecine ensemble. Faites ordonner une purgation à vostre cervelle ; elle y sera mieulx employée qu'à vostre estomach. On demandoit à un Lacedemonien, qui l'avoit faict vivre sain si long temps : « L'ignorance de la medecine », respondict il : et Adrian l'empereur crioit sans cesse, en mourant, « Que la presse des medecins l'avoit tué ». Un mauvais luicteur se feit medecin : « Courage, luy dict Diogenes ; tu as raison : tu mettras à cette heure en terre ceulx qui t'y ont mis aultrefois ». Mais ils ont cet heur, selon Nicoclès, que « le soleil esclaire leur succez ; et la terre cache leur faulte ». Et oultre cela, ils ont une façon bien advantageuse à se servir de toutes sortes d'evenements : car, ce que la fortune, ce que la nature, ou quelque aultre cause estrangiere (desquelles le nombre est infini), produict en nous de bon et de salutaire, c'est le privilege de la medecine de se l'attribuer ; touts les heureux succez qui arrivent au patient qui est sous son regime, c'est d'elle qu'il les tient ; les occasions qui m'ont guary moy, et qui guarissent mille aultres qui n'appellent point les medecins à leurs secours, ils les usurpent en leurs subiects : et quant aux mauvais accidents, Ou ils les desadvouent tout à faict, en attribuant la coulpe au patient, par des raisons si vaines, qu'ils n'ont garde de faillir d'en trouver tousiours assez bon nombre de telles ; « il a descouvert son bras, il a ouï le bruit d'un coche,

rhedarum transitus arcto
Vicorum in flexu, (1)

on a entr'ouvert sa fenestre, il s'est couché sur le costé gauche, ou passé par sa teste quelque pensement penible » ; somme, une parole, un songe, une œuillade, leur

(1) Le bruit des chars qui ne tournent qu'avec peine au coin des rues, lui a ébranlé le cerveau. *Juvenal.* sat. 3, v. 236.

semble suffisante excuse pour se descharger de faulte : Ou, s'il leur plaist, ils se servent encores de cet empirement et en font leurs affaires, par cet aultre moyen qui ne leur peult iamais faillir, c'est de nous payer, lors que la maladie se treuve reschauffee par leurs applications, de l'asseurance qu'ils nous donnent qu'elle seroit bien aultrement empiree sans leurs remedes ; celuy qu'ils ont iecté d'un morfondement en une fiebvre quotidienne, il eust eu, sans eulx, la continue. Ils n'ont garde de faire mal leurs besongnes, puisque le dommage leur revient à prouſit. Vrayement ils ont raison de requerir du malade une application de creance favorable : il fault qu'elle le soit, à la verité, en bon escient et bien soupple, pour s'appliquer à des imaginations si malaysees à croire. Platon disoit bien à propos, Qu'il n'appartenoit qu'aux medecins de mentir en toute liberté, puisque nostre salut despend de la vanité et faulseté de leurs promesses. Aesope, aucteur de tresrare excellence, et duquel peu de gents descouvrent toutes les graces, est plaisant à nous representer cette auctorité tyrannique qu'ils usurpent sur ces pauvres ames affoiblies et abattues par le mal et la crainte ; car il conte qu'un malade estant interrogé par son medecin quelle operation il sentoit des medicaments qu'il luy avoit donnez : « I'ay fort sué », respondit il ; « Cela est bon » ! dict le medecin. Une aultre fois il luy demanda encores comme il s'estoit porté depuis : « I'ay eu un froid extreme, feit il, et si ay fort tremblé ». « Cela est bon » ! suyvit le medecin. A la troisiesme fois, il luy demanda derechef comment il se portoit : « Ie me sens, dict il, enfler et bouffir comme d'hydropisie » : « Voylà qui va bien » ! adiousta le medecin. L'un de ses domestiques venant, aprez, à s'enquerir à luy de son estat : « Certes, mon amy, respond il, à force de bien estre, ie me meurs ». Il y avoit en Aegypte une loy plus iuste, par laquelle le medecin prenoit son patient en charge, les trois premiers iours, aux

perils et fortunes du patient; mais, les trois iours passez, c'estoit aux siens propres : car quelle raison y a il qu'Aesculapius leur patron ait esté frappé du fouldre pour avoir ramené Hippolytus de mort à vie;

Nam Pater omnipotens, aliquem indignatus ab umbris
Mortalem infernis ad lumina surgere vitæ,
Ipse repertorem medicinæ talis et artis
Fulmine Phœbigenam stygias detrusit ad undas; (1)

et ses suyvants soient absouls, qui envoyent tant d'ames de la vie à la mort? Un medecin vantoit à Nicoclès son art estre de grande auctorité : « Vrayement, c'est mon, dict Nicoclès, qui peult impunement tuer tant de gents ». Au demourant, si i'eusse esté de leur conseil, i'eusse rendu ma discipline plus sacree et mysterieuse : ils avoient assez bien commencé; mais ils n'ont pas achevé de mesme. C'estoit un bon commencement, d'avoir faict des dieux et des daimons aucteurs de leur science, d'avoir prins un langage à part, une escriture à part; quoy qu'en sente la philosophie, que c'est folie de conseiller un homme pour son proufit, par maniere non intelligible : ut si quis medicus imperet ut sumat

Terrigenam, herbigradam, domiportam, sanguine cassam. (2)

C'estoit une bonne regle en leur art, et qui accompaigne toutes les arts fantastiques, vaines et supernaturelles, Qu'il fault que la foy du patient preoccupe par bonne esperance et asseurance leur effect et operation : laquelle

(1) Car Jupiter, indigné de voir que par le secours de la médecine un mortel fût ramené à la vie, lança sa foudre contre le fils d'Apollon, inventeur de cet art, et le précipita dans les enfers. *Aeneid.* l. 7, v. 770, et seqq.

(2) Comme si un médecin ordonnoit à son malade de prendre
Un enfant de la terre, errant sur le gazon,
Vivant sans sang, sans os, et portant sa maison.
Cic. de divinat. l. 2, c. 64. Ces vers sont de l'abbé Regnier.

regle ils tiennent iusques là, que le plus ignorant et grossier medecin, ils le treuvent plus propre à celuy qui a fiance en luy, que le plus experimenté et incogneu. Le choix mesme de la pluspart de leurs drogues est aulcunement mysterieux et divin : Le pied gauche d'une tortue, L'urine d'un lezard, La fiente d'un elephant, Le foye d'une taulpe, Du sang tiré soubs l'aile droicte d'un pigeon blanc; et pour nous aultres choliqueux (tant ils abusent desdaigneusement de nostre misere), des crottes de rat pulverisees, et telles aultres singeries qui ont plus le visage d'un enchantement magicien, que de science solide. Ie laisse à part le nombre impair de leurs pilulles, la destination de certains iours et festes de l'annee, la distinction des heures à cueillir les herbes de leurs ingredients, et cette grimace rebarbatifve et prudente de leur port et contenance, de quoy Pline mesme se mocque. Mais ils ont failly, veulx ie dire, de ce qu'à ce beau commencement ils n'ont adiousté cecy, De rendre leurs assemblees et consultations plus religieuses et secretes : aulcun homme profane n'y debvoit avoir accez, non plus qu'aux secretes cerimonies d'Aesculape; car il advient de cette faulte, que leur irresolution, la foiblesse de leurs arguments, divinations et fondements, l'aspreté de leurs contestations, pleines de haine, de ialousies et de consideration particuliere, venants à estre descouvertes à un chascun, il fault estre merveilleusement aveugle si on ne se sent bien hazardé entre leurs mains. Qui veid iamais medecin se servir de la recepte de son compaignon sans y retrencher ou adiouster quelque chose? ils trahissent assez par là leur art, et nous font veoir qu'ils y considerent plus leur reputation, et par consequent leur prouſit, que l'interest de leurs patients. Celuy là de leurs docteurs est plus sage, qui leur a anciennement prescript qu'un seul se mesle de traicter un malade : car s'il ne faict rien qui vaille, le reproche à l'art de la medecine n'en sera pas fort grand,

pour la faulte d'un homme seul ; et au rebours, la gloire en sera grande, s'il vient à bien rencontrer : là où quand ils sont beaucoup, ils descrient à touts les coups le mestier ; d'autant qu'il leur advient de faire plus souvent mal que bien. Ils se debvoient contenter du perpetuel desaccord qui se treuve ez opinions des principaux maistres et aucteurs anciens de cette science, lequel n'est cogneu que des hommes versez aux livres, sans faire veoir encores au peuple les controverses et inconstances de iugement qu'ils nourrissent et continuent entre eulx. Voulons nous un exemple de l'ancien debat de la medecine ? Hierophilus loge la cause originelle des maladies, aux humeurs ; Erasistratus, au sang des arteres ; Asclepiades, aux atomes invisibles s'escoulants en nos pores ; Alcmaeon, en l'exsuperance ou default des forces corporelles ; Diocles, en l'inequalité des elements du corps, et en la qualité de l'air que nous respirons ; Strato, en l'abondance, crudité et corruption de l'aliment que nous prenons ; Hippocrates la loge aux esprits. Il y a l'un de leurs amis (a), qu'ils cognoissent mieulx que moy, qui s'escrie à ce propos « Que la science la plus importante qui soit en nostre usage, comme celle qui a charge de nostre conservation et santé, c'est, de malheur, la plus incertaine, la plus trouble, et agitee de plus de changements » ! Il n'y a pas grand dangier de nous mescompter à la haulteur du soleil, ou en la fraction de quelque supputation astronomique : mais icy, où il va de tout nostre estre, ce n'est pas sagesse de nous abandonner à la mercy de l'agitation de tant de vents contraires. Avant la guerre peloponnesiaque, il n'estoit pas grands nouvelles de cette science. Hippocrates la meit en credit : tout ce que cettuy cy avoit estably, Chrysippus le renversa : depuis, Erasistratus petit fils d'Aristote, tout ce que Chrysippus en avoit es-

(a) Pline, *Hist. nat.* l. 29, c. 1, au commencement.

cript : aprez ceulx cy, surveindrent les empiriques qui preindrent une voye toute diverse des anciens au maniement de cet art : quand le credit de ces derniers commencea à s'envieillir, Herophilus meit en usage une aultre sorte de medecine, qu'Asclepiades veint à combattre et aneantir à son tour : à leur reng gaignerent auctorité les opinions de Themison, et depuis de Musa ; et encores aprez, celles de Vexius Valens, medecin fameux par l'intelligence qu'il avoit avec Messalina : l'empire de la medecine tumba du temps de Neron à Thessalus qui abolit et condamna tout ce qui en avoit esté tenu iusques à luy : la doctrine de cettuy cy feut abbattue par Crinas de Marseille qui apporta de nouveau de regler toutes les operations medicinales aux ephemerides et mouvements des astres, manger, dormir et boire, à l'heure qu'il plairoit à la lune et à mercure : son auctorité feut bientost aprez supplantee par Charinus, medecin de cette mesme ville de Marseille ; cettuy cy combattoit, non seulement la medecine ancienne, mais encores le publicque, et tant de siecles auparavant accoustumé, usage des bains chaulds ; il faisoit baigner les hommes dans l'eau froide, en hyver mesme, et plongeoit les malades dans l'eau naturelle des ruisseaux. Iusques au temps de Pline, aulcun Romain n'avoit encores daigné exercer la medecine : elle se faisoit par des estrangiers et Grecs ; comme elle se faict, entre nous François, par des Latineurs : car, comme dict un tresgrand medecin, nous ne recevons pas ayseement la medecine que nous entendons, non plus que la drogue que nous cueillons. Si les nations desquelles nous retirons le gayac, la salseperille, et le bois d'esquine, ont des medecins, combien pensons nous, par cette mesme recommendation de l'estrangeté, la rareté et la cherté, qu'ils facent feste de nos choulx et de nostre persil ? car qui oseroit mespriser les choses recherchees de si loing au hazard d'une si longue peregrination et si perilleuse ? Depuis ces anciennes muta-

tions de la medecine, il y en a eu infinies aultres iusques à nous; et, le plus souvent, mutations entieres et universelles, comme sont celles que produisent, de nostre temps, Paracelse, Fioravanti et Argenterius : car ils ne changent pas seulement une recepte, mais, à ce qu'on me dict, toute la contexture et police du corps de la medecine, accusants d'ignorance et de piperie ceulx qui en ont faict profession iusques à eulx. Ie vous laisse à penser où en est le pauvre patient. Si encores nous estions asseurez, quand ils se mescomptent, qu'il ne nous nuisist pas, s'il ne nous prouſite; ce seroit une bien raisonnable composition, de se hazarder d'acquerir du bien, sans se mettre en dangier de perte. Esope faict ce conte, qu'un qui avoit acheté un More esclave, estimant que cette couleur luy feust venue par accident et mauvais traictement de son premier maistre, le feit medeciner de plusieurs bains et bruvages, avecques grand soing : il adveint, que le More n'en amenda aulcunement sa couleur basanee, mais qu'il en perdit entierement sa premiere santé. Combien de fois nous advient il de veoir les medecins imputants les uns aux aultres la mort de leurs patients? Il me souvient d'une maladie populaire qui feut aux villes de mon voisinage, il y a quelques annees, mortelle et tresdangereuse : cet orage estant passé, qui avoit emporté un nombre infini d'hommes, l'un des plus fameux medecins de toute la contree veint à publier un livret, touchant cette matiere, par lequel il se radvise de ce qu'ils avoyent usé de la saignee, et confesse que c'est l'une des causes principales du dommage qui en estoit advenu. Dadvantage, leurs aucteurs tiennent qu'il n'y a aulcune medecine qui n'ayt quelque partie nuisible : et si celles mesmes qui nous servent, nous offensent aulcunement, que doibvent faire celles qu'on nous applique du tout hors de propos? De moy, quand il n'y auroit aultre chose, i'estime qu'à ceulx qui haïssent le goust de la medecine, ce soit un

dangereux effort, et de preiudice, de l'aller avaller à une heure si incommode, avecques tant de contrecœur; et crois que cela essaye merveilleusement le malade en une saison où il a tant besoing de repos : oultre ce, qu'à considerer les occasions sur quoy ils fondent ordinairement la cause de nos maladies, elles sont si legieres et si delicates, que i'argumente par là qu'une bien petite erreur en la dispensation de leurs drogues peult nous apporter beaucoup de nuisance. Or, si le mescompte du medecin est dangereux, il nous va bien mal; car il est bien malaysé qu'il n'y retumbe souvent : Il a besoing de trop de pieces, considerations et circonstances, pour affuster iustement son desseing : il fault qu'il cognoisse la complexion du malade, sa temperature, ses humeurs, ses inclinations, ses actions, ses pensements mesmes et ses imaginations : il fault qu'il se responde des circonstances externes, de la nature du lieu, condition de l'air et du temps, assiette des planetes et leurs influences; qu'il sçache, en la maladie, les causes, les signes, les affections, les iours critiques; en la drogue, le poids, la force, le païs, la figure, l'aage, la dispensation; et fault que toutes ces pieces il les sçache proportionner et rapporter l'une à l'aultre, pour en engendrer une parfaicte symmetrie : à quoy s'il fault tant soit peu, si de tant de ressorts il y en a un tout seul qui tire à gauche, en voylà assez pour nous perdre. Dieu sçait de quelle difficulté est la cognoissance de la pluspart de ces parties : car, pour exemple, comment trouvera il le signe propre de la maladie, chascune estant capable d'un infini nombre de signes? combien ont ils de debats entr'eulx et de doubtes sur l'interpretation des urines? aultrement d'où viendroit cette altercation continuelle que nous voyons entr'eulx sur la cognoissance du mal? comment excuserions nous cette faulte, où ils tumbent si souvent, de prendre martre pour renard? Aux maulx que i'ay eu, pour peu qu'il y eust de difficulté,

ie n'en ay iamais trouvé trois d'accord : ie remarque plus volontiers les exemples qui me touchent. Dernierement à Paris un gentilhomme feut taillé par l'ordonnance des medecins, auquel on ne trouva de pierre non plus à la vessie qu'à la main : et là mesme, un evesque qui m'estoit fort amy, avoit esté instamment solicité, par la pluspart des medecins qu'il appelloit à son conseil, de se faire tailler ; i'aidois moy mesme, soubs la foy d'aultruy, à le lui suader : quand il feut trespassé, et qu'il feut ouvert, on trouva qu'il n'avoit mal qu'aux reins. Ils sont moins excusables en cette maladie, d'autant qu'elle est aulcunement palpable. C'est par là que la chirurgie me semble beaucoup plus certaine, parce qu'elle veoid et manie ce qu'elle faict ; il y a moins à coniecturer et à deviner : là où les medecins n'ont point de speculum matricis qui leur descouvre nostre cerveau, nostre poulmon et nostre foye. Les promesses mesmes de la medecine sont incroyables : car, ayant à pourveoir à divers accidents et contraires qui nous pressent souvent ensemble, et qui ont une relation quasi necessaire, comme la chaleur du foye, et froideur de l'estomach, ils nous vont persuadant que, de leurs ingredients, cettuy cy eschauffera l'estomach, cet aultre refreschira le foye ; l'un a sa charge d'aller droict aux reins, voire iusques à la vessie, sans estaler ailleurs ses operations, et conservant ses forces et sa vertu, en ce long chemin et plein de destourbiers, iusques au lieu au service duquel il est destiné, par sa proprieté occulte ; l'aultre asseichera le cerveau ; celuy là humectera le poulmon. De tout cet amas, ayant faict une mixtion de bruvage, n'est ce pas quelque espece de resverie d'esperer que ces vertus s'aillent divi.nt et triant de cette confusion et meslange, pour courir à charges si diverses ? ie craindrois infiniement qu'elles perdissent ou eschangeassent leurs etiquettes, et troublassent leurs quartiers. Et qui pourroit imaginer qu'en cette confusion liquide, ces

facultez ne se corrompent, confondent et alterent l'une l'aultre? Quoy, que l'execution de cette ordonnance despend d'un aultre officier, à la foy et mercy duquel nous abandonnons, encores un coup, nostre vie? Comme nous avons des pourpoinctiers, des chaussetiers pour nous vestir; et en sommes d'aultant mieulx servis, que chascun ne se mesle que de son subiect, et a sa science plus restreincte et plus courte que n'a un tailleur qui embrasse tout; et comme, à nous nourrir, les grands, pour plus de commodité, ont des offices distinguez de potagers et de rostisseurs, de quoy un cuisinier qui prend la charge universelle ne peult si exquisement venir à bout: de mesme, à nous guarir, les Aegyptiens avoient raison de reiecter ce general mestier de medecin, et descouper cette profession; à chasque maladie, à chasque partie du corps, son œuvrier, car elle (a) en estoit bien plus proprement et moins confusement traictée, de ce qu'on ne regardoit qu'à elle specialement. Les nostres ne s'advisent pas, que, qui pourveoid à tout, ne pourveoid à rien; que la totale police de ce petit monde leur est indigestible. Ce pendant qu'ils craignent d'arrester le cours d'un dysenterique, pour ne luy causer la fiebvre, ils me tuerent un amy qui valoit mieulx que touts tant qu'ils sont. Ils mettent leurs divinations au poids, à l'encontre des maulx presents; et, pour ne guarir le cerveau au preiudice de l'estomach, offensent l'estomach et empirent le cerveau par ces drogues tumultuaires et dissentieuses. Quant à la varieté et foiblesse des raisons de cet art, elle est plus apparente qu'en aulcun aultre art: Les choses aperitifves sont utiles à un homme choliqueux, d'autant qu'ouvrant les passages et les dilatant, elles acheminent cette matiere gluante, de laquelle se bastit la grave et la pierre, et conduisent contrebas ce qui se com-

(a) Car cette partie. *Edit.* de 1595, mais effacé par Montaigne.

mence à durcir et amasser aux reins : les choses aperitifves sont dangereuses à un homme choliqueux, d'autant qu'ouvrant les passages et les dilatant, elles acheminent vers les reins la matiere propre à bastir la grave, lesquels s'en saisissants volontiers pour cette propension qu'ils y ont, il est malaysé qu'ils n'en arrestent beaucoup de ce qu'on y aura charrié; dadvantage, si de fortune il s'y rencontre quelque corps un peu plus grosset qu'il ne fault pour passer touts ces destroicts qui restent à franchir pour l'expeller au dehors, ce corps estant esbranslé par ces choses aperitifves, et iecté dans ces canaux estroicts, venant à les boucher, acheminera une certaine mort et tresdouloureuse. Ils ont une pareille fermeté aux conseils qu'ils nous donnent de nostre regime de vivre : Il est bon de tumber souvent de l'eau, car nous voyons, par experience, qu'en la laissant croupir, nous luy donnons loisir de se descharger de ses excrements et de sa lie qui servira de matiere à bastir la pierre en la vessie : il est bon de ne tumber point souvent de l'eau, car les poisants excrements qu'elle traisne quand et elle ne s'emporteront point s'il n'y a de la violence, comme on veoid, par experience, qu'un torrent qui roule avecques roideur balaye bien plus nettement le lieu où il passe, que ne faict le cours d'un ruisseau mol et lasche : Pareillement, il est bon d'avoir souvent affaire aux femmes, car cela ouvre les passages, et achemine la grave et le sable : il est bien aussi mauvais, car cela eschauffe les reins, les lasse et affoiblit : Il est bon de se baigner aux eaux chauldes, d'autant que cela relasche et amollit les lieux où se croupit le sable et la pierre : mauvais aussi est il, d'autant que cette application de chaleur externe, aide les reins à cuire, durcir et petrifier la matiere qui y est disposee: A ceulx qui sont aux bains il est plus salubre de manger peu le soir, afin que le bruvage des eaux qu'ils ont à prendre lendemain matin, face plus d'operation, ren-

contrant l'estomach vuide et non empesché : au rebours, il est meilleur de manger peu au disner, pour ne troubler l'operation de l'eau qui n'est pas encore parfaicte, et ne charger l'estomach si soubdain aprez cet aultre travail, et pour laisser l'office de digerer à la nuict qui le sçait mieulx faire que ne faict le iour où le corps et l'esprit sont en perpetuel mouvement et action. Voylà comment ils vont bastelant et baguenaudant à nos despens en touts leurs discours ; et ne me sçauroient fournir proposition, à laquelle ie n'en rebastisse une contraire de pareille force. Qu'on ne crie donc plus aprez ceulx qui, en ce trouble, se laissent doulcement conduire à leur appetit et au conseil de nature, et se remettent à la fortune commune.

I'ay veu, par occasion de mes voyages, quasi touts les bains fameux de chrestienté ; et, depuis quelques annees, ay commencé à m'en servir : car, en general, i'estime le baigner salubre, et crois que nous encourons non legieres incommoditez en nostre santé, pour avoir perdu cette coustume qui estoit generalement observee au temps passé quasi en toutes les nations, et est encores en plusieurs, de se laver le corps touts les iours : et ne puis pas imaginer que nous ne vaillions beaucoup moins de tenir ainsi nos membres encroustez, et nos pores estoupez de crasse : et quant à leur boisson, la fortune a faict premierement qu'elle ne soit aulcunement ennemie de mon goust ; secondement elle est naturelle et simple, qui au moins n'est pas dangereuse si elle est vaine, de quoy ie prends pour respondant cette infinité de peuples de toutes sortes et complexions qui s'y assemble ; et, encores que ie n'y aye apperceu aulcun effect extraordinaire et miraculeux, ains que, m'en informant un peu plus curieusement qu'il ne se faict, i'aye trouvé mal fondez et fauls touts les bruits de telles operations qui se sement en ces lieux là, et qui s'y croyent (comme le monde va se pipant ayseement de ce qu'il desire), toutesfois aussi,

n'ay ie veu gueres de personnes que ces eaux ayent empiré, et ne leur peult on sans malice refuser cela, qu'elles n'esveillent l'appetit, facilitent la digestion, et nous prestent quelque nouvelle alaigresse, si on n'y va par trop abbattu de forces; ce que ie desconseille de faire : elles ne sont pas pour relever une poisante ruyne; elles peuvent appuyer une inclination legiere, ou pourveoir à la menace de quelque alteration. Qui n'y apporte assez d'alaigresse, pour pouvoir iouïr le plaisir des compaignies qui s'y treuvent, et des promenades et exercices à quoy nous convie la beauté des lieux où sont communement assises ces eaux, il perd sans doubte la meilleure piece et plus asseuree de leur effect. A cette cause i'ay choisi iusques à cette heure à m'arrester et à me servir de celles où il y avoit plus d'amœnité de lieu, commodité de logis, de vivres et de compaignies, comme sont en France, les bains de Banieres; en la frontiere d'Allemaigne et de Lorraine, ceulx de Plombieres; en Souysse, ceulx de Bade; en la Toscane, ceulx de Lucques, et specialement ceulx della Villa, desquels i'ay usé plus souvent et à diverses saisons. Chasque nation a des opinions particulieres touchant leur usage, et des loix et formes de s'en servir, toutes diverses; et, selon mon experience, l'effect quasi pareil : le boire n'est aulcunement receu en Allemaigne; pour toutes maladies, ils se baignent, et sont à grenouiller dans l'eau, quasi d'un soleil à l'aultre : en Italie, quand ils boivent neuf iours, ils s'en baignent pour le moins trente; et communement boivent l'eau mixtionnee d'aultres drogues, pour secourir son operation : on nous ordonne icy de nous promener pour la digerer; là, on les arreste au lict où ils l'ont prinse, iusques à ce qu'ils l'ayent vuidee, leur eschauffant continuellement l'estomach et les pieds : comme les Allemands ont de particulier de se faire generalement touts corneter et ventouser avecques scarification, dans le bain; ainsin ont les Italiens leur doccie, qui sont certaines gouttieres

de cette eau chaulde, qu'ils conduisent par des cannes, et vont baignant une heure le matin, et autant l'aprez disnee, par l'espace d'un mois, ou la teste, ou l'estomach, ou aultre partie du corps à laquelle ils ont affaire. Il y a infinies aultres differences de coustumes en chasque contree; ou, pour mieulx dire, il n'y a quasi aulcune ressemblance des unes aux aultres. Voylà comment cette partie de medecine, à laquelle seule ie me suis laissé aller, quoyqu'elle soit la moins artificielle, si a elle sa bonne part de la confusion et incertitude qui se veoid partout ailleurs en cet art. Les poëtes disent tout ce qu'ils veulent avecques plus d'emphase et de grace, tesmoings ces deux epigrammes,

Alcon hesterno signum Iovis attigit : ille,
Quamvis marmoreus, vim patitur medici.
Ecce hodie, iussus transferri ex æde vetustâ,
Effertur, quamvis sit deus atque lapis : (1)

et l'aultre,

Lotus nobiscum est, hilaris cœnavit; et idem
Inventus mane est mortuus Andragoras.
Tam subitæ mortis causam, Faustine, requiris?
In somnis medicum viderat Hermocratem. (2)

sur quoy ie veulx faire deux contes :

Le baron de Caupene en Chalosse, et moy, avons en commun le droict de patronage d'un benefice qui est de grande estendue, au pied de nos montaignes, qui se

(1) Le médecin Alcon toucha hier la statue de Jupiter : et quoique ce Jupiter ne soit que de marbre, il a fléchi sous l'effort du médecin; car ayant été transféré aujourd'hui de son vieux temple, le voilà porté en terre, tout dieu et pierre qu'il est. *Auson.* ep. 74.

(2) Hier Andragoras se baigna et soupa avec nous, plein de joie et de santé; et on l'a trouvé mort ce matin. Voulez-vous savoir, Faustinus, quelle est la cause d'une mort si subite? Il avoit vu en songe le médecin Hermocrate. *Martial.* l. 6, epigr. 53.

nomme Lahontan. Il est des habitants de ce coing, ce qu'on dict de ceulx de la vallee d'Angrougne : ils avoient une vie à part, les façons, les vestements et les mœurs à part; regis et gouvernez par certaines polices et coustumes particulieres receues de pere en fils, ausquelles ils s'obligeoient sans aultre contrainete que de la reverence de leur usage. Ce petit estat s'estoit continué de toute ancienneté en une condition si heureuse, qu'aulcun iuge voisin n'avoit esté en peine de s'informer de leur affaire ; aulcun advocat employé à leur donner advis, ny estrangier appellé pour esteindre leurs querelles, et n'avoit on iamais veu aulcun de ce destroict à l'aumosne : ils fuyoient les alliances et le commerce de l'aultre monde, pour n'alterer la pureté de leur police ; iusques à ce, comme ils recitent, que l'un d'entre eulx, de la memoire de leurs peres, ayant l'ame espoinçonnee d'une noble ambition, alla s'adviser, pour mettre son nom en credit et reputation, de faire l'un de ses enfants maistre Iean, ou maistre Pierre, et l'ayant faict instruire à escrire en quelque ville voisine, en rendit enfin un beau notaire de village. Cettuy cy, devenu grand, commencea à desdaigner leurs anciennes coustumes, et à leur mettre en teste la pompe des regions de deçà : le premier de ses comperes à qui on escorna une chevre, il luy conseilla d'en demander raison aux iuges royaux d'autour de là; et de cettuy cy à un aultre, iusques à ce qu'il eust tout abastardy. A la suite de cette corruption, ils disent qu'il y en surveint incontinent un' aultre de pire consequence, par le moyen d'un medecin à qui il print envie d'espouser une de leurs filles et de s'habituer parmy eulx. Cettui cy commencea à leur apprendre premierement le nom des fiebvres, des rheumes et des apostumes, la situation du cœur, du foye et des intestins, qui estoit une science iusques lors tresesloingnee de leur cognoissance; et, au lieu de l'ail, de quoy ils avoient apprins à chasser toutes sortes de maulx, pour aspres et extremes qu'ils feussent, il les accoustuma, pour une toux ou pour un

morfondement, à prendre les mixtions estrangieres, et commencea à faire traficque, non de leur santé seulement, mais aussi de leur mort. Ils iurent que depuis lors seulement ils ont apperceu que le serein leur appesantissoit la teste, que le boire, ayant chauld, apportoit nuisance, et que les vents de l'automne estoient plus griefs que ceulx du printemps; que depuis l'usage de cette medecine, ils se treuvent accablez d'une legion de maladies inaccoustumees, et qu'ils apperceoivent un general deschet en leur ancienne vigueur, et leurs vies de moitié raccourcies. Voylà le premier de mes contes.

L'aultre est, qu' Avant ma subiection graveleuse, oyant faire cas du sang de bouc à plusieurs, comme d'une manne celeste envoyee en ces derniers siecles pour la tutelle et conservation de la vie humaine, et en oyant parler à des gents d'entendement comme d'une drogue admirable et d'une operation infaillible; moy, qui ay tousiours pense estre en bute à touts les accidents qui peuvent toucher tout aultre homme, prins plaisir en pleine santé à me (a) garnir de ce miracle; et commanday chez moy qu'on me nourrist un bouc selon la recepte : car il fault que ce soit aux mois les plus chaleureux de l'esté qu'on le retire, et qu'on ne luy donne à manger que des herbes aperitifves, et à boire que du vin blanc. Ie me rendis de fortune chez moy le iour qu'il debvoit estre tué : on me veint dire que mon cuisinier trouvoit dans la panse deux ou trois grosses boules qui se chocquoient l'une l'aultre parmy sa mangeaille. Ie feus curieux de faire apporter toute cette tripaille en ma presence, et feis ouvrir cette grosse et large peau. Il en sortit trois gros corps, legiers comme des esponges, de façon qu'il semble qu'ils soyent creux; durs, au demourant, par le dessus, et fermes, bigarrez de plusieurs couleurs mortes; l'un parfaict en rondeur, à la mesure d'une courte boule; les aultres deux, un peu

(a) Prouveoir. *Edit. in-fol.* de 1595.

moindres, ausquels l'arrondissement est imparfaict, et semble qu'il s'y acheminast. I'ay trouvé, m'en estant faict enquerir à ceulx qui ont accoustumé d'ouvrir de ces animaulx, que c'est un accident rare et inusité. Il est vraysemblable que ce sont des pierres cousines des nostres : et s'il est ainsi, c'est une esperance bien vaine aux graveleux, de tirer leur guarison du sang d'une beste qui s'en alloit elle mesme mourir d'un pareil mal. Car de dire que le sang ne se sent pas de cette contagion, et n'en altere sa vertu accoustumee, il est plustost à croire qu'il ne s'engendre rien en un corps que par la conspiration et communication de toutes les parties : la masse agit tout' entiere, quoyque l'une piece y contribue plus que l'aultre, selon la diversité des operations : parquoy il y a grande apparence qu'en toutes les parties de ce bouc, il y avoit quelque qualité petrifiante. Ce n'estoit pas tant pour la crainte de l'advenir, et pour moy, que i'estois curieux de cette experience ; comme c'estoit, qu'il advient chez moy, ainsi qu'en plusieurs maisons, que les femmes y font amas de telles menues drogueries pour en secourir le peuple, usant de mesme recepte à cinquante maladies, et de telle recepte qu'elles ne prennent pas pour elles, et si triumphent en bons evenements.

Au demourant, i'honore les medecins, non pas, suyvant le precepte (a), pour la necessité (car à ce passage on en oppose un aultre du prophete reprenant le roy Asa d'avoir eu recours (b) au medecin), mais pour l'amour d'eulx mesmes, en ayant veu beaucoup d'honnestes hommes et dignes d'estre aimez. Ce n'est pas à eulx que i'en veulx, c'est à leur art : et ne leur donne pas grand blasme de faire leur proufit de nostre sottise, car la plus part du monde faict ainsi ; plusieurs vacations, et moindres, et

(a) Honora medicum propter necessitatem. *Eccli.* c. 38, v. 1.

(b) Nec in infirmitate suâ quæsivit Dominum, sed magis in medicorum arte confisus est. *II. Paralipomen.* c. 16, v. 12.

plus dignes que la leur, n'ont fondement et appuy qu'aux abus publicques. Ie les appelle en ma compaignie quand ie suis malade, s'ils se rencontrent à propos, et demande à en estre entretenu; et les paye comme les aultres. Ie leur donne loy de me commander de m'abrier chaudement, si ie l'ayme mieulx ainsi que d'un' aultre sorte : ils peuvent choisir, d'entre les porreaux et les laictues, de quoy il leur plaira que mon bouillon se face, et m'ordonner le blanc ou le clairet; et ainsi de toutes aultres choses qui sont indifferentes à mon appetit et usage. I'entends bien que ce n'est rien faire pour eulx, d'autant que l'aigreur et l'estrangeté sont accidents de l'essence propre de la medecine. Lycurgus ordonnoit le vin aux Spartiates malades; pourquoy? parce qu'ils en haïssoient l'usage, sains : tout ainsi qu'un gentilhomme mon voisin s'en sert pour drogue tressalutaire à ses fiebvres, parce que de sa nature il en hait mortellement le goust. Combien en voyons nous d'entre eulx estre de mon humeur? desdaigner la medecine pour leur service, et prendre une forme de vie libre, et toute contraire à celle qu'ils ordonnent à aultruy? Qu'est ce cela, si ce n'est abuser tout destrousseement de nostre simplicité? car ils n'ont pas leur vie et leur santé moins chere que nous, et accommoderoient leurs effects à leur doctrine s'ils n'en cognoissoient eulx mesmes la faulseté. C'est la crainte de la mort et de la douleur, l'impatience du mal, une furieuse et indiscrete soif de la guarison, qui nous aveugle ainsi : c'est pure lascheté qui nous rend nostre croyance si molle et maniable. La plus part pourtant ne croyent pas tant, comme ils soulfrent; car ie les ois se plaindre, et en parler, comme nous : mais ils se resolvent enfin : « Que feroy ie doncques »? Comme si l'impatience estoit de soy quelque meilleur remede que la patience. Y a il aulcun de ceulx qui se sont laissez aller à cette miserable subiection, qui ne se rende egalement à toute sorte d'impostures? qui ne se mette à la mercy de quiconque a cette

impudence de luy donner promesse de sa guarison ? Les Babyloniens portoient leurs malades en la place : le medecin c'estoit le peuple ; chascun des passants ayant, par humanité et civilite, à s'enquerir de leur estat (a), et, selon son expérience, leur donner quelque advis salutaire. Nous n'en faisons gueres aultrement; il n'est pas une simple femmelette de qui nous n'employons les barbotages et les brevets : et, selon mon humeur, si i'avois à en accepter quelqu'une, i accepterois plus volontiers cette medecine qu'aulcune aultre; d'autant qu'au moins il n'y a nul dommage à craindre. Ce qu'Homere et Platon disoient des Egyptiens, qu'ils estoient touts medecins, il se doibt dire de touts peuples : il n'est personne qui ne se vante de quelque recepte, et qui ne la hazarde sur son voisin, s'il l'en veult croire. I'estois, l'aultre iour, en une compaignie, où ie ne sais qui de ma confrairie apporta la nouvelle d'une sorte de pilulles compilees de cent et tant d'ingredients, de compte fait : il s'en esmeut une feste et une consolation singuliere; car quel rochier soubtiendroit l'effort d'une si nombreuse batterie ? I'entends toutesfois, par ceulx qui l'essayerent, que la moindre petite grave ne daigna s'en esmouvoir.

Ie ne me puis desprendre de ce papier, que ie n'en die encores ce mot, sur ce qu'ils nous donnent, pour respondant de la certitude de leurs drogues, l'experience qu'ils ont faicte : La plus part, et, ce crois ie, plus des deux tiers des vertus medicinales, consistent en la quinteessence ou proprieté occulte des simples, de laquelle nous ne pouvons avoir aultre instruction que l'usage; car quinteessence n'est aultre chose qu'une qualité de laquelle par nostre raison nous ne sçavons trouver la cause. En telles preuves, celles qu'ils disent avoir ac-

(a) C'étoit une loi, dit Hérodote, sagement établie : il n'étoit pas permis, ajoute-t-il, de passer près d'un malade sans s'informer de la nature de sa maladie. l. 1, p. 91. C.

quises par l'inspiration de quelque daimon, ie suis content de les recevoir, car quant aux miracles ie n'y touche iamais; ou bien encores les preuves qui se tirent des choses qui pour aultre consideration tumbent souvent en nostre usage, comme si en la laine de quoy nous avons accoustumé de nous vestir il s'est trouvé par accident quelque occulte proprieté dessiccatifve qui guarisse les mules au talon, et si au raifort que nous mangeons pour la nourriture il s'est rencontré quelque operation aperitifve: Galen recite qu'il adveint à un ladre de recevoir guarison par le moyen du vin qu'il beut, d'autant que de fortune une vipere s'estoit coulee dans le vaisseau. Nous trouvons en cet exemple le moyen et une conduicte vraysemblable à cette experience, comme aussi en celles ausquelles les medecins disent avoir esté acheminez par l'exemple d'aulcunes bestes: mais en la plus part des aultres experiences à quoy ils disent avoir esté conduicts par la fortune, et n'avoir eu aultre guide que le hazard, ie treuve le progrez de cette information incroyable. I'imagine l'homme, regardant autour de luy le nombre infiny des choses, plantes, animaulx, metaulx; ie ne sçais par où luy faire commencer son essay: et, quand sa premiere fantasie se iectera sur la corne d'un cerf, à quoy il fault prester une creance bien molle et aysee, il se treuve encores autant empesché en sa seconde operation; il luy est proposé tant de maladies et tant de circonstances, qu'avant qu'il soit venu à la certitude de ce poinct où doibt ioindre la perfection de son experience, le sens humain y perd son latin; et avant qu'il ayt trouvé, parmy cette infinité de choses, que c'est cette corne; parmy cette infinité de maladies, l'epilepsie; tant de complexions, au melancholique; tant de saisons, en hyver; tant de nations, au François; tant d'aages, en la vieillesse; tant de mutations celestes, en la conionction de venus et de saturne; tant de parties du corps, au doigt: à tout cela n'estant guidé ny d'argument, ny de coniecture, ny

d'exemple, ny d'inspiration divine, ains du seul mouvement de la fortune, il fauldroit que ce feust par une fortune parfaictement artificielle, reglee et methodique. Et puis, quand la guarison feut faicte, comment se peult il asseurer que ce ne feust Que le mal feust arrivé à sa periode? ou Un effect du hazard? ou L'operation de quelque aultre chose qu'il eust eu mangé, ou beu, ou touché ce iour là? ou Le merite des prieres de sa mere grand'? Dadvantage, quand cette preuve auroit esté parfaicte, combien de fois feut elle reïteree? et cette longue cordee de fortunes et de rencontres, s'enfilee? pour en conclure une regle? Quand elle sera conclue, par qui est ce? De tant de millions, il n'y a que trois hommes qui se meslent d'enregistrer leurs experiences, le sort aura il rencontré à poinct nommé l'un de ceulx cy? Quoy, si un aultre, et si cent aultres ont faict des experiences contraires? A l'adventure y verrions nous quelque lumiere, si touts les iugements et raisonnements des hommes nous estoient cogneus: mais que trois tesmoings et trois docteurs regentent l'humain genre, ce n'est pas la raison; il fauldroit que l'humaine nature les eust deputez et choisis, et qu'ils feussent declarez nos syndics par expresse procuration.

A MADAME DE DURAS.

Madame, vous me trouvastes sur ce pas dernierement que vous me veinstes veoir. Parce qu'il pourra estre que ces inepties se rencontreront quelquesfois entre vos mains, ie veulx aussi qu'elles portent tesmoignage que l'aucteur se sent bien fort honoré de la faveur que vous leur ferez. Vous y recognoistrez ce mesme port et ce mesme air que vous avez veu en sa conversation. Quand i'eusse peu prendre quelque aultre façon que la mienne ordinaire, et quelque aultre forme plus honorable et meilleure, ie ne l'eusse pas faict; car ie ne veulx tirer de ces escripts, sinon qu'ils me representent à vostre memoire, au naturel. Ces mesmes conditions et facultez, que vous avez prac-

tiquees et recueillies, madame, avecques beaucoup plus d'honneur et de courtoisie qu'elles ne meritent, ie les veulx loger, mais sans alteration et changement, en un corps solide qui puisse durer quelques annees, ou quelques iours aprez moy, où vous les retrouverez, quand il vous plaira vous en refreschir la memoire, sans prendre aultrement la peine de vous en souvenir; aussi ne le valent elles pas : ie desire que vous continuez en moy la faveur de vostre amitié, par ces mesmes qualitez par le moyen desquelles elle a esté produicte.

Ie ne cherche aulcunement qu'on m'aime et estime mieulx, mort, que vivant : l'humeur de Tibere (1) est ridicule, et commune pourtant, qui avoit plus de soing d'estendre sa renommee à l'advenir, qu'il n'avoit de se rendre estimable et agreable aux hommes de son temps. Si i'estois de ceulx à qui le monde peult debvoir louange, ie l'en quitterois [pour la moitié], et qu il me la payast d'advance; qu'elle se hastast et ammoncelast tout autour de moy, plus espesse qu'alongee, plus pleine que durable; et qu'elle s'evanouïst hardiement quand et ma cognoissance, et que ce doulx son ne touchera plus mes aureilles. Ce seroit une sotte humeur d'aller, à cette heure que ie suis prest d'abandonner le commerce des hommes, me produire à eulx par une nouvelle recommendation. Ie ne fois nulle recepte des biens que ie n'ay peu employer à l'usage de ma vie. Quel que ie soye, ie le veulx estre ailleurs qu'en papier : mon art et mon industrie ont esté employez à me faire valoir moy mesme; mes estudes, à m'apprendre à faire, non pas à escrire. I'ay mis touts mes efforts à former ma vie; voylà mon mestier et mon ouvrage : ie suis moins faiseur de livres, que de nulle aultre besongne. I'ay desiré de la suffisance, pour le service de mes commoditez presentes et essentielles,

(1) Quippe illi non perinde curæ gratia præsentium, quàm in posteros ambitio. *Tacit.* Annal. l. 6, c. 46.

non pour en faire magasin et reserve à mes heritiers. Qui a de la valeur, si le face paroistre en ses mœurs, en ses propos ordinaires, à traicter l'amour, ou des querelles, au ieu, au lict, à la table, à la conduicte de ses affaires, et œconomie de sa maison : ceulx que ie veois faire des bons livres soubs des meschantes chausses, eussent premierement faict leurs chausses, s'ils m'en eussent creu : demandez à un Spartiate s'il aime mieulx estre bon rhetoricien, que bon soldat; non pas moy, que bon cuisinier si ie n'avois qui m'en servist. Mon Dieu ! madame, que ie haïrois une telle recommendation, d'estre habile homme, par escript; et estre un homme de neant et un sot, ailleurs : i'aime mieulx encores estre un sot, et icy, et là, que d'avoir si mal choisi où employer ma valeur. Aussi il s'en fault tant que i'attende à me faire quelque nouvel honneur par ces sottises, que ie ferois beaucoup si ie n'y en perds point de ce peu que i'en avois acquis; car, oultre ce que cette peincture morte et muette desrobbera à mon estre naturel, elle ne se rapporte pas à mon meilleur estat, mais beaucoup descheu de ma premiere vigueur et alaigresse, tirant sur le flestri et le rance : ie suis sur le fond du vaisseau qui sent tantost le bas et la lie. Au demourant, madame, ie n'eusse pas osé remuer si hardiement les mysteres de la medecine, attendu le credit que vous et tant d'aultres lui donnez, si ie n'y eusse esté acheminé par ses aucteurs mesmes. Ie crois qu'ils n'en ont que deux anciens latins, Pline et Celsus : si vous les voyez quelque iour, vous trouverez qu'ils parlent bien plus rudement à leur art, que ie ne fois; ie ne fois que la pincer, ils l'esgorgent. Pline se mocque entre aultres choses, de quoy, quand ils sont au bout de leur chorde, ils ont inventé cette belle desfaicte, de r'envoyer les malades, qu'ils ont agitez et tormentez, pour neant, de leurs drogues et regimes, les uns au secours des vœux et miracles, les aultres aux eaux chauldes. (Ne vous courroucez pas, madame, il ne parle

pas de celles de deçà qui sont soubs la protection de vostre maison et toutes Gramontoises.) Ils ont une tierce desfaicte, pour nous chasser d'auprez d'eulx, et se descharger des reproches que nous leur pouvons faire du peu d'amendement à nos maulx qu'ils ont eu si long temps en gouvernement qu'il ne leur reste plus aulcune invention à nous amuser, c'est de nous envoyer chercher la bonté de l'air de quelque aultre contree. Madame, en voylà assez : vous me donnez bien congé de reprendre le fil de mon propos, duquel ie m'estois destourné pour vous entretenir.

Ce feut, ce me semble, Pericles, lequel estant enquis comme il se portoit : « Vous le pouvez, feit il, iuger par là », en montrant des brevets qu'il avoit, attachez au col et au bras. Il vouloit inferer qu'il estoit bien malade, puis qu'il en estoit venu iusques là d'avoir recours à choses si vaines, et de s'estre laissé equipper en cette façon. Ie ne dis pas que ie ne puisse estre emporté un iour à cette opinion ridicule de remettre ma vie et ma santé à la mercy et gouvernement des medecins; ie pourray tumber en cette resverie; ie ne me puis respondre de ma fermeté future : mais lors aussi, si quelqu'un s'enquiert à moy comment ie me porte, ie luy pourray dire, comme Pericles : « Vous le pouvez iuger par là », montrant ma main chargee de six dragmes d'opiate. Ce sera un bien evident signe d'une maladie violente; i'auray mon iugement merveilleusement desmanché : si l'impatience et la frayeur gaignent cela sur moy, on en pourra conclure une bien aspre fiebvre en mon ame.

I'ay prins la peine de plaider cette cause que i'entends assez mal, pour appuyer un peu et conforter la propension naturelle contre les drogues et practique de nostre medecine, qui s'est derivee en moy par mes ancestres, afin que ce ne feust pas seulement une inclination stupide et temeraire, et qu'elle eust un peu plus de forme; aussi,

que ceulx qui me veoient si ferme contre les exhortements et menaces qu'on me faict quand mes maladies me pressent, ne pensent pas que ce soit simple opiniastreté; ou qu'il y ayt quelqu'un si fascheux, qui iuge encores que ce soit quelque aiguillon de gloire : ce seroit un desir bien assené de vouloir tirer honneur d'une action qui m'est commune avecques mon iardinier et mon muletier! Certes ie n'ay point le cœur si enflé ny si venteux, qu'un plaisir solide, charnu et moelleux, comme la santé, ie l'allasse eschanger pour un plaisir imaginaire, spirituel et aeré : la gloire, voire celle des quatre fils Aymon, est trop cher achetee à un homme de mon humeur, si elle luy couste trois bons accez de cholique. La santé, de par Dieu! Ceulx qui aiment nostre medecine peuvent avoir aussi leurs considerations bonnes, grandes et fortes ; ie ne hais point les fantasies contraires aux miennes : il s'en fault tant que ie m'effarouche de veoir de la discordance de mes iugements à ceulx d'aultruy, et que ie me rende incompatible à la societé des hommes pour estre d'aultre sens et party que le mien, qu'au rebours, comme c'est la plus generale façon que nature aye suyvy, que la varieté, et plus aux esprits qu'aux corps, d'autant qu'ils sont de substance plus soupple et susceptible de plus de formes, ie treuve bien plus rare de veoir convenir nos humeurs et nos desseings. Et ne feut iamais au monde deux opinions pareilles, non plus que deux poils, ou deux grains: leur plus universelle qualité, c'est la diversité.

FIN DU LIVRE SECOND.

ESSAIS
DE MICHEL
DE MONTAIGNE.

LIVRE TROISIEME.

CHAPITRE I.

De l'utile et de l'honneste.

PERSONNE n'est exempt de dire des fadaises; le malheur est de les dire curieusement:

Næ iste magno conatu magnas nugas dixerit. (1)

Cela ne me touche pas: les miennes m'eschappent aussi nonchalamment qu'elles le valent; d'où bien leur prend: ie les quitterois soubdain, à peu de coust qu'il y eust; et ne les achette ny les vends que ce qu'elles poisent: ie parle au papier, comme ie parle au premier que ie rencontre. Qu'il soit vray, voicy de quoy.

A qui ne doibt estre la perfidie detestable, puis que Tibere la refusa à si grand interest? On lui manda d'Allemaigne que, s'il le trouvoit bon, on le desferoit (a) d'Arimi-

(1) Cet homme va se donner bien du mouvement pour ne dire que de grandes sottises. *Terent.* Heaut. ac. 3, sc. 5, v. 8.

(a) ou plutôt, Arminius, comme on le voit par Tacit. annal. L. 2, c. 88. N.

nius par poison : c'estoit le plus puissant ennemy que les Romains eussent, qui les avoit si vilainement traictez soubs Varus, et qui seul empeschoit l'accroissement de sa domination en ces contrees là. Il feit response (a), « que le peuple romain avoit accoustumé de se venger de ses ennemis par voye ouverte, les armes en main; non par fraude et en cachette » : il quitta l'utile pour l'honneste. C'estoit, me direz vous, un affronteur : Ie le crois; ce n'est pas grand miracle, à gents de sa profession : mais la confession de la vertu ne porte pas moins en la bouche de celuy qui la hayt; d'autant que la verité la luy arrache par force, et que s'il ne la veult recevoir en soy, au moins il s'en couvre pour s'en parer. Nostre bastiment, et public et privé, est plein d'imperfection : mais il n'y a rien d'inutile en nature, non pas l'inutilité mesme; rien ne s'est ingeré en cet univers, qui n'y tienne place opportune. Nostre estre est cimenté de qualitez maladifves : l'ambition, la ialousie, l'envie, la vengeance, la superstition, le desespoir, logent en nous, d'une si naturelle possession, que l'image s'en recognoist aussi aux bestes; voire et la cruauté, vice si desnaturé, car, au milieu de la compassion, nous sentons au dedans ie ne sçais quelle aigre doulce poincte de volupté maligne à veoir souffrir aultruy, et les enfants la sentent :

Suave mari magno, turbantibus æquora ventis,
E terra magnum alterius spectare laborem. (1)

Desquelles qualitez qui osteroit les semences en l'hom-

(a) Non fraude, neque occultis, sed palàm et armatum, populum romanum hostes suos ulcisci. *Tacit.* annal. l. 2, c. 88.

(1) Quand on est sur le port à l'abri de l'orage,
On sent, à voir l'horreur du plus triste naufrage,
Je ne sais quoi de doux.
Lucret. l. 2, v. 1, 2. Ces vers françois sont de Barbier Daucourt, *Sentiments de Cléante*, seconde partie, lettre 3, C.

me destruiroit les fondamentales conditions de nostre vie. De mesme, en toute police, il y a des offices necessaires, non seulement abiects, mais encores vicieux : les vices y treuvent leur rang, et s'emploient à la couture de nostre liaison, comme les venins à la conservation de nostre santé. S'ils deviennent excusables, d'autant qu'ils nous font besoing, et que la necessité commune efface leur vraye qualité, il fault laisser iouer cette partie aux citoyens plus vigoreux et moins craintifs, qui sacrifient leur honneur et leur conscience, comme ces aultres anciens sacrifierent leur vie pour le salut de leur pays; nous aultres, plus foibles, prenons des roolles et plus aysez et moins hazardeux. Le bien public requiert qu'on trahisse, et qu'on mente, et qu'on massacre : resignons cette commission à gents plus obeïssants et plus soupples. Certes i'ay eu souvent despit de veoir des iuges attirer, par fraude et faulses esperances de faveur ou pardon, le criminel à descouvrir son faict, et y employer la piperie et l'impudence. Il serviroit bien à la iustice, et à Platon mesme qui favorise cet usage, de me fournir d'aultres moyens plus selon moy : c'est une iustice malicieuse; et ne l'estime pas moins blecee par soy mesme, que par aultruy. Ie respondis, n'y a pas long temps, qu'à peine trahirois ie le prince pour un particulier; qui serois tresmarry de trahir aulcun particulier pour le prince : et ne hais pas seulement à piper, mais ie hais aussi qu'on se pipe en moy; ie n'y veulx pas seulement fournir de matiere et d'occasion. En ce peu que i'ay eu à negocier entre nos princes, en ces divisions et subdivisions qui nous deschirent auiourd'huy, i'ay curieusement evité qu'ils se mesprinssent en moy, et s'enferrassent en mon masque. Les gents du mestier se tiennent les plus couverts, et se presentent et contrefont les plus moyens et les plus voysins qu'ils peuvent : moy, ie m'offre par mes opinions les plus vifves, et par la forme plus mienne; tendre negociateur, et novice, qui

aime mieulx faillir à l'affaire, qu'à moy. C'a esté pourtant, iusques à cette heure, avecques tel heur (car certes la fortune y a principale part), que peu ont passé de main à aultre avecques moins de souspeçon, plus de faveur et de privauté. I'ay une façon ouverte, aysee à s'insinuer, et à se donner credit aux premieres accointances. La naïfveté et la verité pure, en quelque siecle que ce soit, treuvent encores leur opportunité et leur mise. Et puis de ceulx là est la liberté peu suspecte et peu odieuse, qui besongnent sans aulcun leur interest; et qui peuvent veritablement employer la response de Hypperides aux Atheniens se plaignants de l'aspreté de son parler: « Messieurs, ne considerez pas si ie suis libre; mais si ie le suis sans rien prendre, et sans amender par là mes affaires ». Ma liberté m'a aussi ayseement deschargé du souspeçon de feinctise, par sa vigueur, n'espargnant rien à dire, pour poisant et cuisant qu'il feust, ie n'eusse peu dire pis, absent, et qu'elle a une montre apparente de simplesse et de nonchalance. Ie ne pretends aultre fruict en agissant, que d'agir; et n'y attache longues suittes et propositions: chasque action faict particulierement son ieu; porte s'il peult. Au demourant, ie ne suis pressé de passion, ou hayneuse, ou amoureuse, envers les grands; ny n'ay ma volonté garrotee d'offense ou d'obligation particuliere. Ie regarde nos roys, d'une affection simplement legitime et civile, ny esmeue ny desmeue par interest privé, de quoy ie me sçais bon gré: la cause generale et iuste ne m'attache non plus, que modereement et sans fiebvre; ie ne suis pas subiect à ces hypotheques et engagements penetrants et intimes. La cholere et la hayne sont au delà du debvoir de la iustice; et sont passions servant seulement à ceulx qui ne tiennent pas assez à leur debvoir par la raison simple: [Utatur motu animi, qui uti ratione non (1) potest.] Toutes inten-

(1) Que celui qui ne peut pas prendre la raison pour guide,

tions legitimes et equitables sont d'elles mesmes equables et temperees; sinon, elles s'alterent en seditieuses et illegitimes : c'est ce qui me faict marcher par tout la teste haulte, le visage et le cœur ouvert. A la verité, et ne crainds point de l'advouer, ie porterois facilement au besoing une chandelle à sainct Michel, l'aultre à son serpent, suyvant le desseing de la vieille : ie suyvray le bon parti iusques au feu, mais exclusifvement si ie puis : que Montaigne s'engouffre quand et la ruyne publicque, si besoing est; mais, s'il n'est pas besoing, ie sçauray bon gré à la fortune qu'il se sauve; et autant que mon debvoir me donne de chorde, ie l'employe à sa conservation. Feut ce pas Atticus, lequel se tenant au iuste party, et au party qui perdit, se sauva, par sa moderation, en cet universel naufrage du monde, parmy tant de mutations et diversitez? Aux hommes, comme luy, privez, il est plus aysé; et en telle sorte de besongne, ie treuve qu'on peult iustement n'estre pas ambitieux à s'ingerer et convier soy mesme. De se tenir chancelant et mestis, de tenir son affection immobile et sans inclination, aux troubles de son païs et en une division publicque, ie ne le treuve ny beau, ny honneste : ea non media, sed nulla via est, velut eventum expectantium quò fortunæ consilia sua applicent (1). Cela peult estre permis envers les affaires

---

s'abandonne à la fougue de ses passions. *Cic.* tusc. quæst. l. 4, c. 25.

Montaigne a cité ailleurs (l. 3, c. 10.) ce passage qui ne se trouve point ici dans l'exemplaire imprimé corrigé de sa main : mais dans l'édition in-fol. de 1595 il est cité tel qu'on le voit ici, et dans le même endroit. N.

(1) Ce n'est pas prendre un chemin mitoyen, c'est n'en prendre aucun, comme font ceux qui attendent l'évènement des choses pour y conformer leurs résolutions. *Tite Live*, l. 32, c. 21. D'un fait particulier Montaigne a trouvé l'art d'en tirer une maxime générale, en changeant un peu les paroles de l'auteur. C.

s voisins; et Gelon, tyran de Syracuse, suspendit ainsi on inclination, en la guerre des Barbares contre les Grecs, tenant un' ambassade à Delphes, (a) à tout des presents, pour estre en eschauguette à veoir duquel costé tumberoit la fortune, et prendre l'occasion à poinct, pour le concilier au victorieux : ce seroit une espece de trahison, de le faire aux propres et domestiques affaires, ausquels necessairement il fault prendre party par application de desseing : mais de ne s'embesongner point, à homme qui n'a ny charge ny commandement exprez qui le presse, ie le treuve plus excusable (et si ne practique pour moy cette excuse) qu'aux guerres estrangieres, desquelles pourtant, selon nos loix, ne s'empesche qui ne veult : toutesfois ceulx encores qui s'y engagent tout à faict, le peuvent avecques tel ordre et attrempance, que l'orage debvra couler par dessus leur teste, sans offense. N'avions nous pas raison de l'esperer ainsi du feu evesque d'Orleans, sieur de Morvilliers? Et i'en cognois, entre ceulx qui y ouvrent valeureusement à cette heure, de mœurs ou si equables, ou si doulces, qu'ils seront pour demeurer debout, quelque iniurieuse mutation et cheute que le ciel nous appreste. Ie tiens que c'est aux rois proprement de s'animer contre les rois; et me mocque de ces esprits qui de gayeté de cœur se presentent à querelles si disproportionnees : car on ne prend pas querelle particuliere avecques un prince, pour marcher contre luy ouvertement et courageusement pour son honneur et selon son debvoir; s'il n'aime un tel personnage, il faict mieulx, il l'estime : et notamment, la cause des loix, et deffense de l'ancien estat, a tousiours cela, que ceulx mesme qui pour leur desseing particulier le troublent, en excusent les deffenseurs, s'ils ne les honorent. Mais il ne fault pas appeller debvoir, comme nous faisons touts les iours, une aigreur

(a) Avec des presents. *Edit.* de 1595.

et une intestine aspreté qui naist de l'interest et passion privee; ny courage, une conduicte traistresse et malicieuse : ils nomment zele, leur propension vers la malignité et violence; ce n'est pas la cause qui les eschauffe, c'est leur interest; ils attisent la guerre, non parce qu'elle est iuste, mais parce que c'est guerre. Rien n'empesche qu'on ne se puisse comporter commodement entre des hommes qui se sont ennemis, et loyalement : conduisez vous y d'une, sinon partout eguale affection (car elle peult souffrir differentes mesures), mais au moins temperee, et qui ne vous engage tant à l'un, qu'il puisse tout requerir de vous : et vous contentez aussi d'une moyenne mesure de leur grace; et de couler en eau trouble, sans y vouloir pescher. L'aultre maniere de s'offrir de toute sa force (a) à ceulx là et à ceulx cy tient encores moins de la prudence que de la conscience. Celuy envers qui vous en trahissez un, duquel vous estes pareillement bien venu, sçait il pas que de soy vous en faictes autant à son tour? il vous tient pour un meschant homme; ce pendant il vous oit, et tire de vous, et faict ses affaires de vostre desloyauté : car les hommes doubles sont utiles, en ce qu'ils apportent; mais il se fault garder qu'ils n'emportent que le moins qu'on peult. Ie ne dis rien à l'un, que ie ne puisse dire à l'aultre, à son heure, l'accent seulement un peu changé; et ne rapporte que les choses ou indifferentes, ou cogneues, ou qui servent en commun. Il n'y a point d'utilité pour laquelle ie me permette de leur mentir. Ce qui a esté fié à mon silence, ie le cele religieusement; mais ie prends à celer le moins que ie puis : c'est une importune garde du secret des princes, à qui n'en a que faire. Ie presente volontiers ce marché, Qu'ils me fient peu; mais qu'ils se fient hardiement de ce que ie leur apporte. I'en ay tousiours plus sceu que ie

(a) aux uns et aux aultres a encores moins de prudence que de conscience. *Edit.* de 1595 : mais effacé par Montaigne.

n'ay voulu. Un parler ouvert ouvre un aultre parler, et le tire hors, comme faict le vin et l'amour. Philippides respondit sagement, à mon gré, au roy Lysimachus qui luy disoit, « Que veulx tu que ie te communique de mes biens »? « Ce que tu vouldras, pourveu que ce ne soit de tes secrets ». Ie veois que chascun se mutine si on luy cache le fonds des affaires ausquels on l'employe, et si on luy en a desrobbé quelque arriere sens : pour moy, ie suis content qu'on ne m'en die non plus qu'on veult que i'en mette en besongne : et ne desire pas que ma science oultrepasse et contraigne ma parole. Si ie doibs servir d'instrument de tromperie, que ce soit au moins saufve ma conscience; ie ne veulx estre tenu serviteur ny si affectionné, ny si loyal, qu'on me treuve bon à trahir personne : qui est infidele à soy mesme, l'est excusablement à son maistre. Mais ce sont princes, qui n'acceptent pas les hommes à moitié, et mesprisent les services limitez et conditionnez : Il n'y a remede : ie leur dis franchement mes bornes; car esclave, ie ne le doibs estre que de la raison, encores ne puis ie bien en venir a bout. Et eulx aussi ont tort d'exiger d'un homme libre telle subiection à leur service et telle obligation, que de celuy qu'ils ont faict et acheté, ou duquel la fortune tient particulierement et expressement à la leur. Les loix m'ont osté de grand' peine, elles m'ont choisi party, et donné un maistre : toute aultre superiorité et obligation doibt estre relatifve à celle là, et retrenchee. Si n'est ce pas à dire, quand mon affection me porteroit aultrement, qu'incontinent i'y portasse la main : la volonté et les desirs se font loy eulx mesmes; les actions ont à la recevoir de l'ordonnance publicque. Tout ce mien proceder est un peu bien dissonant à nos formes; ce ne seroit pas pour produire grands effects, ny pour y durer : l'innocence mesme ne sçauroit [à cette heure] ny negocier entre nous sans dissimulation, ny marchander sans menterie ; aussi ne sont aulcunement de mon

gibier les occupations publicques : ce que ma profession en requiert, ie l'y fournis en la forme que ie puis la plus privee. Enfant, on m'y plongea iusques aux aureilles, et il succedoit : si m'en desprins ie de belle heure. I'ay souvent depuis evité de m'en mesler, rarement accepté, iamais requis ; tenant le dos tourné à l'ambition, mais, sinon comme les tireurs d'aviron qui s'advancent ainsin à reculons, tellement toutesfois que, de ne m'y estre point embarqué, i'en suis moins obligé à ma resolution qu'à ma bonne fortune : car il y a des voyes, moins ennemies de mon goust, et plus conformes à ma portee, par lesquelles, si elle m'eust appellé aultresfois au service public et à mon advancement vers le credit du monde, ie sçais que i'eusse passé par dessus la raison de mes discours, pour la suyvre. Ceulx qui disent communement, contre ma profession, que, ce que i'appelle franchise, simplesse et naïfveté en mes mœurs, c'est art et finesse, et plustost prudence, que bonté ; industrie, que nature ; bon sens, que bonheur ; me font plus d'honneur qu'ils ne m'en ostent : mais certes ils font ma finesse trop fine ; et qui m'aura suyvi et espié de prez, ie luy donray gaigné, s'il ne confesse qu'il n'y a point de regle en leur eschole qui sceust rapporter ce naturel mouvement, et maintenir une apparence de liberté et de licence, si pareille et inflexible, parmy des routes si tortues et diverses, et que toute leur attention et engin ne les y sçauroit conduire. La voye de la verité est une et simple ; celle du proufit particulier et de la commodité des affaires qu'on a en charge, double, ineguale et fortuite. I'ay veu souvent en usage ces libertez contrefaictes et artificielles, mais le plus souvent, sans succez : elles sentent volontiers leur asne d'Esope, lequel, par emulation du chien, veint à se iecter tout gayement, à deux pieds, sur les espaules de son maistre ; mais autant que le chien recevoit de caresses, de pareille feste, le pau-

vre asne en receut deux fois autant de bastonnade : id maximè quemque decet, quod est cuiusque suum maximè (1). Ie ne veulx pas priver la tromperie de son reng; ce seroit mal entendre le monde: ie sçais qu'elle a servy souvent proufitablement, et qu'elle maintient et nourrit la plus part des vacations des hommes. Il y a des vices legitimes; comme plusieurs actions, ou bonnes ou excusables, illegitimes. La iustice en soy, naturelle et universelle, est aultrement reglee, et plus noblement, que n'est cette aultre iustice speciale, nationale, contrainicte au besoing de nos polices: Veri iuris germanæque iustitiæ solidam et expressam effigiem nullam tenemus; umbrâ et imaginibus utimur (2): si que le sage Dandamys (a), oyant reciter les vies de Socrates, Pythagoras, Diogenes, les iugea grands personnages en toute aultre chose, mais trop asservis à la reverence des loix, pour lesquelles auctoriser, et seconder, la vraye vertu a beaucoup à se desmettre de sa vigueur originelle; et non seulement par leur permission plusieurs actions vicieuses ont lieu, mais encores à leur suasion: ex senatusconsultis plebisque scitis scelera exercentur (3). Ie suys le langage commun, qui faict difference entre les choses utiles et les honnestes; si que, d'aulcunes actions naturelles, non seulement utiles, mais necessaires, il les nomme deshonnestes et sales.

Mais continuons nostre exemple de la trahison. Deux

---

(1) Ce qui est le plus naturel à chacun, c'est ce qui lui sied le mieux. *Cic.* de offic. l. 1, c. 31.

(2) Nous n'avons point de modele solide et positif d'un véritable droit, et d'une justice parfaite; nous n'en avons que l'ombre et quelque léger crayon. *Cic.* de offic. l. 3, c. 17

(a) C'étoit un sage Indien, qui vivoit du temps d'Alexandre. C.

(3) Il y a des crimes qu'on est autorisé à commettre par les arrêts du sénat et les décrets du peuple. *Senec.* epist. 95, p. 464. Edit. varior.

pretendants au royaume de Thrace (a) estoient tumbez en debat de leurs droicts ; l'empereur (b) les empescha de venir aux armes : mais l'un d'eulx, soubs couleur de conduire un accord amiable par leur entreveue, ayant assigné son compaignon pour le festoyer en sa maison, le feit emprisonner et tuer. La iustice requeroit que les Romains eussent raison de ce forfaict ; la difficulté en empeschoit les voyes ordinaires : ce qu'ils ne peurent legitimement sans guerre et sans hazard, ils entreprindrent de le faire par trahison ; ce qu'ils ne peurent honnestement, ils le feirent utilement : à quoy se trouva propre un Pomponius Flaccus. Cettuy cy, soubs feinctes paroles et asseurances, ayant attiré cet homme dans ses rets, au lieu de l'honneur et faveur qu'il luy promettoit l'envoya pieds et poings liez à Rome. Un traistre y trahit l'aultre ; contre l'usage commun, car ils sont pleins de desfiance, et est malaysé de les surprendre par leur art : tesmoing la poisante experience que nous venons d'en sentir. Sera Pomponius Flaccus qui vouldra, et en est assez qui le vouldront ; quant à moy, et ma parole et ma foy sont, comme le demourant, pieces de ce commun corps ; leur meilleur effect, c'est le service public ; ie tiens cela pour presupposé. Mais, comme si on me commandoit que ie prinsse la charge du palais et des plaids, ie respondrois, « Ie n'y entends rien » ; ou la charge de conducteur de pionniers, ie dirois, « Ie suis appellé à un roolle plus digne » : de mesme, qui me vouldroit employer à mentir, à trahir, et à me pariurer, pour quelque service notable, non que d'assassiner ou empoisonner ; ie dirois, « Si i'ay volé ou desrobbé quelqu'un, envoyez moy plustost en gallere ». Car il est loi-

(a) Rhescuporis, et Cotys : le premier frere de Rhemetalces, dernier roi des Thraces ; et le second, son fils. *Tacit.* annal. l. 2, c. 65.

(b) Tibere.

sible à un homme d'honneur de parler ainsi que feirent les Lacedemoniens, ayants esté desfaicts par Antipater, sur le poinct de leurs accords : « Vous nous pouvez commander des charges poisantes et dommageables, autant qu'il vous plaira ; mais de honteuses et deshonnestes, vous perdrez vostre temps de nous en commander ». Chascun doibt avoir iuré à soy mesme ce que les roys d'Aegypte faisoient solemnellement iurer à leurs iuges, « qu'ils ne se desvoyeroient de leur conscience, pour quelque commandement qu'eulx mesmes leur en feissent ». A telles commissions il y a note evidente d'ignominie et de condamnation : et qui vous la donne, vous accuse ; et vous la donne, si vous l'entendez bien, en charge et en peine. Autant que les affaires publicques s'amendent de vostre exploict, autant s'en empirent les vostres ; vous y faictes d'autant pis, que mieulx vous y faictes : et ne sera pas nouveau, ny à l'adventure sans quelque air de iustice, que celuy mesme vous en chastie, qui vous aura mis en besongne. Si la perfidie peult estre en quelque cas excusable ; lors seulement elle l'est, qu'elle s'employe à punir et trahir la perfidie. Il se treuve assez de trahisons, non seulement refusees, mais punies par ceulx en faveur desquels elles avoient esté entreprinses. Qui ne sçait la sentence de Fabricius à l'encontre du medecin de Pyrrhus ? Mais cecy encores se treuve, que tel l'a commandee, qui l'a vengee rigoreusement sur celuy qu'il y avoit employé ; refusant un credit et pouvoir si effrené, et desadvouant un servage et une obeïssance si abandonnee et si lasche. Iaropelc, duc de Russie (a), practiqua un gentilhomme de Hongrie, pour trahir le roy de Poloigne Boleslaus, en le faisant mourir, ou donnant aux Russiens moyen de luy faire quelque notable dommage. Cettuy cy

(1) Voyez Martin Cromer, *de rebus Polon.* l. 5, p. 131, 132, edit Basil. 1555. C.

s'y porta en galant homme ; s'addonna, plus que devant, au service de ce roy, obteint d'estre de son conseil et de ses plus feaulx. Avecques ces advantages, et choisissant à poinct l'opportunité de l'absence de son maistre, il trahit aux Russiens Visilicie, grande et riche cité, qui feut entierement saccagee et arse par eulx, avec occision totale, non seulement des habitants d'icelle, de tout sexe et aage, mais de grand nombre de noblesse de là autour qu'il y avoit assemblé à ces fins. Iaropelc, assouvy de sa vengeance et de son courroux qui pourtant n'estoit pas sans tiltre (car Boleslaus l'avoit fort offensé, et en pareille conduicte), et saoul du fruict de cette trahison, venant à en considerer la laideur nue et seule, et la regarder d'une veue saine et non plus troublee par sa passion, la print à un tel remors et contrecœur, qu'il en feit crever les yeulx et couper la langue et les parties honteuses, à son executeur. Antigonus persuada les soldats Argyraspides de luy trahir Eumenes, leur capitaine general, son adversaire : mais, l'eut il faict tuer aprez qu'ils le luy eurent livré, il desira luy mesme estre commissaire de la iustice divine, pour le chastiement d'un forfaict si detestable; et les consigna entre les mains du gouverneur de la province, luy donnant tresexprez commandement de les perdre et mettre à malefin, en quelque maniere que ce feust; tellement que, de ce grand nombre qu'ils estoient, aulcun ne veid oncques puis l'air de Macedoine : mieulx il en avoit esté servy, d'autant le iugea il avoir esté plus meschamment et punissablement. L'esclave qui trahit la cachette de P. Sulpicius son maistre, feut mis en liberté, suyvant la promesse de la proscription de Sylla; mais suyvant la promesse de la raison publicque, tout libre, il fut precipité du roc Tarpeïen. Ils les font pendre avec la bourse de leur paiement au col : ayant satisfaict à leur seconde foy et speciale, ils satisfont à la generale et premiere. Mahumet second, se voulant desfaire de son frere, pour la ialousie

de la domination, suyvant le style de leur race, y employa l'un de ses officiers qui le suffoqua, l'engorgeant de quantité d'eau prinse trop à coup : cela faict, il livra, pour l'expiation de ce meurtre, le meurtrier entre les mains de la mere du trespassé, car ils n'estoient freres que de pere : elle, en sa presence, ouvrit à ce meurtrier l'estomach ; et, tout chauldement, de ses mains fouillant et arrachant son cœur, le iecta à manger aux chiens. Et nostre roy Clovis, [au lieu des armes d'or qu'il leur avoit promis,] feit pendre les trois serviteurs de Canacre, aprez qu'ils luy eurent trahy leur maistre, à quoy il les avoit practiquez. Et à ceux mesme qui ne valent rien, il est si doulx, ayant tiré l'usage d'une action vicieuse, y pouvoir hormais coudre en toute seureté quelque traict de bonté et de iustice, comme par compensation et correction consciencieuse ; ioinct qu'ils regardent les ministres de tels horribles malefices comme gents qui les leur reprochent, et cherchent par leur mort d'estouffer la cognoissance et tesmoignage de telles menees. Or, si par fortune on vous en recompense, pour ne frustrer la necessité publicque de cet extreme et desesperé remede, celuy qui le faict ne laisse pas de vous tenir, s'il ne l'est luy mesme, pour un homme mauldit et exsecrable, et vous tient plus traistre que ne faict celuy contre qui vous l'estes ; car il touche la malignité de vostre courage, par vos mains, sans desadveu, sans obiect : mais il vous employe, tout ainsi qu'on faict les hommes perdus aux executions de la haulte iustice, charge autant utile, comme elle est peu honneste. Outre la vilité de telles commissions, il y a de la prostitution de conscience : La fille à Seianus ne pouvant estre punie à mort, en certaine forme de iugement à Rome, d'autant qu'elle estoit vierge (a), feut,

(a) Quia triumvirali supplicio affici virginem inauditum habebatur, à carnifice, laqueum juxta, compressam. *Tacit.* annal. l. 5, c. 9.

pour donner passage aux loix, forcee par le bourreau, avant qu'il l'estranglast : non sa main seulement, mais son ame est esclave à la commodité publicque.

Quand le premier Amurath, pour aigrir la punition contre ses subiects qui avoient donné support à la parricide rebellion de son fils contre luy, ordonna que leurs plus proches parents presteroient la main à cette execution ; ie treuve treshonneste à aulcuns d'avoir choisi plustost d'estre iniustement tenus coulpables du parricide d'un aultre, que de servir la iustice, de leur propre parricide : et où, en quelques bicoques forcees de mon temps, i'ay veu des coquins, pour garantir leur vie, accepter de pendre leurs amis et consorts, ie les ay tenus de pire condition que les pendus. On dict (a) que Witolde (b), prince des Lithuaniens, feit aultresfois cette loy, que les criminels condamnés eussent à executer eux mesmes de leurs mains la sentence capitale contre eux donnée; trouvant estrange qu'un tiers, innocent de la faulte, feust employé et chargé d'un homicide.

Le prince, quand une urgente circonstance, et quelque impetueux et inopiné accident du besoing de son estat, lui fait gauchir sa parole et sa foy, ou aultrement le iecte hors de son debvoir ordinaire, doibt attribuer cette necessité à un coup de la verge divine : vice n'est ce pas, car il a quité sa raison à une plus universelle et puissante raison ; mais certes, c'est malheur : de maniere qu'à quelqu'un qui me demandoit, « Quel remede » ? « Nul remede, feis ie, s'il feut veritablement gehenné entre ces deux extremes ; sed videat, ne quæratur latebra periurio (1) : il le falloit faire ; mais s'il le

(a) Cromer, *de rebus Polon.* l. 16, p. 384.

(b) prince de Lithuanie, introduisit en cette nation que le criminel condamné à mort eust luy mesme de sa main à se desfaire, etc. *Edit. in-fol. de* 1595. N.

(1) Mais qu'il prenne garde de ne pas chercher un prétexte

seit sans regret, s'il ne luy greva de le faire, c'est signe que sa conscience est en mauvais termes ». Quand il s'en trouveroit quelqu'un de si tendre conscience, à qui nulle guarison ne semblast digne d'un si poisant remede, ie ne l'en estimerois pas moins : il ne se sçauroit perdre plus excusablement et decemment. Nous ne pouvons pas tout : ainsi comme ainsi nous faut il souvent, comme à la derniere anchre, remettre la protection de nostre vaisseau à la pure conduicte du ciel. A quelle plus iuste necessité se reserve il ? que luy est il moins possible à faire, que ce qu'il ne peult faire qu'aux despens de sa foy et de son honneur ? choses qui, à l'adventure, luy doibvent estre plus cheres que son propre salut, ouy, et que le salut de son peuple. Quand, les bras croisez, il appellera Dieu simplement à son ayde, n'aura il pas à esperer que la divine bonté n'est pour refuser la faveur de sa main extraordinaire à une main pure et iuste ? Ce sont dangereux exemples, rares et maladifves exceptions à nos regles naturelles ; il y fault ceder, mais avecques grande moderation et circonspection : aulcune utilité privée n'est digne pour laquelle nous facions cet effort à nostre conscience ; la publicque, bien, lors qu'elle est et tresapparente et tresimportante.

Timoleon se garantit à propos de l'estrangeté de son exploict, par les larmes qu'il rendit, se souvenant que c'estoit d'une main fraternelle qu'il avoit tué le tyran ; et cela pincea iustement sa conscience, qu'il eust esté necessité d'acheter l'utilité publicque à tel prix de l'honnesteté de ses mœurs. Le senat mesme, delivré de servitude par son moyen, n'osa rondement decider d'un si hault faict et deschiré en deux si poisants et contraires visages ; mais, les Syracusains ayant tout à poinct, à l'heure mesme, envoyé requerir les Corinthiens de leur protection, et d'un chef digne de resta-

---

pour couvrir son infidélité. *Cic.* de offic. liv. 3, c. 29.

blir leur ville en sa premiere dignité, et nettoyer la Sicile de plusieurs tyranneaux qui l'oppressoient, il y deputa Timoleon, avecques cette nouvelle desfaicte et declaration : « Que selon ce qu'il se porteroit bien ou mal en sa charge, leur arrest prendroit party, à la faveur du liberateur de son païs, ou à la desfaveur du meurtrier de son frere ». Cette fantastique conclusion a quelque excuse, sur le dangier de l'exemple et importance d'un faict si divers ; et feirent bien d'en descharger leur iugement, ou de l'appuyer ailleurs et en des considerations tierces. Or, les deportements de Timoleon en ce voyage rendirent bientost sa cause plus claire, tant il s'y porta dignement et vertueusement, en toutes façons: et le bonheur qui l'accompaigna aux aspretez qu'il eut à vaincre en cette noble besongne, sembla luy estre envoyé par les dieux conspirants et favorables à sa iustification. La fin de cettuy cy est excusable, si aulcune le pouvoit estre : mais l'utilité de l'augmentation du revenu publicque, qui servit de pretexte au senat romain à cette orde conclusion que ie m'en voys reciter, n'est pas assez forte pour mettre à garant une telle iniustice : Certaines citez s'estoient rachetees à prix d'argent, et remises en liberté, avecques l'ordonnance et permission du senat, des mains de L. Sylla : la chose estant tumbee en nouveau iugement, le senat les condamna à estre taillables comme auparavant ; et que l'argent qu'elles avoient employé pour se racheter demeureroit perdu pour elles. Les guerres civiles produisent souvent ces vilains exemples : Que nous punissons les privez, de ce qu'ils nous ont creu quand nous estions aultres ; et un mesme magistrat faict porter la peine de son changement à qui n'en peult mais ; le maistre fouette son disciple de sa docilité, et la guide son aveugle : horrible image de iustice!

Il y a des regles en la philosophie et faulses et molles. L'exemple qu'on nous propose, pour faire prevaloir

l'utilité privee à la foy donnee, ne receoit pas assez de poids par la circonstance qu'ils y meslent : Des voleurs vous ont prins, ils vous ont remis en liberté ayant tiré de vous serment du paiement de certaine somme. On a tort de dire qu'un homme de bien sera quite de sa foy, sans payer, estant hors de leurs mains. Il n'en est rien : ce que la crainte m'a faict une fois vouloir, ie suis tenu de le vouloir encores, sans crainte; et quand elle n'aura forcé que ma langue sans la volonté, encores suis ie tenu de faire la maille bonne de ma parole. Pour moy, quand par fois ell' a inconsidereement devancé ma pensee, i'ay faict conscience de la desadvouer pourtant : aultrement, de degré en degré nous viendrons à renverser tout le droict qu'un tiers prend de nos promesses et serments. Quasi verò forti viro vis possit adhiberi (1). En cecy seulement a loy l'interest privé de nous excuser de faillir à nostre promesse, si nous avons promis chose meschante et inique de soy ; car le droict de la vertu doit prevaloir le droict de nostre obligation. I'ay aultresfois logé Epaminondas au premier reng des hommes excellents; et ne m'en desdis pas. Iusques où montoit il la consideration de son particulier debvoir ? qui ne tua iamais homme qu'il eust vaincu ; qui, pour ce bien inestimable de rendre la liberté à son pays, faisoit conscience de tuer un tyran, ou ses complices, sans les formes de la iustice; et qui iugeoit meschant homme, quelque bon citoyen qu'il feust, celuy qui, entre les ennemis et en la battaille, n'espargnoit son amy et son hoste. Voylà une ame de riche composition : il marioit, aux plus rudes et violentes actions humaines, la bonté et l'humanité, voire la plus delicate qui se treuve en l'eschole de la philosophie. Ce courage si gros, enflé, et

(1) Comme si la violence pouvoit quelque chose sur un grand cœur. *Cic.* de offic. l. 3, c. 30.

obstiné contre la douleur, la mort, la pauvreté, estoit ce nature, ou art, qui l'eust attendry iusques au poinct d'une si extreme doulceur et debonnaireté de complexion? Horrible de fer et de sang, il va fracassant et rompant une nation invincible contre toute aultre que contre luy seul; et gauchit, au milieu d'une telle meslee, au rencontre de son hoste et de son amy. Vrayement celuy là proprement commandoit bien à la guerre, qui luy faisoit souffrir le mors de la benignité, sur le poinct de sa plus forte chaleur, ainsin enflammee qu'elle estoit et toute escumeuse de fureur et de meurtres. C'est miracle de pouvoir mesler à telles actions quelque image de iustice; mais il n'appartient qu'à la roideur d'Epaminondas d'y pouvoir mesler la doulceur et la facilite des mœurs les plus molles et la pure innocence : et, où l'un (a) dict aux Mammertins « que les statuts n'avoient point de mise envers les hommes armez »; l'aultre (b), au tribun du peuple, « que le temps de la iustice, et de la guerre, estoient deux »; le tiers (c), « que le bruit des armes l'empeschoit d'entendre la voix des loix », cettuy cy n'estoit pas seulement empesché d'entendre celle de la civilité et pure courtoisie. Avoit il pas emprunté de ses ennemis l'usage de sacrifier aux muses, allant à la guerre, pour destremper par leur doulceur et gayeté cette furie et aspreté martiale? Ne craignons point, aprez un si grand precepteur, d'estimer qu'il y a quelque chose illicite contre les ennemis mesmes; que l'interest commun ne doibt pas tout requerir de touts, contre l'interest privé; manente memoriâ, etiam in dissidio publicorum fœderum, privati iuris (1);

(a) Pompée : *voyez sa vie* dans Plutarque.

(b) César, *dans sa vie* par Plutarque.

(c) Marius, *dans sa vie* par Plutarque.

(1) Le souvenir du droit particulier subsistant même au milieu des dissentions publiques. *Tit. Liv.* l. 25, c. 18.

et nulla potentia vires
Præstandi, ne quid peccet amicus, habet (1);

et que toutes choses ne sont pas loisibles à un homme de bien, pour le service de son roy ny de la cause generale et des loix; non enim patria præstat omnibus officiis; .... et ipsi conducit pios habere cives in parentes (2). C'est une instruction propre au temps : nous n'avons que faire de durcir nos courages par ces lames de fer; c'est assez que nos espaules le soyent; c'est assez de tremper nos plumes en encre, sans les tremper en sang : si c'est grandeur de courage, et l'effect d'une vertu rare et singuliere, de mespriser l'amitié, les obligations privees, sa parole et la parenté, pour le bien commun et obeissance du magistrat; c'est assez vrayement, pour nous en excuser, que c'est une grandeur qui ne peult loger en la grandeur du courage d'Epaminondas. I'abomine les enhortements enragez de cette aultre ame desreglee (a),

. . . Dum tela micant, non vos pietatis imago
Ulla, nec adversâ conspecti fronte parentes
Commoveant; vultus gladio turbate verendos. (3)

Ostons aux meschants naturels, et sanguinaires et traistres, ce pretexte de raison; laissons là cette iustice

(1) Nulle puissance ne peut autoriser l'infraction des droits de l'amitié. *Ovid.* de Ponto, l. 1, epist. 7, v. 37.

(2) Car la patrie ne l'emporte pas sur tous les devoirs; ... et il lui importe à elle-même d'avoir des citoyens qui soient pieux envers leurs parents. *Cic.* de offic. l. 3, c. 23.

(a) De Jules César, qui en guerre ouverte contre sa patrie, dont il veut opprimer la liberté, s'écrie *Dum tela micant*, etc.

(3) Durant le combat, ne vous laissez attendrir par aucun motif de piété, ni par la présence de vos propres peres que vous verrez dans le parti opposé : frappez, défigurez à coups d'épée ces visages vénérables. *Lucan.* l. 7, v. 320, et seqq.

enorme et hors de soy, et nous tenons aux plus humaines imitations. Combien peult le temps et l'exemple! en une rencontre de la guerre civile contre Cinna, un soldat de Pompeius ayant tué, sans y penser, son frere qui estoit au party contraire, se tua sur le champ soy mesme, de honte et de regret (a); et quelques annees aprez, en une aultre guerre civile de ce mesme peuple, un soldat, pour avoir tué son frere, demanda recompense à ses capitaines (b). On argumente mal l'honnesteté et la beauté d'une action, par son utilité; et conclud on mal d'estimer que chascun y soit obligé, et qu'elle soit honneste à chascun, si elle est utile :

Omnia non pariter rerum sunt omnibus apta. (1)

Choisissons la plus necessaire et plus utile de l'humaine societé; ce sera le mariage : si est ce que le conseil des saincts treuve le contraire party plus honneste, et en exclud la plus venerable vacation des hommes; comme nous assignons au haras les bestes qui sont de moindre estime.

(a) Prælio quo apud Janiculum adversùm Cinnam pugnatum est, Pompeianus miles fratrem suum, dein, cognito facinore, seipsum, interfecit. *Tacit.* hist. 3, c. 51.

(b) Celeberrimos auctores habeo : tantam victoribus adversus fas nefasque irreverentiam fuisse, ut gregarius eques, occisum à se proximâ acie fratrem professus, præmium à ducibus petierit. *Tacit. ibid.*

(1) Toutes choses ne conviennent pas également à tous. *Propert.* eleg. 9, l. 3, v. 7.

CHAPITRE II.

Du repentir.

Les aultres forment l'homme : ie le recite ; et en represente un particulier, bien mal formé, et lequel si i'avois à façonner de nouveau, ie ferois vrayement bien aultre qu'il n'est : meshuy, c'est faict. Or les traicts de ma peincture ne fourvoient point, quoyqu'ils se changent et diversifient : le monde n'est qu'une bransloire perenne ; toutes choses y branslent sans cesse, la terre, les rochiers du Caucase, les pyramides d'Aegypte, et du bransle publicque et du leur ; la constance mesme n'est aultre chose qu'un bransle plus languissant. Ie ne puis asseurer mon obiect ; il va trouble et chancelant, d'une yvresse naturelle : ie le prends en ce poinct, comme il est en l'instant que ie m'amuse à luy : ie ne peinds pas l'estre, ie peinds le passage ; non un passage d'aage en aultre, ou, comme dict le peuple, de sept en sept ans, mais de iour en iour, de minute en minute : il fault accommoder mon histoire à l'heure ; ie pourray tantost changer, non de fortune seulement, mais aussi d'intention. C'est un contreroolle de divers et muables accidents, et d'imaginations irresolues et, quand il y eschet, contraires ; soit que ie sois aultre moy mesme, soit que ie saisisse les subiects par aultres circonstances et considerations : tant y a que ie me contredis bien à l'adventure, mais la verité, comme disoit Demades (a), ie ne

(a) Montaigne paraphrase ici à sa maniere ce que disoit cet ancien orateur, selon Plutarque, dans la vie de Demosthene, « Qu'il s'estoit bien contredict à soy mesme assez de fois selon

la contredis point. Si mon ame pouvoit prendre pied, ie ne m'essaierois pas, ie me resouldrois : elle est tousiours en apprentissage et en espreuve. Ie propose une vie basse et sans lustre : c'est tout un ; on attache aussi bien toute la philosophie morale à une vie populaire et privee, qu'à une vie de plus riche estoffe : chasque homme porte la forme entiere de l'humaine condition. Les aucteurs se communiquent au peuple, par quelque marque particuliere et estrangiere ; moy, le premier, par mon estre universel ; comme Michel de Montaigne, non comme grammairien, ou poëte, ou iurisconsulte. Si le monde se plaind de quoy ie parle trop de moy ; ie me plainds de quoy il ne pense seulement pas à soy. Mais est ce raison que, si particulier en usage, ie pretende me rendre public en cognoissance ? est il aussi raison, que ie produise au monde, où la façon et l'art ont tant de credit et de commandement, des effects de nature et cruds et simples, et d'une nature encores bien foiblette ? est ce pas faire une muraille sans pierre, ou chose semblable, que de bastir des livres sans science et sans art ? Les fantasies de la musique sont conduictes par art ; les miennes, par sort. Au moins i'ay cecy, selon la discipline, Que iamais homme ne traicta subiect qu'il entendist ne cogneust mieulx que ie fois celuy que i'ay entreprins ; et qu'en celuy là ie suis le plus sçavant homme qui vive : secondement, Que iamais aulcun ne penetra en sa matiere plus avant, ny en esplucha plus distinctement les membres et suittes, et n'arriva plus exactement et plainement à la fin qu'il s'estoit proposé à sa besongne. Pour la parfaire, ie n'ay besoing d'y apporter que la fidelité : celle là y est la plus sincere et pure qui se treuve. Ie dis vray, non pas tout mon saoul, mais autant que ie l'ose dire : et l'ose un peu plus en

« les occurrences des affaires ; mais contre le bien de la chose publicque, iamais ». C.

vieillissant ; car il semble que la coustume concede à cet aage plus de liberté de bavasser, et d'indiscretion à parler de soy. Il ne peult advenir icy, ce que ie veois advenir souvent, que l'artisan et sa besongne se contrarient : un homme de si honneste conversation a il faict un si sot escript ? ou, des escripts si sçavants sont ils partis d'un homme de si foible conversation, qui a un entretien commun, et ses escripts rares, c'est à dire que sa capacité est en lieu d'où il l'emprunte, et non en luy ? Un personnage sçavant n'est pas sçavant par tout ; mais le suffisant est par tout suffisant, et à ignorer mesme : icy nous allons conformement, et tout d'un train, mon livre et moy. Ailleurs, on peult recommender et accuser l'ouvrage, à part de l'ouvrier : icy non ; qui touche l'un, touche l'aultre. Celuy qui en iugera sans le cognoistre, se fera plus de tort qu'à moy : celuy qui l'aura cogneu, m'a du tout satisfaict. Heureux, oultre mon merite, si i'ay seulement cette part à l'approbation publicque, que ie face sentir aux gents d'entendement que i'estois capable de faire mon proufit de la science, si i'en eusse eu ; et que ie meritois que la memoire me secourust mieulx. Excusons icy ce que ie dis souvent, que ie me repens rarement, et que ma conscience se contente de soy, non comme de la conscience d'un ange, ou d'un cheval, mais comme de la conscience d'un homme : adioustant touiours ce refrain, non un refrain de cerimonie, mais de naïfve et essentielle soubmission, « que ie parle enquerant et ignorant, me rapportant de la resolution, purement et simplement, aux creances communes et legitimes ». Ie n'enseigne point, ie raconte.

Il n'est vice veritablement vice qui n'offense, et qu'un iugement entier n'accuse ; car il a de la laideur et incommodité si apparente, qu'à l'adventure ceux là ont raison qui disent qu'il est principalement produict par bestise et ignorance : tant est il mal aysé d'imaginer qu'on le cognoisse sans le haïr ! la malice hume la pluspart de

son propre venin, et s'en empoisonne (a). Le vice laisse, comme un ulcere en la chair, une repentance en l'ame, qui tousiours s'esgratigne et s'ensanglante elle mesme : car la raison efface les aultres tristesses et douleurs, mais elle engendre celle de la repentance, qui est plus griefve, d'autant qu'elle naist au dedans ; comme le froid et le chauld des fiebvres est plus poignant que celuy qui vient du dehors. Ie tiens pour vices (mais chascun selon sa mesure) non seulement ceulx que la raison et la nature condamnent, mais ceulx aussi que l'opinion des hommes a forgé, voire faulse et erronee, si les loix et l'usage l'auctorise. Il n'est pareillement bonté qui ne resiouïsse une nature bien nee ; il y a, certes, ie ne scais quelle congratulation de bien faire, qui nous resiouït en nous mesmes, et une fierté genereuse qui accompaigne la bonne conscience : une ame courageusement vicieuse, se peult à l'adventure garnir de securité ; mais de cette complaisance et satisfaction, elle ne s'en peult fournir. Ce n'est pas un legier plaisir de se sentir preservé de la contagion d'un siecle si gasté ; et de dire en soy : « Qui me verroit iusques dans l'ame, encores ne me trouveroit il coulpable, ny de l'affliction et ruïne de personne, ny de vengeance ou d'envie, ny d'offense publicque des loix, ny de nouvelleté et de trouble, ny de faulte à ma parole ; et, quoy que la licence du temps permist et apprinst à chascun, si n'ay ie mis la main ny ez biens ny en la bourse d'homme françois, et n'ay vescu que sur la mienne, non plus en guerre qu'en paix ; ny ne me suis servy du travail de personne sans loyer ». Ces tesmoignages de la conscience plaisent ; et nous est grand benefice, que cette esiouïssance naturelle, et le seul payement qui iamais ne nous manque. De fonder la recom-

(a) Pensée prise de Séneque, *epist.* 81 (p. 329. Edit. varior.) Quemadmodum Attalus noster dicere solebat : Malitia ipsa maximam partem veneni sui bibit. C.

pense des actions vertueuses sur l'approbation d'aultruy, c'est prendre un trop incertain et trouble fondement, signamment en un siecle corrompu et ignorant, comme cettuy cy; la bonne estime du peuple est iniurieuse : à qui vous fiez vous de veoir ce qui est louable ? Dieu me gard d'estre homme de bien selon la description que ie veois faire touts les iours, par honneur, à chascun de soy. Quæ fuerant vitia, mores sunt (1). Tels de mes amis ont par fois entreprins de me chapitrer et mercurialiser à cœur ouvert, ou de leur propre mouvement, ou semons par moy comme d'un office qui, à une ame bien faicte, non en utilité seulement, mais en doulceur aussi, surpasse touts les offices de l'amitié; ie l'ay tousiours accueilli des bras de la courtoisie et recognoissance les plus ouverts : mais (a), à en parler asture en conscience, i'ay souvent trouvé en leurs reproches et louanges tant de faulse mesure, que ie n'eusse gueres failly de faillir, plustost que de bien faire à leur mode. Nous aultres principalement, qui vivons une vie privee qui n'est en montre qu'à nous, debvons avoir estably un patron audedans, auquel toucher nos actions; et, selon iceluy, nous caresser tantost, tantost nous chastier. I'ay mes loix et ma cour pour iuger de moy; et m'y adresse plus qu'ailleurs: ie restreinds bien selon aultruy mes actions, mais ie ne les estends que selon moy. Il n'y a que vous qui sçache si vous estes lâche et cruel, ou loyal et devo-

---

(1) Les choses qui passoient autrefois pour des vices, sont à présent les mœurs du siecle. *Senec.* epist. 39, in fine.

(a) Montaigne avoit d'abord écrit : « Ie meure s'il n'advenoit « qu'imbus de ces faulses opinions du temps, ils m'offroient à « destourner à honneur leurs reprimandes, et leurs approbations « à reprobation. Ce n'estoit pas à moi pourtant de le leur faire « sentir, mais de les en remercier et sçavoir gré, pour ne trou- « bler la faveur d'un si bon office ». Mais il a rayé depuis cette leçon pour y substituer celle qu'on lit ici. N.

tieux : les aultres ne vous veoient point, ils vous devinent par coniectures incertaines; ils veoient, non tant vostre nature, que vostre art : par ainsi, ne vous tenez pas à leur sentence, tenez vous à la vostre : Tuo tibi iudicio est utendum.... Virtutis et vitiorum grave ipsius conscientiæ pondus est : quâ sublatâ, iacent omnia (1). Mais ce qu'on dict, que la repentance suyt de prez le peché, ne semble pas regarder le peché qui est en son hault appareil, qui loge en nous comme en son propre domicile : on peult desadvouer et desdire les vices qui nous surprennent, et vers lesquels les passions nous emportent; mais ceulx qui, par longue habitude, sont enracinez et anchrez en une volonté forte et vigoreuse, ne sont subiects à contradiction. Le repentir n'est qu'une desdicte de nostre volonté, et opposition de nos fantasies, qui nous pourmene à touts sens : il faict desadvouer à celuy là sa vertu passee et sa continence ;

> Quæ mens est hodie, cur eadem non puero fuit?
> Vel cur his animis incolumes non redeunt genæ? (2)

C'est une vie exquise, celle qui se maintient en ordre iusques en son privé. Chascun peult avoir part au bastelage, et representer un honneste personnage en l'es-

---

(1) Servez-vous de votre propre jugement.... C'est la conscience qui fait sentir vivement ce qui est vice ou vertu... Otez la conscience aux hommes, tout le reste ne leur est rien....

Ces mots, *tuo tibi judicio est utendum*, sont pris de Cicéron, *Tusc. quæst.* l. 2, c. 25, et le reste est dans le même auteur, *de Naturâ deor.* l. 3, c. 35. C.

(2) Ah ! que n'avois-je dans ma jeunesse les vues que j'ai aujourd'hui? ou pourquoi, avec les sentiments où je suis a présent, n'ai-je ces traits vifs et délicats que j'avois autrefois? *Horat.* od. 10, l. 4, v. 7, 8. Horace nous représente ici Ligurinus qui se repent, dans le retour de l'âge, de n'avoir pas abusé de sa beauté, lorsqu'il pouvoit le faire. C.

chaffaud; mais au dedans et en sa poictrine, où tout nous est loisible, où tout est caché, d'y estre reglé, c'est le poinct. Le voisin degré, c'est de l'estre en sa maison, en ses actions ordinaires, desquelles nous n'avons a rendre raison à personne, où il n'y a point d'estude, point d'artifice : et pourtant Bias, peignant un excellent estat de famille : « de laquelle, dict il, le maistre soit tel au dedans par luy mesme, comme il est au dehors par la crainte de la loy et du dire des hommes » : et feut une digne parole de Iulius Drusus aux ouvriers qui luy offroient, pour trois mille escus, mettre sa maison en tel poinct que ses voisins n'y auroient plus la veue qu'ils y avoient : « Ie vous en donneray, dict il, six mille, et faictes que chascun y veoye de toutes parts ». On remarque avecques honneur l'usage d'Agesilaus, de prendre en voyageant son logis dans les eglises, à fin que le peuple et les dieux mesmes veissent dans ses actions privees. Tel a esté miraculeux au monde, auquel sa femme et son valet n'ont rien veu seulement de remarquable; peu d'hommes ont esté admirez par leurs domestiques (a); nul a esté prophete non seulement en sa maison, mais en son païs, dict l'experience des histoires : de mesme aux choses de neant; et en ce bas exemple, se veoid l'image des grands. En mon climat de Gascoigne, on tient pour drolerie de me veoir imprimé : d'autant que la cognoissance qu'on prend de moy s'esloingne de mon giste, i'en vaulx d'autant mieulx; i'achete les imprimeurs en Guienne; ailleurs ils m'achetent. Sur cet accident se fondent ceulx qui se cachent vivants et presents, pour se mettre en credit trespassez et absents. I'aime mieulx en avoir moins; et ne me iecte au monde que pour la part que i'en tire : au partir de là, ie l'en quite. Le peuple reconvoye celuy là, d'un acte publicque, avecques estonnement, iusqu'à sa porte : il laisse

(a) Il faut être bien héros, disoit le maréchal de Catinat, pour l'être aux yeux de son valet de chambre. C.

avecques sa robbe ce roole ; il en retumbe d'autant plus bas, qu'il s'estoit plus hault monté ; au dedans, chez luy, tout est tumultuaire et vil. Quand le reglement s'y trouveroit, il fault un iugement vif et bien trié pour l'appercevoir en ces actions basses et privees : ioinct que l'ordre est une vertu morne et sombre. Gaigner une bresche, conduire une ambassade, regir un peuple, ce sont actions esclatantes : tanser, rire, vendre, payer, aimer, haïr, et converser avecques les siens, et avecques soy mesme, doulcement et iustement, ne relascher point, ne se desmentir point, c'est chose plus rare, plus difficile, et moins remarquable. Les vies retirees soustiennent par là, quoy qu'on die, des debvoirs autant ou plus aspres et tendus, que ne font les aultres vies ; et les privez, dict Aristote, servent la vertu plus difficilement et haultement, que ne font ceulx qui sont en magistrat : nous nous preparons aux occasions eminentes, plus par gloire que par conscience. La plus courte façon d'arriver à la gloire, ce seroit faire par conscience ce que nous faisons pour la gloire : et la vertu d'Alexandre me semble representer assez moins de vigueur en son theastre, que ne faict celle de Socrates en cette exercitation basse et obscure. Ie conceois ayseement Socrates en la place d'Alexandre ; Alexandre en celle de Socrates, ie ne puis. Qui demandera à celuy là, ce qu'il sçait faire, il respondra, « Subiuguer le monde » : qui le demandera à cettuy ci, il dira, « Mener l'humaine vie conformément à sa naturelle condition (a) » : science bien plus generale, plus poisante et plus legitime. Le prix de l'ame ne consiste pas à aller hault, mais ordonneement ; sa grandeur ne s'exerce pas en la grandeur, c'est en la mediocrité. Ainsi que ceulx qui nous iugent et touchent au dedans, ne font pas grand' recepte de la lueur de nos actions publicques, et veoient

(a) Montaigne ajoutoit ici : *faire au monde ce pour quoi il est au monde :* mais il a rayé depuis cette phrase. N.

que ce ne sont que filets et poinctes d'eau fine reiallies d'un fond au demourant limonneux et poisant : en pareil cas, ceulx qui nous iugent par cette brave apparence, concluent de mesme de nostre constitution interne ; et ne peuvent accoupler des facultez populaires et pareilles aux leurs, à ces aultres facultez qui les estonnent, si loing de leur visee. Ainsi donnons nous aux daimons des formes sauvages ; et qui non à Tamburlan des sourcils eslevez, des nazeaux ouverts, un visage affreux, et une taille desmesuree, comme est la taille de l'imagination qu'il en a conceue par le bruict de son nom ? Qui m'eust faict veoir Erasme aultresfois, il eust esté mal aysé que ie n'eusse prins pour adages et apophthegmes tout ce qu'il eust dict à son valet et à son hostesse. Nous imaginons bien plus sortablement un artisan sur sa garderobbe ou sur sa femme, qu'un grand president, venerable par son maintien et suffisance : il nous semble que de ces haults thrones ils ne s'abaissent pas iusques à vivre. Comme les ames vicieuses sont incitees souvent à bien faire par quelque impulsion estrangiere ; aussi sont les vertueuses, à faire mal : il les fault doncques iuger par leur estat rassis, quand elles sont chez elles, si quelquesfois elles y sont ; ou au moins quand elles sont plus voisines du repos, et de leur naïfve assiette. Les inclinations naturelles s'aydent et fortifient par institution ; mais elles ne se changent gueres et surmontent : mille natures, de mon temps, ont eschappé vers la vertu, ou vers le vice, au travers d'une discipline contraire ;

Sic ubi desuetæ sylvis in carcere clausæ
Mansuevere feræ, et vultus posuere minaces,
Atque hominem didicere pati, si torrida parvus
Venit in ora cruor, redeunt rabiesque furorque,
Admonitæque tument gustato sanguine fauces ;
Fervet, et à trepido vix abstinet ira magistro : (1)

(1) Comme les bêtes féroces, qui ayant oublié les forêts d'où

on n'extirpe pas ces qualitez originelles, on les couvre, on les cache. Le langage latin m'est comme naturel; ie l'entends mieulx que le françois : mais il y a quarante ans que ie ne m'en suis du tout point servy à parler ny à escrire; si est ce qu'à des extremes et soubdaines esmotions, où ie suis tumbé deux ou trois fois en ma vie, et l'une, voyant mon pere, tout sain, se renverser sur moy pasmé, i'ay tousiours eslancé du fond des entrailles les premieres paroles, latines : nature se sourdant, et s'exprimant à force, à l'encontre d'un si long usage; et cet exemple se dict d'assez d'aultres. Ceulx qui ont essayé de r'adviser les mœurs du monde, de mon temps, par nouvelles opinions, reforment les vices de l'apparence; ceulx de l'essence, ils les laissent là, s'ils ne les augmentent : et l'augmentation y est à craindre; on se seiourne volontiers de tout aultre bienfaire, sur ces reformations externes, arbitraires, de moindre coust et de plus grand merite; et satisfaict on à bon marché, par là, les aultres vices naturels, consubstantiels et intestins. Regardez un peu comment s'en porte nostre experience : il n'est personne, s'il s'escoute, qui ne descouvre en soy une forme sienne, une forme maistresse qui luicte contre l'institution, et contre la tempeste des passions qui luy sont contraires. De moy, ie ne me sens gueres agiter par secousse; ie me treuve quasi tousiours en ma place, comme font les corps lourds et poisants : si ie ne suis chez moy, i'en suis tousiours bien prez. Mes desbauches ne m'empor-

---

l'on les a tirées pour les mettre en cage, et s'étant apprivoisées, ont quitté leur air menaçant, et se sont accoutumées au joug de l'homme, reprennent leur premiere férocité si elles viennent à goûter un peu de sang, et peuvent à peine s'empêcher, dans les accès de leur rage, de mettre en pieces leur maître tout tremblant d'effroi. (*Lucain*, l. 4, v. 237, et seqq.) De même les hommes couvrent et cachent leurs qualités originelles, mais ne les extirpent jamais entièrement. C.

tent pas fort loing, il n'y a rien d'extreme et d'estrange; et si ay des r'advisements sains et vigoreux. La vraye condamnation, et qui touche la commune façon de nos hommes, c'est que leur retraicte mesme est pleine de corruption et d'ordure; l'idee de leur amendement, chafourree; leur penitence, malade et en coulpe autant à peu prez que leur peché : aulcuns, ou pour estre collez au vice d'une attache naturelle, ou par longue accoustumance, n'en treuvent plus la laideur: à d'aultres (duquel regiment ie suis) le vice poise, mais ils le contrebalancent avecques le plaisir ou aultre occasion; et le souffrent et s'y prestent, à certain prix, vicieusement pourtant et laschement. Si se pourroit il, à l'adventure, imaginer si esloingnee disproportion de mesure où, avecques iustice, le plaisir excuseroit le peché, comme nous disons de l'utilité; non seulement s'il estoit accidental et hors du peché, comme au larrecin, mais en l'exercice mesme d'iceluy, comme en l'accointance des femmes, où l'incitation est violente, et, dict on, par fois invincible. En la terre d'un mien parent, l'aultre iour que i'estois en Armaignac, ie veis un païsan que chascun surnomme le Larron. Il faisoit ainsi le conte de sa vie: Qu'estant nay mendiant, et trouvant qu'à gaigner son pain au travail de ses mains, il n'arriveroit iamais à se fortifier assez contre l'indigence, il s'advisa de se faire larron : et avoit employé à ce mestier toute sa ieunesse, en seureté, par le moyen de sa force corporelle; car il moissonnoit et vendangeoit des terres d'aultruy, mais c'estoit au loing et à si gros monceaux, qu'il estoit inimaginable qu'un homme en eust tant emporté en une nuict sur ses espaules; et avoit soing, oultre cela, d'egualer et disperser le dommage qu'il faisoit, si que la foule estoit moins importable à chaque particulier. Il se treuve, à cette heure en sa vieillesse, riche pour un homme de sa condition, mercy à cette trafique, de laquelle il se confesse ouvertement. Et pour s'accommoder avecques Dieu de ses ac-

quests, il dict estre touts les iours aprez à satisfaire, par bienfaicts, aux successeurs de ceulx qu'il a desrobbez; et, s'il n'acheve (car d'y pourveoir tout à la fois, il ne peult) qu'il en chargera ses heritiers, à la raison de la science qu'il a luy seul du mal qu'il a faict à chascun. Par cette description, soit vraye ou faulse, cettuy cy regarde le larrecin comme action deshonneste et le hait, mais moins que l'indigence; s'en repent bien simplement, mais entant qu'elle estoit ainsi contrebalancee et compensee il ne s'en repent pas. Cela, ce n'est pas cette habitude qui nous incorpore au vice, et y conforme nostre entendement mesme; ny n'est ce vent impetueux qui va troublant et avenglant à secousses nostre ame, et nous precipite pour l'heure, iugement et tout, en la puissance du vice. Ie fois coustumierement entier ce que ie fois, et marche tout d'une piece; ie n'ay gueres de mouvement qui se cache et desrobbe à ma raison, et qui ne se conduise, à peu prez, par le consentement de toutes mes parties, sans division, sans sedition intestine: mon iugement en a la coulpe ou la louange entiere; et la coulpe qu'il a une fois, il l'a tousiours, car quasi dez sa naissance il est un, mesme inclination, mesme route, mesme force: et en matiere d'opinions universelles, dez l'enfance, ie me logeay au poinct où i'avois à me tenir. Il y a des pechez impetueux, prompts et subits, laissons les à part: mais en ces aultres pechez à tant de fois reprins, deliberez et consultez, ou pechez de complexion, voire pechez de profession et de vacation, ie ne puis pas concevoir qu'ils soient plantez si long temps en un mesme courage, sans que la raison et la conscience de celuy qui les possede le vueille constamment et l'entende ainsin; et le repentir qu'il se vante luy en venir à certain instant prescript, m'est un peu dur à imaginer et former. Ie ne suys pas la secte de Pythagoras, « que les hommes prennent une ame nouvelle quand ils approchent des simulacres des dieux pour recueillir leurs oracles »; sinon qu'il voulust

dire cela mesme, Qu'il fault bien qu'elle soit estrangiere, nouvelle, et prestee pour le temps : la leur montrant si peu de signe de purification et netteté condigne à cet office. Ils font tout à l'opposite des preceptes stoïques qui nous ordonnent bien de corriger les imperfections et vices que nous recognoissons en nous, mais nous deffendent d'en alterer le repos de nostre ame : ceulx cy nous font accroire qu'ils en ont grande desplaisance et remors au dedans ; mais d'amendement et correction, ny d'interruption, ils ne nous en font rien apparoir. Si n'est ce pas guarison, si on ne se descharge du mal : si la repentance poisoit sur le plat de la balance, elle emporteroit le peché. Ie ne treuve aulcune qualité si aysee à contrefaire que la devotion, si on n'y conforme les mœurs et la vie : son essence est abstruse et occulte ; les apparences, faciles et pompeuses.

Quant à moy, ie puis desirer en general estre aultre ; ie puis condamner et me desplaire de ma forme universelle, et supplier Dieu pour mon entiere reformation, et pour l'excuse de ma foiblesse naturelle ; mais cela, ie ne le doibs nommer repentir, ce me semble, non plus que le desplaisir de n'estre ny ange ny Caton. Mes actions sont reglees, et conformes à ce que ie suis et à ma condition ; ie ne puis faire mieulx : et le repentir ne touche pas proprement les choses qui ne sont pas en nostre force ; ouy bien le regretter. I'imagine infinies natures plus haultes et plus reglees que la mienne ; ie n'amende pourtant mes facultez : comme ny mon bras ny mon esprit ne deviennent plus vigoreux, pour en concevoir un aultre qui le soit. Si l'imaginer et desirer un agir plus noble que le nostre, produisoit la repentance du nostre, nous aurions à nous repentir de nos operations plus innocentes, d'autant que nous iugeons bien qu'en la nature plus excellente, elles auroient esté conduictes d'une plus grande perfection et dignité ; et vouldrions faire de mesme. Lors que ie consulte des de-

portements de ma ieunesse, avecques ma vieillesse, ie treuve que ie les ay communement conduicts avecques ordre, selon moy : c'est tout ce que peult ma resistance. Ie ne me flatte pas; à circonstances pareilles, ie serois tousiours tel : ce n'est pas macheure, c'est plustost une teincture universelle, qui me tache. Ie ne cognois pas de repentance superficielle, moyenne, et de cerimonie : il fault qu'elle me touche de toutes parts, avant que ie la nomme ainsin; et qu'elle pince mes entrailles et les afflige, autant profondement que Dieu me veoid, et autant universellement. Quant aux negoces, il m'est eschappé plusieurs bonnes adventures, à faulte d'heureuse conduicte : mes conseils ont pourtant bien choisi selon les occurrences qu'on leur presentoit; leur façon est de prendre tousiours le plus facile et seur party. Ie treuve qu'en mes deliberations passees, i'ay, selon ma regle, sagement procedé, pour l'estat du subiect qu'on me proposoit, et en ferois autant d'icy à mille ans, en pareilles occasions; ie ne regarde pas quel il est à cette heure, mais quel il estoit quand i'en consultois : la force de tout conseil gist au temps; les occasions et les matieres roulent et changent sans cesse. I'ay encourru quelques lourdes erreurs en ma vie, et importantes, non par faulte de bon advis, mais par faulte de bonheur. Il y a des parties secretes aux obiects qu'on manie, et indivinables, signamment en la nature des hommes; des conditions muettes, sans montre, incogneues par fois du possesseur mesme, qui se produisent et esveillent par des occasions survenantes : si ma prudence ne les a peu penetrer et profetizer, ie ne luy en sçais nul mauvais gré, sa charge se contient en ses limites : si l'evenement me bat, s'il favorise le party que i'ay refusé, il n'y a remede, ie ne m'en prends pas à moy, i'accuse ma fortune, non pas mon ouvrage; cela ne s'appelle pas repentir. Phocion avoit donné aux Atheniens certain advis qui ne feut pas suyvi : l'affaire pourtant se passant, contre son opinion,

avecques prosperité, quelqu'un luy dict: « Eh bien, Phocion! es tu content que la chose aille si bien »? « Bien suis ie content, feit il, qu'il soit advenu cecy; mais ie ne me repents point d'avoir conseillé cela ». Quand mes amis s'addressent à moy pour estre conseillez, ie le fois librement et clairement, sans m'arrester, comme faict quasi tout le monde, à ce que, la chose estant hazardeuse, il peult advenir au rebours de mon sens, par où ils ayent à me faire reproche de mon conseil; dequoy il ne me chault: car ils auront tort; et ie n'ay deu leur refuser cet office.

Ie n'ay gueres à me prendre de mes faultes, ou infortunes, à aultre qu'à moy: car, en effect, ie me sers rarement des advis d'aultruy, si ce n'est par honneur de cerimonie; sauf où i'ay besoing d'instruction, de science, ou de la cognoissance du faict. Mais, ez choses où ie n'ay à employer que le iugement, les raisons estrangieres peuvent servir à m'appuyer, mais peu à me destourner: ie les escoute favorablement et decemment toutes; mais, qu'il m'en souvienne, ie n'en ay creu iusqu'à cette heure que les miennes. Selon moy, ce ne sont que mousches et atomes qui promenent ma volonté: ie prise peu mes opinions; mais ie prise aussi peu celles des aultres. Fortune me paye dignement: si ie ne receois pas de conseil, i'en donne encores moins. I'en suis fort peu enquis, mais i'en suis encores moins creu; et ne sache nulle entreprinse publicque ny privee que mon advis aye redressee et ramenee. Ceulx mesmes que la fortune y avoit aulcunement attachez, se sont laissez plus volontiers manier à toute aultre cervelle (a). Comme celuy qui suis bien autant ialoux des droicts de mon repos, que des droicts de mon auctorité, ie l'aime mieulx ainsi: me laissant là, on faict selon ma profession, qui est de m'establir et con

(a) Montaigne ajoutoit ici: « que par la mienne »: mais il a rayé cette addition, qu'on retrouve néanmoins dans l'édit. de 1595. N.

tenir tout en moy. Ce m'est plaisir, d'estre desinteresse des affaires d'aultruy, et desgagé de leur gariement.

En touts affaires, quand ils sont passez, comment que ce soit, i'y ay peu de regret; car cette imagination me met hors de peine, qu'ils debvoient ainsi passer: les voylà dans le grand cours de l'univers, et dans l'enchaisneure des causes stoïques; vostre fantasie n'en peult, par souhait et imagination, remuer un poinct, que tout l'ordre des choses ne renverse et le passé et l'advenir. Au demourant, ie hais cet accidental repentir que l'aage apporte. Celuy (a) qui disoit anciennement estre obligé aux annees dequoy elles l'avoient desfaict de la volupté, avoit aultre opinion que la mienne: ie ne sçauray iamais bon gré à l'impuissance, de bien qu'elle me face; nec tam aversa unquam videbitur ab opere suo providentia, ut debilitas inter optima inventa sit (1). Nos appetits sont rares en la vieillesse; une profonde satieté nous saisit aprez le coup: en cela ie ne veois rien de conscience; le chagrin et la foiblesse nous impriment une vertu lasche et catarrheuse. Il ne nous fault pas laisser emporter si entiers aux alterations naturelles, que d'en abastardir nostre iugement. La ieunesse et le plaisir n'ont pas faict aultrefois que i'aye mescogneu le visage du vice en la volupté; ny ne faict, à cette heure, le desgoust que les ans m'apportent, que ie mescognoisse celuy de la volupté au vice: ores que ie n'y suis plus, i'en iuge comme si i'y estois. Moy, qui la secoue vifvement et attentifvement, treuve que ma raison est celle mesme que i'avois en l'aage plus licencieux, sinon, à l'adventure, d'autant qu'elle s'est affoiblie et empiree en

(a) Sophocle, à qui quelqu'un ayant demandé si dans sa vieillesse il jouissoit encore des plaisirs de l'amour, il répondit: « Aux « dieux ne plaise! et c'est avec plaisir que je m'en suis délivré, « comme d'un maître cruel et furieux ». *Cic. de sen.* c. 14. C.

(1) Et la providence ne sera jamais si ennemie de son ouvrage, que la foiblesse puisse être mise au rang des meilleures choses. *Quintil.* Inst. Orat. l. 5, c. 12, p. 455. Ed. Burm.

vieillissant; et treuve que ce qu'elle refuse de m'enfourner à ce plaisir, en consideration de l'interest de ma santé corporelle, elle ne le feroit, non plus qu'aultrefois, pour la santé spirituelle. Pour la veoir hors de combat, ie ne l'estime pas plus valeureuse : mes tentations sont si cassees et mortifiees, qu'elles ne valent pas qu'elle s'y oppose; tendant seulement les mains au devant, ie les coniure. Qu'on luy remette en presence cette ancienne concupiscence, ie crains qu'elle auroit moins de force à la soubtenir, qu'elle n'avoit aultrefois; ie ne luy veois rien iuger à part soy, que lors elle ne iugeast, ny aulcune nouvelle clarté : parquoy, s'il y a convalescence, c'est une convalescence maleficiee. Miserable sorte de remede, debvoir à la maladie sa santé! Ce n'est pas à nostre malheur de faire cet office; c'est au bonheur de nostre iugement. On ne me faict rien faire par les offenses et afflictions, que les mauldire : c'est aux gents qui ne s'esveillent qu'à coups de fouet. Ma raison a bien son cours plus delivre en la prosperité; elle est bien plus distraicte et occupee à digerer les maulx que les plaisirs : ie veois bien plus clair en temps serein; la santé m'advertit, comme plus alaigrement, aussi plus utilement, que la maladie. Ie me suis advancé le plus que i'ay peu vers ma reparation et reglement, lors que i'avois à en iouïr : ie serois honteux, et envieux, que la misere et desfortune de ma descrepitude eust à se preferer à mes bonnes annees, saines, esveillees, vigoreuses; et qu'on eust à m'estimer, non par où i'ay esté, mais par où i'ay cessé d'estre. A mon advis, c'est « le vivre heureusement », non, comme disoit Antisthenes, « le mourir heureusement », qui faict l'humaine felicité. Ie ne me suis pas attendu d'attacher monstrueusement la queue d'un philosophe à la teste et au corps d'un homme perdu; ny que ce chetif bout eust à desadvouer et desmentir la plus belle, entiere et longue partie de ma vie : ie me veulx presenter et faire veoir partout uniformement. Si i'avois à revivre, ie revivrois

comme i'ay vescu : ny ie ne plainds le passé, ny ie ne crainds l'advenir ; et, si ie ne me deceois, il est allé du dedans environ comme du dehors. C'est une des principales obligations que i'aye à ma fortune, que le cours de mon estat corporel ayt esté conduict chasque chose en sa saison ; i'en ay veu l'herbe, et les fleurs, et le fruict ; et en veois la seicheresse : heureusement, puisque c'est naturellement. Ie porte bien plus doulcement les maulx que i'ay, d'autant qu'ils sont en leur poinct, et qu'ils me font aussi plus favorablement souvenir de la longue felicité de ma vie passee : pareillement, ma sagesse peult bien estre de mesme taille, en l'un et en l'aultre temps ; mais elle estoit bien de plus d'exploict et de meilleure grace, verte, gaye, naïfve, qu'elle n'est à present, croupie, grondeuse, laborieuse. Ie renonce doncques à ces reformations casuelles et douloureuses. Il fault que Dieu nous touche le courage ; il fault que nostre conscience s'amende d'elle mesme, par renforcement de nostre raison, non par l'affoiblissement de nos appetits : la volupté n'en est en soy ny pasle ny descoulouree, pour estre apperceue par des yeulx chassieux et troubles. On doibt aimer la temperance par elle mesme, et pour le respect de Dieu qui nous l'a ordonnee, et la chasteté ; celle que les catarrhes nous prestent, et que ie doibs au benefice de ma cholique, ce n'est ny chasteté, ny temperance : on ne peult se vanter de mespriser et combattre la volupté, si on ne la veoid, si on l'ignore, et ses graces, et ses forces, et sa beauté plus attrayante ; ie cognois l'un et l'aultre, c'est à moy de le dire. Mais il me semble qu'en la vieillesse, nos ames sont subiectes a des maladies et imperfections plus importunes qu'en la ieunesse : ie le disois estant ieune ; lors on me donnoit de mon menton par le nez : ie le dis encores à cette heure que mon poil gris m'en donne le credit. Nous appellons sagesse, la difficulté de nos humeurs, le desgoust des choses presentes ; mais à la verité, nous ne quitons pas tant les vices,

comme nous les changeons, et, à mon opinion, en pis: oultre une sotte et caducque fierté, un babil ennuyeux, ces humeurs espineuses et inassociables, et la superstition, et un soing ridicule des richesses lors que l'usage en est perdu, i'y treuve plus d'envie, d'iniustice et de malignité; elle nous attache plus de rides en l'esprit qu'au visage; et ne se veoid point d'ames, ou fort rares, qui en vieillissant ne sentent à l'aigre et au moisi. L'homme marche entier vers son croist et vers son decroist. A veoir la sagesse de Socrates, et plusieurs circonstances de sa condamnation, i'oserois croire qu'il s'y presta aulcunemen' luy mesme, par prevarication, à desseing, ayant de si prez, aagé de soixante et dix ans, à souffrir l'engourdissement des riches allures de son esprit, et l'esblouïssement de sa clarté accoustumee. Quelles metamorphoses luy veois ie faire touts les iours en plusieurs de mes cognoissants! C'est une puissante maladie, et qui se coule naturellement et imperceptiblement : il y fault grande provision d'estude, et grande precaution, pour eviter les imperfections qu'elle nous charge, ou au moins affoiblir leur progrez. Ie sens que, nonobstant touts mes retrenchements, elle gaigne pied à pied sur moy : ie soubtiens tant que ie puis; mais ie ne sçais enfin où elle me menera moy mesme. A toutes adventures, ie suis content qu'on sçache d'où ie seray tumbé.

CHAPITRE III.

De trois commerces.

Il ne fault pas se clouer si fort à ses humeurs et complexions : nostre principale suffisance, c'est sçavoir s'appliquer à divers usages. C'est estre, mais ce n'est pas vivre, que se tenir attaché et obligé par necessité à un seul train : les plus belles ames sont celles qui ont plus de varieté et de soupplesse. Voylà un honorable tesmoignage du vieux Caton : huic versatile ingenium sic pariter ad omnia fuit, ut natum ad id unum diceres, quodcumque ageret (1). Si c'estoit à moy à me dresser à ma mode, il n'est aulcune si bonne façon où ie voulusse estre fiché pour ne m'en sçavoir desprendre : la vie est un mouvement inegual, irregulier, et multiforme. Ce n'est pas estre amy de soy, et moins encores maistre, c'est en estre esclave, de se suyvre incessamment, et estre si prins à ses inclinations, qu'on n'en puisse fourvoyer, qu'on ne les puisse tordre. Ie le dis à cette heure, pour ne me pouvoir facilement despestrer de l'importunité de mon ame, en ce qu'elle ne sçait communement s'amuser, sinon où elle s'empesche, ny s'employer, que bandee et entiere; pour legier subiect qu'on luy donne, elle le grossit volontiers, et l'estire, iusques au poinct où elle ayt à s'y embesongner de toute sa force : son oysifveté m'est, à cette cause, une penible occupation, et qui offense ma santé. La plus part des esprits ont besoing de matiere estrangiere pour se desgourdir et exercer : le mien en a besoing pour se

(1) Il avoit l'esprit si souple et si propre à tout, que, quelque chose qu'il fît, on auroit dit qu'il étoit uniquement né pour cela. *Tit. Liv.* l. 39, c. 40.

rasseoir plustost et seiourner, vitia otii negotio discutienda sunt (1); car son plus laborieux et principal estude, c'est s'estudier à soy. Les livres sont, pour luy, du genre des occupations qui le desbauchent de son estude : aux premieres pensees qui luy viennent, il s'agite, et faict preuve de sa vigueur à touts sens, exerce son maniement tantost vers la force, tantost vers l'ordre et la grace, se renge, modere, et fortifie. Il a dequoy esveiller ses facultez par luy mesme; nature luy a donné, comme à touts, assez de matiere sienne pour son utilité et de subiects siens assez, où inventer et iuger. Le mediter est un puissant estude et plein, à qui scait se taster et employer vigoreusement: i'aime mieulx forger mon ame, que la meubler. Il n'est point d'occupation ny plus foible, ny plus forte, que celle d'entretenir ses pensees, selon l'ame que c'est; les plus grandes en font leur vacation, quibus vivere est cogitare (2): aussi l'a nature favorisee de ce privilege, qu'il n'y a rien que nous puissions faire si long temps, ny action à laquelle nous nous addonnons plus ordinairement et facilement. C'est la besongne des dieux, dict Aristote, de laquelle naist et leur beatitude et la nostre. La lecture me sert specialement à esveiller par divers obiects mon discours; à embesongner mon iugement, non ma memoire. Peu d'entretiens doncques m'arrestent, sans vigueur et sans effort : il est vray que la gentillesse et la beauté me remplissent et occupent autant, ou plus, que le poids et la profondeur; et, d'autant que ie sommeille en toute aultre communication, et que ie n'y preste que l'escorce de mon attention, il m'advient souvent, en telle sorte de propos abbattus et lasches, propos de con-

(1) Les vices que produit l'oisiveté doivent être corrigés par l'application aux affaires. *Senec.* epist. 56, où il y a, *nihil tam certum est quam otii vitia negotio discuti.*

(2) Pour qui penser et vivre n'est qu'une même chose. *Cic.* tusc. quæst. l. 5, c. 38.

tenance, de dire et respondre des songes et bestises, indignes d'un enfant et ridicules, ou de me tenir obstiné en silence, plus ineptement encores et incivilement. I'ay une façon resveuse qui me retire à moy, et, d'aultre part, une lourde ignorance et puerile de plusieurs choses communes : par ces deux qualitez, i'ay gaigné qu'on puisse faire, au vray, cinq ou six contes de moy, aussi niais que d'aultre quel qu'il soit.

Or, suyvant mon propos, cette complexion difficile me rend delicat à la practique des hommes, il me les fault trier sur le volet; et me rend incommode aux actions communes. Nous vivons et negocions avecques le peuple : si sa conversation nous importune, si nous desdaignons à nous appliquer aux ames basses et vulgaires, et les basses et vulgaires sont souvent aussi reglees que les plus desliees, et toute sapience insipide qui ne s'accommode à l'insipience commune, il ne nous fault plus entremettre ny de nos propres affaires, ny de ceulx d'aultruy; et les publicques et les privez se desmeslent avecques ces gents là. Les moins tendues et plus naturelles allures de nostre ame, sont les plus belles; les meilleures occupations, les moins efforcees. Mon Dieu, que la sagesse faict un bon office à ceulx de qui elle renge les desirs à leur puissance! il n'est point de plus utile science : « Selon qu'on peult », c'estoit le refrain et le mot favory de Socrates; mot de grande substance. Il fault addresser et arrester nos desirs aux choses les plus aysees et voisines. Ne m'est ce pas une sotte humeur, de disconvenir avecques un millier à qui ma fortune me ioinct, de qui ie ne me puis passer; pour me tenir à un ou deux qui sont hors de mon commerce, ou plustost à un desir fantastique de chose que ie ne puis recouvrer? Mes mœurs molles, ennemies de toute aigreur et aspreté, peuvent ayseement m'avoir deschargé d'envies et d'inimitiez; d'estre aimé, ie ne dis, mais de n'estre point haï, iamais homme n'en donna plus d'occasion : mais la froideur de

ma conversation m'a desrobbé, avecques raison, la bienvueillance de plusieurs, qui sont excusables de l'interpreter à aultre et pire sens. Ie suis trescapable d'acquerir et maintenir des amitiez rares et exquises; d'autant que ie me harpe avecques si grande faim aux accointances qui reviennent à mon goust, ie m'y produis, ie m'y iecte si avidement, que ie ne faulx pas ayseement de m'y attacher, et de faire impression où ie donne : i'en ay faict souvent heureuse preuve. Aux amitiez communes, ie suis aulcunement sterile et froid; car mon aller n'est pas naturel, s'il n'est à pleine voile : oultre ce, que ma fortune, m'ayant duict et affriandé dez ieunesse à une amitié seule et parfaicte, m'a à la verité aulcunement desgousté des aultres, et trop imprimé en la fantasie, qu'elle est beste de compaignie, non pas de troupe, comme disoit cet ancien; aussi, que i'ay naturellement peine à me communiquer à demy, et avecques modification et cette servile prudence et souspeçonneuse qu'on nous ordonne en la conversation de ces amitiez nombreuses et imparfaictes : et nous l'ordonne lon principalement en ce temps, qu'il ne se peult parler du monde que dangereusement ou faulsement. Si veois ie bien pourtant que, qui a, comme moy, pour sa fin les commoditez de sa vie (ie dis les commoditez essentielles), doibt fuyr, comme la peste, ces difficultez et delicatesses d'humeur. Ie louerois une ame à divers estages, qui sçache et se tendre et se desmonter; qui soit bien partout où sa fortune la porte; qui puisse deviser avecques son voisin, de son bastiment, de sa chasse et de sa querelle, entretenir avecques plaisir un charpentier et un iardinier. I'envie ceulx qui sçavent s'apprivoiser au moindre de leur suitte, et dresser de l'entretien en leur propre train : et le conseil de Platon ne me plaist pas, de parler tousiours d'un langage maestral à ses serviteurs, sans ieu, sans familiarité, soit envers les masles, soit envers les femelles; car, oultre ma raison, il est inhumain et iniuste de faire

tant valoir cette telle quelle prerogative de la fortune : et les polices où il se souffre moins de disparité entre les valets et les maistres, me semblent les plus equitables. Les aultres s'estudient à eslancer et guinder leur esprit ; moy à le baisser et coucher : il n'est vicieux qu'en extension.

Narras et genus Aeaci,
Et pugnata sacro bella sub Ilio :
Quo Chium pretio cadum
Mercemur, quis aquam temperet ignibus,
Quo præbente domum, et quotâ
Pelignis caream frigoribus, taces. (1)

Ainsi, comme la vaillance lacedemonienne avoit besoing de moderation, et du son doulx et gracieux du ieu des fleutes pour la flatter en la guerre, de peur qu'elle ne se iectast à la temerité et à la furie ; là où toutes aultres nations ordinairement emploient des sons et des voix aigues et fortes qui esmeuvent et qui eschauffent à oultrance le courage des soldats : il me semble de mesme, contre la forme ordinaire, qu'en l'usage de nostre esprit, nous avons, pour la pluspart, plus besoing de plomb, que d'ailes ; de froideur et de repos, que d'ardeur et d'agitation. Surtout, c'est à mon gré bien faire le sot, que de faire l'entendu entre ceulx qui ne le sont pas : parler tousiours bandé, favellar in punta di forchetta (2). Il fault se desmettre au train de ceulx avecques qui vous estes, et par fois affecter l'ignorance : mettez à part la force et

(1) Vous me contez l'histoire des descendants d'Eaque, et celle du fameux siege de Troie : mais vous ne me dites point ce que nous coûtera le vin de Chio ; qui nous doit préparer le bain, et nous prêter sa maison ; et à quelle heure nous devons nous trouver chez lui pour nous bien chauffer. *Horat.* od. 19, l. 3, v. 3, et seqq.

(2) Parler un langage affecté, plein d'expressions subtiles et recherchées.

la subtilité, en l'usage commun ; c'est assez d'y reserver l'ordre : traisnez vous au demourant à terre, s'ils veulent. Les sçavants chopent volontiers à cette pierre ; ils font tousiours parade de leur magistere, et sement leurs livres partout ; ils en ont en ce temps entonné si fort les cabinets et aureilles des dames, que si elles n'en ont retenu la substance, au moins elles en ont la mine : à toute sorte de propos et matiere, pour basse et populaire qu'elle soit, elles se servent d'une façon de parler et d'escrire nouvelle et sçavante,

> Hoc sermone pavent, hoc iram, gaudia, curas,
> Hoc cuncta effundunt animi secreta ; quid ultrà ?
> Concumbunt doctè ; (1)

et alleguent Platon et sainct Thomas, aux choses ausquelles le premier rencontré serviroit aussi bien de tesmoing : la doctrine qui ne leur a peu arriver en l'ame, leur est demeuree en la langue. Si les bien nees me croient, elles se contenteront de faire valoir leurs propres et naturelles richesses : elles cachent et couvrent leurs beautez soubs des beautez estrangieres ; c'est grande simplesse d'estouffer sa clarté, pour luire d'une lumiere empruntee ; elles sont enterrees et ensepvelies soubs l'art, de capsulâ totæ (2). C'est qu'elles ne se cognoissent point assez : le monde n'a rien de plus beau ; c'est à elles d'honnorer les arts, et de farder le fard. Que leur fault il, que

---

(1) C'est dans ce style qu'elles expriment leurs frayeurs, leurs emportements, leurs joies, leurs chagrins, en un mot toutes leurs pensées les plus secretes, soigneuses d'étaler leur science jusque dans leurs transports amoureux. *Juvenal.* sat. 6, v. 188, et seqq.

(2) Fard et cassolette depuis la tête jusqu'aux pieds.

C'est un mot de Séneque, qu'il applique aux petits-maitres de son temps : *Nosti complures juvenes* (dit-il, epist. 115) *barbâ et comâ nitidos, de capsulâ totos.* C.

vivre aimees et honnorees? elles n'ont, et ne scavent, que trop pour cela : il ne fault qu'esveiller un peu et reschauffer les facultez qui sont en elles. Quand ie les veois attachees à la rhetorique, à la indiciaire, à la logique, et semblables drogueries si vaines, et inutiles à leur besoing, i'entre en crainte que les hommes qui le leur conseillent le facent pour avoir loy de les regenter soubs ce tiltre : car quelle aultre excuse leur trouverois ie? Baste, qu'elles peuvent sans nous renger la grace de leurs yeulx à la gayeté, à la severité et à la doulceur, assaisonner un nenny, de rudesse, de doubte et de faveur, et qu'elles ne cherchent point d'interprete aux discours qu'on faict pour leur service : avecques cette science, elles commandent à baguette, et regentent les regents et l'eschole. Si toutesfois il leur fasche de nous ceder en quoy que ce soit, et veulent par curiosité avoir part aux livres, la poësie est un amusement propre à leur besoing : c'est un art folastre et subtil, desguisé, parlier, tout en plaisir, tout en montre, comme elles. Elles tireront aussi diverses commoditez de l'histoire. En la philosophie, de la part qui sert à la vie elles prendront les discours qui les dressent à iuger de nos humeurs et conditions, à se deffendre de nos trahisons, à regler la temerité de leurs propres desirs, à mesnager leur liberté, allonger les plaisirs de la vie, et à porter humainement l'inconstance d'un serviteur, la rudesse d'un mary, et l'importunité des ans et des rides, et choses semblables. Voylà, pour le plus, la part que ie leur assignerois aux sciences.

Il y a des naturels particuliers, retirez et internes : ma forme essentielle est propre à la communication et à la production ; ie suis tout au dehors et en evidence, nay à la societé et à l'amitié. La solitude que i'aime et que ie presche, ce n'est principalement que ramener à moy mes affections et mes pensees ; restreindre et resserrer, non mes pas, ains mes desirs et mon soulcy, resignant

la solicitude estrangiere, et fuyant mortellement la servitude et l'obligation, et non tant la foule des hommes, que la foule des affaires. La solitude locale, à dire verité, m'estend plustost, et m'eslargit au dehors; ie me iecte aux affaires d'estat et à l'univers plus volontiers quand ie suis seul : au Louvre et en la foule, ie me resserre et contrains en ma peau; la foule me repoulse à moy; et ne m'entretiens iamais si follement, si licencieusement et particulierement, qu'aux lieux de respect et de prudence cerimonieuse : nos folies ne me font pas rire, ce sont nos sapiences. De ma complexion, ie ne suis pas ennemy de l'agitation des courts; i'y ay passé partie de la vie, et suis faict à me porter alaigrement aux grandes compaignies, pourveu que ce soit par intervalles et à mon poinct : mais cette mollesse de iugement, de quoy ie parle, m'attache par force à la solitude. Voire chez moy, au milieu d'une famille peuplee, et maison des plus frequentees, i'y veois des gents assez, mais rarement ceulx avecques qui i'aime à communiquer : et ie reserve là, et pour moy, et pour les aultres, une liberté inusitee; il s'y faict trefve de cerimonie, d'assistance et convoyements, et telles aultres ordonnances penibles de nostre courtoisie : oh! la servile et importune usance! Chascun s'y gouverne à sa mode; y entretient qui veult ses pensees : ie m'y tiens muet, resveur et enfermé, sans offense de mes hostes. Les hommes de la societé et familiarité desquels ie suis en queste, sont ceulx qu'on appelle honnestes et habiles hommes : l'image de ceulx cy me desgouste des aultres. C'est, à le bien prendre, de nos formes, la plus rare; et forme qui se doibt principalement à la nature. La fin de ce commerce, c'est simplement la privauté, frequentation et conference, l'exercice des ames; sans aultre fruict. En nos propos, touts subiects me sont eguaux; il ne me chault qu'il y ayt ny poids ny profondeur; la grace et la pertinence y sont tousiours : tout y est teinct d'un iugement meur et constant, et meslé de bonté, de franchise,

de gayeté et d'amitié. Ce n'est pas au subiect des substitutions seulement, que nostre esprit montre sa beauté et sa force, et aux affaires des rois; il la montre autant aux confabulations privees : ie cognois mes gents au silence mesme et à leur soubrire, et les descouvre mieulx, à l'adventure, à table qu'au conseil; Hippomachus disoit bien qu'il cognoissoit les bons luicteurs à les veoir simplement marcher par une rue. S'il plaist à la doctrine de se mesler à nos devis, elle n'en sera point refusee, non magistrale, imperieuse et importune, comme de coustume, mais suffragante et docile elle mesme; nous n'y cherchons qu'à passer le temps : à l'heure d'estre instruicts et preschez, nous l'irons trouver en son throsne; qu'elle se desmette à nous pour ce coup, s'il luy plaist, car, toute utile et desirable qu'elle est, ie presuppose qu'encores au besoing nous en pourrions nous bien du tout passer, et faire nostre effect sans elle. Une ame bien nee, et exercee à la practique des hommes, se rend pleinement agreable d'elle mesme : l'art n'est aultre chose que le contreroolle et le registre des productions de telles ames.

C'est aussi pour moy un doulx commerce, que celuy des belles et honnestes femmes : nam nos quoque, oculos eruditos habemus (1). Si l'ame n'y a pas tant à iouïr qu'au premier, les sens corporels, qui participent aussi plus à cettuy cy, le ramenent à une proportion voisine de l'aultre; quoyque, selon moy, non pas eguale. Mais c'est un commerce où il se fault tenir un peu sur ses gardes; et notamment ceulx en qui le corps peult beaucoup, comme en moy. Ie m'y eschaulday en mon enfance; et y souffris toutes les rages que les poëtes disent advenir à ceulx qui s'y laissent aller sans ordre et sans iugement : il est vray que ce coup de fouet m'a servy depuis d'instruction;

(1) Car moi aussi j'ai les yeux savants et délicats. *Cic.* paradox. 5, c. 2.

Quicumque argolica de classe Capharea fugit,
Semper ab euboicis vela retorquet aquis. (1)

C'est folie d'y attacher toutes ses pensees, et s'y engager d'une affection furieuse et indiscrette. Mais, d'aultre part, de s'y mesler sans amour et sans obligation de volonté, en forme de comediens, pour iouer un roolle commun de l'aage et de la coustume, et n'y mettre du sien que les paroles, c'est, de vray, pourveoir à sa seureté, mais bien laschement, comme celuy qui abandonneroit son honneur, ou son proufit, ou son plaisir, de peur du dangier; car il est certain que, d'une telle practique, ceulx qui la dressent n'en peuvent esperer aulcun fruict qui touche ou satisface une belle ame: il fault avoir en bon escient desiré ce qu'on veult prendre en bon escient plaisir de iouïr; ie dis quand iniustement fortune favoriseroit leur masque, ce qui advient souvent à cause de ce qu'il n'y a aulcune d'elles, pour malotrue qu'elle soit, qui ne pense estre bien aimable, qui ne se recommende par son aage ou par son riz ou par son mouvement, car de laides universellement il n'en est non plus que de belles, et les filles brachmanes qui ont faulte d'aultre recommendation, le peuple assemblé à cri publicque pour cet effect, vont en la place, faisant montre de leurs parties matrimoniales, veoir si par là au moins elles ne valent pas d'acquerir un mary; par consequent il n'en est pas une qui ne se laisse facilement persuader au premier serment qu'on lui faict de la servir. Or de cette trahison commune et ordinaire des hommes d'auiourd'huy, il fault qu'il advienne ce que desia nous montre l'experience; c'est qu'elles se rallient et reiectent à elles mesmes, ou entre elles, pour nous fuyr; ou bien qu'elles se rengent

(1) Quiconque s'est sauvé d'entre les rochers de Capharée, a toujours soin de s'éloigner des flots de la mer d'Eubée. *Ovid.* trist. eleg. 1, l. 1, v. 83.

aussi de leur costé à cet exemple que nous leur donnons, qu'elles iouent leur part de la farce, et se prestent à cette negociation, sans passion, sans soing et sans amour, neque affectui suo, aut alieno, obnoxiæ (1); estimant, suyvant la persuasion de Lysias en Platon (a), qu'elles se peuvent addonner plus utilement et commodement à nous, d'autant que moins nous les aimons: il en ira comme des comedies, le peuple y aura autant ou plus de plaisir que les comediens. De moy, ie ne cognois non plus Venus sans Cupidon, qu'une maternité sans engeance: ce sont choses qui s'entreprestent et s'entredoibvent leur essence. Ainsi cette piperie reiallit sur celuy qui la faict: il ne luy couste gueres; mais il n'acquiert aussi rien qui vaille. Ceulx qui ont faict Venus deesse, ont regardé que sa principale beauté estoit incorporelle et spirituelle: mais celle que ces gents cy cerchent, n'est pas seulement humaine, ny mesme brutale. Les bestes ne la veulent si lourde et si terrestre: nous voyons que l'imagination et le desir les eschauffe souvent et solicite, avant le corps; nous voyons, en l'un et l'aultre sexe, qu'en la presse elles ont du chois et du triage en leurs affections, et qu'elles ont entre elles des accointances de longue bienvueillance; celles mesme à qui la vieillesse refuse la force corporelle, fremissent encores, hennissent et tressaillent d'amour; nous les voyons, avant le faict, pleines d'esperance et d'ardeur, et, quand le corps a ioué son ieu, se chatouiller encores de la douleeur de cette souvenance, et en voyons qui s'enflent de fierté au partir de là, et qui en produisent des chants de feste et de triumphe, lasses et saoules. Qui n'a qu'à descharger le corps d'une necessité naturelle, n'a que faire d'y em-

(1) N'étant maîtrisées ni par la passion qu'elles sentent, ni par celle qu'on a pour elles. *Tacit.* annal. l. 13, c. 45.

(a) Selon les principes établis par Lysias au commencement du Phedre de Platon, qui les fait ensuite réfuter par Socrate. C.

besongner aultruy avecques des apprests si curieux ; ce n'est pas viande à une grosse et lourde faim. Comme celuy qui ne demande point qu'on me tienne pour meilleur que ie suis, ie diray cecy des erreurs de ma ieunesse. Non seulement pour le dangier qu'il y a de la santé (si n'ay ie sceu si bien faire que ie n'en aye eu deux attainctes, legieres toutesfois et preambulaires), mais encores par mespris, ie ne me suis gueres addonné aux accointances venales et publicques : i'ay voulu aiguiser ce plaisir par la difficulté, par le desir, et par quelque gloire; et aimois la façon de l'empereur Tibere (a) qui se prenoit en ses amours autant par la modestie et noblesse, que par aultre qualité ; et l'humeur de la courtisane Flora, qui ne se prestoit à moins que d'un dictateur, ou consul, ou censeur, et prenoit son deduict en la dignité de ses amoureux. Certes les perles et le brocadel y conferent quelque chose, et les tiltres, et le train. Au demourant, ie faisois grand compte de l'esprit, mais pourveu que le corps n'en feust pas à dire ; car, à respondre en conscience, si l'une ou l'aultre des deux beautez debvoit necessairement y faillir, i'eusse choisi de quiter plustost la spirituelle : elle a son usage en meilleures choses; mais au subiect de l'amour, subiect qui principalement se rapporte à la veue et à l'attouchement, on faict quelque chose sans les graces de l'esprit, rien sans les graces corporelles. C'est le vray advantage des dames, que la beauté: elle est si leur, que la nostre, quoyqu'elle desire des traicts un peu aultres, n'est en son poinct, que confuse avecques la leur, puerile et imberbe. On dict que chez le grand Seigneur, ceulx qui le servent soubs tiltre de beauté, qui sont en nombre infini, ont leur congé, au plus loing, à vingt et deux ans. Les discours, la prudence, et les offices d'amitié se

(a) In his modestam pueritiam, in aliis imagines majorum, incitamentum cupidinis habebat. *Tacit.* annal. l. 6, c. 1.

treuvent mieulx chez les hommes : pourtant gouvernent ils les affaires du monde.

Ces deux commerces sont fortuites et despendants d'aultruy; l'un est ennuyeux par sa rareté, l'autre se flestrit avec l'aage : ainsin ils n'eussent pas assez prouveu au besoing de ma vie. Celuy des livres, qui est le troisiesme, est bien plus seur et plus à nous : il cede aux premiers les aultres advantages; mais il a pour sa part la constance et facilité de son service. Cettuy cy costoye tout mon cours, et m'assiste par tout; il me console en la vieillesse et en la solitude; il me descharge du poids d'une oysifveté ennuyeuse, et me desfaict à toute heure des compaignies qui me faschent; il esmousse les poinctures de la douleur, si elle n'est du tout extreme et maistresse. Pour me distraire d'une imagination importune, il n'est que de recourir aux livres; ils me destournent facilement à eulx, et me la desrobbent : et si ne se mutinent point, pour veoir que ie ne les recerche qu'au default de ces aultres commoditez plus reelles, vifves et naturelles; ils me receoivent tousiours de mesme visage. Il a beau (a) aller à pied, dict on, qui mene son cheval par la bride; et nostre Iacques, roy de Naples et de Sicile, qui beau, ieune et sain, se faisoit porter par pays en civiere, couché sur un meschant oreiller de plume, vestu d'une robbe de drap gris et un bonnet de mesme, suyvi ce pendant d'une grande pompe royale, lictieres, chevaulx à main de toutes sortes, gentilshommes et officiers, representoit une austerité tendre encores et chancelante : le malade n'est pas à plaindre qui a la guarison en sa manche. En l'experience et usage de cette sentence, qui est tresveritable, consiste tout le fruict que ie tire des livres : ie ne m'en sers en effect, quasi non plus que ceulx qui ne les cognoissent point; i'en iouïs, comme les avaricieux des tresors, pour sçavoir que i'en iouïray

(a) Il a bel aller. *Edit.* de 1595 et de 1635.

quand il me plaira : mon ame se rassasie et contente de ce droict de possession. Ie ne voyage sans livres, ny en paix, ny en guerre : toutesfois il se passera plusieurs iours, et des mois, sans que ie les emploie ; ce sera tantost, fois ie, ou demain, ou quand il me plaira : le temps court et s'en va ce pendant, sans me blecer ; car il ne se peult dire combien ie me repose et seiourne en cette consideration, qu'ils sont à mon costé pour me donner du plaisir à mon heure, et à recognoistre combien ils portent de secours à ma vie. C'est la meilleure munition que i'aye trouvé à cet humain voyage ; et plainds extremement les hommes d'entendement qui l'ont à dire. I'accepte plustost toute aultre sorte d'amusement, pour legier qu'il soit, d'autant que cettuy cy ne me peult faillir. Chez moy, ie me destourne un peu plus souvent à ma librairie, d'où, tout d'une main, ie commande à mon mesnage. Ie suis sur l'entree, et veois soubs moy mon iardin, ma bassecourt, ma court, et dans la pluspart des membres de ma maison. Là ie feuillette à cette heure un livre, à cette heure un aultre, sans ordre et sans desseing, à pieces descousues. Tantost ie resve, tantost i'enregistre et dicte, en me promenant, mes songes que voicy : Elle est au troisiesme estage d'une tour : le premier, c'est ma chapelle ; le second, une chambre et sa suitte, où ie me couche souvent pour estre seul ; au dessus, elle a une grande garderobbe : c'estoit au temps passé, le lieu plus inutile de ma maison. Ie passe là et la plus part des iours de ma vie, et la plus part des heures du iour : ie n'y suis iamais la nuict. A sa suitte est un cabinet assez poly, capable à recevoir du feu pour l'hyver, tresplaisamment percé : et si ie ne craignois non plus le soing que la despense, le soing qui me chasse de toute besongne, i'y pourrois facilement coudre à chasque costé une gallerie de cent pas de long et douze de large, à plain pied, ayant trouvé touts les

murs montez, pour aultre usage, à la haulteur qu'il me fault. Tout lieu retiré requiert un promenoir ; mes pensees dorment, si ie les assis ; mon esprit (a) ne va, si les iambes ne l'agitent : ceulx qui estudient sans livre, en sont touts là. La figure en est ronde, et n'a de plat, que ce qu'il fault à ma table et à mon siege ; et vient m'offrant en se courbant, d'une veue, touts mes livres, rengez [sur des pulpitres] à cinq degrez tout à l'environ. Elle a trois veues de riche et libre prospect, et seize pas de vuide en diametre. En hyver i'y suis moins continuellement, car ma maison est iuchee sur un tertre, comme dict son nom, et n'a point de piece plus esventee que cette cy, qui me plaist d'estre un peu penible et à l'escart, tant pour le fruict de l'exercice, que pour reculer de moy la presse. C'est là mon siege : i'essaye à m'en rendre la domination pure, et à soustraire ce seul coing à la communauté et coniugale et filiale et civile ; par tout ailleurs ie n'ay qu'une auctorité verbale, en essence, confuse. Miserable à mon gré, qui n'a chez soy, où estre à soy ; où se faire particulierement la court ; où se cacher ! L'ambition paye bien ses gents, de les tenir tousiours en montre, comme la statue d'un marché : magna servitus est magna fortuna (1) : ils n'ont pas seulement leur retraict pour retraicte. Ie n'ay rien iugé de si rude en l'austerité de vie que nos religieux affectent, que ce que ie veois, en quelqu'une de leurs compaignies, avoir pour regle une perpetuelle societé de lieu, et assistance nombreuse entre eulx, en quelque action que ce soit ; et treuve aulcunement plus supportable d'estre tousiours seul, que ne le pouvoir iamais estre. Si quelqu'un me dict

(a) Mon esprit ne va pas seul, comme si les jambes l'agitent. *Edit. in fol. de* 1595 et de 1635.

(1) Une grande fortune est une grande servitude. *Senec.* Consolatio ad Polybium, c. 26.

que c'est avilir les muses, de s'en servir seulement de iouet et de passetemps; il ne sçait pas, comme moy, combien vault le plaisir, le ieu et le passetemps : à peine que ie ne die toute aultre fin estre ridicule. Ie vis du iour à la iournee, et, parlant en reverence, ne vis que pour moy : mes desseings se terminent là. I'estudiay ieune pour l'ostentation; depuis, un peu pour m'assagir; à cette heure pour m'esbattre : iamais pour le quest. Une humeur vaine et despensiere que i'avois aprez cette sorte de meuble, non pour en pourveoir seulement mon besoing, mais, de trois pas au delà, pour m'en tapisser et parer, ie l'ay pieça abandonnee. Les livres ont beaucoup de qualitez agreables à ceulx qui les sçavent choisir; mais, aulcun bien sans peine, c'est un plaisir qui n'est pas net et pur, non plus que les aultres; il a ses incommoditez, et bien poisantes : l'ame s'y exerce; mais le corps, duquel ie n'ay non plus oublié le soing, demeure ce pendant sans action, s'atterre et s'attriste. Ie ne sçache excez plus dommageable pour moy, ny plus à eviter, en cette declinaison d'aage.

Voylà mes trois occupations favories et particulieres : ie ne parle point de celles que ie doibs au monde par obligation civile.

CHAPITRE IV.

De la diversion.

J'ay aultresfois esté employé à consoler une dame vrayement affligee ; la plus part de leurs deuils sont artificiels et cerimonieux,

> Uberibus semper lacrymis, semperque paratis,
> In statione suâ, atque expectantibus illam
> Quo iubeat manare modo. (1)

On y procede mal, quand on s'oppose à cette passion ; car l'opposition les picque et les engage plus avant à la tristesse : on exaspere le mal par la ialousie du debat. Nous voyons, des propos communs, que ce que i'auray dict sans soing, si on vient à me le contester, ie m'en formalise, ie l'espouse ; beaucoup plus ce à quoy i'aurois interest. Et puis, en ce faisant, vous vous presentez à vostre operation, d'une entree rude ; là où les premiers accueils du medecin envers son patient doibvent estre gracieux, gays et agreables : et iamais medecin laid et rechigné n'y feit œuvre. Au contraire doncques, il fault ayder, d'arrivee, et favoriser leur plaincte, et en tesmoigner quelque approbation et excuse. Par cette intelligence, vous gaignez credit à passer oultre, et, d'une facile et insensible inclination, vous vous coulez aux discours plus fermes et propres à leur guarison. Moy, qui ne desirois principalement que de piper l'assistance qui avoit les yeulx sur moy, m'advisay de plas-

(1) Car les larmes d'une femme sont toujours prêtes à couler en abondance au premier ordre, et de la maniere qu'elle le trouve bon. *Juvenal.* sat. 6, v. 272, et seqq.

trer le mal; aussi me trouve ie, par experience, avoir mauvaise main et infructueuse à persuader; ou ie presente mes raisons trop poinctues et trop seiches, ou trop brusquement, ou trop nonchalamment. Aprez que ie me feus appliqué un temps à son torment, ie n'essayai pas de le guarir par fortes et vifves raisons, parce que i'en ai faulte, ou que ie pensois aultrement faire mieulx mon effect; ny n'allai choisissant les diverses manieres que la philosophie prescript à consoler; Que ce qu'on plainct n'est pas mal, comme Cleanthes; Que c'est un legier mal, comme les peripateticiens; Que se plaindre n'est action ny iuste ny louable, comme Chrysippus; Ny cette cy d'Epicurus, plus voisine à mon style, de transferer la pensee des choses fascheuses aux plaisantes; Ny faire une charge de tout cet amas, le dispensant par occasion, comme Cicero: mais, declinant tout mollement nos propos, et les gauchissant peu à peu aux subiects plus voisins, et puis un peu plus esloingnez, selon qu'elle se prestoit plus à moy, ie luy desrobbay imperceptiblement cette pensee douloureuse, et la teins en bonne contenance et du tout rappaisee autant que i'y feus. I'usay de diversion. Ceulx qui me suyvirent à ce mesme service, n'y trouverent aulcun amendement; car ie n'avois pas porté la coignee aux racines.

A l'adventure ay ie touché ailleurs quelque espece de diversions publicques; et l'usage des militaires, de quoy se servit Pericles en la guerre peloponnesiaque, et mille aultres ailleurs, pour revoquer de leurs païs les forces contraires, est trop frequent aux histoires. Ce feut un ingenieux destour de quoy le sieur d'Himbercourt (1) sauva et soy et d'aultres, en la ville du Liege, où le duc de Bourgoigne, qui la tenoit assiegee, l'avoit faict entrer pour executer les convenances de leur red-

(1) Vous trouverez tout cela déduit fort au long dans les mémoires de Philippe de Comines. l. 2, c. 3. C.

dition accordee. Ce peuple, assemblé de nuict pour y pourveoir, (a) print à se mutiner contre ces accords passez; et delibererent plusieurs de courre sus aux negociateurs qu'ils tenoient en leur puissance: luy, sentant le vent de la premiere ondee de ces gents qui venoient se ruer en son logis, lascha soubdain vers eulx deux des habitants de la ville (car il y en avoit aulcuns avecques luy) chargez de plus doulces et nouvelles offres à proposer en leur conseil, qu'il avoit forgees sur le champ pour son besoing. Ces deux arresterent la premiere tempeste, ramenant cette tourbe esmeue en la maison de ville, pour ouïr leur charge, et y deliberer. La deliberation feut courte: voicy desbonder un second orage autant animé que l'aultre; et luy, à leur despecher en teste quatre nouveaux et semblables intercesseurs, protestants avoir à leur declarer à ce coup des presentations plus grasses, du tout à leur contentement et satisfaction, par où ce peuple feut derechef repoulsé dans le conclave. Somme, que, par telle dispensation d'amusements, divertissant leur furie et la dissipant en vaines consultations, il l'endormit enfin, et gaigna le iour, qui estoit son principal affaire. Cet aultre conte est aussi de ce predicament: Atalante, fille de beauté excellente et de merveilleuse disposition, pour se desfaire de la presse de mille poursuyvants qui la demandoient en mariage, leur donna cette loy, « qu'elle accepteroit celuy qui l'egualeroit à la course, pourveu que ceulx qui y fauldroient en perdissent la vie » (b). Il s'en trouva assez qui estimerent ce prix digne d'un tel hazard, et qui encoururent la peine de ce cruel marché. Hippomenes, ayant à faire son essay aprez les aultres, s'adressa à la deesse tutrice de cette amoureuse ardeur, l'appellant

(a) Commence. *Edit.* de 1595 et de 1635.

(b) Præmia veloci conjux thalamique dabuntur;
Mors pretium tardis: ea lex certaminis esto.
Ovid. metam. l. 10, fab. 11, v. 12, 13.

à son secours, qui, exauceant sa priere, le fournit de trois pommes d'or et de leur usage. Le champ de la course ouvert, à mesure qu'Hippomenes sent sa maistresse luy presser les talons, il laisse eschapper, comme par inadvertence, l'une de ces pommes ; la fille, amusee de sa beauté, ne fault point de se destourner pour l'amasser :

Obstupuit virgo, nitidique cupidine pomi
Declinat cursus, aurumque volubile tollit. (1)

Autant en feit il, à son poinct, et de la seconde et de la tierce : iusques à ce que, par ce fourvoyement et divertissement, l'advantage de la course luy demeura. Quand les medecins ne peuvent purger le catarrhe, ils le divertissent et desvoyent à une aultre partie moins dangereuse : ie m'apperceois que c'est aussi la plus ordinaire recepte aux maladies de l'ame ; abducendus etiam nonnunquam animus est ad alia studia, solicitudines, curas, negotia ; loci denique mutatione, tanquam ægroti non convalescentes, sæpe curandus est (2) ; on lui faict peu chocquer les maulx de droit fil ; on ne luy en faict ny soustenir ny rabbattre l'attaincte, on la luy faict decliner et gauchir.

Cette aultre leçon est trop haulte et trop difficile ; c'est à faire à ceulx de la premiere classe de s'arrester purement à la chose, la considerer, la iuger : il appartient à un seul Socrates d'accointer la mort d'un visage ordinaire, s'en apprivoiser et s'en iouer ; il ne cerche point

---

(1) Atalante, surprise et transportée de passion pour cette belle pomme, se détourne de la carriere, et saisit l'or qui rouloit à ses pieds. *Id.* ibid. v. 107, et seq.

(2) Quelquefois il faut détourner l'ame vers d'autres amusements, d'autres soins, et d'autres occupations : souvent même il faut la guérir par le changement de lieu, comme les malades qui ne sauroient autrement recouvrer la santé. *Cic.* tusc. quæst. l. 4, c. 35.

de consolation hors de la chose; le mourir luy semble accident naturel et indifferent, il fiche là iustement sa veue et s'y resoult sans regarder ailleurs. Les disciples de Hegesias qui se font mourir de faim, eschauffez des beaux discours de ses leçons, et si dru, que le roy Ptolomee luy feit deffendre d'entretenir plus son eschole de ces homicides discours; ceux là ne considerent point la mort en soy; ils ne la iugent point: ce n'est pas là où ils arrestent leur pensee; ils courent, ils visent à un estre nouveau. Ces pauvres gents qu'on veoid, sur l'eschaffaud, remplis d'une ardente devotion, y occupant touts leurs sens autant qu'ils peuvent, les aureilles aux instructions qu'on leur donne, les yeulx et les mains tendues au ciel, la voix à des prieres haultes, avecques une esmotion aspre et continuelle, font certes chose louable et convenable à une telle necessité : on les doibt louer de religion, mais non proprement de constance; ils fuyent la luicte, ils destournent de la mort leur consideration, comme on amuse les enfants pendant qu'on leur veult donner le coup de lancette. I'en ay veu, si par fois leur veue se ravaloit à ces horribles apprests de la mort qui sont autour d'eulx, s'en transir, et reiecter avecques furie ailleurs leur pensee : à ceulx qui passent une profondeur effroyable, on ordonne de clorre ou destourner leurs yeulx. Subrius Flavius, ayant par le commandement de Neron à estre desfaict et par les mains de Niger, tous deux chefs de guerre : quand on le mena au champ où l'execution debvoit estre faicte, voyant le trou, que Niger avoit faict caver pour le mettre, inegual et mal formé (a) : « Ny cela mesme, dict il, se tournant aux soldats qui y assistoient, n'est selon la disci-

(1) Quam (scrobem) Flavius ut humilem et angustam increpans, circumstantibus militibus : Ne hoc quidem, inquit, ex disciplinâ. Admonitusque fortiter protendere cervicem : Utinam, ait, tu tam fortiter ferias ! *Tacit.* annal. l. 15, c. 67. C.

pline militaire » : et, à Niger qui l'exhortoit de tenir la teste ferme, « Frapasses tu seulement aussi ferme » ! et divina bien ; car, le bras tremblant à Niger, il la luy coupa à divers coups. Cettuy cy semble bien avoir eu sa pensee droictement et fixement au subiect. Celuy qui meurt en la meslee, les armes à la main, il n'estudie pas lors la mort, il ne la sent, ny ne la considere ; l'ardeur du combat l'emporte : Un honneste homme de ma cognoissance, estant tumbé, en combattant en estacade, et se sentant daguer à terre par son ennemy de neuf ou dix coups, chascun des assistants luy criant qu'il pensast à sa conscience, me dict depuis qu'encores que ces voix luy veinssent aux aureilles, elles ne l'avoient aulcunement touché, et qu'il ne pensa iamais qu'à se descharger et à se venger : il tua son homme en ce mesme combat. Beaucoup feit pour L. Syllanus celuy qui luy apporta sa condamnation, de ce qu'ayant ouï sa response, « qu'il estoit bien preparé à mourir, mais non pas de mains scelerees (a) », se ruant sur luy avecques ses soldats pour le forcer, et luy tout desarmé se deffendant obstineement de poings et de pieds, le feit mourir en ce debat, dissipant en prompte cholere et tumultuaire le sentiment penible d'une mort longue et preparee à quoy il estoit destiné. Nous pensons tousiours ailleurs : l'esperance d'une meilleure vie nous arreste et appuye ; ou l'esperance de la valeur de nos enfants ; ou la gloire future de nostre nom ; ou la fuyte des maulx de cette vie ; ou la vengeance qui menace ceulx qui nous causent la mort :

> Spero equidem mediis, si quid pia numina possunt,
> Supplicia hausurum scopulis, et nomine Dido
> Sæpè vocaturum....
> Audiam ; et hæc manes veniet mihi fama sub imos. (1)

(a) Animum quidem morti destinatum ait, sed non permittere percussori gloriam ministerii. *Tacit.* annal. l. 16, c. 9.

(1) Je m'attends bien, s'il est des dieux assez puissants pour

Xenophon sacrifioit, couronné, quand on luy veint annoncer la mort de son fils Gryllus en la battaille de Mantinee : au premier sentiment de cette nouvelle, il iecta à terre sa couronne ; mais, par la suitte du propos, entendant la forme d'une mort tresvaleureuse, il l'amassa, et remeit sur sa teste : Epicurus mesme se console, en sa fin, sur l'eternité et utilité de ses escripts ; omnes clari et nobilitati labores fiunt tolerabiles (1) : et la mesme playe, le mesme travail (a), ne poise pas, dict Xenophon, à un general d'armee, comme à un soldat : Epaminondas print sa mort bien plus alaigrement, ayant esté informé que la victoire estoit demeuree de son costé : hæc sunt solatia, hæc fomenta summorum dolorum (2) : et telles aultres circonstances nous amusent, divertissent et destournent de la consideration de la chose en soy. Voire, les arguments de la philosophie vont à touts coups costoyant et gauchissant la matiere, et à peine essuyant sa crouste : le premier homme de la premiere eschole philosophique et surintendante des aultres, ce grand Zenon, contre la mort : « Nul mal n'est honorable ; la mort l'est ; elle n'est doncques pas mal » : contre l'yvrongnerie : « Nul ne fie son secret à l'yvrongne ; chascun le fie au sage ; le sage ne sera doncques pas yvrongne ». Cela, est ce donner au blanc ? I'aime à veoir ces ames principales ne se pou-

---

venger les crimes, que tu périras au milieu des écueils, en invoquant le nom de l'infortunée Didon : ... et j'en apprendrai la nouvelle dans le séjour des ombres. *Virg. Aeneid.* l. 4, v. 382-387.

(1) Tous les travaux accompagnés de gloire sont par cela même faciles à supporter. *Cic.* tuscul. quæst. l. 2, c. 24, in fine. Edit. Davis.

(a) Eosdem labores non esse æquè graves imperatori et militi. *Cic.* tusc. quæst. l. 2, c. 25.

(2) C'est là ce qui console et adoucit l'esprit dans les plus grandes douleurs. *Cic.* tusc. quæst. l. 2, c. 23, in fine.

voir desprendre de nostre consorce : tant parfaicts hommes qu'ils soyent, ce sont tousiours bien lourdement des hommes.

C'est une doulce passion que la vengeance, de grande impression et naturelle : ie le veois bien, encores que ie n'en aye aulcune experience. Pour en distraire derniere-ment un ieune prince, ie ne luy allois pas disant qu'il falloit prester la ioue à celuy qui vous avoit frappé l'aultre, pour le debvoir de charité ; ny ne luy allois representer les tragiques evenements que la poësie attribue à cette passion : ie la laissay là ; et m'amusay à luy faire gouster la beauté d'une image contraire, l'honneur, la faveur, la bienveuillance qu'il acquerroit par clemence et bonté : ie le destournay à l'ambition. Voylà comme l'on en faict.

Si vostre affection en l'amour est trop puissante, dissipez la, disent ils ; et disent vray, car ie l'ay souvent essaye avec utilité : rompez la à divers desirs, desquels il y en ayt un regent et un maistre, si vous voulez ; mais, de peur qu'il ne vous gourmande et tyrannise, affoiblissez le, seiournez le en le divisant et divertissant :

Cùm morosa vago singultiet inguine vena, (1)

Coniicito humorem collectum in corpora quæque : (2)

et pourvoyez y de bonne heure, de peur que vous n'en soyez en peine, s'il vous a une fois saisi ;

Si non prima novis conturbes vulnera plagis,
Volgivagaque vagus Venere ante recentia cures. (1)

---

(1) Lorsque vous serez dans les plus violents accès de la passion, (*Pers.* sat. 6, v. 73.)

(2) livrez-vous au premier objet qui s'offrira. *Lucret.* l. 4, v. 1059.

(3) Si vous n'affoiblissez ses coups par de nouvelles blessures,

Ie feus aultrefois touché d'un puissant desplaisir, selon ma complexion; et encores plus iuste que puissant : ie m'y feusse perdu à l'adventure, si ie m'en feusse simplement fié à mes forces. Ayant besoing d'une vehemente diversion pour m'en distraire, ie me feis, par art, amoureux, et par estude; à quoy l'aage m'aydoit : l'amour me soulagea et retira du mal qui m'estoit causé par l'amitié. Par tout ailleurs, de mesme : une aigre imagination me tient; ie treuve plus court, que de la dompter, la changer; ie luy en substitue, si ie ne puis une contraire, au moins un' aultre : tousiours la variation soulage, dissoult et dissipe. Si ie ne puis la combattre, ie luy eschappe; et, en la fuyant, ie fourvoye, ie ruse : muant de lieu, d'occupation, de compaignie, ie me sauve dans la presse d'aultres amusements et pensees où elle perd ma trace et m'esgare. Nature procede ainsi, par le benefice de l'inconstance; car le temps, qu'elle nous a donné pour souverain medecin de nos passions, gaigne son effect principalement par là, que, fournissant aultres et aultres affaires à nostre imagination, il desmesle et corrompt cette premiere apprehension, pour forte qu'elle soit. Un sage ne veoid gueres moins son amy mourant, au bout de vingt et cinq ans, qu'au premier an; et, suyvant Epicurus, de rien moins; car il n'attribuoit aulcun leniment des fascheries, ny à la prevoyance, ny à la vieillesse d'icelles? mais tant d'aultres cogitations traversent cette cy, qu'elle s'alanguit et se lasse enfin.

Pour destourner l'inclination des bruits communs, Alcibiades coupa les aureilles et la queue à son beau chien, et le chassa en la place; afin que donnant ce subiect pour babiller au peuple, il laissast en paix ses aul-

---

et que vous ne dissipiez d'abord ces premieres impressions, en donnant une libre carriere à vos desirs. *Lucret.* l. 4, v. 1064, et seq.

tres actions. I'ay veu aussi, pour cet effect de divertir les opinions et coniectures du peuple et desvoyer les parleurs, des femmes couvrir leurs vraies affections par des affections contrefaictes : mais i'en ay veu telle, qui, en se contrefaisant, s'est laissee prendre à bon escient, et a quité la vraie et originelle affection pour la feincte; et apprins par elle que ceulx qui se treuvent bien logez, sont des sots de consentir à ce masque : les accueils et entretiens publicques estant reservez à ce serviteur apposté, croyez qu'il n'est gueres habile s'il ne se met enfin en vostre place et vous envoye en la sienne. Cela c'est proprement tailler et coudre un soulier, pour qu'un aultre le chausse. Peu de chose nous divertit et destourne; car peu de chose nous tient. Nous ne regardons gueres les subiects en gros et seuls; ce sont des circonstances ou des images menues et superficielles qui nous frappent, et des vaines escorces qui reiallissent des subiects,

> Folliculos ut nunc teretes æstate cicadæ
> Linquunt : (1)

Plutarque mesme regrette sa fille, par des singeries de son enfance : le souvenir d'un adieu, d'une action, d'une grace particuliere, d'une recommendation derniere, nous afflige; la robbe de Cesar troubla toute Rome, ce que sa mort n'avoit pas faict; le son mesme des noms, qui nous tintouine aux aureilles : « Mon pauvre maistre ! ou, Mon grand amy ! Helas ! mon cher pere ! ou Ma bonne fille » ! Quand ces redictes me pincent, et que i'y regarde de prez, ie treuve que c'est une plaincte grammairienne et voyelle : le mot et le ton me blecent; comme les exclamations des prescheurs esmeuvent leur

(1) Comme ces peaux déliées dont les cigales se dépouillent en été. *Lucret.* l. 5, v. 801, et seq.

auditoire souvent plus que ne font leurs raisons, et comme nous frappe la voix piteuse d'une beste qu'on tue pour nostre service; sans que ie poise ou penetre cependant la vraye essence et massifve de mon subiect :

his se stimulis dolor ipse lacessit : (1)

ce sont les fondements de nostre dueil.

L'opiniastreté de mes pierres, specialement en la verge, m'a par fois iecté en longues suppressions d'urine, de trois, de quatre iours, et si avant en la mort, que c'eust esté folie d'esperer l'eviter, voyre desirer : veu les cruels efforts que cet estat apporte. Oh ! que ce bon (a) empereur qui faisoit lier la verge à ses criminels, pour les faire mourir à faulte de pisser, estoit grand maistre en la science de bourrellerie ! Me trouvant là, ie considerois par combien legieres causes et obiects l'imagination nourrissoit en moy le regret de la vie; de quels atomes se bastissoit en mon ame le poids et la difficulté de ce deslogement; à combien frivoles pensees nous donnions place en un si grand affaire : un chien, un cheval, un livre, un verre, et quoy non ? tenoient compte en ma perte ; aux aultres, leurs ambitieuses esperances, leur bourse, leur science, non moins sottement à mon gré. Ie voyois nonchalamment la mort, quand ie la voyois universellement, comme fin de la vie. Ie la gourmande en bloc : par le menu, elle me pille ; les larmes d'un laquays, la dispensation de ma desferre, l'attouchement d'une main cogneue, une consolation commune, me desconsole et m'attendrit. Ainsi nous troublent l'ame

(1) Par de tels aiguillons la douleur s'irrite elle-même. *Lucan.* l. 2, v. 42.

(a) Tibere, ce monstre de cruauté. Excogitaverat autem inter genera cruciatûs, etiam ut largâ meri potione per fallaciam oneratos, repentè veretris deligatis, fidicularum simul urinæque tormento distenderet. *Sueton.* in vitâ Tiberii, c. 62. C.

les plainctes des fables ; et les regrets de Didon et d'Ariadne passionnent ceulx mesmes qui ne les croyent point, en Virgile et en Catulle. C'est un exemple de nature obstinee et dure, n'en sentir aulcune esmotion, comme on recite, pour miracle, de Polemon ; mais aussi ne paslit il pas seulement à la morsure d'un chien enragé qui luy emporta le gras de la iambe. Et nulle sagesse ne va si avant de concevoir la cause d'une tristesse si vifve et entiere, par iugement, qu'elle ne souffre accession par la presence, quand les yeulx et les aureilles y ont leur part : parties qui ne peuvent estre agitees que par vains accidents. Est ce raison que les arts mesmes se servent et facent leur proufit de nostre imbecillité et bestise naturelle ? l'orateur, dict la rhetorique en cette farce de son plaidoyer, s'esmouvera par le son de sa voix et par ses agitations feinctes, et se lairra piper à la passion qu'il represente ; il s'imprimera un vray dueil et essentiel, par le moyen de ce bastelage qu'il ioue, pour le transmettre aux iuges à qui il touche encores moins : comme font ces personnes qu'on loue aux mortuaires pour ayder à la cerimonie du dueil, qui vendent leurs larmes à poids et à mesure, et leur tristesse ; car encores qu'ils s'esbranslent en forme empruntee, toutesfois, en habituant et rengeant la contenance, il est certain qu'ils s'emportent souvent touts entiers, et receoivent en eulx une vraye melancholie. Ie feus, entre plusieurs aultres de ses amis, conduire à Soissons le corps de monsieur de Grammont, du siege de la Fere où il feut tué : ie consideray que partout où nous passions, nous remplissions de lamentations et de pleurs le peuple que nous rencontrions, par la seule montre de l'appareil de nostre convoy ; car seulement le nom du trespassé n'y estoit pas cogneu. Quintilian dict avoir veu des comediens si fort engagez en un roolle de dueil, qu'ils en pleuroient encores au logis : et de soy mesme, qu'ayant prins à esmouvoir quelque passion en aultruy, il l'avoit espousee iusques à se

trouver surprins, non seulement de larmes, mais d'une pasleur de visage et port d'homme vrayement accablé de douleur.

En une contree prez de nos montaignes, les femmes font le presbtre Martin (a); car, comme elles agrandissent le regret du mary perdu, par la souvenance des bonnes et agreables conditions qu'il avoit, elles font tout d'un train aussi recueil et publient ses imperfections; comme pour entrer d'elles mesmes en quelque compensation, et se divertir de la pitié au desdaing : de bien meilleure grace encores que nous, qui à la perte du premier cogneu nous picquons à luy prester des louanges nouvelles et faulses, et à le faire tout aultre quand nous l'avons perdu de veue qu'il ne nous sembloit estre quand nous le voyions; comme si le regret estoit une partie instructive, ou que les larmes, en lavant nostre entendement, l'esclaircissent. Ie renonce dez à present aux favorables tesmoignages qu'on me vouldra donner, non parce que i'en seray digne, mais parce que ie seray mort. Qui demandera à celuy là, « Quel interest avez vous à ce siege »? « L'interest de l'exemple, dira il, et de l'obeïssance com- « mune du prince : ie n'y pretends proufit quelconque; et « de gloire, ie scais la petite part qui en peult toucher un « particulier comme moy : ie n'ay icy ny passion ny que- « relle ». Voyez le pourtant, le lendemain, tout changé, tout bouillant et rougissant de cholere, en son reng de battaille pour l'assault : c'est la lueur de tant d'acier, et le feu et tintamarre de nos canons et de nos tambours qui luy ont iecté cette nouvelle rigueur et hayne dans les veines. Frivole cause! me direz vous. Comment cause? il n'en fault point pour agiter nostre ame; une resverie sans corps et sans subiect la regente et l'agite : que ie

(1) C'est une expression proverbiale fondée sur le conte d'un prêtre, nommé Martin, qui faisoit la fonction de prêtre et de clerc en disant la messe. C.

me iecte à faire des chasteaux en Espaigne, mon imagination m'y forge des commoditez et des plaisirs desquels mon ame est reellement chatouillee et resiouïe. Combien de fois embrouillons nous nostre esprit de cholere ou de tristesse par telles umbres, et nous inserons en des passions fantastiques qui nous alterent et l'ame et le corps ! Quelles grimaces estonnees, riardes, confuses, excite la resverie en nos visages ! quelles saillies et agitations de membres et de voix ! semble il pas de cet homme seul, qu'il aye des visions faulses d'une presse d'aultres hommes avecques qui il negocie, ou quelque daimon interne qui le persecute. Enquerez vous à vous où est l'obiect de cette mutation : est il rien, sauf nous, en nature, que l'inanité substante, sur quoy elle puisse? Cambyses, pour avoir songé en dormant que son frere debvoit devenir roy de Perse, le feit mourir ; un frere qu'il aymoit, et duquel il s'estoit tousiours fié : Aristodemus, roy des Messeniens, se tua pour une fantasie qu'il print de mauvais augure, de ie ne sçais quel hurlement de ses chiens ; et le roy Midas en feit autant, troublé et fasché de quelque malplaisant songe qu'il avoit songé. C'est priser sa vie iustement ce qu'elle est, de l'abandonner pour un songe. Oyez pourtant nostre ame triumpher de la misere du corps, de sa foiblesse, de ce qu'il est en bute à toutes offenses et alterations : vrayement elle a raison d'en parler !

O prima infelix fingenti terra Prometheo !
Ille parùm cauti pectoris egit opus.
Corpora disponens, mentem non vidit in arte ;
Recta animi primùm debuit esse via. (1)

(1) O malheureuse argile qui fus premièrement façonnée par Prométhée ! Ouvrage mal entendu ; car en formant le corps de l'homme, Prométhée ne prit aucun soin de l'esprit : et c'est pourtant par régler ce qui concernoit l'esprit qu'il auroit dû com-

CHAPITRE V.

Sur des vers de Virgile. ou (plutôt)

De l'amour.

A mesure que les pensements utiles sont plus pleins et solides, ils sont aussi plus empeschants et plus onereux: le vice, la mort, la pauvreté, les maladies, sont subiects graves, et qui grevent. Il fault avoir l'ame instruicte des moyens de soubtenir et combattre les maulx, et instruicte des regles de bien vivre et de bien croire; et souvent l'esveiller et exercer en cette belle estude : mais à une ame de commune sorte, il fault que ce soit avecques relasche et moderation; elle s'affolle, d'estre trop continuellement bandee. I'avois besoing, en ieunesse, de m'advertir et soliciter pour me tenir en office; l'alaigresse et la santé ne conviennent pas tant bien, dict on, avecques ces discours serieux et sages : ie suis à present en un aultre estat; les conditions de la vieillesse ne m'advertissent que trop, m'assagissent et me preschent. De l'excez de la gayeté, ie suis tumbé en celuy de la severité, plus fascheux : par quoy, ie me laisse à cette heure aller un peu à la desbauche, par desseing, et employe quelquefois l'ame à des pensements folastres et ieunes, où elle se seiourne. Ie ne suis meshuy que trop rassis, trop poisant et trop meur : les ans me font leçon, touts les iours, de froideur et de temperance. Ce corps fuyt le desreglement, et le craind: il est à son tour de guider l'esprit vers la reformation; il regente, à son tour, et plus rudement et imperieusement; il ne me laisse pas une heure, ny

mencer. *Propert.* eleg. 5, l. 3, v. 7, et seqq. Edit. Maittair. Lond. 1715.

dormant ny veillant, chomer d'instructions de mort, de patience et de penitence. Ie me deffends de la temperance, comme i'ay faict aultrefois de la volupté : elle me tire trop arriere et iusques à la stupidité. Or ie veulx estre maistre de moy, à touts sens : la sagesse a ses excez, et n'a pas moins besoing de moderation que la folie. Ainsi, de peur que ie ne seiche, tarisse et m'aggrave de prudence, aux intervalles que mes maulx me donnent,

Mens intenta suis ne siet usque malis, (1)

ie gauchis tout doulcement, et desrobbe ma veue de ce ciel orageux et nubileux que i'ay devant moy, lequel, Dieu mercy, ie considere bien sans effroy, mais non pas sans contention et sans estude ; et me voys amusant en la recordation des ieunesses passees :

animus quod perdidit, optat,
Atque in præteritâ se totus imagine versat. (2)

Que l'enfance regarde devant elle ; la vieillesse, derriere : estoit ce pas ce que signifioit le double visage de Ianus ? Les ans m'entraisnent s'ils veulent, mais à reculons : autant que mes yeulx peuvent recognoistre cette belle saison expiree, ie les y destourne à secousse : si elle eschappe de mon sang et de mes veines, au moins n'en veulx ie desraciner l'image de la memoire,

hoc est,
Vivere bis, vitâ posse priore frui. (3)

---

(1) De peur que mon ame ne soit toujours occupée de ses propres maux. *Ovid.* trist. eleg. 1, l. 4, v. 4.

(2) Mon esprit soupire après ce qu'il a perdu, et s'occupe tout entier de l'image du passé. *Petron.* satiric. p. 167, edit. Paris. 1677, cum notis Bourdelot.

(3) C'est vivre deux fois, que de pouvoir jouir de la vie déjà passée. *Martial.* l. 10, epigr. 23, v. 7.

Platon ordonne aux vieillards d'assister aux exercices, danses et ieux de la ieunesse, pour se resiouïr, en aultruy, de la soupplesse et beauté du corps qui n'est plus en eulx, et rappeller en leur souvenance la grace et faveur de cet aage fleurissant ; et veult qu'en ces esbats ils attribuent l'honneur de la victoire au ieune homme qui aura le plus esbaudi et resiouï, et plus grand nombre d'entre eulx. Ie marquois aultrefois les iours poisants et tenebreux, comme extraordinaires ; ceulx là sont tantost les miens ordinaires : les extraordinaires sont les beaux et sereins ; ie m'en voys au train de tressaillir, comme d'une nouvelle faveur, quand aulcune chose ne me deult. Que ie me chatouille, ie ne puis tantost plus arracher un pauvre rire de ce meschant corps ; ie ne m'esgaye qu'en fantasie et en songe, pour destourner par ruse le chagrin de la vieillesse : mais certes il fauldroit aultre remede qu'en songe ! Foible luicte de l'art contre la nature ! C'est grand' simplesse d'alonger et anticiper, comme chascun faict, les incommoditez humaines : i'aime mieulx estre moins long temps vieil, que d'estre vieil avant que de l'estre (a) : iusques aux moindres occasions de plaisir que ie puis rencontrer, ie les empoigne. Ie cognois bien, par ouïr dire, plusieurs especes de voluptez prudentes, fortes et glorieuses : mais l'opinion ne peult pas assez sur moy pour m'en mettre en appetit ; ie ne les veulx pas tant magnanimes, magnifiques et fastueuses, comme ie les veulx doulcereuses, faciles et prestes : a natura discedimus ; populo nos damus nullius rei bono auctori (1). Ma philosophie est en action, en usage naturel

(a) C'est mot pour mot ce que dit Cicéron dans son traité *de la Vieillesse* : « Ego verò me minùs diù senem esse mallem, « quàm esse senem ante quàm essem ». c. 10. Ici Montaigne copie cette pensée ; et ailleurs, il critique la maniere dont Cicéron l'a exprimée : *Voyez* l. 2, c. 10, p. 109 de cette édition stéréotype.

(1) Nous abandonnons la nature pour suivre le peuple dont

et present, peu en fantasie : prinsse ie plaisir à iouer aux noisettes et à la toupie!

Non ponebat enim rumores ante salutem. (1)

La volupté est qualité peu ambitieuse : elle s'estime assez riche de soy, sans y mesler le prix de la reputation ; et s'aime mieulx à l'umbre. Il fauldroit donner le fouet à un ieune homme qui s'amuseroit à choisir le goust du vin et des saulses : il n'est rien que i'aye moins sceu, et moins prisé; à cette heure ie l'apprends : i'en ay grand' honte, mais qu'y ferois ie ; i'ay encores plus de honte et de despit des occasions qui m'y poulsent. C'est à nous à resver et baguenauder; et à la ieunesse de se tenir sur la reputation et sur le bon bout : elle va vers le monde, vers le credit; nous en venons : sibi arma, sibi equos, sibi hastas, sibi clavam, sibi pilam, sibi natationes et cursus habeant ; nobis senibus, ex lusionibus multis, talos relinquant et tesseras (2) : les loix mesmes nous envoient au logis. Ie ne puis moins, en faveur de cette chestifve condition où mon aage me poulse, que de luy fournir de iouets et d'amusoires, comme à l'enfance; aussi y retumbons nous : et la sagesse et la folie auront prou à faire, à m'estayer et secourir par offices alternatifs, en cette calamité d'aage;

---

les conseils ne tendent à rien de raisonnable. *Senec.* epist. 99, p. 489. Edit. varior.

(1) A tous les vains caquets préférant mon plaisir.

C'est une application fort plaisante d'un vers grave d'Ennius, cité par Cicéron, *de offic.* l. 1, c. 24, où ce poëte, parlant de Fabius Maximus, dit qu'il travailloit au bien public sans se mettre en peine de tout ce qu'on publioit à Rome pour décrier sa conduite. C.

(2) Qu'ils gardent pour eux les armes, les chevaux, les javelots, la massue, la paume, la nage et la course ; et, de plusieurs divertissements, qu'ils nous laissent à nous autres vieillards le jeu des dez et des dames. *Cic.* de senectute, c. 16.

Misce stultitiam consiliis brevem. (1)

Ie fuys de mesme les plus legieres poinctures : et celles qui ne m'eussent pas aultrefois esgratigné, me transpercent à cette heure ; mon habitude commence de s'appliquer si volontiers au mal ; in fragili corpore, odiosa omnis offensio est ; (2)

Mensque pati durum sustinet ægra nihil. (3)

I'ay esté tousiours chatouilleux et delicat aux offenses ; ie suis plus tendre à cette heure, et ouvert par tout :

Et minimæ vires frangere quassa valent. (4)

Mon iugement m'empesche bien de regimber et gronder contre les inconvenients que nature m'ordonne à souffrir ; mais non pas de les sentir : ie courrois, d'un bout du monde à l'aultre, chercher un bon an de tranquillité plaisante et eniouee, moy qui n'ay aultre fin que vivre et me resiouïr. La tranquillité sombre et stupide se treuve assez pour moy ; mais elle m'endort et enteste : ie ne m'en contente pas. S'il y a quelque personne, quelque bonne compaignie aux champs, en la ville, en France, ou ailleurs, resseante, ou voyagere, à qui mes humeurs soient bonnes, de qui les humeurs me soient bonnes, il n'est que de siffler en paulme, ie leur iray fournir des Essays en chair et en os.

---

(1) Mêle avec ta sagesse une petite dose de folie. *Horat.* l. 4, od. 12, v. 27.

(2) Dans un corps fragile tout choc est odieux. *Cic.* De senectute, c. 18. Ce passage montre que dans Montaigne le mot de mal qui précede, veut dire, peine, douleur. C.

(3) Et la moindre incommodité devient insupportable à un esprit malade. *Ovid.* de Ponto, eleg. 5, l. 1, v. 18.

(4) Un pot fêlé se casse au moindre effort.
Id. trist. l. 3, eleg. 11, v. 22.

Puisque c'est le privilege de l'esprit, de se r'avoir de la vieillesse, ie luy conseille, autant que ie puis, de le faire : qu'il verdisse, qu'il fleurisse ce pendant, s'il peult, comme le guy sur un arbre mort. Ie crainds que c'est un traistre; il s'est si estroictement affretté au corps, qu'il m'abandonne, à touts coups, pour le suyvre en sa necessité : ie le flatte à part, ie le practique, pour neant ; i'ay beau essayer de le destourner de cette colligance, et luy presenter et Seneque et Catulle, et les dames et les danses royales, si son compaignon a la cholique, il semble qu'il l'ayt aussi : les puissances mesmes qui luy sont particulieres et propres ne se peuvent lors soublever, elles sentent evidemment au morfondu ; il n'y a point d'alaigresse en ses productions, s'il n'en y a quand et quand au corps. Nos maistres ont tort de quoy, cherchants les causes des eslancements extraordinaires de nostre esprit, oultre ce qu'ils en attribuent à un ravissement divin, à l'amour, à l'aspreté guerriere, à la poësie, au vin, ils n'en ont donné sa part à la santé ; une santé bouillante, vigoreuse, pleine, oysifve, telle qu'aultrefois la verdeur des ans et la securité me la fournissoient par venues : ce feu de gayeté suscite en l'esprit des eloises vifves et claires oultre nostre portee naturelle, et entre les enthousiasmes, les plus gaillards sinon les plus esperdus. Or bien, ce n'est pas merveille, si un contraire estat affaisse mon esprit, le cloue, et (a) en tire un effect contraire,

Ad nullum consurgit opus, cum corpore languet; (1)

et veult encores que ie luy sois tenu de quoy il preste, comme il dict, beaucoup moins à ce consentement, que ne porte l'usage ordinaire des hommes. Au moins pen-

(a) en faict. *Exempl. corrigé* par Montaigne.

(1) Languissant avec le corps, il ne se porte sur aucun objet. *Corn. Gall.* eleg. 1, v. 125.

dant que nous avons trefve, chassons les maulx et difficultez de nostre commerce,

Dum licet, obductâ solvatur fronte senectus : (1)

tetrica sunt amœnanda iocularibus (2). I'aime une sagesse gaye et civile, et fuys l'aspreté des mœurs et l'austerité, ayant pour suspecte toute mine rebarbatifve,

Tristemque vultûs tetrici arrogantiam ; (3)

Et habet tristis quoque turba cynædos. (4)

Ie crois Platon de bon cœur, qui dict Les humeurs faciles ou difficiles estre un grand preiudice à la bonté ou mauvaistié de l'ame. Socrates eut un visage constant, mais serein et riant ; non [fascheusement] constant comme le vieil Crassus (a) qu'on ne veit iamais rire. La vertu est qualité plaisante et gaye.

Ie sçais bien que fort peu de gents rechigneront à la licence de mes escripts, qui n'ayent plus à rechigner à la licence de leur pensee : ie me conforme bien à leur courage ; mais i'offense leurs yeulx. C'est une humeur bien ordonnee ! de pincer les escripts de Platon, et couler ses negociations pretendues avecques Phedon, Dion,

---

(1) Que notre vieillesse se déride le front, tandis qu'elle en a le pouvoir. *Horat.* Epodon libro, od. 13, v. 7.

(2) Il est bon d'adoucir par l'enjouement les noirs chagrins de la vie. *Sidonius Apollinaris*, l. 1, epist. 9. *Herenio*, sub finem.

(3) Et d'un visage refrogné
L'orgueil severe.
Je ne sais d'où Montaigne a pris les mots latins. C.

(4) Car ces mines austeres
Nous cachent fort souvent des cœurs tres corrompus.
Martial. l. 7, epigr. 58, v. 9.

(a) Ferunt Crassum, avum Crassi in Parthis interempti, nunquam risisse ; ob id Agelastum vocatum. *Plin.* Hist. nat. l. 7, c. 19, init.

Stella, Archeanassa : non pudeat dicere, quod non pudet sentire (1). Ie hais un esprit hargneux et triste, qui glisse par dessus les plaisirs de sa vie, et s'empoigne et paist aux malheurs; comme les mouches qui ne peuvent tenir contre un corps bien poly et bien lissé, et s'attachent et reposent aux lieux scabreux et raboteux, et comme les ventouses qui ne hument et appetent que le mauvais sang. Au reste, ie me suis ordonné d'oser dire tout ce que i'ose faire; et me desplais des pensees mesmes impubliables : la pire de mes actions et conditions ne me semble pas si laide, comme ie treuve laid et lasche de ne l'oser advouer. Chascun est discret en la confession, on le debvroit estre en l'action : la hardiesse de faillir est aulcunement compensee et bridee par la hardiesse de le confesser : qui s'obligeroit à tout dire, s'obligeroit à ne rien faire de ce qu'on est contrainct de taire. Dieu vueille que cet excez de ma licence attire nos hommes iusques à la liberté, par dessus ces vertus couardes et mineuses nees de nos imperfections! qu'aux despens de mon immoderation, ie les attire iusques au poinct de la raison! Il fault veoir son vice et l'estudier, pour le redire : ceulx qui le celent à aultruy, le celent ordinairement à eulx mesmes; et ne le tiennent pas pour assez couvert, s'ils le veoyent; ils le soubtraient et desguisent à leur propre conscience; quare vitia sua nemo confitetur? quia etiam nunc in illis est : somnium narrare, vigilantis est (2). Les maulx du corps s'esclaircissent en augmentant; nous trouvons que c'est goutte, ce que nous nommions rheume ou fouleure : les maulx de l'ame s'obscurcissent en leur

(1) Ce qu'on pourroit paraphraser ainsi : « Eh! messieurs, n'ayez pas honte de dire ce que vous n'avez pas honte d'approuver en vous-mêmes ». C.

(2) D'où vient que personne ne confesse ses vices? c'est qu'il en est encore entaché. L'on est éveillé, quand on s'avise de raconter ses songes. *Senec.* epist. 53.

force, le plus malade les sent le moins; voylà pourquoy il les fault souvent remanier, au iour, d'une main impiteuse, les ouvrir, et arracher du creux de nostre poictrine. Comme en matiere de bienfaicts, de mesme en matiere de mesfaicts, c'est, par fois, satisfaction que la seule confession. Est il quelque laideur au faillir, qui nous dispense de nous en debvoir confesser? Ie souffre peine à me feindre; si que i'evite de prendre les secrets d'aultruy en garde, n'ayant pas bien le cœur de desadvouer ma science : ie puis la taire; mais la nier, ie ne puis sans effort et desplaisir : pour estre bien secret, il le fault estre par nature, non par obligation. C'est peu, au service des princes, d'estre secret, si on n'est menteur encores. Celuy, qui s'enquestoit à Thales Milesius s'il debvoit solemnellement nier d'avoir paillardé, s'il se feust addressé à moy, ie luy eusse respondu qu'il ne le debvoit pas faire; car le mentir me semble encores pire que la paillardise. Thales luy conseilla (1) tout aultrement, et qu'il iurast, pour garantir le plus, par le moins: toutesfois ce conseil n'estoit pas tant eslection de vice, que multiplication. Sur quoy disons ce mot, en passant, Qu'on faict bon marché à un homme de conscience, quand on luy propose quelque difficulté au contrepoids du vice; mais, quand on l'enferme entre deux vices, on le met à un rude chois, comme on feit Origene, ou qu'il idolastrast, ou qu'il se souffrist iouïr charnellement à un grand vilain Aethiopien qu'on luy presenta : il subit la premiere condition; et vicieusement, dict on. Pourtant ne seroient pas sans goust, selon leur er-

(1) Montaigne fait dire à Thalès tout le contraire de ce qu'il a dit; et cela, faute d'avoir entendu Diogene Laërce, d'où il doit avoir tiré la réponse qu'il attribue à ce sage. « Un homme qui « avoit commis adultere, dit Diogene Laërce, ayant demandé à « Thalès s'il devoit le nier par serment, Thalès lui répondit : Mais « le parjure n'est-il pas pire que l'adultere »? C.

reur, celles qui nous protestent, en ce temps, qu'elles aimeroient mieulx charger leur conscience de dix hommes, que d'une messe. Si c'est indiscretion de publier ainsi ses erreurs, il n'y a pas grand dangier qu'elle passe en exemple et usage ; car Ariston disoit que les vents que les hommes craignent le plus, sont ceulx qui les descouvrent. Il fault rebrasser ce sot haillon qui cache nos mœurs : ils envoyent leur conscience au bordel, et tiennent leur contenance en regle ; iusques aux traistres et assassins, ils espousent les loix de la cerimonie, et attachent là leur debvoir. Si n'est ce ny à l'iniustice de se plaindre de l'incivilité; ny à la malice, de l'indiscretion. C'est dommage qu'un meschant homme ne soit encores un sot, et que la decence pallie son vice : ces incrustations n'appartiennent qu'à une bonne et saine paroy, qui merite d'estre conservee ou blanchie. En faveur des huguenots qui accusent nostre confession auriculaire et privee, ie me confesse en public, religieusement et purement : sainct Augustin, Origene et Hippocrates ont publié les erreurs de leurs opinions ; moy encores, de mes mœurs. Ie suis affamé de me faire cognoistre; et ne me chault à combien, pourveu que ce soit veritablement : ou, pour dire mieulx, ie n'ay faim de rien ; mais ie crains mortellement d'estre prins en eschange par ceulx à qui il arrive de cognoistre mon nom. Celuy qui faict tout pour l'honneur et pour la gloire, que pense il gaigner, en se produisant au monde en masque, desrobbant son vray estre à la cognoissance du peuple ? Louez un bossu de sa belle taille, il le doibt recevoir à iniure : si vous estes couard, et qu'on vous honnore pour un vaillant homme, est ce de vous qu'on parle ? on vous prend pour un aultre ; i'aimerois aussi cher que celuy là se gratifiast des bonnetades qu'on luy faict, pensant qu'il soit maistre de la troupe, luy qui est des moindres de la suitte. Archelaus, roy de Macedoine, passant par la rue, quelqu'un versa de l'eau sur luy : les assistants disoient qu'il debvoit le punir. « Ouy,

mais, dict il, il n'a pas versé l'eau sur moy, mais sur celuy qu'il pensoit que ie feusse » : Socrates, à celuy qui l'advertissoit qu'on mesdisoit de luy, « Point, feit il ; il n'y a rien en moy de ce qu'ils disent ». Pour moy, qui me loueroit d'estre bon pilote, d'estre bien modeste, ou d'estre bien chaste, ie ne luy en debvrois nul grammercy; et pareillement, qui m'appelleroit traistre, voleur, ou yvrongne, ie me tiendrois aussi peu offensé. Ceulx qui se mescognoissent, se peuvent paistre de faulses approbations ; non pas moy, qui me veois, et qui me recherche iusques aux entrailles, qui scais bien ce qui m'appartient : il me plaist d'estre moins loué, pourveu que ie sois mieulx cogneu ; on me pourroit tenir pour sage, en telle condition de sagesse que ie tiens pour sottise. Ie m'ennuye que mes Essais servent les dames de meuble commun seulement, et de meuble de sale ; ce chapitre me fera du cabinet : i'aime leur commerce un peu privé ; le public est sans faveur et saveur. Aux adieux, nous eschauffons, oultre l'ordinaire, l'affection envers les choses que nous abandonnons : ie prends l'extreme congé des ieux du monde ; voicy nos dernieres accolades.

Mais venons à mon theme. Qu'a faict l'action genitale aux hommes, si naturelle, si necessaire et si iuste, pour n'en oser parler sans vergongne, et pour l'exclure des propos serieux et reglez ? Nous prononceons hardiement, tuer, desrobber, trahir ; et cela, nous n'oserions qu'entre les dents. Est ce à dire que moins nous en exhalons en parole, d'autant nous avons loy d'en grossir la pensee ? car il est bon, que les mots qui sont le moins en usage, moins escripts, et mieux teus, sont les mieulx sceus et plus generalement cogneus ; nul aage, nulles mœurs l'ignorent non plus que le pain : ils s'impriment en chascun, sans estre exprimez, et sans voix et sans figure ; [et le sexe qui le faict le plus, a charge de le taire le plus.] Il est bon aussi, que c'est une action que nous avons mis en la franchise du silence, d'où c'est crime de l'arracher, non

pas mesme pour l'accuser et iuger ; ny n'osons la fouetter, qu'en periphrase et peincture. Grand' faveur à un criminel d'estre, si exsecrable que la iustice estime iniuste de le toucher et de le veoir, libre et sauvé par le benefice de l'aigreur de sa condamnation. N'en va il pas comme en matiere de livres, qui se rendent d'autant plus venaulx et publicques, de ce qu'ils sont supprimez ? Ie m'en voys pour moy prendre au mot l'advis d'Aristote qui dict, « L'estre honteux, servir d'ornement à la ieunesse ; mais de reproche à la vieillesse ». Ces vers se preschent en l'eschole ancienne ; eschole à laquelle ie me tiens bien plus qu'à la moderne : ses vertus me semblent plus grandes ; ses vices, moindres :

> Ceulx qui par trop fuyant Venus estrivent
> Faillent autant que ceulx qui trop la suyvent. (a)

> Tu, dea, tu rerum naturam sola gubernas,
> Nec sine te quicquam dias in luminis oras
> Exoritur, neque fit lætum nec amabile quicquam. (1)

Ie ne sçais qui a peu malmesler Pallas et les Muses avecques Venus, et les refroidir envers l'Amour : mais ie ne veois aulcunes deités qui s'adviennent mieulx, ny qui s'entredoibvent plus. Qui ostera aux Muses les imaginations amoureuses, leur desrobbera le plus bel entretien qu'elles ayent et la plus noble matiere de leur ouvrage ; et qui fera perdre à l'Amour la communication et service de la poësie, l'affoiblira de ses meilleures

---

(a) Vers de la traduction d'Amyot, cités par Plutarque dans son traité intitulé, *Qu'il faut qu'un philosophe converse avec les princes.* c. 5. C.

(1) O déesse, c'est de toi seule que dépend la nature des choses : sans toi rien ne parvient à la divine lumiere du jour ; il ne se fait rien d'aimable et de charmant sans toi. *Lucret.* l. 1, v. 22.

armes : par ainsin on charge le dieu d'accointance et de bienvueillance, et les deesses protectrices d'humanité et de iustice, du vice d'ingratitude et de mescognoissance. Ie ne suis pas de si long temps cassé de l'estat et suitte de ce dieu, que ie n'aye la memoire informee de ses forces et valeurs ;

agnosco veteris vestigia flammæ ; (1)

il y a encores quelque demourant d'esmotion et chaleur aprez la fiebvre ;

Nec mihi deficiat calor hic, hiemantibus annis ; (2)

tout asseiché que ie suis et appesanty, ie sens encores quelques tiedes restes de cette ardeur passee,

Qual l' alto Egeo, perche Aquilone o Noto
Cessi, che tutto prima il volse e scosse,
Non s' accheta però ; ma 'l suono e 'l moto
Ritien dell' onde anco agitate e grosse : (3)

mais, de ce que ie m'y entends, les forces et valeur de ce dieu se treuvent plus vifves et plus animees en la peincture de la poësie, qu'en leur propre essence,

Et versus digitos habet : (4)

elle represente ie ne sçais quel air plus amoureux que

---

(1) D'un ancien feu je reconnois la trace.
Aeneid. l. 4, v. 23.

(2) Heureux si dans le froid des ans
Ce feu me reste encore !

(3) Semblable à la mer Egée, qui après avoir été violemment agitée par les vents les plus orageux, ne se calme point dès que ces vents se sont retirés, mais retient encore le mouvement et le bruit menaçant de ses ondes irritées. *Torquato Tasso*, Gierus. liberata, c. 12, st. 63.

(4) Et par les vers Vénus est ranimée.
Juvenal. sat. 6, v. 196.

l'Amour mesme. Venus n'est pas si belle toute nue, et vifve et haletante, comme elle est icy chez Virgile :

> Dixerat; et niveis hinc atque hinc Diva lacertis
> Cunctantem amplexu molli fovet. Ille repentè
> Accepit solitam flammam; notusque medullas
> Intravit calor, et labefacta per ossa cucurrit.
> Non secus atque olim tonitru quum rupta corusco
> Ignea rima micans percurrit lumine nimbos.
> . . . . . Ea verba locutus,
> Optatos dedit amplexus; placidumque petivit
> Coniugis infusus gremio per membra soporem. (1)

Ce que i'y treuve à considerer, c'est qu'il la peint un peu bien esmeue pour une Venus maritale : en ce sage marché, les appetits ne se treuvent pas si folastres; ils sont sombres et plus mousses. L'amour hait qu'on se tienne par ailleurs que par luy, et se mesle laschement aux accointances qui sont dressees et entretenues sous aultre tiltre, comme est le mariage : l'alliance, les moyens, y poisent par raison, autant ou plus que les graces et la beauté. On ne se marie pas pour soy, quoy qu'on die; on se marie autant, ou plus, pour sa posterité, pour sa famille; l'usage et l'interest du mariage touche nostre race, bien loing pardelà nous : pourtant me plaist cette façon, qu'on le conduise plustost par main tierce, que par les propres, et par le sens d'aultruy, que par le sien :

---

(1) Vénus ayant cessé de parler, et Vulcain hésitant à lui accorder sa demande, la déesse le serre délicatement entre ses bras d'une blancheur éclatante : et lui, brûlant tout aussitôt d'un feu connu qui le pénetre tout entier, comme l'éclair qui d'un trait vif et brillant fend les nues et parcourt une vaste étendue du ciel, il l'embrasse avec toute l'ardeur qu'elle pouvoit desirer; et dans ce doux transport répandu sur le sein de sa divine épouse, il se livre insensiblement aux charmes d'un sommeil tranquille. *Virg. Aeneid.* l. 8, v. 387. — 392, 404, 405, 406.

tout cecy, combien à l'opposite des conventions amoureuses ? Aussi est ce une espece d'inceste, d'aller employer, à ce parentage venerable et sacré, les efforts et les extravagances de la licence amoureuse, comme il me semble avoir dict ailleurs : il fault, dict Aristote, toucher sa femme prudemment et severement, de peur qu'en la chatouillant trop lascifvement, le plaisir la face sortir hors des gonds de raison. Ce qu'il dict pour la conscience, les medecins le disent pour la santé : « Qu'un plaisir excessifvement chauld, voluptueux et assidu, altere la semence, et empesche la conception » : disent d'aultre part, « qu'à une congression languissante, comme celle là est de sa nature, pour la remplir d'une iuste et fertile chaleur, il s'y fault presenter rarement et à notables intervalles »,

Quò rapiat sitiens Venerem interiùsque recondat. (1)

Ie ne veois point de mariages qui faillent plustost et se troublent, que ceulx qui s'acheminent par la beauté et desirs amoureux : il y fault des fondements plus solides et plus constants, et y marcher d'aguet ; cette bouillante alaigresse n'y vault rien.

Ceulx qui pensent faire honneur au mariage, pour y ioindre l'amour, font, ce me semble, de mesme ceulx qui pour faire faveur à la vertu, tiennent que la noblesse n'est aultre chose que vertu. Ce sont choses qui ont quelque cousinage ; mais il y a beaucoup de diversité : on n'a que faire de troubler leurs noms et leurs tiltres ; on fait tort à l'une ou à l'aultre de les confondre. La noblesse est une belle qualité, et introduicte avecques raison ; mais d'autant que c'est une qualité despendant d'aultruy, et qui peult tumber en un homme vicieux et de neant, elle est en estimation bien loing au dessoubs de

(1) *Virg.* Georg. l. 3, v. 137. Montaigne a suffisamment expliqué ce vers avant que de le citer. C.

la vertu : c'est une vertu, si ce l'est, artificielle et visible; despendant du temps et de la fortune; diverse en forme, selon les contrees; vivante, et mortelle; sans naissance, non plus que la riviere du Nil; genealogique et commune; de suite et de similitude; tiree par consequence, et consequence bien foible. La science, la force, la bonté, la beauté, la richesse, toutes aultres qualitez, tumbent en communication et en commerce; cette cy se consomme en soy, de nulle emploite au service d'aultruy. On proposoit à l'un de nos roys le chois de deux competiteurs en une mesme charge, desquels l'un estoit gentilhomme, l'aultre ne l'estoit point : il ordonna que, sans respect de cette qualité, on choisist celuy qui auroit le plus de merite ; mais où la valeur seroit entierement pareille, qu'alors on eust respect à la noblesse : c'estoit iustement luy donner son reng. Antigonus à un ieune homme incogneu qui luy demandoit la charge de son pere, homme de valeur, qui venoit de mourir : « Mon amy, feit il, en tels bienfaicts, ie ne regarde pas tant la noblesse de mes soldats, comme ie fois leur prouesse ». De vray, il n'en doibt pas aller comme des officiers des roys de Sparte, trompettes, menestriers, cuisiniers, à qui en leur charge succedoient les enfants, pour ignorants qu'ils feussent, avant les mieulx experimentez du mestier. Ceulx de Calecut font, des nobles, une espece par dessus l'humaine : le mariage leur est interdict, et toute aultre vacation, que bellique; de concubines, ils en peuvent avoir leur saoul, et les femmes autant de ruffiens, sans ialousie les uns des aultres : mais c'est un crime capital et irremissible de s'accoupler à personne d'aultre condition que la leur; et se tiennent pollus, s'ils en sont seulement touchez en passant, et, comme leur noblesse en estant merveilleusement iniuriee et interessee, tuent ceulx qui seulement ont approché un peu trop prez d'eulx : de maniere que les ignobles sont tenus de crier en marchant, comme les gondoliers de Venise, au contour des

rues, pour ne s'entreheurter; et les nobles leur commandent de se iecter au quartier qu'ils veulent: ceulx cy evitent par là cette ignominie qu'ils estiment perpetuelle; ceux là, une mort certaine. Nulle duree de temps, nulle faveur de prince, nul office, ou vertu, ou richesse, peult faire qu'un roturier devienne noble: à quoy ayde cette coustume, que les mariages sont deffendus de l'un mestier à l'aultre; ne peult une de race courdonniere espouser un charpentier; et sont les parents obligez de dresser les enfants à la vacation des peres, precisement, et non à aultre vacation, par où se maintient la distinction et constance de leur fortune.

Un bon mariage, s'il en est, refuse la compaignie et conditions de l'amour: il tasche à representer celles de l'amitié. C'est une doulce societé de vie, pleine de constance, de fiance, et d'un nombre infiny d'utiles et solides offices, et obligations mutuelles. Aulcune femme qui en savoure le goust,

optato quam iunxit lumine tæda, (1)

ne vouldroit tenir lieu de maistresse et d'amie à son mary: si elle est logee en son affection comme femme, elle y est bien plus honnorablement et seurement logee. Quand il fera l'esmeu ailleurs et l'empressé, qu'on luy demande pourtant lors, « à qui il aimeroit mieulx arriver une honte, ou à sa femme ou à sa maistresse? de qui la desfortune l'affligeroit le plus? à qui il desire plus de grandeur »? ces demandes n'ont aulcun doubte en un mariage sain. Ce qu'il s'en veoid si peu de bons, est signe de son prix et de sa valeur. A le bien façonner et à le bien prendre, il n'est point de plus belle piece en nostre societé: nous ne nous en pouvons passer, et l'allons avilissant. Il en advient ce qui se veoid aux cages: les oiseaux

(1) Qui a été mariée à son gré. *Catull.* de Comâ Berenices, *Carm.* 64, v. 79.

qui en sont dehors, desesperent d'y entrer; et d'un pareil soing en sortir, ceulx qui sont au dedans. Socrates, enquis Qui estoit plus commode, prendre ou ne prendre point de femme : « Lequel des deux on face, dict il, on s'en repentira ». C'est une convention à laquelle se rapporte bien à poinct ce qu'on dict homo homini ou deus ou lupus (1) : il fault le rencontre de beaucoup de qualitez à le bastir. Il se treuve en ce temps plus commode aux ames simples et populaires, où les delices, la curiosité et l'oysifveté ne le troublent pas tant : les humeurs desbauchees, comme est la mienne, qui hais toute sorte de liaison et d'obligatio , n'y sont pas si propres;

Et mihi dulce magis resoluto vivere collo. (2)

De mon desseing, i'eusse fuy d'espouser la Sagesse mesme, si elle m'eust voulu : mais, nous avons beau dire, la coustume, et l'usage de la vie commune, nous emporte; la plus part de mes actions se conduisent par exemple, non par chois : toutesfois ie ne m'y conviay pas proprement, on m'y mena, et y feus porté, par des occasions estrangieres; car non seulement les choses incommodes, mais il n'en est aulcune si laide et vicieuse et evitable, qui ne puisse devenir acceptable par quelque condition et accident : tant l'humaine posture est vaine! et y feus porté, certes plus mal preparé lors, et plus rebours, que ie ne suis à present, aprez l'avoir essayé : et tout licencieux qu'on me tient, i'ay en verité plus severement observé les loix de mariage, que ie n'avois ny promis ny esperé. Il n'est plus temps de regimber quand on s'est laissé entraver : il fault prudemment mesnager sa liberté; mais depuis qu'on s'est soubmis à l'obligation, il s'y fault tenir sous les loix du

(1) L'homme est à l'homme ou un dieu ou un loup.

(2) Il est plus doux pour moi d'être exempt de ce joug.
Corn. Gall. eleg. 1, v. 61.

debvoir commun, au moins s'en efforcer. Ceulx qui entreprennent ce marché pour s'y porter avecques hayne et mespris, font iniustement et incommodeement: et cette belle regle, que ie veois passer de main en main entre elles, comme un sainct oracle,

Sers ton mary comme ton maistre,
Et t'en garde comme d'un traistre,

qui est à dire : « Porte toy envers luy d'une reverence contraincte, ennemie et desfiante », cry de guerre et desfi, est pareillement iniurieuse et difficile. Ie suis trop mol pour desseing si espineux : A dire vray, ie ne suis pas encores arrivé à cette perfection d'habileté et galantise d'esprit, que de confondre la raison avecques l'iniustice, et mettre en risee tout ordre et regle qui n'accorde à mon appetit : pour haïr la superstition, ie ne me iecte pas incontinent à l'irreligion. Si on ne faict tousiours son debvoir, au moins le fault il tousiours aimer et recognoistre : c'est trahison de se marier sans s'espouser. Passons oultre.

Nostre poëte represente un mariage plein d'accord et de bonne convenance, auquel pourtant il n'y a pas beaucoup de loyauté. A il voulu dire qu'il ne soit pas impossible de se rendre aux efforts de l'amour, et ce neantmoins reserver quelque debvoir envers le mariage; et qu'on le peult blecer, sans le rompre tout à faict? tel valet ferre la mule au maistre qu'il ne hayt pas pourtant. La beauté, l'opportunité, la destinee (car la destinee y met aussi la main)

fatum est in partibus illis
Quas sinus abscondit : nam, si tibi sidera cessent,
Nil faciet longi mensura incognita nervi, (1)

l'ont attachee à un estrangier, non pas si entiere peult

(1) Il y a une fatalité attachée à ces parties : car il ne vous

estre qu'il ne luy puisse rester quelque liaison par où elle tient encores à son mary. Ce sont deux desseings, qui ont des routes distinguees et non confondues : une femme se peult rendre à tel personnage que nullement elle ne vouldroit avoir espousé ; ie ne dis pas pour les conditions de la fortune, mais pour celles mesme de la personne. Peu de gents ont espousé des amies, qui ne s'en soyent repentis ; et, iusques en l'aultre monde, quel mauvais mesnage a faict Iupiter avecques sa femme qu'il avoit premierement practiquee et iouïe par amourettes? c'est ce qu'on dict, Chier dans le panier, pour aprez le mettre sur sa teste. I'ay veu de mon temps, en quelque bon lieu, guarir honteusement et deshonnestement l'amour par le mariage : les considerations sont trop aultres. Nous aimons, sans nous empescher, deux choses diverses et qui se contrarient : Isocrates disoit que la ville d'Athenes plaisoit, à la mode que font les dames qu'on sert par amour? chascun aimoit à s'y venir promener, et y passer son temps; nul ne l'aimoit pour l'espouser, c'est à dire, pour s'y habituer et domicilier. I'ay avecques despit veu des maris haïr leurs femmes, de ce, seulement, qu'ils leur font tort : au moins ne les fault il pas moins aimer, de nostre faulte; par repentance et compassion au moins, elles nous en debvoient estre plus cheres. Ce sont fins differentes, et pourtant compatibles, dict il, en quelque façon : Le mariage a pour sa part, l'utilité, la iustice, l'honneur et la constance; un plaisir plat, mais plus universel : L'amour se fonde au seul plaisir, et l'a, de vray, plus chatouilleux, plus vif et plus aigu; un plaisir attizé par la difficulté: il y fault de la picqueure et de la cuisson; ce n'est plus amour s'il est sans fleches et sans feu. La liberalité des

---

servira de rien d'avoir été bien traité de la nature, si le malheur vous en veut. *Juvenal.* sat. 9, v. 32.

dames est trop profuse au mariage, et esmousse la poincte de l'affection et du desir : pour fuyr à cet inconvenient, voyez la peine qu'y prennent en leurs loix Lycurgus et Platon.

Les femmes n'ont pas tort du tout, quand elles refusent les regles de vie qui sont introduictes au monde; d'autant que ce sont les hommes qui les ont faictes sans elles. Il y a naturellement de la brigue et riotte entre elles et nous; le plus estroict consentement que nous ayons avecques elles, encores est il tumultuaire et tempesteux. A l'advis de nostre aucteur, nous les traictons inconsidereement en cecy : Aprez que nous avons cogneu qu'elles sont sans comparaison plus capables et ardentes aux effects de l'amour que nous, et que ce presbtre ancien l'a ainsi tesmoigné, qui avoit esté tantost homme, tantost femme,

Venus huic erat utraque nota ; (1)

et, en oultre, que nous avons apprins de leur propre bouche la preuve qu'en feirent aultrefois, en divers siecles, un empereur et une emperiere de Rome, maistres ouvriers et fameux en cette besongne; (a) luy despucela bien en une nuict dix vierges sarmates ses captifves; mais elle (b) fournit reellement, en une nuict, à vingt et cinq entreprinses, changeant de compaignie selon son besoing et son goust,

adhuc ardens rigidæ tentigine vulvæ,
Et lassata viris, nondum satiata, recessit ; (2)

---

(1) Qui connoissoit les plaisirs des deux sexes. *Ovid.* metam. l. 3, fab. 3, v. 323. Ce prêtre se nommoit Tirésias.

(a) Proculus, qui s'en glorifie lui-même dans une lettre à Metianus. *Voyez* Flavius Vopiscus in Proculo, p. 735, tom. 2, Hist. August. Scrip. cum notis Varior.

(b) Messaline, femme de l'empereur Claude.

(2) Tout enflammée encore, elle se retira fatiguée sans être

et que, sur le differend advenu (a) à Cateloigne entre une femme se plaignant des efforts trop assiduels de son mary, non tant à mon advis qu'elle en feust incommodee (car ie ne crois les miracles qu'en foy,) comme pour retrencher, soubs ce pretexte, et brider, en ce mesme qui est l'action fondamentale du mariage, l'auctorité des maris envers leurs femmes, et pour montrer que leurs hergnes et leur malignité passent oultre la couche nuptiale et foulent aux pieds les graces et doulceurs mesmes de Venus; à laquelle plaincte, le mary respondoit, homme vrayement brutal et desnaturé, qu'aux iours mesme de ieusne il ne s'en sçauroit passer à moins de dix, intervint ce notable arrest de la royne d'Aragon, par lequel, aprez meure deliberation de conseil, cette bonne royne, pour donner regle et exemple, à tout temps, de la moderation et modestie requise en un iuste mariage, ordonna, pour bornes legitimes et necessaires, le nombre de six par iour, relaschant et quittant beaucoup du besoing et desir de son sexe, « pour establir, disoit elle, une forme aysee, et par consequent permanente et immuable »: en quoy s'escrient les docteurs, « quel doibt estre l'appetit et la concupiscence feminine, puisque leur raison, leur reformation et leur vertu se taille à ce prix»! considerants le divers iugement de nos appetits, et (b) que Solon, chef de l'eschole iuridique, ne taxe qu'à trois fois par mois, pour ne faillir point, cette hantise coniugale: Aprez avoir creu, dis ie, et presché cela, nous sommes allez leur donner la continence peculierement en partage, et sur peines dernieres et extremes. Il n'est passion plus pressante que cette cy, à laquelle

---

rassasiée. *Juvenal.* sat. 6, v. 128, 129.

(a) En Catalogne.

(b) Car Solon, patron de l'eschole legiste. *Edit. in-fol. de* 1595.

nous voulons qu'elles resistent seules, non simplement comme à un vice de sa mesure, mais comme à l'abomination et exsecration, plus qu'à l'irreligion et au parricide; et nous nous y rendons ce pendant, sans coulpe et reproche. Ceulx mesme d'entre nous qui ont essayé d'en venir à bout, ont assez advoué quelle difficulté, ou plustost impossibilité, il y avoit, usant de remedes materiels, à mater, affoiblir et refroidir le corps : nous, au contraire, les voulons saines, vigoreuses, en bon poinct, bien nourries, et chastes ensemble; c'est à dire, et chauldes et froides. Car le mariage que nous disons avoir charge de les empescher de brusler, leur apporte peu de refreschissement, selon nos mœurs : Si elles en prennent un à qui la vigueur de l'aage boult encores; il fera gloire de l'espandre ailleurs;

> Sit tandem pudor; aut eamus in ius :
> Multis mentula millibus redempta
> Non est hæc tua, Basse; vendidisti; (1)

le philosophe Polemon feut iustement appellé en iustice par sa femme, de ce qu'il alloit semant en un champ sterile le fruict deu au champ genital : Si c'est de ces aultres cassez; les voylà, en plein mariage, de pire condition que vierges et veufves. Nous les tenons pour bien fournies, parce qu'elles ont un homme auprez, comme les Romains teindrent pour violee (a) Clodia Laeta, Vestale, que Caligula avoit approchee, encores qu'il feust averé qu'il ne l'avoit qu'approchee : mais, au rebours, on

(1) Aye enfin honte d'un tel procédé; ou allons en justice. Tu ne saurois disposer de ce bien, à mon préjudice. Tu me l'as vendu, Bassus : je l'ai acheté à beaux deniers comptants; il n'est plus à toi. *Martial.* l. 12, epigr. 90, v. 10, 7, 11. Edit. Varior. 1670.

(a) Et la firent enterrer vive, comme le rapporte Xiphilin, dans l'abrégé de la vie de Caligula. C.

recharge par là leur necessité, d'autant que l'attouchement et la compaignie de quelque masle que ce soit esveille leur chaleur qui demeureroit plus quiete en la solitude ; et à cette fin, comme il est vraysemblable, de rendre par cette circonstance et consideration leur chasteté plus meritoire, Boleslaus (a) et Kinge sa femme, rois de Poloigne, la vouerent d'un commun accord, couchez ensemble, le iour mesme de leurs nopces, et la mainteindrent à la barbe des commoditez maritales. Nous les dressons, dez l'enfance, aux entremises de l'amour; leur grace, leur attiffeure, leur science, leur parole, toute leur instruction ne regarde qu'à ce but : leurs gouvernantes ne leur impriment aultre chose que le visage de l'amour, ne feust qu'en le leur representant continuellement pour les en desgouster. Ma fille, c'est tout ce que i'ay d'enfants, est en l'aage auquel les loix excusent les plus eschauffees de se marier ; elle est d'une complexion tardifve, mince et molle, et a esté par sa mere eslevee de mesme, d'une forme retiree et particuliere, si qu'elle ne commence encores qu'à se desniaiser de la naïfveté de l'enfance; elle lisoit un livre françois devant moy : le mot de Fouteau, s'y rencontra, nom d'un arbre cogneu ; la femme qu'ell' a pour sa conduicte l'arresta tout court un peu rudement, et la feit passer par dessus ce mauvais pas. Ie la laissay faire, pour ne troubler leurs regles, car ie ne m'empesche aulcunement de ce gouvernement ; la police feminine a un train mysterieux, il fault le leur quitter : mais, si ie ne me trompe, le commerce de vingt laquays n'eust sceu imprimer en sa fantasie, de six mois, l'intelligence et usage et toutes les consequences du son de ces syllabes scelerees, comme feit cette bonne vieille par sa reprimande et son interdiction.

(a) Qui à cause de cela fut surnommé le *pudique*, comme on peut voir dans Cromer, *de Rebus Polon.* l. 8, p. 204. C.

Motus doceri gaudet ionicos
Matura virgo, et frangitur artubus
Iam nunc, et incestos amores
De tenero meditatur ungui. (1)

Qu'elles se dispensent un peu de la cerimonie; qu'elles entrent en liberté de discours : nous ne sommes qu'enfants au prix d'elles en cette science. Oyez leur representer nos poursuittes et nos entretiens; elles vous font bien cognoistre que nous ne leur apportons rien qu'elles n'ayent sceu et digeré sans nous. Seroit ce, ce que dict Platon, qu'elles ayent esté garsons desbauchez aultrefois ? Mon aureille se rencontra un iour en lieu où elle pouvoit desrobber aulcun des discours faicts entre elles sans souspeçons : que ne puis ie le dire ? Nostre dame ! (feis ie), allons à cette heure estudier des phrases d'Amadis et des registres de Boccace et de l'Aretin, pour faire les habiles : nous employons vrayement bien nostre temps ! Il n'est ny parole, ny exemple, ny desmarche, qu'elles ne sçachent mieulx que nos livres : c'est une discipline qui naist dans leurs veines,

Et mentem Venus ipsa dedit, (2)

que ces bons maistres d'eschole, nature, ieunesse et santé, leur soufflent continuellement dans l'ame; elles n'ont que faire de l'apprendre : elles l'engendrent :

---

(1) Voyez cette beauté; sous les yeux de sa mere
Elle apprend en naissant l'art dangereux de plaire,
Et d'irriter en nous de funestes penchants :
Son enfance prévient le temps d'être coupable :
Le vice trop aimable
Instruit ses premiers ans.

Horat. l. 3, od. 6, v. 21, etc. Cette traduction est de M. de Voltaire, telle qu'il la fit à l'âge de quinze ans. C.

(2) Et que Vénus elle-même leur a inspirée. *Virg. Georg.* l. 3, v. 267.

Nec tantum niveo gavisa est ulla columbo
Compar, vel si quid dicitur improbius,
Oscula mordenti semper decerpere rostro,
Quantum præcipuè multivola est mulier. (1)

Qui n'eust tenu un peu en bride cette naturelle violence de leur desir, par la crainte et honneur de quoy on les a pourveues, nous estions diffamez. Tout le mouvement du monde se resoult et rend à cet accouplage; c'est une matiere infuse partout; c'est un centre où toutes choses regardent. On veoid encores des ordonnances de la vieille et sage Rome, faictes pour le service de l'amour; et les preceptes de Socrates à instruire les courtisanes:

Necnon libelli stoïci inter sericos
Iacere pulvillos amant: (2)

Zenon, parmy ses loix, regloit aussi les escarquillements et les secousses du despucelage. De quel sens estoit le livre du philosophe Strato, De la coniunction charnelle? et de quoy traictoit Theophraste, en ceulx qu'il intitula, l'un l'Amoureux, l'aultre De l'amour? de quoy Aristippus, au sien Des anciennes delices? que veulent pretendre les descriptions si estendues et vifves en Platon, des amours de son temps plus hardies? et le livre de l'Amoureux, de Demetrius Phalereus? et Clinias, ou l'Amoureux forcé, de Heraclides Ponticus? et d'Antisthenes, celuy De faire les enfants, ou des nopces: et l'aultre, du Maistre ou de l'Amant? et d'Aristo, celuy des Exercices amoureux? de Cleanthes, un de l'Amour, l'aultre de l'Art d'aimer? les Dialogues amou-

(1) Et jamais colombe, ou s'il y a quelque autre oiseau plus lascif, n'a pris tant de plaisir à donner sans cesse d'un bec amoureux des baisers à son cher pigeon, qu'une femme qui s'abandonne aux transports de sa tendresse. *Catull.* ad Manlium, Carm. 66, v. 125, et seqq.

(2) Et les stoïciens, malgré toute leur gravité, aiment à faire de petits livres qui soient au goût des dames les plus galantes. *Horat.* epod. lib. od. 8. v. 15, 16.

reux de Sphaerus? et la Fable de Iupiter et Iuno, de Chrysippus, eshontee au delà de toute souffrance? et ses cinquante epistres si lascifves? car il fault laisser à part ces escripts des philosophes qui ont suyvi la secte (a) epicurienne [protectrice de la volupté]. Cinquante deitez estoient, au temps passé, asservies à cet office; et s'est trouvé nation, où, pour endormir la concupiscence de ceulx qui venoient à la devotion, on tenoit aux eglises des garses et des garsons à iouïr; et estoit acte de cerimonie de s'en servir avant venir à l'office : nimirum propter continentiam incontinentia necessaria est; incendium ignibus (1) extinguitur. En la plus part du monde, cette partie de nostre corps estoit deïfiee : en mesme province, les uns se l'escorchoient pour en offrir et consacrer un lopin; les aultres offroient et consacroient leur semence : en une aultre, les ieunes hommes se le perceoient publicquement, et ouvroient en divers lieux entre chair et cuir, et traversoient, par ces ouvertures, des brochettes, les plus longues et grosses qu'ils pouvoient souffrir; et de ces brochettes faisoient aprez du feu, pour offrande à leurs dieux; estimez peu vigoreux et peu chastes, s'ils venoient à s'estonner par la force de cette cruelle douleur : ailleurs, le plus sacré magistrat estoit reveré et recogneu par ces parties là : et en plusieurs cerimonies l'effigie en estoit portee en pompe, à l'honneur de diverses divinitez; les dames aegyptiennes en la feste des Bacchanales, en portoient au col un de bois, exquisement formé, grand et poisant, chascune selon sa force; oultre ce que la statue de leur dieu en representoit (b) qui surpassoit

(a) La secte d'Epicurus. *Edit.* de 1595.

(1) C'est que l'incontinence est nécessaire à cause de la continence, et qu'un incendie est éteint par le feu.

(b) *Herodot.* l. 2, p. 122. *Veretrum quod non multo minus est cætero corpore.* Je ne sais pourquoi Montaigne enchérit ici sur l'extravagante exagération des Egyptiens. C.

en mesure le reste du corps. Les femmes mariees, icy prez, en forgent, de leur couvrechef, une figure sur leur front, pour se glorifier de la iouïssance qu'elles en ont; et venant à estre veufves, le couchent en arriere, et ensepvelissent soubs leur coeffure. Les plus sages matrones à Rome estoient honorees d'offrir des fleurs et des couronnes au dieu Priapus : et sur ses parties moins honnestes faisoit on seoir les vierges, au temps de leurs nopces. Encores ne sçais ie si i'ay veu en mes iours quelque air de pareille devotion. Que vouloit dire cette ridicule piece de la chaussure de nos peres, qui se veoid encores en nos Souysses? à quoy faire la montre que nous faisons, à cette heure, de nos pieces, en forme, soubs nos gregues; et souvent, qui pis est, oultre leur grandeur naturelle, par faulseté et imposture? Il me prend envie de croire que cette sorte de vestement feut inventee aux meilleurs et plus consciencieux siecles, pour ne piper le monde, pour que chascun rendist en public compte de son faict; les nations plus simples l'ont encores aulcunement rapportant au vray : lors on instruisoit la science de l'ouvrier, comme il se faict de la mesure du bras ou du pied. Ce bon homme qui, en ma ieunesse, chastra tant de belles et antiques statues en sa grande ville, pour ne corrompre la veue, suyvant l'advis de cet aultre ancien bon homme,

Flagitii principium est nudare inter cives corpora : (1)

se debvoit adviser, comme aux mysteres de la bonne deesse toute apparence masculine en estoit forclose, que ce n'estoit rien advancer, s'il ne faisoit encores chastrer et chevaulx, et asnes, et nature enfin :

---

(1) La coutume de paroitre nud en public a introduit le déréglement parmi nous, dit Ennius, cité par Cicéron avec cette marque d'approbation : *Bene ergo Ennius : Flagitii*, etc. *Tusc. quæst.* l. 4, c. 33. C.

Omne adeo genus in terris, hominumque ferarumque,
Et genus æquoreum, pecudes, pictæque volucres,
In furias ignemque ruunt. (1)

Les dieux, dict Platon (a), nous ont fourni d'un membre inobedient et tyrannique, qui, comme un animal furieux, entreprend, par la violence de son appetit, soubmettre tout à soy : de mesme aux femmes le leur, comme un animal glouton et avide, auquel, si on refuse aliments en sa saison, il forcene, impatient de delay; et, soufflant sa rage en leur corps, empesche les conduicts, arreste la respiration, causant mille sortes de maulx; iusques à ce qu'ayant humé le fruict de la soif commune, il en aye largement arrousé et ensemencé le fond de leur matrice. Or se debvoit adviser aussi mon legislateur, qu'à l'adventure est ce un plus chaste et fructueux usage de leur faire de bonne heure cognoistre le vif, que de le leur laisser deviner selon la liberté et chaleur de leur fantasie : au lieu des parties vrayes, elles en substituent, par desir et par esperance, d'aultres extravagantes au triple; et tel de ma cognoissance s'est perdu, pour avoir faict la descouverte des siennes en lieu où il n'estoit encores au propre de les mettre en possession de leur plus serieux usage. Quel dommage ne font ces enormes pourtraicts que les enfants vont semant aux passages et escalliers des maisons royales? de là leur vient un cruel mespris de nostre portee naturelle. Que sçait on, si Platon, ordonnant, aprez d'aultres republicques bien instituees, que les hommes et femmes, vieux, ieunes, se presentent nuds à la veue les uns des aultres, en ses

(1) Car tous les animaux, les hommes, les bêtes sauvages et domestiques, les poissons, les oiseaux, tout est sujet aux emportements de l'amour. *Virg. Georg.* l. 3, v. 244, et seqq.

(a) Vers la fin du Timée, d'où a été pris tout ce que Montaigne dit ici jusqu'à la fin de la phrase. C.

gymnastiques, n'a pas regardé à cela? Les Indiennes, qui voyent les hommes à crud, ont au moins refroidy le sens de la veue : et, quoyque dient les femmes de ce grand royaume du Pegu, qui, au dessoubs de la ceincture, n'ont à se couvrir qu'un drap fendu par le devant, et si estroict que, quelque cerimonieuse decence qu'elles y cherchent, à chasque pas on les veoid toutes, que c'est une invention trouvee aux fins d'attirer les hommes à elles et les retirer des masles, à quoy cette nation est du tout abandonnee, il se pourroit dire qu'elles y perdent plus qu'elles n'advancent, et qu'une faim entiere est plus aspre que celle qu'on a rassasiee, au moins par les yeulx : aussi disoit Livia, « qu'à une femme de bien, un homme nud n'est non plus qu'une image ». Les Lacedemoniennes, plus vierges femmes que ne sont nos filles, voyoient touts les iours les ieunes hommes de leur ville despouillez en leurs exercices; peu exactes elles mesmes à couvrir leurs cuisses en marchant, s'estimant, comme dict Platon (1), assez couvertes de leur vertu sans vertugade. Mais ceulx là, desquels tesmoigne sainct Augustin, ont donné un merveilleux effort de tentation à la nudité, qui ont mis en doubte Si les femmes, au iugement universel, resusciteront en leur sexe, et non plustost au nostre, pour ne nous tenter encores en ce sainct estat. On les leurre, en somme, et acharne, par touts moyens; nous eschauffons et incitons leur imagination sans cesse: et puis nous crions au ventre. Confessons le vray, il n'en est gueres d'entre nous, qui ne craigne plus la honte qui luy vient des vices de sa femme, que des siens; qui ne se soigne plus (charité esmerveillable!) de la conscience de sa bonne espouse, que de la sienne propre; qui n'aimast mieulx estre voleur et sacrilege, et que sa femme feust meurtriere et heretique, que si elle n'estoit plus

(1) Platon ne parle pas des femmes lacédémoniennes, mais du sexe en général. *De Republ.* l. 5, p. 457, A. C.

chaste que son mary : inique estimation de vices ! Nous et elles sommes capables de mille corruptions plus dommageables et desnaturees, que n'est la lascifveté : mais nous faisons et poisons les vices, non selon nature, mais selon nostre interest ; par où ils prennent tant de formes ineguales. L'aspreté de nos decrets rend l'application des femmes à ce vice, plus aspre et vicieuse que ne porte sa condition, et l'engage à des suittes pires que n'est leur cause : elles offriront volontiers d'aller au palais querir du gain, et, à la guerre, de la reputation, plustost que d'avoir, au milieu de l'oisifveté et des delices, à faire une si difficile garde ; voyent elles pas qu'il n'est ny marchand, ny procureur, ny soldat, qui ne quitte sa besongne pour courre à cette aultre, et le crocheteur, et le savetier, touts harassez et hallebrenez qu'ils sont de travail et de faim?

Num tu, quæ tenuit dives Achæmenes,
Aut pinguis Phrygiæ mygdonias opes,
Permutare velis crine Licinniæ,
Plenas aut Arabum domos,
Dum fragrantia detorquet ad oscula
Cervicem, aut facili sævitiâ negat
Quæ poscente magis gaudeat eripi,
Interdum rapere occupet ? (1)

Ie ne sçais si les exploicts de Cesar et d'Alexandre surpassent en rudesse la resolution d'une belle ieune femme, nourrie en nostre façon, à la lumiere et commerce du monde, battue de tant d'exemples contraires, se main-

(1) Voudriez-vous acheter au prix d'un seul cheveu de Licinnie les richesses de l'Arabie, les trésors d'Achémenes et du roi Midas, dans ces doux moments que, lui donnant un baiser, elle tourne la tête vers vous, ou que, faisant semblant de le refuser, elle se fait un plaisir de vous le laisser ravir, et quelquefois de vous prévenir elle-même ? *Horat.* od. 12, l. 2, v. 21, et seqq.

tenant entiere au milieu de mille continuelles et fortes poursuittes. Il n'y a point de faire plus espineux qu'est ce non faire, ny plus actif : ie treuve plus aysé de porter une cuirasse toute sa vie, qu'un pucelage; et est le vœu de la virginité le plus noble de touts les vœux, comme estant le plus aspre : Diaboli virtus in lumbis est (1), dict sainct Ierosme. Certes le plus ardu et le plus vigoreux des humains debvoirs, nous l'avons resigné aux dames, et leur en quittons la gloire. Cela leur doibt servir d'un singulier aiguillon à s'y opiniastrer ; c'est une belle matiere à nous braver, et à fouler aux pieds cette vaine preeminence de valeur et de vertu que nous pretendons sur elles : elles trouveront, si elles s'en prennent garde, qu'elles en seront non seulement tresestimees, mais aussi plus aimees. Un galant homme n'abandonne point sa poursuitte, pour estre refusé, pourveu que ce soit un refus de chasteté, non de chois : nous avons beau iurer, et menacer, et nous plaindre, nous mentons; nous les en aimons mieulx : il n'est point de pareil leurre, que la sagesse non rude et renfrongnee. C'est stupidité et lascheté, de s'opiniastrer contre la haine et le mespris ; mais contre une resolution vertueuse et constante, meslee d'une volonté recognoissante, c'est l'exercice d'une ame noble et genereuse. Elles peuvent recognoistre nos services, iusques à certaine mesure, et nous faire sentir honnestement qu'elles ne nous desdaignent pas ; car cette loi qui leur commande

(1) Car, selon S. Iérôme, la vertu du diable est aux roignons. Cette traduction est de Montaigne, et se trouve à la marge de l'exemplaire enrichi d'un grand nombre d'additions et de corrections toutes écrites de sa propre main. Observons néanmoins que cette traduction lui paroissant peut-être un peu libre, il a passé dessus une ligne transversale, et s'est contenté de citer le texte seul de S. Jérôme, *adversus Jovinian.* l. 2, p. 72, tom. 2, ed. Basil. 1537, N.

de nous abominer, parce que nous les adorons, et nous haïr de ce que nous les aimons, elle est certes cruelle, ne feust que de sa difficulté: pourquoy n'orront elles nos offres et nos demandes, autant qu'elles se contiennent soubs le debvoir de la modestie? que va lon divinant qu'elles sonnent au dedans quelque sens plus libre? Une royne de nostre temps disoit ingenieusement, « que de refuser ces abords, c'est tesmoignage de foiblesse, et accusation de sa propre facilité; et qu'une dame non tentee ne se pouvoit vanter de sa chasteté ». Les limites de l'honneur ne sont pas retrenchez du tout si court : il a de quoy se relascher; il peult se dispenser aulcunement, sans se forfaire; au bout de sa frontiere il y a quelque estendue, libre, indifferente et neutre. Qui l'a peu chasser et acculer à force, iusques dans son coing et son fort, c'est un malhabile homme s'il n'est satisfaict de sa fortune : le prix de la victoire se considere par la difficulté. Voulez vous scavoir quelle impression a faict en son cœur vostre servitude et vostre merite? mesurez le à ses mœurs : telle peult donner plus, qui ne donne pas tant. L'obligation du bienfaict se rapporte entierement à la volonté de celuy qui donne; les aultres circonstances qui tumbent au bien faire, sont muettes, mortes et casueles : ce peu luy couste plus à donner, qu'à sa compaigne son tout. Si en quelque chose la rareté sert d'estimation, ce doibt estre en cecy; ne regardez pas combien peu c'est, mais combien peu l'ont : la valeur de la monnoye se change, selon le coing et la marque du lieu. Quoy que le despit et l'indiscretion d'aulcuns leur puisse faire dire sur l'excez de leur mescontentement, tousiours la vertu et la verité regaigne son advantage : i'en ay veu, desquelles la reputation a esté long temps interessee par iniure, s'estre remises en l'approbation universelle des hommes par leur seule constance, sans soing et sans artifice; chascun se repent et se desment de ce qu'il en a creu; de filles un peu sus-

pectes, elles tiennent le premier reng entre les dames d'honneur. Quelqu'un disoit à Platon : « Tout le monde mesdict de vous » : « Laissez les dire, feit-il (a), ie vivray de façon que ie leur feray changer de langage ». Oultre la crainte de Dieu, et le prix d'une gloire si rare, qui les doibt inciter à se conserver, la corruption de ce siecle les y force : et si i'estois en leur place, il n'est rien que ie ne feisse plustost que de commettre ma réputation en mains si dangereuses. De mon temps le plaisir d'en conter (plaisir qui ne doibt gueres en doulceur à celuy mesme de l'effect), n'estoit permis qu'à ceulx qui avoient quelque amy fidele et unique : à présent, les entretiens ordinaires des assemblees et des tables ce sont les vanteries des faveurs receues et libéralité secrete des dames. Vrayement c'est trop d'abiection et de bassesse de cœur de laisser ainsi fierement persecuter, paistrir, et fourrager (b) ces graces tendres, à des personnes ingrates, indiscretes et si volages.

Cette nostre exasperation immoderee et illegitime contre ce vice naist de la plus vaine et tempesteuse maladie qui afflige les ames humaines, qui est la jalousie.

Quis vetat apposito lumen de lumine sumi?
Dent licet assiduè, nil tamen inde perit : (1)

celle là, et l'envie sa sœur, me semblent des plus ineptes

(a) Ceci est rapporté dans les sentences recueillies par Antonius et Maximus, *serm.* 54. C.

(b) Ces tendres et mignardes doulceurs. *Edit.* de 1595.

(1) Qui est-ce qui empêche d'allumer un flambeau à la lumiere d'un autre flambeau ? elles ont beau donner, leur fonds ne diminue jamais. *Ovid.* de arte amandi, l. 3, v. 93.

Le sens du dernier vers est dans Ovide : pour les paroles, Montaigne les a prises d'une épigramme intitulée *Priapus*, in veterum poëtarum catalectis : laquelle commence ainsi,

Obscurè poteram tibi dicere, Da mihi quod tu
Des licet assiduè, nil tamen inde perit. C.

de la troupe. De cette cy, ie n'en puis gueres parler : cette passion qu'on peinct si forte et si puissante, n'a de sa grace aulcune addresse en moy. Quant à l'aultre, ie la cognois, au moins de veue. Les bestes en ont ressentiment : le pasteur Chratis estant tumbé en l'amour d'une chevre, son bouc, ainsi qu'il dormoit, luy veint, par ialousie, chocquer la teste, de la sienne, et la luy escraza. Nous avons monté l'excez de cette fiebvre, à l'exemple d'aulcunes nations barbares : les mieulx disciplinees en ont esté touchees ; c'est raison ; mais non pas transportees,

Ense maritali nemo confossus adulter
Purpureo stygias sanguine tinxit aquas : (1)

Lucullus, Cesar, Pompeius, Antonius, Caton, et d'aultres braves hommes, feurent cocus, et le sceurent, sans en exciter tumulte ; il n'y eut, en ce temps là, qu'un sot de Lepidus (a) qui en mourut d'angoisse :

Ah tum te miserum malique fati,
Quem attractis pedibus, patente portâ,
Percurrent mugilesque raphanique : (2)

et le dieu de nostre poëte, quand il surprint avecques sa femme l'un de ses compaignons, se contenta de leur en faire honte,

atque aliquis de dîs non tristibus optat
Sic fieri turpis ; (3)

et ne laisse pourtant pas de s'eschauffer des molles ca-

(1) Jamais un adultere percé de l'épée d'un mari n'a teint de son sang les eaux du Styx.

(a) Le pere du Triumvir. *Voyez* Plutarque, vie de Pompée, c. 5, de la version d'Amyot.

(2) Tout le pis qui peut t'arriver si tu es pris sur le fait, c'est d'être traîné par les pieds hors du logis, après avoir subi un supplice beaucoup plus infâme que funeste. *Catull.* ad Aurelium, carm. 16, v. 17, et seqq.

(3) Un des dieux les plus enjoués dit alors, qu'il seroit fort

resses qu'elle luy offre, se plaignant qu'elle soit pour cela entree en desfiance de son affection :

Quid causas petis ex alto? fiducia cessit
Quò tibi, diva, mei? (1)

voire, elle luy faict requeste pour un sien bastard,

Arma rogo, genitrix, nato, (2)

qui luy est liberalement accordee; et parle Vulcan d'Aeneas avecques honneur,

Arma acri facienda viro, (3)

d'une humanité à la verité plus qu'humaine, et cet excez de bonté, ie consens qu'on le quitte aux dieux :

nec divis homines componier æquum est. (4)

Quant à la confusion des enfants, oultre ce que les plus graves legislateurs l'ordonnent et l'affectent en toutes leurs republicques, elle ne touche pas les femmes, où cette passion est ie ne sais comment encores mieulx en son siege :

Sæpè etiam Iuno, maxima cœlicolûm,
Coniugis in culpa flagravit quotidiana. (5)

Lorsque la ialousie saisit ces pauvres ames foibles et

---

aise d'être exposé à un tel déshonneur. *Ovid.* metamorph. l. 4, fab. 5, v. 21, 22.

(1) A quoi bon tous ces grands détours pour me persuader? Pourquoi, belle déesse, vous défiez-vous de moi? *Virg. Aeneid.* l. 8, v. 395.

(2) C'est une mere qui vous demande des armes pour son fils. *Id.* ibid. v. 383.

(3) Il s'agit de faire des armes pour un grand guerrier. *Id.* ibid. v. 441.

(4) Aussi n'est-il pas juste de comparer les hommes aux dieux. *Catull.* ad Manlium, carm. 66. v. 141.

(5) Et souvent la bile de Junon, reine du ciel, a été émue par les galanteries de son mari. *Id.* ibid. v. 138, 139.

sans resistance, c'est pitié comme elle les tirasse et tyrannise cruellement : elle s'y insinue soubs tiltre d'amitié ; mais, depuis qu'elle les possede, les mesmes causes qui servoient de fondement à la bienveuillance servent de fondement de hayne capitale. C'est, des maladies d'esprit, celle à qui plus de choses servent d'aliment, et moins de choses de remede : la vertu, la santé, le merite, la reputation du mary, sont les boutefeux de leur maltalent et de leur rage :

Nullæ sunt inimicitiæ, nisi amoris, acerbæ. (1)

Cette fiebvre laidit et corrompt tout ce qu'elles ont de bel et de bon d'ailleurs ; et d'une femme ialouse, quelque chaste qu'elle soit et mesnagiere, il n'est action qui ne sente à l'aigre et à l'importun : c'est une agitation enragee, qui les reiecte à une extremité du tout contraire à sa cause. Il feut bon d'un Octavius (a) à Rome : Ayant couché avecques Pontia Posthumia, il augmenta son affection par la iouïssance, et poursuyvit à toute instance de l'espouser : ne la pouvant persuader, cet amour extreme le precipita aux effects de la plus cruelle et mortelle inimitié ; il la tua. Pareillement les symptomes ordinaires de cette aultre maladie amoureuse, ce sont haines intestines, monopoles, coniurations,

notumque furens quid fœmina possit, (2)

et une rage qui se ronge d'autant plus qu'elle est contraincte de s'excuser du pretexte de bienveuillance.

Or le debvoir de chasteté a une grande estendue : est ce

---

(1) Il n'y a pas d'inimitiés plus fortes que celles que produit l'amour. *Propert.* eleg. 8, l. 2, v. 3.

(a) Tacite, d'où cette histoire est tirée, (*Annal.* l. 13, c. 44.) le nomme Octavius Sagitta. C.

(2) Car on sait jusqu'où va la fureur d'une femme. *Aeneid.* l. 5, v. 6.

la volonté que nous voulons qu'elles bridент ? c'est une piece bien soupple et actifve ; elle a beaucoup de promptitude, pour la pouvoir arrester : comment ? si les songes les engagent parfois si avant, qu'elles ne s'en puissent desdire ; il n'est pas en elles, ny à l'adventure en la Chasteté mesme, puisqu'elle est femelle, de se deffendre des concupiscences et du desirer. Si leur volonté seule nous interesse, où en sommes nous ? Imaginez la grand' presse, à qui auroit ce privilege d'estre porté, tout empenné, sans yeulx et sans langue, sur le poing de chascune qui l'accepteroit : les femmes scythes crevoient les yeulx à touts leurs esclaves et prisonniers de guerre, pour s'en servir plus librement et couvertement. Oh le furieux advantage que l'opportunité ! Qui me demanderoit la premiere partie en l'amour, ie respondrois que c'est sçavoir prendre le temps ; la seconde de mesme ; et encores la tierce : c'est un poinct qui peult tout. I'ay eu faulte de fortune souvent, mais parfois aussi d'entreprinse : Dieu gard' de mal qui peult encores s'en mocquer. Il y fault en ce siecle plus de temerité, laquelle nos ieunes gents excusent soubs pretexte de chaleur ; mais, si elles y regardoient de prez, elles trouveroient qu'elle vient plustost de mespris. Ie craignois superstitieusement d'offenser ; et respecte volontiers ce que i'aime : oultre ce, qu'en cette marchandise, qui en oste la reverence, en efface le lustre ; i'aime qu'on y face un peu l'enfant, le craintif et le serviteur. Si ce n'est du tout en cecy, i'ay, d'ailleurs, quelques airs de la sotte honte de quoy parle Plutarque, et en a esté le cours de ma vie blecé et taché diversement ; qualité bien mal advenante à ma forme universelle : qu'est il de nous aussi, que sedition et discrepance ? I'ay les yeulx tendres à soubtenir un refus, comme à refuser : et me poise tant de poiser à aultruy, que, ez occasions où le debvoir me force d'essayer la volonté de quelqu'un en chose doubteuse et qui luy couste, ie le fois maigrement et envy ; mais si c'est pour mon particulier,

quoyque die veritablement Homere, « qu'à un indigent c'est une sotte vertu que la honte », i'y commets ordinairement un tiers qui rougisse en ma place : et esconduis ceulx qui m'employent, de pareille difficulté ; si qu'il m'est advenu parfois d'avoir la volonté de nier, que ie n'en avois pas la force. C'est doncques folie d'essayer à brider aux femmes un desir qui leur est si cuisant et si naturel : et quand ie les ois se vanter d'avoir leur volonté si vierge et si froide, ie me mocque d'elles ; elles se reculent trop arriere : Si c'est une vieille esdentee et decrepite, ou une ieune seiche et pulmonique ; s'il n'est du tout croyable, au moins elles ont apparence de le dire : Mais celles qui se meuvent et qui respirent encores, elles en empirent leur marché, d'autant que les excuses inconsiderees servent d'accusation ; comme un gentil homme de mes voisins, qu'on souspeçonnoit d'impuissance,

Languidior tenerâ cui pendens sicula betâ,
Nunquam se mediam sustulit ad tunicam, (1)

trois ou quatre iours aprez ses nopces, alla iurer tout hardiement, pour se iustifier, qu'il avoit faict vingt postes la nuict precedente ; de quoy on s'est servy depuis à le convaincre de pure ignorance, et à le desmarier : oultre que ce n'est rien dire qui vaille, car il n'y a ny continence ny vertu, s'il n'y a de l'effort au contraire. Il est vray, fault il dire, mais ie ne suis pas preste à me rendre : les saincts mesme parlent ainsi. S'entend, de celles qui se vantent en bon escient de leur froideur et insensibilité, et qui veulent en estre crues d'un visage serieux ; car, quand c'est d'un visage affetté, où les yeulx desmentent leurs paroles, et du iargon de leur profession qui porte coup à contrepoil, ie le treuve bon. Ie

(1) Et qui n'avoit jamais donné le moindre signe de vigueur. *Catull.* carm. l. 65, v. 21, 22. Edit. Maittairianæ, Lond. 1715.

suis fort serviteur de la naïfveté et de la liberté; mais il n'y a remede : si elle n'est du tout niaise ou enfantine, elle est inepte, et messeante aux dames en ce commerce; elle gauchit incontinent sur l'impudence. Leurs desguisements et leurs figures ne trompent que les sots; le mentir y est en siege d'honneur : c'est un destour qui nous conduict à la verité par une faulse porte. Si nous ne pouvons contenir leur imagination, que voulons nous d'elles? Les effects? il en est assez qui eschappent à toute communication estrangiere, par lesquels la chasteté peult estre corrompue;

Illud sæpè facit, quod sine teste facit : (1)

et ceulx que nous craignons le moins, sont à l'adventure les plus à craindre; leurs pechez muets sont les pires :

Offendor mœchâ simpliciore minùs. (2)

Il est des effects qui peuvent perdre sans impudicité leur pudicité; et qui plus est, sans leur sceu : obstetrix, virginis cuiusdam integritatem manu velut explorans, sive malevolentiâ, sive inscitiâ, sive casu, dum inspicit, perdidit (3): telle (a) a esdiré sa virginité, pour l'avoir cherchee; telle s'en esbattant, l'a tuee. Nous ne sçaurions leur circonscrire precisement les actions que nous leur deffendons; il fault concevoir nostre loy soubs paroles generales et

---

(1) L'on fait souvent, ce qu'on fait sans témoin.
Martial. l. 7, epigr. 62, v. 6.

(2) Je suis moins scandalisé d'une coquette de profession. *Id.* l. 6, epigr. 7, v. 6.

(3) Ces paroles qui confirment ce que Montaigne vient de dire, et qu'on ne sauroit traduire ouvertement en françois, sont de S. Augustin, *de civit. Dei*, l. 1, c. 18. C.

(a) Telle a adiré. *Edit. in-fol.* de 1595. Montaigne avoit mis auparavant : *telle a perdu;* ce qui suffit pour expliquer le mot *esdiré* qu'il y a substitué. N.

incertaines : l'idee mesme que nous forgeons à leur chasteté est ridicule ; car, entre les extremes patrons que i'en aye, c'est Fatua, femme de Faunus, qui ne se laissa veoir oncques puis ses nopces à masle quelconque ; et la femme de Hieron, qui ne sentoit pas son mary punais, estimant que ce feust une qualité commune à touts hommes : Il fault qu'elles deviennent insensibles et invisibles pour nous satisfaire.

Or confessons que le nœud du iugement de ce debvoir gist principalement en la volonté : il y a eu des maris qui ont souffert cet accident, non seulement sans reproche et offense envers leurs femmes, mais avecques singuliere obligation et recommendation de leur vertu ; telle, qui aimoit mieulx son honneur que sa vie, l'a prostitué à l'appetit forcené d'un mortel ennemy, pour sauver la vie à son mary, et a faict pour luy ce qu'elle n'eust aulcunement faict pour soy. Ce n'est pas icy le lieu d'estendre ces exemples ; ils sont trop haults et trop riches pour estre representez en ce lustre ; gardons les à un plus noble siege : mais pour des exemples de lustre plus vulgaire, est il pas touts les iours des femmes [entre nous] qui, pour la seule utilité de leurs maris, se prestent, et par leur expresse ordonnance et entremise ? et anciennement Phaulius l'Argien offrit la sienne au roy Philippus par ambition ; tout ainsi que par civilité ce Galba, qui avoit donné à souper à Mecenas, voyant que sa femme et lui commenceoient à complotter par œuillades et signes, se laissa couler sur son coussin, representant un homme aggravé de sommeil, pour faire espaule à leur intelligence ; et l'advoua d'assez bonne grace, car, sur ce poinct, un valet ayant prins la hardiesse de porter la main sur les vases qui estoient sur la table, il luy cria (a) : « Veois tu pas, coquin, que ie ne dors que pour

(a) Il lui cria tout franchement : Comment, coquin, etc. *Edit. in-fol.* de 1595.

Mecenas »? Telle a les mœurs desbordees, qui a la volonté plus reformee que n'a cett' aultre qui se conduict soubs une apparence reglee. Comme nous en voyons qui se plaignent d'avoir esté vouees à chasteté, avant l'aage de cognoissance : i'en ay veu aussi se plaindre veritablement d'avoir esté vouees à la desbauche, avant l'aage de cognoissance ; le vice des parents en peult estre cause ; ou la force du besoing, qui est un rude conseiller. Aux Indes orientales, la chasteté y estant en singuliere recommendation, l'usage pourtant souffroit qu'une femme mariee se peust abandonner à qui luy presentoit un elephant ; et cela, avecques quelque gloire d'avoir esté estimee à si hault prix. Phedon le philosophe, homme de maison, aprez la prinse de son païs d'Elide, feit mestier de prostituer, autant qu'elle dura, la beauté de sa ieunesse à qui en voulut, à prix d'argent, pour en vivre (a). Et Solon feut le premier en la Grece, dict on, qui par ses loix donna liberté aux femmes, aux despens de leur pudicité, de pourveoir au besoing de leur vie : coustume que Herodote dict avoir esté receue avant luy en plusieurs polices. Et puis, quel fruict de cette penible solicitude ? car, quelque iustice qu'il y ayt en cette passion, encores fauldroit il veoir si elle nous charie utilement : est il quelqu'un qui les pense boucler par son industrie ?

Pone seram ; cohibe : sed quis custodiet ipsos
Custodes ? cauta est, et ab illis incipit uxor : (1)

quelle commodité ne leur est suffisante, en un siecle si

(a) Il n'en fit pas métier, de son bon gré, comme Montaigne semble l'insinuer : mais étant esclave, son maître le forçoit à se prostituer. *Diog. Laerce*, l. 2, segm. 105. *Et, ut quidam scripserunt, a lenone domino puer ad merendum coactus*, dit encore Aulu-Gelle, l. 2, c. 18. C.

(1) Enferme-la sous clef, fais-la garder à vue. Mais qui gardera

sçavant? La curiosité est vicieuse partout; mais elle est pernicieuse icy : c'est folie de vouloir s'esclaircir d'un mal auquel il n'y a point de medecine qui ne l'empire et le rengrege; duquel la honte s'augmente et se publie principalement par la ialousie; duquel la vengeance blece plus nos enfants qu'elle ne nous guarit. Vous asseichez et mourez à la queste d'une si obscure verification. Combien piteusement y sont arrivez ceulx de mon temps qui en sont venus à bout! Si l'advertiseur n'y presente quand et quand le remede et son secours, c'est un advertissement iniurieux, et qui merite mieulx un coup de poignard, que ne faict un desmentir. On ne se mocque pas moins de celuy qui est en peine d'y pourveoir, que de celuy qui l'ignore. Le charactere de la cornardise est indelebile; à qui il est une fois attaché, il l'est tousiours: le chastiement l'exprime plus que la faulte. Il faict beau veoir arracher de l'umbre et du doubte nos malheurs privez, pour les trompetter en eschaffauds tragiques; et malheurs qui ne pincent que par le rapport, car Bonne femme, et Bon mariage, se dict, non de qui l'est, mais duquel on se taist. Il fault estre ingenieux à eviter cette ennuyeuse et inutile cognoissance; et avoient les Romains en coustume, revenants de voyage, d'envoyer au devant en la maison faire sçavoir leur arrivee aux femmes, pour ne les surprendre; et pourtant a introduict certaine nation que le presbtre ouvre le pas à l'espousee, le iour des nopces, pour oster au marié le doubte et la curiosité de cercher en ce premier essay si elle vient à lui vierge, ou blecee d'une amour estrangiere. Mais le monde en parle: ie sçais cent honnestes hommes cocus, honnestement et peu indecemment; un galant homme en est plainct, non pas desestimé. Faites que vostre vertu estouffe vostre malheur; que les gents de bien

---

ses gardes? car ta femme est rusée, et c'est par les gagner eux-mêmes qu'elle commencera. *Juvenal.* sat. 6, v. 346, et seq.

en mauldissant l'occasion; que celuy qui vous offense tremble seulement à le penser. Et puis, de qui ne parle on ce sens, depuis le petit iusques au plus grand?

tot qui legionibus imperitavit,
Et melior quàm tu multis fuit, improbe, rebus: (1)

veois tu qu'on engage en ce reproche tant d'honnestes hommes en ta présence, pense qu'on ne t'espargne non plus ailleurs. Mais iusques aux dames, elles s'en mocqueront: et de quoy se mocquent elles en ce temps plus volontiers que d'un mariage paisible et bien composé? Chascun de vous a faict quelqu'un cocu: or nature est toute en pareilles, en compensation et vicissitude. La frequence de cet accident en doibt meshuy avoir moderé l'aigreur: le voilà tantost passé en coustume. Misérable passion! qui a cecy encores, d'estre incommunicable;

Fors etiam nostris invidit questibus aures. (2)

car à quel amy osez vous fier vos doleances, qui, s'il ne s'en rit, ne s'en serve d'acheminement et d'instruction pour prendre luy mesme sa part à la curee. Les aigreurs comme les doulceurs du mariage se tiennent secrettes par les sages; et, parmy les aultres importunes conditions qui se treuvent en iceluy, cette cy, à un homme languagier, comme ie suis, est des principales, que la coustume rende indecent et nuisible qu'on communique à personne tout ce qu'on en sçait et qu'on en sent. De

---

(1) D'un héros, d'un fameux général d'armée, qui par plusieurs endroits valoit mieux que toi, misérable que tu es. *Lucret.* l. 3, v. 1039, 1041. Le vers 1041, dont Montaigne cite le sens plutôt que les paroles, est ici avant le 1039. C.

(2) Car le sort nous envie même la consolation de nous plaindre à autrui de notre infortune. *Catull.* de Nuptiis Pelei, etc. carm. 62, v. 170.

leur donner mesme conseil à elles, pour les desgouster de la ialousie, ce seroit temps perdu : leur essence est si confite en souspeçon, en vanité et en curiosité, que de les guarir par voye legitime il ne fault pas l'esperer. Elles s'amendent souvent de cet inconvenient, par une forme de santé, beaucoup plus à craindre que n'est la maladie mesme; car, comme il y a des enchantements qui ne sçavent pas oster le mal qu'en le rechargeant à un aultre, elles reiectent ainsi volontiers cette fiebvre à leurs maris, quand elles la perdent. Toutesfois, à dire vray, ie ne sçais si on peult souffrir d'elles pis que la ialousie : c'est la plus dangereuse de leurs conditions; comme de leurs membres, la teste. Pittacus disoit : « que chascun avoit son default; que le sien estoit la mauvaise teste de sa femme : hors cela, il s'estimeroit de tout poinct heureux » (a). C'est un bien poisant inconvenient duquel un personnage si iuste, si sage, si vaillant, sentoit tout l'estat de sa vie alteré : que debvons nous faire, nous aultres hommenets? Le senat de Marseille eut raison (b) d'accorder la requeste à celuy qui demandoit permission de se tuer, pour s'exempter de la tempeste de sa femme; car c'est un mal qui ne s'emporte iamais qu'en emportant la piece, et qui n'a aultre composition qui vaille, que la fuyte ou la souffrance, quoyque toutes les deux tresdifficiles. Celuy là s'y entendoit, ce me semble, qui dict « qu'un bon mariage se dressoit d'une femme aveugle, avecques un mary sourd ». Regardons aussi que cette grande et violente aspreté d'obligation que nous leur enioignons, ne produise deux effects contraires à nostre fin : à sçavoir; Qu'elle aiguise les

(a) Plutarque, *du contentement ou repos de l'esprit*, c. 11. Le mot de *défault* dont Montaigne se sert après Amyot, signifie ici traverses, incommodité, quelque chose qui trouble notre repos, qui nous empêche d'être heureux. C.

(b) D'interiner sa requeste. *Edit. in-fol. de* 1595.

poursuyvants ; Et face les femmes plus faciles à se rendre. Car, quant au premier poinct, montant le prix de la place, nous montons le prix et le desir de la conqueste. Seroit ce pas Venus mesme qui eust ainsi finement haulsé le chevet à sa marchandise par le maquerelage des loix, cognoissant combien c'est un sot deduit, qui ne le feroit valoir par fantasie et par cherté? enfin c'est toute chair de porc, que la saulse diversifie, comme disoit l'hoste de Flaminius. Cupidon est un dieu felon : il faict son ieu à luicter la devotion et la iustice : c'est sa gloire, que sa puissance chocque tout' aultre puissance, et que toutes aultres regles cedent aux siennes ;

Materiam culpæ prosequiturque suæ. (1)

Et quant au second poinct : serions nous pas moins cocus, si nous craignions moins de l'estre? suyvant la complexion des femmes ; car la deffense les incite et convie :

Ubi velis, nolunt ; ubi nolis, volunt ultrò : (2)

Concessâ pudet ire viâ. (3)

Quelle meilleure interpretation trouverions nous au faict de Messalina? Elle feit au commencement son mary cocu à cachetes, comme il se faict : mais, conduisant ses parties trop ayseement, par la stupidité qui estoit en luy, elle desdaigna soubdain cet usage ; la voylà à faire l'amour à la descouverte, advouer des serviteurs, les entretenir et les favoriser à la veue d'un chascun : elle vouloit qu'il s'en ressentist. Cet animal ne se pouvant esveiller pour tout cela, et luy rendant ses plaisirs mols et fades par cette trop lasche facilité par laquelle il sembloit qu'il les auctorisast et legitimast, que feit elle?

---

(1) Il cherche incessamment matiere à ses excès.

Ovid. tristium. l. 4, eleg. 1, v. 34.

(2) Voulez-vous une chose, elles s'y opposent fortement ; ne la voulez-vous point, elles s'y portent avec ardeur. *Terent.* Eunuch. act. 4, sc. 8 v. 43.

(3) Elles ont honte de suivre le chemin permis. *Lucan*, l. 2, v. 446.

Femme d'un empereur sain et vivant, et à Rome, au theatre du monde, en plein midy, en feste et cerimonie publicque, et avecques Silius, duquel elle iouïssoit long temps devant, elle se marie un iour que son mary estoit hors de la ville. Semble il pas qu'elle s'acheminast à devenir chaste, par la nonchalance de son mary? ou qu elle cherchast un aultre mary qui luy aiguisast l'appetit par sa ialousie, et qui, en luy insistant, l'incitast? Mais la premiere difficulté qu'elle rencontra feut aussi la derniere : cette beste s'esveilla en sursault; on a souvent pire marché de ces sourdauds endormis; i'ay veu par experience que cette extreme souffrance, quand elle vient à se desnouer, produict des vengeances plus aspres; car, prenant feu tout à coup, la cholere et la fureur s'emmoncelant en un, esclatte touts ses efforts à la premiere charge,

irarumque omnes effundit habenas, (1)

il la feit mourir, et grand nombre de ceulx de son intelligence; iusques à tel (a) qui n'en pouvoit mais, et qu'elle avoit convié à son lict à coups d'escourgee.

Ce que Virgile dict de Venus et de Vulcan, Lucrece l'avoit dict plus sortablement d'une iouïssance desrobbee d'elle et de Mars :

belli fera mœnera Mavors
Armipotens regit, in gremium qui sæpè tuum se
Reiicit, æterno devinctus vulnere amoris; ...
Pascit amore avidos inhians in te, dea, visus,
Eque tuo pendet resupini spiritus ore :
Hunc tu, diva, tuo recubantem corpore sancto
Circumfusa super, suaveis ex ore loquelas
Funde. (2)

---

(1) Et ne met point de borne à ses emportements.
Aeneid. l. 12, v. 499.

(a) Mnester, comédien, et Traulus Montanus, chevalier. *Tacit.* annal. l. 11, c. 36. C.

(2) Mars, le redoutable dieu des combats, brûlant pour vous

Quand ie rumine ce reiicit, pascit, inhians, molli, fovet, medullas, labefacta, pendet, percurrit (1), et cette noble circumfusa, mere du gentil infusus, i'ay desdaing de ces menues poinctes et allusions verbales qui nasquirent depuis. A ces bonnes gents, il ne falloit d'aiguë et subtile rencontre : leur langage est tout plein, et gros d'une vigueur naturelle et constante : ils sont tout epigramme; non la queue seulement, mais la teste, l'estomach et les pieds. Il n'y a rien d'efforcé, rien de traisnant, tout y marche d'une pareille teneur : contextus totus virilis est, non sunt circa flosculos occupati (2). Ce n'est pas une eloquence molle, et seulement sans offense : elle est nerveuse et solide, qui ne plaist pas tant, comme elle remplit et ravit; et ravit le plus les plus forts esprits (a). Quand ie veois ces braves formes de s'expliquer, si vifves, si profondes, ie ne dis pas que c'est Bien dire, ie dis que c'est Bien penser. C'est la gaillardise de l'imagination qui esleve et enfle les paroles : pectus est, quod disertum

---

d'une ardeur immortelle, vient souvent se délasser dans votre sein : les yeux fixés sur vous, charmante déesse, il se repaît de regards avides et pleins de feu, et s'enivre du doux parfum qui s'exhale de votre divine bouche. Dans ces moments heureux que, livrée à ses embrassements, vous le tenez entre vos bras sacrés, employez, belle déesse, pour l'appaiser, quelques unes de ces douces paroles dont le charme est si ravissant. *Lucret.* l. 1, v. 33, et seqq.

(1) Tous ces mots, si naturels et si expressifs, se trouvent, les uns dans le passage de Virgile cité ci-dessus p. 318, et les autres dans ce dernier passage de Lucrece. C.

(2) Toute la contexture de leur discours est mâle : ils ne s'amusent point à l'orner de petites fleurs de rhétorique. *Senec.* epist. 33.

(a) Montaigne ajoutoit ici : « qui signifie plus qu'elle ne dict »; mais il a ensuite rayé cette addition, et l'a replacée dix-huit lignes plus bas. N.

facit (1) : nos gents appellent iugement, langage; et beaux mots, les pleines conceptions. Cette peincture est conduicte, non tant par dexterité de la main, comme pour avoir l'obiect plus vifvement empreinct en l'ame. Gallus parle simplement, parce qu'il conceoit simplement : Horace ne se contente point d'une superficielle expression, elle le trahiroit; il veoid plus clair et plus oultre dans les choses; son esprit crochette et furette tout le magasin des mots et des figures, pour se representer; et les luy fault oultre l'ordinaire, comme sa conception est oultre l'ordinaire. Plutarque dict (a) qu'il veid le langage latin par les choses : icy de mesme; le sens esclaire et produict les paroles, non plus de vent, ains de chair et d'os; elles signifient plus qu'elles ne disent. Les imbecilles sentent encores quelque image de cecy : car en Italie ie disois ce qu'il me plaisoit, en devis communs; mais aux propos roides, ie n'eusse osé me fier à un idiome que ie ne pouvois plier ny contourner oultre son allure commune : i'y veulx pouvoir quelque chose du mien. Le maniement et employte des beaux esprits donne prix à la langue; non pas l'innovant, tant, comme la remplissant de plus vigoreux et divers services, l'estirant et ployant : ils n'y apportent point de mots, mais ils enrichissent les leurs, appesantissent et enfoncent leur signification et leur usage, luy apprennent des mouvements inac-

(1) C'est la vigueur de l'esprit, qui rend éloquent. *Quintil.* l. 10, c. 7. Pectus est enim quod disertos facit, et vis mentis.

(a) Dans la vie de Démosthene, c. 1. « Bien tard, dict il, estant ià fort avant au decours de mon aage, i'ai commencé à prendre en main les livres latins : en quoy il m'est advenu une chose estrange, mais véritable neantmoins, c'est que ie n'ai pas tant apprins ny tant entendu les choses par les paroles, comme, par quelque usage et cognoissance que i'avois des choses, ie suis venu à entendre aulcunement les paroles ». *Version d'Amyot.* C.

coustumés, mais prudemment et ingenieusement. Et combien peu cela soit donné à touts, il se veoid par tant d'escrivains françois de ce siecle : ils sont assez hardis et desdaigneux, pour ne suyvre la route commune; mais faulte d'invention et de discretion les perd; il ne s'y veoid qu'une miserable affectation d'estrangeté, des desguisements froids et absurdes qui, au lieu d'eslever, abbattent la matiere : pourveu qu'ils se gorgiasent en la nouvelleté, il ne leur chault de l'efficace; pour saisir un nouveau mot, ils quittent l'ordinaire, souvent plus fort et plus nerveux. En nostre langage ie treuve assez d'estoffe, mais un peu faulte de façon : car il n'est rien qu'on ne feist du iargon de nos chasses et de nostre guerre, qui est un genereux terrein à emprunter; et les formes de parler, comme les herbes, s'amendent et fortifient en les transplantant. Ie le treuve suffisamment abondant, mais non pas maniant et vigoreux suffisamment; il succombe ordinairement à une puissante conception : si vous allez tendu, vous sentez souvent qu'il languit soubs vous, et fleschit; et qu'à son default le latin se presente au secours, et le grec à d'aultres. D'aulcuns de ces mots que ie viens de trier, nous en appercevons plus malayseement l'energie, d'autant que l'usage et la frequence nous en ont aulcunement avili et rendu vulgaire la grace; comme en nostre commun, il s'y rencontre des phrases excellentes, et des metaphores, desquelles la beauté flestrit de vieillesse, et la couleur s'est ternie par maniement trop ordinaire : mais cela n'oste rien du goust à ceulx qui ont bon nez, ny ne desroge à la gloire de ces anciens aucteurs qui, comme il est vrayssemblable, meirent premierement ces mots en ce lustre. Les sciences traictent les choses trop finement, d'une mode artificielle, et differente à la commune et naturelle : mon page faict l'amour, et l'entend; lisez luy Leon hebreu et Ficin; on parle de luy, de ses pensees et de ses actions, et si n'y entend rien. Ie ne recognois pas chez

Aristote la plus part de mes mouvements ordinaires : on les a couverts et revestus d'une aultre robbe, pour l'usage de l'eschole : Dieu leur doint bien faire ! Si i'estois du mestier, ie naturaliserois l'art, autant comme ils artialisent la nature. Laissons là Bembo et Equicola.

Quand i'escris, ie me passe bien de la compaignie et souvenance des livres, de peur qu'ils n'interrompent ma forme ; aussi qu'à la verité les bons aucteurs m'abbattent par trop, et rompent le courage : ie fois volontiers le tour de ce peintre, lequel, ayant miserablement representé des coqs, deffendoit à ses garsons qu'ils ne laissassent venir en sa boutique aulcun coq naturel ; et aurois plustost besoing, pour me donner un peu de lustre, de l'invention du musicien (a) Antigonydes, qui, quand il avoit à faire la musique, mettoit ordre que, devant ou aprez luy, son auditoire feust abbruvé de quelques aultres mauvais chantres. Mais ie me puis plus malayseement desfaire de Plutarque : il est si universel et si plein, qu'à toutes occasions, et quelque subiect extravagant que vous ayez prins, il s'ingere à vostre besongne, et vous tend une main liberale et inespuisable de richesses et d'embellissements. Il m'en faict despit d'estre si fort exposé au pillage de ceulx qui le hantent ; ie ne le puis si peu raccointer, que ie n'en tire cuisse ou aile. Pour ce mien desseing, il me vient aussi à propos d'escrire chez moy, en païs sauvage, où personne ne m'ayde, ny me releve ; où ie ne hante communement homme qui entende le latin de son patenostre, et de françois un peu moins. Ie l'eusse faict meilleur ailleurs, mais l'ouvrage eust esté moins mien : et sa

(a) Montaigne ou ses imprimeurs ont mis *Antinonydes* pour *Antigenidas* ; car, comme le rapporte Plutarque, dans la vie de Démétrius, « Antigenidas disoit que les ieunes gens prendroient plus de plaisir à ouïr iouer un bon ioueur, aprez qu'ils en auroient ouï de mauvais ». C.

fin principale et perfection, c'est d'estre exactement mien. Ie corrigerois bien une erreur accidentale, de quoy ie suis plein, ainsi que ie cours inadvertemment; mais les imperfections qui sont en moy ordinaires et constantes, ce seroit trahison de les oster. Quand on m'a dict, ou que moy mesme me suis dict : « Tu es trop espez en figures : Voylà un mot du creu de Gascoigne : Voylà une phrase dangereuse ; (ie n'en refuis aulcune de celles qui s'usent emmy les rues françoises ; ceulx qui veulent combattre l'usage par la grammaire se mocquent) : Voylà un discours ignorant : Voylà un discours paradoxe : En voylà un trop fol : Tu te ioues souvent ; on estimera que tu dies à droict ce que tu dis à feincte ». « Ouy, fois ie; mais ie corrige les faultes d'inadvertence, non celles de coustume. Est ce pas ainsi que ie parle partout ? me represente ie pas vifvement ? suffit. I'ay faict ce que i'ay voulu : tout le monde me recognoist en mon livre, et mon livre en moy ». Or, i'ay une condition singeresse et imitatrice : quand ie me meslois de faire des vers, et n'en feis iamais que des latins, ils accusoient evidemment le poëte que ie venois dernierement de lire ; et de mes premiers Essays, aulcuns puent un peu à l'estrangier : à Paris ie parle un langage aulcunement aultre qu'à Montaigne. Qui que ie regarde avecques attention, m'imprime facilement quelque chose du sien : ce que ie considere ie l'usurpe, une sotte contenance, une desplaisante grimace, une forme de parler ridicule ; les vices plus ; d'autant qu'ils me poignent ils s'accrochent à moy, et ne s'en vont pas sans secouer. On m'a veu plus souvent iurer, par similitude, que par complexion : imitation meurtriere, comme celle des singes horribles en grandeur et en force que le roy Alexandre rencontra en certaine contree des Indes, desquels aultrement il eust esté difficile de venir à bout ; mais ils en prestèrent le moyen par cette leur inclination à contrefaire tout ce qu'ils voyoient faire : car, par là, les chasseurs

apprindrent de se chausser des souliers à leur veue, à tout force nœuds de liens; de s'affubler d'accoustrements de teste à tout des lacs courants, et oindre, par semblant, leurs yeulx de glux. Ainsi mettoit imprudemment à mal ces pauvres bestes leur complexion singeresse : ils s'engluoient, s'enchevestroient et garrotoient d'elles (a) mesmes. Cett' aultre faculté de representer ingenieusement les gestes et paroles d'un aultre, par desseing, qui apporte souvent plaisir et admiration, n'est en moy, non plus qu'en une souche. Quand ie iure selon moy, c'est seulement, Par Dieu! qui est le plus droict de touts les serments. Ils disent que Socrates iuroit Le chien : Zenon cette mesme interiection qui sert asture aux Italiens, Cappari (b) : Pythagoras, L'eau et L'air. Ie suis si aysé à recevoir, sans y penser, ces impressions superficielles, qu'ayant eu (c) en la bouche, Sire ou Altesse, trois iours de suitte; huict iours aprez ils m'eschappent pour Excellence ou pour Seigneurie; et ce que i'auray prins à dire en bastelant et en me mocquant, ie le diray lendemain serieusement. Parquoy, à escrire, i'accepte plus envy les arguments battus, de peur que ie les traicte aux despens d'aultruy. Tout argument m'est egualement fertile; ie les prends sur une mouche : et Dieu vueille que celuy que i'ay icy en main n'ait pas esté prins par le commandement d'une volonté autant volage! Que ie commence par celle qu'il me plaira, car les matieres se tiennent toutes enchaisnees les unes aux aul-

(a) C'est la leçon de l'exemplaire corrigé par Montaigne. On sent bien qu'il auroit dû écrire *d'eulx mesmes*, puisqu'il avoit dit, *ils s'engluoient :* mais cette légere faute est une pure inadvertance qu'un éditeur exact et scrupuleux n'a pas le droit de corriger; il lui suffit d'en avertir. N.

(b) Cappari est le nom d'un arbrisseau. D'autres juroient par le chou. C.

(c) Que si j'ai eu, etc. *Edit.* de 1595, mais effacé par Montaigne dans l'exemplaire qu'il a corrigé. N.

tres. Mais mon ame me desplaist, de ce qu'elle produict ordinairement ses plus profondes resveries, plus folles et qui me plaisent le mieulx, à l'improuveu et lors que ie les cherche moins, lesquelles s'esvanouïssent soubdain, n'ayant sur le champ ou les attacher ; à cheval, à la table, au lict ; mais plus à cheval, où sont mes plus larges entretiens. I'ay le parler un peu delicatement ialoux d'attention et de silence, si ie parle de force : qui m'interrompt, m'arreste. En voyage, la necessité mesme des chemins coupe les propos ; oultre ce que ie voyage plus souvent sans compaignie propre à ces entretiens de suitte : par où ie prends tout loisir de m'entretenir moy mesme. Il m'en advient comme de mes songes : en songeant, ie les recommende à ma memoire (car ie songe volontiers que ie songe) ; mais, le lendemain, ie me represente bien leur couleur comme elle estoit, ou gaye, ou triste, ou estrange, mais, quels ils estoient au reste, plus i'ahanne à le trouver, plus ie l'enfonce en l'oubliance. Aussi des discours fortuites qui me tumbent en fantasie, il ne m'en reste en memoire qu'une vaine image ; autant seulement qu'il m'en fault pour me faire ronger et despiter aprez leur queste, inutilement.

Or doncques, laissant les livres à part, et parlant plus materiellement et simplement, ie treuve, aprez tout, que l'Amour n'est aultre chose que la soif de cette iouïssance en un subiect desiré ; ny Venus, aultre chose que le plaisir à descharger (a) ses vases, [comme le plaisir que nature nous donne à descharger d'aultres parties,] qui devient vicieux ou par immoderation ou par indiscretion : pour Socrates, l'amour est appetit de generation, par l'entremise de la beauté. Et, considerant maintefois la ridicule titillation de ce plaisir, les absurdes mouvements escervelez et estourdis de quoy il agite

(a) Montaigne avoit d'abord écrit *ses roignons*, mais il a substitué à ce mot celui de *vases*, comme plus décent. N.

Zenon et Cratippus, cette rage indiscrette, ce visage enflammé de fureur et de cruauté au plus doux effect de l'amour, et puis cette morgue grave, severe et ecstatique en une action si folle, et qu'on aye logé peslemesle nos delices et nos ordures ensemble, et que la supreme volupté aye du transy et du plainctif comme la douleur, ie crois qu'il est vray, ce que dict Platon, que l'homme (a) est le iouet des dieux,

quænam ista iocandi
Sævitia? (1)

et que c'est par mocquerie que nature nous a laissé la plus trouble de nos actions, la plus commune, pour nous egualer par là, et apparier les fols et les sages, et nous et les bestes. Le plus contemplatif et prudent homme, quand ie l'imagine en cette assiette, ie le tiens pour affronteur de faire le prudent et le contemplatif: ce sont les pieds du paon, qui abbattent son orgueil,

ridentem dicere verum,
Quid vetat? (2)

Ceulx qui, parmi les ieux refusent les opinions serieuses, font, dict quelqu'un, comme celuy qui craint d'adorer la statue d'un sainct, si elle est sans davantiere. Nous mangeons bien et beuvons comme les bestes: mais ce ne sont pas actions qui empeschent les offices de nostre ame, en celles là nous gardons nostre advantage sur elles; cette cy met toute aultre pensee soubs le ioug, abrutit et abestit par son imperieuse auctorité toute la theologie et philosophie qui est en Platon, et si ne s'en plainct pas. Par tout ailleurs vous pouvez garder quel-

---

(a) A esté faict par les dieux pour leur iouet. *Edit. de* 1595.

(1) Cruelle maniere de se jouer! *Claudian.* in Eutrop. l. 1, v. 24, 25.

(2) Qui est-ce qui empêche que tout en riant on ne dise la vérité? *Horat.* l. 1, sat. 1, v. 24, 25.

que decence ; toutes aultres operations souffrent des regles d'honnesteté : cette cy ne se peult pas seulement imaginer, que vicieuse ou ridicule ; trouvez y, pour veoir, un proceder sage et discret. Alexandre disoit qu'il se cognoissoit principalement mortel par cette action et par le dormir. Le sommeil suffoque et supprime les facultez de nostre ame : la besongne les absorbe et dissipe de mesme ; certes c'est une marque, non seulement de nostre corruption originelle, mais aussi de nostre vanité et desformité. D'un costé nature nous y poulse, ayant attaché à ce desir la plus noble, utile et plaisante de toutes ses operations ; et la nous laisse d'aultre part accuser et fuyr comme insolente et deshonneste, en rougir et recommender l'abstinence. Sommes nous pas bien brutes, de nommer brutale l'operation qui nous faict ? Les peuples, ez religions, se sont rencontrez en plusieurs convenances, comme sacrifices, luminaires, encensements, ieusnes, offrandes ; et entre aultres, en la condemnation de cette action : toutes les opinions y viennent, oultre l'usage si estendu (a) du tronçonnement du prepuce, qui en est une punition. Nous avons à l'adventure raison de nous blasmer de faire une si sotte production que l'homme ; d'appeller l'action, honteuse ; et honteuses, les parties qui y servent : (asteure sont les miennes proprement honteuses et peneuses.) Les Esseniens, de quoy parle Pline (b), se maintenoient, sans nourrice, sans maillot, plusieurs siecles, de l'abord des estrangiers qui, suyvants cette belle humeur, se rengeoient continuellement à eulx ; ayant toute une nation hazardé de s'exterminer, plustost que s'engager à un embrassement feminin, et de perdre la suitte des hommes, plustost que d'en forger un. Ils disent que Zenon n'eut affaire à

(a) Des circoncisions. *Edit. de* 1595, mais effacé par Montaigne dans l'exemplaire qu'il a corrigé. N.

(b) Hist. nat. l. 5, c. 17.

femme, qu'une fois en sa vie; et que ce feut par civilité, pour ne sembler desdaigner trop obstineement le sexe. Chascun fuyt à le veoir naistre, chascun suyt à le veoir mourir : pour le destruire, on cherche un champ spacieux, en pleine lumiere; pour le construire, on se musse dans un creux tenebreux et contrainct : c'est le debvoir, de se cacher et rougir pour le faire; et c'est gloire, et naissent plusieurs vertus, de le scavoir desfaire : l'un est iniure, l'aultre est grace; car Aristote dict que Bonifier quelqu'un, c'est le Tuer, en certaine phrase de son païs. Les Atheniens, pour apparier la desfaveur de ces deux actions, ayants à mundifier l'isle de Delos, et se iustifier envers Apollo, deffendirent au pourpris d'icelle tout enterrement, et tout enfantement ensemble. Nostri nosmet pœnitet (1) : nous estimons à vice nostre estre.

Il y a des nations qui se couvrent en mangeant. Ie scais une dame, et des plus grandes, qui a cette mesme opinion, Que c'est une contenance desagreable de mascher, qui rabbat beaucoup de leur grace et de leur beauté; et ne se presente pas volontiers en public avecques appetit : et scais un homme qui ne peult souffrir de veoir manger, ny qu'on le veoye, et fuyt toute assistance plus quand il s'emplit, que s'il se vuide. En l'empire du Turc, il se veoid grand nombre d'hommes qui, pour exceller sur les aultres, ne se laissent iamais veoir quand ils font leur repas; qui n'en font qu'un la sepmaine; qui se deschiquettent et descoupent la face et les membres; qui ne parlent iamais à personne : sottes gents, qui pensent honnorer leur nature en se desnaturant; qui se prisent de leur mespris, et s'amendent de leur empirement ! Quel monstrueux animal, qui se fait horreur à soy mesme, à qui ses plaisirs poisent, qui se tient à malheur ! il y en a qui cachent leur vie,

(1) *Terent.* in Phormion. act. 1, sc. 3, v. 20. Montaigne a traduit ce passage après l'avoir cité.

Exilioque domos et dulcia limina mutant, (1)

et la desrobbent de la veue des aultres hommes ; qui evitent la santé et l'alaigresse, comme qualitez ennemies et dommageables : non seulement plusieurs sectes, mais plusieurs peuples, mauldissent leur naissance, et benissent leur mort : il en est où le soleil est abominé, les tenebres adorees. Nous ne sommes ingenieux qu'à nous malmener ; c'est le vray gibbier de la force de nostre esprit : dangereux util en desreglement !

O miseri ! quorum gaudia crimen habent. (2)

Hé ! pauvre homme ! tu as assez d'incommoditez necessaires, sans les augmenter par ton invention ; et es assez miserable de condition, sans l'estre par art ; tu as des laideurs reelles et essentielles, à suffisance, sans en forger d'imaginaires : trouves tu que tu sois (a) trop à ton ayse, si ton ayse ne te vient à desplaisir ? trouves tu que tu ayes rempli touts les offices necessaires à quoy nature t'engage, et qu'elle soit manque et oysifve chez toy, si tu ne t'obliges à nouveaux offices ? tu ne crains point d'offenser ses loix, universelles et indubitables ; et te picques aux tiennes, partisanes et fantastiques ; et d'autant plus qu'elles sont particulieres, incertaines et plus contredictes, d'autant plus tu fois là ton effort : les regles positifves de ton invention t'occupent et attachent, et les regles de ta paroisse ; celles de Dieu et du monde ne te touchent point. Cours un peu par les exemples de cette consideration ; ta vie en est toute.

---

(1) Et s'exilent volontairement eux-mêmes de leur chere patrie. *Virg. Georg.* l. 2, v. 511.

(2) Malheureux ! qui se font un crime de leurs plaisirs. *Cornelius Gallus*, eleg. 1, v. 180.

(a) trop à l'ayse, si la moitié de ton ayse ne te fasche ? *Edit. in-fol. de* 1595.

Les vers de ces deux poëtes, traictant ainsi reserveement et discrettement de la lascifveté, comme ils font, me semblent la descouvrir et esclairer de plus prez. Les dames couvrent leur sein d'un reseul, les presbtres plusieurs choses sacrees, les peintres umbragent leur ouvrage, pour luy donner plus de lustre; et dict on que le coup du soleil et du vent est plus poisant par reflexion qu'à droict fil. L'Aegyptien respondit sagement à celuy qui luy demandoit, « Que portes tu là caché soubs ton manteau »? « Il est caché soubs mon manteau, à fin que tu ne sçaches pas que c'est » : mais il y a certaines au'tres choses qu'on cache pour les montrer. Oyez cettuy là, plus ouvert,

Et nudam pressi corpus ad usque meum, (1)

il me semble qu'il me chaponne; que Martial retrousse Venus à sa poste, il n'arrive pas à la faire paroistre si entiere : celuy qui dict tout, il nous saoule et nous desgouste. Celuy qui craint à s'exprimer, nous achemine à en penser plus qu'il n'en y a : il y a de la trahison en cette sorte de modestie; et, notamment, nous entr'ouvrant, comme font ceulx cy, une si belle route à l'imagination. Et l'action et la peincture doibvent sentir le larrecin. L'amour des Espaignols et des Italiens, plus respectueuse et craintifve, plus mineuse et couverte, me plaist : ie ne sçais qui, anciennement, desiroit le gosier allongé comme le col d'une grue, pour savourer plus long temps ce qu'il avalloit; ce souhait est mieulx à propos en cette volupté viste et precipiteuse, mesme à telles natures comme est la mienne, qui suis vicieux en soubdaineté. Pour arrester sa fuyte, et l'estendre en preambules, entre eulx tout sert de faveur et de recompense; une œuillade, une inclination, une parole, un signe. Qui se

(1) Entre mes bras je la tins nue à nud.
Ovid. amor. l. 1, eleg. 5, v. 24.

pourroit disner de la fumee du rost, feroit il pas une belle espargne? C'est une passion qui mesle, à bien peu d'essence solide, beaucoup plus de vanité et resverie fiebvreuse: il la fault payer et servir de mesme. Apprenons aux dames à se faire valoir, à s'estimer, à nous amuser et à nous piper; nous faisons nostre charge extreme la premiere, il y a tousiours de l'impetuosité françoise: fesant filer leurs faveurs, et les estalant en detail, chascun, iusques à la vieillesse misérable, y treuve quelque bout de lisiere, selon son vaillant et son merite. Qui n'a iouïssance qu'en la iouïssance, qui ne gaigne que du hault poinct, qui n'aime la chasse qu'en la prince, il ne luy appartient pas de se mesler à nostre eschole: plus il y a de marches et degrez, plus il y a de haulteur et d'honneur au dernier siege; nous nous debvrions plaire d'y estre conduicts, comme il se faict aux palais magnifiques, par divers portiques et passages, longues et plaisantes galleries, et plusieurs destours. Cette dispensation reviendroit à nostre commodité; nous y arresterions, et nous y aimerions plus long-temps: sans esperance et sans desir, nous n'allons plus qui vaille. Nostre maistrise et entiere possession leur est infiniement à craindre: depuis qu'elles sont du tout rendues à la mercy de nostre foy et constance, elles sont un peu bien hazardees, ce sont vertus rares et difficiles: soubdain qu'elles sont à nous, nous ne sommes plus à elles;

postquam cupidæ mentis satiata libido est,
Verba nihil metuere, nihil periuria curant; (1)

et Thrasonides, ieune homme grec, feut si amoureux de son amour, qu'il refusa, ayant gaigné le cœur de sa maistresse, d'en iouïr, pour n'amortir, rassasier et al-

(1) L'on n'a pas plutôt satisfait sa passion, qu'on compte pour rien les promesses et les serments. *Catull.* de Nuptiis Pelei et Thetidis, carm. 62, v. 147.

languir par la iouïssance cette ardeur inquiete de laquelle il se glorifioit et paissoit. La cherté donne goust à la viande : voyez combien la forme des salutations qui est particuliere à nostre nation, abastardit par sa facilité la grace des baisers, lesquels Socrates dict estre si puissants et dargereux à voler nos cœurs. C'est une desplaisante coustume, et iniurieuse aux dames, d'avoir à prester leurs levres à quiconque a trois valets à sa suitte, pour mal plaisant qu'il soit,

> Cuius livida naribus caninis
> Dependet glacies, rigetque barba...
> Centum occurrere malo cunnilingis : (1)

et nous mesme n'y gaignons gueres ; car, comme le monde se veoid party, pour trois belles il nous en fault baiser cinquante laides : et à un estomach tendre, comme sont ceulx de mon aage, un mauvais baiser en surpaye un bon. Ils font les poursuyvants en Italie, et les transis, de celles mesmes qui sont à vendre ; et se deffendent ainsi : « Qu'il y a des degrez en la iouïssance ; et que par services ils veulent obtenir pour eulx celle qui est la plus entiere : elles ne vendent que le corps ; la volonté ne peult estre mise en vente, elle est trop libre et trop sienne ». Ainsi ceulx cy disent que c'est la volonté qu'ils entreprennent : et ont raison ; c'est la volonté qu'il fault servir et practiquer. I'ay horreur d'imaginer mien, un corps privé d'affection : et me semble que cette forcenerie est voisine à celle de ce garson qui alla saillir par amour la belle image de Venus que Praxiteles avoit faicte ; ou de ce furieux Aegyptien, eschauffé aprez la charongne d'une morte qu'il embaumoit et ensueroit :

---

(1) *Martial.* l. 7, epigr. 95. Il n'y a que la licence latine qui puisse se charger d'images si sales, et si grossieres. « Quædam satius est causæ detrimento tacere, quàm verecundiæ dicere ». *M. Senec.* controvers. l. 1, controvers. 2, sub finem. C.

lequel donna occasion à la loy, qui feut faicte depuis en Aegypte, que les corps des belles et ieunes femmes, et de celles de bonne maison, seroient gardez trois iours avant qu'on les meist entre les mains de ceulx qui avoient charge de pourveoir à leur enterrement. Periander feit plus merveilleusement, qui estendit l'affection coniugale (plus reglee et legitime) à la iouïssance de Melissa sa femme trespassee. Ne semble ce pas estre une humeur lunatique de la Lune, ne pouvant aultrement iouïr de Endymion son mignon, l'aller endormir pour plusieurs mois; et se paistre de la iouïssance d'un garson qui ne se remuoit qu'en songe? Ie dis pareillement qu'on aime un corps sans ame, ou sans sentiment, quand on aime un corps sans son consentement et sans son desir. Toutes iouïssances ne sont pas unes: il y a des iouïssances etiques et languissantes: mille aultres causes que la bienvueillance nous peuvent acquerir cet octroy des dames; ce n'est suffisant tesmoignage d'affection: il y peult escheoir de la trahison, comme ailleurs: elles n'y vont par fois que d'une fesse,

Tanquam thura merumque parent:
Absentem, marmoreamve, putes: (1)

i en sçais qui aiment mieulx prester cela que leur coche, et qui ne se communiquent que par là. Il fault regarder si vostre compaignie leur plaist pour quelque aultre fin encores, ou pour celle là seulement, comme d'un gros garson d'estable; en quel reng et à quel prix vous y estes logé,

tibi si datur uni;
Quo lapide illa diem candidiore notet: (2)

---

(1) Graves, comme si elles préparoient du vin et de l'encens pour un sacrifice:... vous diriez qu'elles sont absentes, ou changées en vraies statues de marbre. *Martial.* l. 11, epigr. 104, v. 12, et epigr. 60, v. 8.

(2) Si vous êtes le seul objet de sa tendresse; si elle regarde

quoy, si elle mange vostre pain à la saulse d'une plus agreable imagination?

Te tenet, absentes alios suspirat amores. (1)

Comment? avons nous pas veu quelqu'un, en nos iours, s'estre servy de cette action à l'usage d'une horrible vengeance, pour tuer par là, et empoisonner, comme il feit, une honneste femme? Ceulx qui cognoissent l'Italie ne trouveront iamais estrange si, pour ce subiect, ie ne cherche ailleurs des exemples; car cette nation se peult dire regente du reste du monde en cela. Ils ont plus communement des belles femmes, et moins de laides que nous; mais des rares et excellentes beautez, i'estime que nous allons à pair. Et en iuge autant des esprits: de ceulx de la commune façon, ils en ont beaucoup plus et evidemment; la brutalité y est sans comparaison plus rare: d'ames singulieres et du plus hault estage, nous ne leur en debvons rien. Si i'avois à estendre cette similitude, il me sembleroit pouvoir dire de la vaillance, qu'au rebours elle est, au prix d'eulx, populaire chez nous et naturelle; mais on la veoid par fois en leurs mains, si pleine et si vigoureuse, qu'elle surpasse touts les plus roides exemples que nous en ayons. Les mariages de ce païs là clochent en cecy: leur coustume donne communement la loy si rude aux femmes, et si serve, que la plus esloingnee accointance avecques l'estrangier leur est autant capitale que la plus voisine. Cette loy faict que toutes les approches se rendent necessairement substantielles; et, puisque tout leur revient à mesme compte, elles ont le chois bien aysé: et, ont elles brisé ces cloisons, croyez qu'elles font feu;

---

ce jour là comme le plus heureux pour elle. *Catull.* ad Manlium, carm. 66, v. 147.

(1) Elle vous embrasse, et soupire pour un autre dont elle est véritablement éprise. *Tibull.* eleg. 6, l. 1, v. 35.

Luxuria ipsis vinculis, sicut fera bestia, irritata deinde emissa (1). Il leur fault un peu lascher les resnes;

Vidi ego nuper equum, contra sua frena tenacem,
Ore reluctanti fulminis ire modo : (2)

on allanguit le desir de la compaignie, en luy donnant quelque liberté. Nous courons à peu prez mesme fortune : ils sont trop extremes en contraincte; nous, en licence. C'est un bel usage de nostre nation, que aux bonnes maisons, nos enfants soyent receus pour y estre nourris et eslevez pages, comme en une eschole de noblesse; et est discourtoisie, dict on, et iniure, d'en refuser un gentilhomme : i'ay apperceu, car autant de maisons, autant de divers styles et formes, que les dames qui ont voulu donner aux filles de leur suitte les regles plus austeres, n'y ont pas eu meilleure adventure; il y fault de la moderation, il fault laisser bonne partie de leur conduicte à leur propre discretion, car, ainsi comme ainsi, n'y a il discipline qui les sceust brider de toutes parts. Mais il est bien vray que celle qui est eschappee, bagues saufves, d'un escholage libre, apporte bien plus de fiance de soy, que celle qui sort saine d'une eschole severe et prisonniere. Nos peres dressoient la contenance de leurs filles à la honte et à la crainte (les courages et les desirs estoient pareils); nous, à l'asseurance : nous n'y entendons rien; c'est (a) aux Sauromates, qui n'ont loy de coucher avecques homme, que de leurs mains elles n'en ayent tué un aultre en guerre. A moy, qui n'y ay droict que par les aureilles, suffit si elles me

(1) La luxure est irritée par la contrainte, comme une bête féroce qui vient à rompre ses chaînes. *Tit. Liv.* dans la harangue qu'il prête à Caton, l. 34, c. 4, à la fin.

(2) Je vis nagueres un cheval qui ne pouvant souffrir son frein, le prit aux dents, et tout furieux alloit comme la foudre *Ovid.* amor. eleg. 4, l. 3, v. 13, 14.

(a) C'est à faire aux Sarmates. *Edit.* de 1595.

retiennent pour le conseil, suyvant le privilege de mon aage. Ie leur conseille doncques, comme à nous, l'abstinence : mais, si ce siecle en est trop ennemy, au moins la discretion et la modestie ; car, comme dict le conte d'Aristippus, parlant à des ieunes gents qui rougissoient de se veoir entrer chez une courtisane, « Le vice est de n'en pas sortir, non pas d'y entrer », qui ne veult exempter sa conscience, qu'elle exempte son nom ; si le fonds n'en vault gueres, que l'apparence tienne bon. Ie loue la gradation et la longueur, en la dispensation de leurs faveurs : Platon montre qu'en toute espece d'amour, la facilité et promptitude est interdicte aux tenants. C'est un traict de gourmandise, laquelle il fault qu'elles couvrent de toute leur art, de se rendre ainsi temerairement en gros et tumultuairement : se conduisant en leur dispensation ordonneement et mesureement, elles pipent bien mieulx nostre desir, et cachent le leur. Qu'elles fuyent tousiours devant nous ; ie dis celles mesmes qui ont à se laisser attraper : elles nous battent mieulx en fuyant, comme les Scythes. De vray, selon la loy que nature leur donne, ce n'est pas proprement à elles de vouloir et desirer ; leur roolle est souffrir, obeïr, consentir : c'est pourquoy nature leur a donné une perpetuelle capacité ; à nous, rare et incertaine : elles ont tousiours leur heure, afin qu'elles soyent tousiours prestes à la nostre, pati natæ (1) : et où elle a voulu que nos appetits eussent montre et declaration prominente, ell' a faict que les leurs feussent occultes et intestins, et les a fournies de pieces impropres à l'ostentation, et simplement pour la deffensifve. Il fault laisser à la licence amazoniene pareils traicts à cettuy cy : Alexandre passant par l'Hyrcanie, Thalestris royne

(1) Montaigne a exprimé, cinq lignes plus haut, le sens de ces deux mots tirés de Sénèque (epist. 95), lorsqu'il dit des femmes : « leur roolle est souffrir, obeïr, consentir ». N.

des Amazones le veint trouver avec trois cents gents d'armes de son sexe, bien montez et bien armez, ayant laissé le demourant d'une grosse armee qui la suyvoit, au delà des voisines montaignes : et luy dict tout hault, et en public, « Que le bruit de ses victoires et de sa valeur l'avoit menee là, pour le veoir, luy offrir ses moyens et sa puissance au secours de ses entreprinses ; et que le trouvant si beau, ieune et vigoreux, elle, qui estoit parfaicte en toutes ses qualitez, luy conseilloit qu'ils couchassent ensemble, afin qu'il nasquist de la plus vaillante femme du monde, et du plus vaillant homme qui feust lors vivant, quelque chose de grand et de rare pour l'advenir ». Alexandre la remercia du reste ; mais, pour donner temps a l'accomplissement de sa derniere demande, il arresta treize iours en ce lieu, lesquels il festoya le plus alaigrement qu'il peut, en faveur d'une si courageuse princesse. Nous sommes, quasi en tout, iniques iuges de leurs actions, comme elles sont des nostres : i'advoue la verité, lors qu'elle me nuit, de mesme que si elle me sert. C'est un vilain desreglement qui les poulse si souvent au change, et les empesche de fermir leur affection en quelque subiect que ce soit ; comme on veoid de cette deesse à qui l'on donne tant de changements et d'amis : mais si est il vray que c'est contre la nature de l'amour, s'il n'est violent ; et contre la nature de la violence, s'il est constant. Et ceulx qui s'en estonnent, s'en escrient, et cherchent les causes de cette maladie en elles, comme desnaturee et incroyable, que ne veoyent ils combien souvent ils la receoivent en eulx, sans espovantement et sans miracle ? Il seroit à l'adventure plus estrange d'y veoir de l'arrest ; ce n'est pas une passion simplement corporelle : si on ne treuve point de bout en l'avarice et en l'ambition, il n'y en a non plus en la paillardise ; elle vit encores aprez la satieté ; et ne luy peult on prescrire ny satisfaction constante, ny fin ; elle

va tousiours oultre sa possession. Et si, l'inconstance leur est à l'adventure aulcunement plus pardonnable qu'à nous : elles peuvent alleguer, comme nous, l'inclination, qui nous est commune, à la varieté et à la nouvelleté ; et alleguer secondement, sans nous, Qu'elles achetent chat en poche : Ieanne, royne de Naples, feit estrangler (a) Andreosse son premier mary, aux grilles de sa fenestre, avecques un laqs d'or et de soye, tissu de sa main propre ; sur ce qu'aux corvees matrimoniales, elle ne luy trouvoit ny les parties, ny les efforts assez respondants à l'esperance qu'elle en avoit conceue à veoir sa taille, sa beauté, sa ieunesse et disposition, par où elle avoit esté prinse et abusee ; Que l'action a plus d'effort que n'a la souffrance ; ainsi, que de leur part tousiours au moins il est pourveu à la necessité, de nostre part il peult advenir aultrement. Platon à cette cause establit sagement par ses loix, que pour decider de l'opportunité des mariages, les iuges veoyent les garçons, qui y pretendent, tout fin nuds, et les filles nues iusqu'à la ceincture seulement. En nous essayant, elles ne nous treuvent à l'adventure pas dignes de leur chois :

Experta latus, madidoque simillima loro
Inguina, nec lassâ stare coacta manu,
Deserit imbelles thalamos. (1)

Ce n'est pas tout que la volonté charie droict ; la foi-

(a) André, fils de Charles, roi de Hongrie, et qui fut marié à Jeanne I, de Naples. Les Italiens l'appellerent *Andreasso*. Sur la mort tragique de ce prince, voyez le dictionnaire de Bayle, à l'article de Jeanne I, de Naples. C.

(1) Comme l'éprouva Galla dont parle *Martial*, (l. 7, epigr. 58, v. 3, et seqq.) qui mécontente de six ou sept maris, et les ayant quittés, fut encore trompée par d'autres maris de la même trempe.

blesse et l'incapacité rompent legitimement un mariage,

Et quærendum aliunde foret nervosius illud,
Quod posset zonam solvere virgineam : (1)

pourquoy non ? et, selon sa mesure, une intelligence amoureuse plus licencieuse et plus actifve ;

si blando nequeat superesse labori. (2)

Mais n'est ce pas grande impudence, d'apporter nos imperfections et foiblesses en lieu où nous desirons plaire et y laisser bonne estime de nous et recommendation ? Pour ce peu qu'il m'en fault à cette heure,

ad unum
Mollis opus, (3)

ie ne vouldrois importuner une personne que i'ay à reverer et craindre :

fuge suspicari,
Cuius undenum trepidavit ætas
Claudere lustrum. (4)

Nature se debvoit contenter d'avoir rendu cet aage miserable, sans le rendre encores ridicule. Ie hais de le veoir, pour un poulce de chestifve vigueur qui l'eschauffe trois fois la sepmaine, s'empresser et se gendarmer de pareille aspreté comme s'il avoit quelque grande et legitime iournee dans le ventre ; un vray feu d'estoupe : et admire sa cuisson, si vifve et fretillante,

---

(1) Et il faudroit chercher ailleurs un sujet qui pût en remplir tous les devoirs. *Catull.* ad januam mœchæ cujusdam, carm. 65, v. 27, 28.

(2) Si celui qui s'en est chargé, ne peut point en venir à bout. *Virg. Georg.* l. 3, v. 127.

(3) Ne pouvant jouïr qu'une seule fois. *Horat.* epod. lib. od. 12, v. 15, 16.

(4) Ne craignez rien de la part d'un homme qui a passé son onzieme lustre. *Horat.* od. 4, l. 2, v. 12, et seqq. Il y a dans le texte *octavum*, le huitieme.

en un moment si lourdement congelee et esteincte. Cet appetit ne debvroit appartenir qu'à la fleur d'une belle ieunesse : fiez vous y, pour veoir, à seconder cett' ardeur indefatigable, pleine, constante et magnanime qui est en vous : il vous la lairra vrayement en beau chemin : renvoyez le hardiement plustost vers quelque enfance molle, estonnee et ignorante, qui tremble encores soubs la verge, et en rougisse ;

Indum sanguineo veluti violaverit ostro
Si quis ebur, vel mixta rubent ubi lilia multâ
Alba rosâ. (1)

Qui peult attendre, le lendemain, sans mourir de honte, le desdaing de ces beaux yeulx consens de sa lascheté et impertinence,

Et taciti fecere tamen convicia vultus, (2)

il n'a iamais senty le contentement et la fierté de les leur avoir battus et ternis par le vigoreux exercice d'une nuict officieuse et actifve. Quand i'en ay veu quelqu'une s'ennuyer de moy, ie n'en ay point incontinent accusé sa legereté ; i'ay mis en doubte si ie n'avois pas raison de m'en prendre à nature plustost : certes elle m'a traicté illegitimement et incivilement,

Si non longa satis, si non bene mentula crassa :

Nimirum sapiunt, videntque parvam
Matronæ quoque mentulam illibenter : (3)

et d'une lesion enormissime. Chascune de mes pieces

(1) De sorte que les couleurs de son teint deviennent semblables à celles d'un bel ivoire qu'on a pris plaisir à marqueter de vermillon, ou à des lis qu'on a mêlés avec des roses. *Virg. Aeneid.* l. 12, v. 67.

(2) Qu'ils ne laissent pas de lui reprocher tacitement. *Ovid.* amor. eleg. 7, l. 1, v. 21.

(3) De ces trois vers, le premier est le commencement d'une

me faict egualement moi, que toute aultre ; et nulle aultre ne me faict plus proprement homme, que cette cy.

Ie doibs au public universellement mon pourtraict. La sagesse de ma leçon est en verité, en liberté, en essence, toute ; desdaignant, au roolle de ses vrays debvoirs, ces petites regles, feinctes, usuelles, provinciales ; naturelle toute, constante, universelle, de laquelle sont filles, mais bastardes, la civilité, la cerimonie. Nous aurons bien les vices de l'apparence, quand nous aurons eu ceulx de l'essence : quand nous aurons faict à ceulx icy, nous courrons sus aux aultres, si nous trouvons qu'il y faille courir ; car il y a dangier que nous fantasions des offices nouveaux, pour excuser nostre negligence envers les naturels offices, et pour les confondre. Qu'il soit ainsin, il se veoid Qu'ez lieux où les faultes sont malefices, les malefices ne sont que faultes ; Qu'ez nations où les loix de la bienseance sont plus rares et lasches, les loix primitifves et communes sont mieulx observees : l'innumerable multitude de tant de debvoirs, suffoquant nostre soing, l'allanguissant et dissipant. L'application aux menues choses nous retire des pressantes : oh, que ces hommes superficiels prennent une route facile et plausible, au prix de la nostre ! ce sont umbrages de quoy nous nous plastrons et entrepayons ; mais nous n'en payons pas, ainçois en rechargeons, nostre debte envers ce grand iuge qui trousse nos panneaux et haillons d'autour nos parties honteuses, et ne se feind point à nous veoir par tout, iusques à nos intimes et plus secrettes ordures : utile decence de nostre virginale pudeur, si elle luy pouvoit interdire cette descouverte. Enfin, qui desniaiseroit l'homme d'une si scrupuleuse

---

espece d'épigramme intitulée PRIAPUS, *in veterum Poetarum Catalectis*, et les deux autres sont pris d'une des premieres épigrammes du même livre, *ad Matronas*, composée de cinq vers, dont les deux derniers sont ici parodiés par Montaigne. C.

superstition verbale, n'apporteroit pas grande perte au monde. Nostre vie est partie en folie, partie en prudence : qui n'en escript que revereement et reguliere-ment, il en laisse en arriere plus de la moitié. Ie ne m'excuse pas envers moy; et si ie le faisois, ce seroit plustost de mes excuses que ie m'excuserois, que (a) de nulle aultre partie : ie m'excuse à certaines humeurs que ie tiens plus fortes en nombre que celles qui sont de mon costé. En leur consideration, ie diray encores cecy, car ie desire de contenter chascun (chose pourtant tresdifficile) esse unum hominem accommodatum ad tantam morum ac sermonum et voluntatum varietatem (1), Qu'ils n'ont à se prendre proprement à moy de ce que ie fois dire aux auctoritez receues et approuvees de plusieurs siecles; et Que ce n'est pas raison qu'à faulte de rime ils me refusent la dispense que mesme des hommes ecclesiastiques, des nostres, et des plus cretez, iouïssent en ce siecle : en voicy deux,

Rimula, dispeream, ni monogramma tua est. (2)

Un vit d'amy la contente et bien traicte.

quoy tant d'aultres? I'ayme la modestie; et n'est par iugement que i'ay choisi cette sorte de parler scandaleux : c'est nature qui l'a choisi pour moy. Ie ne le loue, non plus que toutes formes contraires à l'usage receu;

(a) D'aultre mienne faulte. *Edit.* de 1595.

(1) qu'un seul homme se conforme a cette grande variété de mœurs, de discours et de volontés. *Q. Cic.* de petitione consulatûs, c. 14.

(2) Ce vers est de Beze, et il se trouve dans une épigramme de ses *juvenilia*. Voyez la page 103, édition de Lyon, sans date, in-16. A l'égard du vers françois, cité immédiatement après, il est tiré d'un rondeau de Saint-Gelais. Voyez ses œuvres poétiques, pag. 99, édit. de Lyon, 1574, in-12. N.

mais ie l'excuse, et, par particulieres et generales circonstances, en allege l'accusation.

Suyvons. Pareillement d'où peult venir cette usurpation d'auctorité souveraine que vous prenez sur celles qui vous favorisent à leurs despens,

Si furtiva dedit nigrâ munuscula nocte, (1)

que vous en investissez incontinent l'interest, la froideur, et une auctorité maritale? C'est une convention libre : que ne vous y prenez vous comme vous les y voulez tenir? il n'y a point de prescription sur les choses volontaires. C'est contre la forme, mais il est vray pourtant, que i'ay en mon temps conduict ce marché, selon que sa nature peult souffrir, aussi consciencieusement qu'aultre marché, et avecques quelque air de iustice; et que ie ne leur ay tesmoigné de mon affection, que ce que i'en sentois; et leur en ay representé naïfvement la decadence, la vigueur et la naissance, les accez et les remises : on n'y va pas tousiours un train. I'ay esté si espargnant à promettre, que ie pense avoir plus tenu que promis ny deu : elles y ont trouvé de la fidelité, iusques au service de leur inconstance, ie dis inconstance advouée, et par fois multipliée. Ie n'ay iamais rompu avecques elles tant que i'y tenois, ne feust que par le bout d'un filet; et, quelques occasions qu'elles m'en ayent donné, n'ay iamais rompu iusques au mespris et à la haine : car telles privautez, lors mesme qu'on les acquiert par les plus honteuses conventions, encores m'obligent elles à quelque bienvueillance. De cholere, et d'impatience un peu indiscrette, sur le poinct de leurs ruses et desfuytes, et de nos contestations, ie leur en ay faict veoir par fois; car ie suis, de ma complexion, subiect à des esmotions brusques qui nuisent souvent à

(1) Si à la dérobée et durant une nuit obscure elle vous a accordé quelque faveur. *Catull* ad Manlium, carm. 66. v. 145.

mes marchez, quoyqu'elles soient legieres et courtes. Si elles ont voulu essayer la liberté de mon iugement, ie ne me suis pas feinct à leur donner des advis paternels et mordants, et à les pincer où il leur cuisoit. Si ie leur ay laissé à se plaindre de moy, c'est plustost d'y avoir trouvé un amour, au prix de l'usage moderne, sottement consciencieux: i'ay observé ma parole ez choses de quoy on m'eust ayseement dispensé; elles se rendoient lors par fois avec reputation, et soubs des capitulations qu'elles souffroient ayseement estre faulsees par le vainqueur: i'ay faict caler, soubs l'interest de leur honneur, le plaisir en son plus grand effort, plus d'une fois; et où la raison me pressoit, les ay armees contre moy: si qu'elles se conduisoient plus seurement et severement par mes regles, quand elles s'y estoyent franchement remises, qu'elles n'eussent faict par les leurs propres. I'ay, autant que i'ay peu, chargé sur moy seul le hazard de nos assignations, pour les en descharger, et ay dressé nos parties tousiours par le plus aspre et inopiné, pour estre moins en souspeçon, et en oultre, par mon advis, plus accessible: ils sont ouverts principalement par les endroicts qu'ils tiennent de soy couverts; les choses moins craintes sont moins deffendues et observees; on peult oser plus ayseement ce que personne ne pense que vous oserez, qui devient facile par sa difficulté. Iamais homme n'eut ses approches plus impertinemment genitales (a). Cette voye d'aimer est plus selon la discipline; mais combien elle est ridicule à nos gents, et peu effectuelle, qui le sçait mieulx que moy? si ne m'en viendra point le repentir; ie n'y ai plus que perdre:

(a) Montaigne avoit d'abord ajouté: « Le desseing d'engendrer doibt estre purement legitime ». Mais cette addition lui a vraisemblablement paru inutile, et il l'a rayée sur son manuscrit. J'en tiens note, pour qu'on suive mieux la liaison de ses idées. N.

me tabulâ sacer
Votivâ paries indicat uvida
Suspendisse potenti
Vestimenta maris deo : (1)

il est à cette heure temps d'en parler ouvertement. Mais, tout ainsi comme à un aultre ie dirois, à l'adventure, « Mon amy, tu resves; l'amour, de ton temps, a peu de commerce avecques la foy et la preud'hommie »;

Hæc si tu postules
Ratione certa facere, nihilo plus agas
Quàm si des operam ut cum ratione insanias : (2)

aussi, au rebours, si c'estoit à moy de recommencer, ce seroit certes le mesme train, et par mesme progrez, pour infructueux qu'il me peust estre; l'insuffisance et la sottise est louable en une action meslouable : autant que ie m'esloingne de leur humeur en cela, ie m'approche de la mienne. Au demourant, en ce marché, ie ne me laissois pas tout aller; ie m'y plaisois, mais ie ne m'y oubliois pas : ie reservois en son entier ce peu de sens et de discretion que nature m'a donné, pour leur service et pour le mien; un peu d'esmotion, mais point de resverie. Ma conscience s'y engageoit aussi iusques à la desbauche et dissolution; mais iusques à l'ingratitude, trahison, malignité et cruauté, non. Ie n'ache-

---

(1) Le tableau sacré que j'ai attaché dans le temple de Neptune fait voir à tout le monde que j'ai consacré à ce dieu mes habits, tout mouillés encore de mon naufrage. *Horat.* od. 5, l. 1, v. 13.

(2) Prétendre fixer par le secours de la raison ces choses qui sont inconstantes et incertaines de leur nature, c'est en effet se donner bien du mouvement pour allier la folie avec la raison. *Terent.* Eunuch. act. 1, sc. 1, v. 16.

tois pas le plaisir de ce vice à tout prix; et me contentois de son propre et simple coust: nullum intra se vitium est (1). Ie hais quasi à pareille mesure une oysifveté croupie et endormie, comme un embesongnement espineux et penible; l'un me pince, l'aultre m'assoupit: i'aime autant les bleceures, comme les meurtrisseures; et les coups trenchants, comme les coups orbes. I'ay trouvé en ce marché, quand i'y estois plus propre, une iuste moderation entre ces deux extremitez. L'amour est une agitation esveillee, vifve et gaye; ie n'en estois ny troublé ny affligé, mais i'en estois eschauffé et encores alteré: il s'en fault arrester là; elle n'est nuisible qu'aux fols. Un ieune homme demandoit au philosophe Panetius, S'il sieroit bien au sage d'estre amoureux: « Laissons là le sage, respondit il; mais toy et moy, qui ne le sommes pas, ne nous engageons en chose si esmeue et violente, qui nous esclave à aultruy, et nous rende contemptibles à nous ». Il disoit vray, qu'il ne fault pas fier chose de soy si precipiteuse à une ame qui n'aye de quoy en soubtenir les venues, et de quoy rabbattre par effect la parole d'Agesilaüs, « que la prudence et l'amour ne peuvent ensemble ». C'est une vaine occupation, il est vray, messeante, honteuse, et illegitime; mais, à la conduire en cette façon, ie l'estime salubre, propre à desgourdir un esprit et un corps poisant; et, comme medecin, l'ordonnerois à un homme de ma forme et condition, autant volontiers qu'aulcune aultre recepte, pour l'esveiller et tenir en force bien avant dans les ans, et le dilayer des prinses de la vieillesse.

(1) Nul vice n'est renfermé en lui-même. *Senec.* epist. 95, où il y a, *nullum intra se manet vitium.*

Cette sage réflexion, qui est de la derniere importance dans la morale, n'a pas échappé au celebre La Fontaine. Voyez les quatre premiers vers de la fable des deux chiens et de l'âne mort, l. 2, fab. 25. C.

Pendant que nous n'en sommes qu'aux fauxbourgs, que le pouls bat encores,

> Dum nova canities, dum prima et recta senectus,
> Dum superest Lachesi quod torqueat, et pedibus me
> Porto meis, nullo dextram subeunte bacillo, (1)

nous avons besoing d'estre sollicitez et chatouillez par quelque agitation mordicante, comme est cette cy. Voyez combien elle a rendu de ieunesse, de vigueur et de gayeté au sage Anacreon : et Socrates, plus vieil que ie ne suis, parlant d'un obiect amoureux : « M'estant, dict il (a), appuyé contre son espaule, de la mienne, et approché ma teste à la sienne, ainsi que nous regardions ensemble dans un livre, ie sentis, sans mentir, soubdain une picqueure dans l'espaule, comme de quelque morsure de beste; et feus plus de cinq iours depuis, qu'elle me fourmilloit : et m'escoula dans le cœur une demangeaison continuelle ». Un attouchement, et fortuite, et par une espaule, alloit eschauffer et alterer une ame refroidie et enervee par l'aage, et la premiere de toutes les humaines en reformation ! Pourquoy non dea ? Socrates estoit homme, et ne vouloit ny estre ny sembler aultre chose. La philosophie n'estrive point contre les voluptés naturelles, pourveu que la mesure y soit ioincte, et en presche la moderation, non la fuyte; l'effort de sa resistance s'employe contre les estrangieres et bastardes : elle dict que les appetits du corps ne doibvent pas estre augmentez par l'esprit; et nous advertit ingenieusement de ne vouloir point esveiller nostre faim par la saturité; de ne vouloir que farcir, au lieu de

---

(1) Tandis que dans les premieres approches de la vieillesse, commençant à grisonner, mais nullement courbé par l'âge, je marche fort bien sans bâton, et qu'il reste encore à la Parque de quoi filer. *Juvenal.* sat. 3, v. 26.

(a) Xenophontis Συμπος, c. 4, §. 27 et 28.

remplir, le ventre; d'eviter toute iouïssance qui nous met en disette, et toute viande et boisson qui nous altere et affame: comme, au service de l'amour, elle nous ordonne de prendre un obiect qui satisface simplement au besoing du corps; qui n'esmeuve point l'ame, laquelle n'en doibt pas faire son faict, ains suyvre nuement et assister le corps. Mais ay ie pas raison d'estimer que ces preceptes, qui ont pourtant d'ailleurs selon moy un peu de rigueur, regardent un corps qui face son office; et qu'à un corps abbattu, comme un estomach prosterné, il est excusable de le rechauffer et soubtenir par art, et, par l'entremise de la fantasie, luy faire revenir l'appetit et l'alaigresse, puisque de soy il l'a perdue?

Pouvons nous pas dire qu'il n'y a rien en nous, pendant cette prison terrestre, purement ny corporel ny spirituel, et que iniurieusement nous dessirons (a) un homme tout vif; et qu'il semble y avoir raison que nous nous portions envers l'usage du plaisir aussi favorablement au moins que nous faisons envers la douleur? Elle estoit (pour exemple) vehemente, iusques à la perfection, en l'ame des saincts, par la penitence; le corps y avoit naturellement part, par le droict de leur colligance, et si pouvoit avoir peu de part à la cause: si ne se sont ils pas contentez qu'il suyvist nuement, et assistast l'ame affligee; ils l'ont affligé luy mesme de peines atroces et propres, à fin qu'à l'envy l'un de l'aultre l'ame et le corps plongeassent l'homme dans la douleur, d'autant plus salutaire que plus aspre. En pareil cas, aux plaisirs corporels, est ce pas iniustice d'en refroidir l'ame, et dire qu'il l'y

(a) Montaigne avoit d'abord écrit *deschirons*, sur l'exemplaire corrigé; mais, ce qui est remarquable, il l'a rayé pour y substituer *dessirons*: orthographe conforme peut-être à la maniere dont ce mot se prononce en Gascogne. L'édition in-fol. de 1595 porte: «nous desmembrons», qu'on trouve aussi dans l'édition in-4°. de 1588. N.

faille entraisner comme à quelque obligation et necessité contraincte et servile ? c'est à elle plustost de les couver et fomenter, de s'y presenter et convier, la charge de regir luy appartenant : comme c'est aussi à mon advis à elle, aux plaisirs qui lui sont propres, d'en inspirer et infondre au corps tout le ressentiment que porte leur condition, et de s'estudier qu'ils luy soient doulx et salutaires. Car c'est bien raison, comme ils disent, que le corps ne suyve point ses appetits au dommage de l'esprit : mais pourquoy n'est ce pas aussi raison que l'esprit ne suyve pas les siens au dommage du corps ? Ie n'ay point aultre passion qui me tienne en haleine : ce que l'avarice, l'ambition, les querelles, les procez, font à l'endroict des aultres, qui comme moy n'ont point de vacation assignee, l'amour le feroit plus commodeement ; il me rendroit la vigilance, la sobrieté, la grace, le soing de ma personne ; rasseureroit ma contenance, à ce que les grimaces de la vieillesse, ces grimaces difformes et pitoyables, ne veinssent à la corrompre ; me remettroit aux estudes sains et sages, par où ie me peusse rendre plus estimé et plus aimé ; ostant à mon esprit le desespoir de soy et de son usage, et, le raccointant à soy, me divertiroit de mille pensees ennuyeuses, de mille chagrins melancholiques que l'oysifveté nous charge en tel aage et le mauvais estat de nostre santé ; reschaufferoit, au moins en songe, ce sang que nature abandonne ; soubtiendroit le menton, et allongeroit un peu les nerfs et la vigueur et alaigresse de l'ame à ce pauvre homme qui s'en va le grand train vers sa ruyne. Mais i'entends bien que c'est une commodité bien mal aysee à recouvrer : par foiblesse et longue experience nostre goust est devenu plus tendre et plus exquis ; nous demandons plus, lors que nous apportons moins ; nous voulons le plus choisir, lors que nous meritons le moins d'estre acceptez ; nous cognoissants tels, nous sommes moins hardis et plus des-

liants; rien ne nous peult asseurer d'estre aimez, veu nostre condition et la leur. I'ay honte de me trouver parmy cette verte et bouillante ieunesse,

Cujus in indomito constantior inguine nervus,
Quàm nova collibus arbor inhæret: (1)

qu'irions nous presenter nostre misere parmy cette alaigresse?

Possint ut iuvenes visere fervidi,
Multo non sine risu,
Dilapsam in cineres facem? (2)

Ils ont la force et la raison pour eulx; faisons leur place, nous n'avons plus que tenir: et ce germe de beauté naissante ne se laisse manier à mains si gourdes, et practiquer à moyens purs materiels; car, comme respondit ce philosophe ancien à celuy qui se mocquoit de quoy il n'avoit sceu gaigner la bonne grace d'un tendron qu'il pourchassoit, « Mon amy, le hameçon ne mord pas à du fromage si frais ». Or c'est un commerce qui a besoing de relation et de correspondance: les aultres plaisirs que nous recevons se peulvent recognoistre par recompenses de nature diverse; mais cettuy cy ne se paye que de mesme espece de monnoye. En verité, en ce deduit, le plaisir que ie fois chatouille plus doulcement mon imagination que celuy que ie sens: or cil

---

(1) Qui toujours est en état de bien faire.

Je me sers des termes de La Fontaine. Ceux qui n'entendent pas le latin, doivent se contenter de cette légere paraphrase: car Horace emploie ici des idées si grossieres, qu'il n'est pas possible de les rendre distinctement en françois. *Epod. lib.* od. 12, v. 19, 20. C.

(2) Pour les divertir à nos dépens, en leur donnant le plaisir de voir un flambeau réduit en cendre? *Horat.* od. 13, l. 4, v. 26, et seqq.

n'a rien de genereux, qui peult recevoir plaisir où il n'en donne point; c'est une vile ame, qui veult tout debvoir, et qui se plaist de nourrir de la conference avecques les personnes auxquelles il est en charge : il n'y a beauté, ny grace, ny privauté si exquise, qu'un galant homme deust desirer à ce prix. Si elles ne nous peuvent faire du bien, que par pitié; i'aime bien plus cher ne vivre point, que de vivre d'aulmosne. Ie vouldrois avoir droict de le leur demander, au style auquel i'ay veu quester en Italie : Fate ben, per voi (1); ou à la guise que Cyrus enhortoit ses soldats, « Qui s'aimera, si me suyve ». Ralliez vous, me dira lon, à celles de vostre condition que la compaignie de mesme fortune vous rendra plus aysees. Oh la sotte composition et insipide !

Nolo
Barbam vellere mortuo leoni : (2)

Xenophon employe pour obiection et accusation à l'encontre de Menon, Qu'en son amour il embesongnast des obiects passant fleur. Ie treuve plus de volupté à seulement veoir le iuste et doux meslange de deux ieunes beautés, ou à le seulement considerer par fantasie, qu'à faire moy mesme le second d'un meslange triste et informe : ie resigne cet appetit fantastique à l'empereur Galba qui ne s'addonnoit qu'aux chairs dures et vieilles (a); et à ce pauvre miserable (b),

O ego dì faciant talem te cernere possim,
Charaque mutatis oscula ferre comis,
Amplectique meis corpus non pingue lacertis !

---

(1) Faites du bien, pour l'amour de vous.

(2) Je ne saurois m'amuser à pincer un lion mort. *Martial.* l. 10, epigr. 90, v. 9, 10.

(a) Suétone dans la vie de Galba, §. 22.

(b) Ovide, qui accablé de chagrin et d'ennui dans le pays sau-

et entre les premieres laideurs, ie compte les beautez artificielles et forcees : Emonez, ieune gars de Chio, pensant par des beaux atours acquerir la beauté que nature luy ostoit, se presenta au philosophe Arcesilaüs, et luy demanda, si un sage se pourroit veoir amoureux : « Ouy dea, respondit l'aultre, pourveu que ce ne soit pas d'une beauté paree et sophistiquee comme la tienne ». La laideur d'une vieillesse advouee est moins vieille et moins laide à mon gré, qu'un' aultre peincte et lissee. Le diray ie? pourveu qu'on ne m'en prenne à la gorge: l'amour ne me semble proprement et naturellement en sa saison, qu'en l'aage voisin de l'enfance;

Quem si puellarum insereres choro,
Mille sagaces falleret hospites
Discrimen obscurum, solutis
Crinibus, ambiguoque vultu : (1)

et la beauté non plus, car, ce qu'Homere l'estend iusques à ce que le menton commence à s'umbrager, Platon mesme l'a remarqué pour rare; et est notoire la cause pour laquelle si plaisamment le sophiste Bion appelloit les poils folets de l'adolescence, (a) Aristogitons et Harmodiens : en la virilité, ie le treuve desia hors de son siege, non qu'en la vieillesse;

---

vage où il avoit été relégué, après avoir dit à sa femme, qu'apparemment elle a vieilli par la considération des maux qu'il endure, s'écrie : « Ah ! plût aux dieux que je pusse vous voir ! que, languissante, en cheveux gris, privée d'embonpoint, je pusse vous serrer tendrement entre mes bras » ! *Ex Ponto*, l. 1, epist. 4, uxori, v. 49, 50. C.

(1) Lorsqu'un jeune homme parmi une troupe de filles, et coiffé en cheveux comme elles, peut passer pour fille aux yeux les plus pénétrants de mille personnes qui ne le connoissent point, tant son air tient également de l'un et de l'autre sexe. *Horat.* od. 5, l. 2, v. 21, et seqq.

(a) Voyez Plutarque au traité de l'amour. Trad. d'Amyot.

Importunus enim transvolat aridas
Quercus : (1)

et Marguerite, royne de Navarre, allonge en femme, bien loing, l'advantage des femmes, ordonnant qu'il est saison à trente ans qu'elles changent le tiltre de belles en bonnes. Plus courte possession nous luy donnons sur nostre vie, mieulx nous en valons : voyez son port ; c'est un menton puerile. Qui ne sçait, en son eschole, combien on procede au rebours de tout ordre ? l'estude, l'exercitation, l'usage, sont voyes à l'insuffisance : les novices y regentent : Amor ordinem nescit (2). Certes sa conduicte a plus de garbe, quand elle est meslee d'inadvertence et de trouble ; les faultes, les succez contraires, y donnent poincte et grace : pourveu qu'elle soit aspre et affamee, il chault peu qu'elle soit prudente : voyez comme il va chancellant, chopant et follastrant ; on le met aux ceps, quand on le guide par art et sagesse ; et contrainct on sa divine liberté, quand on le soubmet à ces mains barbues et calleuses. Au demourant, ie leur oys souvent peindre cette intelligence toute spirituelle, et desdaigner de mettre en consideration l'interest que les sens y ont ; tout y sert : mais ie puis dire avoir veu souvent que nous avons excusé la foiblesse de leurs esprits en faveur de leurs beautez corporelles ; mais que ie n'ay point encores veu qu'en faveur de la beauté de l'esprit, tant prudent et meur soit il, elles vueillent prester la main à un corps qui tumbe tant soit

---

(1) Car il ne s'arrête point sur des chênes arides. *Horat.* od. 13, l. 4, v. 9.

(2) L'amour ne connoit point d'ordre.

Ce passage est de saint Jérôme. Voyez la fin de sa lettre. adressée à Chromatius, tom. 1, p. 217, ed. Basil. 1537. Anacréon avoit dit long-temps auparavant, que « Bacchus, aidé de l'amour, folâtre sans regle ». od. 52, v. ult. C.

peu en decadence. Que ne prend il envie, à quelqu'une, de cette noble harde socratique du corps à l'esprit? achetant, au prix de ses cuisses, une intelligence et generation philosophique et spirituelle; le plus hault prix où elle les puisse monter? Platon ordonne, en ses loix, que celuy qui aura faict quelque signalé et utile exploict en la guerre, ne puisse estre refusé, durant l'expedition d'icelle, sans respect de sa laideur ou de son aage, de baiser, ou aultre faveur amoureuse de qui il la vueille. Ce qu'il treuve si iuste, en recommendation de la valeur militaire, ne le peult il pas estre aussi, en recommendation de quelque aultre valeur? et que ne prend il envie à une de preoccuper sur ses compaignes la gloire de cet amour chaste? chaste dis ie bien,

nam si quando ad prælia ventum est,
Ut quondam in stipulis magnus sine viribus ignis
Incassum furit: (1)

les vices qui s'estouffent en la pensee, ne sont pas des pires.

Pour finir ce notable commentaire, qui m'est eschappé d'un flux de caquet, flux impetueux par fois et nuisible,

Ut missum sponsi furtivo munere malum
Procurrit casto virginis è gremio,
Quod miseræ oblitæ molli sub veste locatum,
Dum adventu matris prosilit, excutitur,
Atque illud prono præceps agitur decursu:
Huic manat tristi conscius ore rubor, (2)

ie dis que les masles et femelles sont iectez en mesme

(1) Car si cet amour se trouve une fois engagé dans le combat, tous ses éclats, pareils à ceux que fait un grand feu de paille, s'en iront bientôt en fumée. *Georg.* l. 3, v. 98.

L'application que Montaigne fait ici des paroles de Virgile est fort extraordinaire, comme le verront d'abord ceux qui prendront la peine de consulter l'original. C.

(2) Comme une pomme qu'une fille a reçue de son amant à la

moule : sauf l'institution et l'usage, la difference n'y est pas grande. Platon appelle indifferemment les uns et les aultres à la societé de touts estudes, exercices, charges et vacations guerrieres et paisibles, en sa republique ; et le philosophe Antisthenes ostoit toute distinction entre leur vertu et la nostre (a). Il est bien plus aysé d'accuser l'un sexe que d'excuser l'aultre : c'est ce qu'on dict, « Le fourgon se mocque de la paele. »

---

dérobée, qui tombe de son chaste sein lorsqu'à l'arrivée de sa mere elle se leve sans se souvenir qu'elle avoit caché ce fruit sous sa robe, la pomme roule à terre ; et la rougeur qui éclate sur le visage abattu de la jeune vierge, découvre son secret. *Catull.* ad Hortalum, carm. 63, v. 19, et seqq.

(a) « La vertu de l'homme et de la femme est la même ». Mot d'Antisthene, rapporté dans sa vie par Diogene Laërce, l. 6, segm. 12. C.

TITRES
DES CHAPITRES

Contenus dans ce volume.

LIVRE SECOND.

CHAP.

15. QUE nostre desir s'accroist par la malaysance. Page 1.
16. De la gloire. 9.
17. De la presumption. 29.
18. Du desmentir. 73.
19. De la liberté de conscience. 79.
20. Nous ne goustons rien de pur. 85.
21. Contre la faineantise. 89.
22. Des postes. 95.
23. Des mauvais moyens employez à bonne fin. 97.
24. De la grandeur romaine. 102.
25. De ne contrefaire le malade. 104.
26. Des poulces. 107.
27. Couardise mere de la cruauté. 109.
28. Toutes choses ont leur saison. 122.
29. De la vertu. 125.
30. D'un enfant monstrueux. 136.
31. De la cholere. 138.
32. Deffense de Seneque et de Plutarque. 148.
33. L'histoire de Spurina. 156.
34. Observations sur les moyens de faire la guerre de Iulius Cesar. 166.

35. De trois bonnes femmes. Page 177.
36. Des plus excellents hommes. 187.
37. De la ressemblance des enfants aux peres. 196.

LIVRE TROISIEME.

CHAP.
1. De l'utile et de l'honneste. 235.
2. Du repentir. 256.
3. De trois commerces. 275.
4. De la diversion. 291.
5. Sur des vers de Virgile. 305.

ESSAIS

DE MICHEL

DE MONTAIGNE.

IMPRIMERIE DE FIRMIN DIDOT FRÈRES,
RUE JACOB, N° 24.

ESSAIS

DE MICHEL

DE MONTAIGNE.

NOUVELLE ÉDITION.

TOME QUATRIÈME.



Paris,

LEBIGRE FRÈRES, LIBRAIRES,

RUE DE LA HARPE, N° 26.

FIRMIN DIDOT FRÈRES,

RUE JACOB, N° 24.

—

1833.

ESSAIS
DE MICHEL
DE MONTAIGNE.

LIVRE TROISIEME.

CHAPITRE VI.

Des coches.

Il est bien aysé à verifier que les grands aucteurs, escrivants des causes, ne se servent pas seulement de celles qu'ils estiment estre vrayes, mais de celles encores qu'ils ne croyent pas, pourveu qu'elles ayent quelque invention et beauté : ils disent assez veritablement et utilement, s'ils disent ingenieusement. Nous ne pouvons nous asseurer de la maistresse cause, nous en entassons plusieurs, pour veoir si, par rencontre, elle se trouvera en ce nombre,

Namque unam dicere causam
Non satis est, verùm plures, unde una tamen sit. (1)

Me demandez vous d'où vient cette coustume de benir

(1) Car au lieu de nommer une seule cause, il en faut indiquer plusieurs, quoique cependant il ne puisse y en avoir qu'une seule de véritable. *Lucret.* l. 6, v. 703.

ceulx qui esternuent? Nous produisons trois sortes de vents : celuy qui sort par embas est trop sale : celuy qui sort par la bouche porte quelque reproche de gourmandise : le troisiesme est l'esternuement; et parce qu'il vient de la teste, et est sans blasme, nous luy faisons cet honneste recueil. Ne vous mocquez pas de cette subtilité, elle est, dict-on, d'Aristote (a). Il me semble avoir veu (b) en Plutarque (qui est, de touts les aucteurs que ie cognoisse, celuy qui a mieulx meslé l'art à la nature, et le iugement à la science), rendant la cause du soublevement d'estomach qui advient à ceulx qui voyagent en mer, que cela leur arrive de crainte; ayant trouvé quelque raison par laquelle il prouve que la crainte peut produire un tel effect. Moy, qui y suis fort subiect, sçais bien que cette cause ne me touche pas : et le sçais, non par argument, mais par necessaire experience. Sans alleguer ce qu'on m'a dict, qu'il en arrive de mesme souvent aux bestes, et notamment aux pourceaux, hors de toute apprehension de dangier; et ce qu'un mien cognoissant m'a tesmoigné de soy, qu'y estant fort subiect, l'envie de vomir luy estoit passee, deux ou trois fois, se trouvant pressé de frayeur en grande tormente, comme à cet ancien, peius vexabar, quàm ut periculum mihi succurreret (1); ie n'eus iamais peur sur l'eau, comme ie n'ay aussi ailleurs (et s'en est assez souvent offert de iustes, si la mort l'est), qui m'ait au moins troublé ou esbloui. Elle naist par fois de faulte de iugement, comme de faulte de cœur. Touts les dangiers que i'ay veu, c'a esté les yeulx ouverts, la veue libre, saine et entiere : encores fault il du courage à craindre. Il me servit aultresfois, au prix d'aultres, pour conduire et tenir en

(a) *Problem.* sect. 33, q. 9.

(b) Dans un traité intitulé, *les causes naturelles*, c. 11, de la traduction d'Amyot.

(1) J'étois trop malade, pour songer au péril. *Senec.* épist. 53.

ordre ma fuyte, qu'elle feust, sinon sans crainte, toutesfois sans effroy et sans estonnement : elle estoit esmeue, mais non pas estourdie ny esperdue. Les grandes ames vont bien plus oultre, et representent des fuytes, non rassises seulement et saines, mais fieres : disons celle qu'Alcibiades recite de Socrates, son compaignon d'armes (a) : « Ie le trouvay, dict il, aprez la roupte de « nostre armee, luy et Lachez, des derniers entre les « fuyants ; et le consideray tout à mon ayse, et en seu- « reté, car i'estois sur un bon cheval, et luy à pied, et « avions ainsi combattu. Ie remarquay premierement, « combien il montroit d'advisement et de resolution, « au prix de Lachez ; et puis, la braverie de son mar- « cher, nullement different du sien ordinaire ; sa veue « ferme et reglee, considerant et iugeant ce qui se passoit « autour de luy ; regardant tantost les uns, tantost les « aultres, amis et ennemis, d'une façon qui encoura- « geoit les uns, et signifioit aux aultres qu'il estoit pour « vendre bien cher son sang et sa vie à qui essayeroit « de la luy oster ; et se sauverent ainsi : car volontiers « on n'attaque pas ceulx cy, on court aprez les effrayez ». Voylà le tesmoignage de ce grand capitaine, qui nous apprend, ce que nous essayons touts les iours, qu'il n'est rien qui nous iecte tant aux dangiers, qu'une faim inconsideree de nous en mettre hors : quo timoris minus est, eo minus ferme periculi est (1). Nostre peuple a tort de dire « celuy là craint la mort », quand il veult exprimer qu'il y songe et qu'il la preveoid. La prevoyance convient egualement à ce qui nous touche en bien et en mal : considerer et iuger le dangier est aulcunement le rebours de s'en estonner. Ie ne me sens pas assez

(a) Platon dans son Banquet, p. 1206. *Francofurti* apud Claudium Marnium, etc. an. 1602.

(1) Pour l'ordinaire l'on est moins en danger, à proportion qu'on a moins de peur. *Tit. Liv.* l. 22, c. 5.

fort pour soubtenir le coup et l'impetuosité de cette passion de la peur, ny d'aultre vehemente : si i'en estois un coup vaincu et atterré, ie ne m en releverois iamais bien entier; qui auroit faict perdre pied à mon ame ne la remettroit iamais droicte en sa place : elle se retaste et recherche trop vifvement et profondement, et, pourtant, ne lairroit iamais ressouder et consolider la playe qui l'auroit percee. Il m'a bien prins qu'aulcune maladie ne me l'ayt encores desmise : a chasque charge qui me vient, ie me presente et oppose en mon hault appareil; ainsi la premiere qui m'emporteroit, me mettroit sans ressource. Ie n'en fois point à deux : par quelque endroict que le ravage faulsast ma levee (a), me voylà ouvert, et noyé sans remede. Epicurus dict, que le sage ne peult iamais passer à un estat contraire : i'ay quelque opinion de l'envers de cette sentence, Que qui aura esté une fois bien fol, ne sera nulle aultre fois bien sage. Dieu me donne le froid selon la robbe, et me donne les passions selon le moyen que i'ay de les soubtenir : nature m'ayant descouvert d'un coste, m'a couvert de l'aultre; m'ayant desarmé de force, m'a armé d'insensibilité et d'une apprehension reglee, ou mousse. Or, ie ne puis souffrir longtemps (et les souffrois plus difficilement en ieunesse) ny coche, ny lictiere, ny bateau, et hais toute aultre voicture que de cheval et en la ville et aux champs : mais ie puis souffrir la lictiere moins qu'un coche; et par mesme raison, plus ayseement une agitation rude sur l'eau, d'où se produict la peur, que le mouvement qui se sent en temps calme. Par cette legiere secousse que les avirons donnent, desrobbant le vaisseau soubs nous, ie me sens brouiller, ie ne sçais comment, la teste et l'estomach; comme ie ne puis souffrir soubs moy un siege tremblant. Quand la voile ou le cours de l'eau nous emporte egalement, ou qu'on nous

(a) C'est-à-dire : rompît la digue, la chaussée qui me couvre. C.

toué (a), cette agitation unie ne me blece aulcunement : c est un remuement interrompu qui m'offense ; et plus, quand il est languissant. Ie ne sçaurois aultrement peindre sa forme. Les medecins m'ont ordonné de me presser et cengler d'une serviette le bas du ventre, pour remedier à cet accident ; ce que ie n'ay point essayé, ayant accoustumé de luicter les defaults qui sont en moy, et les dompter par moy mesme.

Si i'en avois la memoire suffisamment informee, ie ne plaindrois mon temps à dire icy l'infinie varieté que les histoires nous presentent de l'usage des coches au service de la guerre ; divers, selon les nations, selon les siecles ; de grand effect, ce me semble, et necessité ; si que c'est merveille que nous en ayons perdu toute cognoissance. I'en diray seulement cecy, que tout freschement, du temps de nos peres, les Hongres les meirent tresutilement en besongne contre les Turcs ; en chascun y ayant un rondelier (b) et un mousquetaire, et nombre de arquebuses rengees, prestes et chargees, le tout couvert d'une pavesade (c), à la mode d'une galiote. Ils faisoient front, à leur battaille, de trois mille tels coches ; et, aprez que le canon avoit ioué, les faisoient tirer, et avaller aux ennemys cette salve avant que de taster le reste, qui n'estoit pas un legier advancement ; ou descochoient lesdits coches dans leurs escadrons, pour les

---

(a) On remorque, comme on parle plus communément aujourd'hui. C.

(b) Soldat armé d'une rondelle ou rondache, espece de bouclier, ainsi nommé, parcequ'il est rond. *Rondelle*, Parma orbicularis, dit Nicot : et *rondelier*, celui qui s'en sert à la guerre, *Parmatus*. C.

(c) Ou *pavoisade*, comme l'écrit Nicot. Pavoisade d'une galere, dit-il, c'est le grand nombre de pavois, qui sont ès deux costez de la galere, pour couvrir et défendre ceux qui rament. De *Pavois*, qui signifie *un bouclier*, on a fait pavoisade. C.

rompre et y faire iour ; oultre le secours qu'ils en pouvoient prendre, pour flanquer en lieux chatouilleux les troupes marchant en la campaigne, ou à couvrir un logis (a) à la haste, et le fortifier. De mon temps, un gentilhomme, en l'une de nos frontieres, impos de sa personne, et ne trouvant cheval capable de son poids, ayant une querelle, marchoit par pays en coche, de mesme cette peincture, et s'en trouvoit tresbien. Mais laissons ces coches guerriers.

[Comme si leur neantise n'estoit assez cogneue à meilleures enseignes] les derniers roys de nostre premiere race marchoient par pays en un charriot mené de quatre bœufs. Marc Antoine feut le premier qui se feit mener à Rome, et une garse menestriere quand et luy, par des lions attelez à un coche. Heliogabalus en feit depuis autant, se disant Cybele la mere des dieux ; et aussi par des tigres, contrefaisant le dieu Bacchus : il attela aussi par fois deux cerfs à son coche ; et une aultre fois quatre chiens ; et encores quatre garses nues, se faisant traisner par elles, en pompe, tout nud. L'empereur Firmus feit mener son coche à des austruches de merveilleuse grandeur, de maniere qu'il sembloit plus voler que rouler. L'estrangeté de ces inventions me met en teste cette aultre fantasie : Que c'est une espece de pusillanimité aux monarques, et un tesmoignage de ne sentir point assez ce qu'ils sont, de travailler à se faire valoir, et paroistre, par despenses excessifves : ce seroit chose excusable en pays estrangier ; mais parmy ses subiects, où il peult tout, il tire de sa dignité le plus extreme degré d'honneur où il puisse arriver : Comme à un gentilhomme, il me semble qu'il est superflu de se vestir curieusement en son privé : sa maison, son train, sa cuisine respondent assez de luy. Le conseil qu'Isocrates donne

(a) C'est-à-dire, si je ne me trompe, un logement, un campement. C.

à son roy, ne me semble sans raison : « Qu'il soit splendide en meubles et utensiles, d'aultant que c'est une despense de durée qui passe iusques à ses successeurs ; et qu'il fuye toutes magnificences qui s'escoulent incontinent et de l'usage et de la memoire ». I'aimois à me parer quand i'estois cadet, à faulte d'aultre parure ; et me seoit bien : il en est sur qui les belles robbes pleurent. Nous avons des contes merveilleux de la frugalité de nos roys autour de leurs personnes, et en leurs dons ; grands roys en credit, en valeur, et en fortune : Demosthenes combat à oultrance la loy de sa ville qui assignoit les deniers publicques aux pompes des ieux et de leurs festes ; il veult que leur grandeur se montre en quantité de vaisseaux bien equippez, et bonnes armees bien fournies : et a lon raison d'accuser (a) Theophrastus qui establit, en son livre des richesses, un advis contraire, et maintient telle nature de despense estre le vray fruict de l'opulence : ce sont plaisirs, dict Aristote, qui ne touchent que la plus basse commune ; qui s'esvanouïssent de la souvenance aussitost qu'on en est rassasié ; et desquels nul homme iudicieux et grave ne peult faire estime. L'employte me sembleroit bien plus royale, comme plus utile, iuste et durable, en ports, en havres, fortifications et murs, en bastiments sumptueux, en eglises, hospitaux, colleges, reformation de rues et chemins : en quoy le pape Gregoire treiziesme lairra sa memoire recommendable à long temps ; et en quoy nostre royne Catherine tesmoigneroit à longues annees sa liberalité naturelle et munificence, si ses moyens suffisoient à son affection : la fortune m'a faict grand desplaisir d'interrompre la belle structure du pont neuf de nostre grande ville, et m'oster l'espoir, avant mourir, d'en veoir en train l'usage. Oultre ce, il semble aux subiects, spec-

(a) C'est Cicéron qui est auteur de cette critique. *Voyez* de offic. l. 2, c. 16. C.

tateurs de ces triumphes, qu'on leur faict montre de leurs propres richesses, et qu'on les festoye à leurs despens : car les peuples presument volontiers des roys, comme nous faisons de nos valets, qu'ils doibvent prendre soing de nous apprester en abondance tout ce qu'il nous fault, mais qu'ils n'y doibvent aulcunement toucher de leur part; et pourtant l'empereur Galba, ayant prins plaisir à un musicien pendant son souper, se feit porter sa boëte, et luy donna en sa main une poignee d'escus qu'il y pescha, avecques ces paroles : « Ce n'est pas du publicque, c'est du mien ». Tant y a, qu'il advient le plus souvent que le peuple a raison; et qu'on repaist ses yeulx de ce de quoy il avoit à paistre son ventre. La liberalité mesme n'est pas bien en son lustre en main souveraine; les privez y ont plus de droict : car, à le prendre exactement, un roy n'a rien proprement sien, il se doibt soy mesme à aultruy : la iurisdiction ne se donne point en faveur du iuridiciant, c'est en faveur du iuridicié; on faict un superieur, non iamais pour son prouſit, ains pour le prouſit de l'inferieur; et un medecin pour le malade, non pour soy; toute magistrature, comme toute art, iecte sa fin hors d'elle; nulla ars in se versatur (1) : parquoy les gouverneurs de l'enfance des princes, qui se picquent à leur imprimer cette vertu de largesse, et les preschent de ne sçavoir rien refuser, et n'estimer rien si bien employé que ce qu'ils donneront (instruction que i'ay veu en mon temps fort en credit), ou ils regardent plus à leur prouſit qu'à celuy de leur maistre, ou ils entendent mal à qui ils parlent. Il est trop aysé d'imprimer la liberalité en celuy qui a de quoy y fournir autant qu'il veult, aux despens d'aultruy; et son estimation se reglant, non à la mesure du present, mais à la mesure des moyens de celuy qui l'exerce, elle vient

(1) Nul art n'est renfermé en lui-même. *Cic.* de finib. bon. et mal. l. 5, c. 6.

à estre vaine en mains si puissantes; ils se treuvent prodigues, avant qu'ils soient liberaux : pourtant est elle de peu de recommendation, au prix d'aultres vertus royales, et la seule, comme disoit le tyran Dionysius, qui se comporte bien avecques la tyrannie mesme. Ie luy apprendrois plustost ce verset du laboureur ancien,

Τῃ χειρι δει σπειρειν, αλλα μη ολῳ τῳ θυλακῳ, (1)

« qu'il fault, à qui en veult retirer fruict, semer de la main, non pas verser du sac » : il faut espandre le grain, non pas le respandre; et qu'ayant à donner, ou, pour mieulx dire, à payer et rendre à tant de gents selon qu'ils ont deservy, il en doibt estre loyal et advisé dispensateur. Si la liberalité d'un prince est sans discretion et sans mesure, ie l'aime mieulx avare. La vertu royale semble consister le plus en la iustice; et de toutes les parties de la iustice, celle là remarque mieulx les roys, qui accompaigne la liberalité : car ils l'ont particulierement reservee à leur charge; là où toute aultre iustice, ils l'exercent volontiers par l'entremise d'aultruy. L'immoderee largesse est un moyen foible à leur acquerir bienveuillance; car elle rebute plus de gents qu'elle n'en practique : quo in plures usus sis, minus in multos uti possis... Quid autem est stultius, quàm, quod libenter facias, curare ut id diutiùs facere non possis (2)? et, si elle est employee sans respect du merite, faict vergongne à qui la receoit, et se receoit sans grace. Des tyrans ont esté sacrifiez à

(1) C'est une espece de proverbe que Montaigne traduit après l'avoir cité. Il l'a tiré d'un petit traité de Plutarque, intitulé, *Si les Athéniens ont été plus excellents en armes qu'en lettres*, ch. 4 : où Corinne s'en sert pour faire sentir à Pindare qu'il avoit entassé trop de fables dans une de ses poésies. C.

(2) Vous pouvez d'autant moins l'exercer envers plus de personnes, que vous l'avez déja exercée envers plusieurs.... Or, qu'y a-t-il de plus extravagant que de se mettre hors d'état de pouvoir continuer ce qu'on aime tant à faire? *Cic.* de offic. l. 2, c. 15.

la haine du peuple par les mains de ceulx mesmes qu'ils avoient iniquement advancez : telle maniere d'hommes estimants asseurer la possession des biens indeuement receus, s'ils montrent avoir à mespris et haine celuy duquel ils les tenoient; et se rallient au iugement et opinion commune en cela. Les subiects d'un prince excessif en dons se rendent excessifs en demandes; ils se taillent, non à la raison, mais à l'exemple. Il y a certes souvent de quoy rougir de nostre impudence : nous sommes surpayez selon iustice, quand la recompense eguale nostre service; car n'en debvons nous rien à nos princes, d'obligation naturelle? S'il porte nostre despense, il fait trop; c'est assez qu'il l'ayde : le surplus s'appelle bienfaict, lequel ne se peult exiger; car le nom mesme de Liberalité sonne Liberté. A nostre mode, ce n'est iamais faict; le receu ne se met plus en compte; on n'aime la liberalité que future : parquoy plus un prince s'espuise en donnant, plus il s'appauvrit d'amis. Comment assouviroit il les envies qui croissent à mesure qu'elles se remplissent? qui a sa pensee à prendre ne l'a plus à ce qu'il a prins : la convoitise n'a rien si propre que d'estre ingrate.

L'exemple de Cyrus ne duira pas mal en ce lieu, pour servir, aux roys de ce temps, de touche à recognoistre leurs dons bien ou mal employez, et leur faire veoir combien cet empereur les assenoit plus heureusement qu'ils ne font, par où ils sont reduicts à faire leurs emprunts, aprez, sur les subiects incogneus, et plustost sur ceulx à qui ils ont faict du mal, que sur ceulx à qui ils ont faict du bien, et n'en receoivent aydes où il y aye rien de gratuit que le nom. Crœsus luy reprochoit sa largesse, et calculoit à combien se monteroit son thresor s'il eust eu les mains plus restreinctes. Il eut envie de iustifier sa liberalité; et, despeschant de toutes parts vers les grands de son estat qu'il avoit particulierement advancez, pria chascun de

le secourir d'autant d'argent qu'il pourroit, à une sienne necessité, et le luy envoyer par declaration. Quand touts ces bordereaux luy feurent apportez, chascun de ses amis n'estimant pas que ce feust assez faire de luy en offrir seulement autant qu'il en avoit receu de sa munificence, y en meslant du sien propre beaucoup, il se trouva cette somme se montoit bien plus que ne disoit l'espargne de Crœsus. Sur quoy Cyrus : « Ie ne suis pas moins amoureux des richesses, que les aultres princes; et en suis plustost plus mesnagier : vous voyez à combien peu de mise i'ay acquis le thresor inestimable de tant d'amis, et combien ils me sont plus deles fithresoriers, que ne seroient des hommes mercenaires, sans obligation, sans affection; et ma chevance mieulx logee qu'en des coffres appellant sur moy la haine, l'envie et le mespris des aultres princes. »

Les empereurs tiroient excuse a la superfluité de leurs ieux et montres publicques, de ce que leur auctorité despendoit aulcunement (au moins par apparence) de la volonté du peuple romain, lequel avoit de tout temps accoustumé d'estre flatté par telle sorte de spectacles et d'excez. Mais c'estoient particuliers qui avoient nourry cette coustume de gratifier leurs concitoyens et compaignons, principalement sur leur bourse, par telle profusion et magnificence : elle eut tout aultre goust, quand ce feurent les maistres qui veinrent à l'imiter : pecuniarum translatio à iustis dominis ad alienos non debet liberalis videri (1). Philippus, de ce que son fils essayoit par presents de gaigner la volonté des Macedoniens, l'en tansa par une lettre, en cette maniere : « Quoy! as tu envie que tes subiects te tiennent pour leur boursier, non pour leur roy? Veulx tu les practiquer? practique les des bienfaicts

(1) Le don qu'on fait à des étrangers d'un argent qu'on a pris aux légitimes propriétaires ne doit point passer pour libéralité. *Cic.* de offic. l. 1, c 14.

de ta vertu, non des bienfaicts de ton coffre ». C'estoit pourtant une belle chose, d'aller faire apporter et planter, en la place aux arenes, une grande quantité de gros arbres, touts branchus et touts verts, representants une grande forest ombrageuse, despartie en belle symmetrie; et, le premier iour, iecter là dedans mille austruches, mille cerfs, mille sangliers et mille daims, les abandonnant à piller au peuple : le lendemain faire assommer en sa presence cent gros lions, cent leopards et trois cents ours : et pour le troisiesme iour, faire combattre à oultrance trois cents paires de gladiateurs, comme feit l'empereur Probus. C'estoit aussi belle chose, à veoir ces grands amphitheatres encroustez de marbre au dehors, labouré d'ouvrages et statues, le dedans reluisant de rares enrichissements,

Baltheus en gemmis, en illita porticus auro : (1)

touts les costez de ce grand vuide remplis et environnez, depuis le fond iusques au comble, de soixante ou quatre vingts rengs d'eschelons, aussi de marbre, couverts de carreaux,

exeat, inquit,
Si pudor est, et de pulvino surgat equestri,
Cuius res legi non sufficit : (2)

où se peussent renger cent mille hommes assis à leur

---

(1) Vois-tu le baudrier enrichi de pierreries, et le portique tout couvert d'or? *Calphurnius*, eclog. 7, intitulée, Templum, v. 47.

Je ne sais ce qu'il faut entendre ici par *baudrier*. Dans les amphithéâtres on donnoit ce nom à certaines *précinctions* ou degrés plus hauts et plus larges que les autres. Sur quoi on peut consulter *l'Antiquité expliquée* par le P. Montfaucon. C.

(2) Si vous avez quelque pudeur, quittez, dit-on, les carreaux destinés aux chevaliers, puisque vous n'avez pas les biens fixés par la loi pour être placé avec eux dans les spectacles publics. *Juvenal.* sat. 3, v. 153.

ayse : et la place du fonds, où les ieux se iouoient, la faire premierement, par art, entr ouvrir et fendre en crevasses, representant des antres qui vomissoient les bestes destinees au spectacle; et puis, secondement, l'inonder d'une mer profonde, qui charioit force monstres marins, chargee de vaisseaux armez, à representer une battaille navalle; et, tiercement, l'aplanir et asseicher de nouveau, pour le combat des gladiateurs; et, pour la quatriesme façon, la sabler de vermillon et de storax, au lieu d'arene, pour y dresser un festin solenne à tout ce nombre infini de peuple, le dernier acte d'un seul iour.

quoties nos descendentis arenæ
Vidimus in partes, ruptaque voragine terræ
Emersisse feras, et iisdem sæpè latebris
Aurea cum croceo creverunt arbuta libro.
Nec solùm nobis silvestria cernere monstra
Contigit, æquoreos ego cum certantibus ursis
Spectavi vitulos, et equorum nomine dignum,
Sed deforme pecus. (1)

Quelquesfois on y a faict naistre une haulte montaigne pleine de fruictiers et arbres verdoyants, rendant par son faiste un ruisseau d'eau, comme de la bouche d'une vifve fontaine : quelquesfois on y promena un grand navire qui s'ouvroit et desprenoit de soy mesme, et aprez avoir vomy de son ventre quatre ou cinq cents

(1) Combien de fois n'a-t-on pas vu une partie de l'arene s'enfoncer, et des bêtes féroces sortir tout-à-coup d'une ouverture faite dans la terre, d'où souvent s'élevoit ensuite un bocage d'arboisiers à écorce dorée? Et non seulement on nous a fait voir dans l'amphithéâtre des bêtes sauvages qui vivent dans les bois, mais j'y ai vu moi-même des ours acharnés contre des veaux marins, et contre des chevaux marins, animaux difformes, à qui pourtant le nom de cheval convient assez bien. *Calphurn.* eclog. 7, v. 64, 65, 66, 67, 69, 70. 71, 72.

bestes à combat, se resserroit et s esvanouissoit, sans ayde : aultresfois, du bas de cette place, ils faisoient eslancer des surgeons et filets d'eau qui reiallissoient contremont, et, à cette haulteur infinie, alloient arrousant et embaumant cette infinie multitude. Pour se couvrir de l'iniure du temps, ils faisoient tendre cette immense capacité, tantost de voiles de pourpre labourez à l'aiguille, tantost de soye d'une ou aultre couleur, et les advanceoient et retiroient en un moment, comme il leur venoit en fantasie :

Quamvis non modico caleant spectacula sole,
Vela reducuntur cùm venit Hermogenes. (1)

Les rets aussi qu'on mettoit au devant du peuple, pour le deffendre de la violence de ces bestes eslancees, estoient tissus d'or :

auro quoque torta refulgent
Retia. (2)

S'il y a quelque chose qui soit excusable en tels excez, c'est où l'invention et la nouveauté fournit d'admiration, non pas la despense : en ces vanitez mesme, nous descouvrons combien ces siecles estoient fertiles d'aultres esprits que ne sont les nostres. Il va de cette sorte de fertilité, comme il faict de toutes aultres productions de la nature : ce n'est pas à dire qu'elle y ayt lors employé son dernier effort; nous n'allons point; nous rodons plustost, et tournoyons çà et là, nous nous promenons sur nos pas. Ie crainds que nostre cognoissance soit

---

(1) Quoiqu'un soleil ardent darde ses rayons sur l'amphithéâtre, on retire les voiles dès qu'Hermogene vient à paroître, *Martial.* l. 12, epigr. 29, v. 15, 16. Cet Hermogene étoit un grand voleur. On détendoit les voiles, de peur qu'il ne trouvât moyen de s'en saisir. C.

(2) *Calphurnius*, eclog. 7, intitulée Templum, v. 53. Montaigne a cité ce passage après l'avoir traduit.

foible en touts sens; nous ne voyons ny gueres loing, ny gueres arriere; elle embrasse peu, et vit peu; courte et en estendue de temps, et en estendue de matiere :

Vixere fortes ante Agamemnona
Multi, sed omnes illacrymabiles
Urgentur ignotique longâ
Nocte. (1)

Et supera bellum Troianum et funera Troiæ,
Multi alias alii quoque res cecinere poëtæ : (2)

et la narration de Solon, sur ce qu'il avoit apprins des presbtres d'Aegypte, de la longue vie de leur estat, et maniere d'apprendre et conserver les histoires estrangieres, ne me semble tesmoignage de refus en cette consideration : si interminatam in omnes partes magnitudinem regionum videremus et temporum, in quam se iniiciens animus et intendens, ita latè longèque peregrinatur, ut nullam oram ultimi videat in qua possit insistere; in hac immensitate, infinita vis innumerabilium appareret formarum (3). Quand

---

(1) Il y eut avant Agamemnon plusieurs héros, mais qu'on ne regrette point, parcequ'ils sont inconnus, et ensevelis dans les tenebres d'une éternelle nuit. *Horat.* od. 9, l. 4, v. 25, et seqq.

(2) Et avant la guerre de Thebes et la ruine de Troye, plusieurs autres poëtes avoient aussi chanté de semblables évènements. *Lucret.* l. 5, v. 327, et seq.

Montaigne emploie ici les paroles de Lucrece dans un sens directement contraire à celui qu'elles ont dans ce poëte : et il change quelques mots du texte pour l'appliquer à sa pensée. C.

(3) Si nous pouvions voir l'étendue infinie des régions et des siecles, où l'esprit peut à son gré se promener de toutes parts sans rencontrer un terme qui borne sa vue, nous découvririons une quantité innombrable de formes dans cette immensité. *Cic.* de nat. deor. l. 1, c. 20.

Montaigne donne à ces paroles un sens tout différent de celui

tout ce qui est venu, par rapport, du passé iusques à nous seroit vrai, et seroit sceu par quelqu'un, ce seroit moins que rien, au prix de ce qui est ignoré. Et de cette mesme image du monde qui coule pendant que nous y sommes, combien chestifve et racourcie est la cognoissance des plus curieux? non seulement des evenements particuliers, que fortune rend souvent exemplaires et poisants, mais de l'estat des grandes polices et nations, il nous en eschappe cent fois plus qu'il n'en vient à nostre science: nous nous escrions du miracle de l'invention de nostre artillerie, de nostre impression; d'aultres hommes, un aultre bout du monde, à la Chine, en iouïssoit mille ans auparavant. Si nous voyions autant du monde comme nous n'en voyons pas, nous appercevrions, comme il est à croire, une perpetuelle multiplication et vicissitude de formes. Il n'y a rien de seul et de rare, eu esgard à nature, ouy bien eu esgard à nostre cognoissance, qui est un miserable fondement de nos regles, et qui nous represente volontiers une tresfaulse image des choses. Comme vainement nous concluons auiourd'huy l'inclination et la decrepitude du monde, par les arguments que nous tirons de nostre propre foiblesse et decadence;

Iamque adeo est affecta ætas, effœtaque tel us: (1)

ainsi vainement concluoit cettuy là (a) sa naissance et ieunesse, par la vigueur qu'il voyoit aux esprits de son temps, abondants en nouvelletez et inventions de divers arts:

---

qu'elles ont dans l'original, et il change même plusieurs mots du texte, où il s'agit de tout autre chose que de ce que Montaigne nous dit ici. C.

(1) Aussi les hommes n'ont-ils plus la même vigueur, ni la terre son ancienne fertilité. *Lucret.* l. 2, v. 1150.

(a) Le poëte Lucrece, auteur du vers précédent.

Verùm, ut opinor, habet novitatem summa, recensque
Natura est mundi, neque pridem exordia cœpit :
Quare etiam quædam nunc artes expoliuntur,
Nunc etiam augescunt, nunc addita navigiis sunt
Multa. (1)

Nostre monde vient d'en trouver un aultre (et qui nous respond si c'est le dernier de ses freres, puisque les Daimons, les Sibylles, et nous, avons ignoré cettuy cy iusqu'à cette heure?) non moins grand, plain et membru, que luy; toutesfois si nouveau et si enfant, qu'on luy apprend encores son a, b, c : il n'y a pas cinquante ans qu'il ne sçavoit ny lettres, ny poids, ny mesure, ny vestements, ny bleds, ny vignes; il estoit encores tout nud, au giron, et ne vivoit que des moyens de sa mere nourrice. Si nous concluons bien de nostre fin, et ce poëte de la ieunesse de son siecle, cet aultre monde ne fera qu'entrer en lumiere, quand le nostre en sortira : l'univers tumbera en paralysie; l'un membre sera perclus, l'aultre en vigueur. Bien crainds ie que nous aurons tresfort hasté sa declinaison et sa ruyne par nostre contagion; et que nous luy aurons bien cher vendu nos opinions et nos arts. C'estoit un monde enfant; si ne l'avons nous pas fouetté et soubmis à nostre discipline par l'advantage de nostre valeur et forces naturelles, ny ne l'avons practiqué par nostre iustice et bonté, ny subiugué par nostre magnanimité. La plus part de leurs responses, et des negociations faictes avecques eulx, tesmoignent qu'ils ne nous debvoient rien en clarté d'esprit naturelle et en pertinence : l'espoven-

(1) L'universalité des choses n'est pas ancienne, à mon avis; le monde ne fait que de naître, il n'y a pas fort long-temps qu'il a commencé d'exister : aussi voyons-nous certains arts se polir, se perfectionner, et qu'on rend tous les jours celui de la navigation plus complet. *Lucret.* l. 5, v. 331, et seqq.

table magnificence des villes de Cusco et de Mexico, et, entre plusieurs choses pareilles, le iardin de ce roy où touts les arbres, les fruicts et toutes les herbes, selon l'ordre et grandeur qu'ils ont en un iardin, estoient excellemment formees en or, comme en son cabinet touts les animaulx qui naissoient en son estat et en ses mers, et la beauté de leurs ouvrages en pierrerie, en plume, en cotton, en la peincture, montrent qu'ils ne nous cedoient non plus en l'industrie. Mais quant à la devotion, observance des loix, bonté, liberalité, loyauté, franchise, il nous a bien servy de n'en avoir pas tant qu'eulx : ils se sont perdus par cet advantage, et vendus et trahis eulx mesmes. Quant à la hardiesse et courage, quant à la fermeté, constance, resolution contre les douleurs et la faim et la mort, ie ne craindrois pas d'opposer les exemples que ie trouverois parmy eulx aux plus fameux exemples anciens que nous ayons aux memoires de nostre monde pardeçà. Car pour ceulx qui les ont subiuguez, qu'ils ostent les ruses et bastelages de quoy ils se sont servis à les piper, et le iuste estonnement qu'apportoit à ces nations là de veoir arriver si inopineement des gents barbus, divers en langage, religion, en forme et en contenance, d'un endroict du monde si esloingné, et où ils n'avoient iamais sceu qu'il y eust habitation quelconque, montez sur des grands monstres incogneus, contre ceulx qui n'avoient non seulement iamais veu de cheval mais beste quelconque duicte à porter et soubtenir homme ny aultre charge; garnis d'une peau luisante et dure, et d'une arme trenchante et resplendissante, contre ceulx qui, pour le miracle de la lueur d'un mirouer ou d'un coulteau, alloient eschangeant une grande richesse en or et en perles, et qui n'avoient ny science ny matiere par où tout à loysir ils sceussent percer nostre acier; adioustez y les fouldres et tonnerres de nos pieces et arquebuses, capables de troubler Cesar mesme, qui l'en eust surprins autant

inexperimenté et à cett'heure, contre des peuples nuds, si ce n'est où l'invention estoit arrivee de quelque tissu de cotton, sans aultres armes, pour le plus, que d'arcs, pierres, bastons et boucliers de bois; des peuples surprins, soubs couleur d'amitié et de bonne foy, par la curiosité de veoir des choses estrangieres et incogneues: ostez, dis ie, aux conquerants cette disparité, vous leur ostez toute l'occasion de tant de victoires. Quand ie regarde cette ardeur indomptable de quoy tant de milliers d'hommes, femmes et enfants, se presentent et reiectent à tant de fois aux dangiers inevitables, pour la deffense de leurs dieux et de leur liberté; cette genereuse obstination de souffrir toutes extremitez et difficultez, et la mort, plus volontiers que de se soubmettre à la domination de ceulx de qui ils ont esté si honteusement abusez, et aulcuns choisissants plustost de se laisser defaillir par faim et par ieusne, estants prins, que d'accepter le vivre des mains de leurs ennemis si vilement victorieuses: ie preveois que, à qui les eust attaquez pair à pair, et d'armes, et d'experience, et de nombre, il y eust faict aussi dangereux, et plus, qu'en aultre guerre que nous voyons. Que n'est tombee soubs Alexandre, ou soubs ces anciens Grecs et Romains, une si noble conqueste; et une si grande mutation et alteration de tant d'empires et de peuples, soubs des mains qui eussent doulcement poly et desfriché ce qu'il y avoit de sauvage, et eussent conforté et promeu les bonnes semences que nature y avoit produict; meslant non seulement à la culture des terres et ornement des villes les arts de deçà, entant qu'elles y eussent esté necessaires, mais aussi meslant les vertus grecques et romaines aux originelles du pays! Quelle reparation eust ce esté, et quel amendement à toute cette machine, que les premiers exemples et deportements nostres qui se sont presentez par delà eussent appellé ces peuples à l'admiration et imitation de la vertu, et eussent dressé entre eulx et nous une

fraternelle societé et intelligence! Combien il eust esté aysé de faire son proufit d'ames si neufves, si affamees d'apprentissage, ayants pour la plus part de si beaux commencements naturels! Au rebours, nous nous sommes servis de leur ignorance et inexperience, à les plier plus facilement vers la trahison, luxure, avarice, et vers toute sorte d'inhumanité et de cruauté, à l'exemple et patron de nos mœurs. Qui meit iamais à tel prix le service de la mercadence et de la traficque? tant de villes rasees, tant de nations exterminees, tant de millions de peuples passez au fil de l'espee, et la plus riche et belle partie du monde bouleversee, pour la negociation des perles et du poivre? Mechaniques victoires! Iamais l ambition, iamais les inimitiez publicques, ne poulserent les hommes, les uns contre les aultres, à si horribles hostilitez et calamitez si miserables. En costoyant la mer à la queste de leurs mines, aulcuns Espaignols prindrent terre en une contree fertile et plaisante, fort habitee; et feirent à ce peuple leurs remonstrances accoustumees : « Qu'ils estoient gents paisibles, venants de loingtains voyages, envoyez de la part du roy de Castille, le plus grand prince de la terre habitable; auquel le pape, representant Dieu en terre, avoit donné la principauté de toutes les Indes : Que s'ils vouloient luy estre tributaires, ils seroient tresbenignement traictez : Leur demandoient des vivres pour leur nourriture, et de l'or pour le besoing de quelque medecine : Leur remontroient au demourant la creance d'un seul Dieu, et la verité de nostre religion, laquelle ils leur conseilloient d'accepter; y adioustants quelques menaces ». La response feut telle : « Que quant à estre paisibles, ils n en portoient pas la mine, s'ils l'estoient : Quant à leur roy, puisqu il demandoit, il debvoit estre indigent et necessiteux; et celuy qui luy avoit faict cette distribution, homme aimant dissention, d'aller donner à un tiers chose qui n'estoit pas sienne, pour le mettre en debat

contre les anciens possesseurs : Quant aux vivres, qu'ils leur en fourniroient : D'or, ils en avoient peu, et que c'estoit chose qu'ils mettoient en null' estime, d'autant qu'elle estoit inutile au service de leur vie, là où tout leur soing regardoit seulement a la passer heureusement et plaisamment; pourtant ce qu'ils en pourroient trouver, sauf ce qui estoit employé au service de leurs dieux, qu'ils le prinssent hardiement : Quant à un seul Dieu, le discours leur en avoit pleu; mais qu'ils ne vouloient changer leur religion, s'en estants si utilement servis si long temps; et qu'ils n'avoient accoustumé prendre conseil que de leurs amis et cognoissants : Quant aux menaces, c'estoit signe de faulte de iugement, d'aller menaceant ceulx desquels la nature et les moyens estoient incogneus : Ainsi qu'ils se despeschassent promptement de vuider leur terre, car ils n'estoient pas accoustumez de prendre en bonne part les honnestetez et remontrances de gents armez et estrangiers; aultrement qu'on feroit d'eulx comme de ces aultres, leur montrant les testes d'aulcuns hommes iusticiez autour de leur ville ». Voylà un exemple de la balbucie de cette enfance. Mais tant y a, que ny en ce lieu là, ny en plusieurs aultres où les Espaignols ne trouverent les marchandises qu'ils cherchoient, ils ne feirent arrest ny entreprinse, quelque aultre commodité qu'il y eust : tesmoings mes Cannibales. Des deux les plus puissants monarques de ce monde là, et à l'adventure de cettuy cy, roys de tant de roys, les derniers qu'ils en chasserent : celuy du Peru, ayant esté prins à une battaille, et mis à une rençon si excessifve qu'elle surpasse toute creance; et celle là fidellement payee, et avoir donné par sa conversation signe d'un courage franc, liberal et constant, et d'un entendement net et bien composé, il print envie aux vainqueurs, aprez en avoir tiré un million trois cents vingt cinq mille cinq cents poisant d'or, oultre l'argent, et aultres choses qui ne monterent pas moins,

si que leurs chevaulx n'alloient plus ferrez que d'or massif, de veoir encores, au prix de quelque desloyauté que ce feust, quel pouvoit estre le reste des thresors de ce roy, et iouïr librement de ce qu'il avoit resserré. On luy apporta une faulse accusation et preuve, Qu'il desseignoit de faire soublever ses provinces pour se remettre en liberté : sur quoy, par beau iugement de ceulx mesmes qui luy avoient dressé cette trahison, on le condamna à estre pendu et estranglé publicquement, luy ayant faict racheter le torment d'estre bruslé tout vif, par le baptesme qu'on luy donna au supplice mesme : accident horrible et inouï, qu'il souffrit pourtant sans se desmentir ny de contenance ny de parole, d'une forme et gravité vrayement royale. Et puis, pour endormir les peuples estonnez et transis de chose si estrange, on contrefeit un grand dueil de sa mort, et luy ordonna on des sumptueuses funerailles.

L'aultre, roy de Mexico, ayant long temps deffendu sa ville assiegee, et montré en ce siege tout ce que peult et la souffrance et la perseverance, si oncques prince et peuple le montra; et son malheur l'ayant rendu vif entre les mains des ennemis, avecques capitulation d'estre traicté en roy; aussi ne leur feit il rien veoir en la prison, indigne de ce tiltre : ne trouvant point, aprez cette victoire, tout l'or qu'ils s'estoient promis; quand ils eurent tout remué et tout fouillé, ils se meirent à en chercher des nouvelles par les plus aspres gehennes de quoy ils se peurent adviser sur les prisonniers qu'ils tenoient; mais pour n'avoir rien proufité, trouvant des courages plus forts que leurs torments, ils en veinrent enfin à telle rage, que, contre leur foy et contre tout droict des gents, ils condamnerent le roy mesme et l'un des principaulx seigneurs de sa court à la gehenne en presence l'un de l'aultre. Ce seigneur, se trouvant forcé de la douleur, environné de braziers ardents, tourna sur la fin piteusement sa veue vers son maistre, comme

pour luy demander mercy de ce qu'il n'en pouvoit plus (a) : le roy, plantant fierement et rigoreusement les yeulx sur luy, pour reproche de sa lascheté et pusillanimité, luy dict seulement ces mots, d'une voix rude et ferme : « Et moy, suis ie dans un baing? suis ie pas plus à mon ayse que toi »? Celuy là soubdain aprez succomba aux douleurs, et mourut sur la place. Le roy, à demy rosty, feut emporté de là, non tant par pitié (car quelle pitié toucha iamais des ames si barbares, qui, pour la doubteuse information de quelque vase d'or à piller, feissent griller devant leurs yeulx un homme, non qu'un roy si grand et en fortune et en merite), mais ce feut que sa constance rendoit de plus en plus honteuse leur cruauté. Ils le pendirent depuis, ayant courageusement entreprins de se delivrer par armes d'une si longue captivité et subiection : où il feit sa fin digne d'un magnanime prince. A une aultre fois, ils meirent brusler pour un coup, en mesme feu, quatre cents soixante hommes touts vifs, les quatre cents du commun peuple, les soixante des principaulx seigneurs d'une province, prisonniers de guerre simplement. Nous tenons d'eulx mesmes ces narrations; car ils ne les advouent pas seulement, ils s'en vantent et les preschent. Seroit ce pour tesmoignage de leur iustice, ou zele envers la religion? certes ce sont voies trop diverses et ennemies d'une si saincte fin. S'ils se feussent proposé d'estendre nostre foy, ils eussent consideré que ce n'est pas en possession de terres qu'elle s'amplifie, mais en possession d'hommes; et se feussent trop contentez des meurtres que la necessité de la guerre apporte, sans y mesler indifferemment une boucherie, comme sur des bestes sauvages, universelle, autant que le fer et le feu

(a) Dans l'édition in-4°. de 1588, Montaigne avoit mis, « comme pour lui demander congé de dire ce qu'il en scavoit, pour se redimer de cette peine insupportable : le roi », etc. C.

y ont peu attaindre; n'en ayant conservé, par leur desseing, qu'autant qu'ils en ont voulu faire de miserables esclaves pour l'ouvrage et service de leurs minieres : si que plusieurs des chefs ont esté punis à mort, sur les lieux de leur conqueste, par ordonnance des roys de Castille, iustement offensez de l'horreur de leurs deportements, et quasi touts desestimez et malvoulus. Dieu a meritoirement permis que ces grands pillages se soient absorbez par la mer en les transportant, ou par les guerres intestines de quoy ils se sont mangez entre eulx : et la plus part s'enterrerent sur les lieux, sans aulcun fruict de leur victoire.

Quant à ce que la recepte, et entre les mains d'un prince mesnagier et prudent, respond si peu à l'esperance qu'on en donna à ses predecesseurs, et à cette premiere abondance de richesses qu'on rencontra à l'abord de ces nouvelles terres (car encores qu'on en retire beaucoup, nous voyons que ce n'est rien, au prix de ce qui s'en debvoit attendre), c'est que l'usage de la monnoye estoit entierement incogneu, et que par consequent leur or se trouva tout assemblé, n'estant en aultre service que de montre et de parade, comme un meuble reservé de pere en fils par plusieurs puissants roys qui espuisoient tousiours leurs mines, pour faire ce grand monceau de vases et statues à l'ornement de leurs palais et de leurs temples : au lieu que nostre or est tout en employte et en commerce; nous le menuisons et alterons en mille formes, l'espandons et dispersons. Imaginons que nos roys amoncelassent ainsi tout l'or qu'ils pourroient trouver en plusieurs siecles, et le gardassent immobile.

Ceulx du royaume de Mexico estoient aulcunement plus civilisez, et plus artistes que n'estoient les aultres nations de là. Aussi iugeoient ils, ainsi que nous, que l'univers feut proche de sa fin; et en prindrent pour signe la desolation que nous y apportasmes. Ils croyoient

que l'estre du monde se despart en cinq aages, et en la vie de cinq soleils consecutifs, desquels les quatre avoient desia fourny leur temps, et que celuy qui leur esclairoit estoit le cinquiesme. Le premier perit avecques toutes les aultres creatures, par universelle inondation d'eaux : le second, par la cheute du ciel sur nous, qui estouffa toute chose vivante; auquel aage ils assignent les geants, et en feirent veoir aux Espaignols des ossements, à la proportion desquels la stature des hommes revenoit à vingt paulmes de haulteur : le troisiesme, par feu qui embrasa et consuma tout : le quatriesme, par une esmotion d'air et de vent qui abbattit iusques à plusieurs montaignes; les hommes n'en moururent point, mais ils feurent changez en magots : (quelles impressions ne souffre la lascheté de l'humaine creance !) Aprez la mort de ce quatriesme soleil, le monde feut vingt cinq ans en perpetuelles tenebres; au quinziesme desquels, feut creé un homme et une femme qui refeirent l'humaine race : dix ans aprez, à certain de leurs iours, le soleil parut nouvellement creé; et commence, depuis, le compte de leurs annees par ce iour là : le troisiesme iour de sa creation, moururent les dieux anciens; les nouveaux sont nays, depuis, du iour à la iournee. Ce qu'ils estiment de la maniere que ce dernier soleil perira, mon aucteur n'en a rien apprins : mais leur nombre de ce quatriesme changement rencontre à cette grande conionction des astres, qui produisit il y a huict cents tant d'ans, selon que les astrologiens estiment, plusieurs grandes alterations et nouvelletez au monde. Quant à la pompe et magnificence, par où ie suis entré en ce propos, ny Grece, ny Rome, ny Aegypte, ne peult, soit en utilité, ou difficulté, ou noblesse, comparer aulcun de ses ouvrages au chemin qui se veoid au Peru, dressé par les roys du païs, depuis la ville de Quito, iusques à celle de Cusco (il y a trois cents lieues), droict, uni, large de vingt cinq pas, pavé, revestu de costé et d'aultre de belles et haultes

murailles, et le long d'icelles, par le dedans, deux ruisseaux perennes, bordez de beaux arbres qu'ils nomment Molly. Où ils ont trouvé des montaignes et rochiers, ils les ont taillez et applanis, et comblé les fondrieres de pierre et chaux. Au chef (a) de chasque iournee, il y a de beaux palais, fournis de vivres, de vestements et d'armes, tant pour les voyageurs, que pour les armees qui ont à y passer. En l'estimation de cet ouvrage, i'ay compté la difficulté, qui est particulierement considerable en ce lieu là; ils ne bastissoient point de moindres pierres que de dix pieds en carré; ils n'avoient aultre moyen de charier qu'à force de bras, en traisnant leur charge; et pas seulement l'art d'eschaffaulder, n'y sçachants aultre finesse que de haulser autant de terre contre leur bastiment, comme il s'esleve, pour l'oster aprez.

Retumbons à nos coches. En leur place, et de toute aultre voicture, ils se faisoient porter par les hommes, et sur les espaules. Ce dernier roy du Peru, le iour qu'il feut prins, estoit ainsi porté sur des brancars d'or, et assis dans une chaize d'or, au milieu de sa battaille. Autant qu'on tuoit de ces porteurs pour le faire cheoir à bas, car on le vouloit prendre vif, autant d'aultres, et à l'envy, prenoient la place des morts: de façon qu'on ne le peut oncques abbattre, quelque meurtre qu'on feist de ces gents là; iusques à ce qu'un homme de cheval l'alla saisir au corps, et l'avalla (b) par terre.

(a) Au bout, à la fin de chaque journée. *Chef* pour *bout*, dit Nicot: au chef de la vallée, *in extremo valle*. C.

(b) Il y a dans l'édition in-4°. de 1588, « et le porta par terre ». C.

CHAPITRE VII.

De l'incommodité de la grandeur.

Puisque nous ne la pouvons aveindre, vengeons nous à en mesdire : si n'est ce pas entierement mesdire de quelque chose, d'y trouver des defaults ; il s'en treuve en toutes choses, pour belles et desirables qu'elles soient. En general, elle a cet evident advantage, qu'elle se ravalle quand il luy plaist, et qu'à peu prez elle a le choix de l'une et l'aultre condition : car on ne tumbe pas de toute haulteur ; il en est plus, desquelles on peult descendre sans tumber. Bien me semble il que nous la faisons trop valoir ; et trop valoir aussi la resolution de ceulx que nous avons ou veu ou ouï dire l'avoir mesprisee, ou s'en estre desmis de leur propre desseing : son essence n'est pas si evidemment commode, qu'on ne la puisse refuser sans miracle. Ie treuve l'effort bien difficile à la souffrance des maulx ; mais au contentement d'une mediocre mesure de fortune, et fuyte de la grandeur, i'y treuve fort peu d'affaires : c'est une vertu, ce me semble, où moy, qui ne suis qu'un oyson, arriverois sans beaucoup de contention ; que doibvent faire ceulx qui mettroient encores en consideration la gloire qui accompaigne ce refus, auquel il peult escheoir plus d'ambition qu'au desir mesme et iouïssance de la grandeur ? d'autant que l'ambition ne se conduict iamais mieulx selon soy, que par une voye esgaree et inusitee. I'aiguise mon courage vers la patience ; ie l'affoiblis vers le desir : autant ay ie à souhaiter qu'un aultre, et laisse à mes souhaits autant de liberté et d'indiscretion ; mais pourtant, si ne m'est il iamais advenu de souhaiter ny empire ny royau-

té, ny l'eminence de ces haultes fortunes et commanderesses : ie ne vise pas de ce costé là ; ie m'aime trop. Quand ie pense à croistre, c'est bassement, d'une accroissance contraincte et couarde, proprement pour moy, en resolution, en prudence, en santé, en beauté, et en richesses encores; mais ce credit, cette auctorité si puissante, foule mon imagination, et, tout à l'opposite de l'aultre (a), m'aimerois à l'adventure mieulx deuxiesme ou troisiesme à Perigueux, que premier à Paris ; au moins, sans mentir, mieulx troisiesme à Paris, que premier en charge. Ie ne veulx ny debattre avecques un huissier de porte, miserable incogneu; ny faire fendre, en adoration, les presses où ie passe. Ie suis duict à un estage moyen, comme par mon sort, aussi par mon goust; et ay montré, en la conduicte de ma vie et de mes entreprinses, que i'ay plustost fuy, qu'aultrement, d'eniamber pardessus le degré de fortune auquel Dieu logea ma naissance : toute constitution naturelle est pareillement iuste et aysee. I'ay ainsi l'ame poltronne, que ie ne mesure pas la bonne fortune selon sa haulteur; ie la mesure selon sa facilité. Mais si ie n'ay point le cœur gros assez, ie l'ay à l'equipollent ouvert, et qui m'ordonne de publier hardiement sa foiblesse. Qui me donneroit à conferer la vie de L. Thorius Balbus, galant homme, beau, sçavant, sain, entendu et abondant en toute sorte de commoditez et plaisirs, conduisant une vie tranquille et toute sienne, l'ame bien preparee contre la mort, la superstition, les douleurs, et aultres encombriers de l'humaine necessité, mourant enfin en battaille, les armes en la main, pour la deffense de son pays, d'une part ; et d'aultre part, la vie de M. Regulus, ainsi grande et haultaine que chascun la cognoist, et sa fin admira-

(a) De Jule César. Voyez sa vie par Plutarque, ch. 3, de la traduction d'Amyot.

ble : l'une sans nom, sans dignité ; l'aultre exemplaire et glorieuse à merveilles : i'en dirois certes ce qu'en dict Cicero (a) si ie sçavois aussi bien dire que luy. Mais s'il me les falloit coucher sur la mienne, ie dirois aussi que la premiere est autant selon ma portee, et selon mon desir que ie conforme à ma portee, comme la seconde est loing au delà : qu'à cette cy ie ne puis advenir, que par veneration ; i'adviendrois volontiers à l'aultre, par usage.

Retournons à nostre grandeur temporelle d'où nous sommes partis. Ie suis desgousté de maistrise, et actifve et passifve. Otanez, l'un des sept qui avoient droict de pretendre au royaume de Perse, print un party que i'eusse prins volontiers : c'est qu'il quita à ses compaignons son droict d'y pouvoir arriver par eslection ou par sort, pourveu que luy et les siens vescussent en cet empire hors de toute subiection et maistrise, sauf celle des loix antiques, et y eussent toute liberté qui ne porteroit preiudice à icelles : impatient de commander, comme d'estre commandé. Le plus aspre et difficile mestier du monde, à mon gré, c'est faire dignement le roy. I'excuse plus de leurs faultes qu'on ne faict communement, en consideration de l'horrible poids de leur charge, qui m'estonne : il est difficile de garder mesure à une puissance si desmesuree ; si est ce que c'est, envers ceulx mesme qui sont de moins excellente nature, une singuliere incitation à la vertu, d'estre logé en tel lieu où vous ne faciez aulcun bien qui ne soit mis en registre et en compte ; et où le moindre bienfaire porte sur tant de gents ; et où vostre suffisance, comme celle des prescheurs, s'addresse principalement au peuple, iuge

(a) Cicéron, de qui Montaigne a emprunté ce parallele entre Thorius et Régulus, donne hautement la préférence à Régulus. *De finib.* bon. et mal. l. 2, c. 20. C.

peu exact, facile à piper, facile à contenter. Il est peu de choses ausquelles nous puissions donner le iugement sincere, parce qu'il en est peu ausquelles en quelque façon nous n'ayons particulier interest. La superiorité et inferiorité, la maistrise et la subiection, sont obligees à une naturelle envie et contestation; il fault qu'elles s'entrepillent perpetuellement. Ie ne crois ny l'une, ny l'aultre, des droicts de sa compaigne : laissons en dire à la raison, qui est inflexible et impassible, quand nous en pourrons finer. Ie feuilletois, il n'y a pas un mois, deux livres escossois, se combattants sur ce subiect : le populaire rend le roy de pire condition qu'un charretier; le monarchique le loge quelques brasses audessus de Dieu, en puissance et souveraineté. Or l'incommodité de la grandeur, que i'ay prins icy à remarquer par quelque occasion qui vient de m'en advertir, est cette cy : Il n'est, à l'adventure, rien plus plaisant au commerce des hommes que les essays que nous faisons les uns contre les aultres, par ialousie d'honneur et de valeur, soit aux exercices du corps ou de l'esprit, ausquels la grandeur souveraine n'a aulcune vraye part. A la verité il m'a semblé souvent qu'à force de respect on y traicte les princes desdaigneusement et iniurieusement; car, ce de quoy ie m'offensois infiniement en mon enfance, que ceulx qui s'exerceoient avecques moy espargnassent de s'y employer à bon escient, pour me trouver indigne contre qui ils s'efforceassent, c'est ce qu'on veoid leur advenir touts les iours, chascun se trouvant indigne de s'efforcer contre eulx : si on recognoist qu'ils ayent tant soit peu d'affection à la victoire, il n'est celuy qui ne se travaille à la leur prester, et qui n'aime mieulx trahir sa gloire, que d'offenser la leur; on n'y employe qu'autant d'effort qu'il en fault pour servir à leur honneur. Quelle part ont ils à la meslee, en laquelle chascun est pour eulx? Il me semble veoir ces paladins du temps passé se presentants aux ioustes et aux combats avec-

ques des corps et des armes faees. Brisson, courant contre Alexandre, se feignit en la course (a) : Alexandre l'en tansa ; mais il luy en debvoit faire donner le fouet. Pour cette consideration, Carneades disoit « que les enfants des princes n'apprennent rien à droict, qu'à manier des chevaulx ; d'autant qu'en tout aultre exercice, chascun flechit soubs eulx, et leur donne gaigné : mais un cheval, qui n'est ny flateur ny cortisan, verse le fils du roy par terre, comme il feroit le fils d'un crocheteur ». Homere a esté contrainct de consentir que Venus feust blecee au combat de Troye, une si doulce saincte et si delicate, pour luy donner du courage et de la hardiesse, qualitez qui ne tumbent aulcunement en ceulx qui sont exempts de dangier : on faict courroucer, craindre, fuyr les dieux, s'enialouser, se douloir, et se passionner, pour les honnorer des vertus qui se bastissent entre nous de ces imperfections. Qui ne participe au hazard et difficulté, ne peult pretendre interest à l'honneur et plaisir qui suyt les actions hazardeuses. C'est pitié, de pouvoir tant, qu'il advienne que toutes choses vous cedent : vostre fortune reiecte trop loing de vous la societé et la compaignie ; elle vous plante trop à l'escart. Cette aysance et lasche facilité de faire tout baisser soubs soy, est ennemie de toute sorte de plaisir : c'est glisser, cela ; ce n'est pas aller : c'est dormir ; ce n'est pas vivre. Concevez l'homme accompaigné d'omnipotence, vous l'abysmez : il fault qu'il vous demande, par aulmosne, de l'empeschement et de la resistance ; son estre et son bien est en indigence. Leurs bonnes qualitez sont mortes et perdues ; car elles ne se sentent que par comparaison, et on les en met hors : iis ont peu de cognoissance de

(a) Cet homme qui se laissa vaincre à la course par Alexandre, est nommé par Plutarque Crisson d'Himere, et non pas Brisson, que j'ai trouvé dans toutes les éditions de Montaigne que j'ai pu consulter. C.

la vraye louange, estants battus d'une si continuelle approbation et uniforme. Ont ils affaire au plus sot de leurs subiects ? ils n'ont aulcun moyen de prendre advantage sur luy : en disant, « c'est pource qu'il est mon roy », il luy semble avoir assez dict qu'il a presté la main à se laisser vaincre. Cette qualité estouffe et consomme les aultres qualitez vrayes et essentielles, elles sont enfoncees dans la royauté ; et ne leur laisse, à eulx faire valoir, que les actions qui la touchent directement et qui luy servent, les offices de leur charge : c'est tant estre roy, qu'il n'est que par là. Cette lueur estrangiere qui l'environne, le cache et nous le desrobbe ; nostre veue s'y rompt et s'y dissipe, estant remplie et arrestee par cette forte lumiere. Le senat ordonna le prix d'eloquence à Tibere : il le refusa, n'estimant pas que d'un iugement si peu libre, quand bien il eust esté veritable, il s'en peust ressentir. Comme on leur cede touts advantages d'honneur, aussi conforte lon et auctorise les defaults et vices qu'ils ont, non seulement par approbation, mais aussi par imitation. Chascun des suyvants d'Alexandre portoit, comme luy, la teste à costé ; et les flateurs de Dionysius s'entrehcurtoient en sa presence, poulsoient et versoient ce qui se rencontroit à leurs pieds, pour dire qu'ils avoient la vue aussi courte que luy. Les greveures ont aussi par fois servi de recommendation et faveur : i'en ay veu la surdité en affectation ; et parce que le maistre haïssoit sa femme, Plutarque a veu les cortisans repudier les leurs qu'ils aimoient : qui plus est, la paillardise s'en est veue en credit, et toute dissolution, comme aussi la desloyauté, les blasphemes, la cruauté, comme l'heresie, comme la superstition, l'irreligion, la mollesse, et pis, si pis il y a ; par un exemple encores plus dangereux que celuy des flateurs de Mithridates, qui, d'autant que leur maistre pretendoit à l'honneur de bon medecin, luy portoient à inciser et cauteriser leurs membres, car ces aultres souffrent cau-

teriser leur ame, partie plus delicate et plus noble. Mais pour achever par où i'ay commencé, Adrian l'empereur debattant avecques le philosophe Favorinus de l'interpretation de quelque mot, Favorinus luy en quita bientost la victoire : ses amis se plaignants à luy : « Vous vous mocquez, feit il ; vouldriez vous qu il ne feust pas plus sçavant que moy, luy qui commande à trente legions »? Auguste escrivit des vers contre Asinius Pollio : « Et moy, dict Pollio, ie me tais ; ce n'est pas sagesse d'escrire à l'envy de celuy qui peult proscrire » : et avoient raison ; car Dionysius, pour ne pouvoir egualer Philoxenus en la poësie, et Platon en discours, en condamna l'un aux carrieres, et envoya vendre l'aultre esclave en l'isle d'Egine.

CHAPITRE VIII.

De l'art de conferer.

C'est un usage de nostre iustice, d'en condamner aulcuns pour l'advertissement des aultres. De les condamner, parce qu'ils ont failly, ce seroit bestise, comme dict Platon, car ce qui est faict ne se peult desfaire ; mais c'est à fin qu'ils ne faillent plus de mesme, ou qu'on fuye l'exemple de leur faulte : on ne corrige pas celuy qu'on pend ; on corrige les aultres par luy. Ie fois de mesme : mes erreurs sont tantost naturelles et incorrigibles (a) ; mais ce que les honnestes hommes proufitent au public en se faisant imiter, ie le proufiteray à l'adventure à me faire eviter ;

(a) et irremediables, *edit.* de 1595, et de 1635, mais effacé par Montaigne dans l'exemplaire qu'il a corrigé.

Nonne vides Albi ut malè vivat filius? utque
Barrus inops? magnum documentum ne patriam rem
Perdere quis velit ; (1)

publiant et accusant mes imperfections, quelqu'un apprendra de les craindre. Les parties que i'estime le plus en moy, tirent plus d'honneur de m'accuser, que de me recommender : voylà pourquoy i'y retumbe, et m'y arreste plus souvent. Mais quand tout est compté, on ne parle iamais de soy, sans perte : les propres condamnations sont tousiours accrues; les louanges, mescrues. Il en peult estre aulcuns de ma complexion, qui m'instruis mieulx par contrarieté que par similitude, et par fuyte que par suyte : à cette sorte de discipline regardoit le vieux Caton, quand il dict « que les sages ont plus à apprendre des fols, que les fols des sages » ; et cet ancien ioueur de lyre, que Pausanias recite avoir accoustumé contraindre ses disciples d'aller ouïr un mauvais sonneur, qui logeoit vis à vis de luy, où ils apprinssent à haïr ses desaccords et faulses mesures : l'horreur de la cruauté me reiecte plus avant en la clemence, qu'aulcun patron de clemence ne me sçauroit attirer ; un bon escuyer ne redresse pas tant mon assiette, comme faict un procureur, ou un venitien, à cheval ; et une mauvaise façon de langage reforme mieulx la mienne, que ne faict la bonne. Touts les iours la sotte contenance d'un aultre m'advertit et m'advise : ce qui poinct, touche et esveille mieulx que ce qui plaist. Ce temps n'est propre qu'à nous amender à reculons ; par disconvenance plus (a), que par accord ; par difference, que par similitude. Estant peu apprins par les bons exemples, ie me sers

(1) Vois-tu le fils d'Albius comme il a de la peine à subsister, et Barrus qui croupit dans l'indigence? Grands exemples d'où chacun peut apprendre à ne pas dissiper son patrimoine. *Horat.* sat. 4, l. 1, v. 109, et seqq.

(a) plus, que par convenance; par difference, que par accord. *Edit. de* 1595, et de 1635.

des mauvais, desquels la leçon est ordinaire : ie me suis efforcé de me rendre autant agreable, comme i'en voyois de fascheux; aussi ferme, que i'en voyois de mols; aussi doulx, que i'en voyois d'aspres; [aussi bon, que i'en voyois de meschants]: mais ie me proposois des mesures invincibles.

Le plus fructueux et naturel exercice de nostre esprit, c'est, à mon gré, la conference : i'en treuve l'usage plus doulx que d'aulcune aultre action de nostre vie; et c'est la raison pourquoy, si i'estois asture forcé de choisir, ie consentirois plustost, ce crois ie, de perdre la veue, que l'ouïr ou le parler. Les Atheniens, et encores les Romains, conservoient en grand honneur cet exercice en leurs academies : de nostre temps, les Italiens en retiennent quelques vestiges, à leur grand proufit, comme il se veoid par la comparaison de nos entendements aux leurs. L'estude des livres, c'est un mouvement languissant et foible qui n'eschauffe point : là où la conference apprend, et exerce, en un coup. Si ie confere avecques une ame forte et un roide iousteur, il me presse les flancs, me picque à gauche et à dextre; ses imaginations eslancent les miennes : la ialousie, la gloire, la contention, me poulsent et rehaulsent au dessus de moy mesme; et l'unisson est qualité du tout ennuyeuse en la conference. Comme nostre esprit se fortifie par la communication des esprits vigoreux et reglez, il ne se peult dire combien il perd et s'abastardit par le continuel commerce et frequentation que nous avons avecques les esprits bas et maladifs : il n'est contagion qui s'espande comme celle là; ie scais par assez d'experience combien en vault l'aulne. I'aime à contester et à discourir; mais c'est avecques peu d'hommes, et pour moy : car de servir de spectacle aux grands, et faire à l'envy parade de son esprit et de son caquet, ie treuve que c'est un mestier tres messeant à un homme d'honneur. La sottise est une mauvaise qualité; mais

de ne la pouvoir supporter, et s'en despiter et ronger, comme il m'advient, c'est une aultre sorte de maladie qui ne doibt gueres à la sottise en importunité ; et est ce qu'à present ie veulx accuser du mien. I'entre en conference et en dispute avecques grande liberté et facilité, d'autant que l'opinion treuve en moy le terrein mal propre à y penetrer et y poulser de haultes racines : nulles propositions m'estonnent, nulle creance me blece, quelque contrarieté qu'elle aye à la mienne ; il n'est si frivole et si extravagante fantasie qui ne me semble bien sortable à la production de l'esprit humain. Nous aultres qui privons nostre iugement du droict de faire des arrests, regardons mollement les opinions diverses ; et si nous n'y prestons le iugement, nous y prestons aysement l'aureille. Où l'un plat est vuide du tout en la balance, ie laisse vaciller l'aultre soubs les songes d'une vieille ; et me semble estre excusable si i'accepte plustost le nombre impair ; le ieudy, au prix du vendredy ; si ie m'aime mieulx douziesme ou quatorziesme, que treiziesme, à table ; si ie veois plus volontiers un lievre costoyant que traversant mon chemin, quand ie voyage ; et donne plustost le pied gauche que le droict à chausser. Toutes telles ravasseries, qui sont en credit autour de nous, meritent au moins qu'on les escoute : pour moy, elles emportent seulement l'inanité, mais elles l'emportent. Encores sont, en poids, les opinions vulgaires et casuelles aultre chose que rien, en nature ; et qui ne s'y laisse aller iusques là, tumbe à l'adventure au vice de l'opiniastreté, pour eviter celuy de la superstition. Les contradictions doncques des iugements ne m'offensent ny m'alterent ; elles m'esveillent seulement et m'exercent. Nous fuyons la correction : il s'y fauldroit presenter et produire, notamment quand elle vient par forme de conference, non de regence. A chasque opposition, on ne regarde pas si elle est iuste ; mais, à tort ou à droict, comment on s'en desfera : au lieu d'y tendre

les bras, nous y tendons les griffes. Ie souffrirois estre rudement heurté par mes amis: « Tu es un sot; tu resves ». I'aime, entre les galants hommes, qu'on s'exprime courageusement; que les mots aillent où va la pensee: il nous fault fortifier l'ouïe, et la durcir contre cette tendreur du son cerimonieux des paroles. I'aime une societé et familiarité forte et virile; une amitié qui se flatte en l'aspreté et vigueur de son commerce, comme l'amour ez morsures et esgratigneures sanglantes: elle n'est pas assez vigoreuse et genereuse, si elle n'est querelleuse, si elle est civilisee et artiste, si elle craint le hurt, et a ses allures contrainctes: Neque enim disputari sine reprehensione potest (1). Quand on me contrarie, on esveille mon attention, non pas ma cholere; ie m'advance vers celuy qui me contredict, qui m'instruit: la cause de la verité debvroit estre la cause commune à l'un et à l'aultre. Que respondra il? la passion du courroux luy a desia frappé le iugement; le trouble s'en est saisi avant la raison. Il seroit utile qu'on passast par gageure la decision de nos disputes; qu'il y eust une marque materielle de nos pertes, à fin que nous en teinssions estat; et que mon valet me peust dire: « Il vous cousta l'annee passee cent escus, à vingt fois, d'avoir esté ignorant et opiniastre ». Ie festoye et caresse la verité en quelque main que ie la treuve, et m'y rends alaigrement, et luy tends mes armes vaincues, de loing que ie la veois approcher; et, pourveu qu'on n'y procede d'une trongne trop imperieuse et magistrale, ie preste l'espaule (a) aux reprehensions que l'on faict en mes escripts, et les ai souvent changez plus par raison de civilité, que par raison d'amendement,

(1) Car on ne sauroit disputer sans condamner le sentiment de son adversaire. *Cic.* de finib. bon. et mal. l. 1, c. 8.

(a) Dans l'édition de 1595, Montaigne s'exprime ainsi: « Je prends plaisir à estre reprins, et m'accommode aux accusateurs, souvent plus par raison de civilité », etc. N.

aimant à gratifier et nourrir la liberté de m'advertir, par la facilité de ceder; ouy, à mes despens. Toutesfois il est certes malaysé d'y attirer les hommes de mon temps : ils n'ont pas le courage de corriger, parce qu'ils n'ont pas le courage de souffrir à l'estre; et parlent tousiours avec dissimulation (a) les uns des aultres. Ie prends si grand plaisir d'estre iugé et cogneu, qu'il m'est comme indifferent en quelle des deux formes ie le sois; mon imagination se contredict elle mesme si souvent et condamne, que ce m'est tout un qu'un aultre le face, veu principalement que ie ne donne à sa reprehension que l'auctorité que ie veulx : mais ie romps paille avec celuy qui se tient si hault à la main, comme i'en cognois quelqu'un qui plaint son advertissement s'il n'en est creu, et prend à iniure si on estrive à le suyvre. Ce que Socrates recueuilloit, tousiours riant, les contradictions qu'on faisoit à son discours, on pourroit dire que sa force en estoit cause; et que l'advantage ayant à tumber certainement de son costé, il les acceptoit comme matiere de nouvelle victoire. Mais nous voyons, au rebours, qu'il n'est rien qui nous y rende le sentiment si delicat, que l'opinion de la preeminence, et desdaing de l'adversaire; et que par raison, c'est au foible plustost d'accepter de bon gré les oppositions qui le redressent et rabillent. Ie cherche, à la verité, plus la frequentation de ceulx qui me gourment, que de ceulx qui me craignent : c'est un plaisir fade et nuisible d'avoir affaire à gents qui nous admirent et facent place ; Antisthenes commanda à ses enfants « de ne sçavoir iamais gré ny grace à homme qui les louast ». Ie me sens bien plus fier de la victoire que ie gaigne sur moy, quand, en l'ardeur mesme du combat, ie me fois plier soubs la force de la raison de mon adversaire, que ie ne me sens gré de la victoire que ie gaigne sur luy par sa foiblesse : enfin, ie

(a) En presence les uns des aultres. *Edit.* de 1595.

receois et advoue toute sorte d'attainctes qui sont de droict fil, pour foibles qu'elles soient; mais ie suis par trop impatient de celles qui se donnent sans forme. Il me chault peu de la matiere, et me sont les opinions unes, et la victoire du subiect à peu prez indifferente. Tout un iour ie contesteray paisiblement, si la conduicte du debat se suyt avecques ordre: ce n'est pas tant la force et la subtilité que ie demande, comme l'ordre; l'ordre qui se veoid touts les iours aux altercations des bergers et des enfants de boutique, iamais entre nous: s'ils se destracquent, c'est en incivilité; si faisons nous bien: mais leur tumulte et impatience ne les desvoye pas de leur theme; leur propos suyt son cours; s'ils previenent l'un l'aultre, s'ils ne s'attendent pas, au moins ils s'entendent. On respond tousiours trop bien pour moy, si on respond (a) à propos: mais, quand la dispute est trouble et desreglee, ie quite la chose, et m'attache à la forme avecques despit et indiscretion; et me iecte à une façon de debattre, testue, malicieuse et imperieuse, de quoy i'ay à rougir aprez. Il est impossible de traicter de bonne foy avecques un sot; mon iugement ne se corrompt pas seulement à la main d'un maistre si impetueux, mais aussi ma conscience. Nos disputes debvoient estre deffendues et punies comme d'aultres crimes verbaux: quel vice n'esveillent elles et n'amoncellent, tousiours regies et commandees par la cholere? Nous entrons en inimitié, premierement contre les raisons; et puis, contre les hommes. Nous n'apprenons à disputer que pour contredire: et chascun contredisant et estant contredict, il en advient que le fruict du disputer, c'est perdre et aneantir la verité. Ainsi Platon, en sa republique, prohibe cet exercice aux esprits ineptes et mal nays. A quoy faire vous mettez vous en voye de quester ce qui est, avecques celuy qui n'a ny pas ny

(a) à ce que je dis. *Edit. de* 1595.

allure qui vaille? On ne faict point tort au subiect, quand on le quite pour veoir du moyen de le traicter; ie ne dis pas moyen scholastique et artiste, ie dis moyen naturel, d'un sain entendement. Que sera ce enfin? l'un va en orient, l'aultre en occident; ils perdent le principal, et l'escartent dans la presse des incidents; au bout d'une heure de tempeste, ils ne sçavent ce qu'ils cherchent; l'un est bas, l'aultre hault, l'aultre costier; qui se prend à un mot et une similitude; qui ne sent plus ce qu'on luy oppose, tant il est engagé en sa course, et pense à se suyvre, non pas à vous; qui, se trouvant foible de reins, craint tout, refuse tout, mesle dez l'entree et confond le propos, ou, sur l'effort du debat, se mutine à se taire tout plat, par une ignorance despite, affectant un orgueilleux mespris, ou une sottement modeste fuyte de contention: pourveu que cettuy cy frappe, il ne luy chault combien il se descouvre; l'aultre compte ses mots, et les poise pour raisons; celuy là n'y employe que l'advantage de sa voix et de ses poulmons; en voylà un qui conclud contre soy mesme; et cettuy cy qui vous assourdit de prefaces et digressions inutiles; cet aultre s'arme de pures injures (a), et cherche une querelle d'Allemaigne, pour se desfaire de la societé et conference d'un esprit qui presse le sien; ce dernier ne veoid rien en la raison, mais il vous tient assiegé sur la closture dialectique de ses clauses, et sur les formules de son art. Or qui n'entre en desfiance des sciences, et n'est en doubte s'il s'en peult tirer quelque solide fruict au besoing de la vie, à considerer l'usage que nous en avons?

(a) Montaigne ajoutoit ici : « aimant mieulx estre en querelle « qu'en dispute, se trouvant plus fort de poings que de raisons, « se fiant plus de son poing que de sa langue, ou aimant mieulx « ceder par le corps que par l'esprit; et cherche », etc. Mais il a rayé cette addition sur l'exemplaire corrigé, où elle est néanmoins très lisible, n'étant effacée que par un seul trait horizontal. N.

nihil sanantibus litteris (1). Qui a pris de l'entendement en la logique? où sont ses belles promesses? nec ad meliùs vivendum, nec ad commodiùs disserendum (2). Veoid on plus de barbouillage au caquet des harengieres, qu'aux disputes publicques des hommes de cette profession? I'aimerois mieulx que mon fils apprinst aux tavernes à parler, qu'aux escholes de la parlerie. Ayez un maistre ez arts, conferez avecques luy; que ne nous faict il sentir cette excellence artificielle, et ne ravit les femmes et les ignorants comme nous sommes, par l'admiration de la fermeté de ses raisons, de la beauté de son ordre? que ne nous domine il et persuade comme il veult? un homme si advantageux en matiere et en conduicte, pourquoy mesle il à son escrime les iniures, l'indiscretion et la rage? Qu'il oste son chapperon, sa robbe et son latin, qu'il ne batte pas nos aureilles d'Aristote tout pur et tout crud, vous le prendrez pour l'un d'entre nous, ou pis. Il me semble de cette implication et entrelaceure du langage par où ils nous pressent, qu'il en va comme des ioueurs de passe-passe; leur soupplesse combat et force nos sens, mais elle n'esbransle aulcunement nostre creance : hors ce bastelage, ils ne font rien qui ne soit commun et vil; pour estre plus sçavants, ils n'en sont pas moins ineptes. I'aime et honnore le sçavoir, autant que ceulx qui l'ont; et, en son vray usage, c'est le plus noble et puissant acquest des hommes : mais, en ceulx là (et il en est un nombre infiny de ce genre), qui en establissent leur fondamentale suffisance et valeur, qui se rapportent de leur entendement à leur memoire, sub

(1) De ces lettres, qui ne guérissent de rien. *Senec.* epist. 59.

(2) Elle n'enseigne ni à mieux vivre, ni à raisonner plus pertinemment.

C'est ce qu'Epicure pensoit de la dialectique des stoïciens, au rapport de Cicéron. *De finib.* l. 1, c. 19. C.

alienâ umbrâ latentes (1), et ne peuvent rien que par livre; ie le hais, si ie l'ose dire, un peu plus que la bestise. En mon pays, et de mon temps, la doctrine amende assez les bourses, nullement les ames : si elle les rencontre mousses, elle les aggrave et suffoque, masse crue et indigeste; si desliees, elle les purifie volontiers, clarifie et subtilise iusques à l'exinanition. C'est chose de qualité à peu prez indifferente; tresutile accessoire à une ame bien nee, pernicieux à une aultre ame, et dommageable; ou plustost, chose de tresprecieux usage, qui ne se laisse pas posseder à vil prix : en quelque main c'est un sceptre; en quelque aultre, une marotte.

Mais suyvons. Quelle plus grande victoire attendez vous, que d'apprendre à vostre ennemy qu'il ne vous peult combattre? Quand vous gaignez l'advantage de vostre proposition, c'est la verité qui gaigne; quand vous gaignez l'advantage de l'ordre et de la conduicte, c'est vous qui gaignez. Il m'est advis que, en Platon et en Xenophon, Socrates dispute plus en faveur des disputants que en faveur de la dispute, et pour instruire Euthydemus et Protagoras de la cognoissance de leur impertinence, plus que de l'impertinence de leur art : il empoigne la premiere matiere, comme celuy qui a une fin plus utile que de l'esclaircir; à sçavoir, esclaircir les esprits qu'il prend à manier et exercer. L'agitation et la chasse est proprement de nostre gibbier : nous ne sommes pas excusables de la conduire mal et impertinemment; de faillir à la prinse, c'est aultre chose : car

(1) Qui se tapissent soubs l'umbre estrangiere. *Senec.* ep. 33. Cette traduction est de Montaigne, et se trouve à la marge de son exemplaire : il ajoutoit même ce que Séneque dit auparavant : *nunquam auctores, semper interpretes :* « iamais aucteurs, tousiours traducteurs. » Mais et la traduction du premier passage, et le texte du second, sont rayés sur ce même exemplaire, dont un grand tiers est écrit de sa propre main. N.

nous sommes nayz à quester la verité; il appartient de la posseder, à une plus grande puissance; elle n'est pas, comme disoit Democritus, cachee dans le fonds des abysmes, mais plustost eslevee en haulteur infinie en la cognoissance divine. Le monde n'est qu'une eschole d'inquisition : ce n'est pas à qui mettra dedans, mais à qui fera les plus belles courses. Autant peult faire le sot celuy qui dict vray, que celuy qui dict fauls; car nous sommes sur la maniere, non sur la matiere, du dire. Mon humeur est de regarder autant à la forme qu'à la substance, autant à l'advocat qu'à la cause, comme Alcibiades ordonnoit qu'on feist; et touts les iours m'amuse à lire en des aucteurs, sans soing de leur science, y cherchant leur façon, non leur subiect : tout ainsi que ie poursuys la communication de quelque esprit fameux, non pour qu'il m'enseigne, mais pour que ie le cognoisse, [et (a) que le cognoissant, s'il le vault, ie l'imite.] Tout homme peult dire veritablement; mais dire ordonneement, prudemment et suffisamment, peu d'hommes le peuvent : par ainsi la faulseté qui vient d'ignorance, ne m'offense point; c'est l'ineptie. I'ay rompu plusieurs marchez qui m'estoient utiles, par l'impertinence de la contestation de ceulx avecques qui ie marchandois. Ie ne m'esmeus pas une fois l'an des faultes de ceulx sur lesquels i'ay puissance; mais, sur le poinct de la bestise et opiniastreté de leurs allegations, excuses et deffenses asnieres et brutales, nous sommes touts les iours à nous

(a) Cette addition n'est pas dans l'exemplaire corrigé par Montaigne : c'est la leçon de l'édition in-fol. de 1595, et de celle que mademoiselle de Gournay publia en 1635. Je remarque ces sortes d'additions, qui sont d'ailleurs en petit nombre, mais en général assez importantes pour qu'un éditeur exact ne puisse pas se dispenser de les recueillir. Elles prouvent même que Montaigne s'occupoit beaucoup du soin de perfectionner son ouvrage, et qu'il n'étoit pas aussi indifférent à cet égard qu'il veut le paroître. N.

en prendre à la gorge : ils n'entendent ny ce qui se dict ny pour quoy, et respondent de mesme; c'est pour desesperer. Ie ne sens heurter rudement ma teste, que par une aultre teste; et entre plustost en composition avecques le vice de mes gents, qu'avecques leur temerité, importunité, et leur sottise : qu'ils facent moins, pourveu qu'ils soient capables de faire; vous vivez en esperance d'eschauffer leur volonté : mais d'une souche, il n'y a ny qu'esperer, ny que iouïr qui vaille. Or quoy, si ie prends les choses aultrement qu'elles ne sont? Il peult estre : et pourtant i'accuse mon impatience, et tiens, premierement, qu'elle est egualement vicieuse en celuy qui a droict comme en celuy qui a tort; car c'est tousiours un' aigreur tyrannique de ne pouvoir souffrir une forme diverse à la sienne; et puis, qu'il n'est à la verité point de plus grande fadeze et plus constante, que de s'esmouvoir et picquer des fadezes du monde, ny plus heteroclite; car elle nous formalise principalement contre nous : et ce philosophe du temps passé n'eust iamais eu faulte d'occasion à ses pleurs, tant qu'il se feust consideré. Myson, l'un des sept sages, d'une humeur timonienne et democritienne, interrogé, De quoy il rioit tout seul : « De ce mesme que ie ris tout seul », respondit il. Combien de sottises dis ie et responds ie touts les iours, selon moy; et volontiers doncques combien plus frequentes selon aultruy? si ie m'en mords les levres; qu'en doibvent faire les aultres? Somme, il fault vivre entre les vivants, et laisser courre la riviere soubs le pont, sans nostre soing, ou, à tout le moins, sans nostre alteration. De vray, pourquoy sans nous esmouvoir rencontrons nous quelqu'un qui ayt le corps tortu et mal basty; et ne pouvons souffrir le rencontre d'un esprit mal rengé, sans nous mettre en cholere? cette vicieuse aspreté tient plus au iuge qu'à la faulte. Ayons tousiours en la bouche ce mot de Platon : « Ce que ie treuve mal sain, n'est ce pas pour estre moy mesme

mal sain ? ne suis ie pas moy mesme en coulpe ? mon advertissement se peult il pas renverser contre moy » ? Sage et divin refrain, qui fouette la plus universelle et commune erreur des hommes. Non seulement les reproches que nous faisons les uns aux aultres, mais nos raisons aussi et nos arguments et matieres controverses, sont ordinairement (a) contournables vers nous, et nous enferrons de nos armes : de quoy l'ancienneté m'a laissé assez de graves exemples. Ce feut ingenieusement bien dict et trez à propos, par celuy qui l'inventa :

Stercus cuique suum bene olet. (1)

Nos yeulx ne veoient rien en derriere : cent fois du iour, nous nous mocquons de nous sur le subiect de nostre voisin ; et detestons en d'aultres les defaults qui sont en nous plus clairement, et les admirons, d'une merveilleuse impudence et inadvertence. Encores hier ie feus à mesme de veoir un homme d'entendement et gentil personnage se mocquant, aussi plaisamment que iustement, de l'inepte façon d'un aultre qui rompt la teste à tout le monde [du registre] de ses genealogies et alliances, plus de moitié faulses, (ceux là se iectent plus volontiers sur tels sots propos qui ont leurs qualitez plus doubteuses et moins seures) ; et luy, s'il eust reculé sur soy, se feust trouvé non gueres moins intemperant et ennuyeux à semer et faire valoir les prerogatives de la race de sa femme. Oh importune presumption, de laquelle la femme se veoid armee par les mains de son mary mesme ! S'ils entendoient du latin, il leur fauldroit dire :

Agesis, hæc non insanit satis suâ sponte ; instiga. (2)

Ie n'entends pas que nul n'accuse, qui ne soit net ; car

(a) Retorquables à nous. *Edit.* de 1595.

(1) Chacun se complaît dans son ordure. *Espece de proverbe.*

(2) Courage, entête-la bien de cette folie, comme si elle n'y

nul n'accuseroit, voire ny net en mesme sorte de coulpe : mais i'entends que nostre iugement, chargeant sur un aultre, duquel pour lors il est question, ne nous espargne pas d'une interne [et severe] iurisdiction ; c'est office de charité, que, qui ne peult oster un vice en soy, cherche à l'oster ce neantmoins en aultruy où il peult avoir moins maligne et reveseche semence. Ny ne me semble response à propos, à celuy qui m'advertit de ma faulte, dire qu'elle est aussi en luy. Quoy pour cela? tousiours l'advertissement est vray et utile. Si nous avions bon nez, nostre ordure nous debvroit plus puïr, d'autant qu'elle est nostre : et Socrates est d'advis (a) que qui se trouveroit coulpable, et son fils, et un estrangier, de quelque violence et iniure, debvroit commencer par soy à se presenter à la condamnation de la iustice, et implorer, pour se purger, le secours de la main du bourreau ; secondement pour son fils, et dernierement pour l'estrangier : si ce precepte prend le ton un peu trop hault ; au moins se doibt il presenter le premier à la punition, de sa propre conscience.

Les sens sont nos propres et premiers iuges, qui n'apperceoivent les choses que par les accidents externes : et n'est merveille, si en toutes les pieces du service de nostre societé, il y a un si perpetuel et universel meslange de cerimonies et apparences superficielles ; si que la meilleure et plus effectuelle part des polices consiste en cela. C'est tousiours à l'homme que nous avons affaire, duquel la condition est merveilleusement corporelle. Que ceulx qui nous ont voulu bastir ces annees passees un exercice de religion si contemplatif et immateriel, ne s'estonnent point s'il s'en treuve qui pensent qu'elle

---

étoit pas assez portée d'elle-même. *Terent.* Andr. act. 4, sc. 2, v. 9.

(a) C'est Platon qui lui fait dire cela dans le *Gorgias*, p. 480, ed. Henr. Steph. C.

feust eschappee et fondue entre leurs doigts, si elle ne tenoit parmy nous comme marque, tiltre et instrument de division et de part, plus que par soy mesme. Comme en la conference, la gravité, la robbe et la fortune de celuy qui parle, donne souvent credit à des propos vains et ineptes; il n'est pas à presumer qu'un monsieur si suivy, si redoubté, n'aye au dedans quelque suffisance aultre que populaire; et qu'un homme à qui on donne tant de commissions et de charges, si desdaigneux et si morguant, ne soit plus habile, que cet aultre qui le salue de si loing et que personne n'employe. Non seulement les mots, mais aussi les grimaces de ces gents là, se considerent et mettent en compte; chascun s'appliquant à y donner quelque belle et solide interpretation. S'ils se rabbaissent à la conference commune, et qu'on leur presente aultre chose qu'approbation et reverence, ils vous assomment de l'auctorité de leur experience; ils ont ouï, ils ont veu, ils ont faict: vous estes accablé d'exemples. Ie leur dirois volontiers, que le fruict de l'experience d'un chirurgien n'est pas l'histoire de ses practiques et se souvenir qu'il a guari quatre empestez et trois goutteux, s'il ne sçait de cet usage tirer de quoy former son iugement, et ne nous sçait faire sentir qu'il en soit devenu plus sage à l'usage de son art: comme en un concert d'instruments, on n'oyt pas un luth, une espinette et la fleute; on oyt une harmonie en globe; l'assemblage et le fruict de tout cet amas. Si les voyages et les charges les ont amendez, c'est à la production de leur entendement de le faire paroistre. Ce n'est pas assez de compter les experiences, il les fault poiser et assortir; et les fault avoir digerees et alambiquees, pour en tirer les raisons et conclusions qu'elles portent. Il ne feut iamais tant d'historiens; bon est il tousiours et utile de les ouïr, car ils nous fournissent tout plein de belles instructions et louables, du magasin de leur memoire; grande partie, certes, au secours de la vie: mais nous ne

cherchons pas cela pour cette heure, nous cherchons si ces recitateurs et recueuilleurs sont louables eulx-mesmes. Ie hais toute sorte de tyrannie, et la parliere, et l'effectuelle : ie me bande volontiers contre ces vaines circonstances qui pipent nostre iugement par les sens; et, me tenant au guet de ces grandeurs extraordinaires, ay trouvé que ce sont, pour le plus, des hommes comme les aultres :

> Rarus enim fermè sensus communis in illâ
> Fortunâ : (1)

A l'adventure les estime lon et apperceoit moindres qu'ils ne sont, d'autant qu'ils entreprennent plus, et se montrent plus : ils ne respondent point au faix qu'ils ont prins. Il fault qu'il y ait plus de vigueur et de pouvoir au porteur, qu'en la charge : celui qui n'a pas rempli sa force, il vous laisse deviner s'il a encores de la force au delà, et s'il a esté essayé iusques à son dernier poinct; celuy qui succombe à sa charge, il descouvre sa mesure et la foiblesse de ses espaules : c'est pourquoy on veoid tant d'ineptes ames entre les sçavantes, et plus que d'aultres; il s'en feust faict des bons hommes de mesnage, bons marchands, bons artisans; leur vigueur naturelle estoit taillee à cette proportion. C'est chose de grand poids que la science, ils fondent dessoubs : pour estaler et distribuer cette riche et puissante matiere, pour l'employer et s'en ayder, leur engin n'a ny assez de vigueur, ny assez de maniement : elle ne peult qu'en une forte nature; or elles sont bien rares : et les foibles, dict Socrates, corrompent la dignité de la philosophie, en la maniant; elle paroist et inutile et vicieuse quand elle est mal estuyee. Voylà comment ils se gastent et affolent.

---

(1) Car pour l'ordinaire il est rare que les personnes de ce rang aient le sens commun. *Juvenal.* sat. 8, v. 73.

Humani qualis simulator simius oris,
Quem puer arridens pretioso stamine serum
Velavit, nudasque nates ac terga reliquit,
Ludibrium mensis. (1)

A ceulx pareillement qui nous regissent et commandent, qui tiennent le monde en leur main, ce n'est pas assez d'avoir un entendement commun, de pouvoir ce que nous pouvons; ils sont bien loing au dessoubs de nous, s'ils ne sont bien loing au dessus : comme ils promettent plus, ils doibvent aussi plus; et pourtant leur est le silence, non seulement contenance de respect et gravité, mais encores souvent de proufit et de mesnage : car Megabysus, estant allé veoir Apelles en son ouvrouer, feut long temps sans mot dire; et puis commencea à discourir de ses ouvrages : dont il receut cette rude reprimande : « Tandis que tu as gardé silence, tu semblois quelque grande chose, à cause de tes chaisnes et de ta pompe; mais maintenant qu'on t'a ouï parler, il n'est pas iusques aux garsons de ma boutique qui ne te mesprisent (a) ». Ces magnifiques atours, ce grand estat, ne luy permettoient point d'estre ignorant d'une ignorance populaire, et de parler impertinemment de la peincture : il debvoit maintenir, muet, cette externe et presumptifve suffisance. A combien de sottes ames, en mon temps, a servy une mine froide et taciturne, de tiltre de prudence et de capacité! Les dignitez, les charges, se donnent necessairement plus par fortune que par merite; et a lon tort souvent de s'en prendre aux roys : au re-

(1) Il en est de ces gens-là comme d'un singe, qu'un enfant, pour se divertir, couvre d'un bel habit de soie, lui laissant les fesses et le derriere tout nud, afin qu'il serve de jouet à la compagnie. *Claudian.* in Eutrop. l. 1, v. 303, et seqq.

(a) Plutarque, au traité des moyens de discerner le flatteur d'avec l'ami. C.

bours, c'est merveille qu'ils y ayent tant d'heur, y ayant si peu d'addresse :

Principis est virtus maxima, nosse suos : (1)

car la nature ne leur a pas donné la veue qui se puisse estendre à tant de peuples, pour en discerner la precellence, et percer nos poictrines où loge la cognoissance de nostre volonté et de nostre meilleure valeur : il fault qu'ils nous trient par coniecture et à tastons, par la race, les richesses, la doctrine, la voix du peuple ; tresfoibles arguments. Qui pourroit trouver moyen qu'on en peust iuger par iustice, et choisir les hommes par raison, establiroit, de ce seul traict, une parfaite forme de police. « Ouy mais, il a mené à poinct ce grand affaire ». C'est dire quelque chose ; mais ce n'est pas assez dire : car cette sentence est iustement receue, « Qu'il ne fault pas iuger les conseils par les evenements ». Les Carthaginois punissoient les mauvais advis de leurs capitaines, encores qu'ils feussent corrigez par une heureuse issue : et le peuple romain a souvent refusé le triumphe à des grandes et tresutiles victoires, parce que la conduicte du chef ne respondoit point à son bonheur. On s'apperceoit ordinairement, aux actions du monde, que la fortune, pour nous apprendre combien elle peult en toutes choses, et qui prend plaisir à rabbattre nostre presumption, n'ayant peu faire les malhabiles, sages, elle les faict heureux, à l'envy de la vertu : et se mesle volontiers à favoriser les executions où la trame est plus purement sienne : d'où il se veoid touts les iours que les plus simples d'entre nous mettent à fin de tresgrandes besongnes et publicques et privees ; et, comme (a) Siran-

(1) La grande habileté d'un prince consiste à connoître les hommes qu'il doit mettre en place. *Martial.* l. 8, epigr. 15, v. ult.

(a) Ou plutôt, *Seiramnes*, voyez Plutarque, au prologue des Dicts notables des anciens rois, princes et capitaines. C.

nez le Persien respondit à ceulx qui s'estonnoient comment ses affaires succedoient si mal, veu que ses propos estoient si sages, « Qu'il estoit seul maistre de ses propos, mais du succez de ses affaires c'estoit la fortune », ceulx cy peuvent respondre de mesme, mais d'un contraire biais. La pluspart des choses du monde se font par elles mesmes ;

Fata viam inveniunt ; (1)

l'issue auctorise souvent une tresinepte conduicte : nostre entremise n'est quasi qu'une routine, et, plus communement, consideration d'usage et d'exemple, que de raison. Estonné de la grandeur de l'affaire, i'ay aultrefois sceu, par ceulx qui l'avoient mené à fin, leurs motifs et leur addresse ; ie n'y ay trouvé que des advis vulgaires : et les plus vulgaires et usitez sont aussi peult-estre les plus seurs et plus commodes à la practique, sinon à la montre. Quoy, si les plus plattes raisons sont les mieulx assises ; les plus basses et lasches et les plus battues se couchent mieulx aux affaires ? Pour conserver l'auctorité du conseil des roys, il n'est pas besoing que les personnes prophanes y participent, et y veoient plus avant que de la premiere barriere : il se doibt reverer à credit et en bloc, qui en veult nourrir la reputation. Ma consultation esbauche un peu la matiere, et la considere legierement par ses premiers visages : le fort et principal de la besongne, i'ay accoustumé de le resigner au ciel.

Permitto divis cætera. (2)

L'heur et le malheur sont, à mon gré, deux souveraines

(1) L'influence de la destinée se montre dans tous les évènements. *Virg. Aeneid.* l. 3, v. 395.

(2) Je me repose sur les dieux de tout le reste. *Horat.* od. 9, l. 1, v. 9.

puissances : c'est imprudence d'estimer que l'humaine prudence puisse remplir le roolle de la fortune ; et vaine est l'entreprinse de celuy qui presume d'embrasser et causes et consequences, et mener par la main le progrez de son faict ; vaine surtout aux deliberations guerrieres. Il ne feut iamais plus de circonspection et prudence militaire qu'il s'en veoid parfois entre nous : seroit ce qu'on craind de se perdre en chemin, se reservant à la catastrophe de ce ieu ? Ie dis plus, que nostre sagesse mesme et consultation suyt pour la pluspart la conduicte du hazard : ma volonté et mon discours se remue tantost d'un air, tantost d'un aultre; et y a plusieurs de ces mouvements qui se gouvernent sans moy : ma raison a des impulsions et agitations iournalieres et casuelles :

> Vertuntur species animorum, et pectora motus
> Nunc alios, alios dum nubila ventus agebat,
> Concipiunt. (1)

Qu'on regarde qui sont les plus puissants aux villes, et qui font mieulx leurs besongnes, on trouvera, ordinairement, que ce sont les moins habiles : il est advenu aux femmes, aux enfants et aux insensez, de commander des grands estats, à l'egual des plus suffisants princes ; et y rencontrent (dict Thucydides) plus ordinairement les grossiers que les subtils : nous attribuons les effects de leur bonne fortune à leur prudence;

> Ut quisque fortunâ utitur,
> Ita præcellet ; atque exinde sapere illum omnes dicimus : (2)

par quoy ie dis bien, en toutes façons, que les evene-

---

(1) L'humeur change; et dans ce moment l'esprit est agité d'une passion, et puis d'une autre, selon que le vent se joue des nues. *Virg. Georg.* l. 1, v. 420, et seqq.

(2) Un homme ne s'éleve et ne réussit dans ce monde, qu'à la faveur de la fortune : et dès lors tout le monde vante son habileté. *Plaut.* in Pseud. act. 2, sc. 3, v. 13.

ments sont maigres tesmoings de nostre prix et capacité.

Or i'estois sur ce poinct, qu'il ne fault que veoir un homme eslevé en dignité : quand nous l'aurions cogneu, trois iours devant, homme de peu, il coule insensiblement en nos opinions une image de grandeur de suffisance ; et nous persuadons que croissant de train et de credit, il est creu de merite : nous iugeons de luy, non selon sa valeur, mais à la mode des iectons, selon la prerogative de son reng. Que la chance tourne aussi, qu'il retumbe et se mesle à la presse, chascun s'enquiert avecques admiration de la cause qui l'avoit guindé si hault : « Est-ce luy ? faict-on ; N'y sçavoit il aultre chose quand il y estoit ? Les princes se contentent ils de si peu ? Nous estions vrayement en bonnes mains » ! C'est chose que i'ay veu souvent de mon temps : voire, et le masque des grandeurs qu'on represente aux comedies nous touche aulcunement et nous pipe. Ce que i'adore moy mesme aux roys, c'est la foule de leurs adorateurs : toute inclination et soubmission leur est deue, sauf celle de l'entendement ; ma raison n'est pas duicte à se courber et flechir, ce sont mes genoux. Melanthius, interrogé ce qu'il luy sembloit de la tragedie de Dionysius : « Ie ne l'ay, dict il, point veue, tant elle est offusquee de langage » : aussi la pluspart de ceulx qui iugent les discours des grands, debvroient dire : « Ie n'ay point entendu son propos, tant il estoit offusqué de gravité, de grandeur et de maiesté ». Antisthenes suadoit un iour aux Atheniens qu'ils commandassent que leurs asnes feussent aussi bien employez au labourage des terres, comme estoient les chevaulx : sur quoy il luy feut respondu que cet animal n'estoit pas nay à un tel service : « C'est tout un, repliqua il ; il n'y va que de vostre ordonnance : car les plus ignorants et incapables hommes que vous employez aux commandements de vos guerres, ne laissent pas d'en devenir incontinent tresdignes, parce que vous les y employez » : à quoy touche l'usage de tant de peuples qui

canonizent le roy qu'ils ont faict d'entre eulx, et ne se contentent point de l'honorer, s'ils ne l'adorent. Ceulx de Mexico, depuis que les cerimonies de son sacre sont parachevees, n'osent plus le regarder au visage; ains, comme s'ils l'avoient deïfié par sa royauté, entre les serments qu'ils luy font iurer de maintenir leur religion, leurs loix, leurs libertez, d'estre vaillant, iuste et debonnaire, il iure aussi de faire marcher le soleil en sa lumiere accoustumee, esgoutter les nuees en temps opportun, courir aux rivieres leurs cours, et faire porter à la terre toutes choses necessaires à son peuple. Ie suis divers à cette façon commune; et me desfie plus de la suffisance quand ie la veois accompaignee de grandeur de fortune et de recommendation populaire: il nous fault prendre garde combien c'est de parler à son heure, de choisir son poinct, de rompre le propos, ou le changer, d'une auctorité magistrale, de se deffendre des oppositions d'aultruy par un mouvement de teste, un soubris ou un silence, devant une assistance qui tremble de reverence et de respect. Un homme de monstrueuse fortune, venant mesler son advis à certain legier propos qui se demenoit tout laschement en sa table, commencea iustement ainsi: « Ce ne peult estre qu'un menteur ou ignorant qui dira aultrement que, etc. » Suyvez cette poincte philosophique, un poignard à la main.

Voicy un aultre advertissement duquel ie tire grand usage: c'est Qu'aux disputes et conferences, touts les mots qui nous semblent bons, ne doibvent pas incontinent estre acceptez. La pluspart des hommes sont riches d'une suffisance estrangiere; il peult bien advenir à tel de dire un beau traict, une bonne response et sentence, et la mettre en avant, sans en cognoistre la force. Qu'on ne tient pas tout ce qu'on emprunte, à l'adventure se pourra il verifier par moy mesme. Il n'y fault point tousiours ceder, quelque verité ou beauté qu'elle ayt

ou il la fault combattre à escient, ou se tirer arriere, soubs couleur de ne l'entendre pas, pour taster de toutes parts comment elle est logee en son aucteur. Il peult advenir que nous nous enferrons, et aydons au coup, oultre sa portee. I'ay aultrefois employé, à la necessité et presse du combat, des revirades qui ont faict faulsee oultre mon desseing et mon esperance : ie ne les donnois qu'en nombre, on les recevoit en poids. Tout ainsi comme, quand ie debats contre un homme vigoreux, ie me plais d'anticiper ses conclusions, ie luy oste la peine de s'interpreter, i'essaye de prevenir son imagination imparfaicte encores et naissante; l'ordre et la pertinence de son entendement m'advertit et menace de loing : de ces aultres ie fois tout le rebours; il ne fault rien entendre que par eulx, ny rien presupposer. S'ils iugent en paroles universelles, « Cecy est bon, Cela ne l'est pas », et qu'ils rencontrent ; voyez si c'est la fortune qui rencontre pour eulx : qu'ils circonscrivent et restreignent un peu leur sentence ; pour quoy c'est; par où c'est. Ces iugements universels, que ie veois si ordinaires, ne disent rien; ce sont gents qui saluent tout un peuple en foule et en troupe : ceulx qui en ont vraye cognoissance, le saluent et remarquent nommeement et particulierement; mais c'est une hazardeuse entreprinse : d'où i'ay veu, plus souvent que touts les iours, advenir que les esprits foiblement fondez, voulants faire les ingenieux à remarquer en la lecture de quelque ouvrage le poinct de la beauté, arrestent leur admiration, d'un si mauvais chois, qu'au lieu de nous apprendre l'excellence de l'aucteur, ils nous apprennent leur propre ignorance. Cette exclamation est seure, « Voylà qui est beau »! ayant ouï une entiere page de Virgile; par là se sauvent les fins : mais d'entreprendre à le suyvre par espaulettes, et, de iugement exprez et trié, vouloir remarquer par où un bon aucteur se surmonte, par où il se rehaulse, poisant les mots, les phrases, les inventions [et ses di-

verses vertus, l'une aprez l'aultre] : Ostez vous de là. Videndum est non modò, quid quisque loquatur, sed etiam quid quisque sentiat, atque etiam quâ de causâ quisque sentiat (1). I'oys iournellement dire à des sots des mots non sots ; ils disent une bonne chose : sçachons iusques où ils la cognoissent ; voyons par où ils la tiennent. Nous les aydons à employer ce beau mot et cette belle raison qu'ils ne possedent pas ; ils ne l'ont qu'en garde : ils l'auront produicte à l'adventure et à tastons ; nous la leur mettons en credit et en prix. Vous leur prestez la main ; à quoy faire ? ils ne vous en sçavent nul gré ; et en deviennent plus ineptes : ne les secondez pas, laissez les aller ; ils manieront cette matiere, comme gents qui ont peur de s'eschaulder ; ils n'osent luy changer d'assiette et de iour, ny l'enfoncer : croulez la tant soit peu ; elle leur eschappe ; ils vous la quitent, toute forte et belle qu'elle est : ce sont belles armes ; mais elles sont mal emmanchees. Combien de fois en ay ie veu l'experience ! Or, si vous venez à les esclaircir et confirmer, ils vous saisissent et desrobbent incontinent cet advantage de vostre interpretation : « C'estoit ce que ie voulois dire : voylà iustement ma conception ; si ie ne l'ay ainsin exprimé, ce n'est que faulte de langue ». Souflez. Il fault employer la malice mesme, à corriger cette fiere bestise. Le dogme de Hegesias, « qu'il ne fault ny haïr ny accuser, ains instruire », a de la raison ailleurs ; mais ici, c'est iniustice et inhumanité de secourir et redresser celuy qui n'en a que faire, et qui en vault moins. I'aime à les laisser embourber et empestrer encores plus qu'ils ne sont, et si avant, s'il est possible, qu'enfin ils se recognoissent. La sottise et desreglement de sens n'est

(1) Non seulement il faut prendre garde à ce que chacun dit, mais observer encore ce que chacun juge, et sur quoi ce jugement est fondé. *Cic.* de offic. l. 1, c. 41.

pas chose guarissable par un traict d'advertissement : et pouvons proprement dire de cette reparation, ce que Cyrus respond à celuy qui le presse d'enhorter son ost, sur le poinct d'une battaille : « Que les hommes ne se rendent pas courageux et belliqueux sur le champ par une bonne harangue; non plus qu'on ne devient incontinent musicien, pour ouïr une bonne chanson ». Ce sont apprentissages qui ont à estre faicts avant la main, par longue et constante institution. Nous debvons ce soing aux nostres et cette assiduité de correction et d'instruction; mais d'aller prescher le premier passant, et regenter l'ignorance ou ineptie du premier rencontré, c'est un usage auquel ie veulx grand mal. Rarement le fois ie aux propos mesme qui se passent avecques moy; et quite plustost tout, que de venir à ces instructions reculees et magistrales; mon humeur n'est propre, non plus à parler qu'à escrire pour les principiants : mais aux choses qui se disent en commun, ou entre aultres, pour faulses et absurdes que ie les iuge, ie ne me iecte iamais à la traverse, ny de parole ny de signe. Au demourant rien ne me despite tant en la sottise, que, de quoy elle se plaist plus que aulcune raison ne se peult raisonnablement plaire. C'est malheur, que la prudence vous deffend de vous satisfaire et fier de vous, et vous en envoye tousiours mal content et craintif; là où l'opiniastreté et la temerité remplissent leurs hostes d'esiouïssance et d'asseurance. C'est aux plus malhabiles de regarder les aultres hommes par dessus l'espaule, s'en retournants tousiours du combat pleins de gloire et d'alaigresse; et le plus souvent encores, cette oultrecuidance de langage et gayeté de visage leur donne gaigné, à l'endroict de l'assistance, qui est communement foible et incapable de bien iuger et discerner les vrais advantages. L'obstination et ardeur d'opinion est la plus seure preuve de bestise : est il rien certain, resolu, desdaigneux, contemplatif, grave, serieux, comme l'asne?

Pouvons nous pas mesler au tiltre de la conference et communication les devis poinctus et coupez que l'alaigresse et la privauté introduict entre les amis, gaussants et gaudissants plaisamment et vifvement les uns les aultres ? Exercice auquel ma gayeté naturelle me rend assez propre ; et s'il n'est aussi tendu et serieux que cet aultre exercice que ie viens de dire, il n'est pas moins aigu et ingenieux, ny moins proufitable, comme il sembloit à Lycurgus. Pour mon regard, i'y apporte plus de liberté que d'esprit ; et y ay plus d'heur que d'invention : mais ie suis parfaict en la souffrance ; car i'endure la revenche, non seulement aspre, mais indiscrete aussi, sans alteration : et à la charge qu'on me faict, si ie n'ay de quoy repartir brusquement sur le champ, ie ne vois pas m'amusant à suyvre cette poincte, d'une contestation ennuyeuse et lasche, tirant à l'opiniastreté ; ie la laisse passer, et, baissant ioyeusement les aureilles, remets d'en avoir ma raison à quelque heure meilleure : n'est pas marchand qui tousiours gaigne. La pluspart changent de visage et de voix où la force leur fault ; et, par une importune cholere, au lieu de se venger, accusent leur foiblesse ensemble et leur impatience. En cette gaillardise nous pinceons par fois des chordes secrettes de nos imperfections, lesquelles, rassis, nous ne pouvons toucher sans offense ; et nous entradvertissons utilement de nos defaults. Il y a d'aultres ieux de main, indiscrets et aspres, à la françoise, que ie hais mortellement ; i'ay la peau tendre et sensible : i'en ay veu en ma vie enterrer deux princes de nostre sang royal. Il faict laid se battre en s'esbattant. Au reste, quand ie veulx iuger de quelqu'un, ie luy demande combien il se contente de soy ; iusques où son parler ou sa besongne luy plaist. Ie veulx eviter ces belles excuses, « Ie le feis en me iouant ;

Ablatum mediis opus est incudibus istud ; (1)

Ie n'y feus pas une heure; Ie ne l'ay reveu depuis ». Or, dis ie, laissons doncques ces pieces; donnez m'en une qui vous represente bien entier, par laquelle il vous plaise qu'on vous mesure : et puis; que trouvez vous le plus beau en vostre ouvrage; est ce ou cette partie, ou cette cy? la grace, ou la matiere, ou l'invention, ou le iugement, ou la science? Car ordinairement ie m'apperceois qu'on fault autant à iuger de sa propre besongne, que de celle d'aultruy, non seulement pour l'affection qu'on y mesle, mais pour n'avoir la suffisance de la cognoistre et distinguer : l'ouvrage, de sa propre force et fortune, peult seconder l'ouvrier oultre son invention et cognoissance, et le devancer. Pour moy, ie ne iuge la valeur d'aultre besongne plus obscurement que de la mienne; et loge les Essais tantost bas, tantost hault, fort inconstamment et doubteusement. Il y a plusieurs livres utiles, à raison de leurs subiects, desquels l'aucteur ne tire aulcune recommendation; et des bons livres, comme des bons ouvrages, qui font honte à l'ouvrier. I'escriray la façon de nos convives et de nos vestements, et l'escriray de mauvaise grace; ie publieray les edicts de mon temps, et les lettres des princes, qui passent ez mains publicques; ie feray un abbregé sur un bon livre, et tout abbregé sur un bon livre est un sot abbregé, lequel livre viendra à se perdre; et choses semblables : la posterité retirera utilité singuliere de telles compositions; moy, quel honneur, si ce n'est de ma bonne fortune? Bonne part des livres fameux sont de cette condition.

Quand ie leus Philippes de Comines, il y a plusieurs annees, tresbon aucteur certes, i'y remarquai ce mot pour non vulgaire : « Qu'il se fault bien garder de faire tant de service à son maistre, qu'on l'empesche

(1) Cet ouvrage a été retiré de dessus le métier, lorsqu'il n'étoit qu'à moitié fait. *Ovid.* trist. l. 1, eleg. 6, v. 29.

d'en trouver la iuste recompense » : ie debvois louer l'invention, non pas luy ; ie la rencontrai en Tacitus, il n'y a pas long temps ; Beneficia eò usque læta sunt, dum videntur exsolvi posse ; ubi multùm antevenere, pro gratiâ odium redditur (1) : et Seneque vigoreusement ; Nam qui putat esse turpe non reddere, non vult esse cui reddat (2) : et Cicero d'un biais plus lasche ; Qui se non putat satisfacere, amicus esse nullo modo potest (3). Le subiect, selon qu'il est, peult faire trouver un homme sçavant et memorieux ; mais, pour iuger en luy les parties plus siennes et plus dignes, la force et beauté de son ame, il fault sçavoir ce qui est sien, et ce qui ne l'est point : et, en ce qui n'est pas sien, combien on luy doibt, en consideration du choix, disposition, ornement et langage qu'il a fourny. Quoy, s'il a emprunté la matiere, et empiré la forme, comme il advient souvent ! Nous aultres, qui avons peu de practique avecques les livres, sommes en cette peine, que quand nous voyons quelque belle invention en un poëte nouveau, quelque fort argument en un prescheur, nous n'osons pourtant les en louer, que nous n'ayons prins instruction, de quelque sçavant, si cette piece leur est propre, ou si elle est estrangiere : iusques lors ie me tiens tousiours sur mes gardes.

Je viens de courre d'un fil l'histoire de Tacitus (ce qui ne m'advient gueres ; il y a vingt ans que ie ne meis en

---

(1) Les bienfaits inspirent de la reconnoissance aussi longtemps qu'on croit pouvoir s'acquitter ; mais lorsqu'ils excedent de beaucoup les moyens qu'on a de les reconnoître, l'obligation se convertit en haine. *Tacit.* annal. l. 4, c. 18.

(2) Car celui qui trouve honteux de ne pas rendre, voudroit que celui à qui il doit de la reconnoissance n'existât point. *Senec.* epist. 81, sub finem.

(3) Celui qui ne croit pas pouvoir s'acquitter des obligations qu'il vous a ne sauroit être votre ami. *Q. Cic.* de petitione consulatus., c. 9.

livre, une heure de suite); et l'ay faict à la suasion d'un gentilhomme que la France estime beaucoup, tant pour sa valeur propre, que pour une constante forme de suffisance et bonté qui se veoid en plusieurs freres qu'ils sont. Ie ne sçache point d'aucteur qui mesle à un registre publicque tant de consideration des mœurs et inclinations particulieres : et me semble le rebours de ce qu'il luy semble à luy, Que, ayant specialement à suyvre les vies des empereurs de son temps, si diverses et extremes en toute sorte de formes, tant de notables actions que nommeement leur cruauté produisit en leurs subiects, il avoit une matiere plus forte et attirante à discourir et à narrer, que s'il eust eu à dire des battailles et agitations universelles ; si que souvent ie le treuve sterile, courant par dessus ces belles morts, comme s'il craignoit nous fascher de leur multitude et longueur. Cette forme d'histoire est de beaucoup la plus utile : les mouvements publicques despendent plus de la conduicte de la fortune ; les privez, de la nostre. C'est plustost un iugement, que deduction d'histoire ; il y a plus de preceptes que de contes : ce n'est pas un livre à lire, c'est un livre à estudier et apprendre ; il est si plein de sentences, qu'il y en a à tort et à droict ; c'est une pepiniere de discours ethiques et politiques, pour la provision et ornement de ceulx qui tiennent quelque reng au maniement du monde. Il plaide tousiours par raisons solides et vigoreuses, d'une façon poinctue et subtile, suyvant le style affecté du siecle ; ils aimoient tant à s'enfler, qu'où ils ne trouvoyent de la poincte et subtilité aux choses, ils l'empruntoient des paroles. Il ne retire pas mal à l'escrire de Seneque : il me semble plus charnu ; Seneque plus aigu. Son service est plus propre à un estat trouble et malade, comme est le nostre present ; vous diriez souvent qu'il nous peinct, et qu'il nous pince. Ceulx qui doubtent de sa foy, s'accusent assez de luy vouloir mal d'ailleurs. Il a les opinions saines, et pend du bon party

aux affaires romaines. Ie me plains un peu toutesfois de quoy il a iugé de Pompeius plus aigrement que ne porte l'advis des gents de bien qui ont vescu et traicté avecques luy; de l'avoir estimé du tout pareil à Marius et à Sylla, sinon d'autant qu'il estoit plus couvert. On n'a pas exempté d'ambition son intention au gouvernement des affaires, ny de vengeance; et ont craint ses amis mesmes que la victoire l'eust emporté oultre les bornes de la raison, mais non pas iusques à une mesure si effrenee: il n'y a rien en sa vie qui nous ayt menacé d'une si expresse cruauté et tyrannie. Encores ne fault il pas contrepoiser le souspeçon, à l'evidence: ainsi ie ne l'en crois pas. Que ses narrations soient naïfves et droictes, il se pourroit à l'adventure argumenter de cecy mesme, Qu'elles ne s'appliquent pas tousiours exactement aux conclusions de ses iugements, lesquels il suyt selon la pente qu'il y a prinse, souvent oultre la matiere qu'il nous montre, laquelle il n'a daigné incliner d'un seul air. Il n'a pas besoing d'excuse d'avoir approuvé la religion de son temps, selon les loix qui luy commandoient, et ignoré la vraye: cela, c'est son malheur, non pas son default. I'ai principalement consideré son iugement, et n'en suis pas bien esclaircy par tout: comme ces mots de la lettre que Tibere vieil et malade envoyoit au senat, « Que vous escriray ie, messieurs, ou comment vous escriray ie, ou que ne vous escriray ie point, en ce temps? les dieux et les deesses me perdent pirement que ie ne me sens touts les iours perir, si ie le sçais »! ie n'apperceois pas pourquoy il les applique si certainement à un poignant remors qui tormente la conscience de Tibere; au moins lors que i'estois à mesme, ie ne le veis point. Cela m'a semblé aussi un peu lasche, qu'ayant eu à dire qu'il avoit exercé certain honnorable magistrat à Rome, il s'aille excusant que ce n'est point par ostentation qu'il l'a dict: ce traict me semble bas de poil, pour une ame de sa sorte; car le n'oser parler rondement de soy, accuse quelque faulte de cœur:

un iugement roide et haultain, et qui iuge sainement et seurement, il use à toutes mains des propres exemples, ainsi que de chose estrangiere; et tesmoigne franchement de luy, comme de chose tierce. Il fault passer par dessus ces regles populaires de la civilité, en faveur de la verité et de la liberté. I'ose non seulement parler de moy; mais parler seulement de moy: ie fourvoye quand i'escris d'aultre chose, et me desrobbe à mon subiect. Ie ne m'aime pas si indiscretement, et ne suis si attaché et meslé à moy, que ie ne me puisse distinguer et considerer à quartier, comme un voisin, comme un arbre: c'est pareillement faillir de ne veoir pas iusques où on vault, ou d'en dire plus qu'on n'en veoid. Nous debvons plus d'amour à Dieu qu'à nous, et le cognoissons moins; et si en parlons tout nostre saoul. Si ses escripts rapportent aulcune chose de ses conditions, c'estoit un grand personnage, droicturier et courageux, non d'une vertu superstitieuse, mais philosophique et genereuse. On le pourra trouver hardy en ses tesmoignages; comme où il tient qu'un soldat portant un faix de bois, ses mains se roidirent de froid, et se collerent à sa charge, si qu'elles y demeurerent attachees et mortes, s'estants desparties des bras. I'ay accoustumé en telles choses de plier soubs l'auctorité de si grands tesmoings. Ce qu'il dict aussi, que Vespasian, par la faveur du Dieu Serapis, guarit en Alexandrie une femme aveugle, en luy oignant les yeulx de sa salive, et ie ne sçais quel aultre miracle, il le faict par l'exemple et debvoir de touts bons historiens: ils tiennent registre des evenements d'importance. Parmy les accidents publics, sont aussi les bruits et opinions populaires: c'est leur roolle de reciter les communes creances, non pas de les regler; cette part touche les theologiens et les philosophes directeurs des consciences: pourtant tressagement, ce sien compaignon, et grand homme comme luy: equidem plura transcribo, quàm credo; nam nec affirmare sustineo, de quibus dubito, nec subducer-

quæ accepi (1) : et l'aultre : Hæc neque affirmare neque refellere operæ pretium est, . . . famæ rerum standum est (2). Et escrivant en un siecle auquel la creance des prodiges commenceoit à diminuer, il dict ne vouloir pourtant laisser d'inserer en ses annales et donner pied à chose receue de tant de gents de bien et avecques si grande reverence de l'antiquité : c'est tresbien dict. Qu'ils nous rendent l'histoire, plus selon qu'ils receoivent, que selon qu'ils estiment. Moy qui suis roy de la matiere que ie traicte, et qui n'en doibs compte à personne, ne m'en crois pourtant pas du tout : ie hazarde souvent des boutades de mon esprit, desquelles ie me desfie, et certaines finesses verbales de quoy ie secoue les aureilles ; mais ie les laisse courir à l'adventure. Ie veois qu'on s'honnore de pareilles choses ; ce n'est pas à moy seul d'en iuger. Ie me presente debout et couché ; le devant et le derriere ; à droicte et à gauche, et en touts mes naturels plis. Les esprits, voire pareils en force, ne sont pas tousiours pareils en application et en goust. Voylà ce que la memoire m'en presente en gros, et assez incertainement : touts iugements en gros sont lasches et imparfaicts.

---

(1) J'en rapporte plus que je n'en crois : mais comme je n'ai garde d'assurer les choses dont je doute ; aussi ne puis-je pas supprimer celles que j'ai apprises. *Quint.-Curt.* l. 9, c. 1, de la traduction de Vaugelas.

(2) Ce n'est pas la peine d'affirmer ni de réfuter ces choses : ... il faut s'en tenir au bruit qui en court depuis long-temps. *Tit. Liv.* l. 1, in præfat. et l. 7, c. 6.

CHAPITRE IX.

De la vanité.

Il n'en est, à l'adventure, aulcune plus expresse que d'en escrire si vainement. Ce que la Divinité nous en a si divinement exprimé debvroit estre soigneusement et continuellement medité par les gents d'entendement. Qui ne veoid que i'ay prins une route par laquelle, sans cesse et sans travail, i'irai autant qu'il y aura d'encre et de papier au monde? Ie ne puis tenir registre de ma vie par mes actions; fortune les met trop bas : ie le tiens par mes fantasies. Si ay ie veu un gentilhomme qui ne communiquoit sa vie, que par les operations de son ventre : vous voyiez chez luy, en montre, un ordre de bassins de sept ou huict iours : c'estoit son estude, ses discours; tout aultre propos luy puoit. Ce sont icy, un peu plus civilement, des excrements d'un vieil esprit, dur tantost, tantost lasche, et tousiours indigeste. Et quand serai ie à bout de representer une continuelle agitation et mutation de mes pensees, en quelque matiere qu'elles tumbent, puisque Diomedes remplit six mille livres, du seul subiect de la grammaire? Que doibt produire le babil, puisque le begayement et desnouement de la langue estouffa le monde d'une si horrible charge de volumes! Tant de paroles pour les paroles seules! O Pythagoras, que n'esconiuras tu cette tempeste! On accusoit un Galba, du temps passé, de ce qu'il vivoit oyseusement : il respondit que « chascun debvoit rendre raison de ses actions, non pas de son seiour ». Il se trompoit, car la iustice a cognoissance et animadversion aussi sur ceulx qui choment. Mais il y debvroit avoir

quelque coercion des loix contre les escrivains ineptes et inutiles, comme il y a contre les vagabonds et fainéants : on banniroit des mains de nostre peuple, et moy, et cent aultres. Ce n'est pas mocquerie! l'escrivaillerie semble estre quelque symptome d'un siecle desbordé : quand escrivismes nous tant, que depuis que nous sommes en trouble? quand les Romains tant, que lors de leur ruyne? Oultre ce, que l'affinement des esprits, ce n'en est pas l'assagissement, en une police : cet embesongnement oysif naist de ce que chascun se prend laschement à l'office de sa vacation, et s'en desbauche. La corruption du siecle se faict par la contribution particuliere de chascun de nous : les uns y conferent la trahison, les aultres l'iniustice, l'irreligion, la tyrannie, l'avarice, la cruauté, selon qu'ils sont plus puissants : les plus foibles y apportent la sottise, la vanité, l'oysifveté; desquels ie suis. Il semble que ce soit la saison des choses vaines, quand les dommageables nous pressent : en un temps où le meschamment faire est si commun, de ne faire qu'inutilement il est comme louable. Ie me console que ie seray des derniers sur qui il fauldra mettre la main : ce pendant qu'on pourvoira aux plus pressants, i'auray loy de m'amender; car il me semble que ce seroit contre raison de poursuyvre les menus inconvenients, quand les grands nous infestent. Et le medecin Philotimus, à un qui luy presentoit le doigt à panser, auquel il recognoissoit, au visage et à l'haleine, un ulcere aux poulmons : « Mon amy, feit il, ce n'est pas à cette heure le temps de t'amuser à tes ongles ». Ie veis pourtant sur ce propos, il y a quelques années, qu'un personnage de qui i'ay la memoire en recommendation singuliere, au milieu de nos grands maulx, qu'il n'y avoit ny loy, ny iustice, ny magistrat qui feist son office non plus qu'à cette heure, alla publier ie ne sçais quelles chestifves reformations sur les habillements, la cuisine et la chicane. Ce sont amusoires de quoy on paist un peuple malmené,

pour dire qu'on ne l'a pas du tout mis en oubli. Ces aultres font de mesme, qui s'arrestent à deffendre, à toute instance, des formes de parler, les danses et les ieux, à un peuple abandonné à toute sorte de vices exsecrables. Il n'est pas temps de se laver et decrasser, quand on est attainct d'une bonne fiebvre: c'est à faire aux seuls Spartiates, de se mettre à se peigner et testonner, sur le poinct qu'ils se vont iecter à quelque extreme hasard de leur vie. Quant à moy, i'ay cette aultre pire coustume, que si i'ai un escarpin de travers, ie laisse encores de travers et ma chemise et ma cappe : ie desdaigne de m'amender à demy. Quand ie suis en mauvais estat, ie m'acharne au mal ; ie m'abandonne par desespoir, et me laisse aller vers la cheute, et iecte, comme lon dict, le manche aprez la coignee; ie m'obstine à l'empirement, et ne m'estime plus digne de mon soing: ou tout bien, ou tout mal. Ce m'est faveur, que la desolation de cet estat se rencontre à la desolation de mon aage : ie souffre plus volontiers que mes maulx en soient rechargez, que si mes biens en eussent esté troublez. Les paroles que i'exprime au malheur, sont paroles de despit : mon courage se herisse, au lieu de s'applatir ; et, au rebours des aultres, ie me treuve plus devot en la bonne qu'en la mauvaise fortune, suyvant le precepte de Xenophon (a), sinon suyvant sa raison ; et fois plus volontiers les doulx yeulx au ciel, pour le remercier, que pour le requerir. I'ay plus de soing d'augmenter la santé, quand elle me rit, que ie n'ay de la remettre, quand ie l'ai escartee : les prosperitez me servent de discipline et d'instruction ; comme aux aultres, les adversitez et les verges. Comme si la bonne fortune estoit incompatible avecques la bonne conscience, les hommes ne se rendent gents de bien qu'en la mauvaise. Le bonheur m'est un singulier aiguillon à la moderation et modestie : la priere me gaigne, la me-

(a) *Cyroped.* l. 1, c. 6, §. 3.

nace me rebute; la faveur me ploye, la crainte me roidit.

Parmy les conditions humaines, cette cy est assez commune, de nous plaire plus des choses estrangieres que des nostres, et d'aimer le remuement et le changement;

Ipsa dies ideò nos grato perluit haustu,
Quòd permutatis hora recurrit equis: (1)

i'en tiens ma part. Ceulx qui suyvent l'aultre extremité, de s'agreer en eulx mesmes; d'estimer ce qu'ils tiennent, au dessus du reste; et de ne recognoistre aulcune forme plus belle que celle qu'ils veoyent; s'ils ne sont plus advisez que nous, ils sont à la verité plus heureux: ie n'envie point leur sagesse, mais ouy leur bonne fortune. Cette humeur avide des choses nouvelles et incogneues, ayde bien à nourrir en moy le desir de voyager; mais assez d'aultres circonstances y conferent: ie me destourne volontiers du gouvernement de ma maison. Il y a quelque commodité à commander, feust ce dans une grange, et à estre obeï des siens; mais c'est un plaisir trop uniforme et languissant: et puis, il est, par necessité, meslé de plusieurs pensements fascheux; tantost l'indigence et l'oppression de vostre peuple, tantost la querelle d'entre vos voisins, tantost l'usurpation qu'ils font sur vous, vous afflige;

Aut verberatæ grandine vineæ,
Fundusque mendax, arbore nunc aquas
Culpante, nunc torrentia agros
Sidera, nunc hiemes iniquas: (2)

---

(1) Le jour même ne nous plaît que parceque le temps le ramene avec un nouvel attelage.

Tiré d'un fragment de Pétrone, dont voici le premier vers,

Nolo ego semper idem capiti suffundere costum.

Voyez *Petron.* varior. p. 525, 526, ann. 1669.

(2) Tantôt les vignes ont été frappées de la grêle; tantôt c'est

et que à peine, en six mois, envoyera Dieu une saison de quoy vostre receveur se contente bien à plain; et que si elle sert aux vignes, elle ne nuise aux prez;

Aut nimiis torret fervoribus ætherius sol,
Aut subiti perimunt imbres, gelidæque pruinæ,
Flabraque ventorum violento turbine vexant: (1)

ioinct le soulier neuf et bien formé, de cet homme du temps passé (a), qui vous blece le pied; et que l'estrangier n'entend pas combien il vous couste, et combien vous prestez à maintenir l'apparence de cet ordre qu'on veoid en vostre famille, et qu'à l'adventure l'achetez vous trop cher. Ie me suis prins tard au mesnage: ceulx que nature avoit fait naistre avant moy m'en ont deschargé long temps; i'avois desia prins un aultre ply, plus selon ma complexion. Toutesfois de ce que i'en ay veu, c'est une occupation plus empeschante que difficile: quiconque est capable d'aultre chose, le sera bien ayseement de celle là. Si ie cherchois à m'enrichir, cette voye me sembleroit trop longue: i'eusse servy les roys; traficque plus fertile que toute aultre. Puisque ie ne pretends acquerir que la reputation de n'avoir rien acquis, non plus que dissipé, conformement au reste de ma vie, impropre à faire bien et à faire mal, et que ie ne cherche qu'à passer; ie le puis faire, Dieu mercy, sans grande attention. Au pis aller, courez tousiours par retrenchement de despense, devant la pauvreté: c'est à quoy ie m'attends, et de me reformer, avant qu'elle m'y force. I'ay estably au demourant, en mon ame, assez de degrez à me passer de moins que ce que i'ay; ie dis, passer avecques con-

---

la pluie, ou la sécheresse, ou de rudes hivers qui ont fait manquer les terres qui promettoient le plus. *Horat.* od. 1, l. 3, v. 29.

(1) La trop grande ardeur du soleil brûle les fruits: ou bien des pluies soudaines, de violentes gelées, et des vents impétueux les détruisent entièrement. *Lucret.* l. 5, v. 216, et seqq.

(a) Voy. Plutarque, vie de Paul Emile.

tentement : non æstimatione censûs, verùm victu atque cultu, terminatur pecuniæ modus (1). Mon vray besoing n'occupe pas si iustement tout mon avoir, que, sans venir au vif, fortune n'ait où mordre sur moy. Ma presence, toute ignorante et desdaigneuse qu'elle est, preste grande espaule à mes affaires domestiques : ie m'y employe, mais despiteusement ; ioinct que i'ay cela chez moy, que pour brusler à part la chandelle par mon bout, l'aultre bout ne s'espargne de rien. Les voyages ne me blecent que par la despense, qui est grande et oultre mes forces, ayant accoustumé d'y estre avecques equipage non necessaire seulement, mais encores honneste : il me les en fault faire d'autant plus courts et moins frequents ; et n'y employe que l'escume et ma reserve, temporisant et differant, selon qu'elle vient. Ie ne veulx pas que le plaisir du promener corrompe le plaisir du repos ; au rebours, i'entends qu'ils se nourrissent et favorisent l'un l'aultre. La fortune m'a aydé en cecy, que, puisque ma principale profession en cette vie estoit de la vivre mollement et plustost laschement qu'affaireusement, elle m'a osté le besoing de multiplier en richesses pour pourveoir à la multitude de mes heritiers. Pour un, s'il n'a assez de ce de qucy i'ay eu si plantureusement assez ; à son dam : son imprudence ne merite pas que ie luy en desire davantage. Et chascun, selon l'exemple de (a) Pho-

(1) Ce n'est point le revenu des terres, mais les nécessités de la vie qui doivent régler notre dépense. *Cic.* paradox. 6, c. 2.

(a) Montaigne fait allusion à la réponse que Phocion fit aux envoyés de Philippe, qui, pour l'engager à accepter les présents de ce roi, lui représentoient que ses enfants étant pauvres, ne pourroient pas soutenir la gloire de leur pere. « S'ils me ressemblent, dit-il, mon petit bien de campagne leur suffira pour les nourrir, comme il m'a suffi pour mon avancement : sinon, je ne veux pas entretenir et augmenter leur dissolution, à nos dépens ». *Corn. Nepos*, Phoc. c. 1, C.

cion pourveoid suffisamment à ses enfants, qui leur pourveoid, entant qu'ils ne lui sont dissemblables. Nullement serois ie d'advis du faict de Crates : il laissa son argent chez un banquier, avecques cette condition : « Si ses enfants estoient des sots, qu'il le leur donnast; s'ils estoient habiles, qu'il le distribuast aux plus simples du peuple » : comme si les sots, pour estre moins capables de s'en passer, estoient plus capables d'user des richesses! Tant y a, que le dommage qui vient de mon absence, ne me semble point meriter, pendant que i'auray de quoy le porter, que ie refuse d'accepter les occasions qui se presentent de me distraire de cette assistance penible. Il y a tousiours quelque piece qui va de travers : les negoces, tantost d'une maison, tantost d'une aultre, vous tirassent; veus esclairez toutes choses de trop prez; vostre perspicacité vous nuit icy, comme si faict elle assez ailleurs. Ie me desrobbe aux occasions de me fascher, et me destourne de la cognoissance des choses qui vont mal : et si ne puis tant faire, qu'à toute heure ie ne heurte chez moy en quelque rencontre qui me desplaise; et les fripponneries qu'on me cache le plus, sont celles que ie sçais le mieulx : il en est que, pour faire moins mal, il fault ayder soy mesme à cacher. Vaines poinctures ; vaines parfois, mais tousiours poinctures. Les plus menus et grailes empeschements sont les plus perceants : et comme les petites lettres lassent plus les yeulx; aussi nous picquent plus les petits affaires. La tourbe des menus maulx offense plus que la violence d'un, pour grand qu'il soit. A mesure que ces espines domestiques sont drues et desliees, elles nous mordent plus aigu et sans menaces, nous surprenant facilement à l'impourveu. Ie ne suis pas philosophe : les maulx foulent selon qu'ils poisent, et poisent selon la forme, comme selon la matiere, et souvent plus : i'en ay plus de cognoissance que le vulgaire, si i'ay plus de patience; enfin s'ils ne me blecent, ils m'offensent. C'est chose

tendre que la vie, et aysee à troubler. Depuis que i'ay le visage tourné vers le chagrin, nemo enim resistit sibi, cùm cœperit impelli (1), pour sotte cause qui m'y ayt porté, i'irrite l'humeur de ce costé là; qui se nourrit aprez et s'exaspere, de son propre bransle, attirant et emmoncellant une matiere sur aultre de quoy se paistre :

Stillicidi casus lapidem cavat: (2)

ces ordinaires gouttieres me mangent (a). Les inconvenients ordinaires ne sont iamais legiers : ils sont continuels et irreparables, nommeement quand ils naissent des membres du mesnage, continuels et inseparables. Quand ie considere mes affaires de loing et en gros, ie treuve, soit pour n'en avoir la memoire gueres exacte, qu'ils sont allez iusques à cette heure en prosperant, oultre mes comptes et mes raisons : i'en retire, ce me semble, plus qu'il n'y en a; leur bonheur me trahit. Mais suis ie au dedans de la besongne, veois ie marcher toutes ces parcelles ?

Tum verò in curas animum diducimus omnes : (3)

mille choses m'y donnent à desirer et craindre. De les abandonner du tout, il m'est tresfacile; de m'y prendre sans m'en peiner, tresdifficile. C'est pitié, d'estre en lieu où tout ce que vous voyez vous embesongne et vous concerne : et me semble iouir plus gayement les plaisirs d'une maison estrangiere, et y apporter le goust (b) plus

---

(1) Car celui qui est une fois poussé en bas, ne peut plus se retenir. *Senec.* epist. 13.

(2) L'eau qui tombe gontte à goutte
Perce le plus dur rocher.
Lucret. l. 1, v. 314.

Ces deux vers se trouvent dans l'opéra d'Atis, act. 4, sc. 5.

(a) et m'ulcerent. *Edit.* de 1595, mais effacé par Montaigne dans l'exemplaire corrigé. N.

(3) Alors mille chagrins me déchirent le cœur.
Virg. Aeneid. l. 5, v. 720.

(b) Plus libre et pur. *Edit.* de 1595, mais effacé par Montaigne dans l'exemplaire corrigé. N.

naïf. Diogenes respondit selon moy, à celuy qui luy demanda quelle sorte de vin il trouvoit le meilleur : « L'estrangier », feit il.

Mon pere aimoit à bastir Montaigne où il estoit nay ; et, en toute cette police d'affaires domestiques, i'aime à me servir de son exemple et de ses regles ; et y attacheray mes successeurs autant que ie pourray. Si ie pouvois mieulx pour luy, ie le ferois : ie me glorifie que sa volonté s'exerce encores et agisse par moy. Ha Dieu ne permette que ie laisse faillir entre mes mains aulcune image de vie que ie puisse rendre à un si bon pere ! Ce que ie me suis meslé d'achever quelque vieux pan de mur, et de renger quelque piece de bastiment mal dolé, c'a esté certes regardant plus à son intention qu'à mon contentement ; et accuse ma faineance, de n'avoir passé oultre à parfaire les beaux commencements qu'il a laissez en sa maison, d'autant plus que ie suis en grands termes d'en estre le dernier possesseur, de ma race, et d'y porter la derniere main. Car quant à mon application particuliere, ny ce plaisir de bastir, qu'on dict estre si attrayant, ny la chasse, ny les iardins, ny ces aultres plaisirs de la vie retiree, ne me peuvent beaucoup amuser : c'est chose de quoy ie me veulx mal, comme de toutes aultres opinions qui me sont incommodes ; ie ne me soulcie pas tant de les avoir vigoreuses et doctes, comme ie me soulcie de les avoir aysees et commodes à la vie ; elles sont assez vrayes et saines, si elles sont utiles et agreables. Ceulx qui, m'oyant dire mon insuffisance aux occupations du mesnage, me viennent souffler aux aureilles que c'est desdaing, et que ie laisse de sçavoir les instruments du labourage, ses saisons, son ordre, comment on faict mes vins, comme on ente, et de sçavoir le nom et la forme des herbes et des fruicts, et l'apprest des viandes de quoy ie vis, le nom et le prix des estoffes de quoy ie me habille, pour avoir à cœur quelque plus haulte science, ils me font mourir : cela, c'est sottise, et plustost bes-

tise que gloire ; ie m'aimerois mieulx bon escuyer, que bon logicien :

> Quin tu aliquid saltem potiùs quorum indiget usus,
> Viminibus mollique paras detexere iunco? (1)

Nous empeschons nos pensees du general et des causes et conduictes universelles, qui se conduisent tresbien sans nous ; et laissons en arriere nostre faict, et Michel, qui nous touche encores de plus prez que l'homme. Or i'arreste bien chez moy le plus ordinairement ; mais ie vouldrois m'y plaire plus qu'ailleurs :

> Sit meæ sedes utinam senectæ,
> Sit modus lasso maris, et viarum,
> Militiæque! (2)

ie ne scais si i'en viendray à bout. Ie vouldrois qu'au lieu de quelque aultre piece de sa succession, mon pere m'eust resigné cette passionnee amour qu'en ses vieux ans il portoit à son mesnage ; il estoit bien heureux de ramener ses desirs à sa fortune, et de se sçavoir plaire de ce qu'il avoit : la philosophie politique aura bel accuser la bassesse et sterilité de mon occupation, si i'en puis une fois prendre le goust comme luy. Ie suis de cet advis, Que la plus honnorable vacation est de servir au public et estre utile à beaucoup ; fructus enim ingenii et virtutis, omnisque præstantiæ, tum maximus accipitur, quum in proximum quemque confertur (3) : pour mon regard ie m'en

---

(1) Pourquoi ne pas s'occuper plutôt à quelque chose d'utile ? à faire des paniers d'osier ou des corbeilles de jonc ? *Virg.* eclog. 2, v. 71.

(2) Dieu veuille qu'après tous mes voyages, et les fatigues que j'ai essuyées à la guerre, je trouve moyen d'y passer tranquillement le reste de mes jours ! *Horat.* od. 6, l. 2, v. 6.

(3) Car on ne recueille jamais plus de fruit de son esprit, de sa vertu, et de ses bonnes qualités, que lorsqu'on en fait part à ceux qui nous touchent de plus près. *Cic.* de amicit. c. 19.

despars ; partie par conscience, car par où ie veois le poids qui touche telles vacations, ie veois aussi le peu de moyen que i'ay d'y fournir, et Platon, maistre ouvrier en tout gouvernement politique, ne laissa de s'en abstenir ; partie par poltronerie. Ie me contente de iouïr le monde, sans m'en empresser ; de vivre une vie seulement excusable, et qui seulement ne poise ny à moy ny à aultruy. Iamais homme ne se laissa aller plus plainement et plus laschement au soing et gouvernement d'un tiers, que ie ferois, si i'avois à qui. L'un de mes souhaits pour cette heure, ce seroit de trouver un gendre qui sceust appaster commodement mes vieux ans, et les endormir ; entre les mains de qui ie deposasse en toute souveraineté la conduicte et usage de mes biens ; qu'il en feist ce que i'en fois, et gaignast sur moy ce que i'y gaigne, pourveu qu'il y apportast un courage vrayement recognoissant et amy. Mais quoy ? nous vivons en un monde où la loyauté des propres enfants est incogneue. Qui a la garde de ma bourse en voyage, il l'a pure et sans contreroolle ; aussi bien me tromperoit il, en comptant : et si ce n'est un diable, ie l'oblige à bien faire, par une si abandonnee confiance. Multi fallere docuerunt, dum timent falli ; et aliis ius peccandi, suspicando, fecerunt (1). La plus commune seureté que ie prends de mes gents, c'est la mescognoissance : ie ne presume les vices (a) qu'aprez les avoir veus ; et m'en fie plus aux ieunes, que i'estime moins gastez par mauvais exemple. I'oys plus volontiers dire, au bout de deux mois, que i'ay despendu quatre cents escus, que d'avoir les aureilles battues touts les

(1) Bien des gens ont enseigné à tromper, par la crainte qu'ils ont d'être trompés ; et ils ont donné en quelque sorte à d'autres le droit de pécher, en les soupçonnant mal-à-propos d'en avoir l'intention. *Senec.* epist. 3.

(a) qu'aprez que ie les ay veus. *Edit.* de 1695, mais effacé par Montaigne sur l'exemplaire qu'il a corrigé.

soirs, de trois, cinq, sept : si ay ie esté desrobbé aussi peu qu'un aultre, de cette sorte de larrecin. Il est vray que ie preste la main à l'ignorance; ie nourris, à escient, aulcunement trouble et incertaine la science de mon argent : iusques à certaine mesure, ie suis content d'en pouvoir doubter. Il fault laisser un peu de place à la desloyauté ou imprudence de vostre valet : s'il nous en reste en gros de quoy faire nostre effect, cet excez de la liberalité de la fortune, laissons le un peu plus courre à sa mercy; la portion du glanneur. Aprez tout, ie ne prise pas tant la foy de mes gents, comme ie mesprise leur iniure. Oh ! le vilain et sot estude, d'estudier son argent, se plaire à le manier, poiser et recompter ! c'est par là que l'avarice faict ses approches. Depuis dixhuict ans que ie gouverne des biens, ie n ay sceu gaigner sur moy de veoir ny tiltres, ny mes principaulx affaires, qui ont necessairement à passer par ma science et par mon soing. Ce n'est pas un mespris philosophique des choses transitoires et mondaines; ie n'ay pas le goust si espuré, et les prise pour le moins ce qu'elles valent : mais certes c'est paresse et negligence inexcusable et puerile. Que ne ferois ie plustost, que de lire un contract ? et plustost, que d'aller secouant ces paperasses poudreuses, serf de mes negoces, ou, encores pis, de ceulx d'aultruy, comme font tant de gents à prix d'argent? Ie n'ay rien cher que le soulcy et la peine; et ne cherche qu'à m'anonchalir et avachir. I'estois, ce crois ie, plus propre à vivre de la fortune d'aultruy, s'il se pouvoit sans obligation et sans servitude : et si ne sçais, à l'examiner de prez, si selon mon humeur et mon sort, ce que i'ay à souffrir des affaires, et des serviteurs, et des domestiques, n'a point plus d'abiection, d'importunité et d'aigreur, que n'auroit la suitte d'un homme, nay plus grand que moy, qui me guidast un peu à mon ayse : servitus (1) obe-

(1) L'esclavage, c'est l'assujettissement d'un esprit lâche et

dientia est fracti animi et abiecti, arbitrio carentis suo. Crates feit pis, qui se iecta en la franchise de la pauvreté, pour se desfaire des indignitez et cures de la maison. Cela ne ferois ie pas ; ie hais la pauvreté à pair de la douleur : mais ouy bien, changer cette sorte de vie à une aultre moins brave et moins affaireuse. Absent, ie me despouille de touts tels pensements ; et sentirois moins lors la ruyne d'une tour, que ie ne fois, present, la cheute d'une ardoise. Mon ame se desmesle bien ayseement à part ; mais, en presence, elle souffre, comme celle d'un vigneron : une rene de travers à mon cheval, un bout d'estriviere qui batte ma iambe, me tiendront tout un iour en humeur. I'esleve assez mon courage à l'encontre des inconvenients ; les yeulx, ie ne puis.

Sensus ! ô superi, sensus ! (1)

Ie suis, chez moy, respondant de tout ce qui va mal. Peu de maistres, ie parle de ceulx de moyenne condition comme est la mienne, et, s'il en est, ils sont plus heureux, se peuvent tant reposer sur un second, qu'il ne leur reste bonne part de la charge. Cela oste volontiers quelque chose de ma façon au traictement des survenants ; et en ay peu arrester quelqu'un, par adventure, plus par ma cuisine que par ma grace, comme font les faschеux : et oste beaucoup du plaisir que ie debvrois prendre chez moy de la visitation et assemblee de mes amis. La plus sotte contenance d'un gentilhomme en sa maison, c'est de le veoir empesché du train de sa police, parler à l'aureille d'un valet, en menacer un aultre des yeulx ; elle doibt couler insensiblement, et representer un cours ordinaire : et treuve laid qu'on entretienne ses hostes du traictement qu'on leur faict, autant à

---

rampant, qui n'est point maître de sa propre volonté. *Cic.* paradox. 5, c. 1.

(1) Les sens ! ô dieux, les sens !

l'excuser qu'à le vanter. I'aime l'ordre et la netteté,

et cantharus et lanx
Ostendunt mihi me, (1)

au prix de l'abondance; et regarde chez moy exactement à la necessité, peu à la parade. Si un valet se bat chez aultruy, si un plat se verse, vous n'en faites que rire: vous dormez, ce pendant que monsieur renge avecques son maistre d'hostel son faict pour vostre traictement du lendemain. I'en parle selon moy; ne laissant pas, en general, d'estimer combien c'est un doulx amusement, à certaines natures, qu'un mesnage paisible, prospere, conduict par un ordre reglé; et ne voulant attacher à la chose mes propres erreurs et inconvenients, ny desdire Platon, qui estime la plus heureuse occupation à chascun, « Faire ses propres affaires sans iniustice ». Quand ie voyage, ie n'ay à penser qu'à moy, et à l'employte de mon argent; cela se dispose d'un seul precepte: il est requis trop de parties à amasser; ie n'y entends rien. A despendre, ie m'y entends un peu, et à donner iour à ma despense, qui est de vray son principal usage: mais ie m'y attends trop ambitieusement; qui la rend ineguale et difforme, et en oultre immoderee en l'un et l'aultre visage: si elle paroist, si elle sert, ie m'y laisse indiscretement aller; et me resserre autant indiscretement, si elle ne luit, et si elle ne me rit. Qui que ce soit, ou art, ou nature, qui nous imprime cette condition de vivre par la relation à aultruy, nous faict beaucoup plus de mal que de bien: nous nous defraudons de nos propres utilitez, pour former les apparences à l'opinion commune; il ne nous chault pas tant quel soit nostre estre en nous et en effect, comme quel il soit en la cognoissance publicque: les biens mesmes de l'es-

(1) J'aime à voir les verres si bien rincés, et les plats si nets, qu'on puisse s'y mirer. *Horat.* l. 1, epist. 5, v. 23, 24.

prit et la sagesse nous semblent sans fruict, si elle n'est iouïe que de nous, si elle ne se produict à la veue et approbation estrangiere. Il y en a de qui l'or coule à gros bouillons par des lieux soubterrains, imperceptiblement; d'aultres l'estendent tout en lames et en feuilles : si qu'aux uns les liards valent escus, aux aultres le rebours ; le monde estimant l'employte et la valeur, selon la montre. Tout soing curieux autour des richesses sent son avarice : leur dispensation mesme, et la liberalité trop ordonnee et artificielle, elles ne valent pas une advertence et solicitude penible : qui veult faire sa despense iuste, la faict estroicte et contraincte. La garde ou l'employté sont, de soy, choses indifferentes, et ne prennent couleur de bien ou de mal, que selon l'application de nostre volonté.

L'aultre cause qui me convie à ces promenades, c'est la disconvenance aux mœurs presentes de nostre estat. Ie me consolerois ayseement de cette corruption, pour le regard de l'interest publicque ;

peioraque sæcula ferri
Temporibus, quorum sceleri non invenit ipsa
Nomen et a nullo posuit natura metallo ; (1)

mais pour le mien, non : i'en suis en particulier trop pressé ; car en mon voisinage, nous sommes tantost, par la longue licence de ces guerres civiles, envieillis en une forme d'estat si desbordee,

Quippe ubi fas versum atque nefas, (2)

qu'à la verité c'est merveille qu'elle se puisse maintenir :

---

(1) De la corruption, dis-je, de notre siecle qui est plus barbare et plus dur que le siecle de fer ; les crimes qu'il nous fait voir, ne pouvant être exprimés par aucun des métaux que la nature a produits. *Juvenal.* sat. 13, v. 28, et seqq.

(2) Car le juste et l'injuste y sont confondus ensemble. *Virg. Georg.* l. 1, v. 504.

Armati terram exercent, semperque recentes
Convectare iuvat prædas, et vivere rapto. (1)

Enfin ie veois, par nostre exemple, que la societé des hommes se tient et se coud, à quelque prix que ce soit; en quelque assiette qu'on les couche, ils s'appilent et se rengent en se remuant et s'entassant : comme des corps mal unis, qu'on empoche sans ordre, treuvent d'eulx mesmes la façon de se ioindre et s'emplacer les uns parmy les aultres, souvent mieulx que l'art ne les eust sceu disposer. Le roy Philippus feit un amas des plus meschants hommes et incorrigibles qu'il peut trouver, et les logea touts en une ville qu'il leur feit bastir, qui en portoit le nom (a) : i'estime qu'ils dresserent, des vices mesmes, une contexture politique entre eulx, et une commode et iuste societé. Ie veois, non une action, ou trois, ou cent, mais des mœurs, en usage commun et receu, si farouches, en inhumanité surtout et desloyauté, qui est pour moy la pire espece des vices, que ie n'ay point le courage de les concevoir sans horreur; et les admire, quasi autant que ie les deteste : l'exercice de ces meschancetez insignes porte marque de vigueur et force d'ame, autant que d'erreur et desreglement. La necessité compose les hommes et les assemble : cette cousture fortuite se forme aprez en loix; car il en a esté d'aussi sauvages qu'aulcune opinion humaine puisse enfanter, qui toutesfois ont maintenu leurs corps avecques autant de santé et longueur de vie que celles de Platon et Aristote sçauroient faire : et certes toutes ces descriptions de police, feinctes par art, se treuvent ridicules et inaptes à mettre en practique. Ces grandes et longues alter-

(1) On est tout armé en cultivant la terre, et l'on ne pense qu'à vivre de rapine, et à faire tous les jours de nouveaux pillages. *Virg. Aeneid.* l. 7, v. 748.

(a) Πονηροπολις, ville de scelérats, *Plin.* hist. nat. l. 4, c. 11.

cations, de la meilleure forme de societé, et des regles plus commodes à nous attacher, sont altercations propres seulement à l'exercice de nostre esprit : comme il se treuve ez arts plusieurs subiects qui ont leur essence en l'agitation et en la dispute, et n'ont aulcune vie hors de là. Telle peincture de police seroit de mise en un nouveau monde : mais nous prenons un monde deia faict et formé à certaines coustumes ; nous ne l'engendrons pas, comme Pyrrha ou comme Cadmus. Par quelque moyen que nous ayons loy de le redresser et renger de nouveau, nous ne pouvons gueres le tordre de son accoustumé ply, que nous ne rompions tout. On demandoit à Solon, s'il avoit establi les meilleures loix qu'il avoit peu aux Atheniens : « Ouy bien, respondit il, de celles qu'ils eussent receues ». Varro s'excuse de pareil air : « Que s'il avoit tout de nouveau à escrire de la religion, il diroit ce qu'il en croid : mais, estant desia receue et formee, il en dira selon l'usage plus que selon nature ». Non par opinion, mais en verité, l'excellente et meilleure police est à chascune nation celle soubs laquelle elle s'est maintenue : sa forme et commodité essentielle despend de l'usage. Nous nous desplaisons volontiers de la condition presente ; mais ie tiens pourtant que d'aller desirant le commandement de peu, en un estat populaire ; ou en la monarchie, une aultre espece de gouvernement, c'est vice et folie.

Aime l'estat, tel que tu le veois estre :
S'il est royal, aime la royauté ;
S'il est de peu, ou bien communaute,
Aime l'aussi ; car Dieu t'y a faict naistre.

Ainsi en parloit le bon monsieur de Pibrac que nous venons de perdre ; un esprit si gentil, les opinions si saines, les mœurs si doulces. Cette perte, et celle qu'en mesme temps nous avons faicte de monsieur de Foix, sont pertes importantes à nostre couronne. Ie ne sçais

s'il reste à la France de quoy substituer une aultre couple pareille à ces deux Gascons, en sincerité et en suffisance, pour le conseil de nos roys; c'estoient ames diversement belles, et certes, selon le siecle, rares et belles, chascune en sa forme : mais qui les avoit logees, en cet aage, si disconvenables et si disproportionnees à nostre corruption et à nos tempestes? Rien ne presse un estat, que l'innovation; le changement donne seul forme à l'iniustice et à la tyrannie. Quand quelque piece se desmanche, on peult l'estayer; on peult s'opposer à ce que l'alteration et corruption naturelle à toutes choses ne nous esloingne trop de nos commencements et principes : mais d'entreprendre à refondre une si grande masse, et à changer les fondements d'un si grand bastiment, c'est à faire à ceulx qui pour descrasser effacent, qui veulent amender les defaults particuliers par une confusion universelle, et guarir les maladies par la mort; non tam commutandarum quàm evertendarum rerum cupidi (1). Le monde est inepte à se guarir; il est si impatient de ce qui le presse, qu'il ne vise qu'à s'en desfaire, sans regarder à quel prix. Nous voyons, par mille exemples, qu'il se guarit ordinairement à ses despens. La descharge du mal present n'est pas guarison, s'il n'y a en general amendement de condition : la fin du chirurgien n'est pas de faire mourir la mauvaise chair; ce n'est que l'acheminement de sa cure : il regarde au delà, d'y faire renaistre la naturelle, et rendre la partie à son deu estre. Quiconque propose seulement d'emporter ce qui le masche, il demeure court; car le bien ne succede pas necessairement au mal; un aultre mal luy peult succeder, et pire : comme il adveint aux tueurs de Cesar qui iecterent la chose publicque à tel poinct, qu'ils eurent à se repentir de s'en estre meslez. A plusieurs depuis, iusques à nos siecles, il

(1) Qui ne songent point tant à changer le gouvernement, qu'à le détruire. *Cic.* de offic. l. 2, cap. 1.

est advenu de mesme : les François mes contemporanées sçavent bien qu'en dire. Toutes grandes mutations esbranslent l'estat et le desordonnent. Qui viseroit droict à la guarison, et en consulteroit avant toute œuvre, se refroidiroit volontiers d'y mettre la main. Pacuvius Calavius corrigea le vice de ce proceder, par un exemple insigne : Ses concitoyens estoient mutinez contre leurs magistrats : luy, personnage de grande auctorité en la ville de Capoue, trouva un iour moyen d'enfermer le senat dans le palais ; et convoquant le peuple en la place, leur dict, Que le iour estoit venu auquel en pleine liberté ils pouvoient prendre vengeance des tyrans qui les avoient si long temps oppressez, lesquels il tenoit à sa mercy, seuls et desarmez : feut d'advis qu'au sort on les tirast hors, l'un aprez l'aultre, et de chascun on ordonnast particulierement, faisant sur le champ executer ce qui en seroit decreté; pourveu aussi que tout d'un train ils advisassent d'establir quelque homme de bien en la place du condamné, à fin qu'elle ne demeurast vuide d'officier. Ils n'eurent pas plustost ouï le nom d'un senateur, qu'il s'esleva un cri de mescontentement universel à l'encontre de luy : « Ie veois bien, dict Pacuvius, il fault desmettre cettuy cy; c'est un meschant : ayons en un bon en change ». Ce feut un prompt silence; tout le monde se trouvant bien empesché au chois. Au premier plus effronté qui dict le sien : voylà un consentement de voix encores plus grand à refuser celuy là; cent imperfections et iustes causes de le rebuter. Ces humeurs contradictoires s'estant eschauffees, il adveint encores pis du second senateur, et du tiers : autant de discorde à l'eslection, que de convenance à la desmission. S'estant inutilement lassez à ce trouble, ils commencent, qui deçà, qui delà, à se desrobber peu à peu de l'assemblee, rapportant chascun cette resolution en son ame, « Que le plus vieil et mieulx cogneu mal est tousiours plus supportable que le mal recent et inexperimenté ». Pour nous veoir

bien piteusement agitez, car que n'avons nous faict ?

Eheu ! cicatricum et sceleris pudet,
Fratrumque : quid nos dura refugimus
Aetas ? quid intactum nefasti
Liquimus ? unde manus iuventus
Metu deorum continuit ? quibus
Pepercit aris ? (1)

ie ne vois pas soubdain me resolvant :

ipsa si velit Salus,
Servare prorsus non potest hanc familiam : (2)

nous ne sommes pas pourtant, à l'adventure, à nostre dernier periode. La conservation des estats est chose qui vraisemblablement surpasse nostre intelligence : c'est, comme dict Platon, chose puissante, et de difficile dissolution, qu'une civile police ; elle dure souvent contre des maladies mortelles et intestines, contre l'iniure des loix iniustes, contre la tyrannie, contre le desbordement et ignorance des magistrats, licence et sedition des peuples. En toutes nos fortunes, nous nous comparons à ce qui est au dessus de nous, et regardons vers ceulx qui sont mieulx : mesurons nous à ce qui est au dessoubs ; il n'en est point de si miserable qui ne treuve mille exemples où se consoler. C'est nostre vice, que nous voyons plus mal volontiers ce qui est devant nous, que volontiers ce qui est aprez. Si disoit Solon, « Qui dresseroit un tas de touts les maulx ensemble, qu'il n'est aulcun qui ne choisist

---

(1) Des guerres intestines ! des plaies sanglantes ! nos freres massacrés ! dieux, quelle horreur ! Barbares que nous sommes, de quels crimes avons-nous eu honte ? Y en a-t-il aucun de si exécrable que nous n'ayons commis ? La crainte des dieux a-t-elle pu retenir les mains sacrileges de notre insolente jeunesse ? Où sont les autels qu'elle a respectés ? *Horat.* od. 35, l. 1, v. 33.

(2) Non, quand la déesse Salus voudroit elle-même sauver cet état, elle ne pourroit en venir à bout. *Terent.* adelph. act. 4, sc. 7, v. 43.

plustost de remporter avecques soy les maulx qu'il a, que de venir à division legitime, avecques touts les aultres hommes, de ce tas de maulx, et en prendre sa quote part ». Nostre police se porte mal : il en a esté pourtant de plus malades, sans mourir. Les dieux s'esbattent de nous à la pelote, et nous agitent à toutes mains :

Enimverò dii nos homines quasi pilas habent. (1)

Les astres ont fatalement destiné l'estat de Rome pour exemplaire de ce qu'ils peuvent en ce genre: il comprend en soy toutes les formes et adventures qui touchent un estat; tout ce que l'ordre y peult, et le trouble, et l'heur, et le malheur. Qui se doibt desesperer de sa condition, voyant les secousses et mouvements de quoy celuy là feut agité, et qu'il supporta? Si l'estendue de la domination est la santé d'un estat (de quoy ie ne suis aulcunement d'advis, et me plaist Isocrates qui instruit Nicocles non d'envier les princes qui ont des dominations larges, mais qui sçavent bien conserver celles qui leur sont escheues), celuy là ne feut iamais si sain, que quand il feut le plus malade. La pire de ses formes luy feut la plus fortunee : à peine recognoist on l'image d'aulcune police soubs les premiers empereurs; c'est la plus horrible et la plus espesse confusion qu'on puisse concevoir ; toutesfois il la supporta, et y dura, conservant non pas une monarchie resserree en ses limites, mais tant de nations si diverses, si esloingnées, si mal affectionnees, si desordonneement commandees et iniustement conquises :

nec gentibus ullis
Commodat in populum, terræ pelagique potentem,
Invidiam fortuna suam. (2)

(1) Paroles de Plaute dans le prologue des Captifs, v. 22, et dont Montaigne rend fort bien le sens avant que de les citer. C.

(2) Sans que la fortune inspirât à aucune nation le dessein de

Tout ce qui bransle ne tumbe pas. La contexture d'un si grand corps tient à plus d'un clou ; il tient mesme par son antiquité : comme les vieux bastiments ausquels l'aage a desrobbé le pied, sans crouste et sans ciment, qui pourtant vivent et se soubtiennent en leur propre poids,

nec iam validis radicibus hærens,
Pondere tuta suo est. (1)

Dadvantage, ce n'est pas bien procedé de recognoistre seulement le flanc et le fossé, pour iuger de la seureté d'une place; il fault veoir par où on y peult venir, en quel estat est l'assaillant : peu de vaisseaux fondent de leur propre poids, et sans violence estrangiere. Or tournons les yeulx par tout ; tout croule autour de nous : en touts les grands estats, soit de chrestienté, soit d'ailleurs, que nous cognoissons, regardez y, vous y trouverez une evidente menace de changement et de ruyne :

Et sua sunt illis incommoda, parque per omnes
Tempestas. (2)

Les astrologues ont beau ieu à nous advertir, comme ils font, de grandes alterations et mutations prochaines : leurs divinations sont presentes et palpables ; il ne fault pas aller au ciel pour cela. Nous n'avons pas seulement à tirer consolation, de cette societé universelle de mal et de menace, mais encores quelque esperance pour la du-

---

ruiner un peuple si puissant sur mer et sur terre. *Lucan.* l. 1, v. 82.

(1) Comme un grand arbre qui, ne tenant plus à la terre par ses racines, se soutient par sa propre pesanteur. *Id.* ibid. v. 138.

(2) Ils ont aussi leurs embarras, et un pareil orage les menace tous.

Dans quelques éditions de Montaigne on a donné mal-à-propos ce vers à Virgile. Coste le croit d'un auteur moderne ; et il pourroit bien avoir raison. N.

ree de nostre estat ; d'autant que naturellement rien ne tumbe là où tout tumbe : la maladie universelle est la santé particuliere ; la conformité est qualité ennemie à la dissolution. Pour moy, ie n'en entre point au desespoir, et me semble y veoir des routes à nous sauver :

Deus hæc fortasse benignâ
Reducet in sedem vice. (1)

Qui sçait si Dieu vouldra qu'il en advienne comme des corps qui se purgent et remettent en meilleur estat par longues et griefves maladies, lesquelles leur rendent une santé plus entiere et plus nette que celle qu'elles leur avoient osté ? Ce qui me poise le plus, c'est qu'à compter les symptomes de nostre mal, i'en veois autant de naturels, et de ceulx que le ciel nous envoye et proprement siens, que de ceulx que nostre desreglement et l'imprudence humaine y conferent : il semble que les astres mesmes ordonnent que nous avons assez duré et oultre les termes ordinaires. Et cecy aussi me poise, que le plus voisin mal qui nous menace, ce n'est pas alteration en la masse entiere et solide, mais sa dissipation et divulsion : l'extreme de nos craintes.

Encores en ces ravasseries icy crains ie la trahison de ma memoire, que, par inadvertence, elle m'aye faict enregistrer une chose deux fois. Ie hais à me recognoistre ; et ne retaste iamais qu'envy ce qui m'est une fois eschappé. Or ie n'apporte icy rien de nouvel apprentissage ; ce sont imaginations communes : les ayant à l'adventure conceues cent fois, i'ay peur de les avoir desia enroollees. La redicte est partout ennuyeuse, feust ce dans Homere ; mais elle est ruyneuse aux choses qui n'ont qu'une montre superficielle et passagiere. Ie me desplais de l'inculcation, voire aux choses utiles, comme

(1) Dieu voudra peut-être encore remettre les choses en bon état. *Horat.* epod. lib. od. 13, v. 10.

en Seneque ; et l'usage de son eschole stoïque me desplaist, de redire sur chasque matiere, tout au long et au large, les principes et presuppositions qui servent en general, et realleguer tousiours de nouveau les arguments et raisons communes et universelles. Ma memoire s'empire cruellement touts les iours ;

> Pocula lethæos ut si ducentia somnos,
> Arente fauce traxerim. (1)

Il fauldra doresnavant, car dieu mercy iusques à cette heure il n'en est pas advenu de faulte, que au lieu que les aultres cherchent temps et occasion de penser à ce qu'ils ont à dire, ie fuye à me preparer, de peur de m'attacher à quelque obligation de laquelle i'aye à despendre. L'estre tenu et obligé me fourvoye, et le despendre d'un si foible instrument qu'est ma memoire. Ie ne lis iamais cette histoire, que ie ne m'en offense d'un ressentiment propre et naturel : Lyncestes, accusé de coniuration contre Alexandre, le iour qu'il feut mené en la presence de l'armee, suyvant la coustume, pour estre ouï en ses deffenses, avoit en sa teste une harangue estudiee, de laquelle, tout hesitant et begayant, il prononcea quelques paroles. Comme il se troubloit de plus en plus, ce pendant qu'il luicte avecques sa memoire et qu'il la retaste, le voylà chargé et tué à coups de pique par les soldats qui luy estoient plus voisins, le tenants pour convaincu : son estonnement et son silence leur servit de confession ; ayant eu en prison tant de loisir de se preparer, ce n'est, à leur advis, plus la memoire qui luy manque ; c'est la conscience qui luy bride la langue et luy oste la force. Vrayement c'est bien dict : le lieu estonne, l'assistance, l'exspectation, lors mesme qu'il n'y va que de l'ambition de bien dire ; que peult on

(1) Comme si, brûlant de soif, j'eusse bu à longs traits de l'eau assoupissante du fleuve d'oubli. *Horat.* epod lib. od. 14, v. 3.

faire, quand c'est une harangue qui porte la vie en consequence? Pour moy, cela mesme, que ie sois lié à ce que i'ay à dire, sert à m'en desprendre. Quand ie me suis commis et assigné entierement à ma memoire, ie pends si fort sur elle, que ie l'accable; elle s'effraye de sa charge. Autant que ie m'en rapporte à elle, ie me mets hors de moy, iusques à essayer ma contenance; et me suis veu quelque iour en peine de celer la servitude en laquelle i'estois entravé : là où mon desseing est de representer, en parlant, une profonde nonchalance d'accent et de visage, et des mouvements fortuites et impremeditez, comme naissants des occasions presentes, aimant aussi cher ne rien dire qui vaille, que de montrer estre venu preparé pour bien dire; chose messeante, sur tout à gents de ma profession, et chose de trop grande obligation à qui ne peult beaucoup tenir. L'apprest donne plus à esperer qu'il ne porte : on se met souvent sottement en pourpoinct, pour ne saulter pas mieulx qu'en saye : nihil est his, qui placere volunt, tam adversarium, quàm exspectatio (1). Ils ont laissé, par escript, de l'orateur Curio, que quand il proposoit la distribution des pieces de son oraison, en trois, ou en quatre, ou le nombre de ses arguments et raisons, il luy advenoit volontiers, ou d'en oublier quelqu'un, ou d'y en adiouster un ou deux de plus. Ie me suis tousiours bien gardé de tumber en cet inconvenient, ayant haï ces promesses et prescriptions, non seulement pour la desfiance de ma memoire, mais aussi pour ce que cette forme retire trop à l'artiste : simpliciora militares decent (2). Baste, que ie me suis meshuy promis

(1) Rien n'est si contraire à ceux qui veulent plaire, que l'idée avantageuse qu'on se fait d'eux par avance. *Cic.* acad. quæst. l. 4, c. 4.

(2) Les militaires doivent avoir un langage et des manieres plus simples. *Quintilian.* inst. orat. l. 11, c. 1, p. 968, edit. Burman.

de ne prendre plus la charge de parler en lieu de respect: car quant à parler en lisant son escript, oultre ce qu'il est (a) monstrueux, il est de grand desadvantage à ceulx qui par nature pouvoient quelque chose en l'action; et de me iecter à la mercy de mon invention presente, encores moins, ie l'ay lourde et trouble, qui ne sçauroit fournir aux soubdaines necessitez et importantes. Laisse, lecteur, courir encores ce coup d'essay, et ce troisiesme alongeail du reste des pieces de ma peincture. I'adiouste, mais ie ne corrige pas: Premierement, parce que celuy qui a hypothequé au monde son ouvrage, ie treuve apparence qu'il n'y aye plus de droict: qu'il die, s'il peult, mieulx ailleurs, et ne corrompe la besongne qu'il a vendue. De telles gents, il ne fauldroit rien acheter qu'aprez leur mort. Qu'ils y pensent bien, avant que de se produire. Qui les haste? Mon livre est tousiours un, sauf qu'à mesure qu'on se met à le renouveller, à fin que l'acheteur ne s'en aille les mains du tout vuides, ie me donne loy d'y attacher, comme ce n'est qu'une marqueterie mal ioincte, quelque embleme (b) supernumeraire; ce ne sont que surpoids qui ne condamnent point la premiere forme, mais donnent quelque prix particulier à chascune des suivantes, par une petite subtilité ambitieuse: de là toutesfois il adviendra facilement qu'il s'y mesle quelque transposition de chronologie, mes contes prenant place selon leur opportunité, non tousiours selon leur aage. Secondement, que, pour mon regard, ie crains de perdre au change: mon entendement ne va pas tousiours avant, il va à reculons aussi; ie ne me desfie gueres moins de mes fantasies, pour estre secondes ou tierces, que premieres, ou presentes, que passees: nous nous corrigeons aussi sottement souvent, comme nous corrigeons les aul-

(a) très inepte. *Edit.* in-fol. de 1595.

(b) Piece de rapport. C'est le sens que lui donne ici Montaigne. C.

tres. Mes premieres publications feurent l'an mil cinq cents quatre vingts : despuis d'un long traict de temps ie suis envieilli, mais (a) assagi ie ne le suis certes pas d'un poulce : Moi, asture, et moi, tantost, sommes bien deux ; mais quand meilleur, ie n'en puis rien dire. Il feroit beau estre vieil, si nous ne marchions que vers l'amendement : c'est un mouvement d'yvrongne, titubant, vertigineux, informe; ou des ioncs que l'air manie casuellement selon soy. Antiochus avoit vigoreusement escript en faveur de l'academie ; il print sur ses vieux ans un aultre parti : lequel des deux ie suyvisse, seroit (b) pas tousiours suyvre Antiochus? Aprez avoir estably le doubte, vouloir establir la certitude des opinions humaines, estoit ce pas establir le doubte non la certitude, et promettre, qui luy eust donné encores un aage à durer, qu'il estoit tousiours en termes de nouvelle agitation, non tant meilleure, qu'aultre ? La faveur publicque m'a donné un peu plus de hardiesse que ie n'esperois : mais ce que ie crainds le plus, c'est de saouler ; i'aimerois mieux poindre, que lasser, comme a faict un sçavant homme de mon temps. La louange est tousiours plaisante, de qui, et pour quoy elle vienne : si fault il, pour s'en agreer iustement, estre informé de sa cause ; les imperfections mesme ont leur moyen de se recommender : l'estimation vulgaire et commune se veoid peu heureuse en rencontre; et, de mon temps, ie suis trompé si les pires escripts ne sont ceulx qui ont gaigné le dessus du vent populaire. Certes ie rends graces à des honnestes hommes qui daignent prendre en bonne part mes foibles efforts : il n'est lieu où les faultes de la façon paroissent tant, qu'en une matiere qui de soy n'a point de recommendation. Ne te prends point a moy, lecteur,

(a) Mais ie fois doubte que je sois assagi d'un poulce. *Edit.* de 1595.

(b) Seroit-ce pas. *Edit.* de 1595.

de celles qui se coulent icy par la fantasie ou inadvertence d'aultruy; chasque main, chasque ouvrier y apporte les siennes : ie ne me mesle, ny d'orthographe, et ordonne seulement qu'ils suyvent l'ancienne, ny de la punctuation; ie suis peu expert en l'un et en l'aultre. Où ils rompent du tout le sens, ie m'en donne peu de peine, car au moins ils me deschargent : mais où ils en substituent un fauls, comme ils font si souvent, et me destournent à leur conception, ils me ruynent. Toutesfois quand la sentence n'est forte à ma mesure, un honneste homme la doibt refuser pour mienne. Qui cognoistra combien ie suis peu laborieux, combien ie suis faict à ma mode, croira facilement que ie redicterois plus volontiers encores autant d'Essais, que de m'assuiettir à resuyvre ceulx cy pour cette puerile correction.

Ie disois doncques tantost, qu'estant planté en la plus profonde miniere de ce nouveau metal (a), non seulement ie suis privé de grande familiarité avecques gents d'aultres mœurs que les miennes et d'aultres opinions, par lesquelles ils tiennent ensemble d'un nœud (b) qui fuyt à tout aultre nœud; mais encores ie ne suis pas sans hazard parmy ceulx à qui tout est egalement loisible, et desquels la pluspart ne peult meshuy empirer son marché envers nostre iustice, d'où naist l'extreme degré de licence. Comptant toutes les particulieres circonstances qui me regardent, ie ne treuve homme des nostres à qui la deffense des loix couste, et en gaing cessant, et en dommage emergeant, disent les clercs, plus qu'à moy : et tels font bien les braves de leur chaleur et aspreté, qui font beaucoup moins que moy, en iuste balance. Comme maison de tout temps libre, de grand abord, et officieuse à chascun (car ie ne me suis iamais laissé induire d'en faire un util de guerre, à laquelle

(a) Au milieu de ce que ce siecle a de plus corrompu. C.
(b) qui commande. *Edit.* de 1595.

ie me mesle plus volontiers où elle est la plus esloingnee de mon voisinage), ma maison a merité assez d'affection populaire, et seroit bien malaysé de me gourmander sur mon fumier ; et estime à un merveilleux chef d'œuvre et exemplaire, qu'elle soit encores vierge de sang et de sac, soubs un si long orage, tant de changements et agitations voisines : car à dire vray, il estoit possible, à un homme de ma complexion, d'eschapper à une forme constante et continue, quelle qu'elle feust ; mais les invasions et incursions contraires, et alternations et vicissitudes de la fortune, autour de moy, ont iusqu'à cette heure plus exasperé qu'amolly l'humeur du pays, et me rechargent de dangiers et difficultez invincibles. I'eschappe : mais il me desplaist que ce soit plus par fortune, voire et par ma prudence, que par iustice ; et me desplaist d'estre hors la protection des loix, et soubs aultre sauvegarde que la leur. Comme les choses sont, ie vis, plus qu'à demy, de la faveur d'aultruy ; qui est une rude obligation. Ie ne veulx debvoir ma seureté, ny à la bonté et benignité des grands qui s'agreent de ma legalité et liberté, ny à la facilité des mœurs de mes predecesseurs, et miennes ; car quoy ? si i'estois aultre. Si mes deportements et la franchise de ma conversation obligent mes voisins, ou la parenté ; c'est cruauté qu'ils s'en puissent acquiter en me laissant vivre, et qu'ils puissent dire : « Nous lui condonnons la libre continuation du service divin en la chapelle de sa maison, toutes les eglises d'autour estants par nous desertees et ruynees ; et luy condonnons l'usage de ses biens et sa vie, comme il conserve nos femmes et nos bœufs au besoing ». De longue main chez moy, nous avons part à la louange de Lycurgus athenien, qui estoit general depositaire et gardien des bourses de ses concitoyens. Or ie tiens, qu'il fault vivre par droict, et par auctorité ; non par recompense, ny par grace. Combien de galants hommes ont mieulx aimé perdre la vie, que la debvoir ! Ie fuys

à me soubmettre à toute sorte d'obligation, mais sur tout à celle qui m'attache par debvoir d'honneur. Ie ne treuve rien si cher, que ce qui m'est donné, et ce pour quoy ma volonté demeure hypothequee par tiltre de gratitude; et receois plus volontiers les offices qui sont à vendre: ie crois bien; pour ceulx cy, ie ne donne que de l'argent; pour les aultres, ie me donne moy mesme. Le nœud qui me tient par la loy d'honnesteté, me semble bien plus pressant et plus poisant, que n'est celuy de la contraincte civile; on me garotte plus doulcement par un notaire, que par moy: n'est ce pas raison, que ma conscience soit beaucoup plus engagee à ce en quoy on s'est simplement fié d'elle? Ailleurs, ma foy ne doibt rien, car on ne luy a rien presté: qu'on s'ayde de la fiance et asseurance qu'on a prinse hors de moy. I'aimerois bien plus cher rompre la prison d'une muraille et des loix, que de ma parole. Ie suis delicat à l'observation de mes promesses, iusques à la superstition; et les fois en touts subiects volontiers incertaines et conditionnelles. A celles qui sont de nul poids, ie donne poids de la ialousie de ma regle; elle me gehenne et charge de son propre interest: ouy, ez entreprinses toutes miennes et libres, si i'en dis le poinct, il me semble que ie me le prescris, et que le donner à la science d'aultruy, c'est le preordonner à soy; il me semble que ie le promets, quand ie le dis: ainsi i'esvente peu mes propositions. La condamnation que ie fois de moy est plus vifve et plus roide que n'est celle des iuges, qui ne me prennent que par le visage de l'obligation commune; l'estreincte (a) de ma conscience, plus serree et plus severe: ie suys laschement les debvoirs ausquels on m'entraisneroit si ie n'y allois: hoc ipsum ita instum est quod rectè

(a) Dans l'édition de 1588, ou le troisieme livre des Essais parut pour la premiere fois, Montaigne avoit mis, « l'estreincte que ma conscience me donne, est plus serrée et plus severe ». C.

fit, si est voluntarium (1). Si l'action n'a quelque splendeur de liberté, elle n'a point de grace ny d'honneur:

Quod me ius cogit, vix voluntate impetrent : (2)

où la necessité me tire, i'aime à lascher la volonté; quia quicquid imperio cogitur, exigenti magis, quàm præstanti, acceptum refertur (3). I'en sçais qui suyvent cet air iusques à l'iniustice; donnent plustost qu'ils ne rendent; prestent plustost qu'ils ne payent; font plus escharsement bien à celuy à qui ils en sont tenus. Ie ne vois pas là, mais ie touche contre. I'aime tant à me descharger et desobliger, que i'ay parfois compté à prouſit les ingratitudes, offenses et indignitez que i'avois receu de ceulx à qui, ou par nature, ou par accident, i'avois quelque debvoir d'amitié; prenant cette occasion de leur faulte, pour autant d'acquit et descharge de ma debte. Encores que ie continue à leur payer les offices apparents de la raison publicque, ie treuve grande espargne pourtant à faire par iustice ce que ie faisois par affection, et à me soulager un peu de l'attention et solicitude de ma volonté au dedans; est prudentis sustinere ut cursum, sic impetum benevolentiæ (4), laquelle i'ay un peu bien urgente et pressante où ie m'addonne, au moins pour un homme qui ne veult aulcunement estre en presse : et

(1) Quelque bonne qu'une action soit en elle-même, elle ne peut être juste, à l'égard de celui qui la fait, que lorsqu'il s'y porte volontairement. *Cic.* de offic. l. 1, c. 9.

(2) Je ne fais guere volontairement les choses à quoi je suis obligé. *Terent.* Adelph. act. 3, sc. 5, v. 44 de l'édition de madame Dacier, Rotterdam, 1717.

(3) Car dans tout ce qui se fait de pure autorité, l'on en est bien plus obligé à celui qui l'ordonne qu'à celui qui l'exécute. *Valer. Maxim.* l. 2, c. 2, num. 6.

(4) Un homme prudent doit savoir modérer l'ardeur de son amitié, comme la fougue de son cheval. *Cic.* de amicit. c. 17.

me sert cette mesnagerie, de quelque consolation aux imperfections de ceulx qui me touchent; ie suis bien desplaisant qu'ils en vaillent moins, mais tant y a que i'en espargne aussi quelque chose de mon application et engagement envers eulx. I'approuve celuy qui aime moins son enfant, d'autant qu'il est ou teigneux ou bossu, et non seulement quand il est malicieux, mais aussi quand il est malheureux et mal nay (Dieu mesme en a rabbatu cela de son prix et estimation naturelle); pourveu qu'il se porte en ce refroidissement avecques moderation et iustice exacte : en moy, la proximité n'allege pas les defaults, elle les aggrave plustost.

Aprez tout, selon que ie m'entends en la science du bienfaict et de recognoissance, qui est une subtile science et de grand usage, ie ne veois personne plus libre et moins endebté que ie suis iusques à cette heure. Ce que ie doibs, ie le doibs [simplement] aux obligations communes et naturelles : il n'en est point qui soit plus nettement quite d'ailleurs;

nec sunt mihi nota potentum
Munera. (1)

Les princes me donnent prou, s'ils ne m'ostent rien; et me font assez de bien, quand ils ne me font point de mal : c'est tout ce que i'en demande. Oh ! combien ie suis tenu à Dieu, de ce qu'il luy a pleu que i'aye receu immediatement de sa grace tout ce que i'ay ! qu'il a retenu particulierement à soy toute ma debte ! Combien ie supplie instamment sa saincte misericorde, que iamais ie ne doibve un essentiel grammercy à personne ! Bien heureuse franchise qui m'a conduict si loing ! Qu'ell' acheve ! I'essaye (a) à n'avoir exprez besoing de nul; in me omnis

(1) Les présents des grands me sont inconnus. *Virg. Aeneid.* l. 12, v. 519.

(a) Ou, comme il y a dans l'édition in-4°. de 1588, « à n'avoir necessairement besoing de personne ». C.

spes est mihi (1) : c'est chose que chascun peult en soy, mais plus facilement ceulx que Dieu a mis à l'abry des necessitez naturelles et urgentes. Il faict bien piteux et hazardeux, despendre d'un aultre. Nous mesmes, qui est la plus iuste addresse et la plus seure, ne nous sommes pas assez asseurez. Ie n'ay rien mien, que moy ; et si en est la possession, en partie, manque et empruntee. Ie me cultive, et en courage, qui est le plus fort, et encores en fortune, pour y trouver de quoy me satisfaire, quand ailleurs tout m'abandonneroit. Eleus Hippias ne se fournit pas seulement de science, pour au giron des muses se pouvoir ioyeusement escarter de toute aultre compaignie au besoing ; ny seulement de la cognoissance de la philosophie, pour apprendre à son ame de se contenter d'elle, et se passer virilement des commoditez qui luy viennent du dehors, quand le sort l'ordonne ; il feut si curieux, d'apprendre encores à faire sa cuisine, et son poil, ses robbes, ses souliers, ses bragues, pour se fonder en soy autant qu'il pourroit, et soubstraire au secours estrangier. On iouït bien plus librement et plus gayement des biens empruntez, quand ce n'est pas une iouïssance obligee et contraincte par le besoing ; et qu'on a, et en sa volonté, et en sa fortune, la force et les moyens de s'en passer. Ie me cognois bien ; mais il m'est malaysé d'imaginer nulle si pure liberalité de personne [envers moy], nulle hospitalité si franche et gratuite, qui ne me semblast disgraciee, tyrannique et teincte de reproche, si la necessité m'y avoit enchevestré. Comme le donner est qualité ambitieuse et de prerogative ; aussi est l'accepter qualité de soubmission : tesmoing l'iniurieux et querelleux refus que Baiazet feit des presents

(1) C'est sur moi que je fonde toutes mes espérances. *Terent.* Adelph. act. 3, sc. 5, v. 9, de l'édition de M^e. Dacier, citée ci-dessus ; Montaigne n'a pris que quelques mots du vers de Térence, ou l'on trouve : *In te spes omnis, Hegio, nobis sita est.* N.

que Temir luy envoyoit : et ceulx qu'on offrit, de la part de l'empereur Solyman, à l'empereur de Calicut le meirent en si grand despit, que non seulement il les refusa rudement, disant que ny luy ny ses predecesseurs n'avoient accoustumé de prendre, et que c'estoit leur office de donner; mais en oultre feit mettre en un cul de fosse les ambassadeurs envoyez à cet effect. Quand Thetis, dict Aristote, flatte Iupiter; quand les Lacedemoniens flattent les Atheniens; ils ne vont pas leur refreschissant la memoire des biens qu'ils leur ont faicts, qui est tousiours odieuse, mais la memoire des bienfaicts qu'ils ont receus d'eulx. Ceulx que ie veois si familierement employer tout chascun et s'y engager, ne le feroient pas, [s'ils savouroient comme moy la doulceur d'une pure liberté, et] s'ils poisoient, autant que doibt poiser à un sage homme, l'engageure d'une obligation : elle se paye à l'adventure quelquesfois, mais elle ne se dissoult iamais. Cruel garottage à qui aime affranchir les coudees de sa liberté en touts sens! Mes cognoissants, et au dessus et au dessoubs de moy, sçavent s'ils en ont iamais veu de moins [sollicitant, requerant, suppliant, ny moins] chargeant sur aultruy. Si ie le suis au delà de tout exemple moderne, ce n'est pas grande merveille, tant de pieces de mes mœurs y contribuant; un peu de fierté naturelle, l'impatience du refus, contraction de mes desirs et desseings, inhabileté à toute sorte d'affaires, et, mes qualitez plus favories, l'oysifveté, la franchise; par tout cela, i'ay prins à haine mortelle d'estre tenu ny à aultre, ny par aultre, que moy. I'employe bien vifvement tout ce que ie puis à me passer, avant que i'employe la beneficence d'un aultre, en quelque, ou legiere ou poisante, occasion que ce soit. Mes amis m'importunent estrangement quand ils me requierent de requerir un tiers : et ne me semble gueres moins de coust, desengager celuy qui me doibt, usant de luy, que m'engager envers celuy qui ne me doibt rien. Cette cordi-

tion ostee, et cett' aultre Qu'ils ne vueillent de moy chose negocieuse et soulcieuse, car i'ay denoncé à tout soing guerre capitale, ie suis commodement facile [et prest] au besoing de chascun. Mais i'ay encores plus fuy à recevoir, que ie n'ay cherché à donner; aussi est il bien plus aysé, selon Aristote. Ma fortune m'a peu permis de bien faire à aultruy; et ce peu qu'elle m'en a permis, elle l'a assez maigrement logé. Si elle m'eust faict naistre pour tenir quelque reng entre les hommes, i'eusse esté ambitieux de me faire aimer, non de me faire craindre ou admirer: l'exprimerai ie plus insolemment? i'eusse autant regardé au plaire qu'au proufiter. Cyrus tressagement, et par la bouche d'un tresbon capitaine et meilleur philosophe encores, estime sa bonté et ses bienfaicts loing au delà de sa vaillance et belliqueuses conquestes: et le premier Scipion, partout où il se veult faire valoir, poise sa debonnaireté et humanité au dessus de son hardiesse et de ses victoires; et a tousiours en la bouche ce glorieux mot, « Qu'il a laissé aux ennemis autant à l'aimer qu'aux amis ». Ie veulx doncques dire que s'il fault ainsi debvoir quelque chose, ce doibt estre à plus legitime tiltre que celuy de quoy ie parle, auquel la loy de cette miserable guerre m'engage; et non d'un si gros debte comme celuy de ma totale conservation: il m'accable. Ie me suis couché mille fois chez moy, imaginant qu'on me trahiroit et assommeroit cette nuict là; composant avecques la fortune, que ce feust sans effroy et sans langueur: et me suis escrié, aprez mon patenostre:

Impius hæc tam culta novalia miles habebit! (1)

Quel remede? c'est le lieu de ma naissance et de la plus part de mes ancestres; ils y ont mis leur affection et leur nom. Nous nous durcissons à tout ce que nous ac-

(1) Ces terres si bien cultivées seront-elles donc la proie d'un soldat inhumain! *Virg.* eclog. 1, v. 71.

coustumons : et, à une miserable condition comme est la nostre, c'a esté un tresfavorable present de nature que l'accoustumance; qui endort nostre sentiment à la souffrance de plusieurs maulx. Les guerres civiles ont cela de pire que les aultres guerres, de nous mettre chascun en eschauguette en sa propre maison:

Quàm miserum, portâ vitam muroque tueri,
Vixque suæ tutum viribus esse domûs! (1)

c'est grande extremité, d'estre pressé iusques dans son mesnage et repos domestique. Le lieu où ie me tiens est tousiours le premier et le dernier à la batterie de nos troubles, et où la paix n'a iamais son visage entier:

Tum quoque, cùm pax est, trepidant formidine belli. (2)

quoties pacem fortuna lacessit,
Hàc iter est bellis : meliùs, fortuna, dedisses
Orbe sub eoo sedem, gelidaque sub arcto,
Errantesque domos. (3)

Ie tire, parfois, le moyen de me fermir contre ces considerations, de la nonchalance et lascheté : elles nous menent aussi aulcunement à la resolution. Il m'advient souvent d'imaginer avecques quelque plaisir les dangiers mortels, et les attendre : ie me plonge, la teste baissee, stupidement dans la mort, sans la considerer et recognoistre, comme dans une profondeur muette et obs-

(1) Quelle misere, de tenir d'une porte et d'une muraille la conservation de sa vie; et d'être à peine en sûreté dans sa propre maison! *Ovid.* trist. l. 4, eleg. 1, v. 69.

(2) Et même en temps de paix, on y est dans une continuelle appréhension de la guerre. *Ovid.* trist. l. 3, eleg. 10, v. 67.

(3) Toutes les fois que la fortune nous ravit la paix, c'est alors que commence la guerre. Ah! que le sort nous eût traités bien plus favorablement s'il eût fixé notre demeure dans l'orient, ou qu'il nous eût fait errer de lieu en lieu sous l'ourse glacée. *Lucan.* l. 1, v. 256, 257. — 251, 252.

eure qui m'engloutit d'un sault, et (a) accable en un instant d'un puissant sommeil, plein d'insipidité et indolence. Et en ces morts courtes et violentes, la consequence que i'en preveois me donne plus de consolation, que l'effect, de trouble. Ils disent, Comme la vie n'est pas la meilleure pour estre longue, que la mort est la meilleure pour n'estre pas longue. Ie ne m'estrange pas tant de l'estre mort, comme i'entre en confidence avecques le mourir. Ie m'enveloppe et me tapis en cet orage, qui me doibt aveugler et ravir de furie, d'une charge prompte et insensible. Encores s'il advenoit, comme disent aulcuns iardiniers, que les roses et violettes naissent plus odoriferantes prez des aulx et des oignons, d'autant qu'ils succent et tirent à eulx ce qu'il y a de mauvaise odeur en la terre; aussi que ces depravees natures humassent tout le venin de mon air et du climat, et m'en rendissent d'autant meilleur et plus pur, par leur voisinage; que ie ne perdisse pas tout! Cela n'est pas : mais de cecy il en peult estre quelque chose, Que la bonté est plus belle et plus attrayante quand elle est rare, et que la contrarieté et diversité roidit et resserre en soy le bienfaire, et l'enflamme par la ialousie de l'opposition et par la gloire. Les voleurs, de leur grace, ne m'en veulent pas particulierement : ne fois ie pas moy à eulx; il m'en fauldroit à trop de gents. Pareilles consciences logent, soubs diverse sorte (b) de fortunes; pareille cruauté, desloyauté, volerie; et d'autant pire, qu'elle est plus lasche, plus seure et plus obscure soubs l'umbre des loix. Ie hais moins l'iniure professe, que traistresse; guerriere, que pacifique (c).

(a) et m'estouffe. *Edit.* de 1595.

(b) de robb·s. *Edit.* de 1595, mais effacé par Montaigne dans l'exemplaire qu'il a corrigé. N.

(c) et iuridique. *Edit.* de 1595, mais effacé par Montaigne dans l'exemplaire corrigé. N.

Nostre fiebvre est survenue en un corps qu'elle n'a de gueres empiré : le feu y estoit, la flamme s'y est prinse : le bruit est plus grand ; le mal, de peu. Ie responds ordinairement à ceulx qui me demandent raison de mes voyages : « Que ie sçais bien ce que ie fuys, mais non pas ce que ie cherche ». Si on me dict que parmy les estrangiers il y peult avoir aussi peu de santé, et que leurs mœurs ne valent pas mieulx que les nostres ; ie responds premierement, qu'il est malaysé,

Tam multæ scelerum facies ! (1)

secondement, que c'est tousiours gaing, de changer un mauvais estat, à un estat incertain ; et que les maulx d'aultruy ne nous doibvent pas poindre comme les nostres. Ie ne veulx pas oublier cecy, Que ie ne me mutine iamais tant contre la France, que ie ne regarde Paris de bon œil : elle a mon cœur dez mon enfance : et m'en est advenu, comme des choses excellentes ; plus i'ay veu, depuis, d'aultres villes belles, plus la beauté de cette cy peult et gaigne sur mon affection : ie l'aime par elle mesme, et plus en son estre seul, que rechargee de pompe estrangiere : ie l'aime tendrement, iusques à ses verrues et à ses taches : ie ne suis François que par cette grande cité, grande en peuples, grande en felicité de son assiette ; mais surtout grande et incomparable en varieté, et diversité de commoditez ; la gloire de la France, et l'un des plus nobles ornements du monde. Dieu en chasse loing nos divisions ! Entiere et unie, ie la treuve deffendue de toute aultre violence : ie l'advise, que de touts les partis, le pire sera celuy qui la mettra en discorde ; et ne crainds pour elle, qu'elle mesme ; et crainds pour elle, autant certes que pour aultre piece de cet estat. Tant qu'elle durera, ie n'auray faulte de retraicte où rendre

(1) Tant le crime s'est diversement multiplié parmi nous ! *Virg. Georg.* l. 1, v. 506.

mes abbois ; suffisante à me faire perdre le regret de tout' aultre retraicte. Non parce que Socrates l'a dict, mais parce qu'en verité c'est mon humeur, et à l'adventure non sans quelque excez, i'estime touts les hommes mes compatriotes ; et embrasse un Polonois comme un François, postposant cette liaison nationale à l'universelle et commune. Ie ne suis gueres feru de la doulceur d'un air naturel : les cognoissances toutes neufves et toutes miennes me semblent bien valoir ces aultres communes et fortuites cognoissances du voisinage ; les amitiez pures de nostre acquest emportent ordinairement celles ausquelles la communication du climat, ou du sang, nous ioignent. Nature nous a mis au monde libres et desliez ; nous nous emprisonnons en certains destroicts, comme les roys de Perse, qui s'obligeoient de ne boire iamais aultre eau que celle du fleuve de Choaspez, renonceoient, par sottise, à leur droict d'usage en toutes les aultres eaux, et asseichoient, pour leur regard, tout le reste du monde. Ce que Socrate feit sur sa fin, d'estimer une sentence d'exil pire qu'une sentence de mort contre soy, ie ne serai, à mon advis, iamais ny si cassé, ny si estroictement habitué en mon païs, que ie le feisse : ces vies celestes ont assez d'images que i'embrasse par estimation plus que par affection ; et en ont aussi de si eslevees et extraordinaires, que, par estimation mesme, ie ne les puis embrasser, d'autant que ie ne les puis concevoir : cette humeur feut bien tendre à un homme qui iugeoit le monde sa ville ; il est vray qu'il desdaignoit les peregrinations, et n'avoit gueres mis le pied hors le territoire d'Attique. Quoy ? qu'il plaignoit l'argent de ses amis à desengager sa vie ; et qu'il refusa de sortir de prison par l'entremise d'aultruy, pour ne desobeïr aux loix en un temps qu'elles estoient d'ailleurs si fort corrompues. Ces exemples sont de la premiere espece pour moy ; de la seconde, sont d'aultres que ie pourrois trouver en ce mesme per-

sonnage : plusieurs de ces rares exemples surpassent la force de mon action; mais aulcunes surpassent encores la force de mon iugement.

Oultre ces raisons, le voyager me semble un exercice proufitable : l'ame y a une continuelle exercitation à remarquer des choses incogneues et nouvelles ; et ie ne sçache point meilleure eschole, comme i'ay dict souvent, à façonner la vie, que de luy proposer incessamment la diversité de tant d'aultres vies, fantasies et usances, et luy faire gouster une si perpetuelle varieté de formes de nostre nature. Le corps n'y est ny oysif, ny travaillé ; et cette moderee agitation le met en haleine. Ie me tiens à cheval sans desmonter, tout choliqueux que ie suis, et sans m'y ennuyer, huict et dix heures,

vires ultra sortemque senectæ : (1)

Nulle saison m'est ennemie, que le chauld aspre d'un soleil poignant; car les ombrelles, de quoy, depuis les anciens Romains, l'Italie se sert, chargent plus les bras qu'ils ne deschargent la teste. Ie vouldrois sçavoir quelle industrie c'estoit aux Perses, si anciennement, et en la naissance de la luxure, de se faire du vent frez et des umbrages à leur poste, comme dict Xenophon. I'aime les pluyes et les crottes, comme les cannes. La mutation d'air et de climat ne me touche point ; tout ciel m'est un : ie ne suis battu que des alterations internes que ie produis en moy; et celles là m'arrivent moins en voyageant. Ie suis mal aysé à esbransler ; mais estant avoyé, ie vois tant qu'on veult : i'estrive autant aux petites entreprinses qu'aux grandes, et à m'equiper pour faire une iournee et visiter un voisin, que pour un iuste voyage. I'ay apprins à faire mes iournees, à l'espaignole, d'une traicte ; grandes et raisonnables iournees : et, aux ex-

(1) Au-delà des forces et de la santé ordinaires aux gens de mon âge. *Virg. Aeneid.* l. 6, v. 114.

tremes chaleurs, les passe de nuict, du soleil couchant iusques au levant. L'aultre façon, de repaistre en chemin, en tumulte et haste, pour la disnee, nommeement aux courts iours, est incommode. Mes chevaulx en valent mieulx : iamais cheval ne m'a failly qui a sceu faire avecques moy la premiere iournee. Ie les abbruve partout; et regarde seulement qu'ils aient assez de chemin de reste, pour battre leur eau. La paresse à me lever donne loisir à ceulx qui me suyvent de disner à leur ayse, avant partir : pour moy, ie ne mange iamais trop tard; l'appetit me vient en mangeant, et point aultrement ; ie n'ai point de faim qu'à table.

Aulcuns se plaignent de quoy ie me suis agreé à continuer cet exercice, marié, et vieil. Ils ont tort : il est mieulx temps d'abandonner sa maison, quand on l'a mise en train de continuer sans nous; quand on y a laissé de l'ordre qui ne desmente point sa forme passee : c'est bien plus d'imprudence de s'esloingner, laissant en sa maison une garde moins fidele, et qui ayt moins de soing de pourveoir, à vostre besoing. La plus utile et honnorable science et occupation à une mere de famille, c'est la science du mesnage. I'en veois quelqu'une avare : de mesnagiere, fort peu ; c'est sa maistresse qualité, et qu'on doibt chercher avant toute aultre, comme le seul douaire qui sert à ruyner ou sauver nos maisons. Qu'on ne m'en parle pas : selon que l'experience m'en a apprins, ie requiers d'une femme mariee, au dessus de toute aultre vertu, la vertu œconomique. Ie l'en mets au propre, luy laissant par mon absence tout le gouvernement en main. Ie veois avecques despit, en plusieurs mesnages, monsieur revenir maussade et tout marmiteux du tracas des affaires, environ midy, que madame est encores aprez à se coeffer et attiffer en son cabinet : c'est à faire aux roynes; encores, ne sçais ie : il est ridicule et iniuste que l'oysifveté de nos femmes soit entretenue de nostre sueur et

travail. Il n'adviendra, que ie puisse, à personne d'avoir l'usage (a) de mes biens plus liquide que moy, plus quiete et plus quite. Si le mary fournit de matiere, nature mesme veult qu'elles fournissent de forme. Quant aux debvoirs de l'amitié maritale qu'on pense estre interessez par cette absence, ie ne le crois pas. Au rebours, c'est une intelligence qui se refroidit volontiers par une trop continuelle assistance, et que l'assiduité blece. Toute femme estrangiere nous semble honneste femme : et chascun sent, par experience, que la continuation de se veoir ne peult representer le plaisir que l'on sent à se desprendre et reprendre à secousses. Ces interruptions me remplissent d'une amour recente envers les miens, et me redonnent l'usage de ma maison plus doulx : la vicissitude eschauffe mon appetit, vers l'un, et puis vers l'aultre party. Ie sçais que l'amitié a les bras assez longs pour se tenir et se ioindre d'un coing de monde à l'aultre, et specialement cette cy, où il y a une continuelle communication d'offices, qui en reveillent l'obligation et la souvenance. Les stoïciens disent bien qu'il y a si grande colligance et relation entre les sages, que celuy qui disne en France repaist son compaignon en Egypte; et qui estend seulement son doigt où que ce soit, touts les sages qui sont sur la terre habitable en sentent ayde. La iouïssance et la possession appartiennent principalement a l'imagination : elle embrasse plus chauldement ce qu'elle va querir, que ce que nous touchons, et plus continuellement. Comptez vos amusements iournaliers, vous trouverez que vous estes lors plus absent de vostre amy, quand il vous est present : son assistance relasche vostre attention, et donne liberté à vostre pensee de s'absenter à toute heure, pour toute occasion. De Rome en hors, ie tiens et regente ma maison, et les commoditez que i'y ay laissé : ie veois croistre mes

(a) de ses biens. *Edit.* de 1595.

murailles, mes arbres et mes rentes, et descroistre, à deux doigts prez comme quand i'y suis :

Ante oculos errat domus, errat forma locorum. (1)

Si nous ne iouïssons que ce que nous touchons, adieu nos escus quand ils sont en nos coffres; et nos enfants s'ils sont à la chasse. Nous les voulons plus prez. Au iardin, est ce loing? à une demy iournee? quoy, à dix lieues, est ce loing ou prez? Si c'est prez : quoy onze, douze, treize? et ainsi pas à pas. Vrayement, celle qui sçaura prescrire à son mary « Le quantiesme pas finit le prez, et le quantiesme pas donne commencement au loing, » ie suis d'advis qu'elle l'arreste entre deux;

Excludat iurgia finis. . . . .
Utor permisso; caudæque pilos ut equinæ
Paulatim vello, et demo unum, demo etiam unum;
Dum cadat elusus ratione ruentis acervi. (2)

et qu'elles appellent hardiement la philosophie à leur secours; à qui quelqu'un pourroit reprocher, Puis qu'elle ne veoid ny l'un ny l'aultre bout de la ioincture entre le trop et le peu, le long et le court, le legier et le poisant, le prez et le loing; Puis qu'elle n'en recognoist le commencement ny la fin, Qu'elle iuge bien incertaine-

(1) J'ai souvent devant les yeux ma maison et l'image des autres lieux que j'ai quittés.

C'est un vers d'*Ovide* que Montaigne a, ou changé, ou rapporté selon quelque édition de son temps. Celle d'Heinsius porte,

Ante oculos urbisque domus, et forma locorum est.

Trist. l. 3, el. 4, v. 57. C.

(2) Il faut convenir d'un terme, pour s'accorder... Sans quoi je prends ce que vous me donnez; et imitant celui qui arracheroit la queue d'un cheval poil à poil, je retranche une lieue, et puis encore une autre; et ainsi consécutivement, jusqu'à ce que le nombre qu'on avoit marqué d'abord, se trouve réduit à rien. *Horat.* epist. 1, l. 2, v. 38, 45, 46, 47.

ment du milieu : rerum natura nullam nobis dedit cognitionem finium (1). Sont elles pas encores femmes et amies des trespassez, qui ne sont pas au bout de cettuy cy, mais en l'aultre monde ? Nous embrassons et ceulx qui ont esté, et ceulx qui ne sont point encores, non que les absents. Nous n'avons pas faict marché, en nous mariant, de nous tenir continuellement accouez, l'un à l'aultre, comme ie ne sçais quels petits animaulx que nous voyons, ou comme les ensorcelez de Karenty (a), d'une maniere chiennine : et ne doibt une femme avoir les yeulx si gourmandement fichez sur le devant de son mary, qu'elle n'en puisse veoir le derriere, où besoing est. Mais ce mot de ce peintre (b) si excellent de leurs humeurs, seroit il point de mise en ce lieu, pour representer la cause de leurs plainctes ?

> Uxor, si cesses, aut te amare cogitat,
> Aut tete amari, aut potare, aut animo obsequi;
> Et tibi bene esse soli, cùm sibi sit malè : (2)

ou bien seroit ce pas que, de soy, l'opposition et contradiction les entretient et nourrit ; et qu'elles s'accommodent assez, pourveu qu'elles vous incommodent ?

En la vraye amitié, de laquelle ie suis expert, ie me donne à mon ami, plus que ie ne le tire à moi. Ie n'aime pas seulement mieulx luy faire bien, que s'il m'en faisoit ; mais encores, qu'il s'en fasse, qu'à moy : il m'en faict

---

(1) La nature ne nous a donné aucune connoissance de la fin des choses. *Cic.* acad. quæst. l. 4, c. 29.

(a) C'est Saxon le grammairien qui nous a conservé l'histoire de ces ensorcelés. Voyez le liv. 14 de son hist. de Danemarck. C.

(b) Térence.

(2) Si vous tardez trop à revenir au logis, votre femme s'imagine que vous faites l'amour, ou que vous êtes quelque part à boire et à vous divertir ; en un mot, que vous êtes seul à vous amuser, tandis qu'elle se donne bien de la peine. *Terent.* adelph. act. 1, sc. 1 v. 7, et seqq.

lors le plus, quand il s'en faict : et si l'absence luy est ou plaisante ou utile, elle m'est bien plus doulce que sa presence ; et ce n'est pas proprement absence, quand il y a moyen de s'entr'advertir. I'ai tiré aultrefois usage de nostre esloingnement, et commodité : nous remplissions mieulx et estendions la possession de la vie, en nous separant : il vivoit, il iouïssoit, il voyoit pour moy, et moy pour luy, autant plainement que s'il y eust esté : l'une partie demeuroit oysifve quand nous estions ensemble ; nous nous confondions : la separation du lieu rendoit la conionction de nos volontez plus riche. Cette faim insatiable de la presence corporelle accuse un peu la foiblesse en la iouïssance des ames.

Quant à la vieillesse, qu'on m'allegue : au rebours, c'est à la ieunesse à s'asservir aux opinions communes, et se contraindre pour aultruy ; elle peult fournir à touts les deux, au peuple et à soy : nous n'avons que trop à faire à nous seuls. A mesure que les commoditez naturelles nous faillent, soubstenons nous par les artificielles. C'est iniustice d'excuser la ieunesse de suyvre ses plaisirs, et deffendre à la vieillesse d'en chercher. Ieune, ie couvrois mes passions eniouees, de prudence ; vieil, ie desmesle les tristes, de desbauche. Si prohibent les loix platoniques de peregriner avant quarante ans ou cinquante, pour rendre la peregrination plus utile et instructifve : ie consentirois (a) plus volontiers à cet aultre second article des mesmes loix, qui l'interdict aprez les soixante. « Mais en tel aage, vous ne reviendrez iamais d'un si long chemin ». Que m'en chault il ? ie ne

(a) Il y a grande apparence que Montaigne avoit écrit, « plus mal volontiers », ou « moins volontiers », vu ce qu'il ajoute immédiatement après, « Mais en tel aage, vous ne reviendrez iamais, etc. » C.

Coste se trompe dans sa conjecture : on trouve « plus volontiers » dans l'exemplaire que Montaigne a corrigé ; et ces deux

l'entreprends, ny pour en revenir, ny pour le parfaire : i'entreprends seulement de me bransler, pendant que le bransle me plaist, et me promene pour me promener. Ceulx qui courent un benefice ou un lievre ne courent pas : ceux là courent, qui courent aux barres, et pour exercer leur course. Mon desseing est divisible partout : il n'est pas fondé en grandes esperances ; chasque iournee en faict le bout : et le voyage de ma vie se conduict de mesme. I'ay veu pourtant assez de lieux esloingnez où i'eusse desiré qu'on m'eust arresté. Pourquoy non, si Chrysippus, Cleanthes, Diogenes, Zenon, Antipater, tant d'hommes sages, de la secte plus renfrongnee, abandonnerent bien leur païs sans aulcune occasion de s'en plaindre, et seulement pour la iouïssance d'un aultre air? Certes le plus grand desplaisir de mes peregrinations, c'est que ie n'y puisse apporter cette resolution d'establir ma demeure où ie me plairois; et qu'il me faille tousiours proposer de revenir, pour m'accommoder aux humeurs communes. Si ie craignois de mourir en aultre lieu que celuy de ma naissance ; si ie pensois mourir moins à mon ayse, esloingné des miens; à peine sortirois ie hors de France : ie ne sortirois pas sans effroy hors de ma paroisse ; ie sens la mort qui me pince continuellement la gorge ou les reins : mais ie suis aultrement faict ; elle m'est une par tout : si toutesfois i'avois à choisir, ce seroit, ce crois ie, plustost à cheval, que dans un lict; hors de ma maison, et esloingné des miens. Il y a plus de crevecœur que de consolation à prendre congé de ses amis : i'oublie volontiers ce debvoir de nostre entregent; car des offices de l'amitié, celuy là est le seul desplaisant ; et oublierois ainsi volontiers à dire ce grand et eternel adieu. S'il se tire quelque com-

---

mots sont même écrits de sa propre main, et ſont partie de cette addition : « Ieune, ie couvrois mes passions enionees, — l'interdict aprez les soixante ». N.

modité de cette assistance, il s'en tire cent incommoditez. I'ay veu plusieurs, mourants bien piteusement, assiegez de tout ce train; cette presse les estouffe. C'est contre le debvoir, et est tesmoignage de peu d'affection et de peu de soing, de vous laisser mourir en repos; l'un tormente vos yeulx, l'aultre vos aureilles, l'aultre la bouche; il n'y a sens, ny membre, qu'on ne vous fracasse. Le cœur vous serre de pitié, d'ouïr les plainctes des amis; et de despit, à l'adventure, d'ouïr d'aultres plainctes feinctes et masquees. Qui a tousiours eu le goust tendre, affoibly; il l'a encores plus : il luy fault, en une si grande necessité, une main doulce, et accommodee à son sentiment, pour le grater iustement où il luy cuit; ou (a) qu'on n'y touche point du tout. Si nous avons besoing de sage femme, à nous mettre au monde; nous avons bien besoing d'un homme encores plus sage, à nous en sortir. Tel, et amy, le fauldroit il acheter bien cherement pour le service d'une telle occasion. Ie ne suis point arrivé à cette vigueur desdaigneuse qui se fortifie en soy mesme, que rien n'ayde, ny ne trouble : ie suis d'un poinct plus bas; ie cherche à conniller, et à me desrobber de ce passage, non par crainte, mais par art. Ce n'est pas mon advis, de faire en cette action preuve ou montre de ma constance. Pour qui? lors cessera tout le droict et l'interest que i'ay à la reputation. Ie me contente d'une mort recueillie en soy, quiete et solitaire, toute mienne, convenable à ma vie retiree et privee : au rebours de la superstition romaine, où lon estimoit malheureux celui qui mouroit sans parler, et qui n'avoit ses plus proches à luy clorre les yeulx. I'ay assez affaire à me consoler, sans avoir à consoler aultruy; assez de pensees en la teste, sans que les circonstances m'en apportent de nouvelles; et assez de

(a) qu'on ne le gratte, etc. *Edit.* de 1595, mais effacé par Montaigne dans l'exemplaire qu'il a corrigé. N.

matiere à m'entretenir, sans l'emprunter. Cette partie n'est pas du roolle de la societé ; c'est l'acte à un seul personnage. Vivons et rions entre les nostres ; allons mourir et rechigner entre les incogneus : on treuve, en payant, qui vous tourne la teste, et qui vous frotte les pieds; qui ne vous presse qu'autant que vous voulez, vous presentant un visage indifferent; vous laissant vous entretenir et plaindre à vostre mode. Ie me desfais touts les iours, par discours, de cette humeur puerile et inhumaine qui faict que nous desirons d'esmouvoir par nos maulx la compassion et le dueil en nos amis : nous faisons valoir nos inconvenients oultre leur mesure, pour attirer leurs larmes; et la fermeté que nous louons en chascun à soubtenir sa mauvaise fortune, nous l'accusons et reprochons à nos proches quand c'est en la nostre : nous ne nous contentons pas qu'ils se ressentent de nos maulx, si encores ils ne s'en affligent. Il fault estendre la ioye; mais retrencher autant qu'on peult la tristesse. Qui se faict plaindre sans raison, est homme pour n'estre pas plainct quand la raison y sera : c'est pour n'estre iamais plainct, que se plaindre tousiours, faisant si souvent le piteux, qu'on ne soit pitoyable à personne. Qui se faict mort, vivant, est subiect d'estre tenu pour vif, mourant. I'en ay veu prendre la chevre, de ce qu'on leur trouvoit le visage frez, et le pouls posé; contraindre leur ris, parce qu'il trahissoit leur guarison; et haïr la santé, de ce qu'elle n'estoit pas regrettable : qui bien plus est, ce n'estoient pas femmes. Ie represente mes maladies, pour le plus, telles qu'elles sont, et evite les paroles de mauvais prognostique, et les exclamations composees. Sinon l'alaigresse, au moins la contenance rassise des assistants est propre prez d'un sage malade : pour se veoir en un estat contraire, il n'entre point en querelle avecques la santé; il luy plaist de la contempler en aultruy, forte et entiere, et en iouïr au moins par compaignie : pour se

sentir fondre contrebas, il ne reiecte pas du tout les pensees de la vie, ny ne fuyt les entretiens communs. Ie veulx estudier la maladie quand ie suis sain : quand elle y est, elle faict son impression assez reelle, sans que mon imagination l'ayde. Nous nous preparons, avant la main, aux voyages que nous entreprenons, et y sommes resolus : l'heure qu'il nous fault monter à cheval, nous la donnons à l'assistance, et, en sa faveur, l'estendons. Ie sens ce proufit inesperé de la publication de mes mœurs, qu'elle me sert aulcunement de regle : il me vient parfois quelque consideration de ne trahir l'histoire de ma vie ; cette publicque declaration m'oblige de me tenir en ma route, et à ne desmentir l'image de mes conditions, communement moins desfigurees et contredictes que ne porte la malignité et maladie des iugements d'auiourd'huy. L'uniformité et simplesse de mes mœurs produict bien un visage d'aysee interpretation ; mais, parce que la façon en est un peu nouvelle et hors d'usage, elle donne trop beau ieu à la mesdisance. Si est il vray que à qui me veult loyalement iniurier, il me semble fournir bien suffisamment où mordre en mes imperfections advouees et cogneues, et de quoy s'y saouler, sans s'escarmoucher au vent. Si, pour en preoccuper moy mesme l'accusation et la descouverte, il luy semble que ie luy esdente sa morsure, c'est raison qu'il prenne son droict vers l'amplification et extension, l'offense a ses droicts oultre la iustice ; et que les vices de quoy ie luy montre des racines chez moy, il les grossisse en arbres ; qu'il y employe non seulement ceulx qui me possedent, mais ceulx aussi qui ne font que me menacer, iniurieux vices et en qualité et en nombre ; qu'il me batte par là. I'embrasserois franchement l'exemple du philosophe Bion (a) : Antigonus le vouloit picquer sur le subiect de son origine : Il luy coupa broche :

(a) Et non pas Dion, comme j'ai trouvé dans toutes mes édi-

« Ie suis, dict-il, fils d'un cerf, boucher, stigmatizé, et « d'une putain que mon pere espousa par la bassesse « de sa fortune: touts deux furent punis pour quelque « mesfaict. Un orateur m'acheta enfant, me trouvant « agreable; et m'a laissé, mourant, touts ses biens: les- « quels ayant transporté en cette ville d'Athenes, ie me « suis addonné à la philosophie. Que les historiens ne « s'empeschent à chercher nouvelles de moy; ie leur en « diray ce qui en est ». La confession genereuse et libre enerve le reproche et desarme l'iniure. Tant y a que, tout compté, il me semble qu'aussi souvent on me loue, qu'on me desprise, oultre la raison: comme il me semble aussi que dez mon enfance, en rang et degré d'honneur, on m'a donné lieu plustost au dessus, qu'au dessoubs, de ce qui m'appartient. Ie me trouverois mieulx en païs auquel ces ordres feussent ou reglez ou mesprisez. Entre les hommes, depuis que l'altercation de la prerogative au marcher ou à se seoir passe trois repliques, elle est incivile. Ie ne crains point de ceder ou preceder iniquement, pour fuyr à une si importune contestation; et iamais homme n'a eu envie de ma presseance, à qui ie ne l'aye quitee. Oultre ce proufit que ie tire d'escrire de moy, i'en espere cet aultre, que s'il advient que mes humeurs plaisent et accordent à quelque honneste homme, avant que ie meure il recherchera de nous ioindre. Ie luy donne beaucoup de païs gaigné; car tout ce qu'une longue cognoissance et familiarité luy pourroit avoir acquis en plusieurs annees, il le veoid en trois iours en ce registre, et plus seurement et exactement. Plaisante fantaisie! plusieurs choses que ie ne vouldrois dire à personne, ie les dis au peuple; et, sur mes plus secretes

---

tions de Montaigne, aussi bien que dans la traduction angloise. C.

Montaigne a écrit Bion, et non pas Dion: cette derniere leçon est une faute de ses imprimeurs. L'exemplaire qu'il a corrigé ne laisse à cet égard aucun doute. N.

sciences ou pensees, renvoye à une boutique de libraire mes amis plus feaux;

Excutienda damus præcordia. (1)

Si, à si bonnes enseignes, ie sçavois quelqu'un qui me feust propre, certes ie l'irois trouver bien loing; car la doulceur d'une sortable et agreable compaignie ne se peult assez acheter, à mon gré. Oh! un ami (a)! Combien est vraye cette ancienne sentence! « que l'usage en est plus necessaire et plus doulx que des elements de l'eau et du feu ». Pour revenir à mon conte: Il n'y a doncques pas beaucoup de mal de mourir loing, et à part: si estimons nous à debvoir de nous retirer pour des actions naturelles moins disgraciees que cette cy

---

(1) où je leur donne moyen de pénétrer mes plus secretes pensées. *Pers.* sat. 5, v. 22.

(a) C'est la leçon de l'édition de 1588, conservée par Montaigne dans l'exemplaire corrigé de sa main. Mais ce qui mérite d'être observé, c'est que ce passage, aussi remarquable par le grand sens qu'il renferme, que par son extrême précision, ne se trouve point dans les éditions de 1595 et de 1635, publiées par Mlle de Gournay. Au lieu de cette exclamation si touchante: *oh! un ami!* on lit dans ces deux anciennes éditions: *eh qu'est-ce qu'un ami!* Voici tout le passage, qui offre encore quelques autres variantes, mais peu importantes: « Si à si bonnes enseignes « i'eusse seen quelqu'un qui m'eust esté propre, certes ie l'eusse « esté trouver bien loing; car la doulceur d'une sortable et agrea- « ble compaignie ne se peult assez acheter à mon gré. Eh qu'est « ce qu'un ami! Combien est vraye, etc ». Cette correction, il faut l'avouer, n'est pas heureuse; et le tour que Montaigne a préféré pour rendre la même pensée, ou peut-être celle qu'il avoit alors dans l'esprit, a quelque chose d'obscur et de vague. Toutes les idées fortement conçues, comme tous les sentiments profonds et vrais, ont dans leur énoncé un caractere original qu'on retrouve dans le choix, dans l'ordre même des mots qui en sont l'expression. La leçon de l'édition de 1588 me paroit avoir ce caractere: c'est le jet du moment; c'est le véritable accent d'un

et moins hideuses. Mais encores ceulx qui en viennent là, de traisner languissants un long espace de vie, ne debvroient, à l'adventure, souhaiter d'empescher de leur misere une grande famille : pourtant les Indois, en certaine province, estimoient iuste de tuer celuy qui seroit tombé en telle necessité ; en une aultre province, ils l'abandonnoient seul à se sauver comme il pourroit. A qui ne se rendent ils enfin ennuyeux et insupportables ? les offices communs n'en vont point iusques là. Vous apprenez la cruauté par force à vos meilleurs amis, durcissant et femme et enfants, par long usage, a ne sentir et plaindre plus vos maulx. Les souspirs de ma cholique n'apportent plus d'esmoy à personne. Et quand nous tirerions quelque plaisir de leur conversation, ce qui n'advient pas tousiours, pour la dis-

---

cœur mélancolique qui sent vivement le prix de l'ami qu'il possede, ou le regret de sa perte. Tout cela disparoît dans le texte des éditions de 1495 et de 1635 : on n'y voit plus ce premier élan d'une ame aimante et tendre, qui peint d'un trait son bonheur ou sa peine, qui consacre, en trois mots d'une simplicité antique, un bel hymne à l'Amitié. Il me semble enfin que Montaigne offre ici la preuve de ce qu'il dit ailleurs ; c'est que « en ses « escrits mesmes, il ne retrouve pas tousiours l'air de sa pre- « miere imagination, et qu'il s'eschaulde souvent à corriger, et y « mettre un nouveau sens, pour avoir perdu le premier qui va- « loit mieulx ». Montaigne n'est, à cet égard, ni le premier ni le seul qu'on puisse citer pour exemple : combien de littérateurs, de poëtes, de philosophes, doués d'ailleurs d'un grand talent, qui savent faire, et ne savent pas corriger ; qui, exclusivement attachés à certains principes de goût devenus pour eux la mesure exacte et précise du beau et du bon, sacrifient un trait brillant et d'un grand effet, pour faire disparoître un léger défaut, et qui, oubliant que dans l'art d'écrire, de même que dans la plupart des actions et des circonstances de la vie, le mieux est souvent l'ennemi du bien, substituent à une page de verve, à un mot de sentiment, à une expression hardie et qui fait image, le résultat du travail pénible et froid de la réflexion et de la lime ! N.

parité des conditions qui produict ayseement mespris ou envie envers qui que ce soit, n'est ce pas trop d'en abuser tout un aage? Plus ie les verrois se contraindre de bon cœur pour moy, plus ie plaindrois leur peine. Nous avons loy de nous appuyer, non pas de nous coucher si lourdement, sur aultruy, et nous estayer en leur ruyne; comme celuy qui faisoit esgorger des petits enfants, pour se servir de leur sang à guarir une sienne maladie; ou cet aultre à qui on fournissoit des ieunes tendrons à couver la nuict ses vieux membres, et mesler la doulceur de leur haleine à la sienne aigre et poisante. Ie me conseillerois volontiers Venise, pour la retraicte d'une telle condition et foiblesse de vie (a). La decrepitude est qualité solitaire. Ie suis sociable iusques à l'excez; si me semble il raisonnable que meshuy ie soubstraye de la veue du monde mon importunité, et la couve à moy seul; que ie m'appile et me recueille en ma coque, comme les tortues. I'apprends à veoir les hommes, sans m'y tenir; ce seroit oultrage en un pas si pendant : il est temps de tourner le dos à la compaignie. « Mais, en un si long voyage, vous serez arresté miserablement en un caignard (b), où tout vous manquera ». La plus part des choses necessaires, ie les porte

(a) Cette phrase ne se trouve que dans l'édition in-4°. de 1588. Je la conserve, parce que Montaigne ne l'a point retranchée de son exemplaire, qui est précisément celui sur les marges duquel il a écrit toutes ses additions, et dont il a même corrigé le texte en une infinité d'endroits, mais dans lequel il a laissé subsister plusieurs fautes d'orthographe, de ponctuation, et des erreurs de noms, qu'un peu plus d'attention de sa part auroit aisément fait disparoître. En général il n'a guere corrigé que les fautes qui se trouvoient dans les pages auxquelles il a fait des additions plus ou moins importantes. A l'égard des feuillets où il n'avoit rien à ajouter ou à retrancher, il les a revus avec assez de négligence. N.

(b) En un coin. *Caignard* en ce sens est un mot gascon. C.

quand et moy : et puis, nous ne sçaurions eviter la fortune, si elle entreprend de nous courre sus. Il ne me fault rien d'extraordinaire, quand ie suis malade : ce que nature ne peult en moy, ie ne veulx pas qu'un bolus le face. Tout au commencement de mes fiebvres et des maladies qui m'atterrent, entier encores et voisin de la santé, ie me reconcilie à Dieu par les derniers offices chrestiens ; et m'en treuve plus libre et deschargé, me semblant en avoir d'autant meilleure raison de la maladie. De notaire et de conseil, il m'en fault moins que de medecins. Ce que ie n'auray estably de mes affaires, tout sain, qu'on ne s'attende point que ie le face malade. Ce que ie veulx faire pour le service de la mort, est tousiours faict ; ie n'oserois le delayer d'un seul iour (a) : et, s'il n'y a rien de faict, c'est à dire, Ou que le doubte m'en aura retardé le chois, car parfois c'est bien choisir de ne choisir pas, Ou que tout à faict ie n'auray rien voulu faire.

I'escris mon livre à peu d'hommes, et à peu d'annees. Si c'eust esté une matiere de duree, il l'eust fallu commettre à un langage plus ferme. Selon la variation continuelle qui a suivy le nostre iusques à cette heure, qui peult esperer que sa forme presente soit en usage d'icy à cinquante ans ? il escoule touts les iours de nos

---

(a) Ce que Montaigne dit ici, qu'il n'oseroit différer d'un seul jour ce qu'il veut faire pour le service de la mort, il le pensoit très sincèrement, comme il paroît par ce qu'il fit un peu avant que de mourir, et dont voici le récit tiré mot pour mot d'un commentaire sur la coutume de Bordeaux, par Bernard Anthone, dans l'article des testaments : « Feu Montaigne, auteur des Essais, « dit-il, sentant approcher la fin de ses jours, se leva du lit en « chemise, prenant sa robe de chambre, ouvrit son cabinet, fit « appeler tous ses valets et autres légataires, et leur paya les légats « qu'il leur avoit laissés dans son testament, prévoyant la diffi- « culté que feroient ses héritiers à payer ses légats ». C.

mains ; et, depuis que ie vis, s'est alteré de moitié. Nous disons qu'il est asture parfaict : autant en dict du sien chasque siecle. Ie n'ay garde de l'en tenir là, tant qu'il fuyra et se difformera comme il faict. C'est aux bons et utiles escripts de le clouer à eulx ; et ira son credit selon la fortune de nostre estat : pourtant ne crains ie point d'y inserer plusieurs articles privez qui consument leur usage entre les hommes qui vivent auiourd'huy, et qui touchent la particuliere science d'aulcuns qui y verront plus avant que de la commune intelligence. Ie ne veulx pas, aprez tout, comme ie veois souvent agiter la memoire des trespassez, qu'on aille debattant : « Il iugeoit, il vivoit ainsin : Il vouloit cecy : S'il eust parlé sur sa fin, il eust dict, il eust donné : Ie le cognoissois mieulx que tout aultre ». Or, autant que la bienseance me le permet, ie fois icy sentir mes inclinations et affections ; mais plus librement et plus volontiers le fois ie de bouche à quiconque desire en estre informé. Tant y a, qu'en ces memoires, si on y regarde, on trouvera que i'ai tout dict, ou tout designé : ce que ie ne puis exprimer, ie le montre au doigt ;

Verùm animo satis hæc vestigia parva sagaci
Sunt, per quæ possis cognoscere cætera tutè : (1)

Ie ne laisse rien à desirer et deviner de moy. Si on doibt s'en entretenir, ie veulx que ce soit veritablement et iustement : ie reviendrois volontiers de l'aultre monde, pour desmentir celuy qui me formeroit aultre que ie n'estois, feust ce pour m'honnorer. Des vivants mesme, ie sens qu'on parle tousiours aultrement qu'ils ne sont : et, si à toute force ie n'eusse maintenu un ami que i'ay

(1) Mais à un esprit pénétrant ces petits traits seront plus que suffisants pour lui faire connoître le reste que je n'ai point dit. *Lucret.* l. 1, v. 403.

perdu (a), on me l'eust deschiré en mille contraires visages.

Pour achever de dire mes foibles humeurs, i'advoue qu'en voyageant ie n'arrive gueres en logis où il ne me passe par la fantasie si i'y pourray estre et malade, et mourant, à mon ayse. Ie veulx estre logé en lieu qui me soit bien particulier, sans bruit, non (b) sale, ou fumeux, ou estouffé. Ie cherche à flatter la mort par ces frivoles circonstances; ou, pour mieulx dire, à me descharger de tout aultre empeschement, à fin que ie n'aye qu'à m'attendre à elle, qui me poisera volontiers assez, sans aultre recharge. Ie veulx qu'elle ayt sa part à l'aysance et commodité de ma vie: c'en est un grand lopin, et d'importance; et espere meshuy qu'il ne desmentira pas le passé. La mort a des formes plus aysees les unes que les aultres, et prend diverses qualitez selon la fantasie de chascun: entre les naturelles, celle qui vient d'affoiblissement et appesantissement me semble molle et doulce: entre les violentes, i'imagine plus malayseement un precipice, qu'une ruyne qui m'accable; et un coup trenchant d'une espee, qu'une arquebusade; et eusse plustost beu le bruvage de Socrates, que de me frapper comme Caton; et, quoy que ce soit un, si sent mon imagination difference, comme de la mort à la vie, à me iecter dans une fournaise ardente, ou dans le canal d'une platte riviere: Tant sottement nostre crainte regarde plus au moyen qu'à l'effect! Ce n'est qu'un instant; mais il est de tel poids, que ie donnerois volontiers plusieurs iours de ma vie pour le passer à ma mode. Puisque la fantasie d'un chascun treuve du plus et du moins, en son aigreur; puisque chascun a quelque chois entre les formes de mourir, essayons un peu plus avant d'en

(a) Etienne de la Boëtie. Voyez le chapitre *de l'amitié* ci dessus, l. 1, c. 27. N.

(b) maussade. *Edit.* de 1595, mais effacé par Montaigne.

trouver quelqu'une deschargee de tout desplaisir. Pourroit on pas la rendre encores voluptueuse, comme les commourants (a) d'Antonius et de Cleopatra? Ie laisse à part les efforts que la philosophie et la religion produisent, aspres et exemplaires : mais entre les hommes de peu, il s'en est trouvé, comme un Petronius, et un Tigellinus à Rome, engagez à se donner la mort, qui l'ont comme endormie par la mollesse de leurs apprests ; ils l'ont faicte couler et glisser parmy la lascheté de leurs passetemps accoustumez, entre des garses et bons compaignons; nul propos de consolation, nulle mention de testament, nulle affectation ambitieuse de constance, nul discours de leur condition future ; parmy les ieux, les festins, facecies, entretiens communs et populaires, et la musique, et des vers amoureux. Ne scaurions nous imiter cette resolution, en plus honneste contenance? Puisqu'il y a des morts bonnes aux fols, bonnes aux sages; trouvons en qui soient bonnes à ceulx d'entre deux. Mon imagination m'en presente quelque visage facile, et, puisqu'il fault mourir, desirable. Les tyrans romains pensoient donner la vie au criminel à qui ils donnoient le chois de sa mort. Mais Theophraste, philosophe si delicat, si modeste, si sage, a il pas esté forcé, par la raison, d'oser dire ce vers latinisé par Ciceron,

Vitam regit fortuna, non sapientia? (1)

Combien ayde la fortune à la facilité du marché de ma vie, me l'ayant logee en tel poinct, qu'elle ne faict meshuy ny besoing à nul, ny empeschement : c'est une condition que i'eusse acceptee en toutes les saisons de mon aage ;

(a) C'est-à-dire, pour parler avec Amyot, « La bande de ceulx qui veulent mourir ensemble ». Voyez Plutarque dans la vie de Marc Antoine. C.

(1) Ce n'est pas la sagesse, mais la fortune, qui gouverne la vie des hommes. *Cic.* tusc. quæst. l. 5, c. 9.

mais en cette occasion de trousser mes bribes et de plier bagage, ie prends plus particulierement plaisir à ne faire gueres ny de plaisir ny de desplaisir à personne en mourant. Elle a, d'un' artiste compensation, faict que ceulx qui peuvent pretendre quelque materiel fruict de ma mort, en receoivent d'ailleurs, conioinctement, une materielle perte. La mort s'appesantit souvent en nous, de ce qu'elle poise aux aultres; et nous interesse de leur interest, quasi autant que du nostre, et plus et tout (a) parfois. En cette commodité de logis que ie cherche, ie n'y mesle pas la pompe et l'amplitude, ie la hais plustost; mais certaine proprieté simple, qui se rencontre plus souvent aux lieux où il y a moins d'art, et que nature honnore de quelque grace toute sienne: Non ampliter sed munditer convivium. Plus salis quàm sumptûs (1). Et puis, c'est à faire à ceulx que les affaires entraisnent en plein hyver par les Grisons, d'estre surprins en chemin en cette extremité : moy, qui le plus souvent voyage pour mon plaisir, ne me guide pas si mal : s'il faict laid à droicte, ie prends à gauche; si ie me treuve mal propre à monter à cheval, ie m'arreste; et faisant ainsi, ie ne veois à la verité rien qui ne soit aussi plaisant et commode que ma maison : il est vray que ie treuve la superfluité tousiours superflue, et remarque de l'empeschement en la delicatesse mesme et

---

(a) Et plus aussi quelquefois. —*Et tout*, signifie en cet endroit *aussi*. Les paysans d'autour de Paris disent *itou*, qu'on emploie encore dans le burlesque pour imiter leur langage. C.

(1) Un festin plutôt propre qu'abon lant, où il y ait plus d'agrément que de dépense.

Ces dernieres paroles, *plus salis quàm sumptûs*, sont de Cornelius Nepos, dans la vie de Pomponius Atticus, c. 13. Pour les autres, *non ampliter sed munditer convivium*, Montaigne les a tirées d'un ancien poëte, et les a adaptées à son sujet dans un sens tout contraire à celui qu'elles ont dans l'original. C.

en l'abondance. Ay ie laissé quelque chose à veoir derriere moy, i'y retourne; c'est tousiours mon chemin: ie ne trace aulcune ligne certaine, ny droicte ny courbe. Ne treuve ie point, où ie vois, ce qu'on m'avoit dict, comme il advient souvent que les iugements d'aultruy ne s'accordent pas aux miens, et les ai trouvez le plus souvent fauls; ie ne plainds pas ma peine, i'ay apprins que ce qu'on disoit n'y est point. I'ay la complexion du corps libre, et le goust commun, autant qu'homme du monde: la diversité des façons d'une nation à aultre ne me touche que par le plaisir de la varieté: chasque usage a sa raison. Soyent des assiettes d'estain, de bois, de terre; bouilly ou rosty; beurre, ou huyle, de noix, ou d'olive; chauld ou froid, tout m'est un; et si un, que, vieillissant, i'accuse cette genereuse faculté, et aurois besoing que la delicatesse et le chois arrestast l'indiscretion de mon appetit, et parfois soulageast mon estomach. Quand i'ay esté ailleurs qu'en France, et que, pour me faire courtoisie, on m'a demandé si ie voulois estre servy à la françoise, ie m'en suis mocqué, et me suis tousiours iecté aux tables les plus espesses d'estrangiers. I'ay honte de veoir nos hommes enyvrez de cette sotte humeur De s'effarouscher des formes contraires aux leurs: il leur semble estre hors de leur element, quand ils sont hors de leur village; où qu'ils aillent, ils se tiennent à leurs façons, et abominent les estrangieres. Retrouvent ils un compatriote en Hongrie, ils festoyent cette adventure; les voylà à se rallier, et à se recoudre ensemble, à condamner tant de mœurs barbares qu'ils veoyent: pourquoy non barbares, puis qu'elles ne sont françoises? Encores sont ce les plus habiles qui les ont recogneues pour en mesdire. La pluspart ne prennent l'aller que pour le venir: ils voyagent couverts et resserrez, d'une prudence taciturne et incommunicable, se deffendant de la contagion d'un air incogneu. Ce que ie dis de ceulx là me ramentoit, en chose semblable, ce que i'ay par-

fois apperceu en aulcuns de nos ieunes courtisans : ils ne tiennent qu'aux hommes de leur sorte ; nous regardent comme gents de l'aultre monde, avecques desdaing, ou pitié. Ostez leur les entretiens des mysteres de la court, ils sont hors de leur gibbier ; aussi neufs pour nous et mal habiles, comme nous sommes à eulx. On dict bien vray, qu'un honneste homme, c'est un homme meslé. Au rebours, ie peregrine tressaoul de nos façons ; non pour chercher des Gascons en Sicile, i'en ay assez laissé au logis : ie cherche des Grecs plustost, et des Persans ; i'accointe ceulx là, ie les considere ; c'est là où ie me preste, et où ie m'employe. Et qui plus est, il me semble que ie n'ay rencontré gueres de manieres qui ne vaillent les nostres : ie couche de peu ; car à peine ay ie perdu mes girouettes de veue. Au demourant, la pluspart des compaignies fortuites que vous rencontrez en chemin, ont plus d'incommodité que de plaisir : ie ne m'y attache point, moins asteure que la vieillesse me particularise et sequestre aulcunement des formes communes. Vous souffrez pour aultruy, ou aultruy pour vous : l'un et l'aultre inconvenient est poisant ; mais le dernier me semble encores plus rude. C'est une rare fortune, mais de soulagement inestimable, d'avoir un honneste homme, d'entendement ferme, et de mœurs conformes aux vostres, qui aime à vous suyvre : i'en ay eu faulte extreme en touts mes voyages. Mais une telle compaignie, il la fault avoir choisie et acquise dez le logis. Nul plaisir n'a saveur pour moy sans communication : il ne me vient pas seulement une gaillarde pensee en l'ame, qu'il ne me fasche de l'avoir produicte seul, et n'ayant à qui l'offrir. Si cum hac exceptione detur sapientia, ut illam inclusam teneam, nec enuntiem, reiiciam (1) : l'aultre l'avoit

(1) Je refuserois la sagesse, dit Séneque, si elle m'étoit donnée a condition que je la tinsse renfermée sans la communiquer à personne. *Epist.* 6.

monté d'un ton au dessus : si contigerit ea vita sapienti, ut omnium rerum affluentibus copiis, quamvis omnia quæ cognitione digna sunt summo otio secum ipse consideret, et contempletur ; tamen, si solitudo tanta sit, ut hominem videre non possit, excedat è vitâ (1). L'opinion d'Archytas m'agree, « qu'il feroit desplaisant, au ciel mesme, et à se promener dans ces grands et divins corps celestes, sans l'assistance d'un compaignon ». Mais il vault mieulx encores estre seul, qu'en compaignie ennuyeuse et inepte. Aristippus s'aimoit à vivre estrangier par tout :

Me si fata meis paterentur ducere vitam
Auspiciis, (2)

ie choisirois à la passer le cul sur la selle,

visere gestiens,
Quâ parte debacchentur ignes,
Quâ nebulæ, pluviique rores. (3)

« Avez vous pas des passe temps plus aysez ? De quoy avez vous faulte ? Vostre maison est elle pas en bel air et sain, suffisamment fournie, et capable plus que suffisamment ? La maiesté royale y a peu plus d'une fois en sa pompe. Vostre famille n'en laisse elle pas en reglement plus au dessoubs d'elle, qu'elle n'en a au dessus

---

(1) Si le sage, dit Cicéron, se trouvoit dans l'abondance de toutes choses, jouissant d'un parfait loisir qui lui donnât moyen d'observer et de contempler tout ce qui mérite le plus d'être connu, mais dans une si grande solitude qu'il ne pût jamais voir personne, sans doute il renonceroit à la vie. *Cicero*, de offic. l. 1, c. 43.

(2) Si le destin me permettoit de passer la vie selon mon goût. *Aeneid.* l. 4, v. 340.

(3) Charmé d'aller voir les régions qui sont brûlées des ardeurs du soleil, et celles où regne la pluie et les frimas. *Horat.* od. 3, l. 3, v. 54, et seqq.

en eminence? Y a il quelque pensee locale qui vous ulcere, extraordinaire, indigestible,

Quæ te nunc coquat et vexet sub pectore fixa? (1)

Où cuidez vous pouvoir estre sans empeschement et sans destourbier? nunquam simpliciter fortuna indulget (2). Voyez doncques qu'il n'y a que vous qui vous empeschez : et vous vous suyvrez par tout, et vous plaindrez par tout; car il n'y a satisfaction çà bas, que pour les ames ou brutales ou divines. Qui n'a du contentement à une si iuste occasion, où pense il le trouver? A combien de milliers d'hommes arreste une telle condition que la vostre le but de leurs souhaits? Reformez vous seulement; car en cela vous pouvez tout : là où vous n'avez droict que de patience envers la fortune; nulla placida quies est, nisi quam ratio composuit (3) ».

Ie veois la raison de cet advertissement, et la veois tresbien : mais on auroit plustost faict, et plus pertinemment, de me dire en un mot : « Soyez sage ». Cette resolution est oultre la sagesse; c'est son ouvrage et sa production : ainsi faict le medecin, qui va criaillant aprez un pauvre malade languissant, « qu'il se resiouïsse » : il luy conseilleroit un peu moins ineptement s'il luy disoit : « Soyez sain ». Pour moy, ie ne suis qu'homme de (a) la basse forme. C'est un precepte salutaire, certain et d'aysee intelligence, « Contentez vous du vostre »; c'est à dire, de la raison : l'execution pourtant n'en est non plus aux plus sages qu'en moy. C'est une parole

(1) qui vous tourmente, et vous ronge l'esprit? *Ennius*, cité par Cicéron dès le commencement de son traité *de la vieillesse*.

(2) Les faveurs de la fortune sont toujours mêlées de quelque amertume. *Quint.-Curt.* l. 4, c. 14.

(3) Il n'y a de vraie tranquillité que celle qu'a produit la raison. *Senec.* epist. 56.

(a) de la commune sorte. *Edit.* de 1595, mais effacé par Montaigne dans l'exemplaire qu'il a corrigé.

populaire, mais elle a une terrible estendue : que ne comprend elle ? Toutes choses tumbent en discretion et modification. Ie sçais bien qu'à le prendre à la lettre, ce plaisir de voyager porte tesmoignage d'inquietude et d'irresolution : aussi sont ce nos maistresses qualitez et predominantes. Ouy, ie le confesse, ie ne veois rien seulement en songe et par souhait, où ie me puisse tenir : la seule varieté me paye, et la possession de la diversité ; au moins si quelque chose me paye. A voyager, cela mesme me nourrit, que ie me puis arrester sans interest, et que i'ay où m'en divertir commodement. I'aime la vie privee, parce que c'est par mon chois que ie l'aime, non par disconvenance à la vie publicque, qui est à l'adventure autant selon ma complexion : i'en sers plus gaiement mon prince, parce que c'est par libre eslection de mon iugement et de ma raison, sans obligation particuliere ; et que ie n'y suis pas reiecté ny contrainct pour estre irrecevable à tout aultre party, et mal voulu : ainsi du reste. Ie hais les morceaux que la necessité me taille : toute commodité me tiendroit à la gorge, de laquelle seule i'aurois à despendre :

Alter remus aquas, alter mihi radat arenas : (1)

une seule chorde ne m'arreste iamais assez. Il y a de la vanité, dites vous, en cet amusement ? Mais où non ? et ces beaux preceptes sont vanité ; et vanité toute la sagesse ; Dominus novit cogitationes sapientium, quoniam vanæ sunt (2). Ces exquises subtilitez ne sont propres qu'au presche : ce sont discours qui nous veulent envoyer touts bastez en l'aultre monde. La vie est un mouvement materiel et corporel ; action imparfaicte de sa propre

(1) Je veux toujours toucher l'eau d'une rame, et de l'autre le sable. *Propert.* eleg. 3, l. 3, v. 23.

(2) Le Seigneur connoît que les pensées des sages ne sont que vanité. *Ps.* 93, v. 11. Et 1. *Corinth.* c. 3, 20.

essence, et desreglee : ie m'employe à la servir selon elle.

Quisque suos patimur manes. (1)

Sic est faciendum, ut contra naturam universam nihil contendamus; eâ tamen conservatâ, propriam sequamur (2). A quoy faire ces poinctes eslevees de la philosophie, sur lesquelles aulcun estre humain ne se peult rasseoir? et ces regles, qui excedent nostre usage et nostre force? Ie veois souvent qu'on nous propose des images de vie, lesquelles, ny le proposant, ny les auditeurs, n'ont aulcune esperance de suyvre, ny, qui plus est, envie. De ce mesme papier où il vient d'escrire l'arrest de condamnation contre un adultere, le iuge en desrobbe un lopin pour en faire un poulet à la femme de son compaignon : celle à qui vous viendrez de vous frotter illicitement, criera plus asprement tantost, en vostre presence mesme, à l'encontre d'une pareille faulte de sa compaigne, que ne feroit Porcie : et tel condamne les hommes à mourir pour des crimes qu'il n'estime point faultes. I'ay veu, en ma ieunesse, un galant homme presenter d'une main au peuple des vers excellents et en beauté et en desbordement; et de l'aultre main, en mesme instant, la plus querelleuse reformation theologienne de quoy le monde se soit desieuné il y a long temps. Les hommes vont ainsin : on laisse les loix et preceptes suyvre leur voye; nous en tenons une aultre, non par desreglement de mœurs seulement, mais par opinion souvent, et par iugement contraire. Sentez lire un discours de philosophie; l'invention, l'eloquence, la

(1) Nous avons chacun nos passions particulieres. *Aeneid.* l. 6, v. 743.

(2) Nous devons nous conduire de telle sorte que, sans jamais contredire ce que la nature exige généralement de tous les hommes, nous nous conformions chacun au caractere qui nous est propre. *Cic.* de offic. l. 1, c. 31.

pertinence, frappe incontinent vostre esprit, et vous esmeut : il n'y a rien qui chatouille ou poigne vostre conscience; ce n'est pas à elle qu'on parle. Est il pas vray? Si disoit Ariston, « que ny une estuve ny une leçon n'est d'aulcun fruict si elle ne nettoye et ne decrasse » (a). On peult s'arrester à l'escorce; mais c'est aprez qu'on en a retiré la mouëlle : comme, aprez avoir avalé le bon vin d'une belle coupe, nous en considerons les graveures et l'ouvrage. En toutes les chambrees de la philosophie ancienne, cecy se trouvera, qu'un mesme ouvrier y publie des regles de temperance, et publie ensemble des escripts d'amour et desbauche (b): et Xenophon, au giron de Clinias, escrivit contre (c) la volupté aristippique. Ce n'est pas qu'il y ayt une conversion miraculeuse qui les agite à ondees : mais c'est que Solon se represente tantost soy mesme, tantost en forme de legislateur; tantost il parle pour la presse, tantost pour soy; et prend pour soy les regles libres et naturelles, s'asseurant d'une santé ferme et entiere :

Curentur dubii medicis maioribus ægri. (1)

Antisthenes permet au sage d'aimer, et faire à sa mode ce qu'il treuve estre opportun, sans s'attendre aux loix : d'autant qu'il a meilleur advis qu'elles, et plus de cognoissance de la vertu. Son disciple Diogene disoit, « Opposer aux perturbations, la raison; à fortune, la confidence; aux loix, nature ». Pour les estomachs tendres, il fault des ordonnances contrainctes et artificielles; les bons estomachs suyvent simplement les prescriptions de leur naturel appetit : ainsi font nos medecins, qui mangent

(a) Plutarque, dans son traité, intitulé, Comment il faut ouïr.

(b) Voyez ci-dessus, l. 3, c. 5, p. 330, tome 3, de cette édition.

(c) la vertu. *Ed.* de 1595 et de 1635.

(1) Que les malades qui sont en danger implorent le secours des plus habiles médecins. *Juvenal.* sat. 13, v. 124.

le melon et boivent le vin frez, ce pendant qu'ils tiennent leur patient obligé au syrop et à la panade. « Ie ne sçais quels livres, disoit la courtisanne Laïs, quelle sapience, quelle philosophie; mais ces gents là battent aussi souvent à ma porte, que aulcuns aultres ». D'autant que nostre licence nous porte tousiours au delà de ce qui nous est loisible et permis, on a estrecy, souvent oultre la raison universelle, les preceptes et loix de nostre vie :

> Nemo satis credit tantum delinquere, quantum
> Permittas. (1)

Il seroit à desirer qu'il y eust plus de proportion du commandement, à l'obeïssance : et semble la visee iniuste, à laquelle on ne peult atteindre. Il n'est si homme de bien, qu'il mette à l'examen des loix toutes ses actions et pensees, qui ne soit pendable dix fois en sa vie; voire tel qu'il seroit tresgrand dommage et tresiniuste de punir et de perdre :

> Ole, quid ad te,
> De cute quid faciat ille vel illa suâ? (2)

et tel pourroit n'offenser point les loix, qui n'en meriteroit point la louange d'homme de vertu, et que la philosophie feroit tresiustement fouetter : Tant cette relation est trouble et ineguale ! Nous n'avons garde d'estre gents de bien selon Dieu; nous ne le scaurions estre selon nous : l'humaine sagesse n'arriva iamais aux debvoirs qu'elle s'estoit elle mesme prescripts; et, si elle y estoit arrivee, elle s'en prescriroit d'aultres au delà, où elle aspirast tousiours et pretendist : Tant nostre estat

---

(1) Nous ne croyons jamais avoir poussé la licence assez loin, lorsque nous n'avons été que jusqu'où l'on nous permet d'aller. *Juvenal.* sat. 14, v. 233.

(2) Que t'importe, Olus, de quelle maniere celui-ci ou celle-là dispose de sa personne? *Martial.* l. 7, epigr. 10, v. 1, 2.

est ennemy de consistance ! L'homme s'ordonne à soy mesme d'estre necessairement en faulte : il n'est gueres fin de tailler son obligation, à la raison d'un aultre estre que le sien : à qui prescript il ce qu'il s'attend que personne ne face? luy est il iniuste de ne faire point ce qu'il luy est impossible de faire? Les loix qui nous condamnent à ne pouvoir pas, nous accusent elles mesmes de ne pouvoir pas. (a)

Au pis aller, cette difforme liberté de se presenter à deux endroicts, et les actions d'une façon, les discours de l'aultre, soit loisible à ceulx qui disent les choses : mais elle ne le peult estre à ceulx qui se disent eulx mesmes, comme ie fois ; il fault que i'aille de la plume comme des pieds. La vie commune doibt avoir conference aux aultres vies : la vertu de Caton estoit vigoreuse, oultre la mesure (b) de son siecle ; et à un homme qui se mesloit de gouverner les aultres, destiné au service commun, il se pourroit dire que c'estoit une iustice, sinon iniuste, au moins vaine et hors de saison. Mes mœurs mesmes, qui ne disconviennent de celles qui courent, à peine de la largeur d'un poulce, me rendent pourtant aulcunement farouche à mon aage et inassociable. Ie ne sçais pas si ie me treuve desgousté, sans raison, du monde que ie hante ; mais ie sçais bien que ce seroit sans raison si ie me plaignois qu'il feust desgousté de moy, puisque ie le suis de luy. La vertu assignee aux affaires du monde est une vertu à plusieurs plis, encoigneures et coudes, pour s'appliquer et ioindre à l'humaine foiblesse ; meslee et artificielle, non droicte, nette, constante, ny purement innocente. Les annales reprochent iusques à cette heure à quelqu'un de nos

(a) Nous condamnent de ce que nous ne pouvons pas. *Edit.* de 1595.

(b) la raison. *Edit.* de 1595, mais effacé par Montaigne dans l'exemplaire qu'il a corrigé.

roys, de s'estre trop simplement laissé aller aux consciencieuses persuasions de son confesseur : les affaires d'estat ont des preceptes plus hardis :

Exeat aulâ,
Qui vult esse pius. (1)

I'ay aultrefois essayé d'employer au service des maniements publicques les opinions et regles de vivre, ainsi rudes, neufves, impolies ou impollues, comme ie les ay nees chez moy, ou rapportees de mon institution, et desquelles ie me sers, sinon si commodement, au moins seurement, en particulier ; une vertu scholastique et novice : ie les y ay trouvees ineptes et dangereuses. Celuy qui va en la presse, il fault qu'il gauchisse, qu'il serre ses coudes, qu'il recule, ou qu'il advance, voire qu'il quite le droict chemin, selon ce qu'il rencontre ; qu'il vive non tant selon soy, que selon aultruy, non selon ce qu'il se propose, mais selon ce qu'on luy propose, selon le temps, selon les hommes, selon les affaires. Platon dict que qui eschappe, brayes nettes, du maniement du monde, c'est par miracle qu'il en eschappe ; et dict aussi, que quand il ordonne son philosophe chef d'une police, il n'entend pas le dire d'une police corrompue, comme celle d'Athenes, et encores bien moins comme la nostre, envers lesquelles la sagesse mesme perdroit son latin : comme un' herbe, transplantee en solage fort divers à sa condition, se conforme bien plustost à iceluy, qu'elle ne le reforme à soy. Ie sens que si i'avois à me dresser tout à faict à telles occupations, il m'y fauldroit beaucoup de changement et de rabillage. Quand ie pourrois cela sur moy ; et pourquoy ne le pourrois ie avecques le temps et le soing ? ie ne le vouldrois pas. De ce peu que ie me suis essayé en cette vacation, ie m'en suis d'autant desgousté : ie me sens fumer en l'ame, parfois,

(1) Quitte la cour, si tu veux être juste.
Lucan. l. 8, v. 493, 494.

aulcunes tentations vers l'ambition; mais ie me bande et obstine au contraire :

At tu, Catulle, obstinatus obdura. (1)

On ne m'y appelle gueres, et ie m'y convie aussi peu : la liberté et l'oysifveté, qui sont mes maistresses qualitez, sont qualitez diametralement contraires à ce mestier là. Nous ne sçavons pas distinguer les facultez des hommes; elles ont des divisions et bornes malaysees à choisir et delicates : de conclure, par la suffisance d'une vie particuliere, quelque suffisance à l'usage publicque, c'est mal conclu : tel se conduict bien, qui ne conduict pas bien les aultres; et faict des Essais, qui ne sçauroit faire des effects : tel dresse bien un siege, qui dresseroit mal une battaille; et discourt bien en privé, qui harangueroit mal un peuple ou un prince : voire, à l'adventure, est ce plustost tesmoignage à celuy qui peult l'un, de ne pouvoir point l'aultre, qu'aultrement. Ie treuve que les esprits haults ne sont de gueres moins aptes aux choses basses, que les bas esprits aux haultes. Estoit il à croire que Socrates eust appresté aux Atheniens matiere de rire à ses despens, pour n'avoir oncques sceu computer les suffrages de sa tribu, et en faire rapport au conseil? certes la veneration en quoy i'ay les perfections de ce personnage, merite que sa fortune fournisse, à l'excuse de mes principales imperfections, un si magnifique exemple. Nostre suffisance est detaillee à menues pieces : la mienne n'a point de latitude, et si est chestifve en nombre. Saturninus (a), à ceulx qui luy avoient deferé tout commandement : « Compaignons, feit il, vous avez

(1) Ferme, Catulle; tiens bon jusqu'à la fin. *Catull.* carm. 8, v. 19.

(a) Un des trente tyrans qui s'éleverent du temps de l'empereur Gallien. C.

perdu un bon capitaine, pour en faire un mauvais general d'armee ». (a)

Qui se vante, en un temps malade comme cettuy cy, d'employer au service du monde une vertu naïfve et sincere; ou il ne la cognoist pas, les opinions se corrompants avecques les mœurs, (de vray, oyez la leur peindre, oyez la pluspart se glorifier de leurs deportements, et former leurs regles, au lieu de peindre la vertu, ils peignent l'iniustice toute pure et le vice, et la presentent ainsi faulse à l'institution des princes); ou s'il la cognoist, il se vante à tort, et, quoy qu'il die, faict mille choses de quoy sa conscience l'accuse. Ie croirois volontiers Seneca, de l'experience qu'il en feit en pareille occasion, pourveu qu'il m'en voulust parler à cœur ouvert. La plus honnorable marque de bonté, en une telle necessité, c'est recognoistre librement sa faulte et celle d'aultruy; appuyer, et retarder de sa puissance, l'inclination vers le mal; suyvre envy cette pente; mieulx esperer, et mieulx desirer. I'apperceois, en ces desmembrements de la France et divisions où nous sommes tumbez, chascun se travailler à deffendre sa cause, mais, iusques aux meilleurs, avecques desguisement et mensonge : qui en escriroit rondement, en escriroit temerairement et vicieusement. Le plus iuste party, si est ce encores le membre d'un corps vermoulu et verreux; mais d'un tel corps, le membre moins malade s'appelle sain, et à bon droict, d'autant que nos qualitez n'ont tiltre qu'en la comparaison : l'innocence civile se mesure selon les lieux et saisons. I'aimerois bien à veoir en Xenophon une telle louange d'Agesilaus (b) : estant

---

(a) Commilitones, bonum ducem perdidistis, et malum principem fecistis. *Trebellii Pollionis* triginta tyranni, p. 314, t. 2. Hist. August. script. edit. varior. Lugdun. Batav. 1671.

(b) Montaigne auroit pu l'y voir dans la vie d'Agésilaüs par ce philosophe. c. 3, §. 4. C.

prié par un prince voisin avecques lequel il avoit aultrefois esté en guerre, de le laisser passer en ses terres; il l'octroya, luy donnant passage à travers le Peloponnese; et non seulement ne l'emprisonna ou empoisonna, le tenant à sa mercy, mais l'accueillit courtoisement, suyvant l'obligation de sa promesse, sans luy faire offense. A ces humeurs là, ce ne seroit rien dire : ailleurs et en aultre temps, il se fera compte de la franchise et magnanimité d'une telle action : ces babouins capettes (a) s'en feussent mocquez ; si peu retire l'innocence spartaine à la françoise. Nous ne laissons pas d'avoir des hommes vertueux ; mais c'est selon nous. Qui a ses mœurs establies en reglement au dessus de son siecle; ou qu'il torde et esmousse ses regles ; ou, ce que ie luy conseille plustost, qu'il se retire à quartier, et ne se mesle point de nous : qu'y gaigneroit il?

> Egregium sanctumque virum si cerno, bimembri
> Hoc monstrum puero, et miranti iam sub aratro
> Piscibus inventis, et fœtæ comparo mulæ. (1)

On peult regretter les meilleurs temps, mais non pas fuyr aux presents : on peult desirer aultres magistrats, mais il fault, ce nonobstant, obeïr à ceulx icy ; et, à l'ad-

---

(a) *Capette* signifie proprement un écolier du college de Montaigu à Paris. Ces écoliers furent nommés Capettes à cause des petits manteaux qu'ils portoient, nommés capes. Et comme on les traitoit fort durement, tant à l'égard de la table que de la discipline, c'étoient ordinairement de si pauvres génies, que le mot de capette fut employé pour désigner un écolier du caractere le plus méprisable, un sot, un impertinent écolier. C.

(1) Vois-je un homme sincere et irréprochable ; c'est un monstre de nature ; c'est un enfant qui a deux têtes : j'en suis aussi surpris que si un paysan labourant la terre, y pêchoit des poissons, ou que si une mule alloit pouliner. *Juvenal.* sat. 13, v. 64, et seqq.

venture, y a il plus de recommendation d'obeïr aux mauvais qu'aux bons. Autant que l'image des loix receues et anciennes de cette monarchie reluira en quelque coing; m'y voylà planté : si elles viennent par malheur à se contredire et empescher entr'elles, et produire deux parts, de choix doubteux et difficile; mon eslection sera volontiers d'eschapper et me desrobber à cette tempeste: nature m'y pourra prester ce pendant la main, ou les hazards de la guerre. Entre Cesar et Pompeius, ie me feusse franchement declaré : mais entre ces trois voleurs (a) qui veinrent depuis, ou il eust fallu se cacher, ou suyvre le vent: ce que i'estime loisible quand la raison ne guide plus.

Quò diversus abis? (1)

Cette farcisseure est un peu hors de mon theme : ie m'esgare ; mais plustost par licence que par mesgarde : mes fantasies se suyvent, mais parfois c'est de loing ; et se regardent, mais d'une veue oblique. I'ay passé les yeulx sur tel dialogue de Platon (b), miparty d'une fantastique bigarrure; le devant à l'amour, tout le bas à la rhetorique : ils ne craignent point ces muances ; et ont une merveilleuse grace à se laisser ainsi rouler au vent, ou à le sembler. Les noms de mes chapitres n'en embrassent pas tousiours la matiere ; souvent ils la denotent seulement par quelque marque : comme ces aultres tiltres, l'Andrie, l'Eunuche; ou ces aultres noms, Sylla, Cicero, Torquatus. I'aime l'allure poëtique, à saults et à gambades : c'est un' art, comme dict Platon, legiere, volage, demoniacle. Il est des ouvrages en Plutarque où il oublie son theme ; où le propos de son argument ne se treuve que par incident, tout estouffé en matiere

(a) Octave, Marc-Antoine, et Lepidus. C.

(1) Où vas-tu t'égarer? *Virg. Aeneid.* l. 5, v. 166.

(b) Le Phedre. C.

estrangiere : voyez ses allures au Daimon de Socrates (a). O Dieu ! que ces gaillardes escapades, que cette variation a de beauté ; et plus lors, que plus elle retire au nonchalant et fortuite ! C'est l'indiligent lecteur qui perd mon subiect, non pas moy : il s'en trouvera tousiours en un coing quelque mot qui ne laisse pas d'estre bastant, quoyqu'il soit serré. Ie vois au change, indiscrettement et tumultuairement : mon style et mon esprit vont vagabondant de mesme. Il fault avoir un peu de folie, qui ne veult avoir plus de sottise, disent et les preceptes de nos maistres, et encores plus leurs exemples. Mille poëtes traisnent et languissent à la prosaïque : mais la meilleure prose ancienne, et ie la seme ceans indifferemment pour vers, reluit partout de la vigueur et hardiesse poëtique, et represente l'air de sa fureur. Il luy fault certes quiter la maistrise et preeminence en la parlerie : c'est l'originel langage des dieux. Le poëte, dict Platon, assis sur le trepied des muses, verse, de furie, tout ce qui luy vient en la bouche, comme la gargouille d'une fontaine, sans le ruminer et poiser, et luy eschappe des choses de diverse couleur, de contraire substance, et d'un cours rompu : luy mesme est tout poëtique : et la vieille theologie, poësie, disent les sçavants ; et la premiere philosophie. I'entends que la matiere se distingue soy mesme : elle montre assez où elle se change, où elle conclud, où elle commence, où elle se reprend, sans l'entrelacer de paroles de liaison et de cousture, introduictes pour le service des aureilles foibles ou nonchalantes ; et sans me gloser moy mesme. Qui est celuy qui n'aime mieulx n'estre pas leu, que de l'estre en dormant ou en fuyant : nihil est tam utile, quod in transitu prosit (1). Si prendre des livres,

(a) Traité de Plutarque qui porte ce titre.

(1) Il n'y a point d'ouvrage si utile, qu'il puisse faire du bien en passant. *Senec.* epist. 2.

estoit les apprendre ; et si les veoir, estoit les regarder ; et les parcourir, les saisir : i'aurois tort de me faire du tout si ignorant que ie dis. Puisque ie ne puis arrester l'attention du lecteur par le poids ; manco male (1) s'il advient que ie l'arreste par mon embrouilleure. « Voire-mais, il se repentira par aprez de s'y estre amusé ». C'est mon (a) ; mais il s'y sera tousiours amusé. Et puis, il est des humeurs comme cela, à qui l'intelligence porte desdaing ; qui m'en estimeront mieulx de ce qu'ils ne sçauront ce que ie dis : ils concluront la profondeur de mon sens, par l'obscurité ; laquelle, à parler en bon escient, ie hais bien fort, et l'eviterois, si ie me sçavois eviter. Aristote se vante en quelque lieu de l'affecter : Vicieuse affectation ! Parce que la coupure si frequente des chapitres, de quoy i'usois au commencement, m'a semblé rompre l'attention avant qu'elle soit nee et la dissouldre, desdaignant s'y coucher pour si peu et se recueillir, ie me suis mis à les faire plus longs, qui requierent de la proposition et du loisir assigné. En telle occupation, à qui on ne veult donner une seule heure, on ne veult rien donner : et ne faict on rien pour celuy pour qui on ne faict qu'aultre chose faisant. Ioinct qu'à l'adventure ay ie quelque obligation particuliere à ne dire qu'à demy, à dire confusement, à dire discordamment. I'avois à dire que ie veulx mal à cette raison troublefeste ; et que ces proiects extravagants qui travaillent la vie, et ces opinions si fines, si elles ont de la verité, ie la treuve trop chere et trop incommode. Au rebours, ie m'employe à faire valoir la vanité mesme et l'asnerie, si elle m'apporte du plaisir ; et me laisse aller aprez mes inclinations naturelles sans les contrerooller de si prez.

---

(1) Et bien, c'est toujours autant de gagné, s'il advient en effet que je l'arrête, etc. C.

(a) Sans doute ; mais il n'aura pas laissé de s'y amuser. C.

I'ay veu ailleurs des maisons ruynees, et des statues, et du ciel, et de la terre : ce sont tousiours des hommes. Tout cela est vray; et si pourtant ne sçaurois reveoir si souvent le tumbeau de cette ville si grande et si puissante, que ie ne l'admire et revere. Le soing des morts nous est en recommendation : or i'ay esté nourry, dez mon enfance, avecques ceulx icy; i'ay eu cognoissance des affaires de Rome, long temps avant que ie l'aye eue de ceulx de ma maison : ie sçavois le Capitole et son plan, avant que ie sçeusse le Louvre ; et le Tibre avant la Seine. I'ay eu plus en teste les conditions et fortunes de Lucullus, Metellus et Scipion, que ie n'ay d'aulcuns hommes des nostres : ils sont trespassez; si est bien mon pere aussi entierement qu'eulx, et s'est esloingné de moy et de la vie, autant en dixhuict ans, que ceux là ont faict en seize cents, duquel pourtant ie ne laisse pas d'embrasser et practiquer la memoire, l'amitié et societé, d'une parfaicte union et tresvifve. Voire, de mon humeur, ie me rends plus officieux envers les trespassez : ils ne s'aydent plus; ils en requierent, ce me semble, d'autant plus mon ayde. La gratitude est là iustement en son lustre; le bienfaict est moins richement assigne où il y a retrogradation et reflexion. Arcesilaus visitant Ctesibius malade, et le trouvant en pauvre estat, luy fourra tout bellement, sous le chevet du lict, de l'argent qu'il luy donnoit; et en le luy celant, luy donnoit, en oultre, quitance de luy en sçavoir gré. Ceulx qui ont merité de moy de l'amitié et de la recognoissance, ne l'ont iamais perdue pour n'y estre plus ; ie les ay mieulx payez, et plus soigneusement, absents et ignorants : ie parle plus affectueusement de mes amis, quand il n'y a plus de moyen qu'ils le sçachent. Or i'ay attaqué cent querelles pour la deffense de Pompeius, et pour la cause de Brutus ; cette accointance dure encores entre nous : les choses presentes mesmes, nous ne les tenons que par la fantasie. Me trouvant inutile à ce

siecle, ie me reiecte à cet aultre; et en suis si embabouïné, que l'estat de cette vieille Rome, libre, iuste et florissante (car ie n'en aime ny la naissance, ny la vieillesse), m'interesse et me passionne : par quoy ie ne sçaurois reveoir si souvent l'assiette de leurs rues et de leurs maisons, et ces ruynes profondes iusques aux antipodes, que ie ne m'y amuse. Est ce par nature, ou par erreur de fantasie, que la veue des places que nous sçavons avoir esté hantees et habitees par personnes desquelles la memoire est en recommendation, nous esmeut aulcunement plus qu'ouïr le recit de leurs faicts, ou lire leurs escripts? Tanta vis admonitionis inest in locis!.. Et id quidem in hac urbe infinitum; quacumque enim ingredimur, in aliquam historiam vestigium ponimus (1). Il me plaist de considerer leur visage, leur port et leurs vestements: ie remasche ces grands noms entre les dents, et les fois retentir à mes aureilles : ego illos veneror, et tantis nominibus semper assurgo (2). Des choses qui sont en quelque partie grandes et admirables, i'en admire les parties mesmes communes : ie les veisse volontiers deviser, promener et souper. Ce seroit ingratitude de mespriser les reliques et images de tant d'honnestes hommes et si valeureux, lesquels i'ay veu vivre et mourir, et qui nous donnent tant de bonnes instructions par leur exemple, si nous les sçavions suyvre. Et puis, cette mesme Rome que nous voyons merite qu'on l'aime: confederee de si long temps, et par tant de tiltres, à nostre couronne; seule ville commune et universelle : le magistrat souverain qui y commande est recogneu

---

(1) Tant les lieux sont propres à ranimer nos idées!... Il s'en trouve une infinité de tels dans cette ville; car par-tout où l'on met le pied, on marche, pour ainsi dire, sur quelque histoire mémorable. *Cic.* de finib. bon. et mal. l. 5, c. 1 et 2, edit. Davis.

(2) J'honore ces grands hommes, et ne prononce jamais leurs noms qu'avec un singulier respect. *Senec.* epist. 64, in fine.

pareillement ailleurs : c'est la ville metropolitaine de toutes les nations chrestiennes ; l'Espaignol et le François, chascun y est chez soy ; pour estre des princes de cet estat, il ne fault qu'estre de chrestienté, où qu'elle soit. Il n'est lieu çà bas que le ciel ait embrassé avecques telle influence de faveur et telle constance ; sa ruyne mesme est glorieuse et enflee :

Laudandis pretiosior ruinis : (1)

encores retient elle, au tumbeau, des marques et image d'empire : ut palàm sit uno in loco gaudentis opus esse naturæ (2). Quelqu'un se blasmeroit, et se mutineroit en soy mesme, de se sentir chatouiller d'un si vain plaisir : nos humeurs ne sont pas trop vaines, qui sont plaisantes ; quelles qu'elles soient qui contentent constamment un homme capable de sens commun, ie ne sçaurois avoir le cœur de le plaindre. Ie doibs beaucoup à la fortune, de quoy iusques à cette heure, elle n'a rien faict contre moy (a) oultrageux, au moins au delà de ma portee. Seroit ce pas sa façon, de laisser en paix ceulx de qui elle n'est point importunee ?

Quanto quisque sibi plura negaverit,
Ab dis plura feret : nil cupientium
Nudus castra peto....
Multa petentibus
Desunt multa. (3)

---

(1) Ses merveilleuses ruines en rehaussent le prix. *Sidonii Apollinaris* carm. 23, cui titulus Narbo, ad Consentium, v. 62.

(2) De sorte qu'il paroît visiblement qu'en ce lieu la nature a pris un singulier plaisir à son ouvrage. C'est un passage *de Pline*, où ce naturaliste parle des beautés de la Campanie. *Hist. nat.* l. 3, c. 5, §. 6, ed. Hard. 1723. C.

(a) d'oultrageux. *Edition* de 1595.

(3) Plus un homme se refuse de choses à lui-même, plus les dieux lui en donnent. Tout pauvre que je suis, je me jette dans le parti de ceux qui ne desirent rien.... A qui souhaite beaucoup

Si elle continue, elle m'en envoyera trescontent et satisfaict :

nihil supra
Deos lacesso. (1)

Mais gare le heurt ! il en est mille qui rompent au port. Ie me console ayseement de ce qui adviendra icy, quand ie n'y seray plus : les choses presentes m'embesongnent assez :

Fortunæ cætera mando : (2)

aussi n'ay ie point cette forte liaison qu'on dict attacher les hommes à l'advenir, par les enfants qui portent leur nom et leur honneur ; et en doibs desirer à l'adventure d'autant moins, s'ils sont si desirables. Ie ne tiens que trop au monde et à cette vie, par moy mesme : ie me contente d'estre en prinse de la fortune par les circonstances proprement necessaires à mon estre, sans luy alonger par ailleurs sa iurisdiction sur moy ; et n'ay ia mais estimé qu'estre sans enfants, feust un default qui deust rendre la vie moins complete et moins contente : la vacation sterile a bien aussi ses commoditez. Les enfants sont du nombre des choses qui n'ont pas fort de quoy estre desirees, notamment à cette heure qu'il seroit si difficile de les rendre bons ; bona iam nec nasci licet, ita corrupta sunt semina (3) ; et si ont iustement de quoy estre regrettees, à qui les perd aprez les avoir acquises. Celuy qui me laissa ma maison en charge, prognostiquoit que ie la deusse ruyner, regardant à mon humeur si peu casaniere. Il se trompa : me voycy comme

---

de choses, il lui en manque toujours beaucoup. *Horat.* od. 16, l. 3, v. 21, 22, 23, 42, 43.

(1) Je ne demande rien de plus aux dieux. *Horat.* od. 18, l. 2, v. 11, 12.

(2) Je laisse le reste à la disposition du sort. *Ovid.* metamorph. l. 2, v. 140.

(3) Les germes sont si gâtés, qu'il ne peut à présent rien naître de bon.

i'y entray, si non un peu mieulx ; sans office pourtant et sans benefice. Au demourant, si la fortune ne m'a faict aulcune offense violente et extraordinaire, aussi n'a elle pas, de grace : tout ce qu'il y a de ses dons chez nous, il y est plus de cent ans avant moy ; ie n'ay particulierement aulcun bien essentiel et solide que ie doibve à sa liberalité. Elle m'a faict quelques faveurs venteuses, honnoraires et titulaires, sans substance ; et me les a aussi à la verité, non pas accordees, mais offertes, Dieu sçait, à moi qui suis tout materiel, qui ne me paye que de la realité, encores bien massifve ; et qui, si ie l'osois confesser, ne trouverois l'avarice gueres moins excusable, que l'ambition ; ny la douleur moins evitable, que la honte ; ny la santé moins desirable, que la doctrine ; ou la richesse, que la noblesse. Parmy ses faveurs vaines, ie n'en ay point qui plaise tant à cette niaise humeur qui s'en paist chez moy, qu'une Bulle authentique de bourgeoisie romaine, qui me feut octroyee dernierement que i'y estois, pompeuse en sceaux et lettres dorees ; et octroyee avecques toute gracieuse liberalité. Et parce qu'elles se donnent en divers style, plus ou moins favorable ; et, qu'avant que i'en eusse veu, i'eusse esté bien ayse qu'on m'en eust montré un formulaire, ie veulx, pour satisfaire à quelqu'un, s'il s'en treuve malade de pareille curiosité à la mienne, la transcrire icy en sa forme :

Quod Horatius Maximus, Martius Cecius, Alexander Mutus, almae urbis Conservatores, de illustrissimo viro Michaële Montano, equite sancti Michaëlis, et à cubiculo regis christianissimi, romanâ civitate donando, ad Senatum retulerunt ; S. P. Q. R. de eâ re ita fieri censuit.

Cum veteri more et instituto, cupidè illi semper stu-

diosèque suscepti sint, qui virtute ac nobilitate praestantes, magno reipublicae nostraē usui atque ornamento fuissent, vel esse aliquando possent : Nos, maiorum nostrorum exemplo atque auctoritate permoti, praeclaram hanc consuetudinem nobis imitandam ac servandam fore censemus. Quamobrem cùm illustrissimus Michaël Montanus, eques sancti Michaëlis, et à cubiculo regis christianissimi, Romani nominis studiosissimus, et familiae laude atque splendore, et propriis virtutum meritis, dignissimus sit, qui summo Senatûs Populique Romani iudicio ac studio in romanam civitatem adsciscatur ; placere Senatui P. Q. R. illustrissimum Michaëlem Montanum, rebus omnibus ornatissimum, atque huic inclyto Populo charissimum, ipsum posterosque in romanam civitatem adscribi, ornarique omnibus et praemiis et honoribus, quibus illi fruuntur qui cives patriciique Romani nati aut iure optimo facti sunt. In quo censere Senatum P. Q. R. se non tam illi ius civitatis largiri, quàm debitum tribuere, neque magis beneficium dare quàm ab ipso accipere, qui, hoc civitatis munere accipiendo, singulari civitatem ipsam ornamento atque honore affecerit. Quamquidem S. C. auctoritatem iidem Conservatores per Senatûs P. Q. R. Scribas in acta referri atque in Capitolii curiâ servari, privilegiumque huiusmodi fieri, solitoque urbis sigillo communiri, curârunt. Anno ab urbe condità CXD CCC XXXI ; post Christum natum M. D. LXXXI. III idus Martii.

HORATIUS FUSCUS, sacri S. P. Q. R. Scriba.
VINCENT. MARTHOLUS, sacri S. P. Q. R. Scriba.

N'estant bourgeois d'aulcune ville, ie suis bien ayse de l'estre de la plus noble qui feut et qui sera oncques.

Si les aultres se regardoient attentifvement, comme ie fois, ils se trouveroient, comme ie fois, pleins d'inanité et de fadeze. De m'en desfaire, ie ne puis, sans me desfaire moy mesme. Nous en sommes tout confits, tant les uns que les aultres : mais ceulx qui le sentent en ont un peu meilleur compte; encores, ne sçais ie.

Cette opinion et usance commune, de regarder ailleurs qu'à nous, a bien pourveu à nostre affaire ; c'est un obiect plein de mescontentement ; nous n'y voyons que miscre et vanité : pour ne nous desconforter, nature a reiecté bien à propos l'action de nostre veue, au dehors. Nous allons en avant à vau l'eau ; mais de rebrousser vers nous nostre course, c'est un mouvement penible : la mer se brouille et s'empesche ainsi, quand elle est repoulsee à soy. Regardez, dict chascun, les bransles du ciel ; regardez au public, à la querelle de cettuy là, au pouls d'un tel, au testament de cet aultre; somme, regardez tousiours, hault ou bas, ou à costé, ou devant, ou derriere vous. C'estoit un commandement paradoxe, que nous faisoit anciennement ce dieu à Delphes, Regardez dans vous; recognoissez vous; tenez vous à vous : vostre esprit et vostre volonté qui se consomme ailleurs, ramenez la en soy : vous vous escoulez, vous vous respandez; appilez vous; soubstenez vous : on vous trahit, on vous dissipe, on vous desrobbe à vous Veois tu pas que ce monde tient toutes ses vues contrainctes au dedans, et ses yeulx ouverts à se contempler soy mesme? C'est tousiours vanité pour toy, dedans et dehors : mais elle est moins vanité, quand elle est moins estendue. Sauf toy, ô homme, disoit ce dieu, chasque chose s'estudie la premiere, et a, selon son besoing, des limites à ses travaulx et desirs. Il n'en est une seule si vuide et necessiteuse que toy, qui embrasses l'univers. Tu es le scrutateur, sans cognoissance; le magistrat, sans iurisdiction ; et, aprez tout, le badin de la farce.

CHAPITRE X.

De mesnager sa volonté.

Au prix du commun des hommes, peu de choses me touchent, ou pour mieulx dire, me tiennent; car c'est raison qu'elles touchent, pourveu qu'elles ne nous possedent. I'ay grand soing d'augmenter, par estude et par discours, ce privilege d'insensibilité qui est naturellement bien advancé en moy : i'espouse, et me passionne par consequent de peu de choses. I'ay la veue claire, mais ie l'attache à peu d'obiects ; le sens, delicat et mol ; mais l apprehension et l'application, ie l'ay dure et sourde. Ie m'engage difficilement : autant que ie puis, ie m'employe tout à moy ; et en ce subiect mesme, ie briderois pourtant et soubstiendrois volontiers mon affection, qu'elle ne s'y plonge trop entiere, puisque c'est un subiect que ie possede à la mercy d'aultruy, et sur lequel la fortune a plus de droict que ie n'ai : de maniere que, iusques à la santé, que i'estime tant, il me seroit besoing de ne la pas desirer et m'y addonner si furieusement, que i'en treuve les maladies importables. On se doibt moderer entre la haine de la douleur et l'amour de la volupté ; et ordonne Platon une moyenne route de vie entre les deux. Mais aux affections qui me distrayent de moy et attachent ailleurs, à celles là certes m'oppose ie de toute ma force. Mon opinion est Qu'il se fault prester à aultruy, et ne se donner qu'à soy mesme. Si ma volonté se trouvoit aysee à s'hypothequer et à s'appliquer, ie n'y durerois pas; ie suis trop tendre, et par nature et par usage :

fugax rerum, securaque in otia natus. (1)

Les debats contestez et opiniastrez qui donneroient enfin advantage à mon adversaire, l'yssue qui rendroit honteuse ma chaulde poursuitte, me rongeroit, à l'adventure, bien cruellement : si ie mordois à mesme, comme font les aultres, mon ame n'auroit iamais la force de porter les alarmes et esmotions qui suyvent ceulx qui embrassent tant ; elle seroit incontinent disloquee par cette agitation intestine. Si quelquesfois on m'a poulsé au maniement d'affaires estrangieres, i'ay promis de les prendre en main, non pas au poulmon et au foye ; de m'en charger, non de les incorporer ; de m'en soigner, ouy ; de m'en passionner, nullement : i'y regarde, mais ie ne les couve point. I'ay assez à faire à disposer et renger la presse domestique que i'ai dans mes entrailles et dans mes veines, sans y loger et me fouler d'une presse estrangiere ; et suis assez interessé de mes affaires essenciels, propres et naturels, sans en convier d'aultres forains. Ceulx qui scavent combien ils se doibvent, et de combien d'offices ils sont obligez à eulx, treuvent que nature leur a donné cette commission pleine assez, et nullement oysifve : « Tu as bien largement affaire chez toy, ne t'esloingne pas ». Les hommes se donnent à louage : leurs facultez ne sont pas pour eulx, elles sont pour ceulx à qui ils s'asservissent ; leurs locataires sont chez eulx, ce ne sont pas eulx. Cette humeur commune ne me plaist pas. Il fault mesnager la liberté de nostre ame, et ne l'hypothequer qu'aux occasions iustes, lesquelles sont en bien petit nombre, si nous iugeons sainement. Voyez les gents apprins à se laisser emporter et saisir, ils le font partout, aux petites choses comme aux grandes, à ce qui ne les touche point, comme à ce qui les

(1) Ennemi des affaires, et né pour mener une vie aisée et tranquille. *Ovid.* trist. l. 3, eleg. 2, v. 9.

touche : ils s'ingerent indifferemment où il y a de la besongne et de l'obligation ; et sont sans vie, quand ils sont sans agitation tumultuaire : in negotiis sunt, negotii causâ (1) : ils ne cherchent la besongne que pour embesongnement. Ce n'est pas qu'ils veuillent aller, tant comme c'est qu'ils ne se peuvent tenir : ne plus ne moins qu'une pierre esbranslee en sa cheute, qui ne s'arreste iusqu'à tant qu'elle se couche. L'occupation est, à certaine maniere de gents, marque de suffisance et de dignité : leur esprit cherche son repos au bransle, comme les enfants au berceau : ils se peuvent dire autant serviables à leurs amis, comme importuns à eulx mesmes. Personne ne distribue son argent à aultruy, chascun y distribue son temps et sa vie : il n'est rien de quoy nous soyons si prodigues, que de ces choses là, desquelles seules l'avarice nous seroit utile et louable. Ie prends une complexion toute diverse : ie me tiens sur moy, et communement desire mollement ce que ie desire ; et desire peu ; m'occupe et embesongne de mesme rarement et tranquillement. Tout ce qu'ils veulent et conduisent, ils le font de toute leur volonté et vehemence. Il y a tant de mauvais pas, que, pour le plus seur, il fault un peu legierement et superficiellement couler ce monde ; (a) il le fault glisser, non pas s'y enfoncer. La volupté mesme est douloureuse en sa profondeur :

incedis per ignes
Suppositos cineri doloso. (2)

Messieurs de Bordeaux m'esleurent maire de leur ville,

---

(1) *Senec.* epist. 22. Montaigne a traduit ce passage après l'avoir cite.

(a) et le glisser, non pas l'enfoncer. *Edit.* de 1595.

(2) Vous marchez sur un feu caché sous des cendres perfides. *Horat.* od. 1, l. 2, v. 7.

estant esloingné de France (a); et encores plus esloingné d'un tel pensement. Ie m'en excusai : mais on m'apprint que i'avois tort, le commandement du roy s'y interposant aussi. C'est une charge qui doibt sembler d'autant plus belle, qu'elle n'a ny loyer ny gaing aultre que l'honneur de son execution. Elle dure deux ans : mais elle peult estre continuee par seconde eslection ; ce qui advient tresrarement : elle le feut à moy; et ne l'avoit este que deux fois auparavant, quelques annees y avoit, à monsieur de Lanssac, et freschement à monsieur de Biron, mareschal de France, en la place duquel ie succeday; et laissai la mienne à monsieur de Matignon aussi mareschal de France : brave (b) de si noble assistance;

uterque bonus pacis bellique minister. (1)

La fortune voulut part à ma promotion, par cette particuliere circonstance qu'elle y meit du sien, non vaine du tout : car Alexandre desdaigna les ambassadeurs corinthiens qui luy offroyent la bourgeoisie de leur ville; mais quand ils veinrent à luy deduire comme Bacchus et Hercules estoyent aussi en ce registre, il les en remercia gracieusement. A mon arrivee, ie me deschiffray fidelement et consciencieusement tout tel que ie me sens estre ; sans memoire, sans vigilance, sans experience et sans vigueur ; sans haine aussi, sans ambition, sans avarice et sans violence : à ce qu'ils feussent informez et instruicts de ce qu'ils avoient à attendre de mon service ; et parce que la cognoissance de feu mon pere les avoit seule incitez à cela, et l'honneur de sa memoire, ie leur adioustai bien clairement que ie serois tresmarry que chose quelconque feist autant d'impression en ma

(a) Lorsqu'il étoit à Venise, dit M. de Thou. C.

(b) glorieux : *Edit.* de 1595, mais effacé par Montaigne. N.

(1) Tous deux experts aux affaires de la paix et de la guerre. *Virg. Aeneid.* l. 11, v. 658.

volonté, comme avoient faict aultresfois en la sienne leurs affaires, et leur ville, pendant qu'il l'avoit en gouvernement, en ce lieu mesme auquel ils m'avoyent appellé. Il me souvenoit de l'avoir veu vieil, en mon enfance, l'ame cruellement agitee de cette tracasserie publicque, oubliant le doulx air de sa maison où la foiblesse des ans l'avoit attaché long temps avant, et son mesnage, et sa santé; et mesprisant certes sa vie, qu'il y cuida perdre, engagé pour eulx à des longs et penibles voyages. Il estoit tel; et luy partoit cette humeur d'une grande bonté de nature : il ne feut iamais ame plus charitable et populaire. Ce train, que ie loue en aultruy, ie n'aime point à le suyvre; et ne suis pas sans excuse. Il avoit ouï dire qu'il se falloit oublier pour le prochain; que le particulier ne venoit en aulcune consideration au prix du general. La pluspart des regles et preceptes du monde prennent ce train, de nous poulser hors de nous, et chasser en la place, à l'usage de la societé publicque : ils ont pensé faire un bel effect de nous destourner et distraire de nous, presupposants que nous n'y teinssions que trop et d'une attache trop naturelle; et n'ont espargné rien à dire pour cette fin, car il n'est pas nouveau aux sages de prescher les choses comme elles servent, non comme elles sont. La verité a ses empeschements, incommoditez et incompatibilitez avecques nous : il nous fault souvent tromper, à fin que nous ne nous trompions; et ciller nostre veue, eslourdir nostre entendement, pour le dresser et amender : imperiti enim iudicant, et qui frequenter in hoc ipsum fallendi sunt, ne errent (1). Quand ils nous ordonnent d'aimer, avant nous, trois, quatre et cinquante degrez de choses, ils representent

(1) Car, comme les ignorants se donnent la liberté de juger, il faut souvent les tromper pour les empêcher de tomber dans l'erreur. *Quintil.* instit. orat. l. 2, c. 17, p. 166 edit. cum notis varior.

l'art des archers qui, pour arriver au poinct, vont prenant leur visee grande espace au dessus de la bute : pour dresser un bois courbe, on le recourbe au rebours. I'estime qu'au temple de Pallas, comme nous voyons en toutes aultres religions, il y avoit des mysteres apparents pour estre montrez au peuple; et d'aultres mysteres plus secrets et plus haults, pour estre montrez seulement à ceulx qui en estoient profez : il est vraysemblable qu'en ceulx cy se treuve le vrai poinct de l'amitié que chascun se doibt; non une amitié faulse qui nous faict embrasser la gloire, la science, la richesse et telles choses, d'une affection principale et immoderee, comme membres de nostre estre; ny une amitié molle et indiscrette, en laquelle il advient ce qui se veoid au lierre, qu'il corrompt et ruyne la paroy qu'il accole; mais une amitié salutaire et reglee, egualement utile et plaisante. Qui en sçait les debvoirs, et les exerce, il est vraiement du cabinet des muses; il a attainct le sommet de la sagesse humaine et de nostre bonheur : cettuy cy, sçachant exactement ce qu'il se doibt, treuve dans son roolle, qu'il doibt appliquer à soy l'usage des aultres hommes et du monde; et, pour ce faire, contribuer à la societé publicque les debvoirs et offices qui le touchent. Qui ne vit aulcunement à aultruy, ne vit gueres à soy : qui sibi amicus est, scito hunc amicum omnibus esse (1). La principale charge que nous ayons, c'est à chascun sa conduicte; et est ce pour quoy nous sommes icy. Comme qui oublieroit de bien et sainctement vivre; et penseroit estre quite de son debvoir, en y acheminant et dressant les aultres, ce seroit un sot : tout de mesme, qui abbandonne, en son propre, le sainement et gayement vivre, pour en servir aultruy, prend à mon gré un mauvais et desnaturé party.

(1) Comptez que celui qui est ami de soi-même, l'est aussi de tous les hommes. *Senec.* epist. 6. Ce sont les derniers mots. C.

Ie ne veulx pas qu'on refuse, aux charges qu'on prend, l'attention, les pas, les paroles, et la sueur, et le sang au besoing :

Non ipse pro caris amicis,
Aut patriâ, timidus perire : (1)

mais c'est par emprunt, et accidentalement; l'esprit se tenant tousiours en repos et en santé; non pas sans action, mais sans vexation, sans passion. L'agir simplement luy couste si peu, qu'en dormant mesme il agit: mais il luy fault donner le bransle avecques discretion; car le corps receoit les charges qu'on luy met sus, iustement selon qu'elles sont; l'esprit les estend et les appesantit souvent à ses despens, leur donnant la mesure que bon luy semble. On faict pareilles choses, avecques divers efforts et differente contention de volonté; l'un va bien sans l'aultre : car combien de gents se hazardent touts les iours aux guerres, de quoy il ne leur chault; et se pressent aux dangiers des battailles, des quelles la perte ne leur troublera pas le voisin sommeil ? tel en sa maison, hors de ce dangier qu'il n'oseroit avoir regardé, est plus passionné de l'yssue de cette guerre, et en a l'ame plus travaillee, que n'a le soldat qui y employe son sang et sa vie. I'ay peu me mesler des charges publicques, sans me despartir de moy, de la largeur d'une ongle; et me donner à aultruy, sans m'oster à moy. Cette aspreté et violence de desirs empesche plus qu'elle ne sert à la conduicte de ce qu'on entreprend; nous remplit d'impatience envers les evenements ou contraires ou tardifs, et d'aigreur et de souspeçon envers ceulx avecques qui nous negocions. Nous ne conduisons iamais bien la chose de la quelle nous sommes possedez et conduicts :

(1) Tout prêt moi-même à mourir pour mes amis, ou pour ma patrie. *Horat.* od. 9, l. 4, v. 51, 52.

Malè cuncta ministrat
Impetus. (1)

Celuy qui n'y employe que son iugement et son addresse, il y procede plus gayement; il feint, il ploye, il differe, tout à son ayse, selon le besoing des occasions; il fault d'attaincte, sans torment et sans affliction, prest et entier pour une nouvelle entreprinse; il marche tousiours la bride à la main. En celuy qui est enyvré de cette intention violente et tyrannique, on veoid, par necessité, beaucoup d'imprudence et d'iniustice : l'impetuosité de son desir l'emporte; ce sont mouvements temeraires, et, si fortune n'y preste beaucoup, de peu de fruict. La philosophie veult qu'au chastiement des offenses receues, nous en distrayons la cholere; non à fin que la vengeance en soit moindre, ains, au rebours, à fin qu'elle en soit d'autant mieulx assenee et plus poisante, à quoy il luy semble que cette impetuosité porte empeschement. Non seulement la cholere trouble; mais, de soy, elle lasse aussi les bras de ceulx qui chastient; ce feu estourdit et consomme leur force : comme en la precipitation, festinatio tarda est (2), la hastiveté se donne elle mesme la iambe, s'entrave et s'arreste, ipsa se velocitas implicat (3). Pour exemple, selon ce que i'en veois par usage ordinaire, l'avarice n'a point de plus grand destourbier que soy mesme : plus elle est tendue et vigoreuse, moins elle en est fertile; communement elle attrappe plus promptement les richesses, masquee d'une image de liberalité. Un gentilhomme, treshomme de bien et mon amy, cuida

(1) Tout ce que la passion conduit, est mal conduit. *Stace*, dans sa Thébaïde, l. 10, v. 704, 705.

(2) Trop de hâte produit du retardement. *Quinte-Curce*, l. 9, c. 9, num. 12.

(3) *Senec.* epist. 44. Ces paroles terminent l'épître. Montaigne, qui les cite un peu autrement qu'elles ne sont dans Séneque, les traduit exactement, avant que de les citer. C.

brouiller la santé de sa teste, par une trop passionnee attention et affection aux affaires d'un prince, son maistre : lequel maistre s'est ainsi peinct soy mesme à moy, « Qu'il veoid le poids des accidents, comme un aultre; mais qu'à ceulx qui n'ont point de remede, il se resoult soubdain à la souffrance; aux aultres, aprez y avoir ordonné les provisions necessaires, ce qu'il peult faire promptement par la vivacité de son esprit, il attend en repos ce qui s'en peult ensuyvre ». De vray, ie l'ay veu à mesme, maintenant une grande nonchalance et liberté d'actions et de visage au travers de bien grands affaires et bien espineux : ie le treuve plus grand et plus capable en une mauvaise, qu'en une bonne fortune; ses pertes luy sont plus glorieuses que ses victoires, et son dueil que son triumphe. Considerez qu'aux actions mesmes qui sont vaines et frivoles, au ieu des eschecs, de la paulme, et semblables, cet engagement aspre et ardent d'un desir impetueux iecte incontinent l'esprit et les membres à l'indiscretion et au desordre ; on s'esblouït, on s'embarrasse soy mesme : celuy qui se porte plus modereement envers le gaing et la perte, il est tousiours chez soy ; moins il se picque et passionne au ieu, il le conduict d'autant plus advantageusement et seurement. Nous empeschons, au demourant, la prinse et la serre de l'ame, à luy donner tant de choses à saisir : les unes, il les luy fault seulement presenter, les aultres attacher, les aultres incorporer : elle peult veoir et sentir toutes choses, mais elle ne se doibt paistre que de soy; et doibt estre instruicte de ce qui la touche proprement, et qui proprement est de son avoir et de sa substance. Les loix de nature nous apprennent ce que iustement il nous fault : Aprez que les sages nous ont dict que selon elle personne n'est indigent, et que chascun l'est selon l'opinion, ils distinguent ainsi subtilement les desirs qui viennent d'elle, de ceulx qui viennent du desreglement de nostre fantasie : ceulx des quels on veoid le bout sont

siens ; ceulx qui fuyent devant nous, et des quels nous ne pouvons ioindre la fin, sont nostres : la pauvreté des biens est aysee à guarir ; la pauvreté de l'ame, impossible:

> Nam si, quod satis est homini, id satis esse potesset,
> Hoc sat erat : nunc, quum hoc non est, quì credimu' porrò
> Divitias ullas animum mi explere potesse ? (1)

Socrates, voyant porter en pompe par sa ville grande quantité de richesses, ioyaux et meubles de prix : « Combien de choses, dict-il (a), ie ne desire point » ! Metrodorus vivoit du poids de douze onces par iour ; Epicurus, à moins : Metroclez dormoit, en hyver, avecques les moutons ; en esté, aux cloistres des eglises : Sufficit ad id natura, quod poscit (2) : Cleanthes vivoit de ses mains ; et se vantoit que Cleanthes, s'il vouloit, nourriroit encores un aultre Cleanthes. Si ce que nature exactement et originellement nous demande pour la conservation de nostre estre, est trop peu (comme de vray combien ce l'est ; et combien à bon compte nostre vie se peult maintenir, il ne se doibt exprimer mieulx que par cette consideration, Que c'est si peu, qu'il eschappe la prinse et le choc de la fortune par sa petitesse), dispensons nous de quelque chose plus oultre ; appellons encores nature, l'usage et condition de chascun de nous ; taxons nous, traictons nous à cette mesure ; estendons nos appartenances et nos comptes iusques là, car iusques là il me semble bien que nous avons quelque excuse. L'accous-

---

(1) Car si l'homme pouvoit se contenter de ce qui lui suffit véritablement, il seroit maître de son bonheur : mais comme il n'en est rien, pourquoi croirois-je que les plus grandes richesses pourroient me satisfaire ? *Lucilius*, l. 5, apud Nonium Marcellum, c. 5, §. 98.

(a) Quàm multa non desidero. *Cic.* tusc. quæst. l. 5, c. 32.

(2) La nature pourvoit à ce qu'elle exige nécessairement. *Senec.* epist. 90, p. 407 edit. cum not. varior.

tumance est une seconde nature, et non moins puissante. Ce qui manque à ma coustume, ie tiens qu'il me manque; et i'aimerois presque egualement qu'on m'ostast la vie, que si on me l'essimoit et retrenchoit bien loing de l'estat auquel ie l'ai vescue si long temps. Ie ne suis plus en termes d'un grand changement, ny de me iecter à un nouveau train et inusité, non pas mesme vers l'augmentation. Il n'est plus temps de devenir aultre : et comme ie plaindrois quelque grande adventure qui me tumbast à cette heure entre mains, de ce qu'elle ne seroit venue en temps que i'en peusse iouïr;

Quo mihi fortuna; si non conceditur uti? (1)

ie me plaindrois de mesme de quelque acquest interne. Il vault quasi mieulx iamais, que si tard, devenir honneste homme et bien entendu à vivre, lorsqu'on n'a plus de vie. Moy, qui m'en vois, resignerois facilement à quelqu'un qui veinst, ce que i'apprends de prudence pour le commerce du monde : moustarde aprez disner. Ie n'ay que faire du bien du quel ie ne puis rien faire : à quoy la science, à qui n'a plus de teste? C'est iniure et desfaveur de fortune, de nous offrir des presents qui nous remplissent d'un iuste despit de nous avoir failly en leur saison : ne me guidez plus, ie ne puis plus aller : de tant de membres qu'a la suffisance, la patience nous suffit : donnez la capacité d'un excellent dessus au chantre qui a les poulmons pourris, et d'eloquence à l'heremite relegué aux deserts d'Arabie. Il ne fault point d'art à la cheute : la fin se treuve, de soy, au bout de chasque besongne. Mon monde est failly, ma forme est vuidee : ie suis tout du passé, et suis tenu de l'auctoriser et d'y conformer mon yssue. Ie veulx dire cecy [par maniere d'exemple :] Que l'eclipsement nouveau des dix iours

(1) A quoi bon tout ce bien là, si je ne puis en faire usage? *Horat.* epist. 5, l. 1, v. 12.

du pape, m'ont prins si bas, que ie ne m'en puis bonnement accoustrer : ie suis des annees ausquelles nous comptions aultrement. Un si ancien et long usage me vendique et rappelle à soy ; ie suis contrainct d'estre un peu heretique par là : incapable de nouvelleté, mesme correctifve. Mon imagination, en despit de mes dents, se iecte tousiours dix iours plus avant ou plus arriere, et grommelle à mes aureilles : « Cette regle touche ceulx qui ont à estre ». Si la santé mesme, si sucree, vient à me retrouver par boutades, c'est pour me donner regret, plustost que possession, de soy : ie n'ay plus où la retirer. Le temps me laisse : sans luy rien ne se possede. Oh ! que ie ferois peu d'estat de ces grandes dignitez eslectifves, que ie veois au monde; qui ne se donnent qu'aux hommes prests à partir; ausquelles on ne regarde pas tant combien deuement on les exercera, que combien peu longuement on les exercera ; dez l'entree on vise à l'yssue. Somme, me voicy aprez à achever cet homme; non à en refaire un aultre. Par long usage, cette forme m'est passee en substance, et fortune en nature. Ie dis doncques que chascun d'entre nous foiblets, est excusable d'estimer sien ce qui est comprins soubs cette mesure ; mais aussi, au delà de ces limites, ce n'est plus que confusion : c'est la plus large estendue que nous puissions octroyer à nos droicts. Plus nous amplifions nostre besoing et possession, d'autant plus nous engageons nous aux coups de la fortune et des adversitez. La carriere de nos desirs doibt estre circonscripte et restreincte à un court limite des commoditez les plus proches et contiguës ; et doibt, en oultre, leur course se manier, non en ligne droicte qui face bout ailleurs, mais en rond duquel les deux poinctes se tiennent et terminent en nous par un brief contour. Les actions qui se conduisent sans cette reflexion (s'entend voisine reflexion et essencielle, comme sont celles des avaricieux, des ambitieux, et tant d'aultres qui courent

de pointe, des quels la course les emporte tousiours devant eulx), ce sont actions erronees et maladifves.

La pluspart de nos vacations sont farcesques; Mundus universus exercet histrioniam (1). Il fault iouer deuement nostre roolle, mais comme roolle d'un personnage emprunté : du masque et de l'apparence, il n'en fault pas faire une essence reelle; ny de l'estrangier, le propre : nous ne sçavons pas distinguer la peau, de la chemise; c'est assez de s'enfariner le visage, sans s'enfariner la poictrine. I'en veois qui se transforment et se transsubstancient en autant de nouvelles figures et de nouveaux estres, qu'ils entreprennent de charges; et qui se prelatent iusques au foye et aux intestins, et entraisnent leur office iusques en leur garderobbe : ie ne puis leur apprendre à distinguer les bonnetades qui les regardent, de celles qui regardent leur commission, ou leur suitte, ou leur mule; tantum se fortunæ permittunt, etiam ut naturam dediscant (2) : ils enflent et grossissent leur ame et leur discours naturel, selon la haulteur de leur siege magistral. Le maire, et Montaigne, ont tousiours esté deux, d'une separation bien claire. Pour estre advocat ou financier, il n'en fault pas mescognoistre la fourbe qu'il y a en telles vacations : un honneste homme n'est pas comptable du vice ou sottise de son mestier, et ne doibt pourtant en refuser l'exercice; c'est l'usage de son païs, et il y a du proufit : il fault vivre du monde, et s'en prevaloir, tel qu'on le treuve. Mais le iugement d'un empereur doibt estre au dessus de son empire, et le veoir et considerer comme accident estrangier : et lui, doibt sçavoir iouïr de soy à part, et se communiquer

(1) Tout le monde joue la comédie. C'est un passage tiré d'un fragment *de Pétrone*, *apud Sarisberiens.* l. 3, c. 8, où l'on lit, totus mundus exercet histrionem, *ou* histriniam. C.

(2) Ils s'entêtent si fort de leur fortune, qu'ils en oublient les sentiments de la nature. *Quint. Curt.* l. 3, c. 2, num. 18.

comme Iacques et Pierre, au moins à soy mesme. Ie ne sçais pas m'engager si profondement et si entier: quand ma volonté me donne à un party, ce n'est pas d'une si violente obligation, que mon entendement s'en infecte. Aux presents brouillis de cet estat, mon interest ne m'a faict mescognoistre ny les qualitez louables en nos adversaires, ny celles qui sont reprochables en ceulx que i'ai suyvis. Ils adorent tout ce qui est de leur costé: moy ie n'excuse pas seulement la pluspart des choses que ie veois au mien : un bon ouvrage ne perd pas ses graces, pour plaider contre ma cause. Hors le nœud du debat, ie me suis maintenu en equanimité et pure indifference, neque extra necessitates belli, præcipuum odium gero (1): de quoy ie me gratifie d'autant, que ie veois communement faillir au contraire : utatur motu animi, qui uti ratione non potest (2). Ceulx qui allongent leur cholere et leur haine au delà des affaires, comme faict la pluspart, montrent qu'elle leur part d'ailleurs, et de cause particuliere : tout ainsi comme, à qui estant guary de son ulcere la fiebvre demeure encores, montre qu'elle avoit un aultre principe plus caché. C'est qu'ils n'en ont point à la cause, en commun, et entant qu'elle blece l'interest de touts et de l'estat; mais luy en veulent seulement en ce qu'elle leur masche en privé : voylà pourquoy ils s'en picquent de passion particuliere, et au delà de la iustice et de la raison publicque, non tam omnia universi, quàm ea, quæ ad quemque pertinent, singuli carpebant (3). Ie veulx que l'advantage soit pour nous; mais ie ne forcene point, s'il ne

(1) Et hors les nécessités de la guerre, je ne veux aucun mal à l'ennemi.

(2) Que celui qui ne peut pas prendre la raison pour guide, s'abandonne à la fougue de ses passions. *Cic.* tuscul. quæst. l. 4, c. 25. Voyez ci-dessus, l. 3, c. 1, p. 238 du tome 3.

(3) Toutes ces personnes ne songeoient pas tant à censurer les choses en gros, qu'ils s'attachoient chacun en particulier à trou-

l'est. Ie me prends fermement au plus sain des partis; mais ie n'affecte pas qu'on me remarque specialement ennemi des aultres, et oultre la raison generale. I'accuse merveilleusement cette vicieuse forme d'opiner : « Il est de la ligue; car il admire la grace de monsieur de Guise: L'activeté du roy de Navarre l'estonne; il est huguenot: Il treuve cecy à dire aux mœurs du roy; il est seditieux en son cœur » : et ne concedai pas au magistrat mesme qu'il eust raison de condamner un livre, pour avoir logé entre les meilleurs poëtes de ce siecle un heretique. N'oserions nous dire d'un voleur, qu'il a belle greve? Faut il, si elle est putain, qu'elle soit aussi punaise? Aux siecles plus sages, revoqua on le superbe tiltre de Capitolinus qu'on avoit auparavant donné à Marcus Manlius comme conservateur de la religion et liberté publicque? estouffa on la memoire de sa liberalité et de ses faicts d'armes, et recompenses militaires octroyees à sa vertu, parce qu'il affecta depuis la royauté, au preiudice des loix de son pays? S'ils ont prins en haine un advocat, l'endemain il leur devient ineloquent. I'ay touché ailleurs le zele qui poulsa des gents de bien à semblables faultes. Pour moy, ie sçais bien dire, « Il faict meschamment cela; et vertueusement cecy ». De mesme, aux prognosticques ou evenements sinistres des affaires, ils veulent que chascun en son party soit aveugle et hebeté; que nostre persuasion et iugement serve, non à la verité, mais au proiect de nostre desir. Ie fauldrois plustost vers l'aultre extremité : tant ie crains que mon desir me suborne; ioinct, que ie me desfie un peu tendrement des choses que ie souhaitte.

I'ai veu, de mon temps, merveilles en l'indiscrette et prodigieuse facilité des peuples à se laisser mener et manier la creance et l'esperance, où il a pleu et servi à leurs

---

ver à redire aux choses qui les intéressoient personnellement. *Tit. Liv.* l. 34, c. 36.

chefs, par dessus cent mescomptes les uns sur les aultres, par dessus les phantosmes et les songes. Ie ne m'estonne plus de ceulx que les singeries d'Apollonius et de Mahumet embufflerent. Leur sens et entendement est entierement estouffé en leur passion : leur discretion n'a plus d'aultre chois, que ce qui leur rit et qui conforte leur cause. I'avois remarqué souverainement cela au premier de nos partis fiebvreux ; cet aultre qui est nay depuis, en l'imitant, le surmonte : par où ie m'advise que c'est une qualité inseparable des erreurs populaires ; aprez la premiere qui part, les opinions s'entrepoulsent, suyvant le vent, comme les flots ; on n'est pas du corps, si on s'en peult desdire, si on ne vague le train commun. Mais certes on faict tort aux partis iustes quand on les veult secourir de fourbes ; i'y ai tousiours contredict : ce moyen ne porte qu'envers les testes malades ; envers les saines, il y a des voyes plus seures, et non seulement plus honnestes, à maintenir les courages et excuser les accidents contraires. Le ciel n'a point veu un si poisant desaccord que celuy de Cesar et de Pompeius, ny ne verra pour l'advenir : toutesfois il me semble recognoistre en ces belles ames une grande moderation de l'un envers l'aultre ; c'estoit une ialousie d'honneur et de commandement, qui ne les emporta pas à haine furieuse et indiscrette, sans malignité et sans detraction : en leurs plus aigres exploicts, ie descouvre quelque demourant de respect et de bienvueillance ; et iuge ainsi, que, s'il leur eust esté possible, chascun d'eulx eust desiré de faire son affaire sans la ruyne de son compaignon, plustost qu'avecques sa ruyne. Combien aultrement il en va de Marius et de Sylla ! Prenez y garde. Il ne fault pas se precipiter si esperduement aprez nos affections et interests. Comme estant ieune, ie m'opposois au progrez de l'amour que ie sentois trop advancer sur moy, et m'estudiois qu'il ne me feust si agreable qu'il veinst à me forcer enfin et captiver du tout à sa mercy : i'en use de

mesme à toutes aultres occasions où ma volonte se prend avecques trop d'appetit; ie me penche à l'opposite de son inclination, comme ie la veois se plonger, et enyvrer de son vin: ie fuys à nourrir son plaisir si avant que ie ne l'en puisse plus r'avoir sans perte sanglante. Les ames qui par stupidité ne veoient les choses qu'à demi, iouïssent de cet heur, que les nuisibles les blecent moins: c'est une ladrerie spirituelle qui a quelque air de santé, et telle santé que la philosophie ne mesprise pas du tout; mais pourtant ce n'est pas raison de la nommer sagesse, ce que nous faisons souvent. Et de cette maniere se mocqua quelqu'un anciennement de Diogenes qui alloit embrassant en plein hyver, tout nud, une image de neige pour l'essay de sa patience: celuy là le rencontrant en cette desmarche: « As tu grand froid à cette heure »? luy dict il « Du tout point » respond Diogenes. « Or, suyvit l'aultre, que penses tu donc faire de difficile et d'exemplaire à te tenir là »? Pour mesurer la constance, il fault necessairement sçavoir la souffrance. Mais les ames qui auront à veoir les evenements contraires et les iniures de la fortune en leur profondeur et aspreté, qui auront à les poiser et gouster selon leur aigreur naturelle et leur charge, qu'elles employent leur art à se garder d'en enfiler les causes, et en destournent les advenues: que feit le roy Cotys: Il paya liberalement la belle et riche vaisselle qu'on luy avoit presentee; mais parce qu'elle estoit singulierement fragile, il la cassa incontinent luy mesme, pour s'oster de bonne heure une si aysee matiere de courroux contre ses serviteurs. Pareillement, i'ay volontiers evité de n'avoir mes affaires confus, et n'ay cherché que mes biens fussent contigus à mes proches et ceulx à qui i'ai a me ioindre d'une estroicte amitié; d'où naissent ordinairement matieres d'alienation et dissention. I'aimois aultresfois les ieux hazardeux des chartes et dez: ie m'en suis desfaict il y a long-temps, pour cela seulement, que quelque bonne mine que ie

feisse en ma perte, ie ne laissois pas d'en avoir, au dedans, de la picqueure. Un homme d'honneur qui doibt sentir un desmentir et une offense iusques au cœur, qui n'est pour prendre une (a) sottise en payement et consolation de sa perte, qu'il evite le progrez des affaires doubteux et des altercations contentieuses. Ie fuys les complexions tristes et les hommes hargneux, comme les empestez ; et aux propos que ie ne puis traicter sans interest et sans esmotion, ie ne m'y mesle, si le debvoir ne m'y force : meliùs non incipient, quàm desinent (1). La plus seure façon est doncques, Se preparer avant les occasions. Ie sçais bien qu'aulcuns sages ont prins aultre voye, et n'ont pas craint de se harper et engager iusques au vif à plusieurs obiects : ces gents là s'asseurent de leur force, soubs laquelle ils se mettent à couvert en toute sorte de succez ennemis, faisant luicter les maulx par la vigueur de la patience :

velut rupes, vastum quæ prodit in æquor,
Obvia ventorum furiis, expostaque ponto,
Vim cunctam atque minas perfert cœlique marisque,
Ipsa immota manens. (2)

N'attaquons pas ces exemples; nous n'y arriverions point. Ils s'obstinent à veoir resoluement, et sans se troubler, la ruyne de leur pays qui possedoit et commandoit toute leur volonté : pour nos ames communes, il y a trop d'effort et trop de rudesse à cela. Caton en abandonna la plus noble vie qui feut oncques : à nous aultres petits,

(a) mauvaise excuse. *Edition* de 1595.

(1) Il y a moins d'inconvénient à ne pas s'y engager, qu'à les pousser jusqu'au bout. *Senec.* ep. 72, in fine.

(2) Semblables à un rocher élevé au-dessus des eaux de la mer, qui, exposé à la fureur des vents et des flots, essuie tous les efforts et toutes les menaces du ciel et de la mer, restant lui-même immobile. *Virg. Aeneid.* l. 10, v. 693, et seqq.

il fault fuyr l'orage de plus loing; il fault pourveoir au sentiment, non à la patience; et eschever aux coups que nous ne sçaurions parer. Zenon, voyant approcher Chremonidez, ieune homme qu'il aimoit, pour se seoir auprez de luy, se leva soubdain: et Cleanthes lui en demandant la raison: « l'entends, dict-il, que les medecins ordonnent le repos principalement, et deffendent l'esmotion à toutes tumeurs ». Socrates ne dict point: « Ne vous rendez pas aux attraicts de la beauté; soustenez la, efforcez vous au contraire ». « Fuyez la, faict il, courez hors de sa veue et de son rencontre, comme d'une poison puissante qui s'eslance et frappe de loing ». Et son bon disciple(a), feignant ou recitant, mais, à mon advis, recitant plustost que feignant, les rares perfections de ce grand Cyrus, le faict desfiant de ses forces à porter les attraicts de la divine beauté de cette illustre Panthee sa captifve, et en commettant la visite et garde à un aultre qui eust moins de liberté que luy. Et le sainct Esprit, de mesme, ne nos inducas in tentationem (1): nous ne prions pas que nostre raison ne soit combattue et surmontee par la concupiscence; mais qu'elle n'en soit pas seulement essayee: que nous ne soyons conduicts en estat où nous ayons seulement à souffrir les approches, solicitations, et tentations du peché; et supplions nostre Seigneur de maintenir nostre conscience tranquille, plainement et parfaictement delivree du commerce du mal. Ceulx qui disent avoir raison de leur passion vindicatifve, ou de quelqu'aultre espece de passion penible, disent souvent vray comme les choses sont, mais non pas comme elles feurent; ils parlent à nous, lors que les causes de leur erreur sont nourries et advancees par eulx mesmes: mais reculez plus arriere,

(a) Xénophon dans sa *Cyropédie*, l. 1, c. 3, 6. 3, 4, 5, 6.

(1) Matth. c. 6, v. 13. Montaigne paraphrase ce passage après l'avoir cité.

rappellez ces causes à leur principe ; là, vous les prendrez sans vert. Veulent ils que leur faulte soit moindre, pour estre plus vieille ; et que d'un iniuste commencement la suite soit iuste ? Qui desirera du bien à son païs comme moy, sans s'en ulcerer ou maigrir, il sera desplaisant, mais non pas transi, de le veoir menaceant ou sa ruyne ou une duree non moins ruyneuse : pauvre vaisseau, que les flots, les vents, et le pilote, tirassent à si contraires desseings ;

in tam diversa, magister,
Ventus, et unda, trahunt. (1)

Qui ne bee point aprez la faveur des princes, comme aprez chose de quoy il ne se sçauroit passer, ne se picque pas beaucoup de la froideur de leur recueil et de leur visage, ny de l'inconstance de leur volonté : qui ne couve point ses enfants, ou ses honneurs, d'une propension esclave, ne laisse pas de vivre commodement aprez leur perte : qui faict bien, principalement pour sa propre satisfaction, ne s'altere gueres pour veoir les hommes iuger de ses actions contre son merite. Un quart d'once de patience pourveoid à tels inconvenients. Ie me treuve bien de cette recepte ; me rachetant des commencements, au meilleur compte que ie puis ; et me sens avoir eschappé par son moyen beaucoup de travail et de difficultez. Avecques bien peu d'effort, i'arreste ce premier bransle de mes esmotions, et abandonne le subiect qui me commence à poiser, et avant qu'il m'emporte. Qui n'arreste le partir, n'a garde d'arrester la course : qui ne sçait leur fermer la porte, ne les chassera pas, entrees : qui ne peult venir à bout du commencement, ne viendra pas à bout de la fin ; ny n'en soubstiendra la cheute,

(1) Montaigne a traduit ces mots latins avant que de les citer. Je ne sais d'où il les a pris. Dans une des dernieres éditions des Essais on les donne à Buchanan, mais sans renvoyer à aucun ouvrage de ce savant Ecossois. C.

qui n'en a peu soubstenir l'esbranslement : etenim ipsæ se impellunt, ubi semel a ratione discessum est ; ipsaque sibi imbecillitas indulget, in altumque provehitur imprudens, nec reperit locum consistendi (1). Ie sens à temps les petits vents qui me viennent taster et bruire au dedans, avantcoureurs de la tempeste : animus, multo antequam opprimatur, quatitur (2) :

ceu flamina prima
Cùm deprensa fremunt sylvis, et cæca volutant
Murmura, venturos nautis prodentia ventos : (3)

à combien de fois me suis ie faict une bien evidente iniustice, pour fuyr le hazard de la recevoir encores pire des iuges aprez un siecle d'ennuys, et d'ordes et viles practiques, plus ennemies de mon naturel que n'est la gehenne et le feu? convenit à litibus quantùm licet, et nescio an paulò plus etiam quàm licet, abhorrentem esse : est enim non modò liberale, paululùm nonnunquam de suo iure decedere, sed interdum etiam fructuosum (4). Si nous estions bien sages, nous nous debvrions resiouïr et vanter, ainsi que i'ouïs un iour bien naïfvement un enfant de grande maison faire feste à chascun, de quoy sa mere

(1) Car les passions se précipitent elles-mêmes, dès qu'on a une fois quitté le parti de la raison; et la foiblesse, toujours portée à se flatter, s'avance imprudemment en pleine mer, sans pouvoir trouver où s'arrêter. *Cic.* tusc. quæst. l. 4, c. 18.

(2) L'esprit est frappé très long-temps avant que d'être abattu. J'ignore la source de ce passage qu'on ne trouve point dans l'edit. de 1595, et qui, si i'en juge par le style, pourroit bien être de Seneque. N.

(3) Comme lorsque le vent commence à fraîchir dans les forêts, et à y exciter un petit murmure, les nautonniers en prévoient un orage tout prêt à éclater. *Virg. Aeneid.* l. 10, v. 97, et seqq.

(4) On doit abhorrer les procès, et faire, pour les éviter, tout ce qui est raisonnablement possible; et je ne sais même s'il ne faut point aller un peu au-delà : car il est non seulement honnête, mais souvent même utile, de relâcher quelque chose de ses droits. *Cic.* de offic. l. 2, c. 18.

venoit de perdre son procez, comme sa toux, sa fiebvre, ou aultre chose d'importune garde. Les faveurs mesmes que la fortune pouvoit m'avoir donné, parentez et accointances envers ceulx qui ont souveraine auctorité en ces choses là, i'ay beaucoup faict, selon ma conscience, de fuyr instamment de les employer au preiudice d'aultruy, et de ne monter, par dessus leur droicte valeur, mes droicts. Enfin i'ay tant faict par mes iournees, à la bonne heure le puisse ie dire, que me voycy encores vierge de procez, qui n'ont pas laissé de se convier plusieurs fois à mon service, par bien iuste tiltre, s'il m'eust pleu d'y entendre; et vierge de querelles : i'ay, sans offense de poids, passifve ou actifve, escoulé tantost une longue vie, et sans avoir ouï pis que mon nom : Rare grace du ciel ! Nos plus grandes agitations ont des ressorts et causes ridicules : combien encourut de ruyne nostre dernier duc de Bourgoigne, pour la querelle d'une charretee de peaux de mouton (a) ! et l'engraveure d'un cachet, feut ce pas la premiere et maistresse cause du plus horrible croulement (b) que cette machine aye oncques souffert? car Pompeius et Cesar ce ne sont que les reiectons et la suitte des deux aultres : et i'ay veu de mon temps les plus sages testes de ce royaume, assemblees avecques grande cerimonie et publicque despense, pour des traictez et accords desquels la vraye decision despendoit cependant en toute souveraineté des devis du cabinet des dames, et inclination de quelque femmelette. Les poëtes ont bien entendu cela, qui ont mis, pour une pomme, la Grece et l'Asie à feu et à sang. Regardez pour quoy celuy là s'en va courre fortune de son honneur et de sa vie à tout

(a) On peut voir sur cela les mémoires de Philippe de Comines, l. 5, c. 1. C.

(b) De la guerre civile entre Marius et Sylla. Voyez Plutarque dans la vie de Marius, de la version d'Amyot. C.

son espee et son poignard; qu'il vous die d'où vient la source de ce debat; il ne le peult faire sans rougir: Tant l'occasion en est vaine et frivole ! A l'enfourner, il n'y va que d'un peu d'advisement : mais depuis que vous estes embarqué, toutes les chordes tirent; il y faict besoing de grandes provisions bien plus difficiles et importantes. De combien il est plus aysé de n'y entrer pas, que d'en sortir ! Or, il fault proceder au rebours du roseau, qui produict une longue tige et droicte, de la premiere venue; mais aprez, comme s'il s'estoit allangui et mis hors d'haleine, il vient à faire des nœuds frequents et espez, comme des pauses qui montrent qu'il n'a plus cette premiere vigueur et constance : il fault plustost commencer bellement et froidement; et garder son haleine et ses vigoreux eslans au fort et perfection de la besongne. Nous guidons les affaires, en leurs commencements, et les tenons à nostre mercy; mais, par aprez, quand ils sont esbranslez, ce sont eulx qui nous guident et emportent, et avons à les suyvre. Pourtant n'est ce pas à dire que ce conseil m'ayt deschargé de toute difficulté, et que ie n'aye eu de la peine souvent à gourmer et brider mes passions : elles ne se gouvernent pas tousiours selon la mesure des occasions, et ont leurs entrees mesmes souvent aspres et violentes. Tant y a, qu'il s'en tire une belle espargne, et du fruict; sauf pour ceulx qui, au bien faire, ne se contentent de nul fruict si la reputation en est à dire : car, à la verité, un tel effect n'est en compte qu'à chascun en soy; vous en estes plus content, mais non plus estimé, vous estant reformé avant que d'estre en danse et que la matiere feust en veue. Toutesfois aussi, non en cecy seulement, mais en touts aultres debvoirs de la vie, la route de ceulx qui visent à l'honneur est bien diverse à celle que tiennent ceulx qui se proposent l'ordre et la raison. I'en treuve qui se mettent inconsidereement et furieusement en lice, et s'alentissent en la course. Comme Plutarque

dict que ceulx qui, par le vice de la mauvaise honte, sont mols et faciles à accorder quoy qu'on leur demande, sont faciles aprez à faillir de parole et à se desdire : pareillement qui entre legierement en querelle, est subiect d'en sortir aussi legierement. Cette mesme difficulté qui me garde de l'entamer, m'inciteroit d'y tenir ferme, quand ie serois esbranslé et eschauffé. C'est une mauvaise façon : depuis qu'on y est, il fault aller, ou crever. « Entreprenez froidement, disoit Bias, mais poursuivez chauldement ». De faulte de prudence, on retumbe en faulte de cœur, qui est encores moins supportable. La pluspart des accords de nos querelles du iour d'hui sont honteux et menteurs : nous ne cherchons qu'à sauver les apparences, et trahissons ce pendant et desadvouons nos vrayes intentions ; nous plastrons le faict. Nous sçavons comment nous l'avons dict et en quel sens, et les assistants le sçavent, et nos amis à qui nous avons voulu faire sentir nostre advantage : c'est aux despens de nostre franchise, et de l'honneur de nostre courage, que nous desadvouons nostre pensee, et cherchons des connillieres en la faulseté, pour nous accorder ; nous nous desmentons nous mesmes, pour sauver un desmentir que nous avons donné (a). Il ne fault pas regarder si vostre action ou vostre parole peult avoir aultre interpretation ; c'est vostre vraye et sincere interpretation qu'il fault meshuy maintenir, quoy qu'il vous couste. On parle à vostre vertu et à vostre conscience ; ce ne sont parties à mettre en masque : laissons ces vils moyens et ces expedients à la chicane du palais. Les excuses et reparations que ie veois faire touts les iours pour purger l'indiscretion, me semblent plus laides que l'indiscretion mesme. Il vauldroit mieulx l'offenser encores un coup, que de s'offenser soy mesme en faisant telle

(a) à un autre. *Edit.* de 1595, mais effacé par Montaigne dans l'exemplaire qu'il a corrigé. N.

amende à son adversaire. Vous l'avez bravé, esmeu de cholere; et vous l'allez rappaiser et flatter, en vostre froid et meilleur sens : ainsi vous vous soubmettez plus que vous ne vous estiez advancé. Ie ne treuve aulcun dire si vicieux à un gentilhomme, comme le desdire me semble luy estre honteux, quand c'est un desdire qu'on luy arrache par auctorité; d'autant que l'opiniastreté luy est plus excusable que la pusillanimité. Les passions me sont autant aysees à eviter, comme elles me sont difficiles à moderer : exscinduntur faciliùs animo, quàm temperantur (1). Qui ne peult attaindre à cette noble impassibilité stoïque, qu'il se sauve au giron de cette mienne stupidité populaire : ce que ceux là faisoyent par vertu, ie me duis à le faire par complexion. La moyenne region loge les tempestes : les deux extremes, des hommes philosophes, et des hommes ruraux, concurrent en tranquillité et en bonheur :

Fœlix qui potuit rerum cognoscere causas,
Atque metus omnes et inexorabile fatum
Subiecit pedibus, strepitumque Acherontis avari !
Fortunatus et ille deos qui novit agrestes,
Panaque, Sylvanumque senem, Nymphasque sorores ! (1)

De toutes choses les naissances sont foibles et tendres : pourtant fault il avoir les yeulx ouverts aux commencements; car comme lors, en sa petitesse, on n'en descouvre pas le dangier; quand il est accreu, on n'en descouvre plus le remede. I'eusse rencontré un million de

(1) On les arrache plus aiseement de l'ame qu'on ne les bride. Cette traduction est de Montaigne : elle se trouve sur l'exemplaire corrigé de sa main ; mais il l'a effacée. N.

(2) Heureux celui qui a pu pénétrer les secrets de la nature, et se mettre au-dessus des craintes d'un destin inexorable, et du bruit menaçant de l'avare Achéron ! Heureux aussi celui qui connoît les dieux champêtres, Pan, le vieux Sylvain, et les Nymphes leurs sœurs ! *Virg. Georg.* l. 2, v. 490.

traverses touts les iours plus malaysees à digerer, au cours de l'ambition, qu'il ne m'a esté malaysé d'arrester l'inclination naturelle qui m'y portoit :

iure perhorrui
Latè conspicuum tollere verticem. (1)

Toutes actions publicques sont subiectes à incertaines et diverses interpretations; car trop de testes en iugent. Aulcuns disent de cette mienne occupation de ville, (et ie suis content d'en parler un mot, non qu'elle le vaille, mais pour servir de montre de mes mœurs en telles choses), que ie m'y suis porté en homme qui s'esmeut trop laschement, et d'une affection languissante: et ils ne sont pas du tout esloingnez d'apparence. I'essaye à tenir mon ame et mes pensees en repos, cùm semper naturà, tum etiam ætate iam quietus (2); et si elles se desbauchent parfois à quelque impression rude et penetrante, c'est, à la verité, sans mon conseil. De cette langueur naturelle, on ne doibt pourtant tirer aulcune preuve d'impuissance, car faulte de soing, et faulte de sens, ce sont deux choses; et moins, de mescognoissance et d'ingratitude envers ce peuple, qui employa touts les plus extremes moyens qu'il eust en ses mains à me gratifier, et avant m'avoir cogneu, et aprez; et feit bien plus pour moy, en me redonnant ma charge, qu'en me la donnant premierement. Ie luy veulx tout le bien qui se peult; et certes, si l'occasion y eust esté, il n'est rien que i'eusse espargné pour son service. Ie me suis esbranslé pour luy, comme ie fois pour moy. C'est un bon peuple, guerrier et genereux, capable pourtant d'obeïssance et discipline, et de servir à quelque bon

(1) Ce n'est pas sans raison que j'ai craint de paroître dans un poste fort élevé. *Horat.* od. 16, l. 3, v. 18.

(2) Ayant toujours été tranquille de ma nature, et l'étant plus à présent par un effet de l'âge. *Q. Cicero*, de petit. cons. c. 2.

usage, s'il y est bien guidé. Ils disent aussi cette mienne vacation s'estre passee sans marque et sans trace. Il est bon ! on accuse ma cessation en un temps où quasi tout le monde estoit convaincu de trop faire. I'ay un agir trepignant où la volonté me charrie ; mais cette poincte est ennemye de perseverance. Qui se vouldra servir de moy, selon moy, qu'il me donne des affaires où il fasse besoing de vigueur et de liberté, qui ayent une conduicte droicte et courte, et encores hazardeuse; i'y pourray quelque chose : s'il la fault longue, subtile, laborieuse, artificielle et tortue, il fera mieulx de s'addresser à quelque aultre. Toutes charges importantes ne sont pas difficiles : i'estois preparé à m'embesongner plus rudement un peu, s'il en eust esté grand besoing ; car il est en mon pouvoir de faire quelque chose plus que ie ne fois, et que ie n'aime à faire. Ie ne laissai, que ie sçache, aulcun mouvement que le debvoir requist en bon escient de moi. I'ay facilement oublié ceulx que l'ambition mesle au debvoir et couvre de son tiltre ; ce sont ceulx qui le plus souvent remplissent les yeulx et les aureilles, et contentent les hommes : non pas la chose, mais l'apparence les paye ; s'il n'oyent du bruict, il leur semble qu'on dorme. Mes humeurs sont contradictoires aux humeurs bruyantes : i'arresterois bien un trouble, sans me troubler; et chastierois un desordre, sans alteration : ai ie besoing de cholere et d'inflammation ? ie l'emprunte, et m'en masque. Mes mœurs sont mousses, plustost fades, qu'aspres. Ie n'accuse pas un magistrat qui dorme, pourveu que ceulx qui sont soubs sa main dorment quand et luy : les loix dorment de mesme. Pour moy, ie loue une vie glissante, sombre et muette : neque submissam et abiectam, neque se efferentem (1) : ma fortune le veult ainsi. Ie suis nay d'une famille qui a

(1) Egalement éloignée de la bassesse, et d'un insolent orgueil. *Cic.* de offic. l. 1, c. 34.

coulé sans esclat et sans tumulte, et, de longue memoire, particulierement ambitieuse de preud'hommie. Nos hommes sont si formez à l'agitation et ostentation, que la bonté, la moderation, l'equabilité, la constance, et telles qualitez quietes et obscures, ne se sentent plus: les corps raboteux se sentent; les polis se manient imperceptiblement : la maladie se sent; la santé, peu ou point; ny les choses qui nous oignent, au prix de celles qui nous poignent. C'est agir pour sa reputation et proufit particulier, non pour le bien, de remettre à faire en la place ce qu'on peult faire en la chambre du conseil; et en plein midy, ce qu'on eust faict la nuict precedente; et d'estre ialoux de faire soy mesme ce que son compaignon faict aussi bien : ainsi faisoyent aulcuns chirurgiens de Grece les operations de leur art sur des eschaffauds à la vue des passants, pour en acquerir plus de practique et de chalandise. Ils iugent que les bons reglements ne se peuvent entendre qu'au son de la trompette. L'ambition n'est pas un vice de petits compaignons, et de tels efforts que les nostres. On disoit à Alexandre, « Vostre pere vous lairra une grande domination, aysee et pacifique » : ce garson estoit envieux des victoires de son pere, et de la iustice de son gouvernement; il n'eust pas voulu iouïr l'empire du monde, mollement et paisiblement. Alcibiades, en Platon, aime mieulx mourir, ieune, beau, riche, noble, sçavant, [tout cela] par excellence, que de s'arrester en l'estat de cette condition : cette maladie est, à l'adventure, excusable en une ame si forte et si plaine. Quand ces ametes naines et chestifves s'en vont embabouinant, et pensent espandre leur nom, pour avoir iugé a droict un affaire, ou continué l'ordre des gardes d'une porte de ville, ils en montrent d'autant plus le cul, qu'ils esperent en haulser la teste. Ce menu bien faire n'a ne corps ne vie; il va s'esvanouïssant en la premiere bouche; et ne se promene que d'un carrefour de rue à l'aultre : en-

tretenez en hardiement vostre fils et vostre valet, comme cet ancien, qui n'ayant aultre auditeur de ses louanges, et consent de sa valeur, se bravoit avecques sa chambriere, en s'escriant : « O Perrette, le galant et suffisant homme de maistre que tu as »! Entretenez vous en vous mesme, au pis aller ; comme un conseiller de ma cognoissance, ayant desgorgé une battelee de paragraphes, d'une extreme contention, et pareille ineptie, s'estant retiré de la chambre du conseil au pissoir du palais, feut ouï marmotant entre les dents, tout consciencieusement : « Non nobis, Domine, non nobis; sed nomini tuo da gloriam (1) ». Qui ne peult d'ailleurs, si se paye de sa bourse. La renommee ne se prostitue pas à si vil compte : les actions rares et exemplaires, à qui elle est deue, ne souffriroient pas la compaignie de cette foule innumerable de petites actions iournalieres. Le marbre eslevera vos tiltres, tant qu'il vous plaira, pour avoir faict rapetasser un pan de mur, ou descrotter un ruisseau publicque ; mais non pas les hommes qui ont du sens. Le bruit ne suyt pas toute bonté, si la difficulté et estrangeté n'y est iointe : voire ny la simple estimation n'est deue à toute action qui naist de la vertu, selon les stoïciens ; et ne veulent qu'on sçache seulement gré à celuy qui par temperance s'abstient d'une vieille chassieuse. Ceulx qui ont cogneu les admirables qualitez de Scipion l'africain, refusent la gloire que Panaetius luy attribue d'avoir esté abstinent de dons, comme gloire non tant sienne propre, comme de tout son siecle. Nous avons les voluptez sortables à nostre fortune ; n'usurpons pas celles de la grandeur : les nostres sont plus naturelles ; et d'autant plus solides et seures, qu'elles sont plus basses. Puisque ce n'est par conscience, au moins par ambition, refusons l'ambition : desdaignons cette faim de renom-

(1) Non point à nous, Seigneur, non point à nous ; mais à ton nom la gloire en soit donnée. *Ps.* 113, v. 1.

mee et d'honneur, basse et belistresse, qui nous le faict coquiner de toute sorte de gents, quæ est ista laus, quæ possit è macello peti ? (1), par moyens abiects, et à quelque vil prix que ce soit : c'est deshonneur d'estre ainsin honnoré. Apprenons à n'estre non plus avides, que nous ne sommes capables, de gloire. De s'enfler de toute action utile et innocente, c'est à faire à gents à qui elle est extraordinaire et rare : ils la veulent mettre, pour le prix qu'elle leur couste. A mesure qu'un bon effect est plus esclatant, ie rabbats de sa bonté le souspeçon en quoy i'entre qu'il soit produict plus pour estre esclatant, que pour estre bon : estalé, il est à demy vendu. Ces actions là ont bien plus de grace qui eschappent de la main de l'ouvrier, nonchalamment et sans bruict, et que quelque honneste homme choisit aprez, et r'esleve de l'umbre, pour les poulser en lumiere à cause d'elles mesmes. Mihi quidem laudabiliora videntur omnia, quæ sine venditatione et sine populo teste fiunt (2), dict le plus glorieux homme du monde. Ie n'avois qu'à conserver, et durer, qui sont effects sourds et insensibles : l'innovation est de grand lustre; mais elle est interdicte en ce temps, où nous sommes pressez, et n'avons à nous deffendre que des nouvelletez. L'abstinence de faire est souvent aussi genereuse que le faire; mais elle est moins au iour : et ce peu que ie vaulx, est quasi tout de cette espece. En somme, les occasions en cette charge ont suyvi ma complexion; de quoy ie leur sçais tresbon gré : est il quelqu'un qui desire estre malade pour veoir

(1) Quelle est cette louange, qu'on peut acheter au marché ? *Cic.* de fin. bon. et mal. l. 2, c. 15.

(2) Pour moi, toutes les choses que je trouve les plus louables, ce sont celles qui se font sans ostentation, et dont on n'a point le peuple pour témoin, dit Cicéron, que Montaigne appelle ici « le plus glorieux homme du monde ». *Tusc. Quæst.* l. 2, c. 25. Edit. Davis. C.

son medecin en besongne ? et fauldroit il pas fouetter le medecin qui nous desireroit la peste, pour mettre son art en practique ? Ie n'ay point eu cett' humeur inique et assez commune, de desirer que le trouble et maladie des affaires de cette cité rehaulsast et honnorast mon gouvernement : i'ay presté de bon cœur l'espaule à leur aysance et facilité. Qui ne me vouldra sçavoir gré de l'ordre, de la doulce et muette tranquillité qui a accompaigné ma conduicte ; au moins ne peut il me priver de la part qui m'en appartient, par le tiltre de ma bonne fortune. Et ie suis ainsi faict, que i'aime autant estre heureux, que sage ; et debvoir mes succez purement à la grace de Dieu, qu'à l'entremise de mon operation. I'avois assez disertement publié au monde mon insuffisance en tels maniements publicques : i'ay encores pis que l'insuffisance ; c'est qu'elle ne me desplaist gueres, et que ie ne cherche gueres à la guarir, veu le train de vie que i'ai desseigné. Ie ne me suis, en cette entremise, non plus satisfaict à moy mesme ; mais à peu prez i'en suis arrivé à ce que ie m'en estois promis : et si ay de beaucoup surmonté ce que i'en avois promis à ceulx à qui i'avois à faire ; car ie promets volontiers un peu moins de ce que ie puis et de ce que i'espere tenir. Ie m'asseure n'y avoir laissé ny offense ny haine : d'y laisser regret et desir de moy, ie sçais à tout le moins bien cela, que ie ne l'ay pas fort affecté :

mene huic confidere monstro !
Mene salis placidi vultum, fluctusque quietos
Ignorare !

(1) Moi, que je me fie à ce monstre ! Que je puisse oublier qu'on auroit tort de se reposer sur le calme apparent de cette mer trompeuse ! *Virg. Aeneid.* l. 5, v. 849.

CHAPITRE XI.

Des boiteux.

Il y a deux ou trois ans, qu'on accourcit l'an de dix iours en France. Combien de changements (a) debvoient suyvre cette reformation! ce feut proprement remuer le ciel et la terre à la fois : ce neantmoins, il n'est rien qui bouge de sa place; mes voisins treuvent l'heure de leurs semences, de leur recolte, l'opportunité de leurs negoces, les iours nuisibles et propices, au mesme poinct iustement où ils les avoient assignez de tout temps : ny l'erreur ne se sentoit en nostre usage; ny l'amendement ne s'y sent : Tant il y a d'incertitude par tout! tant nostre appercevance est grossiere, obscure et obtuse! On dict que ce reglement se pouvoit conduire d'une façon moins incommode, soubstrayant, à l'exemple d'Auguste, pour quelques annees, le iour du bissexte, qui, ainsi comme ainsin, est un iour d'empeschement et de trouble, iusques à ce qu'on feust arrivé à satisfaire exactement ce debte; ce que mesme on n'a pas faict par cette correction, et demeurons encores en arrerages de quelques iours : et si, par mesme moyen, on pouvoit prouveoir à l'advenir, ordonnant qu'aprez la revolution de tel ou tel nombre d'annees, ce iour extraordinaire seroit tousiours eclipsé; si que nostre mescompte ne pourroit d'ores en avant exceder vingt et quatre heures. Nous n'avons aultre compte du temps, que les ans : il y a tant de siecles que le monde s'en sert; et si c'est une mesure que nous n'avons encores achevé d'arrester, et telle, que nous doubtons touts les iours quelle

(a) doibvent. *Edit.* de 1595, mais effacé par Montaigne. N.

forme les aultres nations luy ont diversement donné, et quel en estoit l'usage. Quoy, ce que disent aulcuns, que les cieux se compriment vers nous en vieillissant et nous iectent en incertitude des heures mesme et des iours ? et des mois, ce que dict Plutarque, qu'encores de son temps l'astrologie n'avoit sceu borner le mouvement de la lune ? Nous voylà bien accommodez, pour tenir registre des choses passees !

Ie ravassois presentement, comme ie fois souvent, sur ce Combien l'humaine raison est un instrument libre et vague. Ie veois ordinairement que les hommes, aux faicts qu'on leur propose, s'amusent plus volontiers à en chercher la raison, qu'à en chercher la verité. Ils laissent là les choses, et s'amusent à traicter les causes : Plaisants causeurs ! La cognoissance des causes (a) appartient seulement à celuy qui a la conduicte des choses ; non à nous, qui n'en avons que la souffrance, et qui en avons l'usage parfaictement plein [et accompli] selon nostre nature sans en penetrer l'origine et l'essence ; ny le vin n'en est plus plaisant à celuy qui en sçait les facultez premieres : Au contraire, et le corps et l'ame interrompent et alterent le droict qu'ils ont de l'usage du monde [et de soy mesme], y meslant l'opinion de science : [les effects nous touchent ; mais les moyens, nullement]. Le determiner et le sçavoir, comme le donner, appartient à la regence et à la maistrise ; à l'inferiorité, subiection et apprentissage, appartient le iouïr, l'accepter. Revenons à nostre coustume. Ils passent par dessus les effects, mais ils en examinent curieusement les consequences : ils commencent ordinairement ainsi : « Comment est ce que cela se faict » ? « Mais, se faict il » ? fauldroit il dire. Nostre discours est capable d'estoffer cent aultres mondes, et d'en trouver les principes et la contexture ; il ne luy fault ny matiere ny baze :

(a) touche. *Edition* de 1595.

laissez le courre ; il bastit aussi bien sur le vuide que sur le plein, et de l'inanité que de matiere ;

dare pondus idonea fumo. (1)

Ie treuve, quasi partout, qu'il fauldroit dire : « Il n'en est rien » ; et employerois souvent cette response : mais ie n'ose ; car ils crient que c'est une desfaicte produicte de foiblesse d'esprit et d'ignorance, et me fault ordinairement basteler, par compaignie, à traicter des subiects et contes frivoles que ie mescrois entierement : ioinct qu'à la verité, il est un peu rude et querelleux de nier tout sec une proposition de faict ; et peu de gents faillent, notamment aux choses malaysees à persuader, d'affermer qu'ils l'ont veue, ou d'alleguer des tesmoings desquels l'auctorité arreste nostre contradiction. Suyvant cet usage, nous sçavons les fondements et les moyens de mille choses qui ne feurent oncques ; et s'escarmouche le monde en mille questions, desquelles et le Pour et le Contre est fauls. Ita finitima sunt falsa veris, ... ut in præcipitem locum non debeat se sapiens committere. (2)

La verité et le mensonge ont leurs visages conformes ; le port, le goust, et les allures pareilles : nous les regardons de mesme œil. Ie treuve que nous ne sommes pas seulement lasches à nous deffendre de la piperie ; mais que nous cherchons et convions à nous y enferrer : nous aimons à nous embrouiller en la vanité, comme conforme à nostre estre. I'ay veu la naissance de plusieurs miracles de mon temps : encores qu'ils s'estouffent en naissant, nous ne laissons pas de preveoir le train qu'ils eussent prins, s'ils eussent vescu

(1) Prêt à donner du poids à des choses de peu de valeur. *Pers.* sat. 5, v. 20.

(2) Le faux approche si fort du vrai, ... que le sage ne doit pas s'engager dans le précipice par des décisions trop expresses. *Cic.* acad. quæst. l. 4, c. 21.

leur aage ; car il n'est que de trouver le bout du fil, on en desvide tant qu'on veult ; et y a plus loing de rien à la plus petite chose du monde, qu'il n'y a de celle là, iusques à la plus grande. Or les premiers qui sont abbruvez de ce commencement d'estrangeté, venant à semer leur histoire, sentent, par les oppositions qu'on leur faict, où loge la difficulté de la persuasion, et vont calfeutrant cet endroict de quelque piece faulse : oultre ce, que, insitâ hominibus libidine alendi de industriâ rumores (1), nous faisons naturellement conscience de rendre ce qu'on nous a presté, sans quelque usure et accession de nostre creu. L'erreur particuliere faict premierement l'erreur publicque ; et, à son tour aprez, l'erreur publicque faict l'erreur particuliere. Ainsi va tout ce bastiment, s'estoffant et formant de main en main ; de maniere que le plus esloingné tesmoing en est mieulx instruict que le plus voisin ; et le dernier informé, mieulx persuadé que le premier. C'est un progrez naturel : car quiconque croit quelque chose, estime que c'est ouvrage de charité de la persuader à un aultre ; et, pour ce faire, ne craind point d'adiouster, de son invention, autant qu'il veoid estre necessaire en son conte, pour suppleer à la resistance et au default qu'il pense estre en la conception d'aultruy. Moy mesme, qui fois singuliere conscience de mentir, et qui ne me soulcie gueres de donner creance et auctorité à ce que ie dis, m'apperceois toutesfois, aux propos que i'ay en main, qu'estant eschauffé, ou par la resistance d'un aultre, ou par la propre chaleur de la narration, ie grossis et enfle mon subiect par voix, mouvements, vigueur et force de paroles, et encores par extension et amplification, non sans interest de la verité naïfve : mais ie le fois en condition pourtant, qu'au premier qui me ramene, et qui me demande

(1) par la passion qui porte naturellement les hommes à donner cours à des bruits incertains. *Tit. Liv.* l. 28, c. 24.

la verité nue et crue, ie quite soubdain mon effort, et la luy donne sans exaggeration, sans emphase et remplissage. La parole vifve et bruyante, comme est la mienne ordinaire, s'emporte volontiers à l'hyperbole. Il n'est rien à quoy communement les hommes soyent plus tendus, qu'à donner voye à leurs opinions : où le moyen ordinaire nous fault, nous y adioustons le commandement, la force, le fer et le feu. Il y a du malheur d'en estre là, que la meilleure touche de la verité ce soit la multitude des croyants, en une presse où les fols surpassent de tant les sages en nombre. Quasi verò quidquam sit tam valdè, quàm nihil sapere, vulgare (1). Sanitatis patrocinium est, insanientium turba (2). C'est chose difficile de resouldre son iugement contre les opinions communes : la premiere persuasion, prinse du subiect mesme, saisit les simples ; de là elle s'espand aux habiles soubs l'auctorité du nombre et ancienneté des tesmoignages. Pour moy, de ce que ie n'en croirois pas un, ie n'en croirois pas cent uns ; et ne iuge pas les opinions par les ans. Il y a peu de temps que l'un de nos princes, en qui la goutte avoit perdu un beau naturel et une alaigre composition, se laissa si fort persuader au rapport qu'on faisoit des merveilleuses operations d'un presbtre qui par la voye des paroles et des gestes guarissoit toutes maladies, qu'il feit un long voyage pour l'aller trouver, et, par la force de son apprehension, persuada et endormit ses iambes pour quelques heures, si qu'il en tira du service qu'elles avoient desapprins luy faire il y avoit long temps. Si la fortune eust laissé emmonceler cinq ou six telles adventures, elles estoient capables de mettre ce miracle en nature. On trouva, depuis, tant de sim-

(1) Comme s'il y avoit rien de si commun que de mal juger des choses. *Cic.* de divinat. l. 2, c. 39.

(2) Plaisante sagesse qui n'est autorisée que par une foule de sots, dit S. Augustin. *De civitate Dei*, l. 6, c. 10.

plesse et si peu d'art en l'architecte de tels ouvrages, qu'on le iugea indigne d'aulcun chastiement : comme si feroit on de la pluspart de telles choses, qui les recognoistroit en leur giste. Miramur ex intervallo fallentia (1) : nostre veue represente ainsi souvent de loing des images estranges qui s'esvanouïssent en s'approchant ; nunquam ad liquidum fama perducitur (2). C'est merveille de combien vains commencements et frivoles causes naissent ordinairement si fameuses impressions ! Cela mesme en empesche l'information ; car, pendant qu'on cherche des causes et des fins fortes et poisantes et dignes d'un si grand nom, on perd les vrayes ; elles eschappent de nostre veue par leur petitesse : et, à la verité, il est requis un bien prudent, attentif et subtil inquisiteur en telles recherches, indifferent, et non preoccupé. Iusques à cette heure, touts ces miracles et evenements estranges se cachent devant moy. Ie n'ay veu monstre et miracle au monde, plus exprez que moy mesme : on s'apprivoise à toute estrangeté par l'usage et le temps ; mais plus ie me hante et me cognois, plus ma difformité m'estonne, moins ie m'entends en moy.

Le principal droict d'advancer et produire tels accidents, est reservé à la fortune. Passant avant hier dans un village, à deux lieues de ma maison, ie trouvay la place encores toute chaulde d'un miracle qui venoit d'y faillir : par lequel le voisinage avoit esté amusé plusieurs mois ; et commenceoient les provinces voisines de s'en esmouvoir et y accourir à grosses troupes de toutes qualitez. Un ieune homme du lieu s'estoit ioué à contrefaire, une nuict, en sa maison, la voix d'un esprit, sans

(1) Nous admirons les choses qui nous imposent par leur éloignement. *Senec.* epist. 118, p. 586, où il y a, « major pars miratur ex intervallo fallentia ». C.

(2) Jamais la renommée ne rapporte exactement les choses comme elles sont. *Quint. Curt.* l. 9, c. 2, num. 13.

penser à aultre finesse qu'à iouïr d'un badinage present : cela luy ayant un peu mieulx succedé qu'il n'esperoit, pour estendre sa farce à plus de ressorts, il y associa une fille de village, du tout stupide et niaise ; et feurent trois enfin, de mesme aage et pareille suffisance : et de presches domestiques en feirent des presches publicques, se cachants sous l'autel de l'eglise, ne parlants que de nuict, et deffendants d'y apporter aulcune lumiere. De paroles qui tendoient à la conversion du monde, et menace du iour du iugement, car ce sont subiects soubs l'auctorité et reverence desquels l'imposture se tapit plus ayseement, ils veinrent à quelques visions et mouvements si niais et si ridicules, qu'à peine y a il rien si grossier au ieu des petits enfants. Si toutesfois la fortune y eust voulu prester un peu de faveur, qui sçait iusques où se feust accreu ce bastelage ? Ces pauvres diables sont à cette heure en prison ; et porteront volontiers la peine de la sottise commune, et ne sçais si quelque iuge se vengera sur eulx de la sienne. On veoid clair en cette cy qui est descouverte : mais en plusieurs choses de pareille qualité, surpassant nostre cognoissance, ie suis d'advis que nous soubstenons nostre iugement, aussi bien à reiecter qu'à recevoir. Il s'en gendre beaucoup d'abus au monde, ou, pour le dire plus hardiement, touts les abus du monde s'engendrent, de ce qu'on nous apprend à craindre de faire profession de nostre ignorance, et que nous sommes tenus d'accepter tout ce que nous ne pouvons refuter : nous parlons de toutes choses par preceptes et resolution. Le style, à Rome, portoit que cela mesme qu'un tesmoin deposoit pour l'avoir veu de ses yeulx, et ce qu'un iuge ordonnoit de sa plus certaine science, estoit conceu en cette forme de parler, « Il me semble ». On me faict haïr les choses vraysemblables, quand on me les plante pour infaillibles : i'aime ces mots, qui amollissent et moderent la temerité de nos propositions : « A l'adventure, Aul-

cunement, Quelque, On dict, Ie pense », et semblables : et si i'eusse eu à dresser des enfants, ie leur eusse tant mis en la bouche cette façon de respondre, enquesteuse, non resolutifve : « Qu'est ce à dire ? Ie ne l'entends pas, Il pourroit estre, Est il vray » ? qu'ils eussent plustost gardé la forme d'apprentis à soixante ans, que de representer les docteurs à dix ans, comme ils font. Qui veult guarir de l'ignorance, il fault la confesser. Iris est fille de Thaumantis : l'admiration est fondement de toute philosophie ; l'inquisition, le progrez ; l'ignorance, le bout. Voire dea, il y a quelque ignorance forte et genereuse qui ne doibt rien en honneur et en courage à la science : ignorance pour laquelle concevoir il n'y a pas moins de science que pour concevoir la science. Ie veis en mon enfance un procez que Corras, conseiller de Thoulouse feit imprimer, d'un accident estrange ; de deux hommes qui se presentoient l'un pour l'aultre. Il me souvient (et ne me souvient aussi d'aultre chose) qu'il me sembla avoir rendu l'imposture de celuy qu'il iugea coulpable, si merveilleuse et excedant de si loing nostre cognoissance et la sienne qui estoit iuge, que ie trouvai beaucoup de hardiesse en l'arrest qui l'avoit condamné à estre pendu. Recevons quelque forme d'arrest qui die, « La cour n'y entend rien » : plus librement et ingenuement que ne feirent les Areopagites ; lesquels, se trouvants pressez d'une cause qu'ils ne pouvoient desvelopper, ordonnerent que les parties en viendroient à cent ans. Les sorcieres de mon voisinage courent hazard de leur vie, sur l'advis de chasque nouvel aucteur qui vient donner corps à leurs songes. Pour accommoder les exemples que la divine parole nous offre de telles choses, trescertains et irrefragables exemples, et les attacher à nos evenements modernes, puisque nous n'en voyons ny les causes ny les moyens, il y fault aultre engin que le nostre : il appartient, à l'adventure, à ce seul trespuissant tesmoignage de nous dire, « Cettuy cy en

est, et celle là; et non, cet aultre ». Dieu en doibt estre creu, c'est vrayement bien raison; mais non pourtant un d'entre nous qui s'estonne de sa propre narration (et necessairement il s'en estonne s'il n'est hors de sens), soit qu'il l'employe au faict d'aultruy, soit qu'il l'employe contre soy mesme. Ie suis lourd, et me tiens un peu au massif et au vraysemblable, evitant les reproches anciens, maiorem fidem homines adhibent iis quæ non intelligunt. — Cupidine humani ingenii, libentius obscura creduntur (1). Ie veois bien qu'on se courrouce; et me deffend on d'en doubter, sur peine d'iniures exsecrables: Nouvelle façon de persuader! Pour Dieu mercy, ma creance ne se manie pas à coups de poing. Qu'ils gourmandent ceulx qui accusent de faulseté leur opinion; ie ne l'accuse que de difficulté et de hardiesse, et condamne l'affirmation opposite, egalement avecques eulx, sinon si imperieusement : videantur sanè; non affirmentur modò (2). Qui establit son discours par braverie et commandement, montre que la raison y est foible. Pour une altercation verbale et scholastique, qu'ils ayent autant d'apparence que leurs contradicteurs; mais en la consequence effectuelle qu'ils en tirent, ceulx cy ont bien de l'advantage. A tuer les gents, il fault une clarté lumineuse et nette; et est nostre vie trop reelle et essencielle, pour garantir ces accidents supernaturels et fan-

(1) Les hommes ajoutent plus de foi à ce qu'ils n'entendent point. — L'esprit humain se porte naturellement à croire plus volontiers les choses obscures. *Tacit.* hist. l. 1, c. 22.

De ces deux passages, le second seul est de Tacite, et Coste a eu tort de les confondre et d'attribuer toute cette citation à ce grand historien, qui certes n'auroit jamais écrit le premier passage, dont le style ne ressemble pas au sien. N.

(2) Que ces choses soient proposées comme vraisemblables, à la bonne heure : pourvu qu'on ne les donne point pour indubitables. *Cic.* acad. quæst. l. 4, c. 27.

tastiques. Quant aux drogues et poisons, ie les mets hors de mon compte; ce sont homicides, et de la pire espece : toutesfois en cela mesme, on dict qu'il ne fault pas tousiours s'arrester à la propre confession de ces gents icy, car on leur a veu parfois s'accuser d'avoir tué des personnes qu'on trouvoit saines et vivantes. En ces aultres accusations extravagantes, ie dirois volontiers que c'est bien assez qu'un homme, quelque recommendation qu'il aye, soit creu de ce qui est humain : de ce qui est hors de sa conception, et d'un effect supernaturel, il en doibt estre creu lors seulement qu'une approbation supernaturelle l'a auctorisé. Ce privilege qu'il a pleu a Dieu donner à aulcuns de nos tesmoignages, ne doibt pas estre avily et communiqué legierement. I'ay les aureilles battues de mille tels contes : « Trois le veirent un tel iour, en levant : Trois le veirent lendemain, en occident : à telle heure, tel lieu, ainsi vestu » : certes ie ne m'en croirois pas moy mesme. Combien treuve ie plus naturel et plus vraysemblable que deux hommes mentent, que ie ne fois qu'un homme, en douze heures, passe quand et les vents, d'orient en occident? combien plus naturel, que nostre entendement soit emporté de sa place par la volubilité de nostre esprit detraqué, que cela, qu'un de nous soit envolé sur un balay, au long du tuyau de sa cheminee, en chair et en os, par un esprit estrangier? Ne cherchons pas des illusions du dehors et incogneues, nous qui sommes perpetuellement agitez d'illusions domestiques et nostres. Il me semble qu'on est pardonnable de mescroire une merveille, autant au moins qu'on peult en destourner et elider la verification par voye non merveilleuse : et suys l'advis de S. Augustin, « Qu'il vault mieulx pencher vers le doubte que vers l'asseurance, ez choses de difficile preuve et dangereuse creance ». Il y a quelques annees que ie passay par les terres d'un prince souverain, lequel en ma faveur, et pour rabbattre mon incredulité, me feit cette grace de me faire veoir

en sa presence, en lieu particulier, dix ou douze prisonniers de ce genre, et une vieille entre aultres, vrayement bien sorciere en laideur et deformité, tresfameuse de longue main en cette profession. Ie veis et preuves et libres confessions et ie ne sçais quelle marque insensible sur cette miserable vieille; et m'enquis, et parlai tout mon saoul, y apportant la plus saine attention que ie peusse; et ne suis pas homme qui me laisse gueresi garotter le iugement par preoccupation. Enfin, et en conscience, ie leur eusse plustost ordonné de l'ellebore que de la ciguë; captisque res magis mentibus, quàm conscelératis, similis visa (1): la iustice a ses propres corrections pour telles maladies. Quant aux oppositions et arguments que des honnestes hommes m'ont faict, et là, et souvent ailleurs, ie n'en ay point senty qui m'attachent, et qui ne souffrent solution tousiours plus vrayssemblable que leurs conclusions. Bien est vray que les preuves et raisons qui se fondent sur l'experience et sur le faict, celles là, ie ne les desnoue point; aussi n'ont elles point de bout: ie les trenche souvent, comme Alexandre son nœud. Aprez tout, c'est mettre ses coniectures à bien hault prix, que d'en faire cuire un homme tout vif.

On recite par divers exemples, (et Praestantius (a), de son pere) que assopy et endormy bien plus lourdement que d'un parfaict sommeil, il fantasia estre iument, et servir de sommier à des soldats: et ce qu'il fantasioit, il l'estoit. Si les sorciers songent ainsi materiellement; si les songes se peuvent ainsi parfois incorporer en effects; encores ne crois ie pas que nostre volonté en feust tenue à la iustice: ce que ie dis, comme celuy qui n'est ny iuge ny conseiller des roys, ny s'en estime de

(1) Car le tout me parut plutôt un effet de folie que de malice. *Tit. Liv.* l. 8, c. 18.

(a) Voyez la cité de Dieu de S. Augustin, l. 18, c. 18.

bien loing digne, ains homme du commun, nay et voué à l'obeïssance de la raison publicque, et en ses faicts, et en ses dicts. Qui mettroit mes resveries en compte, au preiudice de la plus chestifve loy de son village, ou opinion, ou coustume, il se feroit grand tort, et encores autant à moy; car, en ce que ie dis, ie ne pleuvis aultre certitude, sinon que c'est ce que lors i'en avois en ma pensee, pensee tumultuaire et vacillante. C'est par maniere de devis que ie parle de tout, et de rien par maniere d'advis; nec me pudet, ut istos, fateri nescire quod nesciam (1): ie ne serois pas si hardy à parler, s'il m'appartenoit d'en estre creu; et feut ce que ie respondis à un grand qui se plaignoit de l'aspreté et contention de mes enhortements. Vous sentant bandé et preparé d'une part, ie vous propose l'aultre, de tout le soing que ie puis, pour esclaircir vostre iugement, non pour l'obliger. Dieu tient vos courages, et vous fournira de chois. Ie ne suis pas si presumptueux, de desirer seulement que mes opinions donnassent pente à chose de telle importance : ma fortune ne les a pas dressees à si puissantes et si eslevees conclusions. Certes, i'ay non seulement des complexions en grand nombre, mais aussi des opinions assez, desquelles ie desgousterois volontiers mon fils, si i'en avois. Quoy? si les plus vrayes ne sont pas tousiours les plus commodes à l'homme : Tant il est de sauvage composition !

A propos, ou hors de propos, il n'importe; on dict en Italie, en commun proverbe, que celuy là ne cognoist pas Venus en sa parfaicte doulceur, qui n'a couché avecques la boiteuse. La fortune ou quelque particulier accident ont mis il y a long temps ce mot en la bouche du peuple : et se dict des masles comme des femelles; car la royne des Amazones respondit, au Scythe qui

(1) Et je n'ai pas honte, comme eux, d'avouer que j'ignore ce que je ne sais point. *Cic.* tusc. quæst. l. 1, c. 25.

la convioit à l'amour, αριστα χολος οιφει (a), le boiteux le faict le mieulx. En cette republicque feminine, pour fuyr la domination des masles, elles les stropioient dez l'enfance, bras, iambes et aultres membres qui leur donnoient advantage sur elles, et se servoient d'eulx à ce seulement à quoy nous nous servons d'elles par deçà. I'eusse dict que le mouvement detraqué de la boiteuse apportast quelque nouveau plaisir à la besongne, et quelque poincte de doulceur à ceulx qui l'essayent; mais ie viens d'apprendre que mesme la philosophie ancienne en a decidé : elle dict que les iambes et cuisses des boiteuses ne recevant à cause de leur imperfection l'aliment qui leur est deu, il en advient que les parties genitales qui sont au dessus, sont plus plaines, plus nourries et vigoreuses; ou bien que ce default empeschant l'exercice, ceulx qui en sont entachez dissipent moins leurs forces, et en viennent plus entiers aux ieux de Venus : qui est aussi la raison pour quoy les Grecs descrioient les tisserandes, d'estre plus chauldes que les aultres femmes, à cause du mestier sedentaire qu'elles font, sans grand exercice du corps. De quoy ne pouvons nous raisonner à ce prix là? De celles icy ie pourrois aussi dire que ce tremoussement que leur ouvrage leur donne ainsin assises, les esveille et sollicite, comme faict les dames le croulement et tremblement de leurs coches. Ces exemples servent ils pas à ce que ie disois au commencement : Que nos raisons anticipent souvent l'effect, et ont l'estendue de leur iurisdiction, si infinie, qu'elles iugent et s'exercent en l'inanité mesme et au non estre? Oultre la flexibilité de nostre invention à forger des raisons

(a) Montaigne traduit ce passage grec après l'avoir cité. Erasme, dans ses Adages, n'a pas oublié le proverbe *Claudus optimè virum agit :* mais il ne dit point d'où il l'a pris. On le trouve dans le Scholiaste de Théocrite sur l'Idylle 4, v. 62, et dans Michel Apostolius, proverb. centur. 4, num. 43. C.

à toutes sortes de songes, nostre imagination se treuve pareillement facile à recevoir des impressions de la faulseté, par bien frivoles apparences ; car par la seule auctorité de l'usage ancien et publicque de ce mot, ie me suis aultresfois faict accroire avoir receu plus de plaisir d'une femme, de ce qu'elle n'estoit pas droicte, et mis cela (a) en recepte de ses graces.

Torquato Tasso, en la comparaison qu'il faict de la France à l'Italie (b), dict avoir remarqué cela, que nous avons les iambes plus grailes que les gentilshommes italiens, et en attribue la cause à ce que nous sommes continuellement à cheval : qui est celle mesme de laquelle Suetone tire une toute contraire conclusion ; car il dict, au rebours, que Germanicus avoit grossi les siennes par continuation de ce mesme exercice. Il n'est rien si soupple et erratique que nostre entendement ; c'est le soulier de Theramenes (c), bon à touts pieds : et il est double et divers ; et les matieres doubles et diverses. « Donne moy une dragme d'argent », disoit un philosophe cynique à Antigonus : « Ce n'est pas present de roy », respondit il : « Donne moy doncques un talent ». « Ce n'est pas present pour cynique. »

Seu plures calor ille vias et cæca relaxat
Spiramenta, novas veniat quâ succus in herbas :
Seu durat magis, et venas astringit hiantes ;
Ne tenues pluviæ, rapidive potentia solis
Acrior, aut boreæ penetrabile frigus adurat. (1)

(a) au compte. *Edit.* de 1595, mais effacé par Montaigne dans l'exemplaire qu'il a corrigé. N.

(b) Paragone dell' Italia alla Francia, p. 11. Nella parte prima delle rime e prose del sig. *Torq. Tasso*, in Ferrara, an. 1585. C.

(c) Voyez Erasme sur le proverbe *Theramenis cothurnus*, auquel Montaigne fait allusion. C.

(1) Souvent, dit Virgile, il est bon de mettre le feu aux campagnes, et d'en faire brûler le chaume inutile; « soit parceque

Ogni medaglia ha il suo riverso. (1)

Voylà pourquoy Clitomachus disoit anciennement que Carneades avoit surmonté les labeurs de Hercules, pour avoir arraché des hommes le contentement, c'est à dire l'opinion et la temerité de iuger. Cette fantasie de Carneades, si vigoreuse, nasquit à mon advis anciennement de l'impudence de ceulx qui font profession de sçavoir, et de leur oultrecuidance desmesuree. On meit Esope en vente, avecques deux aultres esclaves : l'acheteur s'enquit du premier ce qu'il sçavoit faire; celuy là, pour se faire valoir, respondit monts et merveilles, qu'il sçavoit et cecy et cela : le deuxiesme en respondit de soy autant ou plus : quand ce feut à Esope, et qu'on luy eut aussi demandé ce qu'il sçavoit faire : « Rien, dict il, car ceulx cy ont tout preoccupé : ils sçavent tout ». Ainsin est il advenu en l'eschole de la philosophie : la fierté de ceulx qui attribuoient à l'esprit humain la capacité de toutes choses, causa en d'aultres, par despit et par emulation, cette opinion, qu'il n'est capable d'aulcune chose : les uns tiennent en l'ignorance cette mesme extremité que les aultres tiennent en la science, à fin qu'on ne puisse nier que l'homme ne soit immoderé partout; et qu'il n'a point d'arrest, que celuy de la necessité, et impuissance d'aller oultre.

---

cette chaleur ouvre les pores de la terre et débouche ces canaux imperceptibles par où le suc se communique aux plantes; soit parceque le feu la resserre, et en ferme les ouvertures, par où l'on empêche que les pluies ne s'y insinuent avec trop d'abondance, ou que la chaleur trop ardente du soleil, ou la violence du froid ne la desseche ». *Virg. Georg.* l. 1, v. 89.

(1) Toute médaille a son revers.

CHAPITRE XII.

De la physionomie.

Quasi toutes les opinions que nous avons sont prinses par auctorité et à credit : il n'y a point de mal ; nous ne sçaurions pirement choisir, que par nous, en un siecle si foible. Cette image des discours de Socrates que ses amis nous ont laissee, nous ne l'approuvons que pour la reverence de l'approbation publicque ; ce n'est pas par nostre cognoissance : ils ne sont pas selon nostre usage ; s'il naissoit, à cette heure, quelque chose de pareil, il est peu d'hommes qui le prisassent. Nous n'appercevons les graces que poinctues, bouffies, et enflees d'artifice : celles qui coulent soubs la naïfveté et la simplicité, eschappent ayseement à une veue grossiere comme est la nostre ; elles ont une beauté delicate et cachee ; il fault la veue nette, et bien purgee, pour descouvrir cette secrette lumiere. Est pas la naïfveté, selon nous, germaine à la sottise, et qualité de reproche ? Socrates faict mouvoir son ame d'un mouvement naturel et commun ; ainsi dict un païsan, ainsi dict une femme : il n'a iamais en la bouche, que cochers, menuisiers, savetiers et massons : ce sont inductions et similitudes tirees des plus vulgaires et cogneues actions des hommes ; chascun l'entend. Soubs une si vile forme, nous n'eussions iamais choisi la noblesse et splendeur de ses conceptions admirables, nous qui estimons plates et basses toutes celles que la doctrine ne r'esleve, qui n'appercevons la richesse qu'en montre et en pompe. Nostre monde n'est formé qu'à l'ostentation : les hommes ne s'enflent que de vent ; et se manient à bonds, comme les balons. Cettuy cy ne se propose point des vaines fan-

tasies : sa fin feut, Nous fournir de choses et de preceptes qui reellement et plus ioinctement servent à la vie;

servare modum, finemque tenere,
Naturamque sequi. (1)

Il feut aussi tousiours un et pareil, et se monta, non par (a) saillies, mais par complexion, au dernier poinct de vigueur ; ou, pour mieulx dire, il ne monta rien, mais ravalla plustost et ramena à son poinct originel et naturel, et luy soubmeit la vigueur, les aspretez et les difficultez ; car en Caton, on veoid bien à clair que c'est une allure tendue bien loing au dessus des communes ; aux braves exploicts de sa vie, et en sa mort, on le sent tousiours monté sur ses grands chevaulx : cettuy ci ralle à terre, et, d'un pas mol et ordinaire, traicte les plus utiles discours, et se conduict, et à la mort, et aux plus espineuses traverses qui se puissent presenter, au train de la vie humaine. Il est bien advenu, que le plus digne homme d'estre cogneu et d'estre presenté au monde pour exemple, ce soit celuy du quel nous ayons plus certaine cognoissance : il a esté esclairé par les plus clairvoyants hommes qui feurent oncques; les tesmoings que nous avons de luy sont admirables en fidelité et en suffisance. C'est grand cas, d'avoir peu donner tel ordre aux pures imaginations d'un enfant, que, sans les alterer ou estirer, il en ayt produict les plus beaux effects de nostre ame : il ne la represente ny eslevee ny riche; il ne la represente que saine, mais certes d'une bien alaigre et nette santé. Par ces vulgaires ressorts et naturels, par ces fantasies ordinaires et communes, sans s'esmouvoir et sans se picquer, il dressa non seulement les plus reglees, mais les plus haultes et vigoreuses creances, actions et mœurs, qui feurent oncques. C'est luy qui

(1) Etre réglé dans ses actions, avoir un but déterminé, et suivre la nature. *Lucan.* l. 2, v. 381, 382.

(a) par boutades, *Edit.* de 1595, mais effacé par Montaigne.

ramena du ciel, où elle perdoit son temps, la sagesse humaine, pour la rendre à l'homme, où est sa plus iuste et plus laborieuse besongne et plus utile. Voyez le plaider devant ses iuges ; voyez par quelles raisons il esveille son courage aux hazards de la guerre ; quels arguments fortifient sa patience contre la calomnie, la tyrannie, la mort, et contre la teste de sa femme : il n'y a rien d'emprunté de l'art et des sciences ; les plus simples y recognoissent leurs moyens et leur force ; il n'est possible d'aller plus arriere et plus bas. Il a faict grand' faveur à l'humaine nature, de montrer combien elle peult d'elle mesme.

Nous sommes, chascun, plus riches que nous ne pensons ; mais on nous dresse à l'emprunt et à la queste ; on nous duict à nous servir plus de l'aultruy, que du nostre. En auleune chose l'homme ne scait s'arrester au poinct de son besoing : de volupté, de richesse, de puissance, il en embrasse plus qu'il n'en peult estreindre ; son avidité est incapable de moderation. Ie treuve qu'en curiosité de sçavoir, il en est de mesme : il se taille de la besongne bien plus qu'il n'en peult faire, et bien plus qu'il n'en a affaire, estendant l'utilité du sçavoir, autant qu'est sa matiere : ut omnium rerum, sic litterarum quoque, intemperantiâ laboramus (1) : et Tacitus a raison de louer la mere d'Agricola, d'avoir bridé en son fils un appetit trop bouillant de science. C'est un bien, à le regarder d'yeulx fermes, qui a, comme les aultres biens des hommes, beaucoup de vanité et foiblesse propre et naturelle, et d'un cher coust. L'employte (a) en est bien plus hazardeuse que de toute aultre viande ou boisson ; car, au reste, ce que nous avons acheté, nous l'emportons au logis, en quelque vaisseau ; et là, avons loy d'en exa-

(1) Nous donnons dans l'excès par rapport aux lettres, comme à l'égard de toute autre chose. *Senec.* epist. 106, in fine.

(a) L'acquisition. *Edition* de 1595.

miner la valeur, combien, et à quelle heure, nous en prendrons : mais les sciences, nous ne les pouvons d'arrivee mettre en aultre vaisseau qu'en nostre ame ; nous les avallons en les achetant, et sortons du marché ou infects desià, ou amendez : il y en a qui ne font que nous empescher et charger, au lieu de nourrir ; et telles encores, qui soubs tiltre de nous guarir, nous empoisonnent. I'ai prins plaisir de veoir, en quelque lieu, des hommes, par devotion, faire vœu d'ignorance, comme de chasteté, de pauvreté, de penitence : c'est aussi chastrer nos appetits desordonnez, d'esmousser cette cupidité qui nous espoinçonne à l'estude des livres, et priver l'ame de cette complaisance voluptueuse qui nous chatouille par l'opinion de science ; et est richement accomplir le vœu de pauvreté, d'y ioindre encores celle de l'esprit. Il ne nous fault gueres de doctrine pour vivre à nostre ayse : et Socrates nous apprend qu'elle est en nous, et la maniere de l'y trouver et de s'en ayder. Toute cette nostre suffisance, qui est au delà de la naturelle, est à peu prez vaine et superflue ; c'est beaucoup si elle ne nous charge et trouble plus qu'elle ne nous sert : paucis opus est litteris ad mentem bonam (1) : ce sont des excez fiebvreux de nostre esprit, instrument brouillon et inquiete. Recueillez vous ; vous trouverez en vous les arguments de la nature contre la mort, vrays, et les plus propres à vous servir à la necessité : ce sont ceulx qui font mourir un païsan, et des peuples entiers, aussi constamment qu'un philosophe. Feusse ie mort moins alaigrement avant qu'avoir veu les Tusculanes ? i'estime que non : et, quand ie me treuve au propre, ie sens que ma langue s'est enrichie ; mon courage, de rien ; il est comme nature me le forgea, et se targue pour le conflict, [non que] d'une marche populaire et commune :

(1) L'on n'a pas besoin de beaucoup de science pour être bon et raisonnable. *Senec.* epist. 106, sub fin.

les livres m'ont servy non tant d'instruction, que d'exercitation. Quoy, si la science, essayant de nous armer de nouvelles deffenses contre les inconvenients naturels, nous a plus imprimé en la fantasie leur grandeur et leur poids, qu'elle n'a ses raisons et subtilitez à nous en couvrir? Ce sont voirement subtilitez, par où elle nous esveille souvent bien vainement : les aucteurs mesmes plus serrez et plus sages, voyez autour d'un bon argument, combien ils en sement d'aultres legiers, et, qui y regarde de prez, incorporels; ce ne sont qu'arguties verbales, qui nous trompent : mais d'autant que ce peult estre utilement, ie ne les veulx pas aultrement esplucher; il y en a ceans assez de cette condition, en divers lieux, ou par emprunt, ou par imitation. Si se fault il prendre un peu garde, de n'appeller pas force, ce qui n'est que gentillesse; et ce qui n'est que aigu, solide; ou bon, ce qui n'est que beau; quæ magis gustata, quàm potata, delectant (1) : tout ce qui plaist, ne paist pas, ubi non ingenii sed animi negotium agitur. (2)

A veoir les efforts que Seneque se donne pour se preparer contre la mort; à le veoir suer d'ahan pour se roidir et pour s'asseurer, et se debattre si long temps en cette perche, i'eusse esbranslé sa reputation, s'il ne l'eust, en mourant, trez vaillamment maintenue. Son agitation si ardente, si frequente, montre qu'il estoit chauld, et impetueux luy mesme, magnus animus remissiùs loquitur, et securiùs.... non est alius ingenio, alius animo color (3). il le fault convaincre à ses despens; et montre aulcunement

(1) Choses qui plaisent plus au goût, qu'à l'estomac. *Cic.* tusc. quæst. l. 5, c. 5.

(2) lorsqu'il n'est pas question de perfectionner l'esprit, mais d'améliorer l'ame. *Senec.* epist. 75.

(3) Un homme qui a l'ame grande parle d'une maniere plus indifférente et plus tranquille.... L'esprit et le cœur ne sont point opposés l'un à l'autre. *Senec.* epist. 115, 114. circa init.

qu'il estoit pressé de son adversaire. La façon de Plutarque, d'autant qu'elle est plus desdaigneuse et plus destendue, elle est, selon moy, d'autant plus virile et persuasifve : ie croirois ayseement que son ame avoit les mouvements plus asseurez et plus reglez. L'un, plus vif(a), nous picque et eslance en sursault; touche plus l'esprit : l'aultre, plus rassis (b), nous informe, establit et conforte constamment; touche plus l'entendement. Celuy là ravit nostre iugement : cettuy cy le gaigne. I'ay veu pareillement d'aultres escripts, encores plus reverez, qui en la peincture du conflict qu'ils soubstiennent contre les aiguillons de la chair, les representent si cuisants, si puissants et invincibles, que nous mesmes, qui sommes de la voierie du peuple, avons autant à admirer l'estrangeté et vigueur incogneue de leur tentation, que leur resistance. A quoy faire nous allons nous gendarmant par ces efforts de la science? Regardons à terre: les pauvres gents que nous y voyons espandus, la teste penchante aprez leur besongne, qui ne scavent ny Aristote ny Caton, ny exemple ny precepte; de ceulx là tire nature touts les iours des effects de constance et de patience, plus purs et plus roides que ne sont ceulx que nous estudions si curieusement en l'eschole : combien en veois ie ordinairement qui mescognoissent la pauvreté; combien qui desirent la mort, ou qui la passent sans alarme et sans affliction? Celuy là qui fouït mon iardin, il a ce matin enterré son pere ou son fils. Les noms mesme, de quoy ils appellent les maladies, en addoulcissent et amollissent l'aspreté : la Phthisie, c'est la toux pour eulx; la Dysenterie, devoyement d'estomach; un Pleuresis, c'est un morfondement : et selon qu'ils les nomment doulcement, ils les supportent aussi; elles sont bien griefves, quand elles rompent leur travail

(a) plus aigu. *Edit.* de 1595, mais effacé par Montaigne.
(b) plus solide. *Edit.* de 1595, mais effacé par Montaigne.

ordinaire; ils ne s'allictent que pour mourir. Simplex illa et aperta virtus in obscuram et solertem scientiam versa est (1).

I'escrivois cecy environ le temps qu'une forte charge de nos troubles se croupit plusieurs mois, de tout son poids, droict sur moy : i'avois, d'une part, les ennemis à ma porte; d'aultre part, les picoreurs, pires ennemis, non armis, sed vitiis certatur (2); et essayois toute sorte d'iniures militaires, à la fois :

Hostis adest dextrâ lævâque à parte timendus,
Vicinoque malo terret utrumque latus. (3)

Monstrueuse guerre ! les aultres agissent au dehors; cette cy encores contre soy, se ronge et se desfaict par son propre venin. Elle est de nature si maligne et ruyneuse, qu'elle se ruyne quand et quand le reste, et se deschire et despece de rage. Nous la voyons plus souvent se dissouldre par elle mesme, que par disette d'aulcune chose necessaire ou par la force ennemie. Toute discipline la fuyt : elle vient guarir la sedition, et en est pleine; veult chastier la desobeïssance, et en montre l'exemple; et, employee à la deffense des loix, faict sa part de rebellion à l'encontre des siennes propres. Où en sommes nous ! nostre medecine porte infection !

Nostre mal s'empoisonne
Du secours qu'on luy donne.

exsuperat magis, ægrescitque medendo. (4)

Omnia fanda, nefanda, malo permista furore,
Iustificam nobis mentem avertêre deorum. (5)

(1) Cette vertu simple et naïve a été changée en une science obscure et artificieuse. *Senec.* epist. 95, p. 458. Edit. varior.

(2) Ce n'est pas à force ouverte qu'on nous attaque, mais par les voies les plus lâches et les plus injustes.

(3) A droite et à gauche j'ai des ennemis redoutables, qui sont tout prêts à me détruire. *Ovid.* de Ponto, el. 3, l. 1, v. 57.

(4) Les remedes ne font qu'aigrir le mal. *Aeneid.* l. 12, v. 46.

(5) Les désordres qui regnent parmi nous, où le bien et le mal,

En ces maladies populaires, on peult distinguer, sur le commencement, les sains, des malades; mais quand elles viennent à durer, comme la nostre, tout le corps s'en sent, et la teste et les talons : aulcune partie n'est exempte de corruption; car il n'est air qui se hume si gouluement, qui s'espande et penetre, comme faict la licence. Nos armees ne se lient et tiennent plus que par ciment estrangier : des François on ne sçait plus faire un corps d'armee constant et reglé. Quelle honte! il n'y a qu'autant de discipline que nous en font veoir des soldats empruntez! Quant à nous, nous nous conduisons à discretion, et non pas du chef, chascun selon la sienne; il a plus à faire au dedans qu'au dehors : c'est au commandant de suyvre, courtizer et plier, à luy seul d'obeïr; tout le reste est libre et dissolu. Il me plaist de veoir combien il y a de lascheté et de pusillanimité en l'ambition; par combien d'abiection et de servitude il luy fault arriver à son but : mais cecy me desplaist il, de veoir des natures debonnaires, et capables de iustice, se corrompre touts les iours au maniement et commandement de cette confusion. La longue souffrance engendre la coustume; la coustume, le consentement et l'imitation. Nous avions assez d'ames mal nees, sans gaster les bonnes et genereuses : si que, si nous continuons, il restera malayseement à qui fier la santé de cet estat, au cas que fortune nous la redonne :

Hunc saltem everso iuvenem succurrere seclo
Ne prohibete! (1)

Qu'est devenu cet ancien precepte? que les soldats ont

---

le juste et l'injuste, se trouvent hardiment confondus ensemble, nous ont privés de la protection divine. *Catull.* carm. 62, de Nuptiis Pelei et Thetidos, v. 405.

(1) N'empêchez pas du moins que ce jeune homme n'assiste l'état sur le penchant de sa ruine! *Virg. Georg.* l. 1, v. 500.

Si je ne me trompe, Montaigne veut parler ici de Henri de

plus à craindre leur chef, que l'ennemy : et ce merveilleux exemple ? qu'un pommier s'estant trouvé enfermé dans le pourpris du camp de l'armee romaine, elle feut veue landemein en desloger, laissant au possesseur le compte entier de ses pommes, meures et delicieuses (a). I'aimerois bien que nostre ieunesse, au lieu du temps qu'elle employe à des peregrinations moins utiles, et apprentissages moins honnorables, elle le meist, moitié à veoir de la guerre sur mer, soubs quelque bon capitaine commandeur de Rhodes; moitié à recognoistre la discipline des armees turkesques, car elle a beaucoup de differences, et d'advantages sur la nostre : cecy en est, que nos soldats deviennent plus licencieux aux expeditions; là, plus retenus et craintifs; car les offenses ou larrecins sur le menu peuple, qui se punissent de bastonnades en la paix, sont capitales en guerre; pour un œuf prins sans payer, ce sont, de compte prefix, cinquante coups de baston; pour toute aultre chose, tant legiere soit elle, non necessaire à la nourriture, on les empale, ou decapite sans deport. Ie me suis estonné, en l'histoire de Selim, le plus cruel conquerant qui feut oncques, veoir, que lors qu'il subiugua l'Aegypte, les (b) admirables iardins qui sont autour de la ville de Damas, en abondance de delicatesse, resterent vierges des mains

---

Bourbon, roi de Navarre, qui devenu roi de France, après la mort de Henri III, non seulement sauva l'état, qu'il avoit assisté pendant la vie de ce prince, mais le rendit plus florissant et plus redoutable qu'il n'avoit été depuis long-temps. C.

(a) C'est ce que rapporte Frontin, au sujet de l'armée de M. Scaurus, *Stratag.* l. 4, c. 3, num. 13. C.

(b) Dans l'édition de 1595, Montaigne s'exprime ainsi : « les « beaux iardins d'autour de la ville de Damas, touts ouverts, « et en terre de conqueste, son armée campant sur le lieu mesme, « feurent laissez vierges des mains des soldats, parce qu'ils n'a- « voient pas eu le signe de piller ». N.

de ses soldats ; touts ouverts et non clos comme ils sont.

Mais est il quelque mal en une police, qui vaille estre combattu par une drogue si mortelle? non pas, disoit Favonius, l'usurpation de la possession tyrannique d'un estat. Platon, de mesme, ne consent pas qu'on face violence au repos de son païs, pour le guarir, et n'accepte pas l'amendement [qui trouble et hazarde tout, et] qui couste le sang et ruyne des citoyens ; establissant l'office d'un homme de bien, en ce cas, de laisser tout là, seulement de prier Dieu qu'il y porte sa main extraordinaire ; et semble sçavoir mauvais gré à Dion son grand amy, d'y avoir un peu autrement procedé. I'estois Platonicien de ce costé là, avant que ie sceusse qu'il y eust de Platon au monde. Et si ce personnage doibt purement estre refusé de nostre consorce, luy qui, par la sincerité de sa conscience, merita envers la faveur divine de penetrer si avant en la chrestienne lumiere au travers des tenebres publicques du monde de son temps, ie ne pense pas qu'il nous siese bien de nous laisser instruire à un payen combien c'est d'impieté de n'attendre de Dieu nul secours simplement sien, et sans nostre cooperation ! Ie doubte souvent, si, entre tant de gents qui se meslent de telle besongne, nul s'est rencontré d'entendement si imbecille, à qui on aye en bon escient persuadé Qu'il alloit vers la reformation, par la derniere des difformations ; Qu'il tiroit vers son salut, par les plus expresses causes que nous ayons de trescertaine damnation ; Que, renversant la police, le magistrat et les loix, en la tutelle des quelles Dieu l'a colloqué, desmembrant sa mere et en donnant à ronger les pieces à ses anciens ennemis, remplissant des haines parricides les courages fraternels, appellant à son ayde les diables et les furies, il puisse apporter secours à la sacrosaincte douleeur et iustice de la parole divine. L'ambition, l'avarice, la cruauté, la vengeance, n'ont point assez de propre

et naturelle impetuosité ; amorsons les et les attisons par le glorieux tiltre de iustice et devotion. Il ne se peult imaginer un pire visage des choses, qu'où la meschanceté vient à estre legitime, et prendre, avecques le congé du magistrat, le manteau de la vertu : nihil in speciem fallacius, quàm prava religio, ubi deorum numen prætenditur sceleribus (1) : l'extreme espece d'iniustice, selon Platon, c'est que, ce qui est iniuste soit tenu pour iuste. Le peuple y souffrit bien largement lors, non les dommages presents seulement,

undique totis
Usque adeò turbatur agris, (2)

mais les futurs aussi : les vivants y eurent à patir ; si eurent ceulx qui n'estoient encores nays : on le pilla, et moy par consequent, iusques à l'esperance, luy ravissant tout ce qu'il avoit à s'apprester à vivre pour longues annees :

Quæ nequeunt secum ferre aut abducere, perdunt ;
Et cremat insontes turba scelesta casas.
Muris nulla fides, squalent populatibus agri. (3)

Oultre cette secousse, i'en souffris d'aultres : i'encou-

---

(1) Rien n'a une plus belle mais plus trompeuse apparence, qu'une mauvaise religion, lorsque le nom des dieux lui sert de prétexte pour autoriser le crime. *Tit. Liv.* l. 39, c. 16.

(2) Tant les désordres qui paroissent de tous côtés dans la campagne sont grands ! *Virg.* eclog. 1, v. 11.

(3) Car ces brigands détruisent ce qu'ils ne peuvent point emporter ou emmener avec eux. Ils n'épargnent pas les cabanes des paysans, qu'ils réduisent en cendres. — Les murailles ne mettent point à couvert de leurs insultes ; et l'on ne voit que ruine et désolation dans les champs.

Les deux premiers vers sont d'Ovide. *Trist.* eleg. 10, liv. 3, vers. 65. J'ignore la source du troisieme N.

rus les inconvenients que la moderation apporte en telles maladies : ie feus pelaudé à toutes mains ; au Gibelin i'estois Guelphe ; au Guelphe, Gibelin : quelqu'un de mes poëtes dict bien cela, mais ie ne sçais où c'est. La situation de ma maison, et l'accointance des hommes de mon voisinage, me presentoient d'un visage ; ma vie et mes actions, d'un aultre. Il ne s'en faisoit point des accusations formees, car il n'y avoit où mordre ; ie ne desempare iamais les loix, et qui m'eust recherché, m'en eust deu de reste : c'estoient suspicions muettes qui couroient soubs main, ausquelles il n'y a iamais faulte d'apparence, en un meslange si confus, non plus que d'esprits ou envieux ou ineptes. I'ayde ordinairement aux presumptions iniurieuses que la fortune seme contre moy, par une façon que i'ay, dez tousiours, de fuyr à me iustifier, excuser et interpreter ; estimant que c'est mettre ma conscience en compromis, de plaider pour elle ; perspicuitas enim argumentatione elevatur (1) : et, comme si chascun voyoit en moy aussi clair que ie fois, au lieu de me tirer arriere de l'accusation, ie m'y advance, et la rencheris plustost par une confession ironique et mocqueuse, si ie ne m'en tais tout à plat, comme de chose indigne de response. Mais ceulx qui le prennent pour une trop haultaine confiance ne m'en veulent gueres moins [de mal], que ceulx qui le prennent pour foiblesse d'une cause indeffensible ; nommeement les grands, envers lesquels faulte de soubmission est l'extreme faulte, rudes à toute iustice qui se cognoist, qui se sent, non desmise, humble et suppliante : i'ay souvent heurté à ce pilier. Tant y a que, de ce qui m'adveint lors, un ambitieux s'en feust pendu ; si eust faict un avaricieux. Ie n'ay soing quelconque d'acquerir ;

(1) Car l'argumentation affoiblit l'évidence.
Cic. de natur. deor. l. 3, c. 4.

Sit mihi, quod nunc est, etiam minus, ut mihi vivam
Quod superest ævi, si quid superesse volent di : (1)

mais les pertes qui me viennent par l'iniure d'aultruy, soit larrecin, soit violence, me pincent environ comme un homme malade et gehenné d'avarice. L'offense a, sans mesure, plus d'aigreur que n'a la perte. Mille diverses sortes de maulx accoururent à moy à la file : ie les eusse plus gaillardement soufferts à la foule. Ie pensay desià, entre mes amis, à qui ie pourrois commettre une vieillesse necessiteuse et disgraciee : aprez avoir rodé les yeulx par tout, ie me trouvai en pourpoinct. Pour se laisser tumber à plomb, et de si hault, il fault que ce soit entre les bras d'une affection solide, vigoreuse et fortunee : elles sont rares, s'il y en a. Enfin ie cogneus que le plus seur estoit de me fier à moy mesme de moy et de ma necessité ; et, s'il m'advenoit d'estre froidement en la grace de la fortune, que ie me recommendasse de plus fort à la mienne, m'attachasse, regardasse de plus prez à moy. En toutes choses les hommes se iectent aux appuis estrangiers, pour espargner les propres, seuls certains et seuls puissants, qui sçait s'en armer : chascun court ailleurs, et à l'advenir, d'autant que nul n'est arrivé à soy. Et me resolus que c'estoient utiles inconvenients : d'autant, Premierement, qu'il fault advertir à coups de fouet les mauvais disciples, quand la raison n'y peult assez ; comme, par le feu et violence des coings, nous ramenons un bois tortu, à sa droicture. Ie me presche, il y a si long temps, de me tenir à moy, et separer des choses estrangieres : toutesfois, ie tourne encores tousiours les yeulx à costé ; l'inclination, un mot favo-

(1) Que les dieux me laissent jouir paisiblement du peu que j'ai, et même de moins, le reste de mes jours, s'ils veulent bien m'en accorder encore quelques uns. *Horat.* epist. 18, l. 1, v. 107, et seq.

rable d'un grand, un bon visage, me tente : Dieu scait s'il en est cherté en ce temps, et quel sens il porte ! i'ois encores, sans rider le front, les subornements qu'on me faict pour me tirer en place marchande ; et m'en deffends si mollement, qu'il semble que ie souffrisse plus volontiers d'en estre vaincu. Or à un esprit si indocile, il fault des bastonnades ; et fault rebattre et reserrer, à bons coups de mail, ce vaisseau qui se desprend, se descoust, qui s'eschappe et desrobbe de soy. Secondement, que cet accident me servoit d'exercitation pour me preparer à pis ; si moy, qui, et par le benefice de la fortune, et par la condition de mes mœurs, esperois estre des derniers, venois à estre, des premiers, attrappé de cette tempeste ; m'instruisant de bonne heure à contraindre ma vie, et la renger pour un nouvel estat. La vraye liberté c'est pouvoir toute chose sur soy : potentissimus est qui se habet in potestate (1). En un temps ordinaire et tranquille, on se prepare à des accidents moderez et communs : mais en cette confusion, où nous sommes depuis trente ans, tout homme françois, soit en particulier, soit en general, se veoid à chasque heure sur le poinct de l'entier renversement de sa fortune ; d'autant fault il tenir son courage fourny de provisions plus fortes et vigoreuses. Sçachons gré au sort de nous avoir faict vivre en un siecle non mol, languissant, ny oysif : tel qui ne l'eust esté par aultre moyen, se rendra fameux par son malheur. Comme ie ne lis gueres ez histoires ces confusions des aultres estats, que ie n'aye regret de ne les avoir peu mieulx considerer, present : ainsi faict ma curiosité, que ie m'aggree aulcunement de veoir de mes yeulx ce notable spectacle de nostre

(1) Celui-là est très puissant qui se maintient en sa propre puissance. *Senec.* epist 90, p. 413. Edit. varior. Je cite la page, parceque cette épître est fort longue ; et j'en use ainsi dans les mêmes occasions. N.

mort publicque, ses symptomes et sa forme; et, puisque ie ne la puis retarder, suis content d'estre destiné a y assister, et m'en instruire. Si cherchons nous avidement de recognoistre, en umbre mesme, et en la fable des theatres, la montre des ieux tragiques de l'humaine fortune : ce n'est pas sans compassion de ce que nous oyons, mais nous nous plaisons d'esveiller nostre desplaisir, par la rareté de ces pitoyables evenements. Rien ne chatouille, qui ne pince. Et les bons historiens fuyent, comme un' eau dormante et mer morte, les narrations calmes, pour regaigner les seditions, les guerres, où ils sçavent que nous les appellons. Ie doubte si ie puis assez honnestement advouer à combien vil prix du repos et tranquillité de ma vie, ie l'ay plus de moitié passee en la ruyne de mon païs. Ie me donne un peu trop bon marché de patience, ez accidents qui ne me saisissent au propre; et, pour me plaindre à moy, regarde non tant ce qu'on m'oste, que ce qui me reste de sauve, et dedans et dehors. Il y a de la consolation à eschever tantost l'un, tantost l'aultre, des maulx qui nous guignent de suitte, et assenent ailleurs autour de nous : aussi, qu'en matiere d'interests publicques, à mesure que mon affection est plus universellement espandue, elle en est plus foible; ioinct que (a) certes, à peu prez, tantùm ex publicis malis sentimus, quantùm ad privatas res pertinet (1); et que la santé d'où nous partismes estoit telle, qu'elle soulage elle mesme le regret que nous en debvrions avoir. C'estoit santé, mais non qu'à la comparaison de la maladie qui l'a suyvie; nous ne sommes cheus de gueres hault : la corruption et le brigandage qui est en dignité et en ordre, me semble le moins supportable; on nous vole

(a) qu'il est vray à demy. *Edit.* de 1595.

(1) des maux publics nous n'en ressentons que ce qui concerne notre intérêt particulier. *Tit. Liv.* dans le discours qu'il prête à Annibal, l. 30, c. 44.

moins iniurieusement dans un bois, qu'en lieu de seureté. C'estoit une ioincture universelle de membres gastez en particulier à l'envy les uns des aultres, et, la pluspart, d'ulceres envieillis, qui ne recevoient plus ny ne demandoient guarison. Ce croulement doncques m'anima certes plus qu'il ne m'atterra, à l'aide de ma conscience, qui se portoit non paisiblement seulement, mais fierement; et ne trouvois en quoi me plaindre de moy. Aussi, comme Dieu n'envoye iamais non plus les maulx que les biens touts purs aux hommes, ma santé teint bon ce temps là, oultre son ordinaire; et, ainsi que sans elle ie ne puis rien, il est peu de choses que ie ne puisse avecques elle. Elle me donna moyen d'esveiller toutes mes provisions, et de porter la main au devant de la playe qui eust passé volontiers plus oultre : et esprouvai, en ma patience, que i'avois quelque tenue contre la fortune; et qu'à me faire perdre mes arçons, il falloit un grand heurt. Ie ne le dis pas pour l'irriter à me faire une charge plus vigoreuse : ie suis son serviteur; ie luy tends les mains : Pour Dieu, qu'elle se contente ! Si ie sens ses assauts ? si fais. Comme ceulx que la tristesse accable et possede se laissent pourtant par intervalles tastonner à quelque plaisir, et leur eschappe un soubsrire : ie puis aussi assez sur moy pour rendre mon estat ordinaire paisible et deschargé d'ennuyeuse imagination; mais ie me laisse pourtant, à boutades, surprendre des morsures de ces malplaisantes pensees, qui me battent pendant que ie m'arme pour les chasser ou pour les luicter.

Voicy un aultre rengregement de mal qui m'arriva à la suitte du reste : Et dehors et dedans ma maison, ie feus accueilli d'une peste, vehemente au prix de toute aultre : car, comme les corps sains sont subiects à plus griefves maladies, d'autant qu'ils ne peuvent estre forcez que par celles là; aussi mon air tressalubre, où, d'aulcune memoire, la contagion, bien que voisine, n'avoit

sceu prendre pied, venant à s'empoisonner, produisit des effects estranges :

Mista senum et iuvenum densantur funera, nullum
Sæva caput Proserpina fugit : (1)

i'eus à souffrir cette plaisante condition, que la veue de ma maison m'estoit effroyable ; tout ce qui y estoit, estoit sans garde, et à l'abandon de qui en avoit envie. Moy, qui suis si hospitalier, feus en trespenible queste de retraicte pour ma famille ; une famille esgaree, faisant peur à ses amis et à soy mesme, et horreur où qu'elle cherchast à se placer : ayant à changer de demeure, soubdain qu'un de la troupe commenceoit à se douloir du bout du doigt ; toutes maladies sont alors prinses pour peste, on ne se donne pas le loysir de les recognoistre. Et c'est le bon, que selon les regles de l'art, à tout dangier qu'on approche, il fault estre quarante iours en transe de ce mal : l'imagination vous exerceant ce pendant à sa mode, et enfiebvrant vostre santé mesme. Tout cela m'eust beaucoup moins touché, si ie n'eusse eu à me ressentir de la peine d'aultruy, et servir six mois miserablement de guide à cette caravane ; car ie porte en moy mes preservatifs, qui sont, resolution et souffrance. L'apprehension ne me presse gueres, laquelle on craint particulierement en ce mal ; et si, estant seul, ie l'eusse voulu prendre, c'eust esté une fuyte bien plus gaillarde et plus esloingnee : c'est une mort qui ne me semble des pires ; elle est communement courte, d'estourdissement, sans douleur, consolee par la condition publicque, sans cerimonie, sans dueil, sans presse. Mais quant au monde des environs, la centiesme partie des ames ne se peut sauver :

(1) Les jeunes et les vieux meurent pêle-mêle en un même jour : et nul mortel n'échappe à l'inexorable Proserpine. *Horat.* od. 28, l. 1, v. 19.

Videas desertaque regna
Pastorum, et longè saltus lateque vacantes. (1)

En ce lieu, mon meilleur revenu est manuel; ce que cent hommes travailloient pour moy, chome pour long temps. Or lors, quel exemple de resolution ne veismes nous en la simplicité de tout ce peuple? Generalement, chascun renonceoit au soing de la vie : les raisins demeurerent suspendus aux vignes, le bien principal du païs ; touts indifferemment se preparants et attendants la mort, à ce soir, ou au lendemain, d'un visage et d'une voix si peu effrayee, qu'il sembloit qu'ils eussent compromis à cette necessité, et que ce feust une condamnation universelle et inevitable. Elle est tousiours telle : mais à combien peu tient la resolution au mourir? la distance et difference de quelques heures, la seule consideration de la compaignie, nous en rend l'apprehension diverse. Voyez ceulx cy : pour ce qu'ils meurent en mesme mois, enfants, ieunes, vieillards, ils ne s'estonnent plus, ils ne se pleurent plus. I'en veis qui craignoient de demeurer derriere, comme en une horrible solitude : et n'y cogneus communement aultre soing que des sepultures ; il leur faschoit de veoir les corps espars emmy les champs, à la mercy des bestes, qui y peuplerent incontinent. Comment les fantasies humaines se descoupent! les Neorites, nation qu'Alexandre subiugua, iectent les corps des morts au plus profond de leurs bois, pour y estre mangez : seule sepulture estimee entr'eulx heureuse. Tel, sain, faisoit desià sa fosse : d'aultres s'y couchoient encores vivants ; et un manœuvre des miens, à tout ses mains et ses pieds, attira sur soy la terre, en mourant. Estoit ce pas s'abrier pour s'endormir plus à son ayse, d'une entreprinse en haulteur aulcunement pareille à

(1) Vous auriez vu les campagnes, et les bois, changés en de vastes déserts. *Virg. Georg.* l. 3, v. 476.

celle des soldats romains qu'on trouva, aprez la iournee de Cannes, la teste plongee dans des trous qu'ils avoient faicts et comblez de leurs mains en s'y suffoquant? Somme, toute une nation feut incontinent, par usage, logee en une marche qui ne cede en roideur à aulcune resolution estudiee et consultee. La pluspart des instructions de la science à nous encourager, ont plus de monstre que de force, et plus d'ornement que de fruict. Nous avons abandonné nature, et luy voulons apprendre sa leçon; elle qui nous menoit si heureusement et si seurement : et cependant les traces de son instruction, et ce peu, qui, par le benefice de l'ignorance, reste de son image empreint en la vie de cette tourbe rustique d'hommes impolis, la science est contraincte de l'aller touts les iours empruntant pour en faire patron, à ses disciples, de constance, d'innocence et de tranquillite. Il faict beau veoir, Que ceulx cy, pleins de tant de belles cognoissances, ayent à imiter cette sotte simplicité, et à l'imiter aux premieres actions de la vertu; et Que nostre sapience apprenne, des bestes mesmes, les plus utiles enseignements aux plus grandes et necessaires parties de nostre vie, comme il nous fault vivre et mourir, mesnager nos biens, aimer et eslever nos enfants, entretenir iustice : singulier tesmoignage de l'humaine maladie; et Que cette raison, qui se manie à nostre poste, trouvant tousiours quelque diversité et nouvelleté, ne laisse chez nous aulcune trace apparente de la nature; et en ont faict les hommes, comme les parfumiers de l'huile; ils l'ont sophistiquee de tant d'argumentations et de discours appellez du dehors, qu'elle en est devenue variable et particuliere à chascun, et a perdu son propre visage, constant et universel, et nous fault en chercher tesmoignage des bestes, non subiect à faveur, corruption, ny à diversité d'opinions : car il est bien vray qu'elles mesmes ne vont pas tousiours exactement dans la route de nature; mais ce qu'elles en desvoyent, c'est

si peu que vous en appercevez tousiours l'orniere : tout ainsi que les chevaulx qu'on mene en main font bien des bonds et des escapades, mais c'est à la longueur de leurs longes, et suyvent ce neantmoins tousiours les pas de celuy qui les guide; et comme l'oiseau prend son vol, mais soubs la bride de sa filiere. Exilia, tormenta, bella, morbos, naufragia meditare : ..... ut nullo sis malo tiro (1) : à quoy nous sert cette curiosité de preoccuper touts les inconvenients de l'humaine nature, et nous preparer avecques tant de peine à l'encontre de ceulx mesme qui n'ont, à l'adventure, point à nous toucher? parem passis tristitiam facit, pati posse (2), non seulement le coup, mais le vent et le pet, nous frappe (a); ou, comme les plus fiebvreux, car certes c'est fiebvre, aller dez à cette heure vous faire donner le fouet, parce qu'il peult advenir que fortune vous le fera souffrir un iour; et prendre vostre robbe fourree dez la S. Iean, parce que vous en aurez besoing à Noël? Iectez vous en l'experience (b) des maulx qui vous peuvent arriver, nommeement des plus extremes; esprouvez vous là, disent ils; asseurez vous là : Au rebours, le plus facile et plus naturel seroit en descharger mesme sa pensee : ils ne viendront pas assez tost; leur vray estre ne nous dure

---

(1) Représentez-vous d'avance l'exil, la torture, les guerres, les maladies, les naufrages,... afin que nul accident ne vous paroisse nouveau, et que vous y soyez tout préparé. *Senec.* epist. 91, 107.

(2) Lorsque nous nous supposons en danger de souffrir un mal, nous sentons le même déplaisir que ceux qui l'ont déja souffert. *Seneca*, epistolâ 74, pag. 280 editionis cum notis variorum.

(a) Non ad ictum tantùm exagitamur, sed ad crepitum. *Senec. ibidem.*

(b) de touts les maulx. *Edit.* de 1595, mais effacé par Montaigne, dans l'exemplaire qu'il a corrigé. N.

pas assez, il fault que nostre esprit les estende et alonge, et qu'avant la main il les incorpore en soy et s'en entretienne, comme s'ils ne poisoient pas raisonnablement à nos sens. « Ils poiseront assez, quand ils y seront, dict un des maistres, non de quelque tendre secte, mais de la plus dure ; ce pendant favorise toy; crois ce que tu aimes le mieulx : que te sert il d'aller recueillant et prevenant ta malefortune; et de perdre le present, par la crainte du futur; et estre, dez cette heure, miserable, parce que tu le doibs estre avecques le temps »? Ce sont ses mots (a). La science nous faict volontiers un bon office, de nous instruire bien exactement des dimensions des maulx !

Curis acuens mortalia corda ! (1)

ce seroit dommage, si partie de leur grandeur eschappoit à nostre sentiment et cognoissance ! Il est certain qu'à la pluspart la preparation à la mort a donné plus de torment que n'a faict la souffrance. Il feut iadis veritablement dict, et par un bien iudicieux aucteur, Minùs afficit sensus fatigatio, quàm cogitatio (2). Le sentiment de la mort presente nous anime parfois, de soy mesme, d'une prompte resolution de ne plus eviter chose du tout inevitable : plusieurs gladiateurs se sont veus, au temps passé, aprez avoir couardement combattu, avaller courageusement la mort, offrant leur gosier au fer de l'ennemy, et le conviant. La veue de la mort à venir a besoing d'une fermeté lente, et difficile par consequent à fournir. Si vous ne sçavez pas mourir, ne vous chaille; nature vous en informera sur le champ, plainement et suffisam-

---

(a) *Séneque*, épît. 13.

(1) Par des soucis cuisants nous aiguisant l'esprit !
Virg. Georg. l. 1, v. 123.

(2) Nos sens sont moins frappés de la souffrance que de la crainte du mal. *Quintil.* inst. orat. l. 1, c. 12.

ment; elle fera exactement cette besongne pour vous: n'en empeschez vostre soing:

Incertam frustrà, mortales, funeris horam
Quæritis, et quâ sit mors aditura viâ.

Pœna minor certam subitò perferre ruinam;
Quod timeas, gravius sustinuisse diù (1)

Nous troublons la vie, par le soing de la mort; et la mort, par le soing de la vie : l'une nous ennuye; l'aultre nous effraye. Ce n'est pas contre la mort que nous nous preparons, c'est chose trop momentanee; un quart d'heure de passion, sans consequence, sans nuisance, ne merite pas des preceptes particuliers : à dire vray, nous nous preparons contre les preparations de la mort. La philosophie nous ordonne d'avoir la mort tousiours devant les yeulx, de la preveoir et considerer avant le temps; et nous donne, aprez, les regles et les precautions pour prouveoir à ce que cette prevoyance et cette pensee ne nous blece : ainsi font les medecins qui nous iectent aux maladies, afin qu'ils ayent où employer leurs drogues et leur art. Si nous n'avons sceu vivre, c'est iniustice de nous apprendre à mourir, et difformer la fin de son tout : si nous avons sceu vivre constamment et tranquillement, nous sçaurons mourir de mesme. Ils s'en vanteront tant qu'il leur plaira, tota philosophorum vita commentatio mortis est (2); mais il m'est advis que c'est bien le bout, non pourtant le but, de la vie; c'est sa fin, son extremité, non pourtant son obiect; elle doibt estre

(1) Pauvres mortels, vous cherchez en vain le moment incertain du trépas, et par où la mort viendra vous trouver.... Il y a moins de peine à souffrir d'abord le coup fatal, que d'être tourmenté long-temps auparavant de la crainte d'en être frappé.

Les deux premiers vers sont de Properce, l. 2, eleg. 27, v. 1, 2. J'ignore la source des deux autres.

(2) Toute la vie des philosophes est une étude de la mort. *Cic.* tusc. quæst. l. 1, c. 30.

elle mesme à soy sa visee, son desseing; son droict estude est se regler, se conduire, se souffrir. Au nombre de plusieurs aultres offices, que comprend ce general et principal chapitre de Sçavoir vivre, est cet article de Sçavoir mourir, et des plus legiers, si nostre crainte ne luy donnoit poids.

A les iuger par l'utilité, et par la verité naïfve, les leçons de la simplicité ne cedent gueres à celles que nous presche la doctrine; au contraire. Les hommes sont divers en gonst et en force : il les fault mener à leur bien selon eulx, et par routes diverses.

Quo me cumque rapit tempestas, deferor hospes. (1)

Ie ne veis iamais païsan de mes voisins entrer en cogitation de quelle contenance et asseurance il passeroit cette heure derniere : nature luy apprend à ne songer à la mort, que quand il se meurt; et lors, il y a meilleure grace qu'Aristote, lequel la mort presse doublement, et par elle, et par une si longue (a) prevoyance : pourtant feut ce l'opinion de César, que la moins (b) pourpensee mort estoit la plus heureuse et plus deschargee : plus dolet quàm necesse est, qui antè dolet quàm necesse est (2). L'aigreur de cette imagination naist de nostre curiosité : nous nous empeschons tousiours ainsi, voulants devancer et regenter les prescriptions naturelles. Ce n'est

(1) Sans m'engager dans une route particuliere, je me laisse conduire au gré du vent. *Horat.* epist. 1, l. 1, v. 15.

(a) Premeditation : *Edit.* de 1595, mais effacé par Montaigne dans l'exemplaire corrigé. N.

(b) Premeditee, *édit.* in-fol. de 1595. Notez que cette leçon, qu'on trouve aussi dans l'édit. in-4°. de 1588, a été rayée par Montaigne dans l'exemplaire corrigé; et qu'il a écrit au dessus et entre lignes *pourpensee* : cela confirme ce que j'ai remarqué ailleurs. Voyez t. 3, p. 96, note (b), et ci-après, p. 223. N.

(2) Celui qui s'afflige avant qu'il soit nécessaire, s'afflige plus qu'il n'est nécessaire. *Senec.* epist. 98.

qu'aux docteurs d'en disner plus mal, touts sains, et se renfrongner de l'image de la mort : le commun n'a besoing ny de remede, ny de consolation, qu'au [heurt et au] coup ; et n'en considere que autant iustement qu'il en souffre. Est ce pas ce que nous disons, que la stupidité et faulte d'apprehension du vulgaire, luy donne cette patience aux maulx presents, et cette profonde nonchalance des sinistres accidents futurs ; que leur ame, pour estre crasse et obtuse, est moins penetrable et agitable ? Pour Dieu ! s'il est ainsi, tenons d'oresenavant eschole de bestise : c'est l'extreme fruict que les sciences nous promettent, auquel cette cy conduict si doulcement ses disciples. Nous n'aurons pas faulte de bons regents, interpretes de la simplicité naturelle ; Socrates en sera l'un : car, de ce qu'il m'en souvient, il parle environ en ce sens, aux iuges qui deliberent de sa vie : « I'ay (a) « peur, messieurs, si ie vous prie de ne me faire mou- « rir, que ie m'enferre en la delation de mes accusa- « teurs, qui est, Que ie fois plus l'entendu que les aul- « tres, comme ayant quelque cognoissance plus cachee « des choses qui sont au dessus et au dessoubs de nous. « Ie sçais que ie n'ay ny frequenté, ny recogneu la « mort, ny n'ay veu personne qui ayt essayé ses qualitez, « pour m'en instruire. Ceulx qui la craignent, presup- « posent la cognoistre : quant à moy, ie ne sçais ny « quelle elle est, ny quel il faict en l'aultre monde. A l'ad- « venture est la mort chose indifferente, à l'adventure « desirable. Il est à croire pourtant, si c'est une trans- « migration d'une place à aultre, qu'il y a de l'amende- « ment, d'aller vivre avecques tant de grands person- « nages trespassez, et d'estre exempt d'avoir plus affaire « à iuges iniques et corrompus : si c'est un aneantisse- « ment de nostre estre, c'est encores amendement d'en- « trer en une longue et paisible nuict ; nous ne sentons

(a) Ceci est extrait de l'apologie de Socrate, dans Platon. C.

« rien de plus doulx en la vie qu'un repos et sommeil « tranquille et profond, sans songes. Les choses que ie « sçais estre mauvaises, comme d'offenser son prochain, « et desobeïr au superieur, soit Dieu, soit homme, ie « les evite soigneusement : celles des quelles ie ne sçais « si elles sont bonnes ou mauvaises, ie ne les sçaurois « craindre. Si ie m'en vois mourir, et vous laisse en vie, « les dieux seuls voyent à qui, de vous ou de moy, il en « ira mieulx. Par quoy, pour mon regard, vous en ordon- « nerez comme il vous plaira. Mais, selon ma façon de « conseiller les choses iustes et utiles, ie dis bien que « pour vostre conscience vous ferez mieulx de m'eslar- « gir, si vous ne voyez plus avant que moy en ma cause; « et, iugeant selon mes actions passees, et publicques et « privees, selon mes intentions, et selon le proufit que « tirent touts les iours de ma conversation tant de nos « citoyens et ieunes et vieux, et le fruict que ie vous fois « à touts, vous ne pouvez deuement vous descharger en- « vers mon merite, qu'en ordonnant que ie sois nourry, « attendu ma pauvreté, au Prytanee, aux despens pu- « blicques, ce que souvent ie vous ay veu, à moindre « raison, octroyer à d'aultres. Ne prenez pas à obstina- « tion ou desdaing, que, suyvant la coustume, ie n'aille « vous suppliant et esmouvant à commiseration. I'ay des « amis et des parents, n'estant, comme dict Homere, en- « gendré ny de bois, ny de pierre, non plus que les « aultres, capables de se presenter avecques des larmes « et le dueil; et ay trois enfants esplorez, de quoy vous « tirer à pitié : mais ie ferois honte à nostre ville, en « l'aage que ie suis, et en telle reputation de sagesse « que m'en voycy en prevention, de m'aller desmettre « à si lasches contenances. Que diroit on des aultres « Atheniens? I'ay tousiours admonesté ceulx qui m'ont « ouï parler, de ne racheter leur vie par une action des- « honneste; et, aux guerres de mon païs, à Amphipolis, « à Potidee, à Delie, et aultres où ie me suis trouvé, i'ay

« montré, par effects, combien i'estois loing de garantir « ma seureté par ma honte. Dadvantage, i'interesserois « vostre debvoir, et vous convierois à choses laides; car « ce n'est pas à mes prieres de vous persuader, c'est aux « raisons pures et solides de la iustice. Vous avez iuré « aux dieux d'ainsi vous maintenir : il sembleroit que « ie vous voulsisse souspeçonner et recriminer de ne croire « pas qu'il y en aye : et moy mesme tesmoignerois contre « moy, de ne croire point en eulx comme ie doibs, me « desfiant de leur conduicte, et ne remettant purement « en leurs mains mon affaire. Ie m'y fie du tout; et tiens « pour certain qu'ils feront en cecy, selon qu'il sera plus propre à vous et à moy : les gents de bien, ny vivants, « ny morts, n'ont aulcunement à se craindre des dieux ». Voylà pas un playdoyer sec et sain, mais quand et quand naïf et bas, d'une haulteur inimaginable, veritable, franc et iuste, au delà de tout exemple; et employé en quelle necessité? Vrayement ce feut raison qu'il le preferast à celuy que ce grand orateur Lysias avoit mis par escript pour luy; excellemment façonné au style iudiciaire, mais indigne d'un si noble criminel. Eust on ouï de la bouche de Socrates une voix suppliante? cette superbe vertu eust elle calé au plus fort de sa montre? et sa riche et puissante nature eust elle commis à l'art sa deffense; et, en son plus hault essay, renoncé à la verité et naïfveté, ornements de son parler, pour se parer du fard des figures, et feinctes d'un' oraison apprinse? Il feit tressagement, et selon luy, de ne corrompre une teneur de vie incorruptible et une si saincte image de l'humaine forme, pour alonger d'un an sa decrepitude, et trahir l'immortelle memoire de cette fin glorieuse. Il debvoit sa vie, non pas à soy, mais à l'exemple du monde : seroit ce pas dommage publicque qu'il l'eust achevee d'un' oysifve et obscure façon? Certes, une si nonchalante et molle consideration de sa mort meritoit que la posterité la considerast d'autant plus pour luy; ce qu'elle feit : et il

n'y a rien en la iustice si iuste, que ce que la fortune ordonna pour sa recommendation ; car les Atheniens eurent en telle abomination ceulx qui en avoient esté cause, qu'on les fuyoit comme personnes excommuniees ; on tenoit pollu tout ce à quoy ils avoient touché ; personne à l'estuve ne lavoit avecques eulx, personne ne les saluoit ny accointoit ; si qu'enfin ne pouvant plus porter cette haine publicque, ils se pendirent eulx mesmes (a). Si quelqu'un estime que parmy tant d'aultres exemples que i'avois à choisir pour le service de mon propos, ez dicts de Socrates, i'aye mal trié cettuy cy ; et qu'il iuge ce discours estre eslevé au dessus des opinions communes : ie l'ay faict à escient ; car ie iuge aultrement ; et tiens que c'est un discours, en reng et en naïfveté, bien plus arriere et plus bas que les opinions communes. Il represente, en une hardiesse inartificielle et niaise, en une securité puerile, la pure et premiere impression et ignorance de nature : car il est croyable que nous avons naturellement crainte de la douleur ; mais non de la mort, à cause d'elle : c'est une partie de nostre estre, non moins essentielle que le vivre. A quoy faire nous en auroit nature engendré la haine et l'horreur, veu qu'elle luy tient reng de tresgrande utilité pour nourrir la succession et vicissitude de ses ouvrages ? et qu'en cette republicque universelle, elle sert plus de naissance et d'augmentation, que de perte ou ruyne ?

sic rerum summa novatur, (1)

mille animas una necata dedit, (2)

la defaillance d'une vie est le passage à mille aultres vies. Nature a empreint aux bestes le soing d'elles et de

---

(a) Tout ceci est copié fidèlement d'un traité de Plutarque, intitulé *de l'envie et de la haine*. C.

(1) Ainsi toutes choses se renouvellent. *Lucret.* l. 2, v. 74.

(2) *Ovid.* de fastis, l. 1, v. 380, où ce poëte parle des abeilles

leur conservation : elles vont iusques là, de craindre leur empirement, de se heurter et blecer, que nous les enchevestrons et battons, accidents subiects à leur sens et experience ; mais que nous les tuons, elles ne le peuvent craindre, ny n'ont la faculté d'imaginer et conclure la mort : si dict on encores qu'on les veoid, non seulement la souffrir gayement, la pluspart des chevaulx hennissent en mourant, les cygnes la chantent; mais de plus, la rechercher à leur besoing, comme portent plusieurs exemples des elephants. Oultre ce, la façon d'argumenter de la quelle se sert icy Socrates, est elle pas admirable egualement en simplicité et en vehemence? Vrayement il est bien plus aysé de parler comme Aristote, et vivre comme César, qu'il n'est aysé de parler et vivre comme Socrates : là, loge l'extreme degré de perfection et de difficulté; l'art n'y peult ioindre. Or nos facultez ne sont pas ainsi dressees; nous ne les essayons, ny ne les cognoissons; nous nous investissons de celles d'aultruy, et laissons chomer les nostres : comme quelqu'un pourroit dire de moy, que i'ay seulement faict icy un amas de fleurs estrangieres, n'y ayant fourny du mien que le filet à les lier. Certes i'ai donné à l'opinion publicque, que ces parements empruntez m'accompaignent, mais ie n'entends pas qu'ils me couvrent et qu'ils me cachent : c'est le rebours de mon desseing, qui ne veulx faire montre que du mien et de ce qui est mien par nature; et si ie m'en feusse creu, à tout hazard i'eusse parlé tout fin seul. Ie m'en charge de plus fort touts les iours, oultre ma proposition et ma forme premiere, sur la fantasie du siecle et (a) enhortements d'aultruy. S'il me messied à moy, comme ie le crois;

---

qui naissent, à ce qu'il croit, de la carcasse d'un bœuf mort, qu'on a laissé pourrir. Montaigne a traduit ce passage après l'avoir cité. C.

(a) par oysifveté. *Edit.* de 1595.

n'importe, il peult estre utile à quelque aultre. Tel allegue Platon et Homere, qui ne les veid oncques : et moy, ay prins des lieux assez, ailleurs qu'en leur source. Sans peine et sans suffisance, ayant mille volumes de livres autour de moy en ce lieu où i'escris, i'emprunteray presentement, s'il me plaist, d'une douzaine de tels ravaudeurs, gents que ie ne feuillette gueres, de quoy esmailler le traicté de la Physionomie : il ne fault que l'epistre liminaire d'un Allemand pour me farcir d'allegations. Et nous allons quester par là une friande gloire, à piper le sot monde! Ces pastissages de lieux communs, de quoy tant de gents mesnagent leur estude, ne servent gueres qu'à subiects communs, et servent à nous montrer, non à nous conduire : ridicule fruict de la science, que Socrates exagite si plaisamment contre Euthydemus. I'ay veu faire des livres de choses ny iamais estudiees ny entendues ; l'aucteur commettant à divers de ses amis sçavants la recherche de cette cy et de cette aultre matiere à le bastir, se contentant, pour sa part, d'en avoir proiecté le desseing, et empilé par son industrie ce fagot de provisions incogneues : au moins est sien l'encre et le papier. Cela, c'est, en conscience, acheter ou emprunter un livre, non pas le faire ; c'est apprendre aux hommes, non qu'on sçait faire un livre, mais, ce de quoy ils pouvoient estre en doubte, qu'on ne le sçait pas faire. Un president se vantoit, où i'estois, d'avoir amoncelé deux cents tant de lieux estrangiers en un sien arrest presidental : en le preschant à chascun, il me sembla effacer la gloire qu'on luy en donnoit : Pusillanime et absurde vanterie, à mon gré, pour un tel subiect et telle personne ! Ie fois le contraire ; et, parmy tant d'emprunts, ie suis bien ayse d'en pouvoir desrobber quelqu'un, le desguisant et difformant à nouveau service : au hazard que ie laisse dire que c'est par faulte d'avoir entendu son naturel usage, ie luy donne quelque particuliere addresse de ma main, à ce qu'ils en soyent d'autant moins

purement estrangiers. Ceulx cy mettent leurs larrecins en parade et en compte; aussi ont ils plus de credit aux loix que moy : nous aultres naturalistes, estimons qu'il y aye grande et incomparable preference de l'honneur de l'invention, à l'honneur de l'allegation. Si i'eusse voulu parler par science, i'eusse parlé plustost; i'eusse escript du temps plus voisin de mes estudes, que i'avois plus d'esprit et de memoire; et me feusse plus fié à la vigueur de cet aage là, qu'à cettuy cy, si i'eusse voulu faire mestier d'escrire : dadvantage (a), telle faveur gracieuse que la fortune peult m'avoir offerte par l'entremise de cet ouvrage, eust lors rencontré une plus propre saison. Deux de mes cognoissants, grands hommes en cette faculté, ont perdu par moitié, à mon advis, d'avoir refusé de se mettre au iour à quarante ans, pour attendre les soixante. La maturité a ses defaults, comme la verdeur, et pires; et autant est la vieillesse incommode à cette nature de besongne, qu'à toute aultre : quiconque met sa decrepitude soubs la presse, faict folie, s'il espere en espreindre des humeurs qui ne sentent le disgracié, le resveur et l'assopy; nostre esprit se constipe et (b) se crcupit en vieillissant. Ie dis pompeusement et opulemment l'ignorance, et dis la science maigrement et piteusement; accessoirement cette cy et accidentalement, celle là expressement et principalement : et ne traicte à poinct nommé de rien, que du rien; ni d'aulcune science, que de celle de l'inscience. I'ay choisi le temps où ma vie,

(a) Dans l'édition in-fol. de 1595, Montaigne s'exprime ainsi : Et qnoy, si cette faveur gracieuse que la fortune m'a nagueres « offerte par l'entremise de cet ouvrage, m'eust pu rencontrer en « telle saison, au lieu de celle cy, où elle est egalement desirable « à posseder, et preste à perdre? Deux etc. » La leçon que j'ai suivie dans le texte est de la propre main de Montaigne. Voyez, sur ces leçons autographes, les notes, p. 96, t. 3, et ci-après, p. 223. N.

(b) s'espessit : *Edit.* de 1595, mais effacé par Montaigne dans l'exemplaire corrigé. N.

que i'ay à peindre, ie l'ay toute devant moy; ce qui en reste tient plus de la mort : et de ma mort seulement, si ie la rencontrois babillarde, comme font d'aultres, donnerois ie encores volontiers advis au peuple, en deslogeant.

Socrates a esté un exemplaire parfaict en toutes grandes qualitez. I'ay despit qu'il eust rencontré un corps et un visage si vilain, comme ils disent, et disconvenable à la beauté de son ame; luy si amoureux et si affolé de la beauté : nature luy feit iniustice. Il n'est rien plus vraysemblable que la conformité et relation du corps à l'esprit. Ipsi animi, magni refert quali in corpore locati sint : multa enim è corpore existunt, quæ acuant mentem; multa, quæ obtundant (1) ; cettuy cy parle d'une laideur desnaturee, et difformité de membres : mais nous appellons laideur aussi, une mesadvenance au premier regard, qui loge principalement au visage, et souvent nous desgouste par bien legieres causes; d'un teint, d'une tache, d'une rude contenance, de quelque cause inexplicable, sur des membres bien ordonnez et entiers. La laideur qui revestoit un' ame tresbelle en la Boëtie, estoit de ce predicament : cette laideur superficielle, qui est pourtant tresimperieuse, est de moindre preiudice à l'estat de l'esprit, et a peu de certitude en l'opinion des hommes. L'aultre, qui d'un plus propre nom s'appelle difformité, plus substancielle, porte plus volontiers coup iusques au dedans : non pas tout soulier de cuir bien lissé, mais tout soulier bien formé, montre l'interieure forme du pied : Comme Socrates disoit de la sienne (a), qu'elle en accusoit iustement autant en

(1) Il importe beaucoup dans quel corps l'ame soit logée : car plusieurs qualités corporelles servent à aiguiser l'esprit; et plusieurs autres à l'émousser. *Cic.* tusc. quæst. l. 1, c. 33.

(a) Dans l'édition in-4°. de 1588, imprimée à Paris chez Abel l'Angelier, on lit *de sa laideur*. On a mis dans les suivan-

son ame, s'il ne l'eust corrigee par institution. Mais, en le disant, ie tiens qu'il se mocquoit, suyvant son usage : et iamais ame si excellente, ne se feit elle mesme. Ie ne puis dire assez souvent combien i'estime la beauté qualité puissante et advantageuse : il l'appelloit, « une courte tyrannie » ; et Platon, « le privilege de nature ». Nous n'en avons point qui la surpasse en credit : elle tient le premier reng au commerce des hommes ; elle se presente au devant ; seduict et preoccupe nostre iugement, avecques grande auctorité et merveilleuse impression. Phryné perdoit sa cause entre les mains d'un excellent advocat, si, ouvrant sa robbe, elle n'eust corrompu ses iuges par l'esclat de sa beauté. Et ie treuve que Cyrus, Alexandre, Cesar, ces trois maistres du monde, ne l'ont pas oubliee à faire leurs grands affaires ; n'a pas le premier Scipion. Un mesme mot embrasse en grec (a) le bel et le bon : et le sainct Esprit appelle souvent bons, ceulx qu'il veult dire beaux. Ie maintiendrois volontiers le reng des biens,

---

tes, *de la sienne :* paroles moins distinctes, et dont le rapport ne se présente pas aisément à l'esprit. C.

La correction dont Coste se plaint ici est de Montaigne : il a rayé sur l'exemplaire corrigé de sa main *sa laideur*, et il a écrit au-dessus *la sienne ;* c'est donc évidemment la vraie leçon : car on peut douter que les variantes de l'édition de 1595, soient effectivement de Montaigne, puisque nous n'avons pas la copie sur laquelle elle a été imprimée ; mais il n'en est pas de même de l'exemplaire de l'édition in-4°. de 1588, qu'il a corrigé : ce livre, un des monuments les plus précieux, en ce genre, qu'il y ait en Europe, subsiste encore ; les marges de chaque page sont chargées, en tous sens, de corrections et d'additions écrites de la propre main de l'auteur ; en un mot, c'est en quelque sorte le manuscrit autographe des Essais : considération grave, et qui donne, aux différentes leçons qu'on trouve dans ce précieux exemplaire, une autorité incontestable. N.

(a) Καλος κ'αγαθος, d'où nous est venu *bel et bon*, qui est encore d'usage en françois, mais dans le style familier. C.

selon que portoit la chanson que Platon dict avoir esté triviale, prinse de quelque ancien poëte : « la Santé, la Beauté, la Richesse ». Aristote dict, Aux beaux appartenir le droict de commander : et, quand il en est de qui la beauté approche celle des images des dieux, Que la veneration leur est pareillement deue : à celuy qui luy demandoit pourquoi plus long temps et plus souvent on hantoit les beaux : « Cette demande, feit il, n'appartient à estre faicte que par un aveugle ». La pluspart et les plus grands philosophes payerent leur escholage, et acquirent la sagesse, par l'entremise et faveur de leur beauté. Non seulement aux hommes qui me servent, mais aux bestes aussi, ie la considere à deux doigts prez de la bonté. Si me semble il que ce traict et façon de visage, et ces lineaments, par lesquels on argumente aulcunes complexions internes et nos fortunes à venir, est chose qui ne loge pas bien directement et simplement soubs le chapitre de beauté et de laideur : non plus que toute bonne odeur et serenité d'air n'en promet pas la santé ; ny toute espesseur et puanteur, l'infection, en temps pestilent. Ceulx qui accusent les dames de contredire leur beauté par leurs mœurs, ne rencontrent pas tousiours : car en une face qui ne sera pas trop bien composee, il peult loger quelque air de probité et de fiance ; comme, au rebours, i'ay leu parfois, entre deux beaux yeulx, des menaces d'une nature maligne et dangereuse. Il y a des physionomies favorables ; et, en une presse d'ennemis victorieux, vous choisirez incontinent parmy des hommes incogneus, l'un plustost que l'aultre, à qui vous rendre et fier vostre vie, et non proprement par la consideration de la beauté. C'est une foible garantie que la mine ; toutesfois elle a quelque consideration : et si i'avois à les fouetter, ce seroit plus rudement les meschants qui desmentent et trahissent les promesses que nature leur avoit plantees au front ; ie punirois plus aigrement la malice, en une apparence debonnaire. Il semble qu'il

y ayt aulcuns visages heureux, d'aultres malencontreux : et crois qu'il y a quelque art à distinguer les visages debonnaires, des niais ; les severes, des rudes ; les malicieux, des chagrins ; les desdaigneux, des melancholiques, et telles aultres qualitez voisines. Il y a des beautez, non fieres seulement, mais aigres ; il y en a d'aultres doulces, et, encores au delà, fades : d'en prognostiquer les adventures futures, ce sont matieres que ie laisse indecises.

I'ay prins, comme i'ay dict ailleurs, bien simplement et cruement, pour mon regard, ce precepte ancien : que « Nous ne sçaurions faillir à suyvre nature » : que le souverain precepte, c'est de « Se conformer à elle ». Ie n'ay pas corrigé, comme Socrates, par force de la raison, mes complexions naturelles, et n'ay aulcunement troublé, par art, mon inclination : ie me laisse aller, comme ie suis venu ; ie ne combats rien ; mes deux maistresses pieces vivent, de leur grace, en paix et bon accord : mais le laict de ma nourrice a esté, Dieu merci ! mediocrement sain et temperé. Diray ie cecy en passant ? que ie veois tenir en plus de prix qu'elle ne vault, qui est seule quasi en usage entre nous, certaine image de preud'hommie scholastique, serve des preceptes, contrainete soubs l'esperance et la crainte. Ie l'aime telle que les loix et religions non facent, mais parfacent et auctorisent ; qui se sente de quoy se soubstenir sans ayde ; nee en nous de ses propres racines, par la semence de la raison universelle, empreinte en tout homme non desnaturé. Cette raison, qui redresse Socrates de son vicieux ply, le rend obeïssant aux hommes et aux dieux qui commandent en sa ville, courageux en la mort, non parce que son ame est immortelle, mais parce qu'il est mortel. Ruineuse instruction à toute police, et bien plus dommageable qu'ingenieuse et subtile, qui persuade aux peuples la religieuse creance suffire seule, et sans les mœurs, à contenter la divine

iustice! l'usage nous faict veoir une distinction enorme entre la devotion, et la conscience. I'ay (a) un port favorable et en forme et en interpretation ;

Quid dixi, habere me? Imò habui, Chreme : (1)

Heu tantùm attriti corporis ossa vides : (2)

et qui faict une contraire montre a celle de Socrates Il m'est souvent advenu que, sur le simple credit de ma presence et de mon air, des personnes qui n'avoient aulcune cognoissance de moy, s'y sont grandement fiees, soit pour leurs propres affaires, soit pour les miennes; et en ay tiré, ez païs estrangiers, des faveurs singulieres et rares. Mais ces deux experiences valent, à l'adventure, que ie les recite particulierement : Un quidam delibera de surprendre ma maison et moy : son art feut d'arriver seul à ma porte, et d'en presser un peu instamment l'entree. Ie le cognoissois de nom ; et avois occasion de me fier de luy, comme de mon voisin et aulcunement mon allié : ie luy feis ouvrir, comme ie fois à chascun. Le voicy tout effroyé, son cheval hors d'haleine, fort harassé. Il m'entreteint de cette fable : « Qu'il venoit d'estre rencontré à une demie lieue de là par un sien ennemy, lequel ie cognoissois aussi, et avois oui parler de leur querelle ; que cet ennemy luy avoit merveilleusement chaussé les esperons ; et qu'ayant esté surprins en desarroy, et plus foible en nombre, il s'estoit iecté à ma porte à sauveté ; qu'il estoit en grand' peine de ses gents, lesquels il disoit tenir pour morts ou prins ». I'essayai tout naïfvement de le conforter, asseurer et refreschir. Tantost aprez, voylà quatre ou cinq de ses

(a) une apparence. *Edit.* de 1595.

(1) Que dis-je là, j'ai? Je devois dire, j'avois. *Terent.* Heautontim. act. 1, sc. 1, v. 42.

(2) Car, hélas ! vous ne voyez plus en moi qu'un corps sec et décharné. — Je ne sais d'où Montaigne a tiré le second vers. C.

soldats qui se presentent, en mesme contenance et effroy, pour entrer; et puis d'aultres, et d'aultres encores aprez, bien equippez et bien armez, iusques à vingt cinq ou trente, feignants avoir leur ennemy aux talons. Ce mystere commenceoit à taster ma souspeçon : ie n'ignorois pas en quel siecle ie vivois, combien ma maison pouvoit estre enviee; et avois plusieurs exemples d'aultres de ma cognoissance à qui il estoit mesadvenu de mesme. Tant y a, que, trouvant qu'il n'y avoit point d'acquest d'avoir commencé à faire plaisir, si ie n'achevois, et ne pouvant me desfaire sans tout rompre, ie me laissai aller au party le plus naturel et le plus simple, comme ie fois tousiours, commandant qu'ils entrassent. Aussi, à la verité, ie suis peu desfiant et souspeçonneux de ma nature; ie penche volontiers vers l'excuse et l'interpretation plus doulce; ie prends les hommes selon le commun ordre; et ne crois pas ces inclinations perverses et desnaturees, si ie n'y suis forcé par grand tesmoignage, non plus que les monstres et miracles : et suis homme, en oultre, qui me commets volontiers à la fortune, et me laisse aller à corps perdu entre ses bras; de quoy iusques à cette heure i'ai eu plus d'occasion de me louer que de me plaindre, et l'ay trouvee et plus advisee, et plus amie de mes affaires, que ie ne suis. Il y a quelques actions en ma vie, desquelles on peult iustement nommer la conduicte difficile, ou, qui vouldra, prudente : de celles là mesmes, posez que la tierce partie soit du mien, certes les deux tierces sont richement à elle. Nous faillons, ce me semble, en ce que nous ne nous fions pas assez au ciel de nous, et pretendons plus de nostre conduicte, qu'il ne nous appartient; pourtant fourvoyent si souvent nos desseings : il est ialoux de l'estendue que nous attribuons aux droicts de l'humaine prudence, au preiudice des siens; et nous les raccourcit d'autant que nous les amplifions. Ceulx cy se teinrent à cheval, dans ma court; le chef avecques moy en ma salle, qui n'avoit voulu

qu'on eſtablast son cheval, disant avoir à se retirer incontinent qu'il auroit eu nouvelles de ses hommes. Il se veid maistre de son entreprinse : et n'y restoit sur ce poinct que l'execution. Souvent depuis il a dict, car il ne craignoit pas de faire ce conte, que mon visage et ma franchise luy avoient arraché la trahison des poings. Il remonta à cheval, ses gents ayants continuellement les yeulx sur luy, pour veoir quel signe il leur donneroit, bien estonnez de le veoir sortir, et abandonner son advantage. Une aultre fois, me fiant à ie ne sçais quelle trefve qui venoit d'estre publiee en nos armees, ie m'acheminai à un voyage, par païs estrangement chatouilleux. Ie ne feus pas si tost esventé, que voylà trois ou quatre cavalcades de divers lieux pour m'attraper : l'une me ioignit à la troisiesme iournee, où ie feus chargé par quinze ou vingt gentilshommes masquez, suivis d'une ondee d'argoulets. Me voylà prins et rendu, retiré dans l'espez d'une forest voisine, desmonté, devalizé, mes cofres fouillez, ma boite prinse, chevaulx et esquipage desparti (a) à nouveaux maistres. Nous feusmes long temps à contester dans ce hallier, sur le faict de ma rençon, qu'ils me tailloient si haulte, qu'il paroissoit bien que ie ne leur estois gueres cogneu. Ils entrerent en grande contestation de ma vie. De vray, il y avoit plusieurs circonstances qui me menaceoient du dangier où i'en estois.

Tunc animis opus, Aenea, tunc pectore firmo. (1)

Ie me mainteins tousiours, sur le tiltre de ma trefve, à leur quiter seulement le gaing qu'ils avoient faict de ma despouille, qui n'estoit pas à mespriser, sans promesse d'aultre rençon. Aprez deux ou trois heures que nous eusmes esté là, et qu'ils m'eurent faict monter sur un

(a) dispersé. *Edit.* de 1595, mais effacé par Montaigne dans l'exemplaire qu'il a corrigé. N.

(1) C'est alors qu'il fallut montrer de la résolution et une véritable intrépidité. *Virg. Aeneid.* l. 6, v. 261.

cheval qui n'avoit garde de leur eschapper, et commis ma conduicte particuliere à quinze ou vingt arquebuziers, et dispersé mes gents à d'aultres, ayant ordonné qu'on nous menast prisonniers diverses routes, et moy desià acheminé à deux ou trois arquebuzades de là,

Iam prece Pollucis iam Castoris implorată : (1)

voicy une soubdaine et tresinopinee mutation qui leur print. Ie veis revenir à moy le chef, avecques paroles plus doulces : se mettant en peine de rechercher en la trouppe mes hardes escartees, et m'en faisant rendre, selon qu'il s'en pouvoit recouvrer, iusques à ma boite. Le meilleur present qu'ils me feirent, ce feut enfin ma liberté : le reste ne me touchoit gueres en ce temps là. La vraye cause d'un changement si nouveau, et de ce r'advisement sans aulcune impulsion apparente, et d'un repentir si miraculeux, en tel temps, en une entreprinse pourpensee et deliberee, et devenue iuste par l'usage, (car d'arrivee ie leur confessai ouvertement le party duquel i'estois, et le chemin que ie tenois), certes, ie ne sçais pas bien encores quelle elle est. Le plus apparent qui se demasqua, et me feit cognoistre son nom, me redict lors plusieurs fois, que ie debvois cette delivrance à mon visage, liberté et fermeté de mes paroles, qui me rendoient indigne d'une telle mesadventure, et me demanda asseurance d'une pareille. Il est possible que la bonté divine se voulust servir de ce vain instrument pour ma conservation : Elle me deffendit encores l'endemain d'aultres pires embusches, desquelles ceulx cy mesme m'avoient adverty. Le dernier est encores en pieds, pour en faire le conte : le premier feut tué il n'y a pas long temps.

Si mon visage ne respondoit pour moy, si on ne lisoit en mes yeulx et en ma voix la simplicité de mon inten-

(1) Après avoir imploré le secours de Castor et de Pollux. *Catull.* carm. 66, v. 65.

tion, ie n'eusse pas duré sans querelle et sans offense, si long temps, avecques cette indiscrette liberté de dire à tort et à droict ce qui me vient en fantasie, et iuger temerairement des choses. Cette façon peult paroistre, avecques raison, incivile et mal accommodee à nostre usage ; mais oultrageuse et malicieuse, ie n'ay veu personne qui l'en ayt iugee; ne qui se soit picqué de ma liberté, s'il l'a receue de ma bouche : les paroles redictes ont, comme aultre son, aultre sens. Aussi ne hais ie personne ; et suis si lasche à offenser, que, pour le service de la raison mesme, ie ne le puis faire, et, lorsque l'occasion m'a convié aux condamnations criminelles, i'ay plustost manqué à la iustice : ut magis peccari nolim, quàm satis animi ad vindicanda peccata habeam (1). On reprochoit, dict on, à Aristote, d'avoir esté trop misericordieux envers un meschant homme : « I'ay esté, de vray, dict il, misericordieux envers l'homme, non envers la meschanceté ». Les iugements ordinaires s'exasperent à la vengeance, par l'horreur du mesfaict ; cela mesme refroidit le mien ; l'horreur du premier meurtre m'en faict craindre un second ; et la (a) haine de la premiere cruauté m'en faict (b) haïr toute imitation. A moy, qui ne suis qu'escuyer de trefles, peult touchrer ce qu'on disoit de Charillus roy de Sparte : « Il ne sçauroit estre bon ; puis qu'il n'est pas mauvais aux meschants » : ou bien ainsi, car Plutarque le presente en ces deux sortes, comme mille aultres choses, diversement et contrairement : « Il fault bien qu'il soit bon, puis qu'il l'est aux meschants mesmes ». De mesme qu'aux actions legitimes

(1) Car je suis plus fâché de la faute commise, que je n'ai de courage pour en faire le châtiment. *Tit. Liv.* l. 29. c. 21. Cet historien dit que tel est le naturel de certaines gens : *Naturâ insitum quibusdam esse, ut magis peccari nolint*, etc. C.

(a) la laideur. *Edit.* de 1595.

(b) abhorrer. *Ibid.*.

ie me fasche de m'y employer quand c'est envers ceulx qui s'en desplaisent; aussi, à dire verité, aux illegitimes, ie ne fois pas assez de conscience de m'y employer, quand c'est envers ceulx qui y consentent.

CHAPITRE XIII.

De l'experience.

Il n'est desir plus naturel que le desir de cognoissance. Nous essayons touts les moyens qui nous y peuvent mener; quand la raison nous fault, nous y employons l'experience,

> Per varios usus artem experientia fecit,
> Exemplo monstrante viam, (1)

qui est un moyen [de beaucoup] plus foible (a) et moins digne: mais la verité est chose si grande, que nous ne debvons desdaigner aulcune entremise qui nous y conduise. La raison a tant de formes, que nous ne sçavons à laquelle nous prendre: l'experience n'en a pas moins; la consequence que nous voulons tirer de la (b) ressemblance des evenements est mal seure, d'autant qu'ils sont tousiours dissemblables. Il n'est aulcune qualité si universelle, en cette image des choses, que la diversité

(1) C'est par différentes épreuves, que l'expérience a produit l'art: l'exemple d'autrui nous y servant de guide. *Manil.* l. 1, v. 59, 60. Edit. Paris. 1786.

(a) et plus vile: *Edit.* de 1595, mais effacé par Montaigne dans l'exemplaire qu'il a corrigé.

(b) de la conférence. *Edit.* de 1595. Le mot *conférence* est rayé par Montaigne dans l'exemplaire qu'il a corrigé, et il a écrit au-dessus *ressemblance*: on retrouve néanmoins *conférence* dans l'édition in-fol. de 1595. Voyez à ce sujet la note de la page 223, de ce vol. et celle de la p. 96, du tom. 3. N.

et varieté. Et les Grecs, et les Latins, et nous, pour le plus exprez exemple de similitude, nous servons de celuy des œufs : toutesfois il s'est trouvé des hommes, et notamment un en Delphes, qui recognoissoit des marques de difference entre les œufs, si qu'il n'en prenoit iamais l'un pour l'aultre; et y ayant plusieurs poules, sçavoit iuger de laquelle estoit l'œuf (a). La dissimilitude s'ingere d'elle mesme en nos ouvrages : nul art peult arriver à la similitude; ny Perrozet, ny aultre, ne peult si soigneusement polir et blanchir l'envers de ses chartes, qu'aulcuns ioueurs ne les distinguent, à les veoir seulement couler par les mains d'un aultre. La ressemblance ne faict pas tant, un; comme la difference faict, aultre. Nature s'est obligee à ne rien faire aultre, qui ne feust dissemblable. Pourtant, l'opinion de celuy là ne me plaist gueres, qui pensoit, par la multitude des loix, brider l'auctorité des iuges, en leur taillant leurs morceaux; il ne sentoit point qu'il y a autant de liberté et d'estendue à l'interpretation des loix, qu'à leur façon : et ceux là se mocquent, qui pensent appetisser nos debats et les arrester, en nous r'appellant à l'expresse parole de la bible; d'autant que nostre esprit ne treuve pas le champ moins spacieux à contrerooller le sens d'aultruy qu'à representer le sien, et, comme s'il y avoit moins d'animosité et d'aspreté, à gloser qu'à inventer. Nous voyons combien il se trompoit; car nous avons en France plus de loix que tout le reste du monde ensemble, et plus qu'il n'en fauldroit à regler touts les mondes d'Epicurus; ut olim flagitiis, sic nunc legibus labo-

(a) Cicéron, d'où Montaigne doit avoir tiré cet exemple, dit qu'il s'est trouvé à Délos plusieurs personnes qui, nourrissant un grand nombre de poules pour le profit, avoient accoutumé de dire, en voyant un œuf, laquelle de ces poules l'avoit pondu. *Acad. quæst.* l. 4, c. 18. C.

ramus (1) : et si avons tant laissé à opiner et decider à nos iuges, qu'il ne feut iamais liberté si puissante et si licencieuse. Qu'ont gaigné nos legislateurs à choisir cent mille especes et faicts particuliers, et y attacher cent mille loix ? ce nombre n'a aulcune proportion avecques l'infinie diversité des actions humaines ; la multiplication de nos inventions n'arrivera pas à la variation des exemples : adioustez y en cent fois autant ; il n'adviendra pas pourtant que, des evenements à venir, il s'en treuve aulcun qui, en tout ce grand nombre de milliers d'evenements choisis et enregistrez, en rencontre un auquel il se puisse ioindre et apparier si exactement, qu'il n'y reste quelque circonstance et diversité qui requiere diverse consideration de iugement. Il y a peu de relation de nos actions, qui sont en perpetuelle mutation, avecques les loix fixes et immobiles : les plus desirables, ce sont les plus rares, plus simples, et generales ; et encores crois ie qu'il vauldroit mieulx n'en avoir point du tout, que de les avoir en tel nombre que nous avons. Nature les donne tousiours plus heureuses que ne sont celles que nous nous donnons : tesmoing la peincture de l'aage doré des poëtes, et l'estat où nous voyons vivre les nations qui n'en ont point d'aultres : en voylà (a), qui pour touts iuges employent en leurs causes le premier passant qui voyage le long de leurs montaignes ; et ces aultres eslisent, le iour du marché, quelqu'un d'entr'eulx qui sur le champ decide touts leurs procez. Quel dangier y auroit il que les plus sages vuidassent

(1) A présent, nous sommes plus tourmentés par les lois, que nous ne l'avions été autrefois par les vices. *Tacit.* annal. l. 3, c. 25.

(a) Montaigne veut parler, selon toutes les apparences, de la république de Saint-Marin, petite république, enclavée dans les états du pape, qui n'a de pays qu'une montagne, et qui choisit toujours pour juge un étranger. C.

ainsi les nostres, selon les occurrences, et à l'œil, sans obligation d'exemple et de consequence? A chasque pied, son soulier. Le roy Ferdinand, envoyant des colonies aux Indes, prouveut sagement qu'on n'y menast aulcuns escholiers de la iurisprudence, de crainte que les procez ne peuplassent en ce nouveau monde, comme estant science, de sa nature, generatrice d'altercation et division : iugeant avecques Platon que « C'est une mauvaise provision de païs, que iurisconsultes et medecins ». Pourquoi est ce que nostre langage commun, si aysé à tout aultre usage, devient obscur et non intelligible en contract et testament; et que celuy qui s'exprime si clairement, quoy qu'il die et escrive, ne treuve en cela aulcune maniere de se declarer qui ne tumbe en doubte et contradiction? si ce n'est que les princes de cet art, s'appliquants d'une peculiere attention à trier des mots solennes et former des clauses artistes, ont tant poisé chasque syllabe, espluché si primement chasque espece de cousture, que les voylà enfrasquez et embrouillez en l'infinité des figures, et si menues partitions, qu'elles ne peuvent plus tumber soubs aulcun reglement et prescription, ny aulcune certaine intelligence : confusum est quidquid usque in pulverem sectum est (1). Qui a veu des enfants, essayants de renger à certain nombre une masse d'argent vif; plus ils le pressent et pestrissent, et s'estudient à le contraindre à leur loy, plus ils irritent la liberté de ce genereux metal; il fuyt à leur art, et se va menuisant et esparpillant, au delà de tout compte : c'est de mesme, car en subdivisant ces subtilitez, on apprend aux hommes d'accroistre les doubtes; on nous met en train d'estendre et diversifier les difficultez; on les alonge, on les disperse. En semant les questions et les retaillant, on faict fructifier et foisonner le monde en incertitude et en que-

(1) Tout ce qu'on met en poudre devient confus. *Senec.* epist 89, non procul ab init. p. 395. Edit. cum notis varior.

relle; comme la terre se rend fertile, plus elle est esmiee et profondement remuee : Difficultatem facit doctrina (1). Nous doubtions sur Ulpian, et redoubtons encores sur Bartolus et Baldus. Il falloit effacer la trace de cette diversité innumerable d'opinions; non point s'en parer, et en entester la posterité. Ie ne sçais qu'en dire; mais il se sent, par experience, que tant d'interpretations dissipent la verité et la rompent. Aristote a escript pour estre entendu : s'il ne l'a peu, moins le fera un moins habile; et un tiers, que celuy qui traicte sa propre imagination. Nous ouvrons la matiere, et l'espandons en la destrempant; d'un subiect nous en faisons mille, et retumbons, en multipliant et subdivisant, à l'infinité des atomes d'Epicurus. Iamais deux hommes ne iugerent pareillement de mesme chose : et est impossible de veoir deux opinions semblables exactement, non seulement en divers hommes, mais en mesme homme à diverses heures. Ordinairement ie treuve à doubter en ce que le commentaire n'a daigné toucher; ie brunche plus volontiers en païs plat: comme certains chevaulx que ie cognois, qui choppent plus souvent en chemin uny.

Qui ne diroit que les gloses augmentent les doubtes et l'ignorance, puisqu'il ne se veoid aulcun livre, soit humain, soit divin, sur qui le monde s'embesongne, duquel l'interpretation face tarir la difficulté? le centiesme commentaire le renvoye à son suyvant, plus espineux et plus scabreux que le premier ne l'avoit trouvé: quand est il convenu entre nous, « ce livre en a assez, il n'y a meshuy plus que dire »? Cecy se veoid mieulx en la chicane : On donne auctorité de loy à infinis docteurs, infinis arrests, et à autant d'interpretations; Trouvons

(1) C'est la doctrine qui produit les difficultés. *Quintil.* inst. orat. l. 10, c. 3. Montaigne cite bien les propres paroles de Quintilien, mais dans un sens tout différent de celui qu'elles ont dans cet auteur. C.

nous pourtant quelque fin au besoing d'interpreter ? s'y veoid il quelque progrez et advancement vers la tranquillité ? nous fault il moins d'advocats et de iuges, que lors que cette masse de droict estoit encores en sa premiere enfance ? Au contraire, nous obscurcissons et ensepvelissons l'intelligence ; nous ne la descouvrons plus qu'à la mercy de tant de clostures et barrieres. Les hommes mescognoissent la maladie naturelle de leur esprit : il ne faict que fureter et quester, et va sans cesse tournoyant, bastissant, et s'empestrant en sa besongne, comme nos vers à soye, et s'y estouffe ; mus in pice (1) : il pense remarquer de loing ie ne sçais quelle apparence de clarté et verité imaginaire ; mais, pendant qu'il y court, tant de difficultez luy traversent la voye, d'empeschements et de nouvelles questes, qu'elles l'esgarent et l'enyvrent : non gueres aultrement qu'il adveint aux chiens d'Esope, lesquels descouvrant quelque apparence de corps mort flotter en mer, et ne le pouvant approcher, entreprindrent de boire cette eau, d'asseicher le passage, et s'y estouffarent. A quoy se rencontre ce qu'un Crates disoit des escripts de Heraclitus, « qu'ils avoient besoing d'un lecteur bon nageur », à fin que la profondeur et poids de sa doctrine, ne l'engloutist et suffoquast. Ce n'est rien que foiblesse particuliere, qui nous faict contenter de ce que d'aultres ou que nous mesmes avons trouvé en cette chasse de cognoissance ; un plus habile ne s'en contentera pas : il y a tousiours place pour un suyvant, ouy et pour nous mesmes, et route par ailleurs. Il n'y a point de fin en nos inquisitions : nostre fin est en l'aultre monde. C'est signe de racourciement d'esprit, quand il se contente ; ou [signe] de lasseté. Nul esprit genereux ne s'arreste en soy ; il pretend tousiours, et va oultre ses forces ; il a

(1) C'est une souris poissée, qui s'englue d'autant plus qu'elle se donne de mouvement pour se dépêtrer.

des eslans au delà de ses effects : s'il ne s'advance, et ne se presse, et ne s'accule, et ne se chocque [et tournevire], il n'est vif qu'à demy; ses poursuites sont sans terme et sans forme; son aliment, c'est admiration, chasse, ambiguité : ce que declaroit assez Apollo, parlant tousiours à nous doublement, obscurement et obliquement; ne nous repaissant pas, mais nous amusant et embesongnant. C'est un mouvement irregulier, perpetuel, sans patron et sans but : ses inventions s'eschauffent, se suyvent, et s'entreproduisent l'une l'aultre :

Ainsi veoid on, en un ruisseau coulant,
Sans fin l'une eau, aprez l'aultre roulant;
Et tout de reng, d'un eternel conduict,
L'une suit l'aultre, et l'une l'aultre fuyt.
Par cette cy celle là est poulsee,
Et cette cy par l'aultre est devancee :
Tousiours l'eau va dans l'eau; et tousiours est ce
Mesme ruisseau, et tousiours eau diverse. (a)

Il y a plus affaire à interpreter les interpretations, qu'à interpreter les choses; et plus de livres sur les livres, que sur aultre subiect : nous ne faisons que nous entregloser. Tout formille de commentaires : d'aucteurs, il en est grand' cherté. Le principal et plus fameux sçavoir de nos siecles, est ce pas sçavoir entendre les sçavants? est ce pas la fin commune et derniere de touts estudes? Nos opinions s'entent les unes sur les aultres; la premiere sert de tige à la seconde, la seconde à la tierce : nous eschellons ainsi de degré en degré; et advient de là que le plus hault monté a souvent plus d'honneur

(a) Ces vers, qui sont d'Etienne de la Boëtie, se trouvent dans une piece adressée à Marguerite de Carle, à l'occasion d'une traduction, en vers françois, des plaintes de l'héroïne Bradamante, dans *l'Orlando furioso*, chant 32. Traduction que la Boëtie fit à la priere de cette Marguerite de Carle, qui fut ensuite sa femme. C.

que de merite, car il n'est monté que d'un grain sur les espaules du penultime.

Combien souvent, et sottement à l'adventure, ay ie estendu mon livre à parler de soy? sottement, quand ce ne seroit que pour cette raison, qu'il me debvoit souvenir de ce que ie dis des aultres qui en font de mesme, « Que ces œillades si frequentes à leur ouvrage, tesmoignent que le cœur leur frissonne de son amour; et les rudoyements mesmes desdaigneux de quoy ils le battent, que ce ne sont que mignardises et affeteries d'une faveur maternelle »; suyvant Aristote, à qui et se priser et se mespriser naissent souvent de pareil air d'arrogance. Car mon excuse, « Que ie doibs avoir en cela plus de liberté que les aultres, d'autant qu'à poinct nommé i'escris de moy et de mes escripts, comme de mes aultres actions; Que mon theme se renverse en soy »: ie ne sçais si chascun la prendra.

I'ai veu en Allemaigne que Luther a laissé autant de divisions et d'altercations sur le doubte de ses opinions, et plus, qu'il n'en esmeut sur les Escriptures sainctes. Nostre contestation est verbale : Ie demande que c'est que Nature, Volupté, Cercle, et Substitution; la question est de paroles; et se paye de mesme. Une pierre c'est Un corps : mais qui presseroit, « Et corps qu'est-ce »? « Substance »; « et substance (a), quoy »? ainsi de suitte, acculeroit enfin le respondant au bout de son Calepin. On eschange un mot pour un aultre mot, et souvent plus incogneu : ie sçais mieulx que c'est qu'Homme, que ie ne sçais que c'est Animal, ou Mortel ou Raisonnable. Pour satisfaire à un doubte, ils m'en donnent

(a) Locke a fait voir démonstrativement que nous n'avons aucune idée claire et précise de ce que nous appelons *substance* Voyez son Essai philosophique concernant l'entendement humain, l. 1, c. 4, §. 18, l. 2, c. 23, §. 2, etc. C.

trois ; c'est la teste de Hydra. Socrates demandoit à Menon (a), « Que c'estoit que vertu ». « Il y a, dict Menon, vertu d'homme et de femme, de magistrat et d'homme privé, d'enfant et de vieillard ». « Voicy qui va bien, s'escria Socrates : Nous estions en cherche d'une vertu; tu nous en apportes un exaim ». Nous communiquons une question ; on nous en redonne une ruchée. Comme nul evenement et nulle forme ressemble entierement à une aultre ; aussi ne differe l'une de l'aultre entierement : ingenieux meslange de nature. Si nos faces n'estoient semblables, on ne sçauroit discerner l'homme de la beste ; si elles n'estoient dissemblables, on ne sçauroit discerner l'homme de l'homme : toutes choses se tiennent par quelque similitude ; tout exemple cloche ; et la relation qui se tire de l'experience est tousiours defaillante et imparfaicte. On ioinct toutesfois les comparaisons par quelque bout : ainsi servent les loix, et s'assortissent ainsin à chascun de nos affaires par quelque interpretation destournee, contraincte et biaise.

Puisque les loix ethiques qui regardent le debvoir particulier de chascun en soy, sont si difficiles à dresser, comme nous voyons qu'elles sont ; ce n'est pas merveille si celles qui gouvernent tant de particuliers le sont dadvantage. Considerez la forme de cette iustice qui nous regit ; c'est un vray tesmoignage de l'humaine imbecillité : Tant il y a de contradiction et d'erreur ! Ce que nous trouvons faveur et rigueur en la iustice, et y en trouvons tant,

---

(a) Dans toutes mes éditions de Montaigne il y a *Memnon*, au lieu de *Menon*, personnage d'un dialogue de Platon, intitulé *Menon ;* où se trouve précisément ce que Montaigne fait dire ici à Menon et à Socrate. C.

Cette faute se trouve aussi dans l'exemplaire corrigé de la propre main de Montaigne : mais ce n'est pas la seule qu'il ait laissé subsister dans cet exemplaire, d'ailleurs si précieux à tant d'égards. N.

que ie ne sçais si l'entredeux s'y treuve si souvent, ce sont parties maladifves, et membres iniustes du corps mesme et essence de la iustice. Des païsans viennent de m'advertir en haste qu'ils ont laissé presentement en une forest qui est à moy, un homme meurtry de cent coups, qui respire encores, et qui leur a demandé de l'eau par pitié, et du secours pour le soublever : disent qu'ils n'ont osé l'approcher, et s'en sont fuys, de peur que les gents de la iustice ne les y attrapassent, et, comme il se faict de ceulx qu'on rencontre prez d'un homme tué, ils n'eussent à rendre compte de cet accident, à leur totale ruyne; n'ayant ny suffisance, ny argent, pour deffendre leur innocence. Que leur eusse ie dict? il est certain que cet office d'humanité les eust mis en peine. Combien avons nous descouvert d'innocents avoir esté punis, ie dis sans la coulpe des iuges; et combien en y a il eu que nous n'avons pas descouverts? Cecy est advenu de mon temps : Certains sont condamnez à la mort pour un homicide; l'arrest, sinon prononcé, au moins conclu et arresté. Sur ce poinct, les iuges sont advertis, par les officiers d'une cour subalterne voisine, qu'ils tiennent quelques prisonniers, lesquels advouent disertement cet homicide, et apportent à tout ce faict une lumiere indubitable. On delibere si pourtant on doibt interrompre et differer l'execution de l'arrest donné contre les premiers : on considere la nouvelleté de l'exemple, et sa consequence pour accrocher les iugements; que la condamnation est iuridiquement passee; les iuges privez de repentance. Somme, ces pauvres diables sont consacrez aux formules de la iustice. Philippus (1), ou quelque aultre, prouveut à un pareil inconvenient, en cette maniere : Il avoit condamné

(1) C'est bien exactement Philippe, roi de Macédoine; voyez les *Apophthegmes* de Plutarque. Mais Montaigne a un peu changé les circonstances. C.

en grosses amendes un homme envers un aultre, par un iugement resolu. La verité se descouvrant quelque temps aprez, il se trouva qu'il avoit iniquement iugé. D'un costé estoit la raison de la cause; de l'aultre costé la raison des formes iudiciaires : il satisfeit aulcunement à toutes les deux, laissant en son estat la sentence, et recompensant, de sa bourse, l'interest du condamné. Mais il avoit affaire à un accident reparable : les miens feurent pendus irreparablement. Combien ay ie veu de condamnations, plus crimineuses que le crime! Tout cecy me faict souvenir de ces anciennes opinions : « Qu'il est force de faire tort en detail, qui veult faire droict en gros; et iniustice en petites choses, qui veult venir à chef de faire iustice ez grandes : Que l'humaine iustice est formee au modele de la medecine, selon laquelle tout ce qui est utile est aussi iuste et honneste : Et de ce que tiennent les stoïciens, que nature mesme procede contre iustice en la pluspart de ses ouvrages : Et de ce que tiennent les cyrenaïques, qu'il n'y a rien iuste de soy; que les coustumes et loix forment la iustice : Et les theodoriens, qui treuvent iuste au sage le larrecin, le sacrilege, toute sorte de paillardise, s'il cognoist qu'elle luy soit proufitable ». Il n'y a remede : i'en suis là, comme Alcibiades (a), que ie ne me representeray iamais, que ie puisse, à homme qui decide de ma teste, où mon honneur et ma vie despende de l'industrie et soing de mon procureur plus que de mon innocence. Ie me hazarderois à une telle iustice, qui me recogneust du bien faict, comme du mal faict; où i'eusse autant à esperer, qu'à craindre : l'indemnité n'est pas monnoye suffisante à un homme qui faict mieulx que de ne faillir point. Nostre iustice ne nous presente que l'une de ses

(a) Qui disoit qu'en pareil cas il ne se fieroit pas à sa propre mere. Plutarque, dans la vie d'Alcibiade, version d'Amyot. C.

mains, et encores la gauche ; quiconque il soit, il en sort avecques perte.

En la Chine, duquel royaume la police et les arts, sans commerce et cognoissance des nostres, surpassent nos exemples en plusieurs parties d'excellence, et duquel l'histoire m'apprend combien le monde est plus ample et plus divers, que ny les anciens ny nous ne penetrons, les officiers deputez par le prince pour visiter l'estat de ses provinces, comme ils punissent ceulx qui malversent en leur charge, ils remunerent aussi, de pure liberalité, ceulx qui s'y sont bien portez oultre la commune sorte et oultre la necessité de leur debvoir : on s'y presente, non pour se garantir seulement, mais pour y acquerir ; ny simplement pour estre payé, mais pour y estre aussi estrené.

Nul iuge n'a encores, Dieu mercy, parlé à moy comme iuge, pour quelque cause que ce soit, ou mienne ou tierce, ou criminelle ou civile : nulle prison m'a receu, non pas seulement pour m'y promener ; l'imagination m'en rend la veue, mesme du dehors, desplaisante. Ie suis si affady aprez la liberté, que qui me deffendroit l'accez de quelque coing des Indes, i'en vivrois aulcunement plus mal à mon ayse : et tant que ie trouveray terre, ou air ouvert ailleurs, ie ne croupiray en lieu où il me faille cacher. Mon Dieu ! que mal pourrois ie souffrir la condition où ie veois tant de gents, clouez à un quartier de ce royaume, privez de l'entree des villes principales, et des courts, et de l'usage des chemins publicques, pour avoir querellé nos loix ! Si celles que ie sers me menaceoient seulement le bout du doigt, ie m'en irois incontinent en trouver d'aultres, où que ce feust Toute ma petite prudence, en ces guerres civiles où nous sommes, s'employe à ce qu'elles n'interrompent ma liberté d'aller et venir. Or les loix se maintiennent en credit, non parce qu'elles sont iustes, mais parce qu'elles sont loix : c'est le fondement mystique de leur

auctorité, elles n'en ont point d'aultre; qui bien leur sert. Elles sont souvent faictes par des sots; plus souvent par des gents qui, en haine d'egualité, ont faulte d'equité; mais tousiours par des hommes, aucteurs vains et irresolus. Il n'est rien si lourdement et largement faultier, que les loix; ny si ordinairement. Quiconque leur obeït parce qu'elles sont iustes, ne leur obeït pas iustement par où il doibt. Les nostres françoises prestent aulcunement la main, par leur desreglement et deformité, au desordre et corruption qui se veoid en leur dispensation et execution : le commandement est si trouble et inconstant, qu'il excuse aulcunement et la desobeïssance et le vice de l'interpretation, de l'administration et de l'observation. Quel que soit doncques le fruict que nous pouvons avoir de l'experience, à peine servira beaucoup à nostre institution celle que nous tirons des exemples estrangiers, si nous faisons si mal nostre prouffit de celle que nous avons de nous mesmes, qui nous est plus familiere, et, certes, suffisante à nous instruire de ce qu'il nous fault. Ie m'estudie plus qu'aultre subiect : c'est ma metaphysique, c'est ma physique.

Quâ Deus hanc mundi temperet arte domum;
Quâ venit exoriens, quâ deficit, unde coactis
Cornibus in plenum menstrua luna redit;
Unde salo superant venti, quid flamine captet
Eurus, et in nubes unde perennis aqua;
Sit ventura dies mundi quæ subruat arces,

Quærite quos agitat mundi labor : (1)

en cette université, ie me laisse ignoramment et negli-

(1) Vous qui brûlez d'envie de pénétrer les secrets de la nature, cherchez par quel moyen Dieu gouverne le monde; où se leve la lune, par où elle vient à disparoître, et comment elle retourne tous les mois dans son plein; d'où partent les vents qui dominent sur la mer; ce que produit celui du midi;

gemment manier à la loy generale du monde : ie la sçauray assez, quand ie la sentiray ; ma science ne luy sauroit faire changer de route : elle ne se diversifiera pas pour moy ; c'est folie de l'esperer, et plus grand' folie de s'en mettre en peine, puis qu'elle est necessairement semblable, publicque et commune. La bonté et capacité du Gouverneur nous doibt, à pur et à plein, descharger du soing de son gouvernement : les inquisitions et contemplations philosophiques ne servent que d'aliment à nostre curiosité. Les philosophes, avecques grand' raison, nous renvoyent aux regles de nature ; mais elles n'ont que faire de si sublime cognoissance : ils les falsifient, et nous presentent son visage peinct, trop hault en couleur et trop sophistiqué, d'où naissent tant de divers pourtraicts d'un subiect si uniforme. Comme elle nous a fourny de pieds, à marcher ; aussi a elle de prudence, à nous guider en la vie : prudence non tant ingenieuse, robuste et pompeuse, comme celle de leur invention ; mais, à l'advenant, facile, [quiete] et salutaire, et qui faict tresbien ce que l'aultre dict, en celuy qui a l'heur de sçavoir l'employer naïfvement et ordonneement, c'est à dire naturellement. Le plus simplement se commettre à nature, c'est s'y commettre le plus sagement. Oh ! que c'est un doulx et mol chevet, et sain, que l'ignorance et l'incuriosité, à reposer une teste bien faicte ! i'aimerois mieulx m'entendre bien en moy, qu'en Ciceron (a). De l'experience que i'ay de moy, ie treuve assez de quoy me faire sage, si i'estois bon

---

d'où viennent les eaux dont les nuées sont incessamment chargées ; et s'il y aura un jour auquel tout l'univers sera détruit.

Les six premiers vers sont de Properce, eleg. 5, l. 3, v. 26, et seqq. Le second passage est de Lucain, Pharsal. l. 1, v. 417.

(a) l'édition de 1588 porte : *qu'en Platon*, dont Montaigne a effacé le nom pour y substituer celui de Cicéron qu'il estimoit moins. N.

escholier : qui remet en sa memoire l'excez de sa cholere passee, et iusques où cette fiebvre l'emporta, veoid la laideur de cette passion, mieulx que dans Aristote, et en conceoit une haine plus iuste : qui se souvient des maulx qu'il a courus, de ceulx qui l'ont menacé, des legieres occasions qui l'ont remué d'un estat à aultre, se prepare par là aux mutations futures, et à la recognoissance de sa condition. La vie de Cesar n'a point plus d'exemple que la nostre pour nous ; et emperiere, et populaire, c'est tousiours une vie que touts accidents humains regardent. Escoutons y seulement ; nous nous disons tout ce de quoy nous avons principalement besoing : qui se souvient de s'estre tant et tant de fois mescompté de son propre iugement, est il pas un sot de n'en entrer pour iamais en desfiance ? Quand ie me treuve convaincu, par la raison d'aultruy, d'une opinion faulse, ie n'apprends pas tant ce qu'il m'a dict de nouveau et cette ignorance particuliere, ce seroit peu d'acquest ; comme en general i'apprends ma debilité et la trahison de mon entendement : d'où ie tire la réformation de toute la masse. En toutes mes aultres erreurs, ie fois de mesme ; et sens de cette regle grande utilité à la vie : ie ne regarde pas l'espece et l'individu, comme une pierre où i'aye brunché ; i'apprends à craindre mon allure partout, et m'attends à la regler. D'apprendre qu'on a dict ou faict une sottise, ce n'est rien que cela : il fault apprendre qu'on n'est qu'un sot ; instruction bien plus ample et importante. Les fauls pas que ma memoire m'a faict si souvent, lors mesme qu'elle s'asseure le plus de soy, ne se sont pas inutilement perdus : elle a beau me iurer a cette heure et m'asseurer, ie secoue les aureilles ; la premiere opposition qu'on faict à son tesmoignage, me met en suspens, et n'oserois me fier d'elle en chose de poids, ny la garantir sur le faict d'aultruy : et n'estoit que ce que ie fois par faulte de memoire, les aultres le font encores plus souvent par

faulte de foy, ie prendrois tousiours, en chose de faict, la verité, de la bouche d'un aultre, plustost que de la mienne. Si chascun espioit de prez les effects et circonstances des passions qui le regentent, comme i'ay faict de celle à qui i'estois tumbé en partage, il les verroit venir, et rallentiroit un peu leur impetuosité et leur course : elles ne nous saultent pas tousiours au collet d'un prinsault; il y a de la menace et des degrez :

Fluctus uti primo cœpit cùm albescere vento,
Paulatim sese tollit mare, et altiùs undas
Erigit, inde imo consurgit ad æthera fundo. (1)

Le iugement tient chez moy un siege magistral, au moins il s'en efforce soigneusement; il laisse mes appetits aller leur train, et la haine, et l'amitié, voire et celle que ie me porte à moy mesme, sans s'en alterer et corrompre : s'il ne peult reformer les aultres parties selon soy, au moins ne se laisse il pas difformer à elles; il faict son ieu à part. L'advertissement à chascun « De se cognoistre », doibt estre d'un important effect, puisque ce Dieu de science et de lumiere (a) le feit planter au front de son temple, comme comprenant tout ce qu'il avoit à nous conseiller : Platon dict aussi que prudence n'est aultre chose que l'execution de cette ordonnance; et Socrates le verifie par le menu, en Xenophon. Les difficultez et l'obscurité ne s'apperceoivent en chascune science, que par ceulx qui y ont entree; car encores fault il quelque degré d'intelligence, à pouvoir remarquer qu'on ignore; et fault poulser à une porte, pour sçavoir qu'elle nous

(1) C'est ainsi qu'après que les flots de la mer ont commencé de blanchir d'écume, les vagues, grossissant peu à peu, s'élevent toujours de plus en plus; alors la mer agitée jusqu'au fond s'élance à la hauteur des nues. *Virg. Aeneid* l. 7, v. 528, et seqq.

(a) Apollon.

est close : d'où naist cette platonique subtilité, que « Ny ceulx qui sçavent n'ont à s'enquerir, d'autant qu'ils sçavent; Ny ceulx qui ne sçavent, d'autant que pour s'enquerir il fault sçavoir de quoy on s'enquiert ». Ainsin en cette cy « De se cognoistre soy mesme », ce que chascun se veoid si resolu et satisfaict, ce que chascun y pense estre suffisamment entendu, signifie que chascun n'y entend rien du tout; comme Socrates apprend à Euthydeme, en Xenophon. Moy, qui ne fois aultre profession, y treuve une profondeur et varieté si infinie, que mon apprentissage n'a aultre fruict que de me faire sentir combien il me reste à apprendre. A ma foiblesse si souvent recogneue ie doibs l'Inclination que i'ay à la modestie, à l'obeïssance des creances qui me sont prescriptes, à une constante froideur et moderation d'opinions, et la Haine de cette arrogance importune et querelleuse se croyant et fiant toute à soy, ennemie capitale de discipline et de verité. Oyez les regenter : les premieres sottises qu'ils mettent en avant, C'est au style qu'on establit les religions et les loix. Nihil est turpius, quàm cognitioni et perceptioni assertionem approbationemque præcurrere (1). Aristarchus disoit qu'anciennement, à peine se trouva il sept sages au monde; et que, de son temps, à peine se trouvoit il sept ignorants, aurions nous pas plus de raison, que luy, de le dire en nostre temps? L'affirmation et l'opiniastreté sont signes exprez de bestise : Cettuy cy aura donné du nez à terre cent fois pour un iour; le voylà sur ses ergots aussi resolu et entier que devant : vous diriez qu'on luy a infus, depuis, quelque nouvelle ame et vigueur d'entendement, et qu'il luy advient comme à cet ancien fils de la

(1) Rien n'est plus honteux que de faire marcher l'assertion et la décision avant la perception et la connoissance. *Cic.* acad. quæst. l. 1, c. 13, edit. Davis.

terre, qui reprenoit nouvelle fermeté et se renforceoit par sa cheute;

cui, cùm tetigere parentem,
Iam defecta vigent renovato robore membra : (1)

ce testu indocile pense il pas reprendre un nouvel esprit, pour reprendre une nouvelle dispute? C'est par mon experience, que i'accuse l'humaine ignorance; qui est, à mon advis, le plus seur party de l'eschole du monde. Ceulx qui ne la veulent conclure en eulx, par un si vain exemple que le mien, ou que le leur, qu'ils la recognoissent par Socrates, le maistre des maistres : car le philosophe Antisthenes, à ses disciples, « Allons, disoit il, vous et moy ouïr Socrates : là ie seray disciple avecques vous » : et, soubstenant ce dogme de sa secte stoïque, « que la vertu suffisoit à rendre une vie plainement heureuse et n'ayant besoing de chose quelconque »; « sinon de la force de Socrates », adioustoit il.

Cette longue attention que i'employe à me considerer, me dresse à iuger aussi, passablement, des aultres; et est peu de choses de quoy ie parle plus heureusement et excusablement : il m'advient souvent de veoir et distinguer plus exactement les conditions de mes amis, qu'ils ne font eulx mesmes; i'en ay estonné quelqu'un par la pertinence de ma description, et l'ay adverty de soy. Pour m'estre, dez mon enfance, dressé à mirer ma vie dans celle d'aultruy, i'ay acquis une complexion studieuse en cela; et, quand i'y pense, ie laisse eschapper autour de moy peu de choses qui y servent, contenances, humeurs, discours. I'estudie tout : ce qu'il me fault fuyr, ce qu'il me fault suyvre. Ainsin à mes amis, ie descouvre, par leurs productions, leurs inclinations internes; non

(1) Dont les membres défaillants reprenoient une nouvelle vigueur, dès qu'ils avoient touché leur mere. *Lucan.* l. 4, v. 599, et seq.

pour renger cette infinie varieté d'actions, si diverses et si decoupees, à certains genres et chapitres, et distribuer distinctement mes partages et divisions, en classes et regions cogneues ;

> Sed neque quàm multæ species, et nomina quæ sint,
> Est numerus. (1)

Les sçavants parlent, et denotent leurs fantasies, plus specifiquement et par le menu : moy, qui n'y veois qu'autant que l'usage m'en informe, sans regle, presente generalement les miennes, et à tastons ; comme en cecy, ie prononce ma sentence par articles descousus, ainsi que de chose (a) qui ne se peult dire à la fois et en bloc : la relation et la conformité ne se treuvent point en telles ames que les nostres, basses et communes. La sagesse est un bastiment solide et entier, dont chasque piece tient son reng, et porte sa marque : sola sapientia in se tota conversa est (2). Ie laisse aux artistes, et ne sçais s'ils en viennent à bout en chose si meslee, si menue et fortuite, de renger en bandes cette infinie diversité de visages, et arrester nostre inconstance, et la mettre par ordre. Non seulement ie treuve malaysé d'attacher nos actions les unes aux aultres ; mais, chascune à part soy, ie treuve malaysé de la designer proprement par quelque qualité principale : tant elles sont doubles, et bigarrees, à divers lustres. Ce qu'on remarque pour rare au roy de Macedoine, Perseus, « Que son esprit, ne s'attachant à aulcune condition (b), alloit errant par tout genre de vie, et re-

(1) car on n'en sauroit dire tous les noms, ni désigner toutes les especes. *Virg. Georg.* l. 2, v. 103, où Virgile parle de toutes les especes de raisins qu'on ne sauroit nommer ni compter. C.

(a) c'est chose qui. *Edit.* de 1595.

(2) Il n'y a que la sagesse qui soit toute renfermée en elle-même. *Cic.* de fin. bon. et mal. l. 3, c. 7.

(b) C'est le caractere que lui donne Tite-Live. « Nulli fortunæ, *dit-il*, adhærebat animus, per omnia genera vitæ errans uti

presentant des mœurs si essorees et vagabondes qu'il n'estoit cogneu, ny de luy ny d'aultres, quel homme ce feut », me semble à peu prez convenir à tout le monde ; et, par dessus touts, i'ay veu quelque aultre, de sa taille, à qui cette conclusion s'appliqueroit plus proprement encores, ce crois ie : Nulle assiette moyenne; s'emportant tousiours de l'un à l'aultre extreme par occasions indivinables ; nulle espece de train, sans traverse et contrarieté merveilleuse; nulle faculté simple : si que le plus vraysemblablement qu'on en pourra feindre un iour, ce sera Qu'il affectoit et estudioit de se rendre cogneu par estre mescognoissable. Il faict besoing des aureilles bien fortes, pour s'ouïr franchement iuger : et, parce qu'il en est peu qui le puissent souffrir sans morsure, ceulx qui se hazardent de l'entreprendre envers nous, nous montrent un singulier effect d'amitié ; car c'est aimer sainement, d'entreprendre à blecer et offenser pour proufiter. Ie treuve rude, de iuger celuy là en qui les mauvaises qualitez surpassent les bonnes : Platon ordonne trois parties à qui veult examiner l'ame d'un aultre, Science, Bienvueillance, Hardiesse.

Quelquesfois on me demandoit à quoy i'eusse pensé estre bon, qui se feust advisé de se servir de moy pendant que i'en avois l'aage ;

> Dum melior vires sanguis dabat, æmula necdum
> Temporibus geminis canebat sparsa senectus :

à rien, feis ie : et m'excuse volontiers de ne sçavoir faire chose qui m'esclave à aultruy. Mais i'eusse dict ses

---

nec sibi, nec aliis, quinam homo esset, satis constaret ». l. 41, c. 20.

(1) Lorsque, plus vigoureux, je sentois le sang bouillir dans mes veines, et que la vieillesse ennemie n'avoit point encore blanchi mes cheveux et diminué mes forces. *Virg. Aeneid.* l. 5, v. 415.

veritez à mon maistre, et eusse contreroollé ses mœurs, s'il eust voulu : non en gros, par leçons scholastiques que ie ne sçais point, et n'en veois naistre aulcune vraye reformation en ceulx qui les sçavent ; mais les observant pas à pas, à toute opportunité, et en iugeant à l'œil, piece à piece, simplement et naturellement ; luy faisant veoir quel il est en l'opinion commune ; m'opposant à ses flateurs. Il n'y a nul de nous qui ne valust moins que les roys, s'il estoit ainsi continuellement corrompu, comme ils sont, de cette canaille de gents : comment, si Alexandre, ce grand et roy et philosophe, ne s'en peut deffendre ? I'eusse eu assez de fidelité, de iugement et de liberté, pour cela. Ce seroit un office sans nom, aultrement il perdroit son effect et sa grace ; et est un roolle qui ne peult indifferemment appartenir à touts : car la verité mesme n'a pas ce privilege d'estre employee à toute heure et en toute sorte ; son usage, tout noble qu'il est, a ses circonscriptions et limites. Il advient souvent, comme le monde est, qu'on la lasche à l'aureille du prince, non seulement sans fruict, mais dommageablement, et encores iniustement : et ne me feralon pas accroire qu'une saincte remontrance ne puisse estre appliquee vicieusement ; et que l'interest de la substance ne doibve souvent ceder à l'interest de la forme. Ie vouldrois à ce mestier un homme content de sa fortune,

Quod sit, esse velit ; nihilque malit,

et nay de moyenne fortune : d'autant que, d'une part, il n'auroit point de crainte de toucher vifvement et profondement le cœur du maistre, pour ne perdre par là le cours de son advancement ; et d'aultre part, pour estre d'une condition moyenne, il auroit plus aysee commu-

(1) Qui voulût être ce qu'il est, et rien de plus. *Martial.* epigr. 47, l. 10, v. 12.

nication à toute sorte de gents. Ie le vouldrois à un homme seul ; car respandre le privilege de cette liberté et privauté, à plusieurs, engendreroit une nuisible irreverence; ouy, et de celuy là ie requerrois surtout la fidelité du silence. Un roy n'est pas à croire, quand il se vante de sa constance à attendre le rencontre de l'ennemy, pour sa gloire; si, pour son proufit et amendement, il ne peult souffrir la liberté des paroles d'un amy, qui n'ont aultre effort que de luy pincer l'ouïe, le reste de leur effect estant en sa main. Or il n'est aulcune condition d'hommes qui ayt si grand besoing, que ceulx là, de vrays et libres advertissements : ils soubstiennent une vie publicque, et ont à agreer à l'opinion de tant de spectateurs, que, comme on a accoustumé de leur taire tout ce qui les divertit de leur route, ils se treuvent, sans le sentir, engagez en la haine et detestation de leurs peuples, pour des occasions souvent qu'ils eussent peu eviter, à nul interest de leurs plaisirs mesme, qui les en eust advisez et redressez à temps. Communement leurs favoris regardent à soy, plus qu'au maistre: et il leur va de bon; d'autant qu'à la verité, la pluspart des offices de la vraye amitié sont, envers le souverain, en un rude et perilleux essay; de maniere qu'il y faict besoing, non seulement de beaucoup d'affection et de franchise, mais encores de courage.

Enfin, toute cette fricassee que ie barbouille ici n'est qu'un registre des essais de ma vie, qui est, pour l'interne santé, exemplaire assez, à prendre l'instruction à contrepoil : mais quant à la santé corporelle, personne ne peult fournir d'experience plus utile que moy, qui la presente pure, nullement corrompue et alteree par art et par opination. L'experience est proprement sur son fumier au subiect de la medecine, où la raison luy quite toute la place: Tibere disoit, que (a) quiconque

(1) Montaigne semble avoir eu dans l'esprit ce passage, où

avoit vescu vingt ans se debvoit respondre des choses qui luy estoient nuisibles ou salutaires, et se sçavoir conduire sans medecine : et le pouvoit avoir apprins de Socrates, lequel, conseillant à ses disciples soigneusement, et comme un tresprincipal estude, l'estude de leur santé, adioustoit qu'il estoit malaysé qu'un homme d'entendement, prenant garde à ses exercices, à son boire et à son manger, ne discernast mieulx que tout medecin ce qui luy estoit bon ou mauvais. Si faict la medecine profession d'avoir tousiours l'experience pour touche de son operation : ainsi Platon avoit raison de dire, que pour estre vray medecin, il seroit necessaire que celuy qui l'entreprendroit eust passé par toutes les maladies qu'il veult guarir, et par touts les accidents et circonstances de quoy il doibt iuger. C'est raison qu'ils prennent la verole, s'ils la veulent sçavoir panser. Vrayement ie m'en fierois à celuy là : car les aultres nous guident, comme celuy qui peint les mers, les escueils et les ports, estant assis sur sa table, et y faict promener le modele d'une navire en toute seureté; iectez le à l'effect, il ne sçait par où s'y prendre. Ils font telle description de nos maulx, que faict un trompette de ville qui crie un cheval ou un chien perdu; Tel poil, telle haulteur, telle aureille : mais presentez le luy, il ne le cognoist pas pourtant. Pour Dieu ! que la medecine me face un iour quelque bon et perceptible secours, veoir comme ie crieray de bonne foy

Tandem efficaci do manus scientiæ ! (1)

Les arts qui promettent de nous tenir le corps en santé,

Tacite, parlant de Tibere, dit : « Solitusque eludere medicorum artes, atque eos qui, post tricesimum ætatis annum, ad internoscenda corpori suo utilia vel noxia, alieni consilii indigerent ». *Annal.* 6, 46. C.

(1) Je reconnois enfin la solidité et l'efficace de cet art ! *Horat.* epod. lib. od. 17, v. 1.

et l'ame en santé, nous promettent beaucoup : mais aussi n'en est il point qui tiennent moins ce qu'elles promettent. Et, en nostre temps, ceulx qui font profession de ces arts, entre nous, en montrent moins les effects que touts aultres hommes : on peult dire d'eulx, pour le plus, qu'ils vendent les drogues medicinales; mais qu'ils soient medecins, cela ne peult on dire. I'ay assez vescu pour mettre en compte l'usage qui m'a conduict si loing : pour qui en vouldra gouster; i'en ay faict l'essay, son eschanson. En voicy quelques articles, comme la souvenance me les fournira : ie n'ay point de façon qui ne soit allee variant selon les accidents; mais i'enregistre celles que i'ay plus souvent veu en train, qui ont eu plus de possession en moy iusqu'asteure.

Ma forme de vie est pareille en maladie comme en santé : mesme lict, mesmes heures, mesmes viandes me servent, et mesme bruvage; ie n'y adiouste du tout rien, que la moderation du plus et du moins, selon ma force et appetit. Ma santé, c'est maintenir sans destourbier mon estat accoustumé. Ie veois que la maladie m'en desloge d'un costé; si ie crois les medecins, ils m'en destourneront de l'aultre : et, par fortune, et par art, me voylà hors de ma route. Ie ne crois rien plus certainement que cecy : Que ie ne scaurois estre offensé par l'usage des choses que i'ay si long temps accoustumees. C'est à la coustume de donner forme à nostre vie, telle qu'il luy plaist : elle peult tout en cela ; c'est le bruvage de Circé, qui diversifie nostre nature comme bon luy semble. Combien de nations, et à trois pas de nous, estiment ridicule la crainte du serein qui nous blece si apparemment : et nos bateliers et nos païsans s'en mocquent. Vous faites malade un Allemand de le coucher sur un matelas ; comme un Italien, sur la plume; et un François, sans rideau et sans feu. L'estomach d'un Espaignol ne dure pas à nostre forme de manger ; ny le nostre, à boire à la Souysse. Un Allemand me feit

plaisir, à Auguste (1), de combattre l'incommodité de nos fouyers, par ce mesme argument de quoy nous nous servons ordinairement à condamner leurs poësles : car, à la verité, cette chaleur croupie, et puis la senteur de cette matiere reschauffee, de quoy ils sont composez, enteste la pluspart de ceulx qui n'y sont experimentez; moy, non : mais, au demourant, estant cette chaleur eguale, constante et universelle, sans lueur, sans fumee, sans le vent que l'ouverture de nos cheminees nous apporte, elle a bien, par ailleurs, de quoy se comparer à la nostre. Que n'imitons nous l'architecture romaine ? car on dict qu'anciennement le feu ne se faisoit en leurs maisons que par le dehors et au pied d'icelles ; d'où s'inspiroit la chaleur à tout le logis, par les tuyaux practiquez dans l'espez du mur, les quels alloient embrassant les lieux qui en debvoient estre eschauffez : ce que i'ay veu clairement signifié, ie ne sçais où, en Seneque (a). Cettuy cy, m'oyant louer les commoditez et beautez de sa ville, qui le merite certes, commencea à me plaindre de quoy i'avois à m'en esloingner : et des premiers inconvenients qu'il m'allegua, ce feut la poisanteur de teste que m'apporteroient les cheminees ailleurs. Il avoit ouï faire cette plaincte à quelqu'un, et nous l'attachoit, estant privé, par l'usage, de l'appercevoir chez luy. Toute chaleur qui vient du feu m'affoiblit et m'appesantit ; si disoit Evenus (b), que le meilleur condiment de la vie estoit le feu : ie prends plustost toute aultre façon d'eschapper au froid. Nous craignons les vins au

(1) C'est-à-dire, à Augsbourg, riche et puissante ville en Allemagne. C.

(a) Quædam nostrâ demum prodisse memoriâ scimus ut... impressos parietibus tubos per quos circumfunderetur calor, qui ima simul et summa foveret æqualiter. *Epist.* 90, p. 409, 410. Edit. cum not. varior.

(b) Plutarque dans ses questions platoniques.

bas ; en Portugal, cette fumee est en delices, et est le bruvage des princes. En somme, chasque nation a plusieurs coustumes et usances qui sont non seulement incogneues, mais farouches et miraculeuses, à quelque aultre nation. Que ferons nous à ce peuple qui ne faict recepte que de tesmoignages imprimez, qui ne croid les hommes s'ils ne sont en livre, ny la verité, si elle n'est d'aage competent? nous mettons en dignité nos bestises, quand nous les iectons en moule : il y a bien pour luy aultre poids, de dire : « ie l'ay leu » : que si vous dictes : « ie l'ay ouï dire ». Mais moy, qui ne mescrois non plus la bouche, que la main, des hommes; et qui sçais qu'on escript autant indiscretement qu'on parle; et qui estime ce siecle, comme un aultre passé, i'allegue aussi volontiers un mien amy, que Aulugelle et que Macrobe; et ce que i'ay veu, que ce qu'ils ont escript : et, comme ils tiennent, de la vertu, qu'elle n'est pas plus grande, pour estre plus longue; i'estime de mesme de la verité, que pour estre plus vieille, elle n'est pas plus sage. Ie dis souvent que c'est pure sottise, qui nous faict courir aprez les exemples estrangiers et scholastiques : leur fertilité est pareille, à cette heure, à celle du temps d'Homere et de Platon. Mais n'est ce pas Que nous cherchons plus l'honneur de l'allegation, que la verité du discours? comme si c'estoit plus, d'emprunter de la boutique de Vascosan ou de Plantin nos preuves, que de ce qui se veoid en nostre village; ou bien, certes, Que nous n'avons pas l'esprit d'esplucher et faire valoir ce qui se passe devant nous, et le iuger assez vifvement, pour le tirer en exemple : car si nous disons que l'auctorité nous manque pour donner foy à nostre tesmoignage, nous le disons hors de propos; d'autant qu'à mon advis, des plus ordinaires choses et plus communes et cogneues, si nous sçavions trouver leur iour, se peuvent former les plus grands miracles de nature, et les plus merveilleux exemples, notamment sur le subiect des actions hu-

maines. Or, sur mon subiect, laissant les exemples que ie sçais par les livres, et ce que dict Aristote (a) d'Andron argien, qu'il traversoit sans boire les arides sablons de la Libye ; un gentilhomme, qui s'est acquitté dignement de plusieurs charges, disoit, où i'estois, qu'il estoit allé de Madrid à Lisbonne, en plein esté, sans boire. Il se porte vigoreusement pour son aage, et n'a rien d'extraordinaire en l'usage de sa vie, que cecy, d'estre deux ou trois mois, voire un an, ce m'a il dict, sans boire. Il sent de l'alteration ; mais il la laisse passer, et tient que c'est un appetit qui s'alanguit ayseement de soy mesme ; et boit plus par caprice, que pour le besoing ou pour le plaisir. En voicy d'un aultre : Il n'y a pas long temps que ie rencontray l'un des plus sçavants hommes de France, entre ceulx de non mediocre fortune, estudiant au coing d'une salle qu'on luy avoit rembarré de tapisserie, et autour de luy, un tabut de ses valets, plein de licence. Il me dict, et Seneque (b) quasi autant de soy, qu'il faisoit son prouffit de ce tintamarre ; comme si, battu de ce bruit, il se ramenast et reserrast plus en soy pour la contemplation, et que cette tempeste de voix repercutast ses pensees au dedans : estant escholier à Padoue, il eut son estude si long temps logé à la batterie des coches et du tumulte de la place, qu'il se forma non seulement au mespris, mais à l'usage, du bruit, pour le service de ses estudes. Socrates respondit à Alcibiades s'estonnant comme il pouvoit porter le continuel tintamarre de la teste de sa femme, « Comme ceulx qui sont accoustumez à l'ordinaire son des roues à puiser l'eau ». Ie suis bien au contraire ; i'ay l'esprit tendre et facile à prendre l'essor : quand il est empesché à part soy, le moindre bourdon-

(a) Diogene Laerce, dans la vie de Pyrrhon, l. 4, segm. 81. On peut voir les propres paroles d'Aristote, dans les observations de Ménage sur cet endroit de Diogene Laërce, p. 434. C.

(b) Dans sa lettre 56. C.

nement de mouche l'assassine. Seneque (1), en sa ieunesse, ayant mordu chauldement à l'exemple de Sextius, de ne manger chose qui eust prins mort, s'en passoit dans un an, avecques plaisir, comme il dict; et (a) s'en laissa, seulement pour n'estre souspeçonné d'emprunter cette regle d'aulcunes religions nouvelles qui la semoyent: il print, quand et quand, des preceptes d'Attalus, de ne se coucher plus sur des loudiers qui enfondrent; et (b) continua iusqu'à sa vieillesse ceulx qui ne cedent point au corps. Ce que l'usage de son temps luy faict compter à rudesse, le nostre nous le faict tenir à mollesse. Regardez la difference du vivre de mes valets à bras, à la mienne; les Scythes et les Indes n'ont rien plus esloingné de ma force et de ma forme. Ie sçais avoir retiré de l'aulmosne, des enfants, pour m'en servir, qui bientost aprez m'ont quité et ma cuisine et leur livree, seulement pour se rendre à leur premiere vie : et en trouvay un, amassant depuis des moules, emmy la voierie, pour son disner, que par priere, ny par menace, ie ne sceus distraire de la saveur et doulceur qu'il trouvoit en l'indigence. Les gueux ont leurs magnificences et leurs voluptez, comme les riches, et, dict on, leurs dignitez et ordres politiques. Ce sont effects de l'accoustumance : elle nous peult duire, non seulement à telle forme qu'il luy plaist (pourtant, disent les sages (c), nous fault il planter à la meilleure, qu'elle nous facilitera incontinent), mais au changement aussi et à la variation, qui

(1) Epist. 108.

(a) et s'en desporta. *Edit.* de 1595.

(b) et employa. *Edit.* de 1595.

(c) Pythagore, dans Stobée, serm. 29. Voici comment la maxime est rapportée par Plutarque, qui l'attribue aux pythagoriciens : « Choisi la voye qui est la meilleure, l'accoustumance te la rendra agréable et plaisante ». *De l'exil* : de la traduction d'Amyot. C.

est le plus noble et le plus utile de ses apprentissages. La meilleure de mes complexions corporelles, c'est d'estre flexible et peu opiniastre : i'ay des inclinations plus propres et ordinaires, et plus agreables, que d'aultres ; mais, avecques bien peu d'effort, ie m'en destourne, et me coule ayseement à la façon contraire. Un ieune homme doibt troubler ses regles, pour esveiller sa vigueur, la garder de moisir et s'apoltronnir; et n'est train de vie si sot et si debile que celuy qui se conduict par ordonnance et discipline ;

> Ad primum lapidem vectari cùm placet, hora
> Sumitur ex libro ; si prurit frictus ocelli
> Angulus, inspectâ genesi collyria quærit : (1)

il se reiectera souvent aux excez mesme, s'il m'en croit : aultrement, la moindre desbauche le ruyne ; il se rend incommode et desagreable en conversation. La plus contraire qualité à un honneste homme, c'est la delicatesse et obligation à certaine façon particuliere ; et elle est particuliere, si elle n'est ployable et soupple. Il y a de la honte de laisser à faire par impuissance, ou de n'oser, ce qu'on veoid faire à ses compaignons. Que telles gents gardent leur cuisine : partout ailleurs, il est indecent; mais à un homme de guerre, il est vicieux et insupportable; lequel, comme disoit Philopœmen (a), se doibt accoustumer à toute diversité et inegualité de vie. Quoyque i'aye esté dressé, autant qu'on a peu, à la liberté et à l'indifference, si est ce que, par nonchalance m'estant,

---

(1) Qui, pour faire une promenade d'un mille, prend l'heure que lui marque son livre d'astrologie ; ou qui, sentant quelque démangeaison à l'œil pour se l'être un peu frotté, ne prend un collyre qu'après avoir examiné son horoscope. *Juvenal.* sat. 6, v. 576, et seqq.

(a) Ou plutôt, comme on disoit à Philopœmen. *Voyez* sa vie dans Plutarque, de la traduction d'Amyot. C.

en vieillissant, plus arresté sur certaines formes (mon aage est hors d'institution, et n'a desormais de quoy regarder ailleurs qu'à se maintenir), la coustume a desià, sans y penser, imprimé si bien en moy son charactere en certaines choses, que i'appelle excez, de m'en despartir : et, sans m'essayer, ne puis ny dormir sur iour, ny faire collation entre les repas, ny desieusner, ny m'aller coucher sans grand intervalle, comme de trois bonnes heures, aprez le souper, ny faire des enfants, qu'avant le sommeil, ny les faire debout, ny porter ma sueur, ny m'abbruver d'eau pure ou de vin pur, ny me tenir nue teste long temps, ny me faire tondre aprez disner; et me passerois autant malayseement de mes gants que de ma chemise, et de me laver à l'issue de table et à mon lever, et de ciel et rideaux à mon lict, comme de choses bien necessaires. Ie disnerois sans nappe : mais, à l'allemande, sans serviette blanche, tresincommodement; ie les souille plus qu'eulx et les Italiens ne font, et m'ayde peu de cuillier et de fourchette. Ie plainds qu'on n'aye suyvi un train que i'ai veu commencer, à l'exemple des roys; qu'on nous changeast de serviette selon les services, comme d'assiette. Nous tenons de ce laborieux soldat Marius, que, vieillissant, il devint delicat en son boire, et ne le prenoit qu'en une sienne couppe particuliere : moy ie me laisse aller aussi à certaine forme de verres, et ne bois pas volontiers en verre commun; non plus que d'une main commune : tout metal m'y desplaist au prix d'une matiere claire et transparente : que mes yeulx y tastent aussi, selon leur capacité. Ie doibs plusieurs telles mollesses à l'usage. Nature m'a aussi, d'aultre part, apporté les siennes : comme, De ne soubstenir plus deux pleins repas en un iour, sans surcharger mon estomach; ny l'abstinence pure de l'un des repas, sans me remplir de vents, asseicher ma bouche, estonner mon appetit : De m'offenser d'un long serein; car, depuis quelques annees, aux courvees de la guerre, quand toute

la nuict y court, comme il advient communement, aprez cinq ou six heures l'estomach me commence à troubler, avecques vehemente douleur de teste; et n'arrive point au iour sans vomir. Comme les aultres s'en vont desieusner, ie m'en vois dormir; et, au partir de là, aussi gay qu'auparavant. I'avois tousiours apprins que le serein ne s'espandoit qu'à la naissance de la nuict: mais, hantant ces annees passees familierement, et long temps, un seigneur imbu de cette creance, Que le serein est plus aspre et dangereux sur l'inclination du soleil une heure ou deux avant son coucher, lequel il evite soigneusement, et mesprise celuy de la nuict; il a cuidé m'imprimer, non tant son discours, que son sentiment. Quoy! que le doubte mesme, et l'inquisition frappe nostre imagination, et nous change! Ceulx qui cedent tout à coup à ces pentes attirent l'entiere ruyne sur eulx; et plainds plusieurs gentilshommes, qui, par la sottise de leurs medecins, se sont mis en chartre touts ieunes et entiers: encores vauldroit il mieulx souffrir un rheume, que de perdre pour iamais, par desaccoustumance, le commerce de la vie commune, en action de si grand usage. Fascheuse science, qui nous descrie les plus doulces heures du iour! Estendons nostre possession iusques aux derniers moyens: le plus souvent on s'y durcit, en s'opiniastrant, et corrige lon sa complexion, comme feit Cesar le haut mal (a), à force de le mespriser et corrompre. On se doibt addonner aux meilleures regles, mais non pas s'y asservir; si ce n'est à celles, s'il y en a quelqu'une, ausquelles l'obligation et servitude soit utile. Et les roys et les philosophes fientent, et les dames aussi: les vies publicques se doibvent à la cerimonie; la mienne, obscure et privee, iouït de toute dispense naturelle; soldat et gascon, sont qualitez aussi un peu subiectes à l'indiscretion: par quoy, ie diray cecy de cette action,

(a) Voyez sa vie, dans Plutarque, version d'Amyot.

Qu'il est besoing de la renvoyer à certaines heures prescriptes et nocturnes, et s'y forcer par coustume et assubiectir, comme i'ay faict; mais non s'assubiectir, comme i'ay faict en vieillissant, au soing de particuliere commodité de lieu et de siege pour ce service, et le rendre empeschant par longueur et mollesse : toutesfois aux plus sales offices, est il pas aulcunement excusable de requerir plus de soing et de netteté : Naturâ, homo mundum et elegans animal est (1). De toutes les actions naturelles, c'est celle que ie souffre plus mal volontiers m'estre interrompue. I'ay veu beaucoup de gents de guerre incommodez du desreglement de leur ventre : tandis que le mien et moy ne nous faillons iamais au poinct de nostre assignation, qui est au sault du lict, si quelque violente occupation ou maladie ne nous trouble.

Ie ne iuge doncques point, comme ie disois, où les malades se puissent mettre mieulx en seureté, qu'en se tenant coy dans le train de vie où ils se sont eslevez et nourris : le changement, quel qu'il soit, estonne et blece. Allez croire que les chastaignes nuisent à un Perigourdin ou à un Lucquois, et le laict et le formage aux gents de la montaigne. On leur va ordonnant une non seulement nouvelle, mais contraire forme de vie : mutation qu'un sain ne pourroit souffrir. Ordonnez de l'eau à un Breton de soixante dix ans; enfermez dans une estuve un homme de marine; deffendez le promener à un laquay basque : ils les privent de mouvement, et enfin d'air et de lumiere.

an vivere tanti est ?

Cogimur à suetis animum suspendere rebus,
Atque, ut vivamus, vivere desinimus : ....

(1) L'homme est, de sa nature, un animal propre et délicat. *Senec.* epist. 92, p. 427. Edit. cum not. varior.

Hos superesse reor quibus et spirabilis aer,
Et lux quâ regimur, redditur ipsa gravis. (1)

S'ils ne font aultre bien, ils font aumoins cecy, qu'ils preparent de bonne heure les patients à la mort, leur sappant peu à peu et retrenchant l'usage de la vie. Et sain et malade, ie me suis volontiers laissé aller aux appetits qui me pressoient. Ie donne grande auctorité à mes desirs et propensions : ie n'aime point à guarir le mal par le mal ; ie hais les remedes qui importunent plus que la maladie. D'estre subiect à la cholique ; et subiect à m'abstenir du plaisir de manger des huistres ; ce sont deux maulx pour un : le mal nous pince d'un costé ; la regle, de l'aultre. Puisqu'on est au hazard de se mescompter, hazardons nous plustost à la suitte du plaisir. Le monde faict au rebours, et ne pense rien utile, qui ne soit penible ; la facilité luy est suspecte. Mon appetit, en plusieurs choses, s'est assez heureusement accommodé par soy mesme, et rengé à la santé de mon estomach : l'acrimonie et la poincte des saulses m'agreerent estant ieune ; mon estomach s'en ennuyant depuis, le goust l'a incontinent suyvi : le vin nuit aux malades ; c'est la premiere chose de quoy ma bouche se desgouste, et d'un desgoust invincible. Quoy que ie receoive desagreablement, me nuit ; et rien ne me nuit, que ie face avecques faim et alaigresse. Ie n'ai iamais receu nuisance d'action qui m'eust esté bien plaisante :

(1) La vie est-elle d'un si grand prix ? On nous oblige à nous priver des choses auxquelles nous sommes tout accoutumés ; et pour nous faire vivre on nous prive de la vie.... Car comment mettre au rang des vivants, des personnes à qui l'on rend incommode l'air que nous respirons à tout moment, et la lumiere qui dirige tous nos pas ? *Corn. Gall.* eleg. 1, v. 155, 156 : 247, 248.

Le premier vers n'est point tiré de cette élégie de Cornelius Gallus ; je le crois de Montaigne, ou de la Boëtie : mais il importe peu d'en connoître l'auteur. N.

et si ay fait ceder à mon plaisir, bien largement, toute conclusion medicinale : et me suis, ieune,

Quem circumcursans hùc atque hùc sæpè Cupido
Fulgebat crocinâ splendidus in tunicâ, (1)

presté, autant licencieusement et inconsidereement qu'aultre, au desir qui me tenoit saisi ;

Et militavi non sine gloriâ ; (2)

plus toutes fois en continuation et en duree, qu'en saillie :

Sex me vix memini sustinuisse vices. (3)

Il y a du malheur certes, et du miracle, à confesser en quelle foiblesse d'ans ie me rencontrai premierement en sa subiection. Ce feut bien rencontre ; car ce feut long temps avant l'aage de chois et de cognoissance : il ne me souvient point de moy de si loing ; et peult on marier ma fortune à celle de Quartilla (a), qui n'avoit point memoire de son fillage :

Inde tragus celeresque pili, mirandaque matri
Barba meæ. (4)

Les medecins ployent, ordinairement avecques utilité,

---

(1) Lorsque le dieu Cupidon, vêtu d'une belle robe pourpre, étoit souvent présent à ma pensée, et portant sans cesse le désordre dans tous mes sens. *Catull.* carm. 66, v. 133.

(2) Et j'ai acquis quelque gloire dans cette espece de milice. *Horat.* od. 26, l. 3, v. 2.

(3) *Ovide*, qui se vante de quelque chose de plus. *Amor.* eleg. 7, l. 3, v. 26. Voyez le conte de La Fontaine, intitulé *le Berceau*, v. 246 : ce que Pinucio dit là, Montaigne déclare qu'à peine il croit avoir jamais pu l'assurer pour son propre compte. C.

(a) Qui dit dans Pétrone, *Junonem meam iratam habeam, si unquam me meminerim virginem fuisse*, p. 17, edit. Patiss. an. 1587. — Cap. 25, p. 84, ed. Burm. 1709 : — et p. 69, Edit. cum notis varior. Amstel. anno 1669.

(4) C'est pour cela que j'eus bientôt du poil sous l'aisselle, et

leurs regles à la violence des envies aspres qui survien-nent aux malades : ce grand desir ne se peult imaginer si estrangier et vicieux, que nature ne s'y applique. Et puis, combien est ce de contenter la fantasie? A mon opinion, cette piece là importe de tout; au moins, au de là de toute aultre. Les plus griefs et ordinaires maulx sont ceulx que la fantasie nous charge : ce mot espaignol me plaist à plusieurs visages, defienda me Dios de my(1). Ie plainds, estant malade, de quoy ie n'ai quelque desir qui me donne ce contentement de l'assouvir; à peine m'en destourneroit la medecine : autant en fois ie sain; ie ne veois gueres plus qu'esperer et vouloir. C'est pitié d'estre alanguy et affoibly iusques au souhaiter. L'art de medecine n'est pas si resolue, que nous soyons sans auctorité, quoy que nous facions : elle change selon les climats, et selon les lunes; selon Fernel, et selon l'Escale. Si vostre medecin ne treuve bon que vous dormez, que vous usez de vin, ou de telle viande; ne vous chaille, ie vous en trouverai un aultre qui ne sera pas de son advis : la diversité des arguments et opinions medici-nales embrasse toute sorte de formes. Ie veis un mise-rable malade crever et se pasmer d'alteration, pour se guarir; et estre mocqué depuis par un aultre medecin, condamnant ce conseil comme nuisible : Avoit il pas bien employé sa peine? Il est mort freschement, de la pierre, un homme de ce mestier, qui s'estoit servy d'extreme abstinence à combattre son mal : ses compaignons disent, qu'au rebours, ce ieusne l'avoit asseiché, et luy avoit cuict le sable dans les roignons. I'ay apperceu qu'aux bleceures et aux maladies, le parler m'esmeut et me nuit, autant que desordre que ie face. La voix me couste et me lasse; car ie l'ai haulte et efforcee : si que, quand

---

de la barbe au menton : agréable sujet de surprise à ma mere. *Martial.* epigr. 22, l. 11, v. 7, 8.

(1) Je prie Dieu qu'il me défende de moi-même.

ie suis venu à entretenir l'aureille des grands, d'affaires de poids, ie les ai mis souvent en soing de moderer ma voix.

Ce conte merite de me divertir : Quelqu'un, en certaine eschole grecque, parloit hault, comme moy : le maistre des cerimonies luy manda qu'il parlast plus bas : « Qu'il m'envoye, feit il, le ton auquel il veult que ie parle ». L'aultre luy repliqua, « Qu'il prinst son ton des aureilles de celuy à qui il parloit ». C'estoit bien dict, pourveu qu'il s'entende « Parlez selon ce que vous avez à faire à vostre auditeur » : car, si c'est à dire, « Suffise vous qu'il vous oye ; ou, reglez vous par luy », ie ne treuve pas que ce feust raison. Le ton et mouvement de la voix a quelque expression et signification de mon sens ; c'est à moy à le conduire pour me representer : il y a voix pour instruire, voix pour flater, ou pour tanser ; ie veulx que ma voix non seulement arrive à luy, mais, à l'adventure, qu'elle le frappe, et qu'elle le perce. Quand ie mastine mon laquay, d'un ton aigre et poignant, il seroit bon qu'il veinst à me dire : « Mon maistre, parlez plus doulx, ie vous oys bien ». Est quædam vox ad auditum accommodata, non magnitudine, sed proprietate (1). La parole est moitié à celuy qui parle, moitié à celuy qui l'escoute : cettuy cy se doibt preparer à la recevoir, selon le bransle qu'elle prend : comme entre ceulx qui iouent à la paulme, celuy qui soubstient se desmarche et s'appreste selon qu'il veoid remuer celuy qui luy iecte le coup, et selon la forme du coup.

L'experience m'a encores apprins cecy, Que nous nous perdons d'impatience. Les maulx ont leur vie et leurs bornes, leurs maladies et leur santé. La constitution des

(1) Il y a une sorte de voix qui est faite pour l'oreille, non pas tant par son étendue, que par sa propriété. *Quintil.* institut. Orat. l. 11, c. 3, p. 824, Edit. cum not. varior. Lugd. Batav. 1665.

maladies est formee au patron de la constitution des animaulx; elles ont leur fortune limitee dez leur naissance, et leurs iours : qui essaye de les abbreger imperieusement, par force, au travers de leur course, il les alonge et multiplie; et les harcelle, au lieu de les appaiser. Ie suis de l'advis de Crantor, « Qu'il ne fault ny obstineement s'opposer aux maulx, et à l'estourdie, ny leur succomber de mollesse; mais qu'il leur fault ceder naturellement, selon leur condition et la nostre ». On doibt donner passage aux maladies : et ie treuve qu'elles arrestent moins chez moy, qui les laisse faire; et en ay perdu, de celles qu'on estime plus opiniastres et tenaces, de leur propre decadence, sans ayde et sans art, et contre ses regles. Laissons faire un peu à nature : elle entend mieulx ses affaires que nous. « Mais, un tel en mourut ». Si ferez vous; sinon de ce mal là, d'un aultre : et combien n'ont pas laissé d'en mourir, ayant trois medecins à leur cul? L'exemple est un mirouer vague, universel, et à touts sens. Si c'est une medecine voluptueuse, acceptez la ; c'est tousiours autant de bien present : ie ne m'arresteray ny au nom ny à la couleur, si elle est delicieuse et appetissante ; le plaisir est des principales especes du prouſit. I'ay laissé envieillir et mourir en moy, de mort naturelle, des rheumes, defluxions goutteuses, relaxation, battements de cœur, micraines et aultres accidents, que i'ay perdus, quand ie m'estois à demy formé à les nourrir : on les coniure mieulx par courtoisie que par braverie. Il fault souffrir doulcement les loix de nostre condition : nous sommes pour vieillir, pour affoiblir, pour estre malades, en despit de toute medecine. C'est la premiere leçon que les Mexicains font à leurs enfants, quand, au partir du ventre des meres, ils les vont saluant ainsin : « Enfant, tu es venu au monde pour endurer : endure, souffre, et tais toy ». C'est iniustice, de se douloir qu'il soit advenu à quelqu'un ce qui peult advenir à chascun ; Indignare, si quid in te inique

propriè constitutum est (1). Voyez un vieillard qui demande à Dieu qu'il luy maintienne sa santé entiere et vigoreuse, c'est à dire qu'il le remette en ieunesse :

Stulte, quid hæc frustra votis puerilibus optas? (2)

n'est ce pas folie? sa condition ne le porte pas. La goutte, la gravelle, l'indigestion, sont symptomes des longues annees; comme des longs voyages, la chaleur, les pluyes et les vents. Platon ne croit pas qu'Esculape se meist en peine de prouveoir, par regimes, à faire durer la vie en un corps gasté et imbecille, inutile à son pays, inutile à sa vacation et à produire des enfants sains et robustes; et ne treuve pas ce soing convenable à la iustice et prudence divine, qui doibt conduire toutes choses à utilité. Mon bon homme, c'est faict : on ne vous sçauroit redresser; on vous plastrera pour le plus, et estansonnera un peu, et alongera on de quelque heure vostre misere :

Non secus instantem cupiens fulcire ruinam,
Diversis contrà nititur obicibus;
Donec certa dies, omni compage solutâ,
Ipsum cum rebus subruat auxilium: (3)

Il fault apprendre à souffrir ce qu'on ne peult eviter : nostre vie est composee, comme l'harmonie du monde, de choses contraires, aussi de divers tons, doulx et aspres, aigus et plats, mols et graves : le musicien qui n'en aimeroit que les uns, que vouldroit il dire? il fault qu'il s'en

(1) Plains-toi si l'on t'impose à toi seul une peine que tu n'aurois pas méritée. *Senec.* epist. 91.

(2) Insensé, à quoi bon ces vœux puérils qui ne sauroient être accomplis? *Ovid.* trist. eleg. 8, l. 3, v. 11.

(3) Ainsi lorsqu'on veut soutenir un bâtiment, on l'étaie dans les endroits où il menace ruine; jusqu'à ce qu'enfin, toute la machine venant à se dissoudre, les étançons tombent avec l'édifice. *Corn. Gall.* eleg. 1, v. 171, et seqq.

sçache servir en commun, et les mesler? et nous aussi, les biens et les maulx, qui sont consubstanciels à nostre vie : nostre estre ne peult, sans ce meslange; et y est l'une bande non moins necessaire que l'aultre. D'essayer à regimber contre la necessité naturelle, c'est representer la folie de Ctesiphon (1), qui entreprenoit de faire à coups de pied avecques sa mule.

Ie consulte peu des alterations que ie sens; car ces gents icy sont advantageux, quand ils vous tiennent à leur misericorde : ils vous gourmandent les aureilles de leurs prognostiques; et, me surprenant aultresfois affoibly du mal, m'ont iniurieusement traicté de leurs dogmes et trongne magistrale, me menaceant tantost de grandes douleurs, tantost de mort prochaine. Ie n'en estois abbattu, ny deslogé de ma place; mais i'en estois heurté et poulsé : si mon iugement n'en est ny changé, ny troublé, aumoins il en estoit empesché; c'est tousiours agitation et combat. Or ie traicte mon imagination le plus doulcement que ie puis, et la deschargerois, si ie pouvois, de toute peine et contestation; il la fault secourir et flater; et piper, qui peult : mon esprit est propre à cet office; il n'a point faulte d'apparences partout; s'il persuadoit, comme il presche, il me secourroit heureusement. Vous en plaist il un exemple? Il dict « Que c'est pour mon mieulx que i'ai la gravelle : que « les bastiments de mon aage ont naturellement à souf- « frir quelque gouttiere; il est temps qu'ils commencent « à se lascher et desmentir : C'est une commune necessité; « et n'eust on pas faict pour moy un nouveau miracle : « Ie paye, par là, le loyer deu à la vieillesse, et ne sçaurois « en avoir meilleur compte : Que la compaignie me doibt « consoler, estant tumbé en l'accident le plus ordinaire

(1) Certain escrimeur, de qui Plutarque a rapporté ce fait dans le Traité, « Comment il fault refrainer la cholere », version d'Amyot. C.

« des hommes de mon temps : I'en veois partout d'affli-
« gez de mesme nature de mal ; et m'en est la societé
« honnorable, d'autant qu'il se prend plus volontiers
« aux grands ; son essence a de la noblesse et de la dignité :
« Que des hommes qui en sont frappez, il en est peu de
« quites à meilleure raison, et si il leur couste la peine
« d'un fascheux regime, et la prinse ennuyeuse et quoti-
« dienne des drogues medicinales : là où, ie le doibs
« purement à ma bonne fortune ; car quelques bouillons
« communs de l'eryngium et herbe du turc, que deux ou
« trois fois i'ay avallés, en faveur des dames qui, plus
« gracieusement que mon mal n'est aigre, m'en offroient
« la moitié du leur, m'ont semblé egualement faciles à
« prendre, et inutiles en operation : Ils ont à payer mille
« vœux à Aesculape, et autant d'escus à leur medecin,
« de la profluvion (a) de sable aysee et abondante, que
« ie receois souvent par le benefice de nature : la decence
« mesme de ma contenance en compaignie ordinaire n'en
« est pas troublee ; et porte mon eau dix heures, et aussi
« long temps qu'un aultre : La crainte de ce mal, faict il,
« t'effrayoit aultresfois, quand il t'estoit incogneu ; les
« cris et le desespoir de ceulx qui l'aigrissent par leur
« impatience, t'en engendroient l'horreur. C'est un mal
« qui te bat les membres par les quels tu as le plus failly :
« Tu es homme de conscience,

Quæ venit indignè pœna, dolenda venit : (1)

« regarde ce chastiement ; il est bien doulx au prix d'aul-
« tres, et d'une faveur paternelle : Regarde sa tardifveté ;
« il n'incommode et occupe que la saison de ta vie qui

(a) Pour un écoulement de sable aisé et abondant, etc. *profluvion* est purement latin, *profluvium sanguinis*, flux de sang. C.

(1) C'est le mal qu'on n'a pas mérité, dont on a droit de se plaindre. *Ovid.* epist. 5, Oenone Paridi, v. 8.

« ainsi comme ainsin est meshuy perdue et sterile, ayant « faict place à la licence et plaisirs de ta ieunesse, comme « par composition. La crainte et pitié que le peuple a de « ce mal, te sert de matiere de gloire ; qualité de la quelle, « si tu as le iugement purgé, et en as guary ton discours, « tes amis pourtant en recognoissent encores quelque « teincture en ta complexion : Il y a plaisir à ouïr dire de « soy, voylà bien de la force, voylà bien de la patience : « on te veoid suer d'ahan, paslir, rougir, trembler, vo- « mir iusques au sang, souffrir des contractions et con- « vulsions estranges, desgoutter par fois de grosses « larmes des yeulx, rendre les urines espesses, noires et « effroyables, ou les avoir arrestees par quelque pierre « espineuse et herissee qui te poinct et escorche cruelle- « ment le col de la verge ; entretenant ce pendant les « assistants, d'une contenance commune ; bouffonant à « pauses avecques tes gents ; tenant ta partie en un dis- « cours tendu ; excusant de parole ta douleur, et rabbat- « tant de ta souffrance. Te souvient il de ces gents du « temps passé, qui recherchoient les maulx avecques si « grand'faim, pour tenir leur vertu en haleine et en exer- « cice ? mets le cas que nature te porte et te poulse à cette « glorieuse eschole, en la quelle tu ne feusses iamais entré « de ton gré. Si tu me dis, que c'est un mal dangereux « et mortel : quels aultres ne le sont ? car c'est une pipe- « rie medicinale, d'en excepter aulcuns qu'ils disent n'aller « point de droict fil à la mort : qu'importe, s'ils y vont « par accident, et s'ils glissent et gauchissent ayseement « vers la voye qui nous y mene ? Mais tu ne meurs pas « de ce que tu es malade ; tu meurs de ce que tu es vivant : « la mort te tue bien, sans le secours de la maladie ; et à « d'aulcuns les maladies ont esloingné la mort, qui ont « plus vescu, de ce qu'il leur sembloit s'en aller mou- « rants : Ioinct qu'il est, comme des playes, aussi des « maladies, medicinales et salutaires. La cholique est sou- « vent non moins vivace que vous : il se veoid des hommes

« ausquels elle a continué depuis leur enfance iusques à « leur extreme vieillesse ; et s'ils ne luy eussent failly de « compaignie, elle estoit pour les assister plus oultre : « vous la tuez plus souvent qu'elle ne vous tue : Et quand « elle te presenteroit l'image de la mort voisine, seroit « ce pas un bon office, à un homme de tel aage, de le « ramener aux cogitations de sa fin ? Et qui pis est, tu « n'as plus pour qui guarir : Ainsi comme ainsin, au « premier iour la commune necessité t'appelle. Consi- « dere combien artificiellement et doulcement elle te « desgouste de la vie et desprend du monde ; non te « forceant, d'une subiection tyrannique, comme tant « d'aultres maulx que tu veois aux vieillards, qui les « tiennent continuellement entravez, et sans relasche, « de foiblesses et douleurs ; mais par advertissements, et « instructions reprinses à intervalles ; entremeslant des « longues pauses de repos, comme pour te donner moyen « de mediter et repeter sa leçon à ton ayse. Pour te donner « moyen de iuger sainement, et prendre party en homme « de cœur, elle te presente l'estat de ta condition entiere, « et en bien et en mal ; et, en mesme iour, une vie tres- « alaigre tantost, tantost insupportable. Si tu n'accolles « la mort, au moins tu luy touches en paulme, une fois « le mois : par où tu as de plus à esperer qu'elle t'attrap- « pera un iour sans menace : et que, estant si souvent « conduict iusques au port, te fiant d'estre encores aux « termes accoustumez, on t'aura, et ta fiance, passé l'eau « un matin inopineement. On n'a point à se plaindre des « maladies qui partagent loyalement le temps avecques « la santé. »

Ie suis obligé à la fortune, de quoy elle m'assault si souvent de mesme sorte d'armes : elle m'y façonne, et m'y dresse par usage, m'y durcit et habitue : ie sçais à peu prez meshuy en quoy i'en doibs estre quite. A faulte de memoire naturelle, i'en forge de papier : et comme quelque nouveau symptome survient à mon mal, ie

l'escris ; d'où il advient que asture (a), estant quasi passé par toute sorte d'exemples, si quelque estonnement me menace, feuilletant ces petits brevets descousus, comme des feuilles sibyllines, ie ne faulx plus de trouver où me consoler de quelque prognostique favorable, en mon experience passee. Me sert aussi l'accoustumance à mieulx esperer pour l'advenir : car la conduicte de ce vuidange ayant continué si long temps, il est à croire que nature ne changera point ce train, et n'en adviendra aultre pire accident que celuy que ie sens. En oultre, la condition de cette maladie n'est point mal advenante à ma complexion prompte et soubdaine : quand elle m'assault mollement, elle me faict peur, car c'est pour long temps ; mais, naturellement, elle a des excez vigoreux et gaillards ; elle me secoue à oultrance, pour un iour ou deux. Mes reins ont duré un aage sans alteration ; il y en a tantost un aultre qu'ils ont changé d'estat : les maulx ont leur periode comme les biens ; à l'adventure est cet accident à sa fin. L'aage affoiblit la chaleur de mon estomach ; sa digestion en estant moins parfaicte, il renvoye cette matiere crue à mes reins : pourquoy ne pourra estre, à certaine revolution, affoiblie pareillement la chaleur de mes reins, si qu'ils ne puissent plus petrifier mon flegme ; et nature s'acheminer à prendre quelque aultre voye de purgation ? Les ans m'ont evidemment faict tarir aulcuns rheumes ; pourquoy non ces excrements qui fournissent de matiere à la grave ? Mais est il rien doulx, au prix de cette soubdaine mutation, quand, d'une douleur extreme, ie viens par le vuidange de ma pierre à recouvrer, comme d'un esclair, la belle lumiere de la santé, si libre et si pleine, comme il advient en nos soubdaines et plus aspres choliques ? Y a il rien en cette douleur

(a) Voyez ci-dessous, sur ce mot ainsi orthographié, la note (b) de la page 287.

soufferte, qu'on puisse contrepoiser au plaisir d'un si prompt amendement? De combien la santé me semble plus belle aprez la maladie, si voisine et si contiguë que ie les puis recognoistre, en presence l'une de l'aultre, en leur plus hault appareil; où elles se mettent, à l'envy, comme pour se faire teste et contrecarre! Tout ainsi que les stoïciens disent que les vices sont utilement introduicts pour donner prix et faire espaule à la vertu: nous pouvons dire, avecques meilleure raison, et coniecture moins hardie, que nature nous a presté la douleur pour l'honneur et service de la volupté et indolence. Lorsque Socrates, aprez qu'on l'eut deschargé de ses fers, sentit la friandise de cette demangeaison que leur pesanteur avoit causé en ses iambes, il se resiouït à considerer l'estroicte alliance de la douleur à la volupté; comme elles sont associees d'une liaison necessaire, si qu'à tours elles se suyvent et s'entr'engendrent; et s'escrioit au bon Esope, qu'il deust avoir prins de cette consideration un corps propre à une belle fable.

Le pis que ie veoye aux aultres maladies, c'est qu'elles ne sont pas si griefves en leur effect, comme elles sont en leur yssue: on est un an à se r'avoir, tousiours plein de foiblesse et de crainte. Il y a tant de hazard, et tant de degrez à se reconduire à sauveté, que ce n'est iamais faict: avant qu'on vous aye deffublé d'un couvrechef, et puis d'une calote; avant qu'on vous aye rendu l'usage de l'air, et du vin, et de vostre femme, et des melons, c'est grand cas si vous n'estes recheu en quelque nouvelle misere. Cette cy a ce privilege, qu'elle s'emporte tout net: là où les aultres laissent tousiours quelque impression et alteration qui rend le corps susceptible de nouveau mal, et se prestent la main les uns aux aultres. Ceux là sont excusables, qui se contentent de leur possession sur nous sans l'estendre et sans introduire leur sequelle; mais courtois et gracieux sont ceulx de qui le passage nous apporte quelque utile consequence. De-

puis ma cholique, ie me treuve deschargé d'aultres accidents, plus ce me semble que ie n'estois auparavant, et n'ay point eu de fiebvre depuis; i'argumente que les vomissements extremes et frequents que ie souffre, me purgent : et d'aultre costé, mes desgoustements, et les ieusnes estranges que ie passe, digerent mes humeurs peccantes; et nature vuide, en ces pierres, ce qu'elle a de superflu et nuicible. Qu'on ne me die point que c'est une medecine trop cher vendue : car quoy, tant de puants bruvages, cauteres, incisions, suees, sedons, dietes, et tant de formes de guarir, qui nous apportent souvent la mort, pour ne pouvoir soubstenir leur violence et importunité ? Par ainsi, quand ie suis attainct, ie le prends à medecine; quand ie suis exempt, ie le prends à constante et entiere delivrance. Voicy encores une faveur de mon mal, particuliere : C'est qu'à peu prez, il faict son ieu à part, et me laisse faire le mien où il ne tient qu'à faulte de courage; en sa plus grande esmotion, ie l'ay tenu dix heures à cheval. Souffrez seulement, vous n'avez que faire d'aultre regime; iouez, disnez, courez, faictes cecy, et faictes encores cela, si vous pouvez; vostre desbauche y servira plus qu'elle n'y nuira : Dictes en autant à un verolé, à un goutteux, à un hernieux. Les aultres maladies ont des obligations plus universelles, gehennent bien aultrement nos actions, troublent tout nostre ordre, et engagent à leur consideration tout l'estat de la vie : cette cy ne faict que pincer la peau; elle vous laisse l'entendement et la volonté en vostre disposition, et la langue, et les pieds, et les mains; elle vous esveille plustost qu'elle ne vous assopit. L'ame est frappee de l'ardeur d'une fiebvre, et atterree d'une epilepsie, et disloquee par une aspre micraine, et enfin estonnee par toutes les maladies qui blecent la masse et les plus nobles parties : icy, on ne l'attaque point; s'il luy va mal, à sa coulpe; elle se trahit elle mesme, s'abandonne, et se desmonte. Il n'y a que les fols qui se laissent persuader

que ce corps dur et massif qui se cuict en nos roignons, se puisse dissouldre par bruvages : par quoy, depuis qu'il est esbranslé, il n'est que de luy donner passage ; aussi bien le prendra il. Ie remarque encores cette particuliere commodité, que c'est un mal au quel nous avons peu à deviner : nous sommes dispensez du trouble au quel les aultres maulx nous iectent par l'incertitude de leurs causes, et conditions, et progrez ; trouble infiniement penible : nous n'avons que faire de consultations et interpretations doctorales ; les sens nous montrent que c'est, et où c'est. Par tels arguments, et forts et foibles, comme Cicero le mal de sa vieillesse, i'essaye d'endormir et amuser mon imagination, et graisser ses playes. Si elles s'empirent demain ; demain nous y pourvoyrons d'aultres eschappatoires. Qu'il soit vray : voicy, depuis de nouveau, que les plus legiers mouvements espreignent le pur sang de mes reins ; quoy pour cela ? ie ne laisse de me mouvoir comme devant, et picquer aprez mes chiens, d'une iuvenile ardeur et insolente ; et treuve que i'ay grand' raison d'un si important accident, qui ne me couste qu'une sourde poisanteur et alteration en cette partie : c'est quelque grosse pierre, qui foule et consomme la substance de mes roignons, et ma vie, que ie vuide peu à peu, non sans quelque naturelle doulceur, comme un excrement hormais superflu et empeschant. Or, sens ie quelque chose qui croule ? ne vous attendez pas que i'aille m'amusant à recognoistre mon pouls et mes urines, pour y prendre quelque prevoyance ennuyeuse : ie seray assez à temps à sentir le mal, sans l'alonger par le mal de la peur. Qui craint de souffrir, il souffre desia de ce qu'il craint. Ioinct que la dubitation et ignorance de ceulx qui se meslent d'expliquer les ressorts de nature et ses internes progrez, et tant de faulx prognostiques de leur art, nous doibt faire cognoistre qu'ell' a ses moyens infiniement incogneus : il y a grande incertitude, varieté et obscurité,

de ce qu'elle nous promet ou menace. Sauf la vieillesse, qui est un signe indubitable de l'approche de la mort, de touts les aultres accidents, ie veois peu de signes de l'advenir, sur quoy nous ayons à fonder nostre divination. Je ne me iuge que par vray sentiment, non par discours : A quoy faire? puisque ie n'y veulx apporter que l'attente et la patience. Voulez vous sçavoir combien ie gaigne à cela? regardez ceulx qui font aultrement, et qui despendent de tant de diverses persuasions et conseils; combien souvent l'imagination les presse sans le corps. I'ay maintesfois prins plaisir, estant en seureté et delivré de ces accidents dangereux, de les communiquer aux medecins, comme naissants lors en moy : ie souffrois l'arrest de leurs horribles conclusions, bien à mon ayse; et en demeurois de tant plus obligé à Dieu de sa grace, et mieulx instruict de la vanité de cet art. Il n'est rien qu'on doibve tant recommender à la ieunesse, que l'activeté et la vigilance : nostre vie n'est que mouvement. Ie m'esbransle difficilement, et suis tardif par tout; à me lever, à me coucher, et à mes repas : c'est matin pour moy que sept heures; et, où ie gouverne, ie ne disne ny avant onze, ny ne soupe qu'aprez six heures. I'ay aultresfois attribué la cause des fiebvres et maladies où ie suis tumbé, à la pesanteur et assopissement que le long sommeil m'avoit apporté; et me suis tousiours repenty de me r'endormir le matin. Platon veult plus de mal à l'excez du dormir, qu'à l'excez du boire. I'aime à coucher dur, et seul; voire sans femme, à la royale; un peu bien couvert. On ne bassine iamais mon lict : mais, depuis la vieillesse, on me donne, quand i'en ay besoing, des draps à eschauffer les pieds et l'estomach. On trouvoit à redire au grand Scipion, d'estre dormart; non, à mon advis pour aultre raison, sinon qu'il faschoit aux hommes qu'en luy seul il n'y eust aulcune chose à redire. Si i'ay quelque curiosité en mon traictement, c'est plustost au coucher qu'à aultre chose; mais ie cede et

m'accommode en general, autant que tout aultre, à la necessité. Le dormir a occupé une grande partie de ma vie; et le continue encores, en cet aage, huict ou neuf heures, d'une haleine : ie me retire avecques utilité de cette propension paresseuse; et en vaulx evidemment mieulx. Ie sens un peu le coup de la mutation; mais c'est faict en trois iours. Et n'en veois gueres qui vive à moins, quand il est besoing, et qui s'exerce plus constamment, ny à qui les courvees poisent moins. Mon corps est capable d'une agitation ferme; mais non pas vehemente et soubdaine. Ie fuys meshuy les exercices violents, et qui me menent à la sueur : mes membres se lassent avant qu'ils s'eschauffent. Ie me tiens debout, tout le long d'un iour, et ne m'ennuye point à me promener; mais sur le pavé, depuis mon premier aage, ie n'ay aimé d'aller qu'à cheval; à pied, ie me crotte iusques aux fesses; et les petites gents sont subiects par ces rues à estre chocquez et coudoyez, à faulte d'apparence : et ay aimé à me reposer, soit couché, soit assis, les iambes autant ou plus haultes que le siege.

Il n'est occupation plaisante comme la militaire : occupation, et noble en execution, car la plus forte, genereuse et superbe de toutes les vertus est la vaillance; et noble en sa cause : il n'est point d'utilité, ny plus iuste, ny plus universelle, que la protection du repos et grandeur de son païs. La compaignie de tant d'hommes vous plaist, nobles, ieunes, actifs; la veue ordinaire de tant de spectacles tragiques; la liberté de cette conversation, sans art; et une façon de vie, masle et sans cerimonie; la varieté de mille actions diverses; cette courageuse harmonie de la musique guerriere qui vous entretient et eschauffe et les aureilles et l'ame; l'honneur de cet exercice; son aspreté mesme et sa difficulté, que Platon estime si peu, que en sa republicque il en faict part aux femmes et aux enfants : vous vous conviez aux roolles et hazards particuliers, selon que vous iugez de

leur esclat et de leur importance ; soldat volontaire ; et voyez, quand la vie mesme y est excusablement employee,

pulchrumque mori succurrit in armis. (1)

De craindre les hazards communs qui regardent une si grande presse ; de n'oser ce que tant de sortes d'ames osent, et tout un peuple, c'est à faire à un cœur mol et bas oultre mesure : la compaignie asseure iusques aux enfants. Si d'aultres vous surpassent en science, en grace, en force, en fortune, vous avez des causes tierces à qui vous en prendre ; mais de leur ceder en fermeté d'ame, vous n'avez à vous en prendre qu'à vous. La mort est plus abiecte, plus languissante et penible dans un lict, qu'en un combat : les fiebvres et les catarrhes, autant douloureux et mortels, qu'une arquebuzade. Qui seroit faict à porter valeureusement les accidents de la vie commune, n'auroit point à grossir son courage pour se rendre gendarme. Vivere, mi Lucili, militare est. (2)

Ie ne me souvient point de m'estre iamais veu galleux : si est la graterie, des gratifications de nature les plus doulces, et autant à main ; mais ell' a la penitence trop importunement voisine. Ie l'exerce plus aux aureilles, que i'ay au dedans pruantes, par saisons (a). Je suis nay, de touts les sens, entiers quasi à la perfection. Mon estomach est commodement bon, comme est ma teste ; et, le plus souvent, se maintiennent au travers de mes fiebvres, et aussi mon haleine. I'ay oultrepassé (b) tantost de six ans le cinquantiesme, auquel des nations, non

---

(1) Qu'il est beau de mourir les armes à la main !
Virg. Aeneid. l. 2, v. 317.

(2) Notre vie, Lucilius, est un train de guerre. *Senec.* epist 96.

(a) Par secousses. *Edit.* de 1595.

(b) l'aage auquel, *edit.* de 1595, mais effacé par Montaigne.

sans occasion, avoient prescript une si iuste fin à la vie, qu'elles ne permettoient point qu'on l'excedast ; si ay ie encores des remises, quoyqu'inconstantes et courtes, si nettes, qu'il y a peu à dire de la santé et indolence de ma ieunesse. Ie ne parle pas de la vigueur et alaigresse : ce n'est pas raison qu'elle me suyve hors ses limites ;

Non hoc ampliùs est liminis, aut aquæ
Cælestis, patiens latus. (1)

Mon visage me descouvre incontinent, et mes yeulx : touts mes changements commencent par là, et un peu plus aigres qu'ils ne sont en effect ; ie fois souvent pitié à mes amis, avant que i'en sente la cause. Mon mirouer ne m'estonne pas ; car, en la ieunesse mesme, il m'est advenu, plus d'une fois, de chausser ainsin un teinct et un port trouble et de mauvais prognostique, sans grand accident ; en maniere que les medecins, qui ne trouvoient au dedans cause qui respondist à cette alteration externe, l'attribuoient à l'esprit, et à quelque passion secrete qui me rongeast au dedans : ils se trompoient. Si le corps se gouvernoit autant selon moy, que faict l'ame, nous marcherions un peu plus à nostre ayse : ie l'avois lors, non seulement exempte de trouble, mais encores pleine de satisfaction et de feste, comme elle est le plus ordinairement, moitié de sa complexion, moitié de son desseing :

Nec vitiant artus ægræ contagia mentis. (2)

Ie tiens que cette sienne temperature a relevé maintesfois le corps de ses cheutes ; il est souvent abbattu : que

(1) Je n'ai plus la force de rester la nuit devant la porte d'une maîtresse, à souffrir le froid, ou la pluie. *Horat.* od. 10, l. 3, v. 19.

(2) Et jamais mon esprit n'a causé du dérangement dans mon corps. *Ovid.* trist. eleg. 8, l. 3, v. 25.

si elle n'est enioüee, elle est au moins en estat tranquille et reposé. I'eus la fiebvre quarte, quatre ou cinq mois, qui m'avoit tout desvisagé ; l'esprit alla tousiours non paisiblement, mais plaisamment. Si la douleur est hors de moy, l'affoiblissement et langueur ne m'attristent gueres : ie veois plusieurs defaillances corporelles, qui font horreur seulement à nommer, que ie craindrois moins que mille passions et agitations d'esprit que ie veois en usage. Ie prends party de ne plus courre ; c'est assez que ie me traisne : ny ne me plainds de la decadence naturelle qui me tient ;

Quis tumidum guttur miratur in Alpibus? (1)

non plus que ie ne regrette que ma duree ne soit aussi longue et entiere que celle d'un chesne. Ie n'ay point à me plaindre de mon imagination : i'ay eu peu de pensees en ma vie qui m'ayent seulement interrompu le cours de mon sommeil, si elles n'ont esté du desir, qui m'esveillast, sans m'affliger. Ie songe peu souvent ; et lors, c'est des choses fantastiques et des chimeres, produictes communement de pensees plaisantes, plustost ridicules que tristes : et tiens qu'il est vray que les songes sont loyaux interpretes de nos inclinations ; mais il y a de l'art à les assortir et entendre :

Res, quæ in vitâ usurpant homines, cogitant, curant, vident,
Quæque agunt vigilantes, agitantque, ea si cui in somno accidunt,
Minùs mirandum est : (2)

Platon dict dadvantage que c'est l'office de la prudence

(1) Qui s'étonne de voir les habitants des Alpes avec un cou gros et enflé ? *Juvenal.* sat. 13, v. 162.

(2) En effet, il n'est pas surprenant que les hommes voient en songe les choses qui les occupent ordinairement, à quoi ils pensent, qu'ils considerent, qu'ils font souvent, et qu'ils roulent

d'en tirer des instructions divinatrices pour l'advenir : ie ne veois rien à cela, sinon les merveilleuses experiences que Socrates, Xenophon, Aristote en recitent, personnages d'auctorité irreprochable. Les histoires disent que les Atlantes ne songent iamais ; qui ne mangent aussi rien qui aye prins mort : ce que i'adiouste, d'autant que c'est à l'adventure l'occasion pour quoy ils ne songent point ; car Pythagoras ordonnoit certaine preparation de nourriture, pour faire les songes à propos. Les miens sont tendres ; et ne m'apportent aulcune agitation de corps, ny expression de voix. I'ay veu plusieurs, de mon temps, en estre merveilleusement agitez : Theon le philosophe se promenoit en songeant ; et le valet de Pericles, sur les tuiles mesmes et faiste de la maison.

Ie ne choisis gueres à table, et me prends à la premiere chose et plus voisine ; et me remue mal volontiers d'un goust à un aultre. La presse des plats et des services me desplaist autant qu'aultre presse : ie me contente ayseement de peu de mets ; et hais l'opinion de Favorinus (1), qu'en un festin, il fault qu'on vous desrobbe la viande où vous prenez appetit, et qu'on vous en substitue tousiours une nouvelle ; et que c'est un miserable souper, si on n'a saoulé les assistants de cropions de divers oyseaux ; et que le seul bequefigue merite qu'on le mange entier. I'use familierement de viandes salees : si aime ie mieulx le pain sans sel ; et mon boulanger chez

---

dans leur esprit lorsqu'ils sont éveillés. *Cic.* de divinat. l. 1, c. 22. Les vers latins sont pris d'une tragédie d'Accius, intitulée Brutus. C'est un devin, qui parle ici à Tarquin le superbe, l'un des premiers personnages de la piece. Il ne reste que quelques fragments des ouvrages de cet ancien poëte tragique. C.

(1) Ce que Montaigne appelle l'opinion de Favorinus, c'est ce que Favorinus condamne directement : *voyez* Aulu-Gelle, noct. attic. l. 15, c. 8. C.

moy n'en sert pas d'aultre pour ma table, contre l'usage du païs. On a eu, en mon enfance, principalement à corriger le refus que ie faisois des choses que communement on aime le mieulx en cet aage; sucres, confitures, pieces de four. Mon gouverneur combattit cette hayne de viandes delicates, comme une espece de delicatesse; aussi n'est elle aultre chose que difficulté de goust, où qu'il s'applique. Qui oste à un enfant certaine particuliere et obstinee affection au pain bis, et au lard, ou à l'ail, il luy oste la friandise. Il en est qui font les laborieux et les patients pour regretter le bœuf et le iambon, parmy les perdris : ils ont bon temps; c'est la delicatesse des delicats; c'est le goust d'une molle fortune, qui s'affadit aux choses ordinaires et accoustumees, per quæ luxuria divitiarum tædio ludit (1). Laisser à faire bonne chere de ce qu'un aultre la faict; avoir un soing curieux de son traictement, c'est l'essence de ce vice :

Si modicâ cœnare times olus omne patellâ. (2)

Il y a bien vrayement cette difference, qu'il vault mieulx obliger son desir aux choses plus aysees à recouvrer; mais c'est tousiours vice de s'obliger : i'appellois aultresfois delicat, un mien parent qui avoit desapprins, en nos galeres, à se servir de nos licts, et se despouiller pour se coucher.

Si i'avois des enfants masles, ie leur desirasse volontiers ma fortune : Le bon pere que Dieu me donna, qui n'a de moy que la recognoissance de sa bonté, mais certes bien gaillarde, m'envoya, dez le berceau, nourrir à un pauvre village des siens, et m'y teint autant que ie feus en nourrice, et encores au delà; me dressant à la

(1) Par lesquelles le luxe se joue du dégoût qui accompagne les richesses. *Senec.* epist. 18.

(2) Si tu ne sais point te contenter d'un petit plat d'herbes, pour ton souper. *Horat.* epist. 5, l. 1, v. 2.

plus basse et commune façon de vivre : magna pars libertatis est benè moratus venter (1). Ne prenez iamais, et donnez encores moins à vos femmes, la charge de leur nourriture ; laissez les former à la fortune, soubs des loix populaires et naturelles ; laissez à la coustume, de les dresser à la frugalité et à l'austerité : qu'ils ayent plustost à descendre de l'aspreté, qu'à monter vers elle. Son humeur visoit encores (a) à une aultre fin ; de me r'allier avecques le peuple et cette condition d'hommes qui a besoing de nostre ayde ; et estimoit que ie feusse tenu de regarder plustost vers celuy qui me tend les bras, que vers celuy qui me tourne le dos ; et feut cette raison, pour quoy aussi il me donna à tenir, sur les fonts, à des personnes de la plus abiecte fortune, pour m'y obliger et attacher. Son desseing n'a pas du tout mal succedé : ie m'addonne volontiers aux petits, soit pource qu'il y a plus de gloire, soit par naturelle compassion, qui peult infiniement en moy. Le party que ie condamnerai en nos guerres, ie le condamnerai plus asprement, fleurissant et prospere : il sera pour me concilier aulcunement à soy, quand ie le verray miserable et accablé. Combien volontiers ie considere la belle humeur de Chelonis, fille et femme de roys de Sparte (b) ! Pendant que Cleombrotus son mary, aux desordres de sa ville, eut advantage sur Leonidas son pere, elle feit la bonne fille, se r'allia avecques son pere, en son exil, en sa misere ; s'opposant au victorieux. La chance veint elle à tourner ? la voylà changee de vouloir avecques la fortune, se rengeant courageusement à son mary, lequel elle suyvit par tout où sa ruine le porta ; n'ayant, ce me semble,

(1) Une grande partie de notre liberté dépend d'un estomac bien morigéné. *Senec.* epist. 123.

(a) en une aultre fin. *Edit.* de 1595, mais corrigé par Montaigne dans son exemplaire. N.

(b) Voyez Plutarque, dans la vie d'Agis et de Cléomene.

aultre choix, que de se iecter au party où elle faisoit le plus de besoing, et où elle se montroit plus pitoyable. Ie me laisse plus naturellement aller aprez l'exemple de Flaminius, qui se prestoit à ceulx qui avoient besoing de luy plus qu'à ceulx qui luy pouvoient bien faire, que ie ne fois à celuy de Pyrrhus, propre à s'abaisser soubs les grands, et à s'enorgueillir sur les petits.

Les longues tables (a) me faschent et me nuisent : car, soit pour m'y estre accoustumé enfant, à faulte de meilleure contenance, ie mange autant que i'y suis. Pourtant chez moy, quoyqu'elle soit des courtes, ie m'y mets volontiers un peu aprez les aultres, sur la forme d'Auguste : mais ie ne l'imite pas, en ce qu'il en sortoit aussi avant les aultres ; au rebours, i'aime à me reposer long temps aprez, et en ouïr conter, pourveu que ie ne m'y mesle point ; car ie me lasse et me blece de parler l'estomach plein, autant comme ie treuve l'exercice de crier et contester, avant le repas, tressalubre et plaisant. Les anciens Grecs et Romains avoient meilleure raison que nous, assignant à la nourriture, qui est une action principale de la vie, si aultre extraordinaire occupation ne les en divertissoit, plusieurs heures, et la meilleure partie de la nuict ; mangeant et beuvant moins hastivement que nous, qui passons en poste toutes nos actions ; et estendant ce plaisir naturel à plus de loisir et d'usage, y entresemant divers offices de conversation, utiles et agreables. Ceulx qui doibvent avoir soing de moy, pourroient à bon marché me desrobber ce qu'ils pensent m'estre nuisible ; car en telles choses, ie ne desire iamais, ny ne treuve à dire, ce que ie ne veois pas : mais aussi, de celles qui se presentent, ils perdent leur temps de m'en prescher l'abstinence ; si que, quand ie veulx ieusner, il me fault mettre à part des soupeurs, et qu'on me presente iustement autant qu'il est besoing pour une reglee

(a) m'ennuyent. *Edit.* de 1595.

collation; car, si ie me mets à table, i'oublie ma resolution. Quand i'ordonne qu'on change d'apprest à quelque viande; mes gents sçavent que c'est à dire que mon appetit est allanguy, et que ie n'y toucheray point. En toutes celles qui le peuvent souffrir, ie les aime peu cuictes; et les aime fort mortifiees, et iusques à l'alteration de la senteur, en plusieurs. Il n'y a que la dureté qui generalement me fasche (de toute aultre qualité, ie suis aussi nonchalant et souffrant qu'homme que i'aye cogneu), si que, contre l'humeur commune, entre les poissons mesme il m'advient d'en trouver et de trop frais et de trop fermes : ce n'est pas la faulte de mes dents, que i'ay eu tousiours bonnes iusques à l'excellence, et que l'aage ne commence de menacer qu'à cette heure; i'ay apprins, dez l'enfance, à les frotter de ma serviette, et le matin, et à l'entree et yssue de la table. Dieu faict grace à ceulx à qui il soubstraict la vie par le menu : c'est le seul benefice de la vieillesse; la derniere mort en sera d'autant moins pleine et nuisible, elle ne tuera plus qu'un demy ou un quart d'homme. Voylà une dent qui me vient de cheoir, sans douleur, sans effort; c'estoit le terme naturel de sa duree : et cette partie de mon estre, et plusieurs aultres, sont desia mortes, aultres demy mortes, des plus actifves, et qui tenoient le premier reng pendant la vigueur de mon aage. C'est ainsi que ie fonds, et eschappe à moy. Quelle bestise sera ce à mon entendement, de sentir le sault de cette cheute, desia si advancee, comme si elle estoit entiere? Ie ne l'espere pas. A la verité, ie receois une principale consolation aux pensees de ma mort, qu'elle soit des iustes et naturelles; et que meshuy ie ne puisse en cela requerir ny esperer, de la destinee, faveur qu'illegitime. Les hommes se font accroire qu'ils ont eu aultresfois, comme la stature, la vie aussi plus grande : mais [ils se trompent : et] Solon, qui est de ces vieux temps là, en taille pourtant l'extreme duree à soixante dix ans.

Moy, qui ay tant adoré, et si universellement, cet αριστον μετρον (1) du temps passé, et ay prins pour la plus parfaicte la moyenne mesure, pretendrai ie une desmesuree et (a) monstrueuse vieillesse? Tout ce qui vient au revers du cours de nature, peult estre fascheux; mais ce qui vient selon elle, doibt estre tousiours plaisant; omnia, quæ secundùm naturam fiunt, sunt habenda in bonis (2): par ainsi, dict Platon, la mort que les playes ou maladies apportent, soit violente; mais celle qui nous surprend, la vieillesse nous y conduisant, est de toutes la plus legiere, et aulcunement delicieuse. Vitam adolescentibus vis aufert, senibus maturitas (3). La mort se mesle et confond partout à nostre vie: le declin preoccupe son heure, et s'ingere au cours de nostre advancement mesme. J'ay des pourtraicts de ma forme de vingt et cinq, et de trente cinq ans; ie les compare avecques celuy d'asteure (b): combien de fois ce n'est plus moy! combien est mon image presente plus esloingnee de celles là, que de celle de mon trespas! C'est trop abusé de nature, de la tracasser si loing, qu'elle soit contraincte de nous quiter;

---

(1) Cette excellente médiocrité: si recommandée autrefois, et en particulier par Cléobule, l'un des sept sages de Grece, comme on peut voir dans Diogene Laërce, l. 1, segm. 93. C.

(a) Prodigieuse. *Edit.* de 1595.

(2) Tout ce qui se fait selon la nature. doit être compté pour un bien. *Cic.* de Senect. c. 19.

(3) La vie est comme arrachée de force aux jeunes gens; et c'est la maturité qui l'ôte aux vieillards. *Cic.* de Senect. c. 19.

(b) Orthographe et prononciation gasconne, au lieu d'à cette heure. C.

Nota. Dans l'exemplaire corrigé par Montaigne, on trouve très souvent ce mot écrit précisément comme les Gascons le prononcent, *asture;* et souvent aussi Montaigne écrit *asteure*, comme il l'est ici. J'ai suivi l'une et l'autre orthographe, qui sont toutes deux celle de Montaigne. N.

et abandonner nostre conduicte, nos yeulx, nos dents, nos iambes et le reste, à la mercy d'un secours estrangier et mendié; et nous resigner entre les mains de l'art, lasse de nous suyvre.

Ie ne suis excessifvement desireux ny de salades ny de fruicts, sauf les melons : mon pere haïssoit toute sorte de saulses; ie les aime toutes. Le trop manger m'empesche; mais par sa qualité, ie n'ay encores cognoissance bien certaine qu'aulcune viande me nuise; comme aussi ie ne remarque ny lune pleine ny basse, ny l'automne, du printemps. Il y a des mouvements en nous, inconstants et incogneus; car des raiforts, pour exemple, ie les ay trouvez premierement commodes; depuis, fascheux; à present, derechef commodes. En plusieurs choses, ie sens mon estomach et mon appetit aller ainsi diversifiant; i'ay rechangé du blanc au clairet, et puis du clairet au blanc. Ie suis friand de poisson, et fois mes iours gras des maigres; et mes festes, des iours de ieusne : ie crois, ce qu'aulcuns disent, qu'il est de plus aysee digestion que la chair. Comme ie fois conscience de manger de la viande, le iour de poisson; aussi faict mon goust, de mesler le poisson à la chair : cette diversité me semble trop esloingnee. Dez ma ieunesse, ie desrobbois parfois quelque repas : Ou à fin d'aiguiser mon appetit au lendemain (car, comme Epicurus ieusnoit et faisoit des repas maigres pour accoustumer sa volupté à se passer de l'abondance; moy, au rebours, pour dresser ma volupté à faire mieulx son proufit et se servir plus alaigrement de l'abondance): Ou ie ieusnois, pour conserver ma vigueur au service de quelque action de corps ou d'esprit; car et l'un et l'aultre s'apparesse cruellement en moy par la repletion; et, surtout, ie hais ce sot accouplage d'une deesse si saine et si alaigre, avecques ce petit dieu indigeste et roteur, tout bouffy de la fumee de sa liqueur : Ou pour guarir mon estomach malade : Ou pour estre sans compaignie propre;

car ie dis, comme ce mesme Epicurus, qu'il ne fault pas tant regarder ce qu'on mange, qu'avecques qui on mange; et loue Chilon, de n'avoir voulu promettre de se trouver au festin de Periander, avant que d'estre informé qui estoient les aultres conviez : Il n'est point de si doulx apprest pour moy, ny de saulse si appetissante, que celle qui se tire de la société. Ie crois qu'il est plus sain de manger plus bellement et moins, et de manger plus souvent : mais ie veulx faire valoir l'appetit et la faim; ie n'aurois nul plaisir à traisner, à la medecinale, trois ou quatre chestifs repas par iour, ainsi contraincts: Qui m'asseureroit que le goust ouvert que i'ay ce matin, ie le retrouvasse encores à souper? Prenons, surtout les vieillards, prenons le premier temps opportun qui nous vient : laissons aux faiseurs d'almanachs (a) les ephemerides, et aux medecins. L'extreme fruict de ma santé, c'est la volupté; tenons nous à la premiere, presente et cogneue. I evite la constance en ces loix de ieusne : qui veult qu'une forme luy serve, fuye à la continuer; nous nous y durcissons; nos forces s'y endorment; six mois aprez, vous y aurez si bien accoquiné vostre estomach, que vostre prouſit ce ne sera que d'avoir perdu la liberté d'en user aultrement sans dommage.

Ie ne porte les iambes et les cuisses non plus couvertes en hyver qu'en esté; un bas de soye tout simple. Ie me suis laissé aller, pour le secours de mes rheumes, à tenir la teste plus chaulde, et le ventre, pour ma cholique : mes maulx s'y habituerent en peu de iours, et desdaignerent mes ordinaires provisions; i'estois monté d'une coeffe à un couvrechef, et d'un bonnet à un chapeau double; les embourreures de mon pourpoinct ne me servent plus que de garbe (b) : ce n'est rien,

(a) les espérances et les prognostiques. *Edit.* de 1595.

(b) de montre, d'apparence. Sur le mot galbe ou garbe, voyez ce qui a été dit ci-dessus. C.

si ie n'y adiouste une peau de lievre ou de vautour, une calote à ma teste. Suyvez cette gradation, vous irez beau train. Ie n'en feray rien : et me desdirois volontiers du commencement que i'y ay donné, si i'osois. Tumbez vous en quelque inconvenient nouveau? cette reformation ne vous sert plus; vous y estes accoustumé : cherchez en une aultre. Ainsi se ruynent ceulx qui se laissent empestrer à des regimes contraincts, et s'y astreignent superstitieusement : il leur en fault encores, et encores aprez, d'aultres au delà ; ce n'est iamais faict. Pour nos occupations et le plaisir, il est beaucoup plus commode, comme faisoient les anciens, de perdre le disner, et remettre à faire bonne chere à l'heure de la retraicte et du repos, sans rompre le iour : ainsi le faisois ie aultresfois. Pour la santé, ie treuve depuis par experience, au contraire, qu'il vault mieulx disner, et que la digestion se faict mieulx en veillant. Ie ne suis gueres subiect à estre alteré, ny sain ny malade : i'ay bien volontiers lors la bouche seiche, mais sans soif; et communement ie ne bois, que du desir qui m'en vient en mangeant, et bien avant dans le repas. Ie bois assez bien, pour un homme de commune façon : en esté, et en un repas appetissant, ie n'oultrepasse point seulement les limites d'Auguste, qui ne beuvoit que trois fois precisement; mais, pour n'offenser la regle de Democritus (a) qui deffendoit de s'arrester à quatre, comme à un nombre mal fortuné, ie coule, à un besoing, iusques à cinq : trois demy settiers, environ; car les petits verres sont les miens favoris, et me plaist de les vuider, ce que d'aultres evitent comme chose mal seante. Ie trempe mon vin plus souvent à moitié, parfois au tiers d'eau : et quand ie suis en ma maison, d'un ancien usage que son me-

(a) Ceci est tiré de Pline, *hist. nat.* l. 28, c. 6, sect. 17, ed. Hard. Mais Montaigne a mis Democritus au lieu de Démetrius qui est dans l'original. C.

decin ordonnoit à mon pere et à soy, on mesle celuy qu'il me fault, dez la sommelerie, deux ou trois heures avant qu'on serve. Ils disent, que Cranaus, roy des Atheniens feut inventeur de cet usage, de tremper le vin d'eau : utilement ou non, i'en ay veu debattre. I'estime plus decent et plus sain, que les enfants n'en usent qu'aprez seize ou dix huict ans. La forme de vivre plus usitee et commune est la plus belle : toute particularité m'y semble à eviter; et haïrois autant un Allemand qui meist de l'eau au vin, qu'un François qui le boiroit pur. L'usage publicque donne loy à telles choses.

Ie crainds un air empesché, et fuys mortellement la fumee : la premiere reparation où ie courus chez moy, ce feut aux cheminees et aux retraictz, vice commun dēs vieux bastiments, et insupportable; et, entre les difficultez de la guerre, compte ces espaisses poussieres, dans lesquelles on nous tient enterrez au chauld tout le long d'une iournee. I'ay la respiration libre et aysee; et se passent mes morfondements le plus souvent sans offense du poulmon et sans toux. L'aspreté de l'esté m'est plus ennemie que celle de l'hyver; car, oultre l'incommodité de la chaleur, moins remediable que celle du froid, et oultre le coup que les rayons du soleil donnent à la teste, mes yeulx s'offensent de toute lueur esclatante : ie ne sçaurois à cette heure disner assis vis à vis d'un feu ardent et lumineux. Pour amortir la blancheur du papier, au temps que i'avois plus accoustumé de lire, ie couchois sur mon livre une piece de verre, et m'en trouvois fort soulagé. I'ignore, iusques à present (a), l'usage des lunettes; et veois aussi loing, que ie feis oncques, et que tout aultre : il est vray que, sur le declin du iour, ie commence à sentir du trouble, et de la foiblesse à lire; de quoy l'exercice a touiours travaillé mes yeulx, mais surtout nocturne. Voylà un

(a) A cinquante-quatre ans. *Ed.* de 1588, mais rayé par Montaigne.

pas en arriere, à toute peine sensible : ie reculeray d'un aultre ; du second au tiers, du tiers au quart, si coyement qu'il me fauldra estre aveugle formé, avant que ie sente la decadence et vieillesse de ma veue : Tant les Parques destordent artificiellement nostre vie ! Si suis ie en doubte que mon ouïe marchande à s'espessir ; et verrez que ie l'auray demy perdue, que ie m'en prendray encores à la voix de ceulx qui parlent à moy : Il fault bien bander l'ame, pour luy faire sentir comme elle s'escoule. Mon marcher est prompt et ferme ; et ne sçais lequel des deux, ou l'esprit ou le corps, i'ay arresté plus malayseement en mesme poinct. Le prescheur est bien de mes amis, qui oblige mon attention tout un sermon. Aux lieux de cerimonie, où chascun est si bandé en contenance, où i'ay veu les dames tenir leurs yeulx mesmes si certains, ie ne suis iamais venu à bout que quelque piece des miennes n'extravague tousiours : encores que i'y sois assis, i'y suis peu rassis. Comme la chambriere du philosophe Chrysippus disoit de son maistre, qu'il n'estoit yvre que par les iambes, car il avoit cette coustume de les remuer, en quelque assiette qu'il feust ; et elle le disoit, lors que, le vin esmouvant les aultres, luy n'en sentoit aulcune alteration : on a peu dire aussi, dez mon enfance, que i'avois de la folie aux pieds, ou de l'argent vif ; tant i'y ay de remuement et d'inconstance [naturelle,] en quelque lieu que ie les place.

C'est indecence, oultre ce qu'il nuict à la santé, voire et au plaisir, de manger gouluement, comme ie fois : ie mords souvent ma langue, parfois mes doigts, de hastifveté. Diogenes, rencontrant un enfant qui mangeoit ainsin, en donna un soufflet à son precepteur. Il y avoit à Rome des gents qui enseignoient à mascher, comme à marcher, de bonne grace. I'en perds le loisir de parler ; qui est un si doulx assaisonnement des tables, pourveu que ce soyent des propos de mesme, plaisants et courts. Il y a de la ialousie et envie entre nos plaisirs ;

ils se chocquent et empeschent l'un l'aultre: Alcibiades, homme bien entendu à faire bonne chere, chassoit la musique mesme des tables, à ce qu'elle ne troublast la doulceur des devis, par la raison, que Platon luy preste, « Que c'est un usage d'hommes populaires, d'appeller des ioueurs d'instruments et des chantres à leurs festins, à faulte de bons discours et agreables entretiens, de quoy les gents d'entendement sçavent s'entrefestoyer ». Varro demande cecy au convive, « l'Assemblee de personnes, belles de presence, et agreables de conversation, qui ne soient ny muets ny bavards; Netteté et delicatesse aux vivres, et au lieu; et Le temps serein ». Ce n'est pas une feste peu artificielle et peu voluptueuse, qu'un bon traictement de table : ny les grands chefs de guerre, ny les grands philosophes, n'en ont refusé l'usage et la science. Mon imagination en a donné trois en garde à ma memoire, que la fortune me rendit de principale doulceur, en divers temps de mon aage plus fleurissant: car chascun des conviés y apporte la principale grace, selon la bonne trempe de corps et d'ame en quoy il se treuve; mon estat present m'en forclost. Moy, qui ne manie que terre à terre, hais cette inhumaine sapience qui nous veult rendre desdaigneux et ennemis de la culture du corps : i'estime pareille iniustice, prendre à contrecœur les voluptez naturelles, que de les prendre trop à cœur. Xerxes estoit un fat, qui, enveloppé en toutes les voluptez humaines, alloit proposer prix à qui luy en trouveroit d'aultres: mais non gueres moins fat est celuy qui retrenche celles que nature luy a trouvees. Il ne les fault ny suyvre ny fuyr; il les fault recevoir. Ie les receois un peu plus grassement et gracieusement, et me laisse plus volontiers aller vers la pente naturelle. Nous n'avons que faire d'exaggerer leur inanité; elle se faict assez sentir, et se produict assez : mercy à nostre esprit, maladif, rabat ioye, qui nous desgouste d'elles, comme de soy mesme; il traicte et soy, et tout ce qu'il

receoit; tantost avant, tantost arriere, selon son estre insatiable, vagabond et versatile :

Sincerum est nisi vas, quodcunque infundis, acescit. (1)

Moy, qui me vante d'embrasser si curieusement les commoditez de la vie et si particulièrement, n'y treuve, quand i'y regarde ainsi finement, à peu prez que du vent. Mais quoy? nous sommes partout vent : et le vent encores, plus sagement que nous, s'aime à bruire, à s'agiter; et se contente en ses propres offices, sans desirer la stabilité, la solidité, qualitez non siennes.

Les plaisirs purs de l'imagination, ainsi que les desplaisirs, disent aulcuns, sont les plus grands; comme l'exprimoit (a) la balance de Critolaüs. Ce n'est pas merveille; elle les compose à sa poste, et se les taille en plein drap : i'en veois touts les iours des exemples insignes, et, à l'adventure, desirables. Mais moy, d'une condition mixte, grossier, ne puis mordre si à faict à ce seul obiect si simple, que ie ne me laisse tout lourdement aller aux plaisirs presents de la loy humaine et generale, intellectuellement sensibles, sensiblement intellectuels. Les philosophes cyrenaïques tiennent, comme les douleurs, aussi les plaisirs corporels plus puissants, et comme doubles, et comme plus iustes. Il en est qui, d'une farouche stupidité, comme dict Aristote, en sont desgoustez : i'en cognois qui par ambition le font. Que ne renoncent ils encores au respirer? que ne vivent ils du leur? et ne refusent la lumiere, de ce qu'elle est gratuite, et ne leur couste ny invention ny vigueur? Que Mars, ou Pallas, ou Mercure, les substantent pour veoir, au lieu de Venus, de Cerez et de Bacchus. Chercheront ils

(1) Tout ce que vous versez dans un vase s'aigrit, si le vase n'est pas net. *Horat.* epist. 2, l. 1, v. 54.

(a) Je crois que Montaigne applique ici la balance de Critolaüs à un usage fort différent de celui qu'en faisoit Critolaüs. Voyez ce qu'en dit Cicéron, *tusc. quæst.* l. 5, c. 17. C.

pas la quadrature du cercle, iuchez sur leurs femmes ? Ie hais qu'on nous ordonne d'avoir l'esprit aux nues, pendant que nous avons le corps à table : ie ne veulx pas que l'esprit s'y cloue, ny qu'il s'y veautre ; mais ie veulx qu'il s'y applique ; qu'il s'y seye, non qu'il s'y couche. Aristippus ne deffendoit que le corps, comme si nous n'avions pas d'ame ; Zenon n'embrassoit que l'ame, comme si nous n'avions pas de corps : touts deux vicieusement. Pythagoras, disent ils, a suyvi une philosophie toute en contemplation ; Socrates, toute en mœurs et en action : Platon en a trouvé le temperament entre les deux. Mais ils le disent, pour en conter. Et le vray temperament se treuve en Socrates ; et Platon est bien plus socratique que pythagorique, et luy sied mieulx. Quand ie danse, ie danse ; quand ie dors, ie dors : voire, et quand ie me promene solitairement en un beau verger, si mes pensees se sont entretenues des occurrences estrangieres quelque partie du temps ; quelque aultre partie, ie les ramene à la promenade, au verger, à la doulceur de cette solitude, et à moy. Nature a maternellement observé cela, que les actions qu'elle nous a enioinctes pour nostre besoing, nous feussent, aussi, voluptueuses ; et nous y convie, non seulement par la raison, mais aussi par l'appetit : c'est iniustice de corrompre ses regles. Quand ie veois et Cesar, et Alexandre, au plus espez de sa grande besongne, iouïr si plainement des plaisirs (a) naturels, et par consequent necessaires et iustes, ie ne dis pas que ce soit relascher son ame ; ie dis que c'est la roidir, soubmettant par vigueur de courage, à l'usage de la vie ordinaire, ces violentes occupations et laborieuses pensees : sages, s'ils eussent creu que c'estoit là leur (b) ordinaire vacation ; cette cy, l'extraordinaire

(a) humains et corporels, ie etc. *Edit.* de 1588 et de 1595, mais effacé par Montaigne dans l'exemplaire corrigé. N.

(b) Montaigne avoit d'abord écrit : *leur legitime vacation*,

Nous sommes de grands fols ! « Il a passé sa vie en oysifveté », disons nous : « Ie n'ay rien faict d'auiourd'huy ». Quoy ! avez vous pas vescu ? c'est non seulement la fondamentale, mais la plus illustre, de vos occupations. « Si on m'eust mis au propre des grands maniements, i'eusse montré ce que ie sçavois faire ». Avez vous sceu mediter et manier vostre vie ? vous avez faict la plus grande besongne de toutes : pour se montrer et exploicter, nature n'a que faire de fortune ; elle se montre egualement en touts estages, et derriere, comme sans rideau. Composer vos mœurs (a) est vostre office, non pas composer des livres ; et gaigner, non pas des battailles et provinces, mais l'ordre et tranquillité à vostre conduicte.

Nostre grand et glorieux chefd'œuvre, c'est vivre à propos : toutes aultres choses, regner, thesauriser, bastir, n'en sont qu'appendicules et adminicules, pour le plus. Ie prends plaisir de veoir un general d'armee, au pied d'une breche qu'il veult tantost attaquer, se prestant tout entier, et delivre, à son disner, à son devis entre ses amis ; et Brutus, ayant le ciel et la terre conspirez à l'encontre de luy et de la liberté romaine, desrobber à ses rondes quelque heure de nuict, pour lire et (b) breveter Polybe en toute securité. C'est aux petites ames, ensepvelies du poids des affaires, de ne

---

cette cy la bastarde : mais il a rayé ces mots dans l'exemplaire corrigé de sa main. N.

(a) Dans l'édition de 1595, Montaigne s'exprime ainsi : « Avez vous sceu composer vos mœurs ? vous avez bien plus faict que celuy qui a composé des livres. Avez vous sceu prendre du repos ? vous avez plus faict que celuy qui a prins des empires et des villes ». N.

(b) C'est-à-dire en composer un abrégé, ou sommaire, comme a dit Plutarque, dans la vie de Marcus Brutus, de la traduction d'Amyot. C.

s'en sçavoir purement desmesler, de ne les sçavoir et laisser et reprendre :

O fortes, peioraque passi
Mecum sæpè viri! nunc vino pellite curas :
Cras, ingens iterabimus æquor. (1)

Soit par gausserie, soit à certes, que le vin theologal et sorbonique est passé en proverbe, et leurs festins, ie treuve que c'est raison qu'ils en disnent d'autant plus commodement et plaisamment, qu'ils ont utilement et sérieusement employé la matinee à l'exercice de leur eschole: la conscience d'avoir bien dispensé les aultres heures, est un iuste et savoureux condiment des tables. Ainsin ont vescu les sages : et cette inimitable contention à la vertu, qui nous estonne en l'un et l'aultre Caton, cette humeur severe iusques à l'importunité, s'est ainsi mollement soubmise et pleue aux loix de l'humaine condition, et de Venus et de Bacchus; suyvant les preceptes de leur secte, qui demandent le sage parfaict, autant expert et entendu à l'usage des voluptez naturelles, qu'en tout aultre debvoir de la vie : Cui cor sapiat, ei et sapiat palatus (2). Le relaschement et facilité honnore, ce semble, à merveilles, et sied mieulx à une ame forte et genereuse : Epaminondas n'estimoit pas que de se mesler à la danse des garsons de sa ville, de chanter, de sonner, et s'y embesongner avecques attention, feust chose qui derogeast à l'honneur de ses glorieuses victoires et à la parfaicte reformation de mœurs qui estoit en luy. Et parmy tant d'admirables actions de Scipion l'ayeul, personnage digne de l'opinion d'un' origine celeste, il n'est rien qui

(1) Courage, mes amis ! vous avez déja souffert avec moi de plus grands maux : noyons nos soucis dans le vin ; et demain nous nous rembarquerons. *Horat.* od. 7, l. 1, v. 30, et seqq.

(2) Qu'il ait le palais délicat, aussi-bien que le jugement. *Cic.* de finib. bon. et mal. l. 2, c. 8. Edit. Davis.

luy donne plus de grace, que de le veoir nonchalamment et puerilement baguenaudant à amasser et choisir des coquilles (a), et iouer à Cornichon va devant, le long de la marine, avecques Lelius ; et, s'il faisoit mauvais temps, s'amusant et se chatouillant à representer par escript, en comedies (b), les plus populaires et basses actions des hommes ; et, la teste pleine de cette merveilleuse entreprinse d'Annibal et d'Afrique, visitant les escholes en Sicile, et se trouvant aux leçons de la philosophie (c), iusques à en avoir armé les dents de l'aveugle envie de ses ennemis à Rome : Ny chose plus remarquable en Socrates, que ce que, tout vieil, il treuve le temps de se faire instruire à baller, et iouer des instruments ; et le tient pour bien employé. Cettuy cy s'est veu en extase, debout, un iour entier et une nuict, en presence de toute l'armee grecque, surprins et ravy par quelque profonde pensee : Il s'est veu le premier, parmy tant de vaillants hommes de l'armee, courir au secours d'Alcibiades accablé des ennemis, le couvrir de son corps, et le descharger de la presse, à vifve force d'armes : et le premier, emmy tout le peuple d'Athenes, oultré, comme luy, d'un si indigne spectacle, se presenter à recourir Theramenes que les trente tyrans faisoient mener à la mort par leurs satellites ; et ne desista cette hardie entreprinse, qu'à la remontrance de Theramenes mesme,

---

(a) Voyez *Cic.* de orat. l. 2, c. 6.

(b) Ces comédies sont celles de Térence, auxquelles Scipion et Lælius eurent beaucoup de part, s'il en faut croire Suétone dans la vie de ce poëte : de quoi Montaigne étoit si fortement persuadé, qu'il dit expressément, « Et me feroit on desplaisir de me desloger de cette creance ». *Voyez* l. 1, c. 39, tom. 1, p. 288. C.

(c) Il y a ici une petite méprise, Montaigne a pris le *gymnasium*, lieu destiné aux exercices du corps, pour une école de philosophes, dont l'habit ordinaire étoit un manteau. *Voyez* Tite-Liv. l. 29, c. 19. C.

quoyqu'il ne feust suyvi que de deux, en tout : Il s'est veu, recherché par une beauté de laquelle il estoit esprins, maintenir au besoing une severe abstinence : Il s'est veu en la battaille Delienne, relever et sauver Xenophon renversé de son cheval : Il s'est veu continuellement marcher à la guerre, et fouler la glace, les pieds nuds ; porter mesme robbe en hyver et en esté ; surmonter touts ses compaignons en patience de travail ; ne manger point aultrement en festin qu'en son ordinaire : Il s'est veu vingt et sept ans, de pareil visage, porter la faim, la pauvreté, l'indocilité de ses enfants, les griffes de sa femme, et enfin la calomnie, la tyrannie, la prison, les fers et le venin : Mais cet homme là estoit il convié de boire à lut (a), par debvoir de civilité, c'estoit aussi celuy de l'armee à qui en demeuroit l'advantage ; et ne refusoit ny à iouer aux noisettes avecques les enfants, ny à courir avecques eulx sur un cheval de bois, et y avoit bonne grace ; car toutes actions, dict la philosophie, sieent egualement bien, et honnorent egualement le sage. On a de quoy, et ne doibt on iamais se lasser de presenter l'image de ce personnage à touts patrons et formes de perfection. Il est fort peu d'exemples de vie, pleins et purs : et faict on tort à nostre instruction de nous en proposer touts les iours d'imbecilles et manques, à peine bons à un seul ply, qui nous tirent arriere, plustost ; corrupteurs plustost que correcteurs. Le peuple se trompe : on va bien plus facilement par les bouts, où l'extremité sert de borne, d'arrest et de guide, que par la voye du milieu large et ouverte ; et selon l'art, que selon nature ; mais bien moins noblement aussi, et moins recommendablement. La grandeur de l'ame n'est pas tant, tirer à mont, et tirer avant, comme sçavoir se renger et circonscrire : elle tient pour grand tout ce qui est assez ;

(a) Bien boire, boire d'autant, boire à la maniere des Grecs. Cette expression se trouve en ce sens dans Nicot. C.

et montre sa haulteur, à aimer mieulx les choses moyennes, que les eminentes. Il n'est rien si beau et legitime que de faire bien l'homme et deuement; ny science si ardue que de bien et naturellement sçavoir vivre cette vie; et de nos maladies la plus sauvage, c'est mespriser nostre estre. Qui veult escarter son ame, le face hardiement, s'il peult, lors que le corps se portera mal, pour la descharger de cette contagion : Ailleurs, au contraire, qu'elle l'assiste et favorise, et ne refuse point de participer à ses naturels plaisirs, et de s'y complaire coniugalement; y apportant, si elle est plus sage, la moderation, de peur que par indiscretion ils ne se confondent avecques le desplaisir. L'intemperance est peste de la volupté; et la temperance n'est pas son fleau, c'est son assaisonnement : Eudoxus, qui en establissoit le souverain bien, et ses compaignons qui la monterent à si hault prix, la savourerent en sa plus gracieuse doulceur, par le moyen de la temperance, qui feut en eulx singuliere et exemplaire.

I'ordonne à mon ame de regarder et la douleur et la volupté, de veue pareillement reglee, eodem enim vitio est effusio animi in lætitiâ, quo in dolore contractio (1), et pareillement ferme; mais gayement l'une, l'aultre severement, et, selon ce qu'elle y peult apporter, autant soigneuse d'en esteindre l'une, que d'estendre l'aultre. Le veoir sainement les biens, tire aprez soy le veoir sainement les maulx; et la douleur a quelque chose de non evitable, en son tendre commencement, et la volupté quelque chose d'evitable en sa fin excessifve. Platon les accouple, et veult que ce soit pareillement l'office de la fortitude combattre à l'encontre de la douleur, et à l'encontre des immoderees et charmeresses blandices de la

(1) L'épanouissement du cœur dans la joie est tout aussi vicieux que le resserrement dans la douleur. *Cic.* tusc. quæst. l. 4, c. 31.

volupté : ce sont deux fontaines, ausquelles qui puise, d'où, quand, et combien il fault, soit cité, soit homme, soit beste, il est bien heureux. La premiere, il la fault prendre par medecine et par necessité, plus escharsement; l'aultre par soif, mais non iusques à l'yvresse. La douleur, la volupté, l'amour, la haine, sont les premieres choses que sent un enfant : si, la raison survenant, elles s'appliquent à elle, cela c'est vertu.

I'ay un dictionnaire tout à part moy : Ie passe le temps, quand il est mauvais et incommode; quand il est bon, ie ne le veulx pas passer, ie le retaste, ie m'y tiens : il fault courir le mauvais, et se rasseoir au bon. Cette phraze ordinaire de « Passe temps », et de « Passer le temps », represente l'usage de ces prudentes gents, qui ne pensent point avoir meilleur compte de leur vie, que de la couler et eschapper, de la passer, gauchir, et, autant qu'il est en eulx, ignorer et fuyr; comme chose de qualité ennuyeuse et desdaignable : mais ie la cognois aultre; et la treuve et prisable et commode, voire en son dernier decours, où ie la tiens; et nous l'a nature mise en main, garnie de telles circonstances et si favorables, que nous n'avons à nous plaindre qu'à nous, si elle nous presse, et si elle nous eschappe inutilement; stulti vita ingrata est, trepida est, tota in futurum fertur (1). Ie me compose pourtant à la perdre sans regret; mais comme perdable de sa condition, non comme moleste et importune : aussi ne sied il proprement bien de ne se desplaire à mourir qu'a ceulx qui se plaisent à vivre. Il y a du mesnage à la iouïr : Ie la iouïs au double des aultres; car la mesure, en la iouïssance, despend du plus ou moins d'application que nous y prestons. Principalement à cette heure, que i'apperceois la mienne si briefve en temps, ie la veulx estendre en poids, ie veulx

(1) La vie du fou est pleine de désagrément, toujours dans l'inquiétude, et toute occupée de l'avenir. *Senec.* epist. 15.

arrester la promptitude de sa fuyte par la promptitude de ma saisie, et, par la vigueur de l'usage, compenser la hastifveté de son escoulement: à mesure que la possession du vivre est plus courte, il me la fault rendre plus profonde et plus pleine. Les aultres sentent la doulceur d'un contentement et de la prosperité; ie la sens ainsi qu'eulx, mais ce n'est pas en passant et glissant: si la fault il estudier, savourer et ruminer, pour en rendre graces condignes à celuy qui nous l'octroye: Ils iouïssent les aultres plaisirs, comme ils font celuy du sommeil, sans les cognoistre. A celle fin que le dormir mesme ne m'eschappast ainsi stupidement, i'ay aultresfois trouvé bon qu'on me le troublast, à fin que ie l'entreveisse. Ie consulte d'un contentement avecques moy; ie ne l'escume pas, ie le sonde; et plie ma raison à le recueillir, devenue chagrine et desgoustee. Me treuve ie en quelque assiette tranquille? y a il quelque volupté qui me chatouille? ie ne la laisse pas fripponner aux sens: i'y associe mon ame; non pas pour s'y engager, mais pour s'y agreer; non pas pour s'y perdre, mais pour s'y trouver; et l'employe, de sa part, à se mirer dans ce prospere estat, à en poiser et estimer le bonheur, et l'amplifier: elle mesure Combien c'est qu'elle doibt à Dieu, d'estre en repos de sa conscience et d'aultres passions intestines; d'avoir le corps en sa disposition naturelle, iouïssant ordonneement et competemment des functions molles et flateuses par lesquelles il luy plaist compenser de sa grace les douleurs de quoy sa iustice nous bat à son tour: Combien luy vault d'estre logee en tel poinct que, où qu'elle iecte sa veue, le ciel est calme autour d'elle; nul desir, nulle crainte ou doubte qui luy trouble l'air; aulcune difficulté passee, presente, future, par dessus la quelle son imagination ne passe sans offense. Cette consideration prend grand lustre de la comparaison des conditions differentes: ainsi, ie me propose en mille visages ceulx que la fortune ou que leur propre erreur

emporte et tempeste ; et encores ceulx cy, plus prez de moy, qui receoivent si laschement et incurieusement leur bonne fortune : ce sont gents qui passent voirement leur temps ; ils oultrepassent le present et ce qu'ils possedent, pour servir à l'esperance, et pour des umbrages et vaines images que la fantasie leur met au devant,

Morte obitâ quales fama est volitare figuras ;
Aut quæ sopitos deludunt somnia sensus : (1)

lesquelles hastent et alongent leur fuyte, à mesme qu'on les suyt : le fruict et but de leur poursuitte, c'est poursuivre ; comme Alexandre disoit que la fin de son travail, c'estoit travailler :

Nil actum credens, cùm quid superesset agendum. (2)

Pour moy doncques, i'aime la vie, et la cultive telle qu'il a plev à Dieu nous l'octroyer. Ie ne vois pas desirant Qu'elle eust à dire la necessité de boire et de manger, et me sembleroit faillir, non moins excusablement, de desirer qu'elle l'eust double, Sapiens divitiarum naturalium quæsitor acerrimus (3) ; Ny que nous nous sustantissions, mettant seulement en la bouche un peu de cette drogue par laquelle Epimenides se privoit d'appetit, et se maintenoit ; Ny qu'on produisist stupidement des enfants par les doigts, ou par les talons, ains, parlant en reverence, plustost qu'on les produisist encores voluptueusement

---

(1) Semblables à ces ombres qui reviennent, dit-on, après la mort ; ou à ces vaines apparences dont nos sens sont abusés durant le sommeil. *Virg. Aeneid.* l. 10, v. 641.

(2) Ne croyant avoir rien fait, tant qu'il lui restoit quelque chose à faire. *Lucan.* l. 2, v. 657, où le poëte parle de César, qui n'étoit ni moins actif, ni moins infatigable qu'Alexandre. C.

(3) Le sage recherche avidement les richesses naturelles. *Senec.* epist. 119.

par les doigts et par les talons; Ny que le corps feust sans desir et sans chatouillement : ce sont plaintes ingrates et iniques. I'accepte de bon cœur, et recognoissant, ce que nature a faict pour moy; et m'en agree et m'en loue. On faict tort à ce grand et tout puissant Donneur, de refuser son don, l'annuller et desfigurer : Tout bon, il a faict tout bon : omnia quæ secundum naturam sunt, æstimatione digna sunt. (1)

Des opinions de la philosophie, i'embrasse plus volontiers celles qui sont les plus solides, c'est à dire les plus humaines et nostres; mes discours sont, conformement à mes mœurs, bas et humbles : elle faict bien l'enfant à mon gré, quand elle se met sur ses ergots pour nous prescher, Que c'est une farouche alliance de marier le divin avecques le terrestre, le raisonnable avecques le desraisonnable, le severe à l'indulgent, l'honneste au deshonneste : Que la volupté est qualité brutale, indigne que le sage la gouste : Le seul plaisir qu'il tire de la iouïssance d'une belle ieune espouse, que c'est le plaisir de sa conscience de faire une action selon l'ordre; comme de chausser ses bottes pour une utile chevauchee. N'eussent ses suyvants non plus de droict et de nerfs et de suc au despucelage de leurs femmes, qu'en a sa leçon! Ce n'est pas ce que dict Socrates, son precepteur et le nostre : il prise, comme il doibt, la volupté corporelle; mais il prefere celle de l'esprit, comme ayant plus de force, de constance, de facilité, de varieté, de dignité. Cette cy va nullement seule, selon luy, il n'est pas si fantastique, mais seulement premiere; pour luy, la temperance est moderatrice, non adversaire, des voluptez. Nature est un doulx guide; mais non pas plus doulx, que prudent et iuste : intrandum est in rerum naturam, et

(1) Tout ce qui est selon la nature, est digne d'estime. *Cic.* de finib. bon. et mal. l. 3, c. 6, où l'on trouve ce sens, non les paroles expresses comme elles sont rapportées par Montaigne. C.

penitùs quid ea postulet pervidendum (1). Ie queste partout sa piste : nous l'avons confondue de traces artificielles ; et ce souverain bien academique et peripatetique, qui est « vivre selon icelle », devient, à cette cause, difficile à borner et exprimer ; et celuy des stoïciens, voisin à celuy là, qui est, « consentir à nature ». Est ce pas erreur, d'estimer aulcunes actions moins dignes, de ce qu'elles sont necessaires? Si ne m'osteront ils pas de la teste, que ce ne soit un tresconvenable mariage du plaisir avecques la necessité, avecques la quelle, dict un ancien, les dieux complottent tousiours. A quoy faire desmembrons nous en divorce un bastiment tissu d'une si ioincte et fraternelle correspondance? au rebours, renouons le par mutuels offices : que l'esprit esveille et vivifie la pesanteur du corps ; le corps arreste la legereté de l'esprit et la fixe. Qui, velut summum bonum, laudat animæ naturam, et tanquam malum, naturam carnis accusat, profectò et animam carnaliter appetit, et carnem carnaliter fugit ; quoniam id vanitate sentit humanâ, non veritate divinâ (2). Il n'y a piece indigne de nostre soing, en ce present que Dieu nous a faict ; nous en debvons compte iusques à un poil : et n'est pas une commission par acquit, à l'homme, de conduire l'homme selon sa condition ; elle est expresse, naïfve et tresprincipale, et nous l'a le Createur donnee serieusement et severement. L'auctorité peult seule envers les

(1) Il faut pénétrer la nature des choses, et voir exactement ce qu'elle exige. *Cic.* de finib. bon. et mal. l. 5, c. 16.

(2) Certainement, quiconque exalte l'ame comme le souverain bien, et condamne le corps comme une chose mauvaise, embrasse et chérit l'ame d'une maniere charnelle, et fuit charnellement la chair ; parcequ'il ne forme point ce jugement par un principe divin, mais par un principe de vanité humaine. *August.* de civitate Dei, l. 14, c. 5, où ce S. Pere en veut proprement aux manichéens, qui regardoient la chair et le corps comme une production du mauvais principe. C.

communs entendements, et poise plus en langage peregrin ; rechargeons en ce lieu : Stultitiæ proprium quis non dixerit, ignavè et contumaciter facere quæ facienda sunt ; et aliò corpus impellere, aliò animum ; distrahique inter diversissimos motus (1)? Or sus, pour veoir, faictes vous dire un iour les amusements et imaginations que celuy là met en sa teste, et pour les quelles il destourne sa pensee d'un bon repas, et plaind l'heure qu'il employe à se nourrir : vous trouverez qu'il n'y a rien si fade, en touts les mets de vostre table, que ce bel entretien de son ame (le plus souvent il nous vauldroit mieulx dormir tout à faict, que de veiller à ce à quoy nous veillons); et trouverez que son discours et intentions ne valent pas vostre capirotade. Quand ce seroient les ravissements d'Archimedes mesme, que seroit ce? Ie ne touche pas icy, et ne mesle point à cette marmaille d'hommes que nous sommes, et à cette vanité de desirs et cogitations qui nous divertissent, ces ames venerables, eslevees par ardeur de devotion et religion à une constante et conscienceuse meditation des choses divines; les quelles, preoccupant par l'effort d'une vifve et vehemente esperance l'usage de la nourriture eternelle, but final et dernier arrest des chrestiens desirs, seul plaisir constant, incorruptible, desdaignent de s'attendre à nos necessiteuses commoditez, fluides et ambiguës, et resignent facilement au corps le soing et l'usage de la pasture sensuelle et temporelle : c'est un estude privilegié. Entre nous, ce sont choses que i'ay tousiours veues de singulier accord, les opinions supercelestes, et les mœurs soubterraines.

Esope, ce grand homme, veid son maistre qui pissoit

---

(1) Qui n'avouera que c'est le propre de la folie, de faire lâchement et à contre-cœur ce qu'il faut faire ; et de pousser le corps d'un côté, et l'esprit de l'autre, de maniere qu'on se trouve partagé entre des mouvements directement contraires. *Senec.* epist. 74, p. 287 edit. cum notis varior.

en se promenant, « Quoy doncques! feit il, nous fauldra il chier en courant? » Mesnageons le temps, encores nous en reste il beaucoup d'oysif et mal employé : nostre esprit n'a volontiers pas assez d'aultres heures à faire ses besongnes, sans se desassocier du corps en ce peu d'espace qu'il luy fault pour sa necessité. Ils veulent se mettre hors d'eulx et eschapper à l'homme; c'est folie : au lieu de se transformer en anges, ils se transforment en bestes; au lieu de se haulser, ils s'abbattent. Ces humeurs transcendentes m'effrayent, comme les lieux haultains et inaccessibles; et rien ne m'est faschеux à digerer en la vie de Socrates, que ses ecstases et ses daimoneries; rien si humain en Platon, que ce pour quoy ils disent qu'on l'appelle divin : et de nos sciences, celles là me semblent plus terrestres et basses, qui sont le plus hault montees; et ie ne treuve rien si humble et si mortel en la vie d'Alexandre, que ses fantasies autour de son immortalisation. Philotas le mordit plaisamment par sa response : il s'estoit conioui avecques luy, par lettre, de l'oracle de Iupiter Hammon qui l'avoit logé entre les dieux; « Pour « ta consideration, i'en suis bien ayse : mais il y a de quoy « plaindre les hommes qui auront à vivre avecques un « homme et luy obeïr, lequel oultrepasse et ne se con- « tente de la mesure d'un homme » :

Dis te minorem quòd geris, imperas. (1)

La gentille inscription de quoy les Atheniens honnorerent la venue de Pompeius en leur ville, se conforme à mon sens :

D'autant es tu Dieu, comme
Tu te recognois homme. (a)

C'est une absolue perfection, et comme divine, « de

(1) C'est en te soumettant aux dieux, que tu deviens supérieur aux autres hommes. *Horat.* od. 6, l. 3, v. 5.

(a) Dans la vie de Pompée par Plutarque, de la traduction d'Amyot.

sçavoir iouïr loyalement de son estre ». Nous cherchons d'aultres conditions, pour n'entendre l'usage des nostres ; et sortons hors de nous, pour ne sçavoir quel il y faict. Si avons nous beau monter sur des eschasses ; car, sur des eschasses, encores fault il marcher de nos iambes ; et au plus eslevé throsne du monde, si ne sommes nous assis que sur nostre cul. Les plus belles vies sont, à mon gré, celles qui se rengent au modele commun et humain avecques ordre, mais sans miracle et sans extravagance. Or la vieillesse a un peu besoing d'estre traictee plus tendrement : recommendons la à ce dieu protecteur de santé et de sagesse, mais gaye et sociale :

Frui paratis, et valido mihi,
Latoe, dones, et, precor, integrâ
Cum mente ; nec turpem senectam
Degere, nec cytharâ carentem. (1)

---

(1) Je te prie, divin fils de Latone, de me faire jouir de mes biens en santé et avec tout mon bon sens, et de me procurer une vieillesse honorable, et toujours sensible au doux chant des muses. *Horat.* od. 31, l. 1, v. 17, et seqq.

FIN DES ESSAIS.

LETTRES
DE MICHEL
DE MONTAIGNE.

I. (1)

A MONSIEUR DE LANSAC,

Chevalier de l'ordre du roy, conseiller de son conseil privé, surintendant de ses finances, et capitaine de cent gentilshommes de sa maison.

MONSIEUR,

IE vous envoye la Mesnagerie de Xenophon mise en françois par feu monsieur de la Boëtie : present qui m'a semblé vous estre propre ; tant pour estre parti premierement, comme vous sçavez, de la main d'un gentil-

(1) Cette lettre se trouve au-devant de la Mesnagerie de Xenophon, imprimée à Paris, chez Cl. Morel, 1600.

homme de marque (a), tresgrand homme de guerre et de paix; que pour avoir prins sa seconde façon de ce personnage (b) que ie sçais avoir esté aimé et estimé de vous pendant sa vie. Cela vous servira tousiours d'aiguillon à continuer envers son nom et sa memoire vostre bonne opinion et volonté. Et hardiement, monsieur, ne craignez pas de les accroistre de quelque chose : car ne l'ayant gousté que par les tesmoignages publicques qu'il avoit donné de soy, c'est à moy à vous respondre qu'il avoit tant de degrez de suffisance au delà, que vous estes bien loing de l'avoir cogneu tout entier. Il m'a faict cet honneur, vivant, que ie mets au compte de la meilleure fortune des miennes, de dresser avecques moy une cousture d'amitié si estroicte et si ioincte, qu'il n'y a eu biais, mouvement, ny ressort en son ame, que ie n'aye peu considerer et iuger, au moins si ma veue n'a quelquefois tiré court. Or, sans mentir, il estoit, à tout prendre, si prez du miracle, que pour, me iectant hors des barrieres de la vraisemblance, ne me faire mescroire du tout, il est force, parlant de luy, que ie me reserre et restreigne au dessoubs de ce que i'en sçais. Et pour ce coup, monsieur, ie me contenterai seulement de vous supplier, pour l'honneur et reverence que vous devez à la verité, de tesmoigner et croire que nostre Guyenne n'a eu garde de veoir rien pareil à luy parmy les hommes de sa robbe. Soubs l'esperance doncques que vous luy rendrez cela qui luy est tresiustement deu, et pour le refreschir en vostre memoire, ie vous donne ce livre, qui tout d'un train ausi vous respondra, de ma part, que sans l'expresse deffense que m'en faict mon insuffi-

(a) Xenophon : le titre de gentilhomme, que lui donne Montaigne, pourroit le faire méconnoître. Peut-être l'auroit-il designé plus honorablement s'il l'eût nommé tout simplement, un illustre citoyen d'Athenes. C.

(b) d'Etienne de la Boëtie.

sance, ie vous presenterois autant volontiers quelque chose du mien, en recognoissance des obligations que ie vous doibs, et de l'ancienne faveur et amitié que vous avez portee à ceulx de nostre maison. Mais, monsieur, à faulte de meilleure monnoye, ie vous offre en payement une tresasseuree volonté de vous faire humble service.

Monsieur, ie supplie Dieu qu'il vous maintienne en sa garde.

Votre obeïssant serviteur,

MICHEL DE MONTAIGNE.

II. (1)

A MONSIEUR DE MESMES

Seigneur de Roissy et de Malassize, conseiller du roy en son privé conseil.

MONSIEUR,

C'EST une des plus notables folies que les hommes facent, d'employer la force de leur entendement à ruyner et chocquer les opinions communes et receues qui nous portent de la satisfaction et du contentement : car, là où tout ce qui est soubs le ciel employe les moyens et les utils que nature luy a mis en main (comme de vray c'en est l'usage) pour l'adgencement et commodité

(1) Imprimée au-devant des Regles de mariage, de Plutarque.

de son estre, ceulx icy, pour sembler d'un esprit plus gaillard et plus esveillé, qui ne receoit et qui ne loge rien que mille fois touché et balancé au plus subtil de la raison, vont esbranslant leurs ames d'une assiette paisible et reposee, pour, aprez une longue queste, la remplir, en somme, de doubte, d'inquietude, et de fiebvre. Ce n'est pas sans raison que l'enfance et la simplicité ont été tant recommendees par la Verité mesme. De ma part, i'aime mieulx estre plus à mon ayse, et moins habile; plus content, et moins entendu. Voylà pourquoy, monsieur, quoyque des fines gents se mocquent du soing que nous avons de ce qui se passera icy aprez nous, comme nostre ame, logee ailleurs, n'ayant plus à se ressentir des choses de ça bas, i'estime toutesfois que ce soit une grande consolation à la foiblesse et brieveté de cette vie, de croire qu'elle se puisse fermir et alonger par la reputation et par la renommee; et embrasse tresvolontiers une si plaisante et favorable opinion engendree originellement en nous, sans m'enquerir curieusement ny comment, ny pour quoy. De maniere que, ayant aimé, plus que toute aultre chose, monsieur de la Boëtie, le plus grand homme, à mon advis, de nostre siecle, ie penserois lourdement faillir à mon debvoir, si, à mon escient, ie laissois esvanouïr et perdre un si riche nom que le sien, et une memoire si digne de recommendation; et si ie ne m'essayois, par ces parties là, de le ressusciter et remettre en vie. Ie crois qu'il le sent aulcunement, et que ces miens offices le touchent et resiouïssent: de vray, il se loge encores chez moy si entier et si vif, que ie ne le puis croire ny si lourdement enterré, ny si entierement esloingné de nostre commerce. Or, monsieur, parce que chasque nouvelle cognoissance que ie donne de luy et de son nom, c'est autant de multiplication de ce sien second vivre, et dadvantage que son nom s'ennoblit et s'honnore du lieu qui le receoit, c'est à moy à faire, non seulement de l'espandre le plus qu'il me

sera possible, mais encores de le donner en garde à personnes d'honneur et de vertu, parmy lesquelles vous tenez tel reng, que, pour vous donner occasion de recueillir ce nouvel hoste, et de luy faire bonne chere, i'ay esté d'advis de vous presenter ce petit ouvrage, non pour le service que vous en puissiez tirer, sçachant bien que, à practiquer Plutarque et ses compaignons, vous n'avez que faire de truchement; mais il est possible que madame de Roissy, y voyant l'ordre de son mesnage et de vostre bon accord representé au vif, sera tresayse de sentir la bonté de son inclination naturelle avoir non seulement atteinct mais surmonté ce que les plus sages philosophes ont peu imaginer du debvoir et des loix du mariage. Et en toute façon, ce me sera tousiours honneur de pouvoir faire chose qui revienne à plaisir à vous ou aux vostres, pour l'obligation que i'ai de vous faire service.

Monsieur, ie supplie Dieu qu'il vous doint tresheureuse et longue vie. De Montaigne, ce 30 avril. 1570.

Votre humble serviteur,

Michel de Montaigne.

III. (1)

A MADAMOISELLE DE MONTAIGNE,

ma femme.

Ma femme, vous entendez bien que ce n'est pas le tour d'un galant homme, aux regles de ce temps icy, de vous courtiser et caresser encores : car ils disent qu'un habile homme peult bien prendre femme; mais que de l'espouser c'est à faire à un sot. Laissons les dire : ie me tiens, de ma part, à la simple façon du vieil aage; aussi en porte ie tantost le poil : et, de vray, la nouvelleté couste si cher iusqu'à cette heure à ce pauvre estat (et si ie ne sçais si nous en sommes à la derniere enchere), qu'en tout et par tout i'en quite le party. Vivons, ma femme, vous et moy, à la vieille françoise. Or, il vous peult souvenir comme feu monsieur de la Boëtie, ce mien cher frere, et compaignon inviolable, me donna, mourant, ses papiers et ses livres, qui m'ont esté, depuis, le plus favory meuble des miens. Ie ne veulx pas chichement en user moy seul, ny ne merite qu'ils ne servent qu'à moy : à cette cause il m'a prins envie d'en faire part à mes amis. Et parce que ie n'en ay, ce crois ie, nul plus privé que vous, ie vous envoye la lettre consolatoire de Plutarque à sa femme, traducte par luy en françois : bien marry de quoy la fortune vous a rendu ce present si propre, et que n'ayant enfant qu'une

(1) Imprimée au-devant de la Lettre de consolation de Plutarque à sa femme.

fille longuement attendue, au bout de quatre ans de nostre mariage, il a fallu que vous l'ayez perdue dans le deuxiesme an de sa vie. Mais ie laisse à Plutarque la charge de vous consoler, et de vous advertir de vostre debvoir en cela, vous priant le croire pour l'amour de moy; car il vous descouvrira mes intentions, et ce qui se peult alleguer en cela, beaucoup mieulx que ie ne ferois moy mesme. Sur ce, ma femme, ie me recommende bien fort à vostre bonne grace, et prie Dieu qu'il vous maintienne en sa garde. De Paris, ce 10 septembre, 1570.

Vostre bon mary,

MICHEL DE MONTAIGNE.

IV. (1)

A MONSEIGNEUR DE L'HOSPITAL,

Chancelier de France.

MONSEIGNEUR,

I'AY opinion que vous aultres, à qui la fortune et la raison ont mis en main le gouvernement des affaires du monde, ne cherchez rien plus curieusement que par où vous puissiez arriver à la cognoissance des hommes de vos charges : car à peine est il nulle communauté si chestifve, qui n'aye en soy des hommes assez pour four-

(1) Imprimée au devant des vers latins d'Estienne de la Boëtie.

nir commodement à chascun de ses offices, pourveu que le despartement et le triage s'en peust iustement faire; et ce point là gaigné, il ne resteroit rien pour arriver à la parfaicte composition d'un estat. Or, à mesure que cela est le plus souhaitable, il est aussi plus difficile, veu que ny vos yeulx ne se peuvent estendre si loing que de trier et choisir parmy une si grande multitude et si espandue, ny ne peuvent entrer iusques au fond des cœurs pour y veoir les intentions et la conscience, pieces principales à considerer : de maniere qu'il n'a esté nulle chose publicque si bien establie, en laquelle nous ne remarquions souvent la faulte de ce despartement et de ce choix; et en celles où l'ignorance et la malice, le fard, les faveurs, les brigues et la violence commandent, si quelque eslection se veoid faicte meritoirement et par ordre, nous le debvons sans doubte à la fortune, qui, par l'inconstance de son bransle divers, s'est pour ce coup rencontree au train de la raison. Monsieur, cette consideration m'a souvent consolé, sçachant M. Estienne de la Boëtie, l'un des plus propres et necessaires hommes aux premieres charges de la France, avoir tout du long de sa vie croupy, mesprisé, ez cendres de son fouyer domestique, au grand interest de nostre bien commun; car quant au sien particulier, ie vous advise, monsieur, qu'il estoit si abondamment garny des biens et des thresors qui desfient la fortune, que iamais homme n'a vescu plus satisfaict ny plus content. Ie sçais bien qu'il estoit eslevé aux dignitez de son quartier, qu'on estime des grandes; et sçais, dadvantage, que iamais homme n'y apporta plus de suffisance, et que en l'aage de trente deux ans qu'il mourut, il avoit acquis plus de vraye reputation en ce reng là que nul aultre avant luy : mais tant y a que ce n'est pas raison de laisser en l'estat de soldat un digne capitaine, ny d'employer aux charges moyennes ceulx qui feroient bien encores les premieres. A la verité, ses forces feurent mal mesnagees, et trop espargnees : de

façon que au delà de sa charge il luy restoit beaucoup de grandes parties oysifves et inutiles, desquelles la chose publicque eust peu tirer du service, et luy de la gloire. Or, monsieur, puisqu'il a esté si nonchalant de se pousser soy mesme en lumiere, comme, de malheur, la vertu et l'ambition ne logent gueres ensemble; et qu'il a esté d'un siecle si grossier ou si plein d'envie, qu'il n'y a peu nullement estre aydé par le tesmoignage d'aultruy, ie souhaite merveilleusement que, au moins aprez luy, sa memoire, à qui seule meshuy ie doibs les offices de nostre amitié, receoive le loyer de sa valeur, et qu'elle se loge en la recommendation des personnes d'honneur et de vertu. A cette cause m'a il prins envie de le mettre au iour, et de vous le presenter, monsieur, par ce peu de vers latins qui nous restent de luy. Tout au rebours du masson, qui met le plus beau de son bastiment vers la rue, et du marchand, qui faict montre et parement du plus riche eschantillon de sa marchandise; ce qui estoit en luy le plus recommendable, le vray suc et moelle de sa valeur l'ont suivy, et ne nous en est demeuré que l'escorce et les feuilles. Qui pourroit faire veoir les reglez bransles de son ame, sa pieté, sa vertu, sa iustice, la vivacité de son esprit, le poids et la santé de son iugement, la haulteur de ses conceptions si loing eslevees au dessus du vulgaire, son sçavoir, les graces compaignes ordinaires de ses actions, la tendre amour qu'il portoit à sa miserable patrie, et sa haine capitale et iuree contre tout vice, mais principalement contre cette vilaine trafficque qui se couve sous l'honnorable tiltre de iustice, engendreroit certainement à toutes gents de bien une singuliere affection envers luy meslee d'un merveilleux regret de sa perte. Mais, monsieur, il s'en fault tant que ie puisse cela, que du fruict mesme de ses estudes il n'avoit encores iamais pensé d'en laisser nul tesmoignage à la posterité; et ne nous en est demeuré que ce que, par maniere de passetemps, il escrivoit quelquesfois.

Quoy que ce soit, ie vous supplie, monsieur, le recevoir de bon visage, et, comme nostre iugement argumente maintesfois d'une chose legiere une bien grande, et que les ieux mesmes des grands personnages rapportent aux clairvoyants quelque marque honnorable du lieu d'où ils partent, monter, par ce sien ouvrage, à la cognoissance de luy mesme, et en aimer et embrasser par consequent le nom et la memoire. En quoy, monsieur, vous ne ferez que rendre la pareille à l'opinion tresresolue qu'il avoit de vostre vertu; et si accomplirez ce qu'il a infiniement souhaité pendant sa vie : car il n'estoit homme du monde en la cognoissance et amitié du quel il se feust plus volontiers veu logé que en la vostre. Mais si quelqu'un se scandalise de quoy si hardiement i'use des choses d'aultruy, ie l'advise qu'il ne feut iamais rien plus exactement dict ne escript, aux escholes des philosophes, du droict et des debvoirs de la saincte amitié, que ce que ce personnage et moy en avons practiqué ensemble. Au reste, monsieur, ce legier present, pour mesnager d'une pierre deux coups, servira aussi, s'il vous plaist, à vous tesmoigner l'honneur et reverence que ie porte à vostre suffisance et qualitez singulieres qui sont en vous : car quant aux estrangieres et fortuites, ce n'est pas de mon goust de les mettre en ligne de compte.

Monsieur, ie supplie Dieu qu'il vous doint tresheureuse et longue vie. De Montaigne, ce 30 avril, 1570.

Vostre humble et obeïssant serviteur,

MICHEL DE MONTAIGNE.

V. (1)

A MONSEIGNEUR DE MONTAIGNE,

mon pere.

QUANT à ses dernieres paroles, sans doubte si homme en doibt rendre bon compte, c'est moy; tant parce que du long de sa maladie il parloit aussi volontiers à moy qu'à nul aultre, que aussi pource que, pour la singuliere et fraternelle amitié que nous nous estions entreportee, i'avois trescertaine cognoissance des intentions, iugements et volontez qu'il avoit eu durant sa vie, autant sans doubte qu'homme peult avoir d'un aultre; et parce que ie les sçavois estre haultes, vertueuses, pleines de trescertaine resolution, et, quand tout est dict, admirables. Ie prevoyois bien, que si la maladie luy laissoit le moyen de se pouvoir exprimer, qu'il ne luy eschapperoit rien, en une telle necessité, qui ne feust grand et plein de bon exemple : ainsi ie m'en prenois le plus garde que ie pouvois. Il est vray, monseigneur, comme i'ay la memoire fort courte, et desbauchee encores par le trouble que mon esprit avoit à souffrir d'une si lourde perte et si importante, qu'il est impossible que ie n'aye oublié beaucoup de choses que ie vouldrois estre sceues : mais celles des quelles il m'est souvenu, ie les vous manderai le plus au vray qu'il me sera possible; car, pour

(1) Extrait d'une lettre que Montaigne écrivit à son pere, contenant quelques particularités qu'il remarqua en la maladie et mort de monsieur de la Boëtie.

le representer ainsi fierement arresté en sa brave desmarche; pour vous faire veoir ce courage invincible dans un corps atterré et assommé par les furieux efforts de la mort et de la douleur, ie confesse qu'il y fauldroit un beaucoup meilleur style que le mien; parce qu'encores que durant sa vie, quand il parloit de choses graves et importantes, il en parloit de telle sorte qu'il estoit malaysé de les si bien escrire, si est ce qu'à ce coup il sembloit que son esprit et sa langue s'efforceassent à l'envy, comme pour luy faire leur dernier service: car sans doubte ie ne le veis iamais plein ny de tant et de si belles imaginations, ny de tant d'eloquence, comme il a esté le long de cette maladie. Au reste, monseigneur, si vous trouvez que i'aye voulu mettre en compte ses propos plus legiers et ordinaires, ie l'ay faict à escient; car estant dicts en ce temps là, et au plus fort d'une si grande besongne, c'est un singulier tesmoignage d'une ame pleine de repos, de tranquillité et d'asseurance.

Comme ie revenois du palais, le lundi neufvieme d'aoust 1563, ie l'envoyai convier à disner chez moy. Il me manda qu'il me mercioit; qu'il se trouvoit un peu mal, et que ie luy ferois plaisir si ie voulois estre une heure avecques luy, avant qu'il partist pour aller en Medor. Ie l'allay trouver bientost aprez disner. Il estoit couché vestu, et montroit desià ie ne scais quel changement en son visage. Il me dict que c'estoit un flux de ventre avecques des trenchees, qu'il avoit prins le iour avant, iouant en pourpoinct soubs une robbe de soye, avecques monsieur d'Escars; et que le froid luy avoit souvent faict sentir semblables accidents. Ie trouvay bon qu'il continuast l'entreprinse qu'il avoit pieça faite de s'en aller; mais qu'il n'allast pour ce soir que iusques à Germignan, qui n'est qu'à deux lieues de la ville. Cela faisois ie pour le lieu où il estoit logé tout avoisiné de maisons infectes de peste, de laquelle il avoit quelque apprehension, comme revenant de Perigord et d'Agenois

où il avoit laissé tout empesté; et puis, pour semblable maladie que la sienne, ie m'estois aultresfois tresbien trouvé de monter à cheval. Ainsin il s'en partit, et madamoiselle de la Boëtie sa femme, et monsieur de Bouillhonnas son oncle, avecques luy.

Le lendemain de bien bon matin, voycy venir un de ses gents, à moy, de la part de madamoiselle de la Boëtie, qui me mandoit qu'il s'estoit fort mal trouvé la nuict, d'une forte dyssenterie. Elle envoyoit querir un medecin et un apotiquaire, et me prioit d'y aller: comme ie feis l'apresdisnee.

A mon arrivee, il sembla qu'il feust tout esiouï de me veoir; et, comme ie voulois prendre congé de luy pour m'en revenir, et luy promeisse de le reveoir le lendemain, il me pria, avecques plus d'affection et d'instance qu'il n'avoit iamais faict d'aultre chose, que ie feusse le plus que ie pourrois avecques luy. Cela me toucha aulcunement. Ce neantmoins ie m'en allois, quand madamoiselle de la Boëtie, qui pressentoit desià ie ne sçais quel malheur, me pria, les larmes à l'œil, que ie ne bougeasse pour ce soir. Ainsin elle m'arresta; de quoy il se resiouït avecques moy. Le lendemain ie m'en reveins; et le ieudy, le feus retrouver. Son mal alloit en empirant; son flux de sang, et ses trenchees qui l'affoiblissoient encores plus, croissoient d'heure à aultre.

Le vendredy, ie le laissai encores: et le samedy, ie le feus reveoir desià fort abbattu. Il me dict lors que sa maladie estoit un peu contagieuse, et, oultre cela, qu'elle estoit mal plaisante et melancholique: qu'il cognoissoit tresbien mon naturel, et me prioit de n'estre avecques luy que par boutees, mais le plus souvent que ie pourrois. Ie ne l'abandonnay plus. Iusques au dimanche il ne m'avoit tenu nul propos de ce qu'il iugeoit de son estre, et ne parlions que de particulieres occurrences de sa maladie, et de ce que les anciens medecins en avoient dict; d'affaires publicques bien peu, car ie l'en trouvai

tout desgousté dez le premier iour. Mais le dimanche, il eut une grand' foiblesse : et comme il feut revenu à soy, il dict qu'il luy avoit semblé estre en une confusion de toutes choses, et n'avoir rien veu qu'une espesse nue, et brouillart obscur, dans lequel tout estoit peslemesle et sans ordre ; toutesfois qu'il n'avoit eu nul desplaisir à tout cet accident. « La mort n'a rien de pire que cela, mon frere », luy dis ie lors : « Mais n'a rien de si mauvais », me respondit il.

Depuis lors, parce que dez le commencement de son mal il n'avoit prins nul sommeil, et que, nonobstant touts les remedes, il alioit tousiours en empirant, de sorte qu'on y avoit desià employé certains bruvages des quels on ne se sert qu'aux dernieres extremitez, il commencea à desesperer entierement de sa guarison ; ce qu'il me communiqua. Ce mesme iour, parce qu'il feut trouve bon, ie luy dis, « Qu'il me sieroit mal, pour l'extreme amitié que ie luy portois, si ie ne me soulciois, que comme en sa santé on avoit veu toutes ses actions pleines de prudence et de bon conseil autant qu'à homme du monde, qu'il les continuast encores à sa maladie ; et que, si Dieu vouloit qu'il empirast, ie serois tresmarry qu'à faulte d'advisement il eust laissé nul de ses affaires domestiques descousu, tant pour le dommage que ses parents y pourroient souffrir, que pour l'interest de sa reputation » : ce qu'il print de moy de tresbon visage ; et, aprez s'estre resolu des difficultez qui le tenoient suspens en cela, il me pria d'appeller son oncle et sa femme, seuls, pour leur faire entendre ce qu'il avoit deliberé quant à son testament. Ie luy dis qu'il les estonneroit. « Non, non, me dict il, ie les consolerai ; et leur donnerai beaucoup meilleure esperance de ma santé, que ie ne l'ay moy mesme ». Et puis, il me demanda si les foiblesses qu'il avoit eues, ne nous avoient pas un peu estonnés. « Cela n'est rien, luy feis ie, mon frere, ce sont accidents ordinaires à telles maladies ». « Vrayement non, ce n'es-

rien, mon frere, me respondit il, quand bien il en adviendroit ce que vous en craindriez le plus». «A vous ne seroit ce que heur, luy repliquay ie; mais le dommage seroit à moy, qui perdrois la compaignie d'un si grand, si sage et si certain ami, et tel que ie serois asseuré de n'en trouver iamais de semblable». «Il pourroit bien estre, mon frere, adiousta il : et vous asseure que ce qui me faict avoir quelque soing que i'ay de ma guarison, et n'aller si courant au passage que i'ay desià franchi à demy, c'est la consideration de vostre perte, et de ce pauvre homme et de cette pauvre femme (parlant de son oncle et de sa femme), que i'aime touts deux uniquement; et qui porteront bien impatiemment, i'en suis asseuré, la perte qu'ils feront en moy, qui de vray est bien grande pour vous et pour eulx. I'ay aussi respect au desplaisir que auront beaucoup de gents de bien qui m'ont aimé et estimé pendant ma vie, des quels, certes ie le confesse, si c'estoit à moy à faire, ie serois content de ne perdre encores la conversation; et, si ie m'en vois, mon frere, ie vous prie, vous qui les cognoissez, de leur rendre tesmoignage de la bonne volonté que ie leur ay portee iusques à ce dernier terme de ma vie: et puis, mon frere, par adventure, n'estois ie point nay si inutile, que ie n'eusse moyen de faire service à la chose publicque; mais, quoy qu'il en soit, ie suis prest à partir quand il plaira à Dieu, estant tout asseuré que ie iouïray de l'ayse que vous me predites. Et quant à vous, mon ami, ie vous cognois si sage, que, quelque interest que vous y ayez, si vous conformerez vous volontiers et patiemment à tout ce qu'il plaira à sa saincte maiesté d'ordonner de moy; et vous supplie vous prendre garde que le deuil de ma perte ne poulse ce bon homme et cette bonne femme hors des gonds de la raison». Il me demanda lors comme ils s'y comportoient desià. Ie luy dis que assez bien, pour l'importance de la chose. «Ouy, suyvit il, à cette heure qu'ils ont encores un peu d'esperance : mais

si ie la leur ay une fois toute ostee, mon frere, vous serez bien empesché à les contenir». Suyvant ce respect, tant qu'il vescut depuis, il leur cacha tousiours l'opinion certaine qu'il avoit de sa mort, et me prioit bien fort d'en user de mesme. Quand il les voyoit auprez de luy, il contrefaisoit la chere plus gaye, et les paissoit de belles esperances.

Sur ce poinct, ie le laissay pour les aller appeller. Ils composerent leur visage le mieulx qu'ils peurent pour un temps. Et aprez nous estre assis autour de son lict, nous quatre seuls, il dict ainsi, d'un visage posé, et comme tout esiouy : « Mon oncle, ma femme, ie vous asseure, sur ma foy, que nulle nouvelle attaincte de ma maladie, ou opinion mauvaise que i'aye de ma guarison, ne m'a mis en fantasie de vous faire appeller pour vous dire ce que i'entreprends ; car ie me porte, Dieu mercy, tresbien, et plein de bonne esperance : mais, ayant de longue main apprins, tant par longue experience que par longue estude, le peu d'asseurance qu'il y a à l'instabilité et inconstance des choses humaines, et mesme en nostre vie, que nous tenons si chere, qui n'est toutesfois que fumee et chose de neant ; et considerant aussi, que, puisque ie suis malade, ie me suis d'autant approché du dangier de la mort, i'ay deliberé de mettre quelque ordre à mes affaires domestiques, aprez en avoir eu vostre advis premierement ». Et puis addressant son propos à son oncle : « Mon bon oncle, dict il, si i'avois à vous rendre à cette heure compte des grandes obligations que ie vous ay, ie n'aurois eu piece faict : il me suffit que, iusques à present, où que i'aye esté, et à quiconque i'en aye parlé, i'aye tousiours dict que tout ce que un tressage, tresbon et tresliberal pere pouvoit faire pour son fils, tout cela avez vous faict pour moy, soit pour le soing qu'il a fallu à m'instruire aux bonnes lettres, soit lorsqu'il vous a pleu me poulser aux estats (a) ; de sorte que tout le cours

(a) A des emplois publics : Car (comme dit Montaigne dans sa

de ma vie a esté plein de grands et recommendables offices d'amitiez vostres envers moy ; somme, quoy que i'aye, ie le tiens de vous, ie l'advoue de vous, ie vous en suis redevable, vous estes mon vray pere : ainsi, comme fils de famille, ie n'ay nulle puissance de disposer de rien, s'il ne vous plaist de m'en donner congé ». Lors il se teut, et attendit que les souspirs et les sanglots eussent donné loysir à son oncle de luy respondre, Qu'il trouveroit tousiours tresbon tout ce qu'il luy plairoit. Lors ayant à le faire son heritier, il le supplia de prendre de luy le bien qui estoit sien.

Et puis, destournant sa parole à sa femme ; « Ma semblance, dict il (ainsi l'appelloit il souvent, pour quelque ancienne alliance qui estoit entre eulx), ayant esté ioinct à vous du sainct nœud de mariage, qui est l'un des plus respectables et inviolables que Dieu nous ait ordonné çà bas pour l'entretien de la societé humaine, ie vous ay aimee, cherie et estimee autant qu'il m'a esté possible, et suis tout asseuré que vous m'avez rendu reciproque affection, que ie ne sçaurois assez recognoistre. Ie vous prie de prendre de la part de mes biens ce que ie vous donne, et vous en contenter, encores que ie sçache bien que c'est bien peu au prix de vos merites ».

Et puis, tournant son propos à moy : « Mon frere, dict il, que i'aime si cherement, et que i'avois choisi parmi tant d'hommes pour renouveller avecques vous cette vertueuse et sincere amitié, de la quelle l'usage est, par les vices, dez si longtemps esloingné d'entre nous, qu'il n'en reste que quelques vieilles traces en la memoire de l'antiquité, ie vous supplie, pour signal de mon affection envers vous, vouloir estre successeur de ma biblio-

---

lettre au chancelier de l'Hospital) « son amy estoit eslevé aux dignitez de son quartier, qu'on estime des grandes ». Ci-dessus, lettre 4, p. 316.

theque et de mes livres que ie vous donne : present bien petit, mais qui part de bon cœur; et qui vous est convenable pour l'affection que vous avez aux lettres. Ce vous sera μνημοσυνον tui sodalis » (1).

Et puis, parlant à touts trois generalement, loua Dieu, de quoy, en une si extreme necessité, il se trouvoit accompaigné de toutes les plus cheres personnes qu'il eust en ce monde : et qu'il luy sembloit tresbeau à veoir une assemblee de quatre si accordants et si unis d'amitié; faisant, disoit il, estat, que nous nous entr'aimions unanimement les uns pour l'amour des aultres. Et nous ayant recommendé les uns aux aultres, il suyvit ainsin : « Ayant mis ordre à mes biens, encores me fault il penser à ma conscience. Ie suis chrestien, ie suis catholique : tel ai vescu, tel suis ie deliberé de clorre ma vie. Qu'on me face venir un presbtre; car ie ne veulx faillir à ce dernier debvoir d'un chrestien ».

Sur ce poinct il finit son propos, lequel il avoit continué avecques telle asseurance de visage, telle force de parole et de voix, que, là où ie l'avois trouvé, lorsque i'entrai en sa chambre, foible, traisnant lentement les mots les uns aprez les aultres, ayant le pouls abbattu comme de fiebvre lente, et tirant à la mort, le visage pasle et tout meurtri, il sembloit lors, qu'il veinst, comme par miracle, de reprendre quelque nouvelle vigueur, le teinct plus vermeil, et le pouls plus fort, de sorte que ie luy feis taster le mien, pour les comparer ensemble. Sur l'heure i'eus le cœur si serré, que ie ne sceus rien luy respondre. Mais deux ou trois heures aprez, tant pour luy continuer cette grandeur de courage, que aussi parce que ie souhaitois, pour la ialousie que i'ay eue toute ma vie de sa gloire et de son honneur, qu'il y eust plus de tesmoings de tant et si belles preuves de magnanimité, y ayant plus grande compaignie en sa chambre, ie luy

(1) Un mémorial de vostre ami.

dis que i'avois rougi de honte de quoy le courage m'avoit failli à ouïr ce que luy, qui estoit engagé dans ce mal, avoit eu courage de me dire : que iusques lors i'avois pensé que Dieu ne nous donnast gueres si grand advantage sur les accidents humains, et croyois malayseement ce que quelquesfois i'en lisois parmy les histoires : mais qu'en ayant senti une telle preuve, ie louois Dieu de quoy ce avoit esté en une personne de qui ie feusse tant aymé, et que i'aimasse si cherement; et que cela me serviroit d'exemple pour iouer ce mesme roolle à mon tour.

Il m'interrompit pour me prier d'en user ainsin, et de montrer, par effect, que les discours que nous avions tenus ensemble pendant nostre santé, nous ne les portions pas seulement en la bouche, mais engravez bien avant au cœur et en l'ame, pour les mettre en execution aux premieres occasions qui s'offriroient; adioustant que c'estoit la vraye practique de nos estudes et de la philosophie. Et me prenant par la main, « Mon frere, mon amy, me dict il, ie t'asseure que i'ay faict assez de choses, ce me semble, en ma vie, avecques autant de peine et difficulté que ie fois cette cy. Et quand tout est dict, il y a fort long temps que i'y estois preparé, et que i'en sçavois ma leçon toute par cœur. Mais n'est ce pas assez vescu iusques à l'aage auquel ie suis? i'estois prest à entrer à mon trente troisieme an. Dieu m'a faict cette grace, que tout ce que i'ay passé iusques à cette heure de ma vie, a esté plein de santé et de bonheur : pour l'inconstance des choses humaines, cela ne pouvoit gueres plus durer. Il estoit meshuy temps de se mettre aux affaires, et de veoir mille choses malplaisantes, comme l'incommodité de la vieillesse, de la quelle ie suis quite par ce moyen : et puis, il est vraysemblable que i'ay vescu iusques à cette heure avecques plus de simplicité et moins de malice, que ie n'eusse, par adventure, faict si Dieu m'eust laissé vivre iusqu'à ce que le soing de m'en-

richir, et accommoder mes affaires, me feust entré dans la teste. Quant à moy, ie suis certain, ie m'en vois trouver Dieu, et le seiour des bienheureux ». Or, parce que ie montrois, mesme au visage, l'impatience que i'avois à l'ouïr : « Comment, mon frere, me dict il, me voulez vous faire peur? Si ie l'avois, à qui seroit ce de me l'oster, qu'à vous ? »

Sur le soir, parce que le notaire surveint, qu'on avoit mandé pour recevoir son testament, ie le luy feis mettre par escript; et puis ie luy feus dire, S'il ne le vouloit pas signer : « Non pas signer, dict il, ie le veulx faire moy mesme : mais ie vouldrois, mon frere, qu'on me donnast un peu de loisir, car ie me treuve extremement travaillé, et si affoibly que ie n'en puis quasi plus ». Ie me meis à changer de propos; mais il se reprit soubdain, et me dict, qu'il ne falloit pas grand loisir à mourir, et me pria de sçavoir si le notaire avoit la main bien legiere, car il n'arresteroit gueres à dicter. I'appellay le notaire : et sur le champ il dicta si viste son testament, qu'on estoit bien empesché à le suyvre. Et ayant achevé, il me pria de luy lire : et parlant à moy, « Voylà, dict il, le soing d'une belle chose que nos richesses »! Sunt hæc quæ hominibus vocantur bona (1)! Aprez que le testament eut esté signé, comme sa chambre estoit pleine de gents, il me demanda s'il luy feroit mal de parler. Ie luy dis que non, mais que ce feust tout doulcement.

Lors il fit appeller madamoiselle de Saint Quentin sa niepce, et parla ainsin à elle : « Ma niepce, m'amie, il m'a semblé, depuis que ie t'ay cogneue, avoir veu reluire en toy des traicts de tresbonne nature : mais ces derniers offices que tu fois, avecques si bonne affection et telle diligence, à ma presente necessité, me promettent beaucoup de toy : et vrayement ie t'en suis obligé, et t'en mercie tresaffectueusement. Au reste, pour me deschar-

(1) Voilà ce que les hommes appellent des biens !

ger, ie t'advertis d'estre premierement devote envers Dieu : car c'est sans doubte la principale partie de nostre debvoir, et sans laquelle nulle aultre action ne peult estre ny bonne ny belle ; et celle là y estant bien à bon escient, elle traisne aprez soy par necessité toutes aultres actions de vertu. Aprez Dieu, il te fault aimer et honnorer ton pere et ta mere, mesme ta mere ma sœur que i'estime des meilleures et plus sages femmes du monde ; et te prie de prendre d'elle l'exemple de ta vie. Ne te laisse point emporter aux plaisirs : fuy comme peste ces folles privautez que tu veois les femmes avoir quelquesfois avecques les hommes ; car, encores que sur le commencement elles n'ayent rien de mauvais, toutesfois petit à petit elles corrompent l'esprit, et le conduisent à l'oysifveté, et de là, dans le vilain bourbier du vice. Crois moy ; la plus seure garde de la chasteté à une fille, c'est la severité. Ie te prie, et veulx, qu'il te souvienne de moy, pour avoir souvent devant les yeulx l'amitié que ie t'ay portee ; non pas pour te plaindre, et pour te douloir de ma perte, et cela deffends ie à touts mes amis tant que ie puis, attendu qu'il sembleroit qu'ils feussent envieux du bien, du quel, mercy à ma mort, ie me verray bientost iouïssant : et t'asseure, ma fille, que si Dieu me donnoit à cette heure à choisir, ou de retourner à vivre encores, ou d'achever le voyage que i'ay commencé, ie serois bien empesché au chois. Adieu, ma niepce, m'amie. »

Il feit, aprez, appeller madamoiselle d'Arsat sa belle fille, et luy dict : « Ma fille, vous n'avez pas grand besoing de mes advertissements, ayant une telle mere, que i'ay trouvee si sage, si bien conforme à mes conditions et volontez, ne m'ayant iamais faict nulle faulte : vous serez tresbien instruicte, d'une telle maistresse d'eschole. Et ne trouvez point estrange, si moy, qui ne vous touche d'aulcune parenté, me soulcie et me mesle de vous ; car, estant fille d'une personne qui m'est si proche, il est im-

possible que tout ce qui vous concerne, ne me touche aussi. Et pourtant ay ie tousiours eu tout le soing des affaires de monsieur d'Arsat vostre frere, comme des miennes propres, et, par adventure, ne vous nuira il pas à vostre advancement d'avoir esté ma belle fille. Vous avez de la richesse et de la beauté assez; vous estes damoiselle de bon lieu : il ne vous reste que d'y adiouster les biens de l'esprit; ce que ie vous prie vouloir faire. Ie ne vous deffends pas le vice, qui est tant detestable aux femmes; car ie ne veulx pas penser seulement qu'il vous puisse tumber en l'entendement, voire ie crois que le nom mesme vous en est horrible. Adieu, ma belle fille. »

Toute la chambre estoit pleine de cris et de larmes, qui n'interrompoient toutesfois nullement le train de ses discours, qui feurent longuets. Mais, aprez tout cela, il commanda qu'on feist sortir tout le monde, sauf sa garnison, ainsi nomma il les filles qui le servoient. Et puis, appellant mon frere de Beauregard : « Monsieur de Beauregard, luy dict il, ie vous mercie bien fort de la peine que vous prenez pour moy. Vous voulez bien que ie vous descouvre quelque chose que i'ay sur le cœur à vous dire ». De quoy quand mon frere luy eut donné asseurance, il suyvit ainsi : « Ie vous iure que de touts ceulx qui se sont mis à la reformation de l'Eglise, ie n'ay iamais pensé qu'il y en ayt eu un seul qui s'y soit mis avecques meilleur zele, plus entiere, sincere et simple affection, que vous : et crois certainement que les seuls vices de nos prelats, qui ont sans doubte besoing d'une grande correction, et quelques imperfections que le cours du temps a apporté en nostre Eglise, vous ont incité à cela. Ie ne vous en veulx, pour cette heure, desmouvoir; car aussi ne prie ie pas volontiers personne de faire quoy que ce soit contre sa conscience : mais ie vous veulx bien advertir que ayant respect à la bonne reputation qu'a acquis la maison de la quelle vous estes par une conti-

nuelle concorde (maison que i'ay autant chere que maison du monde ! mon Dieu; quelle case, de laquelle il n'est iamais sorti acte que d'homme de bien!) ayant respect à la volonté de vostre pere, ce bon pere à qui vous debvez tant, de vostre bon oncle, à vos freres, vous fuyiez ces extremitez : ne soyez point si aspre et si violents, accommodez vous à eulx : ne faites point de bande et de corps à part; ioignez vous ensemble. Vous voyez combien de ruynes ces dissentions ont apporté en ce royaume; et vous responds qu'elles en apporteront de bien plus grandes. Et, comme vous estes sage et bon, gardez de mettre ces inconvenients parmy vostre famille, de peur de luy faire perdre la gloire et le bonheur du quel elle a iouï iusques à cette heure. Prenez en bonne part, monsieur de Beauregard, ce que ie vous en dis, et pour un certain tesmoignage de l'amitié que ie vous porte : car pour cet effet me suis ie reservé, iusques à cette heure, à vous le dire; et, à l'adventure, vous le disant en l'estat au quel vous me voyez, vous donnerez plus de poids et d'auctorité à mes paroles ». Mon frere le remercia bien fort.

Le lundi matin, il estoit si mal, qu'il avoit quité toute esperance de vie. De sorte que deslors qu'il me veit, il m'appella tout piteusement, et me dict : « Mon frere, n'avez vous pas de compassion de tant de torments que ie souffre ? ne voyez vous pas meshuy que tout le secours que vous me faictes ne sert que d'alongement à ma peine » ? Bientost aprez, il s'esvanouit : de sorte qu'on le cuida abandonner pour trespassé : enfin on le reveilla à force de vinaigre et de vin. Mais il ne veit de fort long temps aprez : et nous oyant crier autour de luy, il nous dict : « Mon Dieu ! qui me tormente tant ? Pourquoy m'oste lon de ce grand et plaisant repos au quel ie suis ? Laissez moy, ie vous prie ». Et puis m'oyant, il me dict : « Et vous aussi, mon frere, vous ne voulez doncques pas que ie guarisse ? Oh ! quel ayse vous me faictes

perdre »! Enfin s'estant encores plus remis, il demanda un peu de vin. Et puis, s'en estant bien trouvé, me dict, que c'estoit la meilleure liqueur du monde. « Non est dea, feis ie pour le mettre en propos; c'est l'eau ». « C'est mon, repliqua il, ὕδωρ αριστον (1) ». Il avoit desià toutes les extremitez, iusques au visage, glacees de froid, avecques une sueur mortelle qui luy couloit tout le long du corps: et n'y pouvoit on quasi plus trouver nulle recognoissance de pouls.

Ce matin, il se confessa à son presbtre : mais parce que le presbtre n'avoit apporté tout ce qu'il luy falloit, il ne luy peut dire la messe. Mais le mardy matin, monsieur de la Boëtie le demanda, pour l'ayder, dict il, a faire son dernier office chrestien. Ainsin, il ouït la messe, et feit ses pasques. Et comme le presbtre prenoit congé de luy, il luy dict : « Mon pere spirituel, ie vous supplie humblement, et vous et ceulx qui sont soubs vostre charge, priez Dieu pour moy; Soit qu'il soit ordonné, par les tressacrez thresors des desseings de Dieu, que ie finisse à cette heure mes iours, qu'il ayt pitié de mon ame, et me pardonne mes pechez, qui sont infinis, comme il n'est pas possible que si vile et si basse creature que moy aye peu executer les commandements d'un si hault et si puissant maistre; Ou, s'il luy semble que ie face encores besoing par deçà, et qu'il veuille me reserver à quelque aultre heure, suppliez le qu'il finisse bientost en moy les angoisses que ie souffre, et qu'il me face la grace de guider doresenavant mes pas à la suite de sa volonté, et de me rendre meilleur que ie n'ay esté ». Sur ce poinct il s'arresta un peu pour prendre haleine : et voyant que le presbtre s'en alloit, il le rappella, et luy dict : « Encores veulx ie dire cecy en vostre presence : Ie proteste, que comme i'ay esté baptizé, ay vescu, ainsi

(1) L'eau est une chose excellente. Ces deux mots grecs sont de Pindare : voyez la premiere ode de ses olympiques. C.

veula le mourir soubs la foy et religion que Moïse planta premierement en Egypte; que les peres receurent depuis en Iudee; et qui de main en main, par succession de temps, a esté apportee en France ». Il sembla, à le veoir, qu'il eust parlé encores plus long temps, s'il eust peu : mais il finit, priant son oncle et moy de prier Dieu pour luy : car ce sont, dict il, les meilleurs offices que les chrestiens puissent faire les uns pour les aultres. Il s'estoit, en parlant, descouvert une espaule, et pria son oncle la recouvrir, encores qu'il eust un valet plus prez de luy : et puis, me regardant : Ingenui est, dict il, cui multùm debeas, ei plurimùm velle debere (1). Monsieur de Belot le veint veoir aprez midy : et il luy dict, luy presentant sa main : « Monsieur, mon bon ami; i'estois icy à mesme pour payer ma debte, mais i'ay trouvé un bon crediteur qui me l'a remise ». Un peu aprez, comme il se resveilloit en sursault : « Bien! bien! qu'elle vienne quand elle vouldra, ie l'attends, gaillard et de pied coy » : mots qu'il redict deux ou trois fois en sa maladie. Et puis, comme on luy entreouvroit la bouche par force, pour le faire avaller, An vivere tanti est (2)? dict il, tournant son propos à monsieur de Belot.

Sur le soir, il commencea bien à bon escient à tirer aux traicts de la mort : et comme ie soupois, il me feit appeller, n'ayant plus que l'image et que l'umbre d'un homme, et, comme il disoit luy mesme, non homo, sed species hominis; et me dict, à toutes peines : « Mon frere, mon amy, pleust à Dieu que ie veisse les effects des imaginations que ie viens d'avoir »! Aprez avoir attendu quelque temps qu'il ne parloit plus, et qu'il tiroit des souspirs trenchants pour s'en efforcer, car deslors la langue commenceoit fort à luy denier son office, « Quelles sont elles,

(1) C'est d'un cœur noble, de vouloir être plus obligé à qui l'on doit beaucoup.

(2) La vie est-elle d'un si grand prix?

mon frere ? luy dis ie ». « Grandes, grandes, me respondit il ». « Il ne feut iamais, suyvis ie, que ie n'eusse cet honneur que de communiquer à toutes celles qui vous venoient à l'entendement ; voulez vous pas que i'en iouïsse encores » ? « C'est mon dea, respondit il ; mais, mon frere, ie ne puis : elles sont admirables, infinies, et indicibles ». Nous en demeurasmes là : car il n'en pouvoit plus. De sorte qu'un peu auparavant il avoit voulu parler à sa femme, et luy avoit dict, d'un visage le plus gay qu'il le pouvoit contrefaire, qu'il avoit à luy dire un conte. Et sembla qu'il s'efforceast pour parler : mais la force luy defaillant, il demanda un peu de vin pour la luy rendre. Ce feut pour neant ; car il esvanouït soubdain, et feut long temps sans veoir. Estant desià bien voisin de sa mort, et oyant les pleurs de madamoiselle de la Boëtie, il l'appella, et luy dict ainsi : « Ma semblance, vous vous tormentez avant le temps : voulez vous pas avoir pitié de moy ? Prenez courage. Certes ie porte plus la moitié de peine, pour le mal que ie vous veois souffrir, que pour le mien ; et avecques raison, parceque les maulx que nous sentons en nous, ce n'est pas nous proprement qui les sentons, mais certains sens que Dieu a mis en nous : mais ce que nous sentons pour les aultres, c'est par certain iugement et par discours de raison que nous le sentons. Mais ie m'en vois » : cela, disoit il, parce que le cœur luy failloit. Or, ayant eu peur d'avoir estonné sa femme, il se reprint, et dict : « Ie m'en vois dormir : bon soir, ma femme ; allez vous en ». Voylà le dernier congé qu'il print d'elle.

Aprez qu'elle feut partie, « Mon frere, me dict il, tenez vous auprez de moy, s'il vous plaist ». Et puis, ou sentant les poinctes de la mort plus pressantes et poignantes, ou bien la force de quelque medicament chauld qu'on luy avoit faict avaller, il print une voix plus esclatante et plus forte, et donnoit des tours dans son lict avecques tout plein de violence : de sorte que toute la compaignie

commencea à avoir quelque esperance, parce que iusques lors la seule foiblesse nous l'avoit faict perdre. Lors, entre aultres choses, il se print à me prier et reprier, avecques une extreme affection, de luy donner une place. De sorte que i'eus peur que son iugement feust esbranslé : mesme que luy ayant bien doulcement remontré qu'il se laissoit emporter au mal, et que ces mots n'estoient pas d'homme bien rassis, il ne se rendit point au premier coup, et redoubla encores plus fort : « Mon frere ! mon frere ! me refusez vous doncques une place » ? Iusques à ce qu'il me contraignit de le convaincre par raison, et de luy dire que puisqu'il respiroit et parloit, et qu'il avoit corps, il avoit par consequent son lieu. « Voire, voire, me respondit il lors, i'en ay; mais ce n'est pas celuy qu'il me fault : et puis, quand tout est dict, ie n'ay plus d'estre ». « Dieu vous en donnera un meilleur bientost, luy feis ie ». « Y feusse ie desià, mon frere ! me respondit il; il y a trois iours que i'ahanne pour partir ». Estant sur ces destresses, il m'appella souvent pour s'informer seulement si i'estois prez de luy. Enfin il se meit un peu à reposer, qui nous confirma encores plus en nostre bonne esperance : de maniere que sortant de sa chambre, ie m'en resiouïs avecques madamoiselle de la Boëtie. Mais une heure aprez, ou environ, me nommant une fois ou deux, et puis tirant à soy un grand souspir, il rendit l'ame, sur les trois heures du mercredy matin dixhuitiesme d'aoust, l'an mil cinq cents soixante trois, aprez avoir vescu trente deux ans, neuf mois, et dixsept iours.

VI. (1)

A MADAMOISELLE PAUMIER. (a)

MADAMOISELLE,

MES amis sçavent que dez l'heure que ie vous eus veue, ie vous destinai un de mes livres : car ie sentis que vous leur aviez faict beaucoup d'honneur. Mais la courtoisie de monsieur Paumier m'oste le moyen de vous le donner, m'ayant obligé despuis à beaucoup plus que ne vault mon livre. Vous l'accepterez, s'il vous plaist, comme estant vostre avant que ie le deusse, et me fairez

(1) L'original, écrit de la propre main de Montaigne, est à présent dans la bibliotheque d'un savant magistrat, ancien président des échevins d'Amsterdam, monsieur Gerard van Papenbrock, qui a plus de mille lettres de la propre main des plus savants hommes de l'Europe, depuis deux siecles. M. Pierre Morin, fils de M. Estienne Morin, mort ministre et professeur en hébreu à Amsterdam, m'a procuré une copie très exacte de cette lettre, au bas de laquelle il a trouvé ces mots, écrits par M. Van Papenbrock, *Est manus Michaëlis de Montaigne, scripsit* 1588 : c'est ici la main de Michel de Montaigne, qui a écrit cette lettre en 1588. C.

(a) Cette demoiselle, née en 1554, se nommoit Marguerite de Chaumont. Elle fut mariée en 15.... avec Julien le Paumier, et mourut en 1599. Jean le Paumier, fils aîné de Julien le Paumier, et frere du fameux Grentemesnil, étoit pere d'Hélene le Paumier, femme d'Etienne Morin, dont il a été fait mention dans la note précédente. C.

cette grace de l'aimer, ou pour l'amour de luy, ou pour l'amour de moy; et ie garderai entiere la debte que i'ay envers monsieur Paumier, pour m'en revencher, si ie puis d'ailleurs, par quelque service.

VII. (1)

A MONSEIGNEUR DE MONTAIGNE.

MONSEIGNEUR,

SUIVANT la charge que vous me donnastes l'annee passee chez vous à Montaigne, i'ay taillé et dresse de ma main à Raimond Sebond, ce grand theologien et philosophe espaignol, un accoustrement à la françoise; et l'ay devestu, autant qu'il a esté en moy, de ce port farouche et maintien barbaresque que vous luy veites premierement : de maniere qu'à mon opinion, il a meshuy assez de façon et d'entregent pour se presenter en toute bonne compaignie. Il pourra bien estre que les personnes delicates et curieuses y remarqueront quelque traict et ply de Gascoigne : mais ce leur sera d'autant plus de honte, d'avoir, par leur nonchalance, laissé prendre sur eulx cet advantage à un homme de tout poinct nouveau et apprenti en telle besongne. Or, monseigneur, c'est

(1) J'ai trouvé cette lettre au-devant de la Théologie naturelle de Raimond Sebond, traduite en françois par messire Michel, seigneur de Montaigne, chevalier de l'ordre du roy, et gentilhomme ordinaire de sa chambre. A Rouen, chez Jean de la Mere, 1641. C.

raison que soubs vostre nom il se poulse en credit et mette en lumiere, puisqu'il vous doibt tout ce qu'il a d'amendement et de reformation. Toutesfois ie veois bien que, s'il vous plaist de compter avecques luy, ce sera vous qui luy debvrez beaucoup de reste : car, en eschange de ses excellents et tresreligieux discours, de ses haultaines conceptions et comme divines, il se trouvera que vous n'y aurez apporté de vostre part que des mots et du langage ; marchandise si vulgaire, et si vile, que qui plus en a n'en vault, à l'adventure, que moins.

Monseigneur, ie supplie Dieu qu'il vous doint treslongue et tresheureuse vie.

Vostre treshumble et tresobeïssant fils,

MICHEL DE MONTAIGNE.

VIII.

ADVERTISSEMENT AU LECTEUR. (1)

LECTEUR, tu me doibs tout ce dont tu iouïs de feu M. Estienne de la Boëtie : car ie t'advise que quant à luy il n'y a rien qu'il eust iamais esperé de te faire veoir, voire ny qu'il estimast digne de porter son nom en public. Mais moy, qui ne suis pas si hault à la main, n'ayant trouvé aultre chose dans sa librairie, qu'il me

(1) Imprimé à la suite de la lettre à M. de Lansac, et qui sert de préface aux œuvres de la Boëtie, édition de Paris 1571.

laissa par son testament, encores n'ai ie pas voulu qu'il se perdist. Et, de ce peu de iugement que i'ay, i'espere que tu trouveras que les plus habiles hommes de nostre siecle font bien souvent feste de moindre chose que cela : i'entends de ceulx qui l'ont practiqué plus ieune ; car nostre accointance ne print commencement qu'environ six ans avant sa mort, qu'il avoit faict force aultres vers latins et françois, comme soubs le nom de Gironde, et en ay ouï reciter des riches lopins : mesme celuy qui a escript les antiquitez de Bourges en allegue que ie recognois ; mais ie ne sçais que tout cela est devenu, non plus que ses poëmes grecs. Et, à la verité, à mesure que chaque saillie luy venoit à la teste, il s'en deschargeoit sur le premier papier qui luy tumboit en main, sans aultre soing de le conserver. Asseure toy que i'y ay faict ce que i'ay peu, et que depuis sept ans que nous l'avons perdu, ie n'ai peu recouvrer que ce que tu en veois : sauf un discours DE LA SERVITUDE VOLONTAIRE (1), et quelques memoires de nos troubles sur l'edict de ianvier, 1562. Mais quant à ces deux dernieres pieces, ie leur treuve la façon trop delicate et mignarde pour les abandonner au grossier et pesant air d'une si mal plaisante saison. A Dieu. De Paris, ce dixieme d'aoust 1570.

---

(1) On le trouvera ci-après dans ce volume, et imprimé plus correctement qu'il ne l'a été dans les différentes éditions données par Coste. N.

IX. (1)

A MONSIEUR DE FOIX,

Conseiller du roy en son conseil privé, et ambassadeur de sa maiesté près la seigneurie de Venise.

MONSIEUR,

ESTANT à mesme de vous recommender, et à la posterité, la memoire de feu Estienne de la Boëtie, tant pour son extreme valeur, que pour la singuliere affection qu'il me portoit, il m'est tumbé en fantasie combien c'estoit une indiscretion de grande consequence et digne de la coerction de nos loix, d'aller, comme il se faict ordinairement, desrobbant à la vertu la gloire, sa fidelle compaigne, pour en estrener, sans chois et sans iugement, le premier venu, selon nos interests particuliers : Veu que les deux resnes principales qui nous guident et tiennent en office, sont la peine et la recompense, qui ne nous touchent proprement, et comme hommes, que par l'honneur et la honte, d'autant que celles icy donnent droictement à l'ame, et ne se goustent que par les sentiments interieurs et plus nostres : là où les bestes mesmes se veoient aulcunement capables de toute aultre recompense et peine corporelle. En oultre,

(1) Imprimée au-devant des vers françois d'Estienne de la Boëtie, édition de Paris 1572.

il est bon à veoir que la coustume de louer la vertu, mesme de ceulx qui ne sont plus, ne vise pas à eulx, ains qu'elle fait estat d'aiguillonner par ce moyen les vivants à les imiter : comme les derniers chastiements sont employez par la iustice, plus pour l'exemple, que pour l'interest de ceulx qui les souffrent. Or le louer et le meslouer s'entrerespondant de si pareille consequence, il est malaysé à sauver que nos loix deffendent offenser la reputation d'aultruy, et ce neantmoins permettent de l'ennoblir sans merite. Cette pernicieuse licence de iecter ainsin, à nostre poste, au vent les louanges d'un chascun, a esté aultresfois diversement restreincte ailleurs ; voire, à l'adventure, ayda elle iadis à mettre la poësie en la malegrace des sages. Quoy qu'il en soit, au moins ne se sçauroit on couvrir, que le vice du mentir n'y apparoisse tousiours tresmesseant à un homme bien nay, quelque visage qu'on luy donne. Quant à ce personnage de qui ie vous parle, monsieur, il m'envoye bien loing de ces termes, car le dangier n'est pas que ie luy en preste quelqu'une, mais que ie luy en oste : et son malheur porte que, comme il m'a fourny, autant qu'homme puisse, de tresiustes et tresapparentes occasions de louange, i'ay bien aussi peu de moyen et de suffisance pour la luy rendre ; ie dis moy, à qui seul il s'est communiqué iusques au vif, et qui seul puis respondre d'un million de graces, de perfections et de vertus qui moisirent oysifves au giron d'une si belle ame, mercy à l'ingratitude de sa fortune. Car, la nature des choses ayant, ie ne sçais comment, permis que la verité pour belle et acceptable qu'elle soit d'elle mesme, si ne l'embrassons nous qu'infuse et insinuee en nostre creance par les utils de la persuasion, ie me treuve si fort desgarny, et de credit pour auctoriser mon simple tesmoignage, et d'eloquence pour l'enrichir et le faire valoir, qu'à peu a il tenu que ie n'aye quité là tout ce soing, ne me restant pas seulement du sien par où dignement ie puisse pre-

senter au monde au moins son esprit et son sçavoir. De vray, monsieur, ayant esté surprins de sa destinee en la fleur de son aage, et dans le train d'une tresheureuse et tresvigoreuse santé, il n'avoit pensé à rien moins qu'à mettre au iour des ouvrages qui deussent tesmoigner à la posterité quel il estoit en cela : et, à l'adventure, estoit il assez brave, quand il y eust pensé, pour n'en estre pas fort curieux. Mais enfin i'ay prins party qu'il seroit bien plus excusable à luy, d'avoir ensepveli avecques soy tant de rares faveurs du ciel, qu'il ne seroit à moy d'ensepvelir encores la cognoissance qu'il m'en avoit donnee : et, pourtant, ayant curieusement recueuilli tout ce que i'ay trouvé d'entier parmy ses brouillars et papiers espars çà et là, le iouet du vent et de ses estudes, il m'a semble bon, quoy que ce feust, de le distribuer et de le despartir en autant de pieces que i'ay peu, pour de là prendre occasion de recommender sa memoire à d'autant plus de gents, choisissant les plus apparentes et dignes personnes de ma cognoissance, et des quelles le tesmoignage luy puisse estre le plus honnorable; comme vous, monsieur, qui de vous mesme pouvez avoir eu quelque cognoissance de luy pendant sa vie, mais certes bien legiere pour en discourir la grandeur de son entiere valeur. La posterité le croira, si bon luy semble; mais ie luy iure, sur tout ce que i'ay de conscience, l'avoir sceu et veu tel, tout consideré, qu'à peine par souhait et imagination pouvois ie monter au de là, tant s'en fault que ie luy donne beaucoup de compaignons. Ie vous supplie treshumblement, monsieur, non seulement prendre la generale protection de son nom, mais encores de ces dix ou douze vers françois, qui se iectent, comme par necessité, à l'abry de vostre faveur. Car ie ne vous celeray pas que la publication n'en ayt esté differee aprez le reste de ses œuvres, soubs couleur de ce que, par de là, on ne les trouvoit pas assez limez pour estre mis en lumiere. Vous verrez, monsieur, ce qui en est : et, parce qu'il

semble que ce iugement regarde l'interest de tout ce quartier icy, d'où ils pensent qu'il ne puisse rien partir en vulgaire qui ne sente le sauvage et la barbarie, c'est proprement vostre charge, qui, au reng de la premiere maison de Guyenne, receu de vos ancestres, avez adiousté du vostre le premier reng encores en toute façon de suffisance, maintenir non seulement par vostre exemple, mais aussi par l'auctorité de vostre tesmoignage, qu'il n'en va pas tousiours ainsin. Et ores que le faire soit plus naturel aux Gascons, que le dire, si est ce qu'ils s'arment quelquefois autant de la langue que du bras, et de l'esprit que du cœur. De ma part, monsieur, ce n'est pas mon gibbier de iuger de telles choses, mais i'ay ouï dire à personnes qui s'entendent en sçavoir, que ces vers sont non seulement dignes de se presenter en place marchande; mais dadvantage, qui s'arrestera à la beauté et richesse des inventions, qu'ils sont, pour le subiect, autant charnus, pleins et moëlleux qu'il s'en soit encores veu en nostre langue. Naturellement chasque ouvrier se sent plus roide en certaine partie de son art, et les plus heureux sont ceulx qui se sont empoignez à la plus noble; car toutes pieces egalement necessaires au bastiment d'un corps ne sont pas pourtant egalement prisables. La mignardise du langage, la doulceur et la polissure reluisent, à l'adventure, plus en quelques aultres; mais en gentillesse d'imaginations, en nombre de saillies, poinctes et traicts, ie ne pense point que nuls aultres leur passent devant: et si fauldroit il encores venir en composition de ce que ce n'estoit ny son occupation, ny son estude, et qu'à peine au bout de chasque an mettoit il une fois la main à la plume, tesmoing ce peu qu'il nous en reste de toute sa vie. Car vous voyez, monsieur, vert et sec, tout ce qui m'en est venu entre mains, sans chois et sans triage; en maniere qu'il y en a de ceulx mesmes de son enfance. Somme, il semble qu'il ne s'en meslast, que pour dire qu'il estoit capable de tout faire:

car au reste, mille et mille fois, voire en ses propos ordinaires, avons nous veu partir de luy choses plus dignes d'estre sceues, plus dignes d'estre admirees. Voylà, monsieur, ce que la raison et l'affection, ioinctes ensemble par un rare rencontre, me commandent vous dire de ce grand homme de bien : et, si la privauté que i'ay prinse de m'en addresser à vous et de vous en entretenir si longuement vous offense, il vous souviendra, s'il vous plaist, que le principal effect de la grandeur et de l'eminence, c'est de vous iecter en bute à l'importunité et embesongnement des affaires d'aultruy. Sur ce, aprez vous avoir presenté ma treshumble affection à vostre service, ie supplie Dieu vous donner, monsieur, tresheureuse et longue vie. De Montaigne, ce premier de septembre 1570.

Vostre obeïssant serviteur,

MICHEL DE MONTAIGNE.

DE

LA SERVITUDE VOLONTAIRE,

OU

LE CONTR'UN.

DISCOURS

D'ESTIENNE DE LA BOËTIE.

D'avoir plusieurs seigneurs aulcun bien ie ne veoy :
Qu'un, sans plus, soit le maistre, et qu'un seul soit le roy. (1)

ce dict Ulysse en Homere, parlant en public. S'il n'eust dict, sinon

D'avoir plusieurs seigneurs aulcun bien ie ne veoy,

cela estoit tant bien dict que rien plus : mais, au lieu que pour parler avecques raison il falloit dire que la domi-

(1) Ουκ αγαθον πολυκοιρανιη· εἰς κοιρανος εστω,
Εἰς βασιλευς.
Iliad. l. 2, v. 204, 205.

nation de plusieurs ne pouvoit estre bonne, puisque la puissance d'un seul, deslors qu'il prend ce tiltre de maistre, est dure et desraisonnable, il est allé adiouster, tout au rebours,

Qu'un, sans plus, soit le maistre, et qu'un seul soit le roy.

Toutesfois, à l'adventure, il fault excuser Ulysse, au quel possible lors il estoit besoing d'user de ce langage, et de s'en servir pour appaiser la revolte de l'armee; conformant, ie crois, son propos plus au temps, qu'à la verité. Mais, à parler à bon escient, c'est un extreme malheur d'estre subiect à un maistre, du quel on ne peult estre iamais asseuré qu'il soit bon, puisqu'il est tousiours en sa puissance d'estre mauvais quand il vouldra : et d'avoir plusieurs maistres, c'est autant que d'avoir autant de fois à estre extrememement malheureux. Si ne veulx ie pas, pour cette heure, debattre cette question tant pourmenee, à savoir « Si les aultres façons de republicques sont meilleures que la monarchie » : A quoy, si ie voulois venir, encores vouldrois ie sçavoir, avant que mettre en doubte quel reng la monarchie doibt avoir entre les republicques, si elle y en doibt avoir aulcun ; pource qu'il est malaysé de croire qu'il y ayt rien de public en ce gouvernement, où tout est à un. Mais cette question est reservee pour un aultre temps, et demanderoit bien son traicté à part, ou plustost ameneroit quand et soy toutes les disputes politiques.

Pour ce coup, ie ne vouldrois sinon entendre, S'il est possible, et comme il se peult faire, que tant d'hommes, tant de bourgs, tant de villes, tant de nations, endurent quelquesfois un tyran seul, qui n'a puissance que celle qu'on luy donne; qui n'a pouvoir de leur nuire, sinon de tant qu'ils ont vouloir de l'endurer; qui ne sauroit leur faire mal aulcun, sinon lors qu'ils aiment mieulx le souffrir que luy contredire. Grand' chose certes, et toutesfois si commune qu'il s'en fault de tant plus

douloir, et moins esbahir, de veoir un million de millions d'hommes servir miserablement, ayants le col sous le ioug, non pas contraincts par une plus grande force, mais aulcunement (ce semble) enchantez et charmez par le seul nom d'UN, du quel ils ne doibvent ny craindre la puissance, puisqu'il est seul, ny aimer les qualitez, puisqu'il est, en leur endroict, inhumain et sauvage. La foiblesse d'entre nous hommes est telle : Il fault souvent que nous obeïssions à la force; il est besoing de temporiser; on ne peult pas tousiours estre le plus fort. Doncques, si une nation est contraincte par la force de la guerre de servir à un, comme la cité d'Athenes aux trente tyrans, il ne se fault pas esbahir qu'elle serve, mais se plaindre de l'accident; ou bien plustost ne s'esbahir, ny ne s'en plaindre, mais porter le mal patiemment, et se reserver à l'advenir à meilleure fortune.

Nostre nature est ainsi, que les communs debvoirs de l'amitié emportent une bonne partie du cours de nostre vie : il est raisonnable d'aimer la vertu, d'estimer les beaux faicts, de cognoistre le bien d'où l'on l'a receu, et diminuer souvent de nostre ayse, pour augmenter l'honneur et advantage de celuy qu'on aime, et qui le merite : Ainsi doncques, si les habitants d'un païs ont trouvé quelque grand personnage qui leur ayt montré par espreuve une grande prevoyance pour les garder, grande hardiesse pour les deffendre, un grand soing pour les gouverner; si, de là en avant, ils s'apprivoisent de luy obeïr, et s'en fier, tant que luy donner quelques advantages, ie ne sçais si ce seroit sagesse; de tant qu'on l'oste de là où il faisoit bien, pour l'advancer en lieu où il pourra mal faire : mais certes, si ne pourroit il faillir d'y avoir de la bonté, de ne craindre point mal de celuy duquel on n'a receu que bien.

Mais, ô bon Dieu! que peult estre cela? comment dirons nous que cela s'appelle? quel malheur est cettuy là? ou quel vice? ou plustost quel malheureux vice? veoir

un nombre infini, non pas obeïr, mais servir; non pas estre gouvernez, mais tyrannisez; n'ayants ny biens, ny parents, ny enfants, ny leur vie mesme, qui soit à eulx! souffrir les pilleries, les paillardises, les cruautez, non pas d'une armee, non pas d'un camp barbare contre le quel il fauldroit despendre son sang et sa vie devant; mais d'un seul! non pas d'un Hercules, ne d'un Samson; mais d'un seul hommeau (1), et le plus souvent du plus lasche et femenin (2) de la nation; non pas accoustumé à la pouldre des battailles, mais encores à grand' peine au sable des tournois; non pas qui puisse par force commander aux hommes, mais tout empesché de servir vilement à la moindre femmelette! Appellerons nous cela lascheté? dirons nous, que ceux là qui servent, soyent couards et recreus? Si deux, si trois, si quatre, ne se deffendent d'un, cela est estrange, mais toutesfois possible; bien pourra lon dire lors, à bon droict, que c'est faulte de cœur : Mais si cent, si mille, endurent d'un seul, ne dira on pas qu'ils ne veulent point, qu'ils n'osent pas, se prendre à luy, et que c'est non couardise, mais plustost mespris et desdaing? Si l'on veoid, non pas cent, non pas mille hommes, mais cent païs, mille villes, un million d'hommes, n'assaillir pas un seul, du quel le mieulx traicté de touts en receoit ce mal d'estre serf et esclave; comment pourrons nous nommer cela? Est ce lascheté? Or, il y a en touts vices naturellement quelque borne, oultre la quelle ils ne peuvent passer : deux peuvent craindre un, et possible dix; mais mille, mais un million, mais mille villes, si elles ne se deffendent d'un, cela n'est pas couardise, elle ne va point iusques là; non plus que la vaillance ne s'estend pas qu'un seul

(1) Hommeau, petit homme : *Cotgrave*, dans son dictionnaire françois et anglois. On trouve hommet, et hommelet, dans Nicot.

(2) Femenin, feminin, effeminé : *Cotgrave*.

eschelle une forteresse, qu'il assaille une armee, qu'il conquiere un royaume : Doncques quel monstre de vice est cecy, qui ne merite pas encores le tiltre de couardise? qui ne treuve de nom assez vilain? que nature desadvoue avoir faict, et la langue refuse de le nommer? Qu'on mette d'un costé cinquante mille hommes en armes; d'un aultre, autant; qu'on les renge en battaille; qu'ils viennent à se ioindre, les uns libres combattants pour leur franchise, les aultres pour la leur oster : auxquels promettra on par coniecture la victoire? les quels pensera on qui plus gaillardement iront au combat, ou ceulx qui esperent pour guerdon de leur peine l'entretenement de leur liberté, ou ceulx qui ne peuvent attendre loyer des coups qu'ils donnent, ou qu'ils receoivent, que la servitude d'aultruy? Les uns ont tousiours devant leurs yeulx le bonheur de leur vie passee, l'attente de pareil ayse à l'advenir; il ne leur souvient pas tant de ce qu'ils endurent ce peu de temps que dure une battaille, comme de ce qu'il conviendra à iamais endurer à eulx, à leurs enfants et à toute la posterité : Les aultres n'ont rien qui les enhardisse, qu'une petite poincte de convoitise qui se rebouche soubdain contre le dangier, et qui ne peult estre si ardente qu'elle ne se doibve et semble esteindre par la moindre goutte de sang qui sorte de leurs playes. Aux battailles tant renommees de Miltiade, de Leonide, de Themistocles, qui ont esté donnees deux mille ans a, et vivent encores auiourd'huy aussi fresches en la memoire des livres et des hommes, comme si c'eust esté l'aultre hier qu'elles feurent donnees en Grece, pour le bien de Grece et pour l'exemple de tout le monde; qu'est ce qu'on pense qui donna à si petit nombre de gents, comme estoient les Grecs, non le pouvoir, mais le cœur de soubstenir la force de tant de navires, que la mer mesme en estoit changee; de desfaire tant de nations, qui estoient en si grand nombre que l'esquadron des Grecs n'eust pas fourny, s'il

eust failla, des capitaines aux armees des ennemis? sinon qu'il semble qu'en ces glorieux iours là ce n'estoit pas tant la battaille des Grecs contre les Perses, comme la victoire de la liberté sur la domination, et de la franchise sur la convoitise.

C'est chose estrange d'ouïr parler de la vaillance que la liberté met dans le cœur de ceulx qui la deffendent: mais ce qui se faict en touts pays, par touts les hommes, touts les iours, qu'un homme seul mastine cent mille villes, et les prive de leur liberté; qui le croiroit, s'il ne faisoit que l'ouïr dire, et non le veoir? et, s'il ne se veoyoit qu'en pays estranges et loingtaines terres, et qu'on le dist; qui ne penseroit que cela feust plustost feinct et controuvé, que non pas veritable? Encores ce seul tyran, il n'est pas besoing de le combattre, il n'est pas besoing de s'en deffendre; il est de soy mesme desfaict mais (1) que le pais ne consente à la servitude: il ne fault pas luy rien oster, mais ne luy donner rien; il n'est point besoing que le païs se mette en peine de faire rien pour soy, mais qu'il ne se mette pas en peine de faire rien contre soy. Ce sont doncques les peuples mesmes qui se laissent, ou plustost se font, gourmander, puis qu'en cessant de servir ils en seroient quites: c'est le peuple qui s'asservit; qui se coupe la gorge; qui, ayant le chois d'estre subiect, ou d'estre libre, quite sa franchise, et prend le ioug; qui consent à son mal, ou plustost le pourchasse. S'il luy coustoit quelque chose de recouvrer sa liberté, ie ne l'en presserois point, combien que ce soit ce que l'homme doibt avoir plus cher que de se remettre en son droict naturel, et, par maniere de dire, de beste revenir homme; mais encores ie ne desire pas en luy si grande hardiesse: ie ne luy

(1) *Pourveu que.* « Un homme sage, dit Philippe de Comines, sert bien en une compaignie de princes, *mais* qu'on le veuille croire, et ne se pourroit trop acheter. L. 1, c. 12 ». C.

permets point qu'il aime mieulx une ie ne sçais quelle seureté de vivre à son ayse. Quoy? si pour avoir la liberté, il ne luy fault que la desirer ; s'il n'a besoing que d'un simple vouloir, se trouvera il nation au monde qui l'estime trop chere, la pouvant gaigner d'un seul souhait? et qui plaigne sa volonté à recouvrer le bien le quel on debvroit racheter au prix de son sang? et le quel perdu, touts les gents d'honneur doibvent estimer la vie desplaisante et la mort salutaire? Certes, tout ainsi comme le feu d'une petite estincelle devient grand, et tousiours se renforce; et plus il treuve de bois, et plus est prest d'en brusler; et, sans que on y mette de l'eau pour l'esteindre, seulement en n'y mettant plus de bois, n'ayant plus que consumer, il se consume soy mesme, et devient sans forme aulcune et n'est plus feu : pareillement les tyrans, plus ils pillent, plus ils exigent, plus ils ruynent et destruisent, plus on leur baille, plus on les sert; d'autant plus ils se fortifient, deviennent tousiours plus forts et plus frez pour aneantir et destruire tout; et, si on ne leur baille rien, si on ne leur obeït point, sans combattre, sans frapper, ils demeurent nuds et desfaicts, et ne sont plus rien, sinon que comme la racine, n'ayant plus d'humeur et aliment, devient une branche seiche et morte.

Les hardis, pour acquerir le bien qu'ils demandent, ne craignent point le dangier; les advisez ne refusent point la peine : les lasches et engourdis ne sçavent ny endurer le mal, ny recouvrer le bien; ils s'arrestent en cela de le souhaiter; et la vertu d'y pretendre leur est ostee par leur lascheté; le desir de l'avoir leur demeure par la nature. Ce desir, cette volonté, est commune aux sages et aux indiscrets, aux courageux et aux couards, pour souhaiter toutes choses qui, estants acquises, les rendroient heureux et contents : une seule en est à dire, en la quelle ie ne sçais comme nature default aux hommes pour la desirer ; c'est la liberté, qui est toutesfois un bien

si grand et si plaisant, que, elle perdue, touts les maulx viennent à la file, et les biens mesmes qui demeurent aprez elle perdent entierement leur goust et saveur, corrompus par la servitude. la seule liberté, les hommes ne la desirent point, non pas pour aultre raison, ce me semble, sinon pource que, s'ils la desiroient, ils l'auroient; comme s'ils refusoient faire ce bel acquest, seulement parce qu'il est trop aysé.

Pauvres gents et miserables, peuples insensez, nations opiniastres en vostre mal, et aveugles en vostre bien, vous vous laissez emporter devant vous le plus beau et le plus clair de vostre revenu, piller vos champs, voler vos maisons, et les despouiller des meubles anciens et paternels! vous vivez de sorte, que vous pouvez dire que rien n'est à vous; et sembleroit que meshuy ce vous seroit grand heur, de tenir à moitié vos biens, vos familles et vos vies : et tout ce degast, ce malheur, cette ruyne, vous vient, non pas des ennemis, mais bien certes de l'ennemy, et de celuy que vous faictes si grand qu'il est, pour le quel vous allez si courageusement à la guerre pour la grandeur du quel vous ne refusez point de presenter à la mort vos personnes. Celuy qui vous maistrise tant, n'a que deux yeulx, n'a que deux mains, n'a qu'un corps, et n'a aultre chose que ce qu'a le moindre homme du grand nombre infiny de vos villes; sinon qu'il a plus que vous touts, c'est l'advantage que vous luy faictes pour vous destruire. D'où a il prins tant d'yeulx; d'où vous espie il; si vous ne les luy donnez? Comment a il tant de mains pour vous frapper, s'il ne les prend de vous? Les pieds dont il foule vos citez, d'où les a il, s'ils ne sont des vostres? Comment a il aulcun pouvoir sur vous, que par vous aultres mesmes? Comment vous oseroit il courir sus, s'il n'avoit intelligence avecques vous? Que vous pourroit il faire, si vous n'estiez receleurs du larron qui vous pille, complices du meurtrier qui vous tue, et traistres de vous mesmes? Vous semez

vos fruits, afin qu'il en face le degast; vous meublez et remplissez vos maisons, pour fournir à ses voleries; vous nourrissez vos filles, à fin qu'il ayt de quoy saouler sa luxure; vous nourrissez vos enfants, à fin qu'il les mene, pour le mieulx qu'il face, en ses guerres, qu'il les mene à la boucherie, qu'il les face les ministres de ses convoitises, les executeurs de ses vengeances; vous rompez à la peine vos personnes, à fin qu'il se puisse mignarder en ses delices, et se veautrer dans les sales et vilains plaisirs; vous vous affoiblissez, à fin de le faire plus fort et roide à vous tenir plus courte la bride : et de tant d'indignitez, que les bestes mesmes ou ne sentiroient point, ou n'endureroient point, vous pouvez vous en delivrer, si vous essayez, non pas de vous en delivrer, mais seulement de le vouloir faire. Soyez resolus de ne servir plus; et vous voylà libres. Ie ne veulx pas que vous le poulsiez, ny le bransliez; mais seulement ne le soubstenez plus : et vous le verrez, comme un grand colosse à qui on a desrobbé la base, de son poids mesme fondre en bas, et se rompre.

Mais certes les medecins conseillent bien de ne mettre pas la main aux playes incurables; et ie ne fois pas sagement de vouloir en cecy conseiller le peuple qui a perdu, long temps y a, toute cognoissance, et du quel, puisqu'il ne sent plus son mal, cela seul montre assez que sa maladie est mortelle : Cherchons doncques par coniectures, si nous en pouvons trouver, comment s'est ainsi si avant enracinee cette opiniastre volonté de servir, qu'il semble maintenant que l'amour mesme de la liberté ne soit pas si naturelle.

Premierement, cela est, comme ie crois, hors de nostre doubte, que, si nous vivions avecques les droicts que nature nous a donnez et les enseignements qu'elle nous apprend, nous serions naturellement obeïssants aux parents; subiects à la raison; et serfs de personne. De l'obeïssance que chascun, sans aultre advertissement que de

son naturel, porte à ses pere et mere; touts les hommes en sont tesmoings, chascun en soy et pour soy. De la raison; si elle naist avecques nous, ou non, qui est une question debattue au fond par les academiques et touchee par toute l'eschole des philosophes; pour cette heure ie ne penserois point faillir en croyant qu'il y a en nostre ame quelque naturelle semence de raison, qui, entretenue par bon conseil et coustume, fleurit en vertu, et au contraire, souvent ne pouvant durer contre les vices survenus, estouffee s'avorte. Mais certes s'il y a rien de clair et d'apparent en la nature, et en quoy il ne soit pas permis de faire l'aveugle, c'est cela, Que nature, le ministre de Dieu, et la gouvernante des hommes, nous a touts faicts de mesme forme, et, comme il semble, à mesme moule, à fin de nous entrecognoistre touts pour compaignons, ou plustost freres; et si, faisant les partages des presents qu'elle nous donnoit, elle a faict quelques advantages de son bien, soit au corps ou à l'esprit, aux uns plus qu'aux aultres, si n'a elle pourtant entendu nous mettre en ce monde comme dans un camp clos, et n'a pas envoyé icy bas les plus forts et plus advisez, comme des brigands armez dans une forest, pour y gourmander les plus foibles, mais plustost fault il croire que, faisant ainsin aux uns les parts plus grandes, et aux aultres plus petites, elle vouloit faire place à la fraternelle affection (1) à fin qu'elle eust où s'employer, ayants les uns puissance de donner ayde, et les aultres besoing d'en recevoir: Puis doncques que cette bonne mere nous a donné à touts toute la terre pour demeure, nous a touts logez aulcunement en une mesme maison, nous a touts figurez en mesme paste, à fin que chascun se peust mirer et quasi recognoistre l'un dans l'aultre; si elle nous a touts en commun donné ce grand present de la voix et de la parole, pour nous

(1) Elle vouloit donner lieu à l'affection fraternelle à fin etc. C.

accointer et fraterniser dadvantage, et faire, par la commune et mutuelle declaration de nos pensees, une communion de nos volontez; et si elle a tasché par touts moyens de serrer et estreindre plus fort le nœud de nostre alliance et societé; si elle a montré, en toutes choses, qu'elle ne vouloit tant nous faire touts unis, que touts uns : il ne fault pas faire doubte que nous ne soyons touts naturellement libres, puisque nous sommes touts compaignons; et ne peult tumber en l'entendement de personne que nature ayt mis aulcuns en servitude, nous ayant touts mis en compaignie.

Mais, à la verité, c'est bien pour neant de debattre si la liberté est naturelle, puisqu'on ne peult tenir aulcun en servitude sans luy faire tort, et qu'il n'y a rien au monde si contraire à la nature (estant toute raisonnable), que l'iniure. Reste doncques de dire que la liberté est naturelle, et, par mesme moyen (à mon advis), que nous ne sommes pas seulement nays en possession de nostre franchise, mais aussi avecques affection de la deffendre. Or, si d'adventure nous faisons quelque doubte en cela, et sommes tant abbastardis que ne puissions recognoistre nos biens ny semblablement nos naïfves affections, il fauldra que ie vous face l'honneur qui vous appartient, et que ie monte, par maniere de dire, les bestes brutes en chaire, pour vous enseigner vostre nature et condition. Les bestes (ce m'aid' Dieu!), si les hommes ne font trop les sourds, leur crient, VIVE LIBERTÉ. Plusieurs y en a d'entr'elles, qui meurent sitost qu'elles sont prinses : comme le poisson qui perd la vie aussitost que l'eau; pareillement celles là quitent la lumiere, et ne veulent point survivre à leur naturelle franchise. Si les animaulx avoient entre eulx leurs rengs et preeminences, ils feroient (à mon advis) de liberté leur noblesse. Les aultres, des plus grandes iusques aux plus petites, lors qu'on les prend, font si grande resistance de ongles, de cornes, de pieds, de

bec, qu'elles declarent assez combien elles tiennent cher ce qu'elles perdent; puis, estants prinses, nous donnent tant de signes apparents de la cognoissance qu'elles ont de leur malheur, qu'il est bel à veoir, que d'ores en là ce leur est plus languir que vivre, et qu'elles continuent leur vie, plus pour plaindre leur ayse perdu, que pour se plaire en servitude. Que veult dire aultre chose l'elephant qui, s'estant deffendu iusques à n'en pouvoir plus, n'y voyant plus d'ordre, estant sur le poinct d'estre prins, il enfonce ses maschoires, et casse ses dents contre les arbres; sinon que le grand desir qu'il a de demeurer libre, comme il est nay, luy faict de l'esprit, et l'advise de marchander avecques les chasseurs si, pour le pris de ses dents, il en sera quite, et s'il sera receu à bailler son yvoire, et payer cette rençon, pour sa liberté. Nous appastons le cheval deslors qu'il est nay, pour l'apprivoiser à servir; et si ne le savons nous tant flater, que quand ce vient à le domter, il ne morde le frein, qu'il ne rue contre l'esperon, comme (ce semble) pour montrer à la nature, et tesmoigner au moins par là, que s'il sert, ce n'est pas de son gré, mais par nostre contraincte. Que fault il doncques dire ?

> Mesmes les bœufs soubs le poiùs du ioug geignent,
> Et les oiseaux dans la cage se plaignent,

comme i'ay dict ailleurs aultresfois, passant le temps à nos rimes françoises : Car ie ne craindrois point, escrivant à toy, ô Longa, mesler de mes vers, des quels ie ne lis iamais, que, pour le semblant que tu fais de t'en contenter, tu ne m'en faces glorieux. Ainsi doncques, puisque toutes choses qui ont sentiment, deslors qu'elles l'ont, sentent le mal de la subiection, et courent aprez la liberté; puisque les bestes, qui encores sont faictes pour le service de l'homme, ne se peuvent accoustumer à servir qu avecques protestation d'un desir contraire : quel malencontre a esté cela, qui a peu tant desnaturer

l'homme, seul nay, de vray, pour vivre franchement, de luy faire perdre la souvenance de son premier estre et le desir de le reprendre ?

Il y a trois sortes de tyrans; ie parle des meschants princes : Les uns ont le royaume, par l'eslection du peuple; les aultres, par la force des armes; les aultres, par la succession de leur race. Ceulx qui l'ont acquis par le droict de la guerre, ils s'y portent ainsi, qu'on cognoist bien qu'ils sont, comme on dict, en terre de conqueste. Ceulx qui naissent roys, ne sont pas communement gueres meilleurs; ains estants nays et nourris dans le sang de la tyrannie, tirent avecques le laict la nature du tyran, et font estat des peuples qui sont soubs eulx, comme de leurs serfs hereditaires; et selon la complexion en la quelle ils sont plus enclins, avares, ou prodigues, tels qu'ils sont, ils font du royaume comme de leur heritage. Celuy à qui le peuple a donné l'estat, debvroit estre (ce me semble) plus supportable; et le seroit, comme ie crois, n'estoit que deslors qu'il se veoid eslevé par dessus les aultres en ce lieu, flaté par ie ne sçais quoy que l'on appelle la grandeur, il delibere de n'en bouger point : communement, celuy là faict estat, de la puissance que le peuple luy a baillee, de la rendre à ses enfants : or, deslors que ceulx là ont prins cette opinion, c'est chose estrange de combien ils passent, en toutes sortes de vices, et mesme en la cruauté, les aultres tyrans; ils ne veoyent aultre moyen, pour asseurer la nouvelle tyrannie, que d'estendre fort la servitude, et estranger tant les subiects de la liberté, encores que la memoire en soit fresche, qu'ils la leur puissent faire perdre. Ainsi, pour en dire la verité, ie veois bien qu'il y a entre eulx quelque difference; mais de chois, ie n'en veois point; et, estant les moyens de venir aux regnes, divers, tousiours la façon de regner est quasi semblable : Les esleus, comme s'ils avoient prins des taureaux à domter, les traictent ainsi : Les conquerants pensent en

avoir droict, comme de leur proye : Les successeurs, d'en faire ainsi que de leurs naturels esclaves.

Mais à propos, si d'adventure il naissoit auiourd'huy quelques gents, touts neufs, non accoustumez à la subiection, ny affriandez à la liberté, et qu'ils ne sceussent que c'est ny de l'une ny de l'aultre, ny à grand' peine des noms ; si on leur presentoit, ou d'estre subiects, ou vivre en liberté, à quoy s'accorderoient ils? Il ne fault pas faire difficulté qu'ils n'aimassent trop mieulx obeïr seulement à la raison, que servir à un homme ; sinon possible que ce feussent ceulx d'Israël qui, sans contraincte, ny sans aulcun besoing, se feirent un tyran : du quel peuple ie ne lis iamais l'histoire, que ie n'en aye trop grand despit, quasi iusques à devenir inhumain pour me resiouïr de tant de maulx qui leur en adveinrent. Mais certes touts les hommes, tant qu'ils ont quelque chose d'homme, devant qu'ils se laissent assubiectir, il fault l'un des deux, ou qu'ils soient contraincts, ou deceus : Contraincts, par les armes estrangieres, comme Spartes et Athenes par les forces d'Alexandre, ou par les factions, ainsi que la seigneurie d'Athenes estoit devant venue entre les mains de Pisistrat : Par tromperie perdent ils souvent la liberté ; et, en ce, ils ne sont pas si souvent seduicts par aultruy comme ils sont trompez par eulx mesmes : ainsi le peuple de Syracuse, la maistresse ville de Sicile, qui s'appelle auiourd'huy Saragosse, estant pressé par les guerres, inconsidereement ne mettant ordre qu'au dangier, esleva Denys, le premier ; et luy donna charge de la conduicte de l'armee ; et ne se donna garde qu'elle l'eust faict si grand, que cette bonne piece là, revenant victorieux, comme s'il n'eust pas vaincu ses ennemis, mais ses citoyens, se feit de capitaine, roy, et de roy, tyran. Il n'est pas croyable, comme le peuple, deslors qu'il est assubiecti, tumbe soubdain en un tel et si profond oubli de la franchise, qu'il n'est pas possible qu'il s'esveille pour la r'avoir, servant si fran-

chement et tant volontiers, qu'on diroit, à le veoir, qu'il a non pas perdu sa liberté, mais sa servitude. Il est vray qu'au commencement l'on sert contrainct, et vaincu par la force : mais ceulx qui viennent aprez, n'ayants iamais veu la liberté, et ne sachants que c'est, servent sans regret, et font volontiers ce que leurs devanciers avoient faict par contraincte. C'est cela, que les hommes naissent soubs le ioug; et puis, nourris et eslevez dans le servage, sans regarder plus avant, se contentants de vivre comme ils sont nays, et ne pensants point avoir d'aultre droict ny aultre bien que ce qu'ils ont trouvé, ils prennent pour leur nature l'estat de leur naissance. Et toutesfois il n'est point d'heritier si prodigue et nonchalant, qui quelquesfois ne passe les yeulx dans ses registres, pour entendre s'il iouït de touts les droicts de sa succession, ou si l'on n'a rien entreprins sur luy, ou son predecesseur. Mais certes la coustume, qui a en toutes choses grand pouvoir sur nous, n'a en aulcun endroict si grande vertu qu'en cecy, de nous enseigner à servir (et, comme l'on dict que Mithridate qui se feit ordinaire à boire le poison), pour nous apprendre à avaller et ne trouver pas amer le venin de la servitude. L'on ne peult pas nier que la nature n'ayt en nous bonne part pour nous tirer là où elle veult, et nous faire dire ou bien ou mal nays : mais si fault il confesser qu'elle a en nous moins de pouvoir que la coustume; pource que le naturel, pour bon qu'il soit, se perd s'il n'est entretenu; et la nourriture nous faict tousiours de sa façon, comment que ce soit, malgré la nature. Les semences de bien que la nature met en nous sont si menues et glissantes, qu'elles n'endurent pas le moindre heurt de la nourriture contraire; elles ne s'entretiennent pas plus ayseement, qu'elles s'abastardissent, se fondent, et viennent en rien : ne plus ne moins que les fruictiers, qui ont bien touts quelque naturel à part, lequel ils gardent bien si on les laisse venir; mais ils le laissent aussitost,

pour porter d'aultres fruicts estrangiers et non les leurs, selon qu'on les ente : Les herbes ont chascune leur proprieté, leur naturel et singularité ; mais toutesfois le gel, le temps, le terrouer ou la main du iardinier, ou adioustent, ou diminuent beaucoup de leur vertu : la plante qu'on a veue en un endroict, on est ailleurs empesché de la recognoistre. Qui verroit les Venitiens, une poignee de gents vivants si librement que le plus meschant d'entre eulx ne vouldroit pas estre roy ; et touts ainsi nays et nourris, qu'ils ne cognoissent point d'aultre ambition sinon à qui mieulx advisera à soigneusement entretenir leur liberté ; ainsin apprins et faits dès le berceau, ils ne prendroient point tout le reste des felicitez de la terre, pour perdre le moindre poinct de leur franchise : Qui aura veu, dis ie, ces personnages là, et au partir de là s'en ira aux terres de celuy que nous appellons le grand Seigneur ; voyant là des gents qui ne veulent estre nays que pour le servir, et qui pour le maintenir abandonnent leur vie, penseroit il que les aultres, et ceulx là, eussent mesme naturel, ou plustost s'il n'estimeroit pas que, sortant d'une cité d'hommes, il est entré dans un parc de bestes ? Lycurgue, le policeur de Sparte, ayant nourry, ce dict on, deux chiens touts deux freres, touts deux allaictez de mesme laict (a), l un engraissé à la cuisine, l'aultre accoustumé par les champs au son de la trompe et du huchet (b) ; voulant montrer au peuple lacedemonien que les hommes sont tels que leur nourriture les faict, meit les deux chiens en plein marché, et entre eulx une soupe et un lievre ; l'un courut au plat, et l'aultre au lievre : « Toutesfois, ce dict il, si

(a) Ceci est pris d'un traité de Plutarque, intitulé, Comment il faut nourrir les enfants : de la traduction d'Amyot. C.

(b) Du cor. « Huchet, dit Nicot, c'est un cornet dont on huche, ou appelle, les chiens, et dont les postillons usent ordinairement ». C.

sont ils freres ». Doncques celuy là avecques ses loix et sa police nourrit et feit si bien les Lacedemoniens, que chascun d'eulx eust eu plus cher de mourir de mille morts, que de recognoistre aultre seigneur que la loy et le roy.

Ie prends plaisir de ramentevoir un propos que teinrent iadis les favoris de Xerxes, le grand roy de Perse, touchant les Spartiates. Quand Xerxes faisoit les appareils de sa grande armee pour conquerir la Grece, il envoya ses ambassadeurs par les citez gregeoises, demander de l'eau et de la terre : c'estoit la façon que les Perses avoient de sommer les villes. A Sparte ny à Athenes n'envoya il point, pource que de ceulx que Daire (1) son pere y avoit envoyez pour faire pareille demande, les Spartiates et les Atheniens en avoient iecté les uns dans les fossez, les aultres ils avoient faict saulter dedans un puits, leur disants qu'ils prinssent là hardiement de l'eau et de la terre, pour porter à leur prince : ces gents ne pouvoient souffrir que, de la moindre parole seulement, on touchast à leur liberté. Pour en avoir ainsin usé, les Spartiates cogneurent qu'ils avoient encouru la haine des dieux mesmes, specialement de Talthybie dieu des heraulds : ils s'adviserent d'envoyer à Xerxes, pour les appaiser, deux de leurs citoyens, pour se presenter à luy, qu'il feist d'eulx à sa guise, et se payast de là pour les ambassadeurs qu'ils avoient tuez à son pere. Deux Spartiates, l'un nommé (2) Specte, l'aultre (3) Bulis, s'offrirent de leur gré pour aller faire ce paiement. Ils y allerent; et en chemin ils arriverent au palais d'un Perse que on appelloit (4) Gidarne, qui estoit lieutenant

(1) Ou, comme nous disons aujourd'hui, Darius, roi des Perses, fils d'Hystaspe, le premier de ce nom. C.

(2) Ou plutôt, Sperthies, Σπερθιης, comme le nomme Hérodote, l. 7, p. 421. C.

(3) Βουλις, *ibid.*

(4) Ou plutôt Hydarnês, Υδαρνης, *ibid.*

du roy en toutes les villes d'Asie qui sont sur la coste de la mer. Il les recueillit fort honnorablement; et, aprez plusieurs propos tumbants de l'un en l'aultre, il leur demanda pour quoy ils refusoient tant l'amitié du roy (1) : « Croyez, dict il, Spartiates, et cognoissez par moy comment le roy sçait honnorer ceulx qui le valent, et pensez que si vous estiez à luy, il vous feroit de mesme: si vous estiez à luy, et qu'il vous eust cogneus, il n'y a celuy d'entre vous qui ne feust seigneur d'une ville de Grece ». « En cecy, Gidarne, tu ne nous sçaurois don-« ner bon conseil, dirent les Lacedemoniens, pource « que le bien que tu nous promets, tu l'as essayé; mais « celuy dont nous iouïssons, tu ne sçais que c'est : tu as « esprouvé la faveur du roy ; mais la liberté, quel goust « elle a, combien elle est doulce, tu n'en sçais rien. Or, « si tu en avois tasté toy mesme, tu nous conseillerois « de la deffendre, non pas avecques la lance et l'escu, « mais avecques les dents et les ongles ». Le seul Spartiate disoit ce qu'il falloit dire : mais certes l'un et l'aultre disoient comme ils avoient esté nourris; car il ne se pouvoit faire que le Perse eust regret à la liberté, ne l'ayant iamais eue; ny que le Lacedemonien endurast la subiection, ayant gousté la franchise.

Caton l'utican, estant encores enfant et soubs la verge, alloit et venoit souvent chez Sylla le dictateur, tant pource qu'à raison du lieu et maison dont il estoit, on ne luy fermoit iamais les portes, qu'aussi ils estoient proches parents. Il avoit tousiours son maistre quand il y alloit, comme avoient accoustumé les enfants de bonne part. Il s'apperceut que dans l'hostel de Sylla, en sa presence ou par son commandement, on emprisonnoit les uns, on condamnoit les aultres; l'un estoit banny, l'aultre estranglé; l'un demandoit le confisc d'un citoyen, et l'aultre la teste : en somme, tout y alloit, non comme

(1) Voyez Hérodote, l. 7, p. 422. C.

chez un officier de la ville, mais comme chez un tyran du peuple; et c'estoit, non pas un parquet de iustice, mais une caverne de tyrannie. Ce noble enfant dict à son maistre (1) : « Que ne me donnez vous un poignard ? Ie le cacheray soubs ma robbe : i'entre souvent dans la chambre de Sylla avant qu'il soit levé : i'ay le bras assez fort pour en despescher la ville ». Voylà vrayement une parole appartenante à Caton : c'estoit un commencement de ce personnage, digne de sa mort. Et, neantmoins qu'on ne die ne son nom ne son pays, qu'on conte seulement le faict tel qu'il est, la chose mesme parlera, et iugera on, à belle adventure, qu'il estoit Romain, et nay dedans Rome, mais dans la vraye Rome, et lorsqu'elle estoit libre. A quel propos tout cecy? non pas certes que i'estime que le pays et le terrouer parfacent rien ; car en toutes contrees, en tout air, est contraire la subiection, et plaisant d'estre libre : mais parce que ie suis d'advis qu'on ayt pitié de ceulx qui, en naissant, se sont trouvez le ioug au col; et que, ou bien on les excuse, ou bien qu'on leur pardonne, si n'ayants iamais veu seulement l'umbre de la liberté, et n'en estants point advertis, ils ne s'apperceoivent point du mal que ce leur est d'estre esclaves. S'il y a quelques pays (comme dict Homere des Cimmeriens) où le soleil se montre aultrement qu'à nous, et aprez leur avoir esclairé six mois continuels, il les laisse sommeillants dans l'obscurité, sans les venir reveoir de l'aultre demie annee, ceulx qui naistroient pendant cette longue nuict, s'ils n'avoient ouy parler de la clarté, s'esbahiroit on si, n'ayants point veu de iour, ils s'accoustumoient aux tenebres où ils sont nays, sans desirer la lumiere ? On ne plaind iamais ce qu'on n'a iamais eu, et le regret ne vient point sinon aprez le plaisir ; et tousiours est, avecques la cognois-

(1) Plutarque dans la vie de Caton d'Utique, de la traduction d'Amyot.

sance du bien, le souvenir de la ioye passee. Le naturel de l'homme est bien d'estre franc, et de le vouloir estre ; mais aussi sa nature est telle que naturellement il tient le ply que la nourriture luy donne.

Disons doncques, Ainsi qu'à l'homme toutes choses luy sont naturelles à quoy il se nourrit et accoustume ; mais seulement luy est naïf à quoy sa nature simple et non alteree l'appelle : ainsi la premiere raison de la servitude volontaire, c'est la coustume : Comme des plus braves (1) courtaults, qui, au commencement mordent le frein, et puis aprez s'en iouent, et là où nagueres ils ruoient contre la selle, ils se portent maintenant dans le harnois, et touts fiers se gorgiasent sous la barde. Ils disent qu'ils ont esté tousiours subiects, que leurs peres ont ainsi vescu ; ils pensent qu'ils sont tenus d'endurer le mors, et le se font accroire par exemples ; et fondent eulx mesmes, sur la longueur, la possession de ceulx qui les tyrannisent : mais, pour vray, les ans ne donnent iamais droict de malfaire, ains aggrandissent l'iniure. Tousiours en demeure il quelques uns, mieulx nays que les aultres, qui sentent le poids du ioug, et ne peuvent tenir de le crouler ; qui ne s'apprivoisent iamais de la subiection, et qui tousiours, comme Ulysse qui par mer et par terre cherchoit de veoir la fumee de sa case, ne se sçavent garder d'adviser à leurs naturels privileges, et de se souvenir des predecesseurs et de leur premier estre : ce sont volontiers ceux là qui, ayants l'entendement net et l'esprit clairvoyant, ne se contentent pas, comme le gros populas, de regarder ce qui est devant leurs pieds, s'ils n'advisent et derriere et devant, et ne ramenent encores les choses passees, pour iuger de celles du temps advenir, et pour mesurer les presentes : ce sont ceulx qui ayants la teste, d'eulx mesmes, bien

(1) Cheval qui a crin et oreilles coupées, dit Nicot. Voyez le dictionnaire de l'académie françoise au mot *Courtaud*. C.

faicte, l'ont encores polie par l'estude et le sçavoir : ceulx là, quand la liberté seroit entierement perdue, et toute hors du monde, l'imaginant et la sentant en leur esprit, et encores la savourant, la servitude ne leur est iamais de goust, pour si bien qu'on l'accoustre.

Le grand Turc s'est bien advisé de cela, que les livres et la doctrine donnent plus, que toute aultre chose, aux hommes le sens de se recognoistre et de haïr la tyrannie : i'entends qu'il n'a en ses terres gueres de plus sçavants qu'il n'en demande. Or, communement, le bon zele et affection de ceulx qui ont gardé malgré le temps la devotion à la franchise, pour si grand nombre qu'il y en ayt, en demeure sans effect pour ne s'entrecognoistre point : la liberté leur est toute ostee, soubs le tyran, de faire et de parler, et quasi de penser ; ils demeurent touts singuliers en leurs fantasies : et pourtant Momus ne se mocqua pas trop, quand il trouva cela à redire en l'homme que Vulcan avoit faict, de quoy il ne luy avoit mis une petite fenestre au cœur, à fin que par là l'on peust veoir ses pensees. L'on a voulu dire que Brute et Casse, lors qu'ils feirent l'entreprinse de la delivrance de Rome, ou plustost de tout le monde, ne voulurent point que Ciceron, ce grand zelateur du bien publicque, s'il en feut iamais, feust de la partie, et estimerent son cœur trop foible pour un faict si hault : ils se fioient bien de sa volonté, mais ils ne s'asseuroient point de son courage. Et toutesfois qui vouldra discourir les faicts du temps passé et les annales anciennes, il s'en trouvera peu, ou point, de ceulx qui, voyants leur pays mal mené et en mauvaises mains, ayants entreprins d'une bonne intention de le delivrer, qu'ils n'en soient venus à bout, et que la liberté, pour se faire apparoistre, ne se soit elle mesme faict espaule ; Harmode, Aristogiton, Thrasybule, Brute le vieux, Valere et Dion, comme ils ont vertueusement pensé, l'executerent heureusement : en tel cas, quasi iamais à bon vouloir ne default la for-

tune. Brute le ieune et Casse osterent bien heureusement la servitude : mais, en ramenant la liberté, ils moururent; non pas miserablement, car quel blasme seroit ce de dire qu'il y ayt rien eu de miserable en ces gents là, ny en leur mort ny en leur vie? mais certes au grand dommage et perpetuel malheur et entiere ruyne de la republicque ; laquelle certes feut, comme il me semble, enterree avecques eulx. Les aultres entreprinses, qui ont esté faictes depuis contre les aultres empereurs romains, n'estoient que des coniurations de gents ambitieux, les quels ne sont pas à plaindre des inconvenients qui leur sont advenus ; estant bel à veoir qu'ils desiroient, non pas d'oster, mais de ruyner la couronne, pretendants chasser le tyran et retenir la tyrannie. A ceulx là ie ne vouldrois pas mesme qu'il leur en feust bien succedé ; et suis content qu'ils ayent montré, par leur exemple, qu'il ne fault pas abuser du sainct nom de la liberté pour faire mauvaise entreprinse.

Mais pour revenir à mon propos, lequel i'avois quasi perdu, la premiere raison pour quoy les hommes servent volontiers, est, ce Qu'ils naissent serfs, et sont nourris tels. De cette cy en vient une aultre, Que ayseement les gents deviennent, soubs les tyrans, lasches et effeminez : dont ie sçais merveilleusement bon gré à Hippocrates, le grand pere de la medecine, qui s'en est prins garde, et l'a ainsi dict en l'un de ses livres qu'il intitule « Des maladies (1) ». Ce personnage avoit certes le cœur en bon

(1) Ce n'est point dans celui des maladies, que nous cite ici la Boëtie, mais dans un autre, intitulé περι αερων, ὑδατων, τοπων : où Hippocrate dit, §. 41, « Que les plus belliqueux des peu« ples d'Asie, Grecs ou barbares, sont ceux qui, n'étant pas gou« vernés despotiquement, vivent sous les loix qu'ils s'imposent « à eux-mesmes ; et qu'où les hommes vivent sous des rois abso« lus, ils sont nécessairement fort timides ». On trouve les mêmes pensées, plus particulièrement détaillées dans le paragraphe 40 du même ouvrage. C.

lieu, et le montra bien alors que le grand roy le voulut attirer prez de luy à force d'offres et grands presents, et luy respondit franchement qu'il feroit grand' conscience de se mesler de guarir les Barbares qui vouloient tuer les Grecs, et de rien servir par son art à luy qui entreprenoit d'asservir la Grece. La lettre qu'il luy envoya, se veoid encores auiourd'huy parmy ses aultres œuvres, et tesmoignera, pour iamais, de son bon cœur et de sa noble nature (a). Or, il est doncques certain qu'avecques la liberté tout à un coup se perd la vaillance. Les gents subiects n'ont point d'alaigresse au combat, ny d'aspreté : ils vont au dangier comme attachez, et touts engourdis, et par maniere d'acquit; et ne sentent point bouillir dans le cœur l'ardeur de la franchise qui faict mespriser le peril, et donne envie d'acheter, par une belle mort entre ses compaignons, l'honneur de la gloire. Entre les gents libres, c'est à l'envy, à qui mieulx mieulx, chascun pour le bien commun, chascun pour soy, là où ils s'attendent d'avoir toute leur part au mal de la desfaicte, ou au bien de la victoire : mais les gents assubiectis, oultre ce courage guerrier ils perdent encores en toutes aultres choses la vivacité, et ont le cœur bas et mol, et sont incapables de toutes choses grandes. Les tyrans cognoissent bien cela : et, voyants que ils prennent ce ply, pour les faire mieulx avachir encores, leur y aydent ils.

Xenophon, historien grave, et du premier reng entre les Grecs, a faict un livret (b), auquel il faict parler

---

(a) La lettre d'Artaxerxe à Hystanes, celle d'Hystanes à Hippocrate, et la réponse d'Hippocrate, d'où sont tirées toutes les particularités qui composent cet article, se trouvent à la fin des œuvres d'Hippocrate. C.

(b) Intitulé, Ιερων, η Τυραννικος, Hiéron, ou Portrait de la condition des rois. Coste a traduit cet ouvrage, et l'a publié en grec et en françois, avec des notes. Amsterd. 1711. N.

Simonide, avecques Hieron le roy de Syracuses, des miseres du tyran. Ce livret est plein de bonnes et graves remontrances, et qui ont aussi bonne grace, à mon advis, qu'il est possible. Que pleust à Dieu, que touts les tyrans qui ont iamais esté l'eussent mis devant les yeulx, et s'en feussent servis de mirouer! ie ne puis pas croire qu'ils n'eussent recogneu leurs verrues, et eu quelque honte de leurs taches. En ce traicté il conte la peine en quoy sont les tyrans, qui sont contraincts, faisants mal à touts, se craindre de touts. Entre aultres choses il dict cela, que les mauvais roys se servent d'estrangiers à la guerre, et les souldoient, ne s'osants fier de mettre à leurs gents (ausquels ils ont faict tort) les armes en la main. Il y a eu de bons roys qui ont bien eu à leur solde des nations estranges, comme des François mesmes, et plus encores d'aultres fois qu'auiourd'huy, mais à une aultre intention; pour garder les leurs, n'estimants rien de dommage de l'argent pour espargner les hommes. C'est ce que disoit Scipion (ce crois ie le grand Afriquain), qu'il aimeroit mieulx avoir sauvé la vie à un citoyen, que desfaict cent ennemis. Mais certes cela est bien asseuré, que le tyran ne pense iamais que sa puissance luy soit asseuree, sinon quand il est venu à ce poinct qu'il n'a soubs luy homme qui vaille : doncques à bon droict luy dira on cela que Thrason, en Terence, se vante avoir reproché au maistre des elephants,

> Pour cela si brave vous estes
> Que vous avez charge des bestes. (1)

Mais cette ruse des tyrans d'abestir leurs subiects ne se peult cognoistre plus clairement que par ce que Cyrus feit aux Lydiens, aprez qu'il se feut emparé de Sardes, la maistresse ville de Lydie, et qu'il eut prins à mercy

(1) Eone es ferox, quia habes imperium in belluas?
Teret. eunuch. act. 3, sc. 1, v. 25.

Cresus, ce tant riche roy, et l'eut emmené captif quand et soy : on luy apporta les nouvelles que les Sardins s'estoient revoltez ; il les eut bientost reduicts soubs sa main : mais ne voulant pas mettre à sac une tant belle ville, ny estre tousiours en peine d'y tenir une armee pour la garder, il s'advisa d'un grand expedient pour s'en asseurer : Il y establit des bordeaux, des tavernes et ieux publicques ; et feit publier cette ordonnance, Que les habitants eussent à en faire estat. Il se trouva si bien de cette garnison, qu'il ne luy fallut iamais depuis tirer un coup d'espee contre les Lydiens. Ces pauvres gents miserables s'amuserent à inventer toutes sortes de ieux, si bien que les Latins ont tiré leur mot, et ce que nous appellons passe temps, ils l'appellent LVDI, comme s'ils vouloient dire LYDI. Touts les tyrans n'ont pas ainsi declaré si exprez qu'ils voulussent effeminer leurs hommes : mais, pour vray, ce que celuy là ordonna formellement et en effect, soubs main ils l'ont pourchassé la pluspart. A la verité c'est le naturel du menu populaire, du quel le nombre est tousiours plus grand dans les villes : il est souspeçonneux à l'endroict de celuy qui l'aime, et simple envers celuy qui le trompe. Ne pensez pas qu'il y ayt nul oyseau qui se prenne mieulx à la pipee, ny poisson aulcun qui pour la friandise s'accroche plustost dans le haim, que touts les peuples s'alleichent vistement à la servitude, pour la moindre plume qu'on leur passe, comme on dict, devant la bouche : et est chose merveilleuse qu'ils se laissent aller ainsi tost, mais seulement qu'on les chatouille. Les theatres, les ieux, les farces, les spectacles, les gladiateurs, les bestes estranges, les medailles, les tableaux et aultres telles drogueries, estoient aux peuples anciens les appasts de la servitude, le prix de leur liberté, les utils de la tyrannie. Ce moyen, cette practique, ces alleichements avoient les anciens tyrans, pour endormir leurs anciens subiects soubs le ioug. Ainsi les peuples, assottis, trouvants

beaulx ces passetemps, amusez d'un vain plaisir qui leur passoit devant les yeulx, s'accoustumoient à servir aussi niaisement, mais plus mal, que les petits enfants qui, pour veoir les luisants images de livres illuminez, apprennent à lire. Les romains tyrans s'adviserent encores d'un aultre poinct, De festoyer souvent les dizaines publicques, abusant cette canaille comme il falloit, qui se laisse aller, plus qu'à toute chose, au plaisir de la bouche : le plus entendu de touts n'eust pas quité son escuelle de soupe, pour recouvrer la liberté de la republicque de Platon. Les tyrans faisoient largesse du quart de bled, du sextier de vin, du sesterce : et lors c'estoit pitié d'ouïr crier VIVE LE ROY! Les lourdauts n'advisoient pas qu'ils ne faisoient que recouvrer partie du leur, et que cela mesme qu'ils recouvroient, le tyran ne leur eust peu donner, si, devant, il ne l'avoit osté à eulx mesmes. Tel eust amassé auiourd'huy le sesterce, tel se feust gorgé au festin publicque, en benissant Tibere et Neron de leur belle liberalité, qui le lendemain estant contrainct d'abandonner ses biens à l'avarice, ses enfants à la luxure, son sang mesme à la cruauté de ces magnifiques empereurs, ne disoit mot non plus qu'une pierre, et ne se remuoit non plus qu'une souche. Tousiours le populas a eu cela : Il est, au plaisir qu'il ne peult honnestement recevoir, tout ouvert et dissolu; et, au tort et à la douleur qu'il ne peult honnestement souffrir, insensible. Ie ne veois pas maintenant personne qui, oyant parler de Neron, ne tremble mesme au surnom de ce vilain monstre, de cette orde et sale beste : on peult bien dire qu'aprez sa mort, aussi vilaine que sa vie, le noble peuple romain (1) en receut tel desplaisir, se souvenant de ses ieux et festins, qu'il feut sur le

(1) Plebs sordida, et circo ac theatris sueta, simul deterrimi servorum, aut qui, adesis bonis, per dedecus Neronis alebantur, mœsti. *Tacit.* hist. l. 1, ab initio.

poinct d'en porter le dueil; ainsi l'a escript Corneille Tacite, aucteur bon, et grave des plus, et certes croyable. Ce qu'on ne trouvera pas estrange, si l'on considere ce que ce peuple là mesme avoit faict à la mort de Iules Cesar qui donna congé aux loix et à la liberté : auquel personnage ils n'y ont (ce me semble) trouvé rien qui valust, que son humanité; laquelle, quoyqu'on la preschast tant, feut plus dommageable que la plus grande cruauté du plus sauvage tyran qui feut oncques, pource que, à la verité, ce feut cette venimeuse doulceur qui envers le peuple romain sucra la servitude: mais aprez sa mort, ce peuple là, qui avoit encores à la bouche ses banquets, en l'esprit la souvenance de ses prodigalitez, pour luy faire ses honneurs et le mettre en cendres (1), amonceloit, à l'envy, les bancs de la place, et puis (2) esleva une colonne, comme au Pere du peuple (ainsi portoit le chapiteau), et luy feit plus d'honneur, tout mort qu'il estoit, qu'il n'en debvoit faire à homme du monde, si ce n'estoit, possible, à ceulx qui l'avoient tué. Ils n'oublierent pas cela aussi les empereurs romains, de prendre communement le tiltre de tribun du peuple, tant pource que cet office estoit tenu pour sainct et sacré, que aussi qu'il estoit estably pour la deffense et protection du peuple, et soubs la faveur de l'estat. Par ce moyen ils s'asseuroient, que ce peuple se fieroit plus d'eulx; comme s'il debvoit encourir le nom, et non pas sentir les effects.

Au contraire auiourd'huy ne font pas beaucoup mieulx ceulx qui ne font mal aulcun, mesme de consequence, qu'ils ne facent passer, devant, quelque ioly propos du bien commun et soulagement publicque. Car vous sça-

---

(1) Suétone dans la vie de Jules César, §. 84.

(2) Posteà solidam columnam prope viginti pedum lapidis numidici in foro statuit, scripsitque, Parenti patriæ. *Sueton.* Ibid. §. 85.

vez bien, ô Longa, le formulaire, duquel en quelques endroicts ils pourroient user assez finement : mais en la pluspart certes il n'y peult avoir assez de finesse, là où il y a tant d'impudence. Les roys d'Assyrie, et encores aprez eulx ceulx de Mede, ne se presentoient en public que le plus tard qu'ils pouvoient, pour mettre en doubte ce populas s'ils estoient en quelque chose plus qu'hommes, et laisser en cette resverie les gents qui font volontiers les imaginatifs aux choses de quoy ils ne peuvent iuger de veue. Ainsi tant de nations, qui feurent assez long temps soubs cet empire assyrien, avecques ce mystere s'accoustumerent à servir, et servoient plus volontiers, pour ne sçavoir quel maistre ils avoient, ny à grand' peine s'ils en avoient; et craignoient touts, à credit, un, que personne n'avoit veu. Les premiers roys d'Egypte ne se montroient gueres, qu'ils ne portassent tantost une branche, tantost du feu sur la teste, et se masquoient ainsin, et faisoient les basteleurs ; et, en ce faisant, par l'estrangeté de la chose ils donnoient à leurs subiects quelque reverence et admiration : où, aux gents qui n'eussent esté ou trop sots ou trop asservis, ils n'eussent appresté (ce m'est advis) sinon passetemps et risee. C'est pitié d'ouïr parler de combien de choses les tyrans du temps passé faisoient leur proufit pour fonder leur tyrannie; de combien de petits moyens ils se servoient grandement, ayant trouvé ce populas faict à leur poste; au quel ils ne sçavoient tendre filet, qu'il ne s'y veinst prendre; du quel ils ont eu tousiours si bon marché de tromper, qu'ils ne l'assuiettissoient iamais tant que lors qu'ils s'en mocquoient le plus.

Que diray ie d'une aultre belle bourde, que les peuples anciens prinrent pour argent comptant ? ils creurent fermement (1), que le gros doigt d'un pied de

(1) Tout ce qu'on dit ici de Pyrrhus est rapporté dans sa vie par Plutarque, de la traduction d'Amyot.

Pyrrhus, roy des Epirotes, faisoit miracles, et guarissoit les malades de la rate : ils enrichirent encores mieulx le conte, que ce doigt, aprez qu'on eut bruslé tout le corps mort, s'estoit trouvé entre les cendres, s'estant sauvé maugré le feu. Tousiours ainsi le peuple (a) s'est faict luy mesme les mensonges, pour, puis aprez, les croire. Prou de gents l'ont ainsin escript, mais de façon, qu'il est bel à veoir qu'ils ont amassé cela des bruits des villes et du vilain parler du populaire. Vespasian, revenant d'Assyrie, et passant par Alexandrie pour aller à Rome s'emparer de l'empire, feit merveilles (1) : il redressoit les boyteux, il rendoit clairvoyants les aveugles, et tout plein d'aultres belles choses auxquelles qui ne pouvoit veoir la faulte qu'il y avoit, il estoit (à mon advis) plus aveugle que ceulx qu'il guarissoit. Les tyrans mesmes trouvoient fort estrange, que les hommes peussent endurer un homme leur faisant mal : ils vouloient fort se mettre la religion devant, pour garde corps, et, s'il estoit possible, empruntoient quelque eschantillon de divinité, pour le soubstien de leur meschante vie. Doncques Salmonee, si l'on croid à la sibylle de Virgile et son enfer, pour s'estre ainsi mocqué des gents, et avoir voulu faire du Iupiter, en rend maintenant compte, où elle le veid en l'arriere enfer,

Souffrant cruels torments, pour vouloir imiter
Les tonnerres du ciel, et feux de Iupiter.
Dessus quatre coursiers il s'en alloit, branslant
(Haut monté) dans son poing un grand flambeau bruslant,
Par les peuples gregeois et dans le plein marché,
En faisant sa bravad' : mais il entreprenoit
Sur l'honneur qui, sans plus, aux dieux appartenoit.

(a) Le peuple sot faict etc.

Cette leçon est une correction manuscrite qu'on trouve, avec plusieurs autres, à la marge de l'exempl. de la biblioth. nation. N.

(1) Suétone, dans la vie de Vespasien, §. 7.

L'insensé, qui l'orage et fouldre inimitable
Contrefaisoit (d'airain, et d'un cours effroyable
De chevaux cornepieds) du Pere tout puissant :
Le quel, bientost aprez, ce grand mal punissant,
Lancea, non un flambeau, non pas une lumiere
D'une torche de cire, avecques sa fumiere,
Mais par le rude coup d'une horrible tempeste,
Il le porta çà bas, les pieds par dessus teste. (1)

Si celuy qui ne faisoit que le sot est à cette heure si bien traicté là bas, ie crois que ceulx qui ont abusé de la religion, pour estre meschants, s'y trouveront encores à meilleures enseignes.

Les nostres semerent en France ie ne sçais quoy de tel, des crapauds, des fleurs de liz, l'ampoule, l'oriflan. Ce que de ma part (2), comment qu'il en soit, ie ne veulx

---

(1) C'est une traduction fade et grossiere de ces beaux vers latins :

Vidi et crudeles dantem Salmonea pœnas,
Dum flammas Jovis et sonitus imitatur Olympi.
Quattuor hic invectus equis, et lampada quassans,
Per Graiùm populos, mediæque per Elidis urbem,
ibat ovans, divûmque sibi poscebat honorem :
Demens ! qui nimbos et non imitabile fulmen
Aere et cornipedum cursu simulàrat equorum.
At pater omnipotens densa inter nubila telum
Contorsit (non ille faces, nec fumea tædis
Lumina), præcipitemque immani turbine adegit.

Virg. Aeneid. l. 6, v. 585, etc.

(2) Par tout ce que la Boëtie nous dit ici des fleurs de liz, de l'ampoule, et de l'oriflan, il est aisé de deviner ce qu'il pense véritablement des choses merveilleuses qu'on en conte. Et le bon Pasquier n'en jugeoit point autrement que la Boëtie. « Il y a en « chaque république (nous dit-il dans ses Recherches de la France, « l. 8, c. 21) plusieurs histoires que l'on tire d'une longue an- « cienneté, sans que le plus du temps l'on en puisse sonder la « vraye origine, et toutesfois on les tient non seulement pour vé-

pas encores mescroire, puis que nous et nos ancestres n'avons eu aulcune occasion de l'avoir mescreu, ayants tousiours des roys si bons en la paix, si vaillants en la guerre, que, encores qu'ils naissent roys, si semble il qu'ils ont esté non pas faicts comme les aultres par la nature, mais choisis par le Dieu tout puissant, devant que naistre, pour le gouvernement et la garde de ce royaume. Encores quand cela n'y seroit pas, si ne vouldrois ie pas entrer en lice pour debattre la verité de nos histoires, ny l'esplucher si privement, pour ne tollir ce bel estat, où se pourra fort escrimer nostre poësie françoise, maintenant non pas accoustree, mais, comme il semble, faicte toute à neuf, par nostre Ronsard, nostre Baif, nostre du Bellay, qui en cela advancent bien tant nostre langue, que i'ose esperer que bientost les Grecs ny les Latins n'auront gueres, pour ce regard, devant nous, sinon possible que le droict d'aisnesse. Et certes

---

« ritables, mais pour grandement auctorisées et sacrosainctes. De « telle marque en trouvons nous plusieurs tant en Grece qu'en « la ville de Rome; et de cette même façon avons nous presque « tiré, entre nous, l'ancienne opinion que nous eumes de l'Au- « riflamme, l'invention de nos Fleurs de Lys, que nous attribuons « à la Divinité, et plusieurs autres belles choses, les quelles bien « qu'elles ne soient aydées d'auteurs anciens, si est ce qu'il est « bien seant à tout bon citoyen de les croire pour la majesté de « l'Empire ». Tout cela, réduit à sa juste valeur, signifie, que c'est par complaisance qu'il faut croire ces sortes de choses, « ch'il crederle è cortesia ». Dans un autre endroit du même ouvrage (liv. 2, ch. 17) Pasquier remarque qu'il y a eu des rois de France qui ont eu pour armoiries trois crapauds, mais que « Clovis, pour rendre son royaume plus miraculeux, se fit appor- « ter par un hermite, comme par advertissement du ciel, les « fleurs de lys, les quelles se sont continuées jusques à nous ». Ce dernier passage n'a pas besoin de commentaire : l'auteur y déclare fort nettement, et sans détour, à qui l'on doit attribuer l'invention des fleurs de lys. C.

ie ferois grand tort à nostre rhythme (car i'use volontiers de ce mot, et il ne me desplaist) pource qu'encores que plusieurs l'eussent rendue mechanique, toutesfois ie veois assez de gents qui sont à mesme pour la r'anoblir, et luy rendre son premier honneur : mais ie luy ferois, dis ie, grand tort de luy oster maintenant ces beaux contes du roy Clovis, aux quels desià ie veois, ce me semble, combien plaisamment, combien à son ayse, s'y esgayera la veine de nostre Ronsard en sa Franciade. I'entends sa portee, ie cognois l'esprit aigu, ie sçais la grace de l'homme : il fera ses besongnes de l'oriflan, aussi bien que les Romains de leurs anciles (1) et des boucliers, du ciel en bas iectez, ce dict Virgile : il mesnagera nostre ampoule aussi bien que les Atheniens leur panier d'Erisichthone : il se parlera de nos armes encores dans la tour de Minerve. Certes ie serois oultrageux de vouloir desmentir nos livres, et de courir ainsi sur les terres de nos poëtes. Mais pour revenir, d'où ie ne sçais comment i'avois destourné le fil de mon propos, a il iamais esté que les tyrans, pour s'asseurer, n'ayent tousiours tasché d'accoustumer le peuple envers eulx, non pas seulement à l'obeïssance et servitude, mais encores à devotion. Doncques ce que i'ay dict iusques icy, qui apprend les gents à servir volontiers, ne sert gueres aux tyrans que pour le menu et grossier populaire.

Mais maintenant ie viens, à mon advis, à un poinct le quel est le secret et le resourd (2) de la domination, le soubstien et fondement de la tyrannie : Qui pense que les hallebardes des gardes, l'assiette du guet, garde les tyrans, à mon iugement se trompe fort : ils s'en aydent, comme ie crois, plus pour la formalité et espoventail, que pour fiance qu'ils y ayent. Les archers gardent d'en-

(1) Et lapsa ancilia cœlo.

Virg. Aeneid. l. 8, v. 664.

(2) Le ressort.

trer dans les palais les malhabiles qui n'ont nul moyen, non pas les bien armez qui peuvent faire quelque entreprinse. Certes, des empereurs romains il est aysé à compter qu'il n'y en a pas eu tant qui ayent eschappé quelque dangier par le secours de leurs archers, comme de ceulx là qui ont esté tuez par leurs gardes. Ce ne sont pas les bandes de gents à cheval, ce ne sont pas les compaignies de gents à pied, ce ne sont pas les armes, qui deffendent le tyran ; mais, on ne le croira pas du premier coup, toutesfois il est vray, ce sont tousiours quatre ou cinq qui maintiennent le tyran, quatre ou cinq qui luy tiennent le pays tout en servage. Tousiours il a esté que cinq ou six ont eu l'aureille du tyran, et s'y sont approchez d'eulx mesmes, ou bien ont esté appellez par luy, pour estre les complices de ses cruautez, les compaignons de ses plaisirs, maquereaux de ses voluptez, et communs au bien de ses pilleries. Ces six addressent si bien leur chef, qu'il fault, pour la societé, qu'il soit meschant, non pas seulement de ses meschancetez, mais encores des leurs. Ces six ont six cents, qui proufitent soubs eulx, et font de leurs six cents ce que les six font au tyran. Ces six cents tiennent soubs eulx six mille, qu'ils ont eslevez en estat, aux quels ils ont faict donner ou le gouvernement des provinces, ou le maniement des deniers, à fin qu'ils tiennent la main à leur avarice et cruauté, et qu'ils l'executent quand il sera temps, et facent tant de mal d'ailleurs, que ils ne puissent durer que soubs leur umbre, ny s'exempter, que par leur moyen, des loix et de la peine. Grande est la suite qui vient aprez de cela. Et qui vouldra s'amuser à devuider ce filet, il verra que, non pas les six mille, mais les cent mille, les millions, par cette chorde, se tiennent au tyran, s'aydant d'icelle ; comme, en Homere, Iupiter qui se vante, s'il tire la chaisne, d'amener vers soy touts les dieux. Delà venoit la creue du senat soubs Iule, l'establissement de nouveaux estats, eslection d'offices ; non pas certes,

à bien prendre, reformation de la iustice, mais nouveaux soubstiens de la tyrannie. En somme, l'on en vient là, par les faveurs, par les gaings ou regaings que l'on a avecques les tyrans, qu'il se treuve quasi autant de gents aux quels la tyrannie semble estre proufitable, comme de ceulx à qui la liberté seroit agreable. Tout ainsi que les medecins disent qu'à nostre corps, s'il y a quelque chose de gasté, deslors qu'en aultre endroict il s'y bouge rien (1), il se vient aussi tost rendre vers cette partie vereuse : pareillement, deslors qu'un roy s'est declaré tyran, tout le mauvais, toute la lie du royaume, ie ne dis pas un tas de larroneaux et d'essaurillez (2), qui ne peuvent gueres faire mal ny bien en une republicque, mais ceulx qui sont taxez d'une ardente ambition, et d'une notable avarice, s'amassent autour de luy, et le soubstiennent, pour avoir part au butin, et estre, soubs le grand tyran, tyranneaux eulx mesmes. Ainsi font les grands voleurs et les fameux coursaires : les uns descouvrent le païs, les aultres chevalent (3) les voyageurs; les uns sont en embusche, les aultres au guet; les uns massacrent, les aultres despouillent; et encores qu'il y ayt entre eulx des preeminences, et que les uns ne soyent que valets, et les aultres les chefs de l'assemblee, si n'en y a il à la fin pas un qui ne se sente du principal butin, au moins de la recherche. On dict bien que les pirates ciliciens ne s'assemblerent pas seulement en si grand

(1) Il s'y fait quelque fermentation, quelque tumeur. — De Bouge, qui, selon Nicot, signifie ce qui est comme renflé, et sortant en tumeur, est venu bouger dans le sens qu'on l'explique ici. C.

(2) De faquins, de gens perdus de réputation, qui ont été condamnés à avoir les oreilles coupées. — *Essaurillez* ou *essaureillez*, rei auribus diminuti. C.

(3) Poursuivent les voyageurs pour les détrousser. Chevaler un homme, comme on chevale les perdrix, *captare* : Nicot. C.

nombre, qu'il fallust envoyer contre eulx Pompee le grand; mais encores tirerent à leur alliance plusieurs belles villes et grandes citez, aux havres des quelles ils se mettoient en grande seureté, revenant des courses; et pour recompense leur bailloient quelque proufit du recellement de leurs pilleries.

Ainsi le tyran asservit les subiects les uns par le moyen des aultres, et est gardé par ceulx des quels, s'ils valoient rien, il se debvroit garder; mais, comme on dict, pour fendre le bois il se faict des coings du bois mesme : voylà ses archers, voylà ses gardes, voylà ses hallebardiers. Il n'est pas qu'eulx mesmes ne souffrent quelquesfois de luy : mais ces perdus, ces abandonnez de Dieu et des hommes, sont contents d'endurer du mal, pour en faire, non pas à celuy qui leur en faict, mais à ceulx qui en endurent comme eulx, et qui n'en peuvent mais. Et toutesfois, voyant ces gents là, qui naquettent (1) le tyran, pour faire leurs besongnes de sa tyrannie et de la servitude du peuple, il me prend souvent esbahissement de leur meschanceté, et quelquesfois quelque pitié de leur grande sottise. Car, à dire vray, qu'est ce aultre chose de s'approcher du tyran, sinon que de se tirer plus arriere de leur liberté, et (par maniere de dire) serrer à deux mains et embrasser la servitude? Qu'ils mettent un petit à part leur ambition, que ils se deschargent un peu de leur avarice; et puis, qu'ils se regardent eulx mesmes, qu'ils se recognoissent : et ils verront clairement, que les villageois, les païsans, les quels, tant qu'ils peuvent, ils foullent aux pieds, et en font pis que des forceats ou esclaves; ils verront, dis ie, que ceulx là, ainsi mal menez, sont

(1) Flattent le tyran, lui font servilement la cour. Du temps de Nicot on appeloit *naquet* le garçon, qui dans le jeu de paume sert les joueurs : et c'est de ce mot, qui n'est plus en usage, qu'a été formé naqueter, ou nacqueter, qu'on a conservé dans le dictionnaire de l'académie françoise. C.

toutesfois, au prix d'eulx, fortunez et aulcunement libres. Le laboureur et l'artisan, pour tant qu'ils soyent asservis, en sont quites en faisant ce qu'on leur dict : mais le tyran veoid les aultres qui sont, prez de luy, coquinants et mendiants sa faveur ; il ne fault pas seulement qu'ils facent ce qu'il dict, mais qu'ils pensent ce qu'il veult, et souvent, pour luy satisfaire, qu'ils previennent encores ses pensees. Ce n'est pas tout à eulx de luy obeïr, il fault encores luy complaire ; il fault qu'ils se rompent, qu'ils se tormentent, qu'ils se tuent à travailler en ses affaires, et puis, qu'ils se plaisent de son plaisir, qu'ils laissent leur goust pour le sien, qu'ils forcent leur complexion, qu'ils despouillent leur naturel ; il fault qu'ils prennent garde à ses paroles, à sa voix, à ses signes, à ses yeulx ; qu'ils n'ayent ny yeulx, ny pieds, ny mains, que tout ne soit au guet, pour espier ses volontez, et pour descouvrir ses pensees. Cela est ce vivre heureusement ? cela s'appelle il vivre ? est il au monde rien si insupportable que cela, ie ne dis pas à un homme bien nay, mais seulement à un qui ayt le sens commun, ou, sans plus, la face d'un homme ? Quelle condition est plus miserable, que de vivre ainsi, qu'on n'ayt rien à soy, tenant d'aultruy son ayse, sa liberté, son corps et sa vie !

Mais ils veulent servir, pour gaigner des biens : comme s'ils pouvoient rien gaigner qui feust à eulx, puis que ils ne peuvent pas dire d'eulx, qu'ils soyent à eulx mesmes ; et, comme si aulcun pouvoit rien avoir de propre soubs un tyran, ils veulent faire que les biens soyent à eulx, et ne se souviennent pas que ce sont eulx qui luy donnent la force pour oster tout à touts et ne laisser rien qu'on puisse dire estre à personne : ils veoient que rien ne rend les hommes subiects à sa cruauté, que les biens ; qu'il n'y a aulcun crime envers luy digne de mort, que le de quoy ; qu'il n'aime que les richesses ; ne desfaict que les riches qui se viennent presenter, comme devant le boucher, pour s'y offrir ainsi pleins et refaicts et luy en

faire envie. Ces favoris ne se doibvent pas tant souvenir de ceulx qui ont gaigné autour des tyrans beaucoup de biens, comme de ceulx qui ayants quelque temps amassé, puis aprez y ont perdu et les biens et la vie : il ne leur doibt pas venir en l'esprit combien d'aultres y ont gaigné de richesses, mais combien peu ceux là les ont gardees. Qu'on descouvre toutes les anciennes histoires ; qu'on regarde toutes celles de nostre souvenance, et on verra, tout à plein, combien est grand le nombre de ceulx qui ayants gaigné par mauvais moyens l'aureille des princes, et ayants ou employé leur mauvaistié ou abusé de leur simplesse, à la fin par ceulx là mesmes ont esté aneantis, et autant que ils avoient trouvé de facilité pour les eslever, autant puis aprez y ont ils trouvé d'inconstance pour les y conserver. Certainement en si grand nombre de gents qui ont esté iamais prez des mauvais roys, il en est peu, ou comme point, qui n'ayent essayé quelquesfois en eulx mesmes la cruauté du tyran qu'ils avoient devant attisee contre les aultres : le plus souvent, s'estants enrichis, sous umbre de sa faveur, des despouilles d'aultruy, ils ont eulx mesmes enrichi les aultres de leur despouille.

Les gents de bien mesme, si quelquesfois il s'en treuve quelqu'un aimé du tyran, tant soient ils avant en sa grace, tant reluise en eulx la vertu et integrité qui, voire aux plus meschants, donne quelque reverence de soy quand on la veoid de prez, mais ces gents de bien mesme ne scauroient durer, et fault qu'ils se sentent du mal commun, et qu'à leurs despens ils esprouvent la tyrannie. Un Seneque, un Burre (1), un Trazee, cette terne (2) de gents de bien, desquels mesme les deux leur mauvaise fortune les approcha d'un tyran, et leur meit en main le

(1) Un Burrhus, un Thraseas.

(2) Ce *trio*, pourroit-on dire aujourd'hui, s'il étoit permis d'employer le mot de *trio* dans un sens grave et sérieux. C.

maniement de ses affaires; touts deux estimez de luy, et cheris, et encores l'un l'avoit nourri, et avoit pour gages de son amitié, la nourriture de son enfance : mais ces trois là sont suffisants tesmoings, par leur cruelle mort, combien il y a peu de fiance en la faveur des mauvais maistres. Et, à la verité, quelle amitié peult on esperer en celuy qui a bien le cœur si dur, de haïr son royaume qui ne faict que luy obeïr, et le quel (1), pour ne se sçavoir pas encores aimer, s'appauvrit luy mesme, et destruit son empire?

Or, si on veult dire que ceulx là (2) pour avoir bien vescu sont tumbez en ces inconvenients, qu'on regarde hardiement autour de celuy là mesme (3), et on verra que ceulx qui veinrent en sa grace, et s'y mainteinrent par meschancetez, ne feurent pas de plus longue duree. Qui a ouï parler d'amour si abandonnee, d'affection si opiniastre? qui a iamais leu d'homme si obstineement acharné envers femme, que de celuy là envers Poppee? or feut elle aprez (4) empoisonnee par luy mesme.

---

(1) Car un roi qui connoîtroit ses vrais intérêts, ne sauroit s'empêcher de voir, qu'en « appauvrissant ses sujets, il s'appau- « vriroit aussi certainement lui-même qu'un jardinier, qui, après « avoir cueilli le fruit de ses arbres, les couperoit pour les vendre »: C'est ce qu'Alexandre comprit si bien, qu'il se fit une loi de n'imposer aux peuples qu'il conquit en Asie, que le même tribut qu'ils avoient accoutumé de payer à Darius; sur quoi quelqu'un luy ayant remontré qu'il pouvoit tirer de plus gros revenus d'un si grand empire, il répondit, « Qu'il n'aimoit pas le jardinier « qui coupoit jusqu'à la racine des choux, dont il ne devoit « cueillir que les feuilles ». C.

(2) Que Burrhus, Séneque, et Thraséas, ne sont tombés dans ces inconvénients que pour avoir été gens de bien. C.

(3) De Néron.

(4) Selon Suétone et Tacite, Néron la tua d'un coup de pied qu'il lui donna dans le temps de sa grossesse. « Poppæam (dit « le premier dans la vie de Néron, §. 35) unicè dilexit. Et tamen

Agrippine sa mere avoit tué son mary Claude pour luy faire place en l'empire ; pour l'obliger, elle n'avoit iamais faict difficulté de rien faire ny de souffrir : doncques son fils mesme, son nourrisson, son empereur faict de sa main (1), aprez l'avoir souvent faillie, luy osta la vie : et n'y eut lors personne qui ne dict qu'elle avoit fort bien merité cette punition, si c'eust esté par les mains de quelque aultre, que de celuy qui la luy avoit baillee. Qui feut oncques plus aysé à manier, plus simple, pour le dire mieulx, plus vray niaiz, que Claude l'empereur? qui feut oncques plus coëffé de femme, que luy de Messaline? Il la meit enfin entre les mains du bourreau. La simplesse demeure tousiours aux tyrans, s'ils en ont, à ne sçavoir bien faire ; mais ie ne sçais comment à la fin, pour user de cruauté, mesme envers ceulx qui leur sont prez, si peu qu'ils ayent d'esprit, cela mesme s'esveille. Assez commun est le beau mot de cettuy là (2), qui voyant la gorge descouverte de sa femme, qu'il aimoit le plus, et sans laquelle il sembloit qu'il n'eust sceu vivre, il la caressa de cette belle parole, « Ce beau col sera tantost coupé, si ie le commande ». Voylà pour quoy la pluspart des tyrans anciens estoient communement tuez par leurs favoris, qui, ayants cogneu la nature de la tyrannie, ne se pouvoient tant asseurer de la volonté du tyran,

---

« ipsam quoque, ictu calcis, occidit ». Pour Tacite, il ajoute que c'est plutôt par passion que sur un fondement raisonnable, que quelques écrivains ont publié que Poppée avoit été empoisonnée par Néron. « Poppæa, dit-il, mortem obiit, fortuità mariti ira-« cundiâ, à quo gravida ictu calcis afflicta est. Neque enim vene-« num crediderim, quamvis quidam scriptores tradant odio « magis quàm ex fide ». Annal. l. 16, ab initio. C.

(1) Voyez Suétone dans la vie de Néron, §. 34.

(2) De Caligula, lequel, dit Suétone dans sa vie, §. 33. « Quo-« ties uxoris vel amiculæ collum exoscularetur, addebat : Tam « bona cervix, simul ac jussero, demetur. »

comme ils se desfioient de sa puissance. Ainsi feut tué Domitian (1), par Estienne; Commode, par une de ses amies mesme (2); Antonin (3), par Macrin; et de mesme quasy touts les aultres.

C'est cela, que certainement le tyran n'est iamais aimé, ny n'aime. L'amitié, c'est un nom sacré, c'est une chose saincte, elle ne se met iamais qu'entre gents de bien, ne se prend que par une mutuelle estime; elle s'entretient, non tant par un bienfaict, que par la bonne vie. Ce qui rend un ami asseuré de l'aultre, c'est la cognoissance qu'il a de son integrité: les respondants qu'il en a, c'est son bon naturel, la foy, et la constance. Il n'y peult avoir d'amitié, là où est la cruauté, là où est la desloyauté, là où est l'iniustice. Entre les meschants quand ils s'assemblent, c'est un complot, non pas compaignie; ils ne s'entretiennent pas, mais ils s'entrecraignent; ils ne sont pas amis, mais ils sont complices.

Or, quand bien cela n'empescheroit point, encores seroit il mal aysé de trouver en un tyran une amour asseuree; parce qu'estant au dessus de touts, et n'ayant point de compaignon, il est desià au de là des bornes de l'amitié qui a son gibbier en l'equité, qui ne veult iamais clocher, ains est tousiours eguale. Voylà pourquoy il y a bien (ce dict on) entre les voleurs quelque foy au partage du butin, pource qu'ils sont pairs et compaignons, et que s'ils ne s'entr'aiment, au moins ils s'entrecraignent,

---

(1) Suétone, dans la vie de Domitien, §. 17.

(2) Qui se nommoit Marcia : *Herodien*, l. 1.

(3) Antonin Caracalla, qu'un centurion nommé Martial, tua d'un coup de poignard, à l'instigation de Macrin, comme on peut voir dans Hérodien, l. 4, vers la fin. Le premier imprimeur de ce discours a mis ici Marin au lieu de Macrin : faute évidente. Etienne de la Boëtie ne pouvoit pas se tromper au nom de Macrin, trop connu dans l'histoire, puisqu'il fut élu empereur à la place d'Antonin Caracalla. C.

et ne veulent pas, en se désunissant, rendre la force moindre: mais du tyran, ceulx qui sont les favoris ne peuvent iamais avoir aulcune asseurance, de tant qu'il a apprins d'eulx mesmes qu'il peult tout, et qu'il n'y a ny droict ny debvoir aulcun qui l'oblige; faisant son estat de compter sa volonté pour raison, et n'avoir compaignon aulcun, mais d'estre de touts maistre. Doncques n'est ce pas grand' pitié, que voyant tant d'exemples apparents, voyant le dangier si present, personne ne se vueille faire sage aux despens d'aultruy? et que, de tant de gents qui s'approchent si volontiers des tyrans, il n'y en ait pas un qui ait l'advisement et la hardiesse de leur dire ce que dict (comme porte le conte) le renard au lion qui faisoit le malade: « Ie t'irois veoir de bon cœur en ta « tasniere: mais ie veois assez de traces de bestes qui « vont en avant vers toy, mais en arriere qui reviennent, « ie n'en veois pas une? »

Ces miserables veoient reluire les thresors du tyran, et regardent touts estonnez les rayons de sa braverie; et, alleichez de cette clarté, ils s'approchent, et ne voient pas qu'ils se mettent dans la flamme qui ne peult faillir à les consumer: ainsi le satyre indiscret (comme disent les fables), voyant esclairer le feu trouvé par le sage Promethée, le trouva si beau, qu'il l'alla baiser, et se brusler (1): ainsi le papillon, qui, esperant iouïr de quelque plaisir, se met dans le feu pource qu'il reluit, il esprouve l'aultre vertu, cela qui brusle, ce dict le poëte toscan. Mais encores, mettons que ces mignons eschappent les mains de celuy qu'ils servent; ils ne se saulvent iamais du roy qui

(1) Ceci est pris d'un traité de Plutarque, intitulé *comment on pourra recevoir utilité de ses ennemis*, ch. 2, de la traduction d'Amyot, dont voici les propres paroles: « Le satyre voulut « baiser et embrasser le feu, la premiere fois qu'il le veid; mais Pro- « metheus lui cria: Bouquin, tu pleureras la barbe de ton menton; « car il brusle quand on y touche ». C.

vient aprez : s'il est bon, il fault rendre compte, et recognoistre au moins lors la raison : s'il est mauvais, et pareil à leur maistre, il ne sera pas qu'il n'ait aussi bien ses favoris, lesquels communement ne sont pas contents d'avoir à leur tour la place des aultres, s'ils n'ont encores le plus souvent et les biens et la vie. Se peult il doncques faire qu'il se trouve aulcun, qui, en si grand peril, avecques si peu d'asseurance, veuille prendre cette malheureuse place, de servir en si grand' peine un si dangereux maistre? Quelle peine, quel martyre est ce! vray Dieu! estre nuict et iour aprez pour songer pour plaire à un, et neantmoins se craindre de luy, plus que d'homme du monde; avoir tousiours l'œil au guet, l'aureille aux escoutes, pour expier d'où viendra le coup, pour descouvrir les embusches, pour sentir la mine de ses compaignons, pour adviser qui le trahit, rire à chascun, se craindre de touts, n'avoir aulcun ny ennemy ouvert, ny amy asseuré; ayant tousiours le visage riant et le cœur transy, ne pouvoir estre ioyeux, et n'oser estre triste!

Mais c'est plaisir de considerer, Qu'est ce qui leur revient de ce grand torment, et le bien qu'ils peuvent attendre de leur peine et de cette miserable vie. Volontiers le peuple, du mal qu'il souffre, n'en accuse pas le tyran, mais ceulx qui le gouvernent: ceulx là, les peuples, les nations, tout le monde, à l'envy, iusques aux païsans, iusques aux laboureurs, ils savent leurs noms, ils deschiffrent leurs vices, ils amassent sur eulx mille oultrages, milles vilenies, mille mauldissons; toutes leurs oraisons, touts leurs vœux sont contre ceulx là; touts les malheurs, toutes les pestes, toutes les famines, ils les leur reprochent; et si quelquesfois ils leur font par apparence quelque honneur, lors mesme ils les maugreent en leur cœur, et les ont en horreur plus estrange que les bestes sauvages. Voylà la gloire, voylà l'honneur qu'ils receoivent de leur service envers les gents, desquels quand chascun auroit une piece de leurs corps, ils

ne seroient pas encores (ce semble) satisfaicts, ny à demy saoulez de leur peine; mais certes, encores aprez qu'ils sont morts, ceulx qui viennent aprez ne sont iamais si paresseux, que le nom de ces mangepeuples (1) ne soit noircy de l'encre de mille plumes, et leur reputation deschiree dans mille livres, et les os mesmes, par maniere de dire, traisnez par la posterité, les punissant, encores aprez la mort, de leurs meschante vie.

Apprenons doncques quelquesfois, apprenons à bien faire: levons les yeulx vers le ciel, ou bien pour nostre honneur, ou pour l'amour de la mesme vertu, à Dieu tout puissant, asseuré tesmoing de nos faicts, et iuste iuge de nos faultes. De ma part, ie pense bien, et ne suis pas trompé, puis qu'il n'est rien si contraire à Dieu tout liberal et debonnaire que la tyrannie, qu'il reserve bien là bas à part pour les tyrans et leurs complices quelque peine particuliere.

---

(1) C'est le titre qu'on donne à un roi dans Homere (Δημοβορος βασιλευς. *Iliad.* A, v. 341) et dont la Boëtie régale très justement ces premiers ministres, ces intendants ou surintendants des finances, qui par les impositions excessives et injustes dont ils accablent le peuple, gâtant et dépeuplant les pays dont on leur a abandonné le soin, font bientôt d'un puissant royaume où fleurissoient les arts, l'agriculture et le commerce, un désert affreux où regnent la barbarie et la pauvreté, jettent le prince dans l'indigence, le rendent odieux à ce qui lui reste de sujets, et méprisable à ses voisins. C.

FIN.

TITRES
DES CHAPITRES
contenus dans ce volume.

LIVRE TROISIEME.

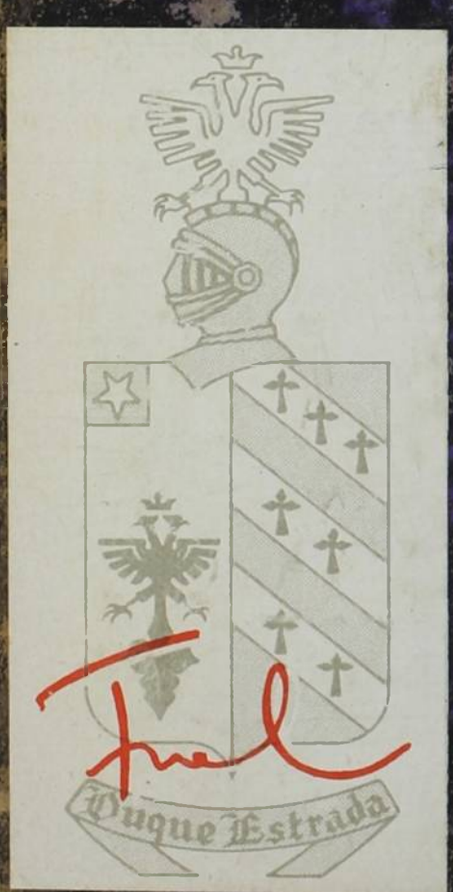
CHAP.

6. DES coches. Page 1.
7. De l'incommodité de la grandeur. 27.
8. De l'art de conferer. 33.
9. De la vanité. 65.
10. De mesnager sa volonté. 146.
11. Des boiteux. 177.
12. De la physionomie. 192.
13. De l'experience. 231.

LETTRES de Michel de Montaigne. 309.

DE LA SERVITUDE VOLONTAIRE, OU LE CONTR'UN, par Estienne de la Boëtie. 345.

57162


Duque Estrada